ECT/
NDIAN
35

ANALECTA BOLLANDIANA

ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS XXXIV-XXXV

EDIDERUNT

FRANCISCUS VAN ORTROY
HIPPOLYTUS DELEHAYE
PAULUS PEETERS
& CAROLUS VAN DE VORST

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES
Société des Bollandistes
24, Boulevard Saint-Michel

PARIS
Librairie Auguste Picard
82, rue Bonaparte

1915-1916

A PARU EN 1921

BHG. = *Bibliotheca hagiographica graeca*. Editio altera emendatior. Bruxellis, 1909.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*. Bruxellis, 1898-1901. Eiusdem *Supplementi editio altera auctior*. Ibid. 1911.

BHO. = *Bibliotheca hagiographica orientalis*. Bruxellis, 1910.

Catal. Gr. Germ. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae, Belgii, Angliae*. Bruxellis, 1913.

Catal. Gr. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*. Bruxellis, 1896.

Catal. Gr. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1899.

Catal. Lat. Brux. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*. Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.

Catal. Lat. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi*. Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

Catal. Lat. Rom. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*. Bruxellis, 1909.

Catal. Lat. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1910.

Mir. BVM. = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in ANAL. BOLL., t. XXI, p. 241-360.

Synax. Eccl. CP. = *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. DELEHAYE. Bruxellis, 1902, in-fol. (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

DOCUMENTS INÉDITS SUR SAINT JEAN BERCHMANS

Saint Jean Berchmans est mort le 13 août 1621. On ne dira pas que la légende s'est emparée de sa mémoire pour l'embellir et l'idéaliser. Dans les témoignages recueillis au lendemain de ses funérailles, il apparaît tel exactement que la postérité n'a plus cessé de l'admirer. Peu de personnages célèbres sont entrés dans l'histoire avec une physionomie plus nette et plus tranchée que ce jeune religieux, de famille obscure, enlevé à 23 ans, dans une ville étrangère, après une vie toute simple, que n'avait signalée au dehors aucune action d'éclat. Mais si constante et si invariable que la tradition se soit montrée à son endroit, il est instructif de la saisir aussi près que possible de sa source ; et c'est ce qui fera l'intérêt des documents que nous allons publier. Pour apprécier dans quelle mesure ils ont pu contribuer à fixer le portrait du jeune saint, il faut rappeler brièvement par quelles étapes a passé la glorification posthume de S. Jean Berchmans.

Dès 1622, à la demande du duc d'Aerschot, Philippe d'Aremberg, Grégoire XV avait autorisé l'enquête juridique sur la vie et les vertus de Jean Berchmans. Des informations avaient été recueillies à Rome (1622) et à Anvers (1623), et le P. Cepari venait d'être nommé postulateur quand, en 1625, les célèbres décrets d'Urbain VIII arrêtèrent tout. Ils exigeaient pour l'introduction d'une cause devant la Congrégation des Rites un délai d'au moins cinquante ans, comptés depuis la mort du serviteur de Dieu. Au moment où, après un demi-siècle, l'on songeait à reprendre les démarches, un nouveau décret d'Innocent XI (15 octobre 1678) vint différer indéfiniment toute action. Ce statut déclarait que les témoignages extra-judiciaires ne pourraient plus dorénavant être invoqués devant la Congrégation des Rites et seraient inexorablement rejetés comme dépourvus de toute valeur. Cette disposition, qui s'étendait aux procès déjà entamés sous une législation moins sévère, laissait bien peu d'espoir de jamais aboutir. « La cause resta longtemps interrompue et comme oubliée jusqu'à ce que le retentissement des miracles opérés par le serviteur de Dieu la fit revivre [1]. » Le 23 avril 1741, le pape Benoît XIV avait tempéré la rigueur des mesures prises par Innocent XI. L'année suivante, un nouveau procès ordinaire ou informatif

[1] Bref de Pie IX pour la béatification de Jean Berchmans, 9 mai 1865.

commençait à Rome et on y joignait les deux enquêtes antérieures exhumées des archives après plus d'un siècle.

L'espoir grandissait, les suppliques affluaient à Rome de la part des souverains de Pologne et du Portugal, de Marie-Thérèse, reine de Hongrie, de l'Archiduchesse Marie-Anne, gouvernante des Pays-Bas, du Cardinal de Malines, des évêques de Belgique, des chapitres et des monastères, des magistrats et de l'université de Louvain. Le pape Benoît XIV céda à ces instances et, le 11 septembre 1745, avant même que l'enquête juridique sur les écrits du serviteur de Dieu fût terminée en Belgique, il signa la commission de l'introduction de la cause. Dès ce moment Jean Berchmans était « Vénérable ». Mais tandis que se poursuivait devant la Congrégation des Rites la longue procédure sur les vertus, la Compagnie de Jésus fut, en 1773, supprimée par le bref de Clément XIV, et la cause subit un nouvel arrêt de près de 60 ans. Elle était de nouveau reprise en 1830. Le 5 juin 1843, Grégoire XVI signait le décret sur l'héroïcité des vertus et, 22 ans après, le 9 mai 1865, Pie IX proclamait Jean Berchmans Bienheureux. Enfin, le 15 janvier 1888, Léon XIII lui accordait les honneurs de la canonisation.

En vue du troisième centenaire de la mort de S. Jean Berchmans, les bollandistes s'étaient proposé de réunir les textes inédits relatifs à ce saint belge, ainsi que les principaux témoignages qui ont été utilisés par ses biographes, documents qui n'ont pas été reproduits dans leur texte original, ou du moins ne l'ont pas été intégralement. La guerre est venue empêcher la réalisation de ce projet. Nous le reprenons aujourd'hui.

La publication comprend trois séries de textes : la première a trait à la partie de la vie de S. Jean Berchmans qui s'est écoulée en Belgique, la seconde reproduit quelques relations inédites de sa mort, la troisième groupe les principaux documents relatifs à son cœur, insigne relique conservée aujourd'hui encore dans l'église de la Compagnie de Jésus à Louvain.

I. DOCUMENTS SUR LA VIE

La première série est particulièrement intéressante. Outre qu'elle aide à fixer avec plus d'exactitude la chronologie du saint, elle permet d'établir les sources auxquelles ont puisé ses biographes anciens et modernes, pour toute la durée de son existence au pays natal.

Cepari, qui, sur l'ordre du P. Mutius Vitelleschi, entreprit d'écrire la Vie de Jean Berchmans, était parfaitement informé de tout ce qui regardait le séjour du saint dans la ville éternelle. Recteur du Collège Romain, il avait été durant les trois dernières années, le confident de ses plus intimes pensées ; il avait lu à livre ouvert dans cette âme angélique. Aussitôt après le décès de Jean, il avait sollicité les témoignages de tous ceux qui, maîtres ou élèves, avaient vécu à Rome dans son intimité. Il recueillit ainsi un grand nombre de relations très circonstanciées, émanant toutes de témoins oculaires,

parmi lesquels figuraient trois futurs supérieurs généraux de la Compagnie de Jésus, les Pères François Piccolomini, Alexandre Gottifredi et Jean-Paul Oliva [1]. En outre, il avait pu prendre connaissance des notes spirituelles, où le défunt consignait au jour le jour l'action de la grâce dans son âme. Rien ne lui manquait en fait d'informations directes sur la vie de Jean Berchmans au Collège Romain.

Mais sur les dix-neuf années que le saint passa dans sa patrie, c'est-à-dire pour la presque totalité de son existence, les renseignements faisaient à peu près complètement défaut. Pour combler cette lacune, Cepari s'adressa en Belgique, au P. Antoine Sucquet [2] et au P. Guillaume Bauters [3], les deux maîtres des novices qui avaient successivement, chacun durant une année, dirigé les premiers pas de Jean Berchmans dans la vie religieuse. Il leur demandait, au nom du P. Général, des détails sur l'enfance, la jeunesse et le noviciat de leur saint disciple.

Le P. Sucquet, alors Provincial, était trop absorbé par les soucis de sa charge pour mener personnellement cette enquête. Il se contenta d'envoyer à l'auteur une lettre dans laquelle il consignait quelques souvenirs personnels et rendait témoignage de la vertu de Jean. Nous avons fait rechercher cette lettre dans le procès manuscrit ; elle n'a pas été retrouvée.

1. Les Collectanea du P. Bauters

Le P. Bauters, sur qui le P. Sucquet se déchargea du soin de recueillir les informations, était mieux que personne qualifié pour cette mission. Il avait conservé un vivant souvenir des traits de vertu et des qualités aimables du saint novice. De plus, il connaissait par une expérience personnelle chacun des jeunes religieux qu'il se proposait d'interroger ; il pouvait donc peser leurs témoignages et contrôler leurs souvenirs. Il était, en ce moment, recteur du collège de Louvain, où il avait sous ses ordres un bon nombre de ses anciens novices. C'est à eux qu'il s'adressa tout d'abord, puis il écrivit aux autres compagnons de Berchmans dispersés dans les différents collèges. Il

[1] La plupart de ces témoignages ont été insérés dans le procès romain, commencé en 1622 par ordre de Grégoire XV, en vue de l'introduction de la cause. Ils sont reproduits dans le *Summarium super signatura commissionis introductionis causae ven. servi Dei Ioannis Berchmans,* ex typographia R. Camerae Apostolicae, 1745.

[2] Le P. Antoine Sucquet naquit à Malines en 1574 et entra dans la Compagnie de Jésus à Tournai, en 1597. Il fut recteur et maître des novices à Malines, de 1611 à 1617 ; puis recteur de Bruxelles (sept. 1617-1619), provincial (1619-1623), et une seconde fois recteur de Malines en 1624. Il mourut à Paris, le 3 février 1626.

[3] Le P. Guillaume Bauters, né à Audenarde (1584), entré au noviciat de Tournai (1600), fut recteur de Malines et maître des novices (sept. 1617-1620), recteur de Louvain (1620-1625), et mourut à Bruxelles en 1638. Souvent l'archiduchesse gouvernante Isabelle recourait à ses conseils.

envoya même à Diest deux étudiants en théologie faire une enquête sur la famille et l'enfance du saint.

Quarante-six relations plus ou moins étendues furent ainsi recueillies. Bauters les mit lui-même en œuvre et en composa un recueil sous le titre de *Collectanea de B. Ioanne Berchmans*, où il distribue, d'après un ordre systématique, les traits fournis par ses collaborateurs.

Ce document forme le fond de toute la première partie de l'œuvre de Cepari [1]. En dehors des témoignages du chanoine Emmerick et de Valère Van Stiphout, dont nous parlerons plus loin, tous les faits, tous les détails rapportés dans son livre, sont empruntés à cette source, de sorte que nous pouvons dire que le P. Bauters fut le premier biographe du saint.

Ces *Collectanea* n'ont jamais été intégralement reproduits. On en retrouve une partie notable dans le *Summarium*, où les citations, distribuées d'après l'ordre des vertus théologales et cardinales, sont mêlées aux attestations des autres témoins et, par suite, éparpillées dans plus de trois cents pages d'un volume in-folio.

Le P. Vanderspeeten [2], à l'exemple de Cepari, a fait entrer les principaux traits des *Collectanea* dans la trame de son récit. Le P. Cros [3] en donne une traduction française ; mais, outre qu'il omet tout ce qui se rapporte à l'enfance et à la jeunesse du saint, il traite le texte avec une étrange liberté : il ajoute, retranche, transpose des passages, amplifie ou résume ; il intercale même d'autres témoignages ou des sentences tirées du *Spicilegium* [4]. Et ce nouveau récit, placé entre guillemets, nous est présenté comme une citation textuelle des *Collectanea*. Quant au P. Angelini [5], sa version italienne est d'une grande fidélité, mais, de même que le P. Cros, il se borne aux passages qui se rapportent au noviciat et, même dans cette partie, il omet quelques traits déjà racontés précédemment.

Nous avons donc cru utile de reproduire intégralement le texte original qu'un heureux hasard nous a fait retrouver dans les archives de la Compagnie de Jésus [6]. C'est le document original, écrit de la main d'un secrétaire et apostillé par le P. Bauters, qui dans une attestation autographe déclare avoir rédigé lui-même ce recueil de notes. Il n'en existe à notre connaissance qu'une seule copie, insérée dans le second procès informatif de Rome [7]. Le P. Bauters n'en a pas gardé la minute, de sorte que ce document n'est pas entré dans les collections de textes conservées aux archives des Jésuites

[1] V. Cepari, *Vita di Giovanni Berchmans, fiammingo, religioso della Compagnia di Giesu*, Roma, Zannetti, 1627.

[2] H. P. Vanderspeeten. *Vie du B. Jean Berchmans*, Louvain, 1886.

[3] L. J. M. Cros, *Vie de S. Jean Berchmans*, 4e édition, Paris, 1894, p. 105-117.

[4] H. P. Vanderspeeten, *Beati Ioannis Berchmans spicilegium asceticum*, Lovanii, 1868.

[5] N. Angelini, *Vita di S. Giovanni Berchmans*, Roma, 1888, p. 72-87.

[6] *Provinciae Romanae Necrologium, 1602-1656*.

[7] *Procès manuscrit de 1742*, p. 337 66.

belges ; bien plus, il semble avoir été ignoré en Belgique jusqu'au XIX[e] siècle.

2. Les témoignages recueillis par le P. Bauters

Quant aux relations qui elles-mêmes ont servi de source à l'auteur des *Collectanea*, elles existent encore et ont été mises à contribution par les biographes modernes. Nous les publions in extenso dans leur texte original et nous les plaçons avant l'esquisse historique du P. Bauters, non seulement parce qu'elles sont les premières dans l'ordre chronologique, mais surtout afin de pouvoir dans la publication des *Collectanea* signaler les emprunts faits à ces sources. On verra que le recueil de Bauters n'est qu'une compilation de ces témoignages, une espèce de mosaïque où sont enchassées près de deux cents citations de ces premiers témoins. L'œuvre personnelle de l'auteur se réduit à peu de chose. Il n'y a proprement de lui que le préambule où il esquisse à grands traits la carrière de son disciple, et la conclusion où il porte un jugement général sur la vertu du saint. Pour le reste, il se borne à reproduire les relations de ses anciens novices. Il les classe méthodiquement sous certaines rubriques, ménage les transitions, insère quelques fragments des lettres de Berchmans, ajoute ou corrige çà et là un détail, condense parfois en un seul plusieurs témoignages, mais le plus souvent il s'en tient au texte même des témoins. Nous avons donc dans ces relations les sources d'où sont sortis les *Collectanea*, première biographie du saint, d'après laquelle Cepari composa le premier chapitre de la Vie.

Ces dépositions offrent encore un autre intérêt. Tout d'abord elles renferment bien des traits intéressants que le P. Bauters a négligés. Elles ne nous laissent ignorer aucun fait d'importance, ni même aucun renseignement en apparence insignifiant. Elles nous permettent de suivre l'enfant, l'étudiant, le novice dans les détails de la vie quotidienne ; elles nous dépeignent, souvent en de charmants tableaux, ses moindres démarches, son attitude dans la prière, sa conduite à table, sa tenue en chambre, en récréation, dans les rapports avec ses frères et avec les étrangers. Elles évoquent des scènes simples et touchantes à la fois, où ses vertus brillèrent de tout leur éclat. Nous y recueillons bien des paroles qu'il a prononcées, ces *pie et scite dicta* dont parle l'auteur des *Collectanea*, et nous pénétrons les sentiments délicats de son âme, qu'il manifestait dans les épanchements d'une sainte amitié.

Tout cela nous est conté par des témoins de choix : condisciples de classe, amis d'enfance, compagnons de sa jeunesse religieuse, qui ont partagé sa vie, vécu dans son intimité. Leur attention était attirée par l'affection qu'ils lui portaient et par la vertu extraordinaire qui se manifestait dans les actions les plus communes. Avant d'écrire leurs souvenirs — Bauters nous l'apprend — « ils ont recouru à la prière et fait un long et sérieux examen » ; scrupuleusement ils signalent les sources de leurs informations ; ce qu'ils savent de science personnelle, ce qu'ils ont entendu par d'autres. Parfois ils

se sont réunis pour mettre en commun leurs souvenirs et pour les contrôler, et ils indiquent de qui ils tiennent tel ou tel détail.

Le plus grand nombre de ces témoins sont les conovices du saint. Huit d'entre eux ont passé avec lui les deux années de noviciat, quinze une année, dix quelques mois ou quelques jours seulement ; trois enfin sont arrivés après son départ, mais les traits qu'ils ont recueillis de la bouche de leurs confrères montrent combien le souvenir de Jean restait vivant au noviciat. Trois témoins étaient professeurs à Malines pendant le séjour du saint, cinq ont été ses condisciples, enfin deux ont comme lui habité chez le chanoine Froymont. Les dépositions que le P. Bauters a mises le plus à contribution dans la rédaction de son esquisse historique sont celles de Théodore Van der Meer (23 citations), de Josse Van Suerck (15 citations, parmi lesquelles le long *diarium)*, de François Boels et d'Henri Nobelaer (12 citations). L'auteur des *Collectanea* a emprunté en outre à Van der Meer la division systématique d'après l'ordre des vertus ; il adopte les huit mêmes rubriques et en ajoute quelques autres.

Le 39[me] témoignage, resté anonyme, est une simple note rédigée en vue de l'enquête sur l'enfance et la jeunesse du saint. L'auteur y montre une parfaite connaissance de la famille Berchmans, comme aussi des endroits où Jean a séjourné avant son arrivée à Malines. Au § 5, il dresse la liste des jeunes gens qui ont été en pension chez le chanoine Froymont : « Tous sont encore en vie, dit-il, et ils pourront rendre de la vertu de leur saint compagnon *luculentum testimonium* » ; et il ajoute : « *quod et calculo meo libentissime comprobabo* ». Ces derniers mots nous font supposer que ce document est l'œuvre du chanoine Froymont lui-même. Celui-ci, sollicité par le P. Bauters, aura sans doute remis cette note, et le P. Bauters aura écrit au verso : *Compendiaria instructio pro colligenda B. Ioannis vita ab illis qui eidem convixerunt*, avec les noms des principaux témoins à interroger.

Un second avantage, que présentent ces relations, c'est d'éclairer plusieurs passages obscurs des *Collectanea*. Dans son récit, le P. Bauters mêle les traits qui se rapportent aux différentes périodes de la vie de Berchmans ; les attestations des novices permettent de remettre les faits dans leur cadre, de fixer l'époque où ils se sont passés, et ainsi de redresser les erreurs commises à cet égard par les biographes ou de corriger des textes qu'ils ont mal interprétés. Nous n'en citerons qu'un exemple : la fidélité du novice à l'habitude *italice cotidie scribendi* n'est pas une preuve de son application à étudier l'italien, comme l'ont cru les PP. Cros et Angelini : en réalité il ne s'agit que d'un simple exercice de calligraphie.

Enfin, ces témoignages n'attestent pas seulement la haute idée que les compagnons du saint se faisaient de sa vertu, ils mettent aussi en relief — plus encore que ne l'ont fait les biographes — l'amabilité de caractère qui donne à Berchmans sa physionomie propre. On est frappé de l'insistance unanime avec laquelle tous les témoins, les maîtres aussi bien que les condisciples, tout en signalant son exacte et indéfectible fidélité au devoir et à la

règle, relèvent surtout sa cordiale aménité, qui se manifestait en toutes circonstances, comme aussi sa franche gaîté. Berchmans nous est présenté le visage souriant, le front serein, le regard franc et limpide, bon, affable, doux, charitable et prévenant envers tout le monde, n'ayant rien d'austère ou de distant dans son abord, mais rayonnant de cette grâce modeste qui rend sa présence pleine de charmes, et de cette amabilité qui lui gagne tous les cœurs : *hilaris, hilaris sanctus, mira affabilitas, perpetua vultus hilaritas, semper idem in vultu, ore renidenti, perpetua serenitas*, et ce trait qui le peint sur le vif en récréation : *cordialissime saepe ridendo.*

Bref ces relations simples, sobres tout en étant minutieuses, charment par leur simplicité même ; plusieurs sont d'une rare puissance d'émotion ; elles font mieux connaître le saint et surtout elles le font aimer.

Nous n'avons pas retrouvé les originaux de ces témoignages [1], mais il en existe trois copies authentiques sur lesquelles nous pouvons donner quelques détails.

Lorsque le P. Bauters eut terminé la rédaction des *Collectanea*, il envoya les témoignages originaux à Bruxelles pour être déposés dans les archives de la Province, mais il eut soin de conserver à Louvain le double de ces actes [2]. Ces copies, ainsi qu'il nous l'atteste, ont été les unes transcrites de la main même des témoins, les autres revêtues de leur signature autographe, ou du moins reconnues authentiques après collation faite sur les originaux [3]. Le P. Bauters a multiplié les précautions pour assurer à ces copies les garanties d'authenticité. Ses initiales G. B. étaient apposées en marge de chacun des trois fascicules que comprend le document : en tête on lisait

[1] Ils furent envoyés à la Congrégation des Rites avec les autres actes recueillis en Belgique, à l'occasion de la reprise du procès canonique. Les lettres annuelles de 1747 disent : « Alter etiam novus theologus cum actis in causa Berchmanni Romam profectus est ». Le catalogue imprimé du personnel de la province flandro-belge nous apprend le nom du porteur : Wynand Ernou, né à Maestricht en 1721, entré au noviciat de Malines en 1738. Il survécut à la suppression de la Compagnie de Jésus, et mourut à Kessel, près de Ruremonde, en 1815.

[2] Le P. Holvoet (*Bibl. roy. ms. 6271*. f. 236^v et 244 ^{r}) affirme que ces témoignages ont été transmis à Rome au P. Cepari, qui les aurait renvoyés en Belgique après les avoir utilisés. Son erreur provient de ce que, ne soupçonnant pas l'existence des *Collectanea*, il a dû croire que Cepari avait eu à sa disposition les relations elles-mêmes des novices. Mais le témoignage du P. Bauters est formel à cet égard : il n'a transmis que les *Collectanea* et, dès le 13 décembre 1621, les autres documents étaient déposés aux archives. D'ailleurs on ne trouve dans la *Vita* aucune trace de ces relations, en dehors des données fournies par l'esquisse historique du P. Bauters. De plus le P. Cepari, dans sa préface, fait entendre clairement qu'il n'a eu que ce document à son service.

[3] Quaecumque tribus istis quaternionibus continentur, vel ab ipsis nostris qui viderunt et notarunt manu propria hic conscripta sunt aut signata sunt, aut ex originalibus descripta et collatione facta convenire deprehensa sunt. Ita testor. Lovanii 13 decembris 1621. Guilielmus Bauters Rector (Ms. 184 de la bibl. Bolland., fol. 26 ^{v}).

l'inscription : *Observatïen in Magister Berchmans*, à la fin les mots : *Ad perpetuam memoriam haec in Archivio adservanda*, et sur le dos : *Observata in Fratre nostro S. M.* [*Ioanne*] *Berchmans, adservanda* [*in*] *Archivio Lovaniensis collegii.* [*Originalia*] *servantur in* [*Ar*]*chivio Provinciae.*

Ces différentes annotations étaient toutes de la main du P. Bauters.

En 1744, les originaux de Bruxelles et les copies de Louvain furent extraits des archives par l'archevêque de Malines, Thomas Philippe d'Alsace, cardinal de Boussu, pour être transmis à la Congrégation des Rites. Le recteur de Louvain, le P. Jean-Baptiste Simon [1], avant de s'en dessaisir fit dresser une copie authentique, c'est la copie A, aujourd'hui à la bibliothèque Bollandienne (ms. 184). On agit de même à Bruxelles, codex C, conservé aux archives du Royaume (Arch. Jés. Flandro-Belgique, n° 1115). Enfin le P. Jean-Baptiste Holvoet, écrivain du Musée Bellarmin de Malines, obtint de l'archevêque de faire faire une copie spéciale, pour le cas où les originaux envoyés à Rome viendraient à s'égarer. Ce codex B, le plus précieux et le plus intéressant, est à la section des Manuscrits de la bibliothèque Royale, sous le n° 6271. Il est marqué au dos de la belle reliure en veau fauve avec filets d'or : *M. S. in causa servi Dei Io. Berchmans* ; au verso de la troisième feuille de garde on lit le titre plus développé : *Exempla authentica manu scriptorum quae in causa perquisitionis scriptorum Servi Dei Ioannis Berchmans S. I. et aliorum de ipso in Archi-Dioecesi Mechliniensi inventa et iussu Reverendissimi ac Eminentissimi Domini D. Cardinalis de Alsatia Archiepiscopi Mechliniensis etc. etc., in eadem causa iudicis ad sacram Rituum Congregationem in Urbem transmissa sunt.*

Ce volume comprend 140 pièces (f. 10 r - 228 v), la plupart signées et scellées par le notaire apostolique Jean-Aimé Daems ; quelques-unes portent la signature et le sceau du cardinal archevêque. Nous n'y trouvons pas seulement, comme dans A et C, les témoignages qui ont servi à la composition des *Collectanea*, mais de plus toute la série des documents relatifs à la cause du serviteur de Dieu, retrouvés en 1744 dans le diocèse de Malines. Signalons à propos de ce manuscrit la part importante que le P. Jean-Baptiste Holvoet [2] a prise à son exécution. C'est à sa demande, nous l'avons vu, que le travail fut décidé ; il a fourni lui-même une partie des copies, écrit de sa main les titres en tête de chaque document et rédigé des observations et des remarques sur un grand nombre de ces pièces. Elles sont placées à la suite des documents (f. 231-258) sous le titre : *Praecipua quae circa monumenta*

[1] Né à Bruges (1700), admis dans la Compagnie, à Malines (1717), recteur de Louvain (1744-1748), mourut, préposé de la maison professe d'Anvers, le 13 décembre 1749.

[2] Le P. Jean-Baptiste Holvoet était né à Bruges en 1691. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1708, il fut pendant 33 ans écrivain au Musée Bellarmin de Malines, où il mourut le 24 mai 1766. Sa notice mortuaire lui décerne cet éloge : « purae latinitatis scientissimus et poeticis ac rhetoricis disciplinis excultissimus et variarum linguarum apprime peritus, et in historiae cum sacrae tum profanae scientia versatissimus fuit. »

haec MSS. videntur posse observari. L'érudit écrivain y examine l'authenticité des écrits, discute la valeur des témoins, commente leurs témoignages et en souligne les principaux détails. On y trouve beaucoup d'observations intéressantes, mais aussi un certain nombre d'erreurs que nous relevons dans les notes dont nous accompagnons le texte des documents.

C'est d'après ces trois manuscrits que nous publions les témoignages. Les copies B et C ont été faites sur le même exemplaire, les originaux déposés aux archives de la province. Elles ne présentent guère que des variantes insignifiantes et purement verbales, des erreurs de copiste, des mots omis ou transposés. La copie A, faite sur l'exemplaire de Louvain, a des divergences plus notables : en général le préambule et la conclusion ont été supprimés pour s'en tenir au texte du témoignage lui-même. Nous signalons en note les principales variantes : les omissions et additions, ainsi que les leçons qui altèrent le sens.

3. Compléments d'enquête

Cette collection de témoignages avait été recueillie si rapidement que, le 9 novembre 1621, moins de trois mois après la mort du serviteur de Dieu, le P. Bauters envoyait déjà les *Collectanea* au P. Cepari. Deux autres mémoires les avaient précédés à Rome ; ils étaient l'œuvre des deux hommes qui avaient le mieux connu Jean Berchmans durant son enfance : son maître de classe, Valère [1] Van Stiphout, et son premier protecteur, le chanoine prémontré Pierre Emmerick. Ce dernier, avant la fin de septembre 1621, s'était vu prié par trois voies différentes d'écrire ses souvenirs. Son parent, le P. Frédéric Beyens, le doyen de Diest, Jean Van der Hulst, et le recteur de Bois-le-Duc, le P. Othon Van Zill, réclamaient de lui à des titres divers des renseignements. Le 26 octobre, Emmerick envoyait au P. Van Zill, avec qui les communications étaient plus aisées, un long récit du séjour de Jean dans son pensionnat. Comme le dit le P. Cros [2], il y rend hommage aux vertus du saint enfant « avec une onction qui pénètre, une mesure qui interdit la défiance et une modestie qui impose le respect ». C'est aussi au P. Van Zill qu'est adressée la lettre de Valère Van Stiphout, datée du 23 octobre. Cet écrit d'une élégante latinité nous peint sous de vives couleurs le jeune étudiant qui faisait l'orgueil de son maître; il nous retrace ses progrès rapides dans les études, mais surtout les vertus qui faisaient le charme de sa personne. Après dix années écoulées, le vieux professeur trahit encore la douleur de s'être vu arracher celui qu'il appelait « la fleur de son école et la gloire des étudiants ».

[1] Le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 5 et suiv., l'appelle Walter. Il se base sur un extrait des anciens comptes de la ville de Diest, où Van Stiphout est appelé Wouter (Gautier). Nous conservons la dénomination de Valerius, qui est donnée dans les documents.

[2] *Vie*, p. 21.

Ces deux mémoires ne furent pas communiqués au P. Bauters, mais envoyés directement au P. Cepari. Ils ont été transcrits dans le procès romain de 1742 et reproduits en grande partie dans le *Summarium* [1]. L'abbaye de Tongerloo en possède un exemplaire. En 1845, l'abbé du monastère en fit une copie authentique pour les Pères bollandistes ; elle a pris place dans le codex A [2]. Une autre copie authentique de l'écrit de Valère Van Stiphout a été insérée dans le codex B [3], d'après un exemplaire trouvé à Diest en 1744. A notre connaissance, le texte original latin de ces deux documents n'a pas été publié intégralement [4]. Le P. Cros en a donné une traduction française écourtée [5], le P. Angelini une version italienne [6], dans laquelle il omet seulement le préambule de la lettre de Valère Van Stiphout. Ces deux documents, riches en détails sur l'enfance de Berchmans, complètent très heureusement les *Collectanea*.

Nous aurions voulu ajouter ici les témoignages rendus à Rome par quelques Jésuites belges, mais nous n'avons pu nous procurer que celui de Guillaume Van Aelst, qu'une sainte amitié unissait à Jean Berchmans. Ces deux jeunes religieux, après avoir été compagnons de noviciat, s'étaient retrouvés au Collège Romain.

4. Rapports des reviseurs sur la *Vita* de Cepari

Le P. Cepari était ainsi bien documenté sur les années que Jean Berchmans passa en Belgique. Il se mit à l'œuvre, et au commencement de l'année 1624, il envoyait au Provincial de Flandre le manuscrit de la première partie de la Vie pour être soumis à l'appréciation de quelques Jésuites belges: « per meglio assicurarmi della verità delle cose e de' tempi, e per più accertare il gusto de i nostri di Fiandra » [7].

Deux de ces censures nous sont parvenues. La première est anonyme. Elle n'émane pas, croyons-nous, d'un reviseur unique, mais présente l'ensemble des remarques faites par les différents censeurs. Un Père aura reçu mission de réunir les points signalés et de les ranger méthodiquement, d'après la pagination du manuscrit. La note autographe qui termine le document nous fait croire que le P. Bauters fut chargé de ce travail. Cette censure comprend une quarantaine de remarques, qui en général n'atteignent pas le fond des

[1] P. 45-50.

[2] Fol. 39-40 v.

[3] Fol. 136-137 v.

[4] Le P. Carpentier en donne de courts extraits dans l'appendice de sa *Vita venerabilis servi Dei Ioannis Berchmans... italice scripta a P. Virgilio Cepario, latine reddita a P. Hermanno Hugone ; editio tertia recognita et emendata, cui ampla appendix accessit.* (Lovanii, 1853), p. 307-312.

[5] *Vie*, p. 19-26.

[6] *Vita*, p. 15-22.

[7] *Vita*, p. 26.

choses et sont plutôt minutieuses ; mais le P. Cepari en a tenu compte, comme le prouvent les annotations marginales ajoutées de sa main. Le P. Angelini cite çà et là en note quelques courts passages de ce document ; nous publions le texte intégral d'après l'original conservé dans les archives du postulateur général de la Compagnie de Jésus.

L'autre censure est restée inconnue jusqu'à ce jour ; elle est du P. Guil. Bauters. Celui-ci avait été un des premiers à lire le manuscrit de Cepari. Le 16 avril 1624, il écrivait à l'auteur une longue lettre, dans laquelle il le félicitait chaleureusement d'avoir tracé un portrait à la fois si fidèle et si émouvant de son héros, et il l'encourageait à poursuivre son travail. Encore sous le charme de cette lecture, « qui avait fait revivre sous ses yeux le saint jeune homme avec ses vertus angéliques », il ébauchait lui-même un éloge enthousiaste de son ancien novice. Dans cette lettre, il fait allusion aux *Collectanea* et annonce l'envoi d'informations complémentaires : *Misi quidem antehac non pauca, quae tunc mihi aliisque eius familiaribus occurrebant.... Ex iis nonnulla praeterea eruere studui, quae olim memoria suppresserat, eaque* R^{ae} V^{ae} *una cum his literis bona fide collecta transmitto, ut, siquidem iudicaverit, suis locis scriptioni inserere valeat.* Quelques mois après, le 30 juillet, il adressait à Cepari un second exemplaire de sa lettre et y joignait un billet expliquant ce nouvel envoi : le premier courrier, disait-il, avait été intercepté, mais par bonheur, contrairement à son habitude, il avait gardé la minute. Cepari ne crut pas pouvoir mieux terminer la première partie de son livre qu'en citant cette lettre. Dans sa traduction, il supprime le passage par lequel Bauters annonce l'envoi de nouveaux renseignements. Nous empruntons le texte original au procès manuscrit [1].

A propos de la phrase omise par Cepari, le P. Angelini [2] fait cette remarque : « On voit par ce passage qu'outre les *Collectanea* de 1621, le P. Bauters envoya une autre « raccolta ». Ce complément d'informations accompagnait la lettre de 1624, qui servait sans doute de préface à ce document ; ce qui explique que cette lettre s'en tient aux généralités sur la vie du saint. Peut-être cette « raccolta » était-elle formée des dépositions originales des compagnons et connaissances de Berchmans. Si ce document est de la rédaction du P. Bauters, comme les *Collectanea*, ce serait grand dommage qu'il fût perdu. »

Nous avons retrouvé dans les archives de la Compagnie de Jésus la pièce originale. Elle est en majeure partie de la main d'un *amanuensis*, mais les dix dernières lignes et la signature sont autographes [3].

[1] Le P. HERMAN HUGO, dans l'édition latine de Cepari, retraduit le texte italien, p. 52-57. Le P. CROS, selon sa coutume, donne une traduction écourtée, p. 102-105. Le P. ANGELINI a traduit la lettre d'après le texte original, p. 93-96, mais a négligé le billet du 30 juillet.

[2] *Vita*, p. 94, note 1.

[3] *Provinciae Romanae Necrologium, 1602-1656.*

Ce document n'est pas ce que soupçonnait le P. Angelini. Il contient une vingtaine de remarques qu'a suggérées au P. Bauters et à son entourage la lecture du manuscrit de Cepari. Comme il le dit en apostillant le document : *Recensita hactenus, variis auditis personis collegi ;* et il ajoute modestement : « Je ne sais si ces détails ont quelque importance et peuvent vous être utiles ». L'auteur de la Vie en a tiré parti et presque tous sont entrés dans la rédaction définitive.

Nous avons ainsi l'ensemble des sources d'après lesquelles les historiens anciens et modernes ont retracé la vie du saint dans sa patrie. La réunion de ces documents permettra, croyons-nous, une étude plus approfondie de S. Jean Berchmans enfant, étudiant, novice en Belgique, partie la moins développée par ses biographes et qui cependant intéresse plus spécialement les Belges.

Le Codex A, f. 35^{v}, signale une vie latine manuscrite de Jean Berchmans, qui se trouvait, en 1744, à la bibliothèque des professeurs de théologie du collège de Louvain. Nous ignorons ce que ce volume est devenu, mais la bibliothèque Royale en possède une copie, provenant du noviciat de Tournai [1]. Elle répond de point en point à la description que donne A de l'exemplaire de Louvain, avec cette différence que la copie de Tournai est complète tandis qu'à celle de Louvain, il manque au moins un cahier. La série des témoignages : *Gravium virorum de Ioanne testimonia,* qui termine la Vie, est interrompue après quelques lignes de la lettre du P. Bauters à Cepari, et, comme le remarque A : *haec est mutila, et reliqua testimonia desiderantur, cum, ut ante est dictum, integer facile quaternio desit.*

Le manuscrit de Louvain devait être écrit en caractères larges et déliés, car, d'après la description de A, il comptait environ 300 pages, tandis que celui de Tournai, d'une écriture fine et serrée, n'en a que 134.

L'annotateur de A a remarqué que cette biographie est étroitement apparentée à la Vie latine du P. Herman Hugo [2] : *Vita ipsa, ut apparet, non est omnino eadem cum vita servi Dei a Cepario edita et ab Hermanno Hugone latine reddita, nec tamen omnino diversa.* Et le P. Holvoet (B. f. 246^{v}) émet cette conjecture : *Credibile est, cum vita italica, per Ceparium in lucem prodiit, e nostris aliquis tum ex hac italica, tum ex aliis documentis novam voluisse edere latino sermone* ; *at postea visum fuisse consultius italicam in linguam latinam convertere, quod Hermannus Hugo egregie praestitit.*

L'étude comparative des deux textes nous a convaincu que la priorité revient au P. Herman Hugo ; l'auteur du manuscrit de Tournai, que pour abréger nous appellerons X, n'a fait que reproduire à peu près textuellement la traduction de Hugo, en modifiant la disposition des matières.

[1] Ms. 6398-99. On lit à la première page, au-dessus du titre *Domus Probationis Societatis Iesu Tornaci.*

[2] *Vita Ioannis Berchmanni Flandro-Belgae religiosi Societatis Iesu italice scripta a P. Virgilio Cepari, latine reddita a P. Hermanno Hugone* Antverpiae, 1630.

Le P. Herman Hugo, comme Cepari qu'il s'est borné à traduire, divise la Vie en trois parties : Berchmans en Belgique — Berchmans à Rome — la maladie et la mort. X adopte aussi la division tripartite, mais il subdivise en chapitres. De plus, sa seconde partie comprend, outre le séjour de Jean au Collège Romain, le récit de la maladie et de la mort. Enfin, la troisième partie intitulée : *Ioannis Berchmans virtutes*, est composée de tous les passages de Hugo qui ont trait aux vertus du saint et que X a omis dans les parties précédentes. C'est une longue série d'extraits, tous tirés textuellement de la traduction de Hugo. Ils sont classés sous 16 rubriques et transposés, en général sans avoir subi d'autres modifications que celles qui étaient nécessitées par le besoin de raccorder les morceaux.

Dans la première partie de la Vie, les coupures sont peu nombreuses, une quinzaine environ, et généralement de peu d'étendue ; pour le reste, X reproduit le texte mot pour mot, sauf à ajouter parfois un membre de phrase pour relier entre eux les passages transposés.

Des 125 pages (44-169) que la seconde partie compte chez Hugo, il en reste dans X à peine quinze ou seize ; tout le reste est transporté dans la troisième partie. Le récit de la maladie et de la mort a subi aussi quelques transpositions et un petit nombre de coupures ; à part cela, le texte est identique : X commet la même erreur que Hugo dans la transcription du nom du médecin, qu'il appelle Boynarea, au lieu de Bagnarea.

Enfin, X transporte à la fin de l'ouvrage, sous le titre de *Gravium virorum de Ioanne testimonia*, les témoignages que Cepari et son traducteur avaient insérés dans la trame du récit Tous y sont réunis, sans en excepter la lettre-préface du P. Mutius Vitelleschi ; et les textes italiens de Cepari sont traduits exactement dans les mêmes termes latins.

On le voit, tout le travail de l'auteur a consisté à modifier, peu heureusement d'ailleurs, la disposition de l'ouvrage de Hugo. Cette Vie ne contient rien de neuf et, contrairement à ce que dit le P. Holvoet, ne s'appuye pas sur de nouveaux documents. C'est un simple essai d'une édition transformée de Hugo, essai plutôt malheureux, auquel on n'a pas donné suite. La traduction de Hugo avait paru en 1630, trois ans seulement après la publication de la *Vita* de Cepari [1].

[1] Le P. Herman Hugo, un des meilleurs orateurs et écrivains latins de la province flandro-belge, était né à Bruxelles en 1588 et entré au noviciat de Tournai en 1605. Après une brillante carrière littéraire, il devint aumônier militaire et supérieur de la *missio castrensis*. Il mourut le 5 septembre 1629, à Rheinberg dans le Palatinat, où il accompagnait les armées du prince Ambroise Spinola, qui l'avait choisi comme confesseur. Durant les loisirs que lui laissait son ministère, il avait traduit de l'italien, la Vie de Jean Berchmans, publiée par Cepari en 1627, et celle du martyr Charles Spinola, éditée en 1628 par le P. Ambroise Spinola, S. I. La mort ne permit pas au P. Hugo de publier lui-même ces deux ouvrages. Ils parurent en 1630 à Anvers, chez Balthazar Moretus. Le premier était dédié par le collège de Bruxelles aux États de Brabant, le second au marquis Ambroise Spinola.

Le travail de X doit avoir été exécuté peu de temps après l'apparition de la *Vita* de Hugo. En effet, l'écriture nous paraît être de la première moitié du XVIIe siècle, tandis que la *Collectio variarum rerum spiritualium a Ioanne Berchmans... latine conscriptarum*, qui termine le volume (f. 71^r-92^r) a été transcrite au XVIIIe siècle. Sur la feuille de garde du manuscrit on a écrit au crayon : « réimprimé par le P. Carpentier, Louvain 1853, 1862 ».

Le P. Van den Gheyn [1] reproduit cette note. Ce qui aura donné lieu à cette méprise, c'est que le P. Carpentier divise lui aussi chacune des trois parties de la Vie en chapitres, mais ni les chapitres ni leur disposition ne coïncident avec X. L'auteur n'a rien modifié à l'ordonnance du livre de Herman Hugo ; il se contente de changer assez souvent le style. Le P. Carpentier ne semble pas avoir eu connaissance du manuscrit de Tournai, il ne le cite pas dans son ouvrage.

Les premiers biographes ne se sont guère préoccupés de la chronologie de l'enfance et de l'adolescence de S. Jean Berchmans ; les historiens modernes, à la suite du P. Vanderspeeten, ont tenté de l'établir ou de la rectifier.

Deux dates certaines, celle de la naissance de Jean, le 13 mars 1599, et celle de son entrée en rhétorique en octobre 1615, au collège de la Compagnie de Jésus à Malines, offrent des points de repère. A partir de cette dernière date, la chronologie ne présente plus aucune incertitude ; mais pour les années qui précèdent, il y a trois points obscurs : la date d'entrée de Jean au pensionnat de Pierre Emmerick, celle de son arrivée à Malines dans la maison du chanoine Froymont et, entre les deux, la durée de son séjour chez le curé du Béguinage de Diest, Aymon Timmermans.

1° D'après Jacques Wyns (témoig. 27, 3), Berchmans aurait été confié à Pierre Emmerick, à l'âge de sept ou huit ans accomplis, d'après Hulstius (témoig. 38, 3) à l'âge de huit ans. Le P. Holvoet (B, f. 251^r) s'appuyant sur ces deux documents indique la date de 1606 ou 1607. Il y a là certainement erreur. En effet, Pierre Emmerick, mieux renseigné, puisqu'il admit lui-même l'enfant dans sa demeure, dit formellement : *dum annum aetatis ageret quasi undecimum*, et plus loin, il affirme que Jean a fait sa première communion, *primo anno suae habitationis, scilicet undecimo* [2]. Jean avait donc à peu près onze ans quand il quitta le toit paternel, ce qui nous amène aux derniers mois de l'année 1609, probablement à l'époque de la rentrée scolaire. Il continua à suivre les cours de Valère Van Stiphout, qu'il fréquentait depuis l'année précédente, *decimum annum ingressus*.

[1] *Catalogue des manuscrits de la bibl. Roy. de Belgique*, t. V, p. 309, note 7.

[2] Dans un nécrologe manuscrit de l'abbaye de Tongerloo, qui s'appuye sans doute sur le mémoire d'Emmerick, on lit à la date du 1er sept. 1625 : « Apud hunc (Emmericum) Diestii agentem sanctitatis suae fundamenta iecit B. Ioa. Berchmans S. I. Petro enim contubernalis et discipulus ab anno undecimo cohabitavit et per tres annos apud virum piissimum permansit. »

2° Les biographes et les documents s'accordent à fixer l'arrivée de Jean à Malines en l'année 1613. Cepari écrit : « Andò a Melines l'anno 1613, essendo d'età di 14 anni *non ancora finiti* » ; donc avant le 13 mars. Bauters le fait arriver *sub initium anni 1613, ubi quadriennium explevit ;* il emprunte ce passage au 39e témoignage qui, comme nous l'avons vu, émane très probablement du chanoine Froymont lui-même. D'autre part François Boels, qui abjura le luthéranisme le 28 janvier 1613, atteste que la vertu de son saint compagnon exerça une salutaire influence sur sa conversion. Jean a donc dû se trouver à Malines au plus tard au commencement de janvier. N'y est-il pas arrivé quelque temps auparavant ?

L'examen de la troisième question nous amène à le conjecturer. Les témoignages contemporains s'accordent à dire que Jean passa du pensionnat Notre-Dame au service du curé du Béguinage ; mais ils se contentent de signaler le fait sans nous faire connaître ni la date exacte, ni la durée de ce séjour. Toutefois l'étude comparée des documents permet d'établir les deux limites extrêmes entre lesquelles il faut le fixer : d'une part la fin du *triennium pene integrum* que Berchmans a passé chez Emmerick, donc le mois de septembre ou le mois d'août 1612 ; d'autre part son arrivée à Malines, au plus tard au commencement de janvier 1613.

Voici comment nous croyons que les choses se sont passées : durant les vacances d'automne de l'année 1612, les parents de Jean, incapables de continuer à payer la modeste pension chez Emmerick, songèrent à appliquer leur fils à un métier. Ses tantes, béguines de Diest, qu'il visitait souvent (tém. 39, 2), seront sans doute intervenues auprès du curé du Béguinage, et celui-ci prit Jean à son service pour lui permettre de poursuivre ses études. Sur ces entrefaites, le chanoine Froymont de Malines offrit de prendre l'enfant chez lui, peut-être par l'entremise de son collègue et ami, le chanoine Van Groenendonck, grand-chantre de Diest et un des protecteurs de la famille Berchmans — ainsi que Jean l'atteste dans trois de ses lettres. La proposition fut acceptée, et le saint quitta le Béguinage, où, d'après les biographes, son séjour avait été de courte durée — le P. Cepari le réduit même à quelques jours, « per alcuni giorni » [1]. Nous inclinons à croire qu'il sera arrivé à Malines durant les derniers mois de 1612, pour la rentrée des cours ou peu après. Dans ces conditions, le *sub initium anni 1613* devrait s'entendre non de l'année civile, mais de l'année scolaire, ce qui est d'usage courant. Cette conjecture a le double avantage de justifier le *quadriennium integrum*, que, d'après le 39e témoin, Jean aurait passé chez le chanoine Froymont et de mieux expliquer l'influence exercée par le saint jeune homme sur la conversion de son condisciple François Boels.

Nous indiquons les dates principales de la vie du saint ; elles serviront de guide dans la publication des documents :

[1] *Vita*, p. 9.

13 mars 1599. Naissance à Diest.

14 mars 1599. Baptême dans l'église de Saint-Sulpice.

Oct. 1608-août 1612. Études latines à Diest, chez Valère Van Stiphout.

Vers oct. 1609-août 1612. Jean habite chez Pierre Emmerick, au pensionnat Notre-Dame à Diest, tout en continuant ses études chez Van Stiphout.

Vers août ou sept. 1612. Court séjour chez Aymon Timmermans, curé du Béguinage à Diest.

Vers oct. 1612 (au plus tard janvier 1613) — 24 sept. 1616. Jean réside à Malines, chez le chanoine Froymont.

Oct. 1612-août 1615. Trois années d'études au petit séminaire de Malines.

Oct. 1615-août 1616. Rhétoricien au collège de la Compagnie de Jésus à Malines.

24 sept. 1616. Entrée au noviciat de Malines.

27 sept. 1617. Vœux de dévotion.

25 sept. 1618. Vœux de scolastique.

26 ou 27 sept. 1618. Départ pour Anvers.

18 oct. 1618. Jean reçoit l'ordre de se préparer à partir pour Rome.

20 oct. 1618. Retour à Malines pour les adieux.

22 oct. 1618. Retour à Anvers.

24 oct. 1618. Départ d'Anvers pour Rome.

24 déc. 1618. Arrivée à Lorette.

31 déc. 1618. Arrivée à Rome, au Gesù, résidence du P. Général.

2 janv. 1619. Entrée au Collège Romain, où il suit trois ans les cours de philosophie.

8 juil. 1621. Soutenance publique de philosophie.

5 août 1621. Début de la maladie, Jean se rend encore à la campagne.

6 août. Dernière sortie de Jean, pour aller argumenter au collège des Grecs.

7 août. Samedi, il s'alite à l'infirmerie.

11 août. Mercredi, il reçoit les derniers sacrements.

13 août. Vendredi à 8 h. 7. Mort.

II. DOCUMENTS SUR LA MORT

Les relations de la mort de S. Jean Berchmans abondent ; le procès manuscrit en a enregistré plus de vingt, toutes écrites par des témoins oculaires. Quelques-uns, dans un récit ordonné, décrivent en détail le cours de la maladie, les derniers moments et les honneurs rendus à la dépouille mortelle du saint ; les autres se bornent à quelques faits saillants qui les ont frappés : paroles ou traits édifiants qu'ils ont recueillis, entretiens particuliers qu'ils ont eus avec le mourant. On ne le laissait presque jamais seul, tant était grand l'empressement de ses condisciples à lui rendre service,

ardent leur désir de s'édifier au spectacle de ses vertus. Le P. Cepari a mis à contribution tous ces témoignages, il en a extrait les particularités les plus frappantes et les a fondues dans une narration définitive. Il nous a laissé ainsi un admirable récit, complet sans surcharge de détails, émouvant sans recherche de l'effet, et, comme il le promettait dans la préface, « d'un style simple, naturel et dépourvu d'artifice »[1]. Il n'a pas été surpassé.

Cinq de ces relations méritent une mention spéciale. La première est du P. Marc Van Doorne. C'est une lettre adressée le lendemain de la mort au P. Antoine Sucquet, provincial de la Flandro-Belgique. Le P. Marc Van Doorne, brugeois, entré dans la Compagnie de Jésus en 1585, avait été appelé à Rome en 1617 pour y remplir la charge de reviseur général des livres. A l'arrivée de Berchmans, il avait été pendant quelque temps son confesseur ; il le visita souvent pendant sa maladie et passa la dernière nuit à son chevet. Il a été témoin des élans de dévotion qui se sont manifestés autour de la sainte dépouille, et il a assisté à l'autopsie. Sa lettre est écrite à la hâte, encore sous le coup de l'émotion. Il y entasse les détails, sans ordre, tels qu'ils reviennent à sa mémoire, y mêle quelques faits édifiants de la vie de l'étudiant à Rome, exalte ses vertus et ses talents, résume en quelques traits la maladie et la mort, et insiste sur les miracles qui se sont déjà produits. Dans tout le récit, on sent percer un mélange de douleur et de joie : *haec scribo cum tanta animi mei consolatione ut cogar finire prae lacrymis ;* une sainte fierté pour sa province d'avoir produit un tel homme, *qui eam* (provinciam) *honoravit et probabiliter honorabit plus quam multi alii.*

Le document original est perdu. Le P. Bauters en a eu connaissance, il en a inséré quelques traits dans les *Collectanea*. Le texte, resté inédit, est tiré du Codex B, où il a été transcrit[2] d'après une copie conservée au noviciat de Malines dans un registre manuscrit in-4°, intitulé *Elogia illustria*.

La seconde relation est du P. Jean-Paul Oliva, futur général de la Compagnie de Jésus (1664-1681). Elle est adressée de Rome, le 18 août 1621, au P. Otton Gercini, recteur du collège de Brera, à Milan. L'original italien n'a pas été retrouvé. Cette lettre aura été communiquée en Espagne, où elle a été traduite dans la langue du pays et imprimée sans indication de lieu ni de temps[3]. Le seul exemplaire connu de cette intéressante plaquette est gardé à la bibliothèque de l'Académie d'histoire à Madrid. Un jésuite français a reproduit, en 1887, le texte espagnol et, en regard, la traduction française[4].

[1] « Lo stile sarà il mio ordinario, semplice, naturale, senza veruno artificio. »

[2] N° LXXXVI, f. 164r-66v.

[3] Le P. Horace Grassi, dans la déposition que nous publions plus loin (n° 6), parle d'une relation de la mort, imprimée en Espagne : « In Spagna per divozione maggiore hanno stampato la relazione della sua santa morte », et le P. Piccolomini affirme l'avoir eue sous les yeux : *Di Spagna e stata mandata una relazione sopra di lui stampata, e l'ho vista io.* (*Procès manuscrit*, f. 238v.)

[4] *Lettre du P. Jean-Paul Oliva sur la mort et les vertus du B. Jean Berchmans*, Ucclès, 1887.

Près de la moitié du texte est consacré à l'éloge du défunt, le reste à la maladie et à la mort. L'auteur nous dit lui-même que tout ce qu'il rapporte est tiré de l'oraison funèbre prononcée par le P. Piccolomini quelques jours après le décès, et il annonce une seconde relation plus longue et plus soignée: « Mas larga y mejor escrita». L'a-t-il écrite? Nous l'ignorons; toujours est-il qu'elle ne nous est pas parvenue. Et c'est regrettable, car le P. Oliva, condisciple de Jean durant les trois ans de philosophie, et même, pendant quelque temps, son compagnon de chambre, lui était uni par une sainte amitié. Nous y aurions recueilli des traits intéressants, à en juger par ce qu'il a inséré de plus personnel dans son récit, telle, par exemple, l'exclamation familière de Jean : *Laus Deo !* « Dieu soit loué ! » quand il parlait des faveurs reçues de Notre-Seigneur ; tel encore ce trait qui le peint durant la cérémonie de l'extrême-onction : « continuant seul à sourire et de bon cœur, tandis que tous pleuraient autour de lui », « riyendo el solo (y reia de coraçon el solo) y llorando totos nosotros. »

Le P. Jean Gaudt [1] est le principal témoin. Il a passé de longues heures au chevet de son compatriote, il était présent à l'administration du viatique et de l'extrême-onction ; il n'a pas quitté la chambre du malade durant les deux dernières nuits et est resté jusqu'au moment de la mort. Il raconte ce qu'il a vu, et parle de science personnelle. Glissant rapidement sur les premiers jours de la maladie, il arrive au mardi soir, 10 août, quand la crise se précipite. A partir de ce moment, son récit devient plus détaillé. Gaudt était présent et souvent il a pris part aux scènes qu'il raconte. C'est à lui que Jean demande de ne pas l'abandonner dans la lutte qu'il prévoit, à lui qu'il communique son projet de faire un vœu conditionnel à Notre-Dame de Foy pour ne pas contrister ses amis, c'est lui qui à maintes reprises, durant ces longues nuits d'agonie, baigne le pouls et les tempes du malade avec un vieux vin de Belvédère, et qui tranquillise Jean, quand celui-ci semble craindre que ce soit là une dépense excessive. Il est le seul à rapporter le joli mot du saint à ce propos : « S'il en est ainsi, versez-le un peu plus généreusement», *Funde ergo paulo liberalius*. Son récit est simple, bref, rempli de faits, évitant les digressions et les développements inutiles. C'est un compte rendu exact, notant avec précision les heures, un vrai procès-verbal authentique.

Nous avons retrouvé cette relation dans un Nécrologe de la province romaine [2], avec plusieurs autres documents que nous avons signalés dans la première partie de cette introduction. Le récit est rédigé en italien. Bien

[1] Le P. Jean Gaudt (Goudt), né dans le diocèse de Tournai le 14 oct. 1584, entra dans la Compagnie à Rome, au noviciat de Saint-André, en 1603. Il servait de secrétaire au P. Famianus Strada, l'auteur du célèbre ouvrage *De bello belgico*. Le P. Gaudt ne devait pas survivre un an à Jean Berchmans ; il mourut au Collège Romain, le 14 juin 1622.

[2] *Provinciae Romanae Necrologium, 1602-1656.*

qu'il ne soit pas signé, des indices clairs nous en révèlent l'auteur. En effet, plusieurs des faits que le narrateur donne comme lui étant arrivés personnellement sont attribués au P. Gaudt par les autres témoins [1], en particulier par le P. Grassi, qui, nous le verrons, a utilisé ce document. La date manque, mais en commençant le récit de la maladie, le P. Gaudt dit : « s'ammalò il venerdì, *6 del corrente mese d'agosto* ».

La quatrième relation, la plus complète et la plus étendue, est celle du P. Grassi.

Le P. Horace Grassi, né à Savone en 1583 et entré dans la Compagnie de Jésus en 1600, était professeur de mathématiques au Collège Romain. Jean Berchmans avait fréquenté son cours et était resté très attaché à son maître, qui, de son côté, lui témoignait une paternelle affection. A la demande du P. Cepari, le P. Grassi entreprit un récit détaillé des derniers jours de son saint élève. Il le fit à tête reposée, après s'être bien documenté, et il nous a laissé une narration complète, ordonnée et d'une belle tenue littéraire.

Témoin lui-même d'un grand nombre des faits qu'il raconte, il avait à sa disposition d'autres relations ; il les contrôle, les coordonne, remet chaque fait à sa place, avec la méthode qu'il a l'habitude d'apporter à ses travaux scientifiques. Il avait aussi sous la main des documents : le billet dicté par Jean au frère infirmier, son vœu de défendre l'Immaculée Conception, et sans doute quelques-unes de ses notes spirituelles ; il les signale et les cite textuellement. Il a de plus retenu, avec la mémoire du cœur, ce qu'il a entendu raconter autour de lui ; il se montre en particulier très bien renseigné sur tout ce qui s'est passé et s'est dit dans les fréquentes visites que le P. Recteur faisait au malade. Presque tous les détails de ces entrevues sont si fidèlement relatés que le P. Cepari n'y changera presque rien dans sa propre narration. Enfin, témoin averti et observateur attentif des faits et gestes de son disciple aimé, durant ses visites à l'infirmerie, il met dans son récit ses remarques personnelles. Citons spécialement : la scène si touchante de son dernier entretien avec le malade, la charmante description de l'attitude de Jean durant les quatre heures où, privé de l'usage de la parole, il continue à s'entretenir intérieurement avec Dieu et contemple les objets de piété qu'il a sous les yeux ; ou bien encore l'exactitude minutieuse avec laquelle sont notées les circonstances de son dernier soupir.

Dans toute la narration de la maladie et de la mort, le P. Grassi dépend de la relation du P. Gaudt, qu'il a sous les yeux et qu'il suit de point en point. C'est le même plan, la même disposition des faits, les mêmes scènes ; souvent il lui emprunte ses expressions. Comme lui, il passe rapidement sur les premiers jours de l'infirmité et ne commence le récit détaillé qu'à partir du 10 août au soir. Il développe davantage les faits, ajoute des détails que lui fournissent les autres documents ou ses souvenirs personnels,

[1] Par exemple : l'incident du vin de Belvédère, la proposition de lire un chapitre de la Vie de S. Louis, le vœu conditionnel, l'annonce de la lutte suprême, etc.

mêle çà et là quelques réflexions et donne à tout l'ensemble une forme plus littéraire.

Dans la seconde partie de son travail, il est plus indépendant. Il y raconte les faits qui ont suivi le décès. En sa qualité de préfet d'église, il a été plus mêlé aux événements. Aussi les détails qu'il rapporte sur le tumulte auquel a donné lieu l'exposition du corps, sur les obsèques et sur l'autopsie sont abondants et d'une grande précision. Notons ce trait à propos de l'autopsie : c'est à sa demande que les médecins ont ouvert la vésicule biliaire et ont constaté qu'elle ne contenait pas de fiel : « e così conveniva, ajoute-t-il, che fusse la nostra colomba ». Le P. Grassi termina son travail vers la fin de septembre. En effet, au § 40, parlant des honneurs rendus au tombeau du défunt, il écrit ces mots : « comparendo sin hora che siamo al *fine di settembre* quella sepoltura ornata di fiori ».

Le P. François Deynoodt, en 1862, a donné une traduction française de cette relation [1]; le texte original italien est resté inédit. L'autographe, au dire du P. Sommervogel, se trouvait au Gesù à Rome [2]. Les bollandistes [3] en possèdent une copie ancienne (XVIIe siècle) qui leur a été donnée, vers 1862, par le P. Beckx, général de la Compagnie. C'est d'après cette copie que nous publions le texte. Le codex B, f. 201^{v}-204^{v}, donne un résumé en latin d'une quinzaine de paragraphes de cette relation, sous le titre : *Ex vita per P. Hor. Grassi scripta* [4], et f. 170^{r}-172^{r}, la traduction latine des §§ 38-43, intitulée : *Fragmentum epistolae non subsignatae neque autographae, insertae necrologio defunctorum S. I. prov. Fland. belg., ad annum 1621.* Le P. Holvoet, f. 246^{v}, fait remarquer à ce propos : *A quo fuerit scripta epistola in obscuro est ; necesse tamen est fuisse virum gravem, cum scribat se ipsum manibus suis corpus deposuisse in sepulchro novo sacelli B. Aloysii.*

Ce qui donne de l'importance à la publication du texte original du P. Grassi, c'est la manière dont le P. Cepari l'a mis à contribution dans sa propre narration. En confrontant les deux récits, en les comparant trait par trait, on est frappé de la parfaite ressemblance.

Pour tous les faits qui se succèdent durant les trois derniers jours de la maladie, Cepari reproduit, peut-on dire, le mémoire de Grassi. Non seulement il en garde toute la structure, mais il y a identité dans le choix des faits, dans leur disposition, dans la mise en scène ; identité encore dans les réflexions que les faits suggèrent et souvent même dans les expressions. Bien plus, pour les scènes où il a été lui-même acteur — en particulier ces entretiens intimes qu'il a eus avec le malade — Cepari suit fidèlement la relation de Grassi ; il n'y change guère que la forme du style. Il emprunte à son modèle les passages qui lui sont les plus personnels, par exemple : le tableau de l'attitude du saint

[1] *Collection de Précis historiques*, Bruxelles, 1862, pp. 17-25, 36-44, 58-67.

[2] SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. III, col. 1686.

[3] Manuscrit 800.

[4] §§ 18, 21, 23, 26-28, 30-32, 34, 37-39, 42.

durant les heures où il est privé de l'usage de la parole, le portrait, l'autopsie. Son principal travail a été de retoucher le style. A la phrase souvent diffuse et oratoire du P. Grassi, il substitue sa manière simple et naturelle, sans artifice littéraire, mais toujours correcte et claire, tout en gardant souvent les termes mêmes de la source, surtout dans les expressions les plus frappantes. Çà et là, il supprime un épisode, tel, par exemple, le vœu conditionnel à Notre-Dame de Foy, sur lequel Grassi revient à trois reprises; de même les prodiges qui suivent la mort. Il omet ces derniers de parti pris, ainsi qu'il nous en prévient dans la préface [1]. Il élimine aussi certains détails et quelques réflexions ou digressions assez oiseuses du reste, ou plus pieuses que bien fondées. Parfois, il intervertit légèrement l'ordre des faits, mais rarement et pour des détails minimes. Il intercale des traits empruntés aux autres mémoires qu'il a sous la main : tels les événements des premiers jours de la maladie, qu'il trouve dans la relation minutieuse du frère infirmier Ballera ; telle encore la scène des adieux de Jean à ses frères, où il résume plus ou moins brièvement les rapports que chacun d'eux lui a remis.

En dehors de là, la concordance est remarquable. Mettons en regard quelques textes empruntés à l'un et à l'autre récit, on jugera combien étroitement ils sont apparentés, et on se rendra compte de la méthode de Cepari.

1. Le P. Recteur a communiqué aux assistants la consolation qu'éprouve Jean Berchmans au moment de la mort de n'avoir jamais manqué volontairement à la règle.

GRASSI, § 15.

Ci fece insieme stupire dell' innocenza del giovane et insieme perdere ogni speranza della vita di lui, tenendo per certo che s'egli non havesse saputo sicuro dover morire, la rara e singolare humiltà sua non haverebbe permesso ch'egli di se ragionasse in quella maniera.

CEPARI, p. 127.

I quali tanto più si commossero a piangere la perdita di così innocente fratello e compagno, e tennero per fermo, che fosse disperata la sua salute, perche si egli non havesse creduto di certo di dover morire, per la sua humiltà e modestia non si saria mai indotto a parlare di se stesso in quella maniera.

2. L'avant-dernière nuit, Jean demande qu'on lui lise le récit de la mort de S. Louis de Gonzague.

GRASSI, § 23.

Et udendo al principio che il B. Luigi non diede mai segno alcuno d'impatientia nell' infermità, fece fermare il P. Bruno che leggeva et rivolto a

CEPARI, p. 129-30.

E giungendo a quel passo, che il B. Luigi nella sua lunga infermità, non diede mai segno veruno d'impatienza, rivolto al Crocifisso, gli disse :

[1] « Non conterrà questa historia miracoli, visioni, profetie, e predittioni.... perche a bello studio per ubbidire a gli ordini de' Superiori, per hora queste cose si tralasciano. »

Christo disse : *Domine, si quid in hoc peccavi quod nescio, ignosce.* E poi venendo a quel passo, che quando gli fù data la nova della morte, disse il *Te Deum laudamus*, Giovanni approvò l'attione et la volle imitare, e ci essortò tutti a dirlo con esso lui, come facemmo.

Signore, se in questo hò errato, che non sò, perdonatemi. Sentendo appresso, che in ricever la nuova della morte disse il *Te Deum laudamus*, lo volle imitare, e pregò gli altri a dirlo insieme con lui, come fecero.

3. Jean avait fait ses adieux à ses frères et leur avait fait ses recommandations.

GRASSI, § 26.

Hor in questa attione, notai io cosa avvertita da pochi, e fù che essendo Giovanni tanto riverente e verecondo, che non solo a maggiori portava rispetto grandissimo, ma a minori ancora, e si sarebbe guardato di dare avvisi a chi non gli fusse confidentissimo, quella sera però parlava a tutti tanquam potestatem habens, e spirando non sò che sopra humano, diceva le cose con tanta autorità e maestà, che faceva stupir tutti, e poteva ogn'uno avvedersi, che non tanto egli, quanto per bocca di lui parlava Dio.

CEPARI, p. 133-34.

Et fu in questa attione notata una cosa degna di consideratione, et è, che essendo Giovanni tanto humile, modesto, e verecondo, che non solo riveriva i maggiori, ma rispettava anche i minori, e si humiliava a tutti, e si saria guardato di dare avvisi, e ricordi a persone, che non fussero state più che confidentissime sue ; in quella sera parlò a tutti con libertà grande, tanquam potestatem habens, e con tal maestà, che ben poteva accorgersi ognuno, che non tanto era egli quel che parlava, quanto Dio, che parlava per bocca di lui.

4. Le mourant avait perdu l'usage de la parole.

GRASSI, § 30.

Haveva però tutti i sentimenti liberi et attenti con gl' occhi sempre fissi nel crocifisso, corona e regole, le quali egli come un' mazzetto delle più care cose ch' havesse, teneva in mano, et accio le potesse tenere alzate, e vederle, haveva alzato le genocchia et aquelle appoggiava le mani e quel bel fascetto.

CEPARI, p. 140.

Stava Giovanni giacendo supino con tutti i sentimenti interi e liberi, con gli occhi fissi nel crocifisso, rosario e regole, le quali tre cose teneva con tutte due le mani ; e per poterle continuamente mirare, teneva le ginocchia alzate, e le mani col crocifisso appoggiate ad esse.

Nous pourrions multiplier les exemples ; ceux-ci suffisent à montrer combien grande est la dépendance, et quel genre de retouches le P. Cepari fait subir aux textes qu'il emprunte à son modèle.

L'étude des sources nous amène donc à cette conclusion. Le récit de

Cepari dérive en majeure partie de celui de Grassi, qui lui-même dépend de la relation plus abrégée de Gaudt. Malgré ces emprunts, l'œuvre de Cepari n'en reste pas moins remarquable ; il a su donner à sa narration une touche personnelle, une sobriété et une simplicité, par où elle l'emporte de beaucoup sur toutes celles qui ont été tentées par les biographes modernes.

La 5ᵉ relation est encore du P. Grassi. Elle contient la déposition qu'il a faite au procès informatif de Rome. Elle a donc été écrite avant 1625, date à laquelle l'enquête fut interrompue, par suite des décrets d'Urbain VIII, et au plus tôt dans les derniers mois de 1622, puisque l'auteur fait allusion au premier anniversaire de la mort de Jean. Dans ce mémoire, le P. Grassi donne peu de détails sur la mort, il se contente de rappeler quelques faits qui mettent plus en lumière la sainteté du défunt. Il s'étend surtout sur les vertus de Jean et sur les brillantes qualités naturelles dont il était doué. La dernière partie est consacrée à ce qu'on est convenu d'appeler la gloire posthume du serviteur de Dieu. L'auteur y signale les honneurs rendus à la sainte dépouille, et raconte, à grands traits, les principaux miracles qui ont suivi la mort. La première partie, traitant des vertus, révèle un observateur attentif et sagace, qui parle de science personnelle. Elle complète fort heureusement les témoignages des PP. Ceccotti, Massucci et Piccolomini, rapportés par Cepari. Le document original se trouve dans les archives du postulateur général de la Compagnie de Jésus.

Nous publions les relations inédites des PP. Van Doorne, Gaudt et Grassi, et nous les faisons précéder des deux courtes lettres de condoléances, également inédites, adressées par le P. Général Vitelleschi, le 21 et le 28 août 1621, aux Pères Antoine Sucquet et Guillaume Bauters.

III. LES RELIQUES

Le 14 août 1621 dans la soirée, le corps de Jean Berchmans avait été enfermé dans un cercueil de bois, avec une inscription sur une lamelle de plomb, et déposé dans le nouveau caveau de la chapelle de Saint-Louis de Gonzague [1]. Quelques jours après, sur l'ordre du Père Général, il fut transféré dans la chapelle du Crucifix, où se trouvait la sépulture commune ; la dépouille mortelle de Louis de Gonzague y avait aussi reposé durant quelques années [2]. Il y resta jusqu'au jour où la construction de la seconde

[1] Le 15 juin 1620, les reliques de S. Louis avaient été transférées de la chapelle de la Vierge, où elles se trouvaient depuis 1605, dans un oratoire récemment décoré pour les recevoir. Jean Berchmans avait pris part à la cérémonie de cette translation (*Acta SS.*, Iunii t. IV, p. 1028 F).

[2] Depuis sa mort, 1591, jusqu'en 1602, et non pas jusqu'en 1605, comme le dit le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 295. En effet, le 8 juin 1602, il avait été transporté de la chapelle du Crucifix dans celle de Saint-Sébastien, 3ᵉ translation (*Acta SS.*, t. c., p. 1026 C).

église du Collège Romain nécessita un nouveau transfert. Les restes de Jean Berchmans furent alors transportés, nous disent les documents, à droite de la nef principale de la nouvelle église, dans la chapelle des Rois-Mages, où les reliques de S. Louis avaient été déposées pendant qu'on bâtissait l'église. Ces données nous permettent de fixer approximativement l'époque de cette translation. La nouvelle église du Collège Romain, dédiée à S. Ignace, fut commencée en 1626, grâce à la munificence du cardinal Louis Ludovisi († 1632,) neveu de Grégoire XV. Les travaux avancèrent lentement [1] ; l'église ne fut achevée qu'en 1699 et consacrée en 1722. Cependant, en 1649, les trois nefs étant terminées, on éleva un mur devant le transept et l'église put être ouverte au culte. C'est alors que les reliques de S. Louis furent transportées à une chapelle qui lui était dédiée dans la nef latérale, du côté de l'épître [2]. Elles y restèrent cinquante ans, jusqu'à l'achèvement du magnifique autel érigé à droite dans le transept, face à l'autel de l'Annunziata. Le corps de S. Louis y fut solennellement transporté, le 20 décembre 1699 [3], et les restes de Jean Berchmans vinrent occuper la place que quittait S. Louis ; la chapelle avait changé de titre et était dédiée aux Rois-Mages ou à l'Épiphanie. Quand on retira le corps de la sépulture commune, on constata que le cercueil de bois était tombé en pièces ; on recueillit avec soin les ossements et les cendres, et le tout fut enfermé dans une caisse de plomb, qui fut déposée dans le caveau de la chapelle des Rois-Mages. Les reliques ne restèrent pas longtemps à cet endroit. En effet, le cardinal Joseph Sagripante [4] choisit cette chapelle comme lieu de sépulture pour lui et sa famille ; il la fit magnifiquement décorer et la dédia à S. Joseph, son patron (titre qu'elle porte encore aujourd'hui). Les reliques de Berchmans furent alors transportées à la sépulture commune de la nouvelle église, dans le caveau dont l'entrée est devant les degrés du maître-autel, et elles y furent déposées sous le tableau de la Vierge *della Pietà*. Le cardinal Sagriprante étant mort en 1727, nous avons les dates extrêmes entre lesquelles eurent lieu ces deux translations : après 1699, puisque Jean occupa dans la chapelle des Rois-Mages la place délaissée par S. Louis, et avant 1727, date de la mort du cardinal.

Cependant les miracles obtenus par l'intercession du serviteur de Dieu encourageaient à reprendre la cause de la béatification longtemps abandonnée. Les Pères voulurent alors s'assurer de l'identité des reliques. Le 5 mai 1729, le P. François Volumnius Piccolomini, professeur de droit canon,

[1] Sur la construction de l'église Saint-Ignace, voir E. RINALDI S. I., *La fondazione del Collegio Romano* (Arezzo, 1914), p. 156 et suiv.

[2] 5e translation (*Acta SS.*, t. c., p. 1029 A).

[3] 6e et dernière translation *(Ibidem*, p. 1030 et suiv.).

[4] Joseph Sagripante, né à Narni, en 1642, fut créé cardinal du titre de S. Maria in Transpontina, le 12 décembre 1695, et mourut à Rome, le 4 janvier 1727. MORONI, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, t. 60, p. 169.

assisté du P. François Galuzzi, préfet d'église, et du sacristain, le Frère Antoine Biscotti, en fit la reconnaissance. Il en a dressé une relation authentique, dans laquelle il décrit minutieusement l'état du corps saint et nous dit comment, après bien des recherches, il retrouva au fond de la cassette, un morceau de plomb portant les mots : *Ioannis Berchmans ossa et cineres*. La découverte de cette inscription, placée sur le cercueil par le P. Horace Grassi, le 14 août 1621, enlevait tout doute sur l'identité des reliques.

Cette relation a été publiée en 1865 par une petite revue italienne éphémère [1] ; nous avons cru intéressant de la reproduire. Elle est suivie d'une attestation donnée en 1744 par le P. Dominique Casotti, recteur du Collège Romain. A la même époque, celui-ci fit un nouvel examen des reliques, aidé du sacristain Biscotti, qui avait assisté à la reconnaissance de 1729. Le recteur recueillit les cendres et les fragments d'ossements dans six vases de cristal, qu'il scella et enferma dans une cassette de bois. Il remit ensuite les principaux ossements dans l'ancienne caisse de plomb, qu'il fit nettoyer et enfermer dans une nouvelle caisse en bois, recouverte d'une enveloppe de cuivre fortement soudée. La cassette contenant les cendres fut déposée dans la chambre du P. Recteur, l'autre replacée dans la sépulture commune, à l'endroit où elle était précédemment. Elle y resta jusqu'au jour de la reconnaissance solennelle des reliques, qui eut lieu le 11 mai 1865, lors de la béatification de Jean Berchmans. A cette occasion, le P. François Kestens [2] envoya au *Bien Public* de Gand une longue relation de cette reconnaissance ; elle a été reproduite intégralement dans la revue *Précis historiques* [3], et en partie par le P. Vanderspeeten [4]. Enfin, le 9 août 1873, les ossements, enfermés dans une châsse magnifique, furent solennellement transportés à l'autel de l'Annunziata, à gauche du transept de l'église Saint-Ignace, en face du tombeau de S. Louis. Ce fut la dernière translation. Le P. Angelini [5] reproduit la relation que nous a laissée de cette cérémonie le P. Pierre Ragazzini, ancien recteur du Collège Romain et, à cette époque, provincial de Rome.

Lors de la vérification des reliques, en 1865, une partie des ossements fut mise à part pour satisfaire la dévotion des fidèles. Parmi les bénéfiaires des donations faites à la Belgique, signalons l'église métropolitaine de Malines, qui reçut un os de l'avant-bras, l'église Saint-Sulpice de Diest et la résidence du Jésus à Bruxelles, qui reçurent chacune une vertèbre.

*
* *

[1] *Il divin Salvatore*, Roma, 3 giugno 1865, num. 37, p. 588-90.

[2] Né à Bruxelles en 1824, entré dans la Compagnie de Jésus en 1843, mort à Louvain, le 8 avril 1876.

[3] *Collection de Précis historiques*, t. XIV (1865), p. 303-306.

[4] *Vie*, p. 374-76.

[5] *Vita*, p. 379-84.

Jusqu'au jour de la béatification, une seule relique insigne avait été distraite du corps de S. Jean Berchmans. Ce fut en faveur de la Belgique, son pays natal, qui depuis bientôt trois siècles possède le cœur du serviteur de Dieu. Renfermé dans un riche reliquaire d'argent, il surmonte aujourd'hui l'autel dédié au jeune saint dans l'église de la Compagnie de Jésus à Louvain.

Le P. Vanderspeeten [1] a le premier raconté comment cette relique fut apportée dans notre pays, et les difficultés que souleva cette translation. Il a publié les quatre principaux documents relatifs à cet événement [2]. Nous avons retrouvé une douzaine de lettres inédites qui complètent ce dossier ; nous les publions ici.

Rappelons tout d'abord l'histoire de la relique ; ce sera en même temps donner l'analyse de nos documents. Les récits de la mort de Jean Berchmans nous apprennent avec quelle ardeur on s'était disputé à Rome les moindres objets qui avaient été à son usage. Il n'avait pas encore rendu le dernier soupir que déjà sa chambre était livrée au pillage: notes, images, vêtements, chaussures, tout était enlevé par ses confrères. Les Pères les plus graves ne s'étaient pas montrés les moins avides de posséder un souvenir, et le P. Grassi avoue avoir été lui-même « uno in questo de' più diligenti » [3]. Lorsque la dépouille mortelle fut exposée à l'église, les dix ou douze religieux préposés à sa garde [4] furent impuissants à maîtriser la sainte avidité de la foule : deux fois les vêtements du défunt furent mis en pièces, des touffes de cheveux et les ongles furent coupés ou arrachés, et quelqu'un poussa même l'indiscrétion jusqu'à enlever un doigt de pied. Le soir on procéda à l'autopsie, « moins, nous dit le P. Grassi, pour constater la cause du décès que pour satisfaire la dévotion de ceux qui désiraient des reliques plus insignes que quelques lambeaux de vêtement » [5]. Par une attention délicate du P. Cepari, le cœur fut mis à part pour être envoyé au noviciat de Malines, le berceau de la vie religieuse de Jean.

Deux Pères belges qui retournaient au pays, les PP. Marc Van Doorne et André Hellin, furent chargés de porter le précieux souvenir. Ils quittèrent Rome vers le 20 septembre 1621 [6]. En cours de route, dans les différents collèges où ils s'arrêtèrent, les voyageurs n'eurent rien de plus empressé que de montrer la précieuse relique. Partout elle fut accueillie avec de grandes marques de dévotion. Ce fut bien autre chose quand, dans les derniers jours

[1] *Vie*, p. 377-87.

[2] Ibidem, pp. 465-66, 469.

[3] Relation du P. Grassi (plus loin, n° 6).

[4] Le P. Oliva dit seize, l. c., p. 45.

[5] Voir plus bas la relation du P. Grassi (n° 5).

[6] Le P. VANDERSPEETEN (*Vie*, p. 378), fixe leur départ de Rome « peu de jours après la mort du Bienheureux », mais une lettre du P. Vitelleschi, datée du samedi 25 septembre, nous apprend qu'ils sont partis « hac septimana ».

de novembre [1], le P. Van Doorne arriva au collège de Louvain. Là se trouvaient réunis, autour du P. Guillaume Bauters, un grand nombre des co-novices du saint. On peut s'imaginer la joie de cette jeunesse déjà enthousiasmée par les lettres venues de Rome et excitée encore par les récits du voyageur, qui avait assisté aux derniers moments de leur saint frère.

Un document inédit, que nous publions, nous donne le récit circonstancié de la réception faite au P. Van Doorne et des assauts qu'il eut à subir de la part des scolastiques, ardemment désireux de voir le cœur de Berchmans confié à leur garde. Le P. Van Doorne hésitait. Certes, il était touché des marques d'honneur dont il était personnellement l'objet, et les élans dont il était témoin lui montraient assez qu'il ne pouvait pas remettre son précieux dépôt en de meilleures mains ; mais avait-il le droit de frustrer ainsi le noviciat de Malines, à qui, dans sa pensée, la relique était primitivement destinée ? Trois jours il résista. Enfin, vaincu par les supplications des étudiants, auxquels s'étaient joints les professeurs et son ancien maître lui-même, le P. Léonard Lessius, il finit par céder et changeant la destination première, il déclara devant la communauté réunie, qu'il attribuait la sainte relique au scolasticat de Louvain. C'est alors seulement que tous furent admis à vénérer le cœur de Jean Berchmans. Chacun donna libre cours à sa dévotion, peut-être avec plus de ferveur que de prudence, et dans les hommages rendus à la relique, on dépassa sans doute la mesure. Toujours est-il que nous verrons le P. Général se plaindre qu'elle ait été accueillie *tanta pompa et plausu... ut vix amplius fieri posset, si iam a Sede apostolica Beatus vocatus esset.* Le lendemain, 29 novembre 1621, le P. Marc Van Doorne écrivait de sa main et signait l'acte authentique par lequel il donnait le cœur de Jean Berchmans au collège de Louvain : « in gratiam et excitationem utriusque seminarii tum theologici tum philosophici [2]. »

Cette donation ne faisait pas l'affaire des novices de Malines, qui se croyaient des titres particuliers à la garde de cette relique. Le P. Provincial, Antoine Sucquet, ancien recteur du noviciat, prit fait et cause pour cette maison ; mais il se buta à l'opposition du donateur. Il prit alors son recours à Rome et, le 3 décembre, il avertit le P. Général Mutius Vitelleschi de ce qui s'était passé à Louvain. Sur son conseil, le P. de Tassis, recteur de Malines, et un de ses consulteurs, le P. Gérard Zoes, écrivirent aussi pour faire valoir les droits de leur maison. Ils joignirent à leurs lettres une supplique des

[1] Nous lisons dans une lettre du P. Général au P. Van Doorne, datée du 8 janvier 1622, qu'ils étaient le 14 novembre à Cambrai, et le 25 à Bruxelles. Dans la soirée de ce même jour, le P. Van Doorne arrivait à Louvain.

[2] Cet acte a été publié par le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 465, d'après la copie authentique de B, f. 148. L'autographe a été envoyé à la Congrégation des Rites en 1745. Le P. Holvoet, B, f. 245r, écrivait à cette époque : « Spes est autographum remittendum ». Cet espoir ne s'est pas réalisé et nous ignorons ce que l'acte original est devenu.

novices avec force promesses de prières, et, pour faire agir toutes les influences, le chanoine Froymont, sur les instances du recteur, appuya la requête.

C'est ainsi que le P. Général Vitelleschi fut mis au courant à la fois de l'enlèvement du cœur et des démonstrations imprudentes de dévotion dont il avait été l'objet à Louvain. Grand fut le mécontentement du Général. Cette conduite était tout à fait en opposition avec les recommandations de prudence qu'il avait faites à Rome, le surlendemain de la mort de Berchmans, pour modérer l'enthousiasme des Pères [1]. Il craignait à juste titre que cette ardeur intempestive ne mît un jour obstacle à la béatification désirée. Cet incident donna lieu à la série de lettres que nous publions.

La première et la principale est datée du 15 janvier 1622, et répond, poste pour poste, au P. Sucquet [2]. Le P. Général se plaint en termes graves de la translation du cœur, faite à son insu, et de la dévotion indiscrète qui s'est donné cours à Louvain. Il prend ensuite les mesures que comporte la situation : le Provincial devra veiller à ce que, jusqu'à nouvel ordre, aucun culte public ne soit rendu ni au cœur, ni à aucune autre relique du frère Jean. Loin de ratifier la donation du P. Van Doorne, il ordonne d'enfermer le cœur, soit à Louvain, soit ailleurs, de telle sorte qu'il ne soit accessible ni aux religieux de la Compagnie ni aux étrangers, et même, si la chose est possible, qu'on ignore jusqu'à l'endroit où il sera déposé. Il attache tant d'importance à cette mesure que, s'il n'était pas persuadé d'être ponctuellement obéi, il n'hésiterait pas à faire appel au précepte de l'obéissance. Le 22 janvier, il revient à la charge avec une grande insistance. A cette occasion, il renouvelle la défense d'envoyer aucun document sur Jean Berchmans à d'autres qu'à lui-même et de donner au défunt, soit dans les conversations, soit dans les écrits, le titre de bienheureux. Le même jour, le P. Van Doorne, auteur de tout cet éclat, recevait une sévère réprimande : il est d'autant plus répréhensible qu'il avait été témoin à Rome des précautions prises par les supérieurs, pour refréner une dévotion inconsidérée et inopportune. Au bon chanoine Froymont, le P. Vitelleschi exprime, en termes aimables, ses regrets de ne pouvoir actuellement donner suite à sa requête et, sous une forme courtoise, il laisse percer une pointe de mécontentement de ce que les Pères de Malines l'aient mêlé à cette affaire. Un troisième courrier, le 29 janvier, emportait les lettres adressées aux Pères de Tassis, Zoes et Bauters, avec la nuance de blâme appropriée à chacun.

Il résulte de tous ces textes que le P. Général avait été plus contrarié des honneurs exagérés rendus prématurément à la relique et du bruit qui s'en était répandu dans le public, que du fait même de la translation. Il craignait, à juste titre, l'impression défavorable que cette conduite peu discrète pourrait causer dans les milieux ecclésiastiques de Rome. S'il prend des mesures de rigueur, ce n'est pas qu'il révoque en doute la sainteté du

[1] Voir VANDERSPEETEN, *Vie*, p. 450.

[2] Elle a été publiée par le P. VANDERSPEETEN, *Vie*, p. 465-66.

défunt ; il proteste au contraire de son admiration pour la vertu de Berchmans; il laisse même entendre qu'il espère le voir un jour élevé sur les autels ; mais il craint précisément que ce culte prématuré ne compromette la cause et, en attendant le jugement du Saint-Siège, il exhorte ses inférieurs à honorer Jean par l'imitation fidèle de ses exemples.

Le P. Provincial se hâta de communiquer à toutes les maisons de sa juridiction les ordres du Général et de soustraire le cœur de Berchmans à la vénération des Jésuites de Louvain. Qu'advint-il de la relique ? Fut-elle transférée à Malines, comme le croit le P. Vanderspeeten [1], ou fut-elle seulement cachée dans la maison de Louvain ? Certains passages des documents, où il est question de *restitution*, laisseraient croire que le cœur fut transporté ailleurs ; mais les termes qu'emploie le P. Bauters font plutôt supposer qu'il n'a pas quitté Louvain : *Caruimus publice*, — *abditum ostendere*, — *sapientia absconsa*, — *thesaurus invisus*. Quoiqu'il en soit, l'ordonnance du P. Général fut suivie à la lettre et les Pères de Louvain subirent les conséquences de leur imprudence.

Le P. Bauters, qui n'avait pas jugé nécessaire de défendre les droits de sa maison lors de la première intervention du Provincial, ne manqua pas de multiplier ses instances pour être remis en possession de ce trésor. De son côté, le noviciat de Malines insistait aussi et, en prévision d'un échec, demandait au moins une autre relique en compensation. Le chanoine Froymont, revenant à la charge, en sollicitait une pour lui-même, et le duc d'Aerschot, Philippe, prince d'Arenberg, écrivait par deux fois à Rome implorant la même faveur. Toujours le Général persistait dans sa réponse dilatoire : au P. Bauters, il répétait : *Maneat occultum* ; aux autres, il répondait : il faut attendre que le Saint-Siège se soit prononcé. Nous avons vainement recherché les lettres des solliciteurs ; elles ne nous sont connues que par les réponses qu'elles ont reçues.

Cependant la dévotion pour être rendue plus réservée ne s'était pas attiédie. Le P. Bauters continuait à recueillir, pour les transmettre à Rome, les faveurs obtenues par l'intercession de Berchmans [2]. Mettant en pratique le conseil donné par le P. Vitelleschi, il animait ses inférieurs à rivaliser entre eux dans l'imitation des vertus de leur saint frère. Le souvenir de Jean était toujours bien vivant à Louvain. On le vit au premier anniversaire de sa bienheureuse mort. Les annales de la maison se bornent à mentionner en quelques mots cette solennité ; mais une lettre inédite du P. Bauters au P. Van Doorne nous en donne une relation détaillée. Tous s'y

[1] *Vie*, p. 382.

[2] Le codex A contenait un cahier in-quarto de 24 pages, intitulé : *Miracula varia collecta ex autographis variis, B. Ioannis Berchmans Societatis Iesu meritis a Deo concessa*. Les 36 faveurs qui y sont relatées ont été obtenues entre les années 1621 et 1623 ; ce qui fait supposer au P. Holvoet (B, f. 247^{v}) qu'elles ont été recueillies par le P. Bauters, recteur à cette époque du collège de Louvain. Le document original fut envoyé à Rome en 1642 ; on en garda une copie à Louvain.

étaient préparés par le jeûne et la pénitence ; la chapelle des étudiants avait reçu la décoration des grandes fêtes, et l'image de Berchmans y faisait pendant à celle du B. Stanislas, à la gauche de la Madone. Il y eut des cantiques, la veille et le jour même. Le matin, après la messe de communion, le P. Recteur ne put résister aux instances de ses religieux et se laissa entraîner à faire une allocution, dont il nous donne le canevas. Enfin, au réfectoire, on prononça le panégyrique en latin et en flamand. Ce point du programme n'avait pas été soumis au supérieur ; car, nous dit-il, *occasione romanae prohibitionis me suspectum habent, nec consulere ante factum audent*. Ce fut donc en grande solennité qu'on célébra à Louvain ce premier anniversaire. Le P. Holvoet ignorait cette lettre, quand il écrivait (B, f. 247 r) : *Socii Lovanienses praecedenti P. Generalis epistola cautiores facti anniversarium Berchmanni diem modeste intra domesticos parietes celebrarunt*. Peut-être n'était-on pas tout à fait resté dans les limites tracées par le P. Général, mais les supérieurs fermèrent les yeux.

Six mois après, le P. Bauters obtenait enfin gain de cause. Le Pape Grégoire XV venait d'autoriser à Rome l'enquête juridique sur la vie de Jean Berchmans, et le P. Vitelleschi, vaincu par les instances du recteur de Louvain, crut pouvoir céder. Dans la lettre du 21 février 1623, qui apportait la bonne nouvelle, le P. Général, il est vrai, maintenait encore la défense : *Maneat adhuc occultum* ; mais dans un post-scriptum, ajouté sans doute de sa main et transcrit en marge dans le registre, il se ravise et ratifie la donation faite par le P. Van Doorne. Il y mettait toutefois une condition : la relique serait gardée dans une des chapelles intérieures. Il était interdit de la porter chez des personnes étrangères ; et l'on éviterait toute apparence d'exagération indiscrète dans les marques extérieures de vénération dont elle serait entourée. Le jour même, le P. Général communiquait sa décision au P. Sucquet, déçu dans ses espérances en faveur de Malines [1].

Heureux de voir la donation ratifiée, le P. Bauters se conforma fidèlement aux conditions prescrites. Une lettre qu'il adressait, le 21 avril 1624, au nouveau Provincial, le P. Florent de Montmorency, nous renseigne à cet égard. Il avait fait placer le cœur dans un petit édicule et, rendu prudent par la première aventure, il avait soin d'en faire fermer les volets dès que des étrangers venaient à la chapelle.

Telle est l'analyse des documents que nous publions. Toutes les lettres du P. Général sont extraites des registres originaux dans lesquels la correspondance est transcrite, au jour le jour. Plusieurs de ces réponses touchent

[1] En 1625, à l'occasion d'un voyage à Rome, il eut la consolation de recevoir des mains du P. Cepari une camisole en étoffe rouge et une dent de son ancien novice. Il les rapportait au noviciat de Malines, dont il était redevenu recteur, quand la mort le surprit à Paris, le 15 février 1626. Le P. Florent de Montmorency, qui lui avait succédé dans le gouvernement de la province, attribua ces reliques au noviciat. Ainsi se trouvait exaucé le vœu des Pères de Malines.

à des affaires d'administration qui n'ont aucun rapport avec notre sujet. Nous omettons ces passages et nous indiquons les suppressions par des points de suspension. Ces lettres nous ont permis de reconstituer avec plus de détails l'histoire de la translation du cœur de Jean Berchmans à Louvain. En outre, elles présentent un autre intérêt : elles nous révèlent, en effet, le jugement du P. Vitelleschi, supérieur prudent et éclairé, sur la sainteté de Jean. Il relève avec sa modération coutumière les principaux caractères de la vertu du saint jeune homme, qu'il devait si magnifiquement résumer dans sa lettre-préface à la Vie écrite par Cepari. Cette considération nous amène à citer un dernier document, qui ne se rapporte pas à l'affaire des reliques, mais nous manifeste la haute idée que le P. Vitelleschi se faisait de la parfaite obéissance de S. Jean. Il s'agit d'une lettre qu'il adressait le 9 juin 1626 à Adrien, frère de Berchmans. Entré dans l'ordre des Augustins, Adrien avait pris à sa profession le nom de Jean, en souvenir de son frère. En 1626, il était à Salamanque, sur le point de s'embarquer pour la mission des Philippines.

Avant de partir, il désirait ardemment aller à Rome prier sur la tombe de son aîné. Il lui fallait pour cela l'autorisation de son Supérieur général et il sollicitait le P. Vitelleschi d'user de son influence pour la lui obtenir. Le P. Mutius écarte cette requête en rappelant que Jean Berchmans, qui s'était toujours montré si délicat sur le chapitre de l'obéissance, n'aurait pas approuvé semblable démarche.

Le collège de Louvain resta en possession paisible de la relique. Il est permis de croire que celle-ci continua d'exercer sa bienfaisante influence sur les âmes ; mais les documents n'en parlent plus guère.

Un vieux livre flamand [1] nous raconte qu'une nièce de Jean Berchmans, Jeanne De Rouck — qui avait fait profession au béguinage de Malines en 1626 et y est morte en 1686 — fit un jour le pèlerinage de Louvain pour visiter le cœur de son saint oncle. Elle fut admise, nous dit l'auteur, à le vénérer dans un parloir. S'était-on relâché, avec le temps, de la première rigueur, ou bien était-ce une faveur exceptionnelle accordée à un membre de la famille du saint? Nous l'ignorons. Nous ne savons même pas si, à cette époque, le cœur était encore gardé dans une des chapelles. En 1726, il était relégué dans une armoire de la chambre du P. Recteur et catalogué parmi les pièces d'archives. Une lettre du P. Bernard Van den Haute — qui gouvernait alors le collège de Louvain — adressée au bollandiste Pierre Pien [2] nous l'apprend. Elle signale en effet, dans le « catalogus reliquiarum et documentorum, quae servantur in cubiculo P. Rectoris Lovanii », — catalogue qu'il a dressé à l'intention des hagiographes : *De venerabili Ioanne Berchmans*

[1] Het leven van de seer edele doorluchtighste en H. Begga... met een cort begryp van de levens der salige, godtvruchtige en lofweerdige Beggyntjens... (Antwerpen, 1712), p. 450-51.

[2] Le document autographe se trouve au collège de Bruxelles. Carton Louvain, 3.

in maiore pyxide cum cancellis, num. 40 : Cor Ioannis Berchmans cum attestatione, quod in Belgium tulit P. Marcus Van Doorne. Item in pyxide, num. 41, aliam illius reliquiam, sed non adeo certam.

En 1747, l'archevêque de Malines trouva le cœur entouré de rayons d'argent doré ; il ordonna de les enlever et, pour soustraire la relique à tout danger d'un culte défendu par l'Église, il la fit enfermer dans un endroit secret. A la suppression de la Compagnie, le P. Corneille Geerts l'emporta dans sa retraite à Anvers et il l'y garda religieusement en attendant des jours meilleurs.

Avant sa mort (29 sept. 1816), le bon vieillard eut la consolation de voir revivre la Compagnie de Jésus, rétablie par le pape Pie VII dans tout l'univers (7 août 1814). Il s'empressa de remettre la relique, « enfermée, dit le P. Walle, dans une boîte en bois, scellée mais je ne sais de quel sceau », au P. Leblanc, supérieur et maître des novices. Celui-ci la reçut probablement au palais épiscopal de Gand, où l'intrépide évêque, Mgr de Broglie, avait ouvert un asile aux Jésuites, quand, le 7 juin 1816, les Hollandais les avaient brutalement expulsés de leur noviciat de Destelbergen. C'est là, au témoignage du P. Walle, qu'en 1816 ou 1817, le P. Leblanc ouvrit la boîte « pour reconnaître la sainte relique, qui déjà commençait à tomber en poussière ». Il en remit quelques parcelles à ses inférieurs. En 1818, les novices et les étudiants durent chercher un refuge en Suisse. Qu'advint-il alors de la relique ? Les documents sont muets à cet égard. Nous la retrouvons à la résidence de Gand (Oost-Eecloo) ouverte en 1823 par le P. Charles Bruson [1]. En 1832, le P. Van Lil, supérieur de la résidence, la fit placer dans un reliquaire d'argent, en forme de cœur, « orné des insignes du B. Berchmans, le crucifix, le rosaire et le livre des règles » [2]. Le chanoine Richard Raepsaet, secrétaire de l'évêché, procéda à la reconnaissance de la relique et y apposa le sceau de l'évêque de Gand, Mgr François Van de Velde [3]. Le chanoine, par affection pour la Compagnie, voulut faire lui-même les frais du reliquaire. La relique resta encore quelques années à la résidence de Gand, devenue maison d'études. Enfin, quand, en 1839, le scolasticat de Louvain fut rétabli, le cœur de S. Jean Berchmans y revint ; il ne devait plus le quitter. Depuis lors on a procédé à deux reconnaissances de la relique ; la première eut lieu en 1865, à l'occasion de la béatification de Jean Berchmans. Le cœur fut d'abord soumis à l'examen du docteur E. M. Van Kempen, professeur d'anatomie

[1] Le P. Aloïs Le Grelle, dans son témoignage, donné à Louvain le 25 juin 1865, affirme que le cœur de Berchmans avait été apporté à Oost-Eecloo par le P. Leblanc. Il doit y avoir erreur, car le P. Leblanc, parti pour la Suisse en 1818, ne revint en Belgique qu'en 1833.

[2] Témoignage du P. Walle, 5 juin 1865.

[3] Le P. Walle, chargé de recevoir le reliquaire des mains du chanoine Raepsaet, ne se souvient pas si celui-ci lui a remis les lettres authentiques. Toujours est-il qu'on ne les a pas retrouvées.

à l'Université de Louvain, puis placé dans le précieux reliquaire qu'il occupe encore aujourd'hui. Les lettres authentiques furent délivrées par le Cardinal Sterckx, archevêque de Malines, le 21 septembre 1865. La seconde reconnaissance date de 1892 ; elle est attestée par les lettres du Cardinal Goossens (18 mars 1892). Un registre conservé dans les archives de Louvain contient ces différents documents, dont les plus notables ont été publiés par le P. Vanderspeeten [1].

Alfred PONCELET, S. I.

[1] *Vie*, pp. 384-85, 467.

I. DOCUMENTS SUR LA VIE

§ 1. TÉMOIGNAGES RECUEILLIS PAR LE P. BAUTERS

1. Josse Van Suerck [1]

Rev. in Christo Pater, Pax eiusdem.

1. Tandem R^ae^ V^ae^ voto et desiderio, pro meo in illam et in Berchmans b. m. et Dei gloriam affectu, post diligens, serium, longum, prudens factum examen, praemissamque orationem, serius quam vellem, tum propter impedimenta scholastica, tum propter 40 Horas [a] heri inchoatas apud nos hodieque et cras continuandas preces, hisce satisfacturus, primum quoddam eius diariolum [2] propria ipsius exaratum manu, quod ego iam pridem magno in honore penes me habui, transmitto, cuius haec est copia fidelissime, ne verbo [b] quidem mutato, a me descripta :

2. Post signum sanctae crucis... relinquendo ibi optima [3]. Huc usque eius diarium. Verba illa [c] quibus lineam subduxi, per modum titulorum ab eo in medio chartae italico charactere conscripta erant. Haec addo.

[a] horarum B, C. — [b] verbulo B. — [c] eius C.

[1] Josse Van Suerck (Seurck, Seurcq), le troisième des sept frères Van Suerck, qui tous embrassèrent la vie religieuse dans la Compagnie de Jésus. Né à Anvers en 1600, il fut admis au noviciat de Malines, le 19 novembre 1616 et mourut au Paraguay, vers 1660. Plus connu sous le nom de Iustus Mansilla, il évangélisa cette mission pendant plus de trente ans et mérita d'être appelé l'*Apôtre des Itatines*. Son témoignage, daté de Bruxelles, où le P. Van Suerck était professeur de grammaire, est adressé sous forme de lettre au P. Bauters. B, f. 237, fait observer au sujet de ce témoin : « Vixit cum servo Dei in novitiatu fere per biennium, eoque, ut ex hac epistola colligitur, familiarissime est usus. » — [2] Vanderspeeten, *Spicilegium*, p. 62-66, l'a publié sous le titre de *Diarium belgicum*, pour le distinguer du *Diarium romanum* (ibidem, p. 66-74) plus développé, que le saint composa pendant son séjour à Rome. — [3] Voir plus bas *Collectanea de B. Ioanne Berchmans*, le texte in-extenso.

3. In oratione tanta eius erat exterior modestia corporisque compositio ut nec demissos in terram oculos unquam attolleret, nec coniuncta ante pectus brachia (eo enim situ, si memini, ut plurimum orabat), nec caput aut quod aliud membrum moveret ; statuamque dixisses, nisi flectendi situm, stando subinde immutasset.

4. In salutando V. Sacramento, mane statim ab hora quarta et per diem frequentissime, fervens aeque fuit atque assiduus. In B. Virginem amore erat eximio. In eius honorem, diebus sabbathinis quot hebdomadis, et culinae utensilia fricabat [1] et ieiunabat. Eius in crucifixum affectum loquitur diarium supra positum.

5. In sanctum Iosephum singularis eius devotio exstitit. Mihi secum ambulanti, proposuit aliquando ut, ad augendum huius Sancti honorem, vellemus statuere nos semper, ubi commode liceret, post litanias B. Virginis, orationem de S. Iosepho recitaturos atque interdum, accepta [a] occasione, aliquid in eius laudem dicturos ; fore ut hac ratione plurimi fratrum, ac per illos rursum alii, plurimum erga illum B. Virginis sanctissimum sponsum accenderentur.

6. Constans eius vultus hilaritas omnibus est quam notissima. Summa etiam eius in lingua gallica addiscenda erat constantia. Hinc, licet ianitoris quem vocant [b] officio fungeretur [2], nunquam tamen, semel susceptam cotidie aliquid in gallicum aut de gallico convertendi consuetudinem, vel ad unum diem aut certe paucissimos, intermisit : ea, ut aiebat, intentione ut aptum Societatis instrumentum efficeretur.

7. Intentionem hanc in pluribus sibi praefixam habuit, adeo ut mecum et cum Iohanne Van der Vloet [3] pactum quoddam spirituale inierit eius impetrandae causa. E tribus enim rebus, quas pro invicem a Deo cotidie petebamus, haec intentio una erat [c]. Nam pacti istius conditiones hae erant ut in sacro cotidie haec tria [d] rogaremus : primum castitatem angelicam, secundum perseverantiam in Societate, tertium ut apta eius instrumenta efficeremur ; in eum etiam finem primam communionem cuiusque mensis singuli offerremus. Qui

[a] arrepta B, C. — [b] (quem vocant) //// vacabat A. — [c] (h. i. u. e.) *om.* A. — [d] (h. t.) *om.* A.

[1] « Diebus sabbatinis lavabo scyphos in culina in honorem B. Virginis. » *Spicilegium*, p. 47. — [2] Ce terme était propre à la province belge, pour désigner la charge de préfet des novices. C'était lui qui distribuait aux novices leurs emplois, veillait au bon ordre et en rendait compte au supérieur. Son nom lui venait d'une porte qui séparait le collège du noviciat, et dont la clef lui était confiée. — [3] Voir plus bas, 12[e] témoignage.

primus e nobis obiisset, eadem tria duobus superstitibus, quam primum anima eius in conspectum Dei pervenisset, impetrare conaretur ; hi pro illius anima duodecim sacra, si sacris initiati sint, vel duodecim rosaria, ubicumque terrarum positi recitarent.

8. In pura intentione et Dei praesentia tantum momenti collocabat ut mihi affirmarit aliquando : certum sibi esse et omnino persuasum, non esse aliud, ad defectus omnes extirpandos omnemque perfectionem inserendam, medium aeque efficax ac puram intentionem Deique praesentiam.

9. Cognatum habuit quemdam capucinum qui, intellecto eius de Societate ineunda consilio, saepius eum convenit, eumque ab illo avocare (vocationis eius periclitandae causa, ut pie suspicor, vel quo alio bono zelo) velle visus est ; Ioannes noster contra subindignari eique aliquando ferventiori spiritu, sermonum istiusmodi impatiens, cubiculi domusque ostia ostendere [1] ut, nisi aliis de rebus loqui in animum induceret, qua venerat via regrederetur.

10. Frequens illi in ore hic B. Aloisii erat versiculus, ubi domum vel collegium ingrederetur : « Hic requies mea in saeculum saeculi, hic habitabo, quia elegi eam. »

11. Quando Romam mittebatur, duas ob causas gaudere se aiebat : primam, quod B. Aloisii corpus coram visere daretur ; alteram, quod, ut sperabat, maiorem ibidem habiturus esset missionis Chinensis occasionem, quam unice expetebat, impetrandae.

12. Nunquam aut quam rarissime, ut notum est, vultus eius hilaritas imminuta a quoquam animadverti potuit ; animadversa tamen est semel, nec obscuris signis, nec exiguo discrimine immutata, cum inclinato iam et praecipiti eius novitiatus biennio, socii reliqui ad exercitia per octiduum pro praeparatione ad vota facienda a superiore admissi essent, ipse illa a superiore nullis precibus posset impetrare [2].

[1] B, f. 237v, observe à ce sujet : « Capucino... ostium domus ostendit, sed nulla facta mentione, quod *apprehensum ad limen domus protraxerit*, ut habetur in vita latina (éd. Carpentier, p. 35), id quod a vero abhorret, nec sat decorum videtur Ioannis modestiae. » — [2] Le P. Adrien Van den Cruyce semble contredire ce témoignage. En effet, il déclare au procès d'Anvers : « quod exercitia, quae votis praemittuntur, dictus Ioannes Berchmans magna pietate obierit, tum solito magis ex eius vultu redundante laetitia ; causam scientiae suae reddens, quod vicinus cubiculo dicti Ioannis Berchmanni, cum faceret dicta exercitia, praedicta in illo animadvertit. » (*Summarium*, p. 69, § 65). Mais le P. Bauters, maître des novices, affirme avoir empêché Jean Berchmans de faire cette retraite préparatoire aux vœux *(Collectanea de Ioanne Berchmans)*.

13. Fungebatur tunc temporis sub R^a^ vestra (si meminit) officio ianitoris, a quo R^a^ V^a^ eum sero admodum absolvit. Missus quandoque a R. V. mecum et [a] cum Patio [1] Aspricollem, cum R. V. indicasset sibi non ingratum fore si eadem occasione Diesthemium ad parentem excurreremus, ille apud suam R^vam^ fortiter ursit ne eo adire cogeretur. Sua R^a^ id ei liberum permisit. Nos igitur in via, quaqua potuimus ratione ei persuadere sumus conati, id et ex voluntate R^ae^ V^ae^ et e maiori Dei gloria fore, si ad parentem accederet ; ille rationibus contra acerrime pugnare. Tandem arbitrio nostro, post multa ultro citroque e bono spiritu allata argumenta, se permisit, facturus id quod nos in Domino expedire iudicaremus. Nos, oratione praemissa fusaque ad B. Virginem, eundum duximus [b]. Ivit, ne verbo quidem replicato.

14. Ubi primum ad collegium Antverpiense e novitiatu venit, prima statim hora totam suam conscientiam superiori [2] aperuit. Superioris voluntatem et mandata nunquam in leniorem [c] partem interpretabatur, sed exequebatur simplicissime. Carus et gratus omnibus ob suum in omnes [d] candorem, et suam in omnes caritatem ; omnia eius dicta et facta omnia apud omnes probabantur.

Et erat manu propria signatum. Iudocus Van Seurck.

2. Wichardus Matthiae [3]

Reverende [e] in Christo Pater, Pax eiusdem.

1. Rogavit R^a^ V^a^ ut, si quid occurreret observatu dignum de beatae

a (mecum et) *om.* A. — b diximus A, C. — c leviorem A. — d omnibus A. — e (Reverende... suggessit) *Totam epistolam omittit* A.

1 Jacques Pathuys, né à Leyde en 1593, admis au noviciat de Malines, le 3 novembre 1616, mort à Anvers, le 29 novembre 1634, après avoir été missionnaire en Hollande. — 2 Le P. Fréderic de Tassis (1582-1662), de la branche anversoise des célèbres maîtres de poste. Il fut recteur à Anvers et à Malines, provincial et, à trois reprises, maître des novices. Il mourut octogénaire à Anvers. C'est par erreur que le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 103, et le P. Cros, *Vie*, p. 126, indiquent comme recteur d'Anvers le P. Walter Clerici (Clercx ou De Clerck) ; celui-ci était à cette époque (septembre 1618) secrétaire du P. Provincial et ne devint recteur d'Anvers qu'en 1622. Le P. de Tassis fut d'abord vice-recteur du collège d'Anvers en 1613, puis recteur, le 5 juillet 1616 ; il passa au rectorat de Malines le 11 octobre 1620, et le P. ministre, Jean de Witte, lui succéda en qualité de vice-recteur. — 3 Wichardus Matthiae, né à Loppersum (Westphalie) en 1596, entré au noviciat, le 21 octobre 1617, mort à Ypres, le 18 mai 1658 ; il fut 29 ans missionnaire en Hollande. Son témoignage est précédé d'une lettre adressée au P. Bauters. Ainsi que le remarque B, f. 243^r^ : « Multa quae hic scribit, sese a diversis, quibuscum vixit servus Dei, emendicasse profitetur ; nonnulla tamen addit ex propria scientia. »

recordationis fratre nostro Ioanne Berchmans, illud sibi transmitteretur. Feci spiritualem virtutum ipsius collectam a diversis quibuscum vixit emendicatam, et quamvis ea videantur esse quae etiam in aliorum multorum oculos necessario debuerunt incurrere, ideoque iam reipsa fortasse notata sint, tamen ut et iustae petitioni obsequerer, et exiguum saltem in talem, quem merito velut sanctum nomino et invoco fratrem, amoris ostenderem indicium, pauca quaedam $R^{ae} V^{ae}$ transcribo ; et cum iis mille grates, mille ad Deum opt. max. pro animae corporisque incolumitate vota, propter beneficia mihi tironi in novitiatu praestita, quorum spero memoriam ex animo me meo numquam depositurum, quoad licebit, faventibus superis, eorum in hoc exilio pia recordatione frui.

2. Vale, mi Pater, nutritie pater animae meae, vale rector fidelis conscientiae meae, medice vulnerum meorum, cui quid debeam novit is qui laborum et molestiarum pro proximo susceptarum fidelis est remunerator, quem oro ut R^{am} tuam cum collegio universo diu servet sanam et incolumem, vestris me simul precibus ac sacrificiis, quo possum affectu commendando. Precor etiam plurimam salutem utrique Patri ministro, ceterisque Patribus et fratribus meis carissimis.

3. Magistros huius collegii eorumque officia $R^{am} V^{am}$ scire arbitror. M. Broverius[1] rhetoricam, M. Grouwelius[2] graeca, M. L'Heremite[3] poesin docet; mihi syntaxis, M. Roverio[4] grammaticae, M. Smissaert[5] figurae onus incumbit. Vale iterum, mi Pater, meque ut amasti semper amare perge.

Ruremundae, 21 octobris, die quo abhinc quadriennio $R^a V^a$ in domum probationis velut terrestrem paradisum me recepit, anno 1621.

4. Ex tota nostra facultate desidero humiliter salutari M.

[1] Brouwerius (De Brouwer) Nicolas, né à Middelbourg (Zélande), en 1594, entré au noviciat en 1614, mort en mer, le 23 juillet 1627. Il était aumônier de la flotte et faisait sa première campagne. — [2] Jean Grauwels, né à Ruremonde en 1599, entré au noviciat en 1615, mort à Groningue en 1636, victime de sa charité au service des malades. — [3] L'Hermite François, né à Anvers en 1598, entré au noviciat en 1615, mort à Malines, le 7 janvier 1690, nonagénaire. Il fut supérieur de la mission de Hollande, provincial, recteur de plusieurs collèges. Il se distingua dans la lutte contre le jansénisme. — [4] Roverius Gérard, né à Helden, près de Ruremonde, entré au noviciat, le 16 septembre 1616, quelques jours avant Jean Berchmans, mort à Alost, le 14 octobre 1629. — [5] Smissaert Philippe, né à Anvers en 1595, entré au noviciat, le 28 septembre 1617, mort à Bergues-Saint-Winoc, le 21 septembre 1637.

Versteegen [1] et M. Middelen [2] eiusdem quondam membra, cum M. Othone Uwens [3], si apud vos sit. R^ae^ V^ae^ servus et filius in Christo indignus, Wichardus Matthiae.

5. De felicis recordationis fratre nostro Ioanne Berchmans, haec memoria suggessit. Novitiatus sui tempore, erat semper idem in vultu, humilis, pacatus [a], mirae affabilitatis, mente a rebus terrenis abstracta, sed tamen ita cum Deo ut simul religiosa maturitate, prudentia, ore ridenti et verborum suavitate, aliorum quoque animos non leviter sibi deliniret ; idque adeo ut, cum ianitorem ageret molestasque nonnunquam poenitentias R. P. Rectoris nomine indiceret, nullus unquam fuisse notatus sit qui aliquam in eum [b] animi commotionem ostenderet, licet rebellis fore videretur et eiusmodi rerum esset alioqui impatiens, miranda sanctissimi huius fratris suavitate, velut cera ab igne, emollitus.

6. Dicebat contra tria vitiorum genera homini religioso cotidie velut in acie standum, nempe acediam, superbiam et gulam. Cibi quidem potusque in tantum erat abstinens ut ex ipsius loquentis ore perceperim, nunquam de corporea se refectione vel cogitare, nisi cum dato campanae signo ad eam vocaretur.

7. Adeo agebat quae erant ei per diem agenda, ut, praeter inchoatum opus et consuetam simul cum Deo negotiationem, ageret nihil, nec mentis evagatione, nec curioso rerum videndarum intuitu, nec alio sensuali desiderio, animum suum ab incepto permittens avocari.

8. Cultor fuit Beatissimae Virginis assiduus, cuius (quantum potui, cubiculum saepe frequentando, colligere) psalterium a D. Bonaventura concinnatum, miro pietatis gustu, evolvebat cotidie ; quam Matrem suam nuncupabat etc. ; et quia hanc Angelorum Reginam summopere coluit mellifluus ille doctor S. Bernardus, ideo (ut credi potest) non vulgariter et huic erat affectus ; quod in perdifficili itinere Antverpia ad S. Bernardum [4] abunde declaravit, quando vel ipsum nomen velut alas et stimulos pedibus addebat.

[a] *Om.* B. — [b] eo B.

[1] Versteghen Herman, né à Bommel (Hollande) en 1594, entré au noviciat en 1613, mort à Gand, le 11 août 1634, victime de la charité. — [2] Van Middelen Nicolas, né à Ypres en 1594, entré au noviciat en 1612, mort recteur de Dunkerque, le 27 avril 1640. — [3] Uwens Othon-Henri, né à Nimègue en 1598, entré au noviciat en 1615, disparaît des catalogues en 1624. Ces trois religieux étudiaient la théologie à Louvain. Ils avaient été l'année précédente professeurs au collège de Ruremonde. — [4] L'abbaye bernardine, fondée au XIIIe siècle à Hemixem, à environ 2 lieues d'Anvers. Elle avait été détruite par les Gueux en 1582 et rebâtie en 1616 par l'évêque d'Anvers, Jean Malderus. Elle est convertie aujourd'hui en bâtiments militaires.

9. Cum in prima probatione [1] ab ipso visitarer, sola me sua facie non mediocriter exhilarabat, ex qua, sicut et ex oculis, veluti quidam pietatis et sanctitatis radii videbantur emicare. In perspicienda cuiusque complexione et naturali inclinatione, fingendoque sese in conversatione ad mores cuiusvis, singularis erat prudentiae, et sagacitatis ; recollectioni animi suique discussioni apprime deditus, cum pia mysteriorum vitae vel passionis Christi in singulas horas recordatione et, quantum ex signis exterioribus colligere potui, eum omni aliena cogitatione, orationis tempore, vacasse existimo.

10. Transiens alios, Christum Dominum in omnibus videbatur agnoscere et tacite vel angelos eorum tutelares salutare, vel preces pro iisdem fundere.

11. Cum gallicae linguae studium non semel et serio esset commendatum, sic suam in ea ediscenda ostendit industriam ut gallicum ex libro in latinum, deinde proprio marte latinum denuo in gallicum, mutaret, mutatumque, ut errores agnosceret, cum gallico impresso conferret.

12. Haec [a] sunt, R.P., quae nobis hic Ruremundae de sanctissimo fratre nostro in mentem venerunt. Faxit Deus optimus maximus, ut R. V[ae] suorumque precibus et sacrificiis adiuti, morum ipsius sanctitatem et integritatem possimus imitari.

13. *Haec* [b] *erat superscriptio:* R[o] in Christo Patri Patri Guilielmo Bauters, collegii Societatis Iesu rectori, Lovanii (post, 4 stuver, verscoten, 3 stuver). Et appositum erat Societatis sigillum.

3. François Boels [2]

1. Multa praeclara sanctitatis et innocentiae indicia in B. F. N. quocum quadriennio [3] in aedibus R[di] Dni [c] Froidmont, ecclesiae

a (Haec sunt ... imitari) *om.* A. — b (Haec ... sigillum) *om.* A. — c Ioannis *add.* B, C.

1 On appelle ainsi la période qui précède la prise d'habit et la réception aux exercices réguliers du noviciat. — 2 François Boels, né à Amsterdam en 1596, était fils d'un peintre malinois qui, séduit par l'hérésie, s'était réfugié en Hollande. Après la mort de son père, il vint à Malines, où il fut accueilli par le chanoine Froymont. Il se convertit à la foi catholique et fit son abjuration le 28 janvier 1613. Entré au noviciat de Malines, le 24 septembre 1618, il mourut à Anvers, le 9 août 1625. — 3 Depuis le commencement de l'année 1613 jusqu'au 24 septembre 1616. B, f. 240[v], remarque à ce sujet : « Cum Ioanne vixit in saeculo apud D. Cantorem, cui cum Ioanne inserviebat, quadriennio, ut ipse testatur ; sed quadriennium non potuit fuisse integrum, cum Ioannes tantum anno 1613 Mechliniam venerit. » Voir introduction, p. 15.

S. Rumoldi canonici et cantoris, I. U. licentiati, etc. habitavi, cognovi. Saepius eum usque ad horam undecimam [a] vespertinam, nudis genibus [b] precantem reperi et aliquando somno oppressum, pronum in terra iacentem. Divae Virgini tenere afficiebatur. Testari possum eum singulis sabbathinis et B. V. profestis ieiunasse ; cotidie, nisi impeditus, eiusdem officium recitabat, in terram prostratus, quod et toto tempore novitiatus, ut ipse mihi asseveravit, nunquam neglexit. Singulis octonis confiteri, quindenis communicare, uti et festis omnibus solemnioribus Christi Domini, B. V., Sanctorum Omnium nunquam intermisit. Nocte passionis, viam sanctae crucis (ut vocant) nudis pedibus circumire solebat ; quod ut tegeret, sublatis tibialium soleis incedebat.

2. Castitatis amantissimus semper fuit et earum rerum quae illi adversantur innocentissimus.

3. R[do] Domino Cantori ad nutum obediebat ita ut, dum ab eo vocaretur, litteram et verbum imperfecta relinqueret. Semper ad omnia sordidissima paratissimus, non iubente domino, aream domus cotidie [c] perpurgabat, sordes abiectissimas etiam, sit honor auribus, a canibus egestas auferebat, imo, nisi R. D. Cantor obstitisset, ollas et scutellas lavare nunquam recusasset. Obsoletis vestibus gaudebat, novas a parentibus, nisi mandato R. D[i], nunquam expetebat, fractas ipsemet resarciebat, ne ancillas molestaret.

4. Omnibus ecclesiae metropolitanae canonicis, tum ob candorem animi et hilaritatem, tum etiam ob alacrem obedientiam gratissimus erat. Quando horum aliquis lautissimum convivium apparaverat, ut Ioannes mensae ministraret a D. Cantore semper petebat ; idque tanta alacritate dexteritateque faciebat ut et canonicis et consiliariis et domicellis et omnibus gratus carissimusque semper existeret. Testes sunt D. Canonicus d'Yttre et D. Van der Lane, decanus christianitatis et alii etc.

5. Diebus Veneris, dum canonicorum famuli, ante capitulum dominum expectantes, nugis et fabulis indulgerent, tum ille ante aram Divae Virginis rosarii recitatione vel aliis precibus tempus transigebat.

6. Post communionem, per duas tresve horas se recolligebat ; diebus festis et dominicis, non una sacri auditione contentus, sed duo vel tria aliquando et praeterea summum sacrum in templo Sancti

[a] duodecimam A. — [b] pedibus A. — [c] semper A.

Rumoldi, summa cum devotione audiebat. A prandio, vesperis et concioni semper intererat. Ipris 1621 [a].

Et signatum erat manu propria. Franciscus Boels.

7. *Superscriptio* [b] *erat* : R[do] Patri in Christo P. Antonio Sucquet, Societatis Iesu Praeposito Provinciali, Antverpiae. Et erat appositum Societatis sigillum.

4. Guillaume Van den Eynde [1]

Notata [c] in B. Ioanne Berchmans.

1. Cum parens illius intellexisset illum esse admissum in Societatem, dubitans num esset illius vocatio, misit illum ad capucinos, quibus parens ante locutus fuerat, ut illum examinarent inquirerentque an vera et bona esset illius vocatio. Proposuerunt itaque illi omnia quae in Societate possent videri difficilia, inter cetera illud magnum [d], ut aiebant, onus audiendi confessiones, et plurima huiuscemodi. Ad quae omnia [e] tam apposite ipse respondebat, ut Patres capucini illam ipsius esse vocationem omnino assererent illique de illa ex animo congratularentur. Haec ipse Ioannes mihi.

2. In novitiatu dixit aliquoties se valde aegrotare debere, quo minus surgeret ad meditandum cum ceteris hora quarta matutina; persuasum enim sibi habebat omnes Societatis homines illa hora simul Deum orare, ac proinde orationem suam, iunctam aliorum orationibus, efficaciorem effici.

3. Sancte a Societate aiebat esse inventam horam recreationis quae nostris a prandio et a cena conceditur, eo quod nunquam a recreatione discederet, nisi magno cum animi sensu et fructu quem hauserat ex colloquio spirituali, ita ut dixerit mihi non semel, se illa hora, quae pro recreatione nostris datur a prandio, colligere spiritum ex sancto colloquio ad reliquum diei pie et religiose perficiendum, et illa quae a cena datur, materiam ad sequente die vel bene meditandum vel communicandum ; et tam bene de aliis opinabatur, ut non putaret aliquem esse inter nostros cui idem non accideret. Hinc arbitrabatur

a (Ipris 1621) *om.* A. -- b (Superscriptio ... sigillum) *om.* A. — c (Notata ... Berchmans) *om.* A. — d (i. m.) *om.* B. — e *om.* A.

1 Guillaume Van den Eynde, né à Bruxelles en 1593, entra au noviciat, le 10 février 1617, et mourut à Ypres, le 14 septembre 1628.

quasi divinitus inspiratum patribus septimae congregationis, ne dictam recreationem abrogarent [1].

4. Nunquam auditus est loqui nisi de rebus piis, potissimum de V. Sacramento, B. Virgine, de Beatis nostris, de magnis meritis nostrorum fratrum coadiutorum, quibus se sancte invidere dicebat ob magnam quam habent se humiliandi et omnibus caritatem exhibendi occasionem, et de missione ad Indos, ad quam se anhelare saepe mihi cum maximo motu significavit.

Et signatum erat manu propria. Guilielmus Van den Eynde.

5. Régnier Bruyns [2]

Virtutes [a] notatae in B. Ioanne Berchmans.

1. Perfectio huius sancti fratris non in singularibus quibusdam pietatibus aut devotionibus, sed in generali ac perfecta omnium regularum observatione constitisse videtur, quarum nullam (quid amplius dici possit ?) deliberate transgressum se esse fatetur, indeliberate vero advertere nunquam potui [3]. Testantur etiam complures nihil in eo dedecens, nihil incompositum, aut contra regulam aliquam se advertisse. Praecipuae vero quae inter omnes admirabiliter in eo eluxere virtutes, notatae hae esse videntur.

2. Primo, oratio ac familiaritas cum Deo, cuius indicium illud est quod in meditatione, examine, sacro etc., dum in novitiatu publice iis interesset, oculis suaviter clausis, aut genibus flexis, aut in pedes erectus, constanter sine motu ullo, quasi a sensibus alienus, divinae bonitatis fonti immergi semper animadversus sit. Deinde quod occurrentibus peculiares semper pietatis motus iniceret, dum quasi divinum quid ex oculis, facie, ac universo homine emicaret.

[a] (Virtutes ... Berchmans) *om.* A.

[1] C'est la 6[e] congrégation générale, tenue en 1608, qui décida de maintenir l'heure de récréation après les repas (6[e] décret). La 7[e] congrégation, réunie le 5 novembre 1615, décida de s'abstenir de récréation depuis le soir du mercredi saint jusqu'au vendredi saint au soir (décret 34). — [2] Régnier Bruyns, né à Nederweert (Limbourg, Hollande) en 1602, admis au noviciat, le 20 octobre 1617, mort à Nimègue, le 20 mai 1636, victime de la charité. Son témoignage est daté de Courtrai, où il enseignait les humanités. — [3] Le P. Jean François Bargagli, ministre des jeunes religieux du Collège Romain, lui rend le même témoignage : « che mai ho potuto conoscere in lui trasgressione di qualsivoglia piccola regola, eziandio per inavertenza, ch' è molto più di quello ch' egli stesso, per quanto ho inteso, diceva di se, cioè che non sapeva di aver trasgredito regola volontariamente. » (*Summarium*, p. 57, § 73).

Illud etiam ipse non nemini asseruit, nullam se difficultatem habere aut ad divinae praesentiae memoriam, aut rectam et puram in omni actione et loco intentionem habendam ; quare non horaria tantum sed continua prope recollectione usus esse videtur. Idipsum indicant oculi (praesertim in mensa) modeste ac suaviter demissi, silentium exactissime semper ab ipso servatum, dein colloquia spiritualia, pro quibus inducendis aut fovendis exempla varia aut ex spirituali libro, aut ex diversis historiis ab ipso collecta aliquando habui [1].

3. Secundo, mirabilis plane affabilitas et cum omni hominum genere, cuiuscumque etiam naturae, conversatio, adeo ut nullus eius unquam refugeret consortium, omnes ad colloquium ipsius anhelarent, quod tam prudenter instituere noverat ut omnes in spiritu accensos, ad virtutem animatos et in Domino consolatos relinqueret. Cum humilioribus ac coadiutoribus libentissime, sed cum omnibus optime, summo caritatis affectu, summa sui conformitate maximaque suavitate habebat se, etiam in illo officio (ianitoris [a] vocant) ubi tamen plurimae ab aliis dissentiendi occasiones.

4. Tertio, summa animi tranquillitas et constantia ; nemo illum perturbatum vel leviter, nemo non semper [b] sibi similem vidit. In omnibus maiorem Dei gloriam spectabat Deique voluntatem ; unde summa in eo oriebatur resignatio et obedientia. Quis illum non promptum, non velocem, non constantem [c] in obediendo advertit, qui omnem in Deum et virtutem intuitum referebat ?

5. Quarto, in hisce omnibus tam praeclaris divinae liberalitatis donis, insigni semper humilitate suique despectione clarior eminebat. Nunquam maiori dixisses consolatione repletum, quam cum vel a superiore (licet ob defectus non culpabiles) corriperetur, vel publice poenitentiam aliquam subiret. Ingenti, inquam, alacritate aliorum in mensa reliquias mendicabat, osculabatur pedes, lances, scyphos, ollas mundabat, ab aliis errata in recreatione, et erratorum (quae nulla ullus adferre poterat) veniam postulabat, disciplinam faciebat ; communia omnia mortificationis et humilitatis exercitia, sed particulari affectu et fervore obibat.

6. Angelicam iam tum vivendi rationem assecutus videbatur, adeo ab omni perturbatione, invidia, immodestia erat alienus. Omnia in ipso candida, modesta, decentia. Demum in colloquiis suis, frequenter matrem suam, uti vocabat Societatem, et eius eximiam caritatem

[a] ianitores A. — [b] servum B. — [c] praestantem B.

[1] Voir plus bas, témoignage 26, 1.

extollebat ; D. Virginis cultum, regularum observationem, praecipue quae modestiam et caritatem spectant, commendabat.

7. Haec sunt aliaque innumera quae in anima illa beata, tanquam arca divinorum thesaurorum ditissima, latebant praeclara et admiranda; quae dum aliquo modo in mentem veniunt, ad virtutem et humanarum rerum despicientiam erigitur et humanissima completur animus voluptate. Cortraci [a], prima septembris 1621.

Et signatum erat manu propria. Reinerus Bruyns.

6. Nicolas Gregorii [1]

Ad [b] maiorem Dei gloriam.

1. Ioannes Berchmans, quem iure beatum nuncuparim, videbatur Deum sibi praesentem intueri semper. Iaculatoriis utebatur crebris. Purgabat una mecum lampades, anno 1617, cum recens Societatem eram ingressus, flexis ille genibus, sublatis ad coelum oculis, exclamat : « O mi frater, daret Deus hoc muneris medio in foro, ad maiorem Dei gloriam, liceret exercere. »

2. Iratum eum vidi nunquam. De rebus spiritualibus summo cum omnium desiderio loquebatur, eaque dicebat quae nonnullis ad multum tempus inhaererent. Virtutes cuiusque efferebat admodum ; si quid vitii in aliquo esset notatum, aut subticebat aut excusabat. Animadverti me eius intuitu sensisse saepe magnos ad virtutem stimulos. Gaudebat non raro primitias se esse scholarum Mechliniensium. V. Sacramento quam maxime erat addictus, ac eius cultum omni quo poterat modo promovebat, et examine vespertino peracto [c], V. Sacramentum salutabat ; eius exemplo ad triginta aut quadraginta novitii eamdem ob causam sese eodem conferebant ; quod cum animadvertisset, mihi ille : « Gaudeo, inquit, mi frater, gaudeo V. Sacramentum ita a plerisque omnibus coli. » Mensae cum accubuisset, ad spatium unius *Pater noster* haerebat, priusquam eorum, quae apponebantur, attingeret quidquam.

Et signatum erat manu propria. Nicolaus Gregorii.

[a] (Cortraci ... 1621) *om.* A. — [b] (a. m. D. g.) *om.* A. — [c] facto A.

[1] Nicolas Gregorii (alias Monnier), né en 1596, à Marville (Meuse), entré au noviciat, le 16 janvier 1617, mort en 1631, à la maison professe d'Anvers. Il était directeur de la sodalité wallonne. En 1628, il y avait trouvé 80 membres; à sa mort ils étaient 318.

7. Sidronius De Hossche [1]

1. De fratre nostro b. m. Ioanne Berchmans, vero omnis sanctitatis exemplari etiam tum cum in tyrocinio versaretur, haec quae scribam habeo. In lampadibus mundandis assiduus erat, quod officii, cum non concederetur nisi avidissime id flagitantibus, satis colligi potest, quanto id fervore a superioribus sibi concedi postulaverit. Paupertatis amorem calcei et caligae attritae, quibus passim indutus conspiciebatur, satis indicabant. Perpetua vultus hilaritas tranquillitatem conscientiae et animi prodebat. Mira in eo comitas et morum suavitas omnium ad se animos rapiebat. In meditatione genibus nixus permanebat, vultu ita plerumque inflammato ut ex eo ardens in animo ignis satis emicaret, et intuentes ad pietatem accenderet. Eum a me per biennium, quo cum illo in novitiatu vixi, nunquam indignari aut etiam subirasci visum esse, vel iuratus affirmare presto sum.

2. Urgente superiore linguae gallicae studium, cuius cognitio in his partibus necessaria est, non solum utilis, adeo eam avide arripuit ut, cum eius linguae rudis omnino ad tyrocinium accessisset, ante tyrocinii tamen exitum, tantam consecutus fuerit promptitudinem, ut in cenaculo ad omnium stuporem non semel gallice dixerit.

3. Denique me saepius, ex ipsius modo agendi et regulas servandi fervore, maiores sensisse ad virtutem stimulos, quam ex regularum ipsarum lectione, ingenue et vere assevero.

Haec de beato illo fratre habui quae scriberem; plura procul dubio scripturus, nisi memoriae sensim deficientis vitio pleraque excidissent.

Sylvaeducis, 11 septembris 1621. Sidronius De Hossche.

8. Jordanus Wencum [2]

Ex ipsius superioris ore accepi hunc fratrem nunquam intermisisse

[1] Sidronius De Hossche (Hosschius), poète latin distingué, naquit à Merckem (Flandre occidentale), en 1596. Entré au noviciat, le 20 octobre 1616, il passa treize ans à former les jeunes jésuites à la littérature et à l'enseignement. Il mourut supérieur de la résidence de Tongres, le 4 septembre 1653. Ce témoignage a été publié par le P. Vanderspeeten, *Vie,* p. 443. B, f. 241r, note à ce sujet : « Dedit porro hoc testimonium Sylvae Ducis, ubi litteras humaniores tradebat iuventuti, una, ni fallor, cum Nicolao Gregorii, de quo paulo ante, et Iordane Wencum, de quo mox, cum haec tria testimonia sint manu Hosschii exarata, uti ex charactere manifestum est, et primum manu Nicolai, postremum vero manu Iordani, tantummodo subsignatum. » —
[2] Jordanus Wencum, né à Amersfort (Hollande), en 1598, entré au noviciat, le 6 novembre 1616, fut missionnaire en Hollande, où il convertit sa mère calviniste. Il fut fait prisonnier pour la foi et mourut dans sa ville natale, en se dévouant au service des malades, durant l'épidémie de 1636.

exercitationem scribendi italice [1], unde illius in semel arrepto negotio constantiam superior ipsemet admirabatur.

Subscriptio apparet autographa. Iordanus Wencum.

9. Jean Matthiae [2]

Virtutes Berchmans [a].

1. Aiebat se notasse, in vitis eorum potissimum qui postremis hisce temporibus sanctitate illustres fuere, duo maxime : cultum insignem B. Virginis et devotionem erga Venerabile Sacramentum ; unde conicere est quam in his ipse fuerit studiosus, qui sanctos tanto fervore in omnibus quibus posset aemularetur.

2. Memini illum mihi aliquando dicere, se summopere timere ne de vocatione sua periclitaretur, si vel minimum de suscepto semel fervore remitteret.

3. Aiebat in parvis eo etiam libentius se obedire superioribus, quod sic illi securi reddantur de nobis, persuadeantque sibi plane fore ut in magnis diligenter obediamus, qui etiam in minimis tam alacriter obsequamur.

4. Vespere decubiturus hoc fere modo se componebat : Angelum, Custodem, patronum qui illi in menstrua sortitione obtigerat [3], B. Ignatium, B. Virginem aliosque sanctos, singulos ad singulas lecti partes collocabat ; ad pedes vero ponebat Christum crucifixum, ea de causa ut mane, simul ac evigilasset, facilius sibi praesentem pio quodam mentis errore statueret [b], et e lectulo in amplexus quasi Domini sui involaret.

5. BB. Aloisium et Stanislaum aiebat in parvis saepe minutisque

a (V. B.) *om.* A. — b detineret A

[1] Il ne s'agit pas ici de l'étude de la langue italienne, comme l'ont compris Angelini, *Vie*, p. 79 et d'autres biographes, mais d'un exercice de calligraphie en caractères italiques, ainsi que le prouvent les textes suivants du *Spicilegium*, p. 40 : « Scriptura italica (curae sit) » et p. 42 : « Quod didicerint memoriter, scribant charactere italico. » Comparez le témoignage de Josse Van Suerck 1, 2 : « Verba illa quibus lineam subduxi... ab eo... italico charactere conscripta erant .» — [2] Jean Matthiae, né à Aubel (Liége), en 1601, entré au noviciat, le 24 septembre 1617, mort à Groningue, le 6 août 1669. Il évangélisa durant 33 ans la mission de Hollande. — [3] Cet usage de tirer au sort les patrons du mois remonte à S. François de Borgia. Au commencement du mois, chacun des membres de la communauté et des congrégations de la Sainte Vierge recevait un feuillet imprimé, portant, avec une courte notice du saint, l'indication d'une vertu à pratiquer.

rebus fuisse tam ad litteram obedientes, non quod putarent in earum rerum omissione piaculi quidpiam inesse, cum cetera tam essent prudentes, sed inductione quadam certi animi et flagrantissimo praestantissimae illius virtutis amore fuisse ductos. Unde est colligere, quo ipse, in minimis etiam rebus obedientissimus, animo processerit.

6. Saepissime solebat instituere recollectionem hoc modo, ut regulas acciperet et in singulis aliquantulum haereret et videret, sicubi errasset, corrigeretque, adeoque dispiciebat quomodo in posterum diligentius observaret.

Haec omnia vel audivi ab ipso, vel vidi. Ioannes Matthiae.

10. Jean Van den Enden [1]

1. In modestia nullum fratri nostro Ioanni Berchmans, nec in novitiatu, nec extra eum, vidi parem.

2. Cum coadiutoribus saepe et libentissime agebat, idque de rebus piis.

3. Si alius inter loquendum quam pius aut utilis intercessisset sermo, tacebat, dum daretur occasio pii sermonis.

4. Nullum derisit [a], reprehendit unquam. Aliorum miseriis, defectibus intime condolebat, bonis laetabatur, haec referebat, extollebat, sibi aliisque optabat, de iisque interrogabat etc.; idque tanto studio, quanto nullus propria bona curat.

5. Si admonebatur ab aliquo, etiam ab eo ad cuius curam ea res non pertinebat, tacebat.

6. De superioribus magna semper loquebatur, eorumque facta laudabat. Ioannes Van den Enden.

11. Henri Hermanni [1]

Virtutes aliquae B. Berchmans [b].

1. Imprimis magnae dexteritatis mihi visus est [c] fuisse in conciliandis interdum [d] fratribus ita ut, dum inter duos verba fierent, ipse caritatis et unionis summus amator, non semel se coram eis in genua prostraverit, petieritque ut dignarentur ista verba relinquere; quo

a de risu A. — b (v. a. B. B.) *om.* A. — c (m. v. e.) *om.* B, C. — d *om.* C.

1 Jean Van den Enden, né à Anvers en 1598, entré au noviciat, le 22 septembre 1617, était prédicateur à Ypres, quand il quitta la Compagnie en 1640.— 2 Henri Hermanni, né à Herve en 1603, entré au noviciat, le 24 septembre 1617, était au collège de Maastricht, quand il sortit de la Compagnie, le 23 avril 1631.

eius dicto fuere sane illi moti, tanquam si vox quaedam e coelo lapsa illos monuisset.

2. Omnibus ob virtutes adeo carus ut, licet ianitoris officium exerceret (quod communiter in omnium ora incidit) nullum unquam verbum sinistrum, sive coram, sive palam [a], de eo prolatum fuerit.

Hermanni subscriptio videbatur autographa. Hermanni.

12. Jean Van der Vloet [1]

Circa caritatem [b].

1. Caritatis ita amans fuit ut eam integram et illaesam conservare semper conatus fuerit ; quare alios ad eamdem virtutem animabat et cum aliis conspirabat eamdem fovere, vel alibi laesam omni conatu restaurare. Hinc illud accidit ut, tempore recreationis in novitiatu, cum duo inter se litigarent et inter se asperioribus verbis contenderent, ipse haec audiens et [c] videns, statim magno cum impetu et [d] fervore ad pedes contendentium se abiecerit petieritque summo affectu ut desisterent, quod et fecerunt. Nam [e] illo ipso instanti, quo illum ad pedes abiectum et orantem conspexerunt, ita redditi mansueti sunt, ut alter alterum, summa cum mansuetudine et agnorum instar, aspicerent et post longam aspectionem, invicem [f] cum caritate amplecterentur.

2. Circa [g] virtutes alias et praesertim vocationem.

Quantum vocationem suam dilexerit, testatur quod fecit cum aliquibus [2], et tale est : 1. Pro invicem a Deo haec tria in sacro cotidie postulabimus : perseverantiam, castitatem angelicam et ut bona Societatis instrumenta fieri possimus. 2. Prima mensis dominica, pro invicem communicabimus, vel si aliquando Deo placuerit, sacrificabimus. 3. Is qui prior [h] morietur, ab alio habebit duodecim rosaria ; sic et quamprimum alter erit in coelo, primo in puncto [i] contenta pro vivo petet. In hieme ad ignem vix veniebat, quare congelatas aures et manus interdum habebat.

Ioannes Van der Vloet.

[a] A, C primo scripserunt *clam* et correxerunt *palam*. — [b] (circa car.) *om.* A. — [c] (audiens et) *om.* A. — [d] (impetu et) *om.* A. — [e] (nam ... aspectionem) *om.* A. — [f] (invicem ... amplecterentur) se magna caritate amplectentes A. — [g] (circa ... vocationem) *om.* A. — [h] primo B, C. — [i] (p. i. p.) *om.* A.

[1] Jean Van der Vloet, né à Anvers en 1597, entré au noviciat, le 22 septembre 1617, mort à Bergues-Saint-Winoc, le 16 février 1630. — [2] B, f. 240^r, note à ce sujet : « Pactum de quo hic meminit, inivit Berchmannus cum ipso Ioanne Van der Vloet, qui id reticet et Iudoco Van Seurcq, uti et cum Guilielmo Stanihurstio. »

13. Guillaume Stanyhurst [1]

1. Virtutes fratris nostri Ioannis Berchmans [a].

Adhuc saecularis, saepe quaesitus per totam domum, tandem inveniebatur post ostium vel in angulo quodam, solus orans, flexis genibus, manibus iunctis [b].

2. Solebat tempore novitiatus, cum iret ambulatum, colligere aliquos fratres cum quibus legebat rosarium quatuor nostrorum beatorum Patrum [2], hoc modo : « Beate Pater Ignati, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostrae, amen. » Quo rosario absoluto, pergebat ad B. Xaverium et sic ad reliquos.

3. Videbatur rapi cum incideret in colloquium vel de Beata Virgine vel de beneficio vocationis, quod persaepe indicabat interni fervoris praeco, rubor genas perambulans.

4. Videtur natus fuisse ad propagandum honorem B. Virginis. Multos enim ipse colligebat cum quibus faciebat pactum in tonis [c] [3], exemplis, catechismis, ubique demum excitandi alios ad eum cultum. Vix transibat recreatio quin de ea loqueretur.

5. Fecerat [d] mecum et cum quibusdam aliis compactum, haec tria pro invicem in sacro postulandi : primo perseverantiam, secundo castitatem angelicam, tertio ut bona Societatis instrumenta fieri possimus ; isque qui primo moreretur, statim ac esset in coelo, haec tria pro vivis a Deo instanter postularet.

6. Dicebat plus se laborare in oculis attollendis quam iis deprimendis [e] ; tam erat assuetus oculos in terram fixos tenere.

7. Cum [f] semel duo novitii inter se litigarent, ipse, flexis genibus, ab iis petiit ut cessarent, atque ita amicitiam inter eos reconciliabat.

Guilielmus Stanyhurstus.

a (Virtutes ... Berchmans) *om.* A. — b (m. i.) *om.* A. — c (i. t.) interim A. — d (fecerat ... postularet) *om.* A. — e demittendis A. — f (cum semel ... reconciliabat) *om.* A.

1 Guillaume Stanyhurst, de famille irlandaise, né à Bruxelles en 1601, entré au noviciat, le 25 septembre 1617, fut pendant 25 ans directeur de la célèbre sodalité des juristes à Louvain, et mourut à Bruxelles, le 10 janvier 1663. Son frère Pierre, né en 1599, était entré au noviciat de Malines, le 18 septembre 1616, quelques jours avant saint Jean Berchmans. Leur père Richard, après la mort de sa femme, était devenu prêtre et chapelain des Archiducs. — 2 Ces quatre bienheureux étaient : Ignace de Loyola, François Xavier, Louis de Gonzague et Stanislas Kostka. — 3 Exercice de diction en usage parmi les novices et les scolastiques.

14. Jean Pratanus [1]

B. noster Berchmans ita caritatem fovebat ut cum, tempore quo ianitor erat, aliqui ad suum cubiculum convenissent et inter se litigarent, omni modo illos placare studuit ; cumque se nihil proficere vidisset, illìco in genua provolvitur ab iisque, si quid deliquerit, veniam petit ac insuper orat, ut sibi invicem amplius [a] non irascantur. Qui ad lachrymas commoti, se invicem sunt amplexati ; pro iisdem disciplinam se facturum promisit, quam eodem vespere fecit.

Pratanus [2].

15. Guillaume Duloroy [3]

Haec [b] sunt quae nostris occurrebant de B. fratre nostro Ioanne Berchmans scribenda : In novitiatu [c], variis utebatur praxibus introducendi colloquium spirituale in recreatione. Una inter alias hac usus fuit: convocarat decem vel duodecim, a quibus expostularat ut facerent propositum, et fecere, nunquam praetermittendi aliquam recreationem, quin aliquod exemplum de diva Virgine narrarent, ut isti dispersi (fungebatur enim officio ianitoris et illos dispergebat) apud omnes bonum semen seminarent. Guilielmus Duloroy.

16. Jean Callant [4]

In Ioanne Berchmans novitio, hoc annotavi, quod omnem quam potuit adhibuerit diligentiam, ut sibi aditus pateret in Chinam.

Ioannes Callant.

[a] *om.* A. — [b] (Haec ... scribenda) *om.* A. — [c] (i. n.) dum ageret annos novitiatus B, C.

[1] Jean Pratanus, né à Bruxelles en 1600, entré au noviciat, le 28 septembre 1617, fut envoyé à Lorette en 1640. — [2] B, f. 96^r, donne ce témoignage comme anonyme, et f. 240^r : « Deprehendere nequivi quis hoc testimonium non subsignatum dederit. » C, n. 23 : « Testimonium innominati, videtur is fuisse Pratanus, Berchmanni connovitius, ut ex adscripto eius nomine ad marginem conicitur. » — [3] Guillaume Duloroy, né à Bruxelles en 1599, entré au noviciat, le 28 septembre 1617, mort à Ypres, le 3 novembre 1657 : « multis annis servivit Romae in secretaria Societatis, » dit la lettre circulaire, annonçant son décès. — [4] Jean Callant, né à Gand en 1594, entré au noviciat, le 29 septembre 1616, mort à Anvers, le 29 septembre 1625, victime de la charité.

17. Jacques De Succa [1]

Cum Antverpiam e novitiatu ad philosophiam cum aliis connovitiis venisset, octiduo fere post, culpam generalem defectuum in triclinio dixit ceterosque omnes quibuscum venerat hac in parte praevenit.

Iacobus De Succa.

18. Gilles Jenin [2]

1. Je fus une fois envoyé au catéchisme avecq le bienheureux Berchmans à une lieue ou environ de Malines, environ quatre mois devant la fin de son novitiat, ce que j'avois longtemps désiré pour l'espérance que j'avois d'aprendre quelques belles choses de lui par ses discours, à cause de l'opinion que j'avois de sa saincteté. Il m'aprit plus par praticque que par parolles ; car après avoir leu les litanies, le chapelet etc., le temps qui nous restoit pour parler (comme il scavoit que naturellement l'on parle plus volontiers que d'escouter) il scavoit si dextrement faire que c'estoit tousjours moi qui parloit, tellement que j'admirois beaucoup sa dextérité et vertu, et le grand estat qu'il faisoit du silence et qu'il aimoit mieux apporter du contentement à un autre qu'à soy.

2. En l'espace de sept mois [3] que j'ay esté novice avec lui, j'ay remarqué qu'il avoit une admirable façon de converser avec ses compaignons, si agréable, doulce, joyeulxse, donnant contentement et édification à tous. Il me semble qu'un ange n'eust pas mieulx faict. Il alloit

[1] Jacques De Succa, bruxellois, né en 1597, entra au noviciat le 29 septembre 1614; il ne vécut donc que peu de jours avec le saint, à Malines. En 1618, lorsque Berchmans passa un mois à Anvers, Jacques De Succa y étudiait les mathématiques sous la direction de Grégoire de Saint-Vincent. Il mourut à Dunkerque, le 22 avril 1634, victime de la charité. — [2] Gilles Jenin (Jennin, Genin) né à Longwy en 1595, entré au noviciat, en qualité de frère coadjuteur, le 13 mai 1618, mort le 22 septembre 1667, au collège d'Audenarde, où il avait passé près de quarante ans. — [3] B, f. 238v, remarque à ce sujet : « Non concipio quomodo scribere potuerit Aegidius, se per septem menses cum Berchmanno in novitiatu habitasse, quatuorque circiter mensibus antequam Berchmannus vota emitteret cum eo foras exivisse ad catechismum, cum id dudum antea desiderasset. Credo bonum coadiutorem temporalem per inadvertentiam in hunc errorem incidisse, neque supputasse menses quibus servo Dei convixerat, praesertim cum hoc testimonium dederit anno 1621. » De fait, il n'a été que quatre mois et demi conovice de Berchmans ; peut-être toutefois, avait-il, avant d'être reçu au noviciat, habité la maison durant quelques mois, en qualité de domestique, comme cela se pratiquait fréquemment.

tousjours la veue basse, un visage allaigre. Il me veult souvenir lui avoir une fois donné occasion de se mescontenter, mais au contraire il en sousrioit ; qui me fit lors croire que c'estoit un parfaict saint.

3. J'estois une fois assis auprès de lui à table et je prenois regard qu'il demeuroit mengeant jusques à la fin et à cause de l'opinion que j'avois qu'il estoit entièrement adonné à la mortification, j'en estois esbahy. Toutes fois je me persuadois qu'il le faisoit [a] par [b] obéissance. Je me resoulday d'en scavoir la vérité et de faict le lui demanday ; il me dict qu'auparavant il se souloit mortifier à laisser une bonne partie de ce qu'on lui donnoit [c] à table ; mais que le Révérend Père Provincial [1] lui avoit commandé de menger tout ce qu'on lui bailleroit et que pour lui obéir il mengeoit doucement jusques à la fin de la table : alors si tout estoit mengé, il avoit obéi ; s'il n'avoit pas tout mengé, il arrestoit ; la seconde obéissance le delivroit de la première.

4. Feu M [aître] Aegidius de la Rue [2], lequel a esté deux ans novice avecq lui, m'a dict qu'il a de fort près prins esgard à ses actions, voire aultant que personne pouldroit avoir faict et qu'il avoit eu telle opinion de lui que quelques fois, comme il estoit en desseing de lire quelques choses en la vie du bienheureux Louis de Gonzaga, il ne le faisoit, pensant que puisqu'il avoit les exemples de ses vertus escrites au vif au bienheureux Berchmans, il n'estoit pas besoing de les chercher dedans les livres.

5. Je fus un soir en sa chambre le prier qu'il me donnast une méditation, à cause que celui qui la donnoit communément aux coadjuteurs estoit lors absent. Après quelque honneste refus, voyant que je l'en priois sincerement, il me dict que c'estoit le lendemain jour de communion, et que je pensasse quel estoit celui que je debvois recevoir, quel j'estois et quel je debvois estre.

6. On le pria une fois en la récréation qu'il diroit quelques choses de ce qu'il avoit médité ce jour là. Il dict alors qu'il avoit faict un ferme propos de ne jamais parler de telles choses, parce qu'il avoit remarqué diverses fois que lors qu'il en parloit, qu'il perdoit le fruict de sa méditation.

7. On parloit une fois dans la récréation d'ung novice nouvellement venu ; il disoit qu'il avoit remarqué des grandes vertus en lui.

[a] ainsi *add.* B ; avecq pur *add.* C. — [b] *om.* C. — [c] bailloit B, C.

[1] Le Père Charles Scribani, provincial de 1613 à 1619. — [2] Gilles de la Rue, né à Gand en 1594, entré au noviciat, le 25 septembre 1616, mort à Anvers, le 8 septembre 1621.

8. Quant l'heure sonnoit et qu'il estoit en sa chambre (non obstant qu'il y avoit quelqu'un présent), il s'agenouilloit environ l'espace d'un miserere pour se recolliger.

9. Quant il avoit faict son catéchisme au villaige, il n'oyoit qu'une partie de la messe qui se faisoit environ ce temps là, me disant une fois qu'il l'eust très volontiers tout ouy, mais qu'il avoit peur de scandaliser les paysans, à raison que ceulx qui avoient là catéchisé devant luy souloyent faire le mesme, et s'il eust faict aultrement (disoit-il) les gens eussent pensé que les aultres n'eussent aultrement entendu la messe et de là eussent prins occasion de mal juger et s'en scandaliser.

10. Je pense vrayement qu'en toutes ses actions et pensées, il presnoit regard à ce qui seroit plus agréable à Dieu, à sa gloire et bonne édification du prochain.

Testimonium et subscriptio probabilius autographa. Gillis Jenin.

19. JEAN VERBEECK [1]

1. Joannes Verbeeck verclaert goede kennisse te hebben, dat onze s. Berchmans hem alsoo tot de gehoorsaemheijdt oock van de uitwendige teeckenen gewent hadde, dat hij, oock als 't gebeurde, dat hij den tweeden klop van de [a] bel hoorende, niet op en stondt, daer van alsdan sijn schuldt zeijde, gelijck tegen de gehoorsaemheijdt gesondicht hebbende.

2. Verclaert voorder sijn compagnon om buijten te gaen catechiseeren geweest, ende althoos bemerckt te hebben, dat den sal. Berchmans voorseijt eenich kint ofte kinderen in 't veldt van verre siende, hem daer bij vervoeghde, de selve ondervraeghde ende niet van haer lieden en scheijde ten waer hij haer eerst volcomelijk geleert ende ingedruckt gelaeten hadde, 't gene hij ghelijck naer sijn capaciteijt machtigh was om te begrijpen, seggende daer inne meer profijts meijnende gedaen te hebben, als in eenigh sermoon oft vermaen van geheel de gemeijnte.

3. Item dat hij met hem overwegh gaende, hem noijt van andere als van geestelijcke saecken en heeft hooren spreken, daer door hij althoos in hem selve gevoelde eene sonderlinge devotie ende meerder vierigheijt, als hij van te vooren gehat hadde.

[a] *om.* B. L'orthographe des témoignages 19-21 a été rajeunie d'après le texte de A.

[1] Jean Verbeeck, né à Anvers en 1592, entré au noviciat, en qualité de frère coadjuteur, le 1er mai 1618, mort à Anvers, le 12 mars 1664.

4. Verclaert voorder, noijt in hem in 't minste iet bemerckt te hebben, dan dat de gehoorsaemheijt ende onse regels op d'alder-meeste conform was.

In kennisse van dese was geteekent. Joannes Verbeeck.

20. Liévin Dewael [1]

Livinus Dewael noch in werrelijke cleederen in de novitiaet verkeert ende gewerckt hebbende, eer onsen salig. Berchmans van daer vertrocke, verclaert, hem als eenen onder d'andere uijtstekende althoos geobserveert ende gehouden te hebben.

21. Charles Sanders [2]

Carolus Sanders cleermaecker tegenwoordigh in 't collegie van Antwerpen, verclaert hem eens de maete van eene nieuwe sotane nemende, gevraeght te hebben, oft hij niet verblijt en was (siende dat de sijne heel versleten was), van de maete van een nieuwe genomen te worden, waerop hij antwoorde, blijder te sullen wesen, dat hem de maet van een doodkiste genomen worde.

Hic non fuit cum illo novitius, nec quod refertur in novitiatu contigit [3].

22. Jean-Baptiste Kieboom [4]

Romae iam existens fratrem studiosum litteris suis ad pietatem adhortatus, affirmavit se multo libentius de fratre intellecturum quod ostiatim stipem peteret, quam quod vel semel mortali culpa Deum offendisset [5].

Hoc ex aliis habeo. Ioan. Bapt. Kieboom.

[1] Liévin Dewael, né à Gand en 1600, fut admis parmi les novices coadjuteurs, le 25 décembre 1618, après avoir séjourné durant quelques mois dans la maison de noviciat, en qualité de domestique. Il mourut à Maastricht, le 28 octobre 1623, victime de sa charité au service des malades. — [2] Charles Sanders, frère coadjuteur, né à Gand en 1591, admis au noviciat en 1611, mort à Bruxelles, le 14 juin 1653. — [3] B, f. 239^r, ajoute : « Forte accidit Antverpiae, cui ille vestem aliquam ad iter romanum debuerit conficere. » De fait, Charles Sanders était, en septembre 1618, tailleur au collège d'Anvers. — [4] Jean-Baptiste Kieboom, né à Anvers en 1598, entré au noviciat, le 16 septembre 1618, mort à Anvers le 7 novembre 1635, victime de la charité. — [5] On n'a pas connaissance d'une lettre adressée par S. Jean Berchmans à un de ses frères; mais cette idée se trouve exprimée dans le post-scriptum de la lettre écrite par le saint jeune homme au chanoine Froymont, le 23 novembre 1619. Vanderspeeten, *Vie*, p. 439-40.

23. Adrien Cools [1]

De [a] b. m. fratre nostro Ioanne Berchmans.

1. *Modestia*. Erat petulantior inter aequales [b] qui modestiam illius irritaret subinde et patientiam probris lacesseret ; Ioannes tamen nec de eo questus unquam, nec iniuriam ultus.

2. *Observantia*. Adeo, dum ad actionem [2] exerceretur, observans praeceptorum ut non modo exemplo omnes ad morum ac linguae continentiam excitaret, verum praeterea molestissimos quosque scholarum inferiorum suavi gravitate coerceret, ac audienda dicendorum ab ipsis recitatione, magistri laborem sublevaret.

3. Dixisses Tobiae angelum accinctum stare quibusvis imperiis capessendis atque exequendis paratissimum ; continuum adeo egregia cum significatione, omni in loco obsequendi studium praeferebat. Ita [c] de illo sentiebant magistri.

4. Mandaverat aliquando memoriae primariam tragoediae partem. Iudicatum dein, quod nec latera versuum prope quingentorum declamationem, nec vocis exilitas, aperto coelo, loci ferret vastitatem. Persona adimitur ; hic modesto rubore testificatus sensum aliquem ; inde, credo, quod virginitatis votum aliosque istiusmodi affectus, quos animo conceperat [d], in scena lubens, ut [e] res tum ferebat, edidisset ; nunquam tamen postea vel nutu aegre id se tulisse declaravit ; imo minimum quid egit, pium tamen, cum insigni voluntate placendi [3].

a (De ... Berchmans) *om.* A. — b adolescentes B, C. — c (Ita... magistri) *om.* B, C. — d (aliosque... conceperat) piosque affectus quos pars continebat A. — e (u. r. t. f) *om.* A.

1 Adrien Cools, né à Gouda en 1596, entré au noviciat en 1612, mort à Bruxelles, le 17 novembre 1662, après avoir exercé durant de longues années les fonctions de supérieur dans les maisons de Malines, de Bruxelles, de Bruges, d'Anvers et dans la mission de Hollande. B, f. 237r, remarque à son sujet : « Refert porro Adrianus Cools quasdam hic virtutes quas servus Dei, cum apud nostros rhetoricae daret operam, tum in ludo litterario, tum domi exercuit... Forte tunc temporis Mechliniae litteras docebat humaniores, ut oculatus esse testis potuerit. » De fait, le P. Adrien Cools était professeur de poésie à Malines, durant les années scolaires 1615 à 1618, et directeur de la congrégation des classes supérieures. — 2 Les répétitions des tragédies, dont il est question dans la note suivante. — 3 Il s'agit, sans doute, de la tragédie de Saint Henri et Sainte Cunégonde, représentée à Malines, le 5 juillet 1616 (De Backer-Sommervogel, t. V, col. 414, n. 2). Gérard Van Delft, de Bois-le-Duc, qui était novice à cette époque, témoigne dans le procès d'Anvers : « Vidit Ioannem, antequam esset Societatis, dum ageret in actione S. Henrici. » (*Summarium*, p. 14, § 43). La même année, dans une autre pièce, il avait rempli le rôle principal : « Singularem castitatis affectum non semel mihi afflavit, cum feminam indutus, S. Nathaliam exhiberet, in theatro domestico et publico. Quod etiam mecum plures notarunt. » *Ibidem*, voir aussi le témoignage du P. De Greeff dans Vanderspeeten, *Vie*, p. 444.

5. In mensem quemvis ad sodalitatis directorem [1] accedebat, rogaturus quo novo [a] cultu Beatissimam Virginem, quo patronum qui suffragio obtigerat, deveneraretur ; quinam virtutem propositam exerceret, quid in moribus emendaret.

6. A ludo fere abstinebat. Oblectabatur ipse puerulis pietate informandis, eo tempore quo alii pilae aut ambulationi vacabant. Subinde tamen canem aquaticum, quem domi alebant, natatoria praeda, coniecto in flumen stipite, exercebat, a quo aiebat se discere, qua Deo qui promittit aeterna, promptitudine animi sit obsequendum, cum ferae, exiguo panis frusto proposito, tanta alacritate nutum herilem exsequantur.

7. Divinam in eo mirabatur providentiam, quod omnibus quorum consilio regebatur [b] obnitentibus, ad scholas Societatis esset translatus. Id videor mihi omnino posse affirmare iam tum omni cogitatione atque actione divinae gloriae suaeque saluti studuisse.

8. Quoties de vocatione sermo inciderat, iam [c] tum deliberans spondebat fore, si eo beneficio ac tantis mediis frui concederetur, esset omnino sanctissimus, nec opinabatur quemquam in Societate nisi Deo gratissimum vivere.

Signatum erat manu propria. Adrianus Cools.

24. Guillaume Boelmans [2]

De [d] fratre nostro Ioanne Berchmans occurrit :

1° Perpetua illa oris eius suavitas et verecundia [e], qua obvios fratres, totum se ad eos convertens [f], excipiebat, ita tamen [g] ut non nisi trementibus palpebris, eis propinquus, eos intueretur.

2° Continua [h] ipsius laetitia et iucunditas in recreatione, qua quosvis melancholicos excitabat, cordialissime saepe ridendo.

3° Securitas tanta conscientiae, unde fiebat (quod ipsemet, ni fallor,

a *om.* B, C. — b (quorum ... regebatur) quibus obstringebatur B, C. — c (iam tum... vivere) spondebat fore se, quantum divina gratia opitularetur, sanctissimum ; semperque discedens eventus secuturi apud me [assiduus B] reliquit opinionem B, C. — d (De fratre... occurrit) *om.* A. — e (perpetua ... verecundia) perpetuam prae se ferebat oris vultusque suavitatem ac verecundiam A. — f humanissime *add.* A. — g *om.* A. — h (continua ... ridendo) Tanta ei erat pax et sedatio animi ut inde continua ubique laetitia resultaret, quo omnes suavissime excitabat A.

1 Adrien Cools était ce directeur. — 2 Guillaume Boelmans, né à Maastricht en 1603, entré au noviciat, le 24 septembre 1617, mort à Louvain, le 22 octobre 1638. Il avait professé la philosophie et les mathématiques.

mihi dixit) ut vesperi, ut primum lecto se dederat, in somnum incideret [a], unde [b] nunquam aut raro horam nonam vesperi audiebat [c], cum tamen [d] vix [e] ante nonam in lecto esse posset in novitiatu.

4° Cum ei mors paterna ab uno fratre declararetur, petente an non intellexisset : « O, inquit [f], calenti qua solebat voce, o Pater noster, qui est in coelis [1]. »

Scriptum et subscriptum erat manu propria. Guil. Boelmans.

25. Jacques De Caters [2]

1. Ioannes [g] Berchmans b. m. primus qui e scholis nostris Mechliniensibus in Societatem adlectus est, eximia reverentia et veneratione mixta suavitate [h] alios alloquebatur. Incedebat oculis in terram demissis; cum alios alloqueretur, eorum faciem raro, nisi forte valde obiter, idque plane verecunde et virginee aspiciebat ; reliquo colloquii tempore, oculis in terram fere deiectis, agebat ita gratiose ut unumquemque delectaret et aedificaret ; semper sui similis, laeta sed modesta facie, omni corporis motu valde composito.

2. In novitiatu cum esset, magnam ostendebat laetitiam, si quem e suis condiscipulis aut notis audiret idem secum vitae genus meditari.

Si non scripsit, saltem manu propria subscripsit. Iacobus Caterus.

26. Georges Comerford [3]

In [i] fratre nostro Berchmans b. m. paucis diebus quibus illi cohabitavi, haec adverti :

1. Pro fovendo colloquio spirituali scribebat selectiora quaedam

a (Securitas ... incideret) *om.* A. — b etiam dicere auditus est *add.* A. — c a se audiri A. — d *om.* A. — e (vix ... in novitiatu) in novitiatu ante nonam vix lecto se dedisse posset A. — f exclamat A. — g (Ioan. Berchm. b. m.) *om.* A. — h (m. s.) *om.* B, C. — i (In ... adverti) *om.* A.

1 B, f. 238v, remarque : « De verbis quae hic protulisse dicitur servus Dei, cum mortem patris intelligeret Mechliniae, paulo aliter ea referunt alii et refertur in vita eius latina. » — 2 Jacques De Caters (Caterus), poète latin et flamand, né à Anvers en 1593, admis dans la Compagnie en 1611, était professeur de rhétorique à Malines, pendant la première année de noviciat de Jean Berchmans. Il mourut à Bruxelles, le 5 avril 1657. — 3 Georges Comerford, irlandais, né en 1598, entré au noviciat le 29 août 1618, partit pour l'Irlande en 1625.

ex vitis sanctorum et aliis libris piis. Huiusmodi charta illius manu scripta cum hoc titulo : *Pro recreatione,* usus sum integro fere biennio [1], in novitiatu [a].

2. Librum spiritualem non aliter legebat, quam detecto capite et ea corporis compositione quae orantem deceret ; et ad hanc reverentiam in lectione spirituali [b] tirones iuniores instituebat.

3. In oratione ita erat attentus ut non raro adverterim tota hora vix illum movisse ullum corporis membrum, ne oculos quidem, nisi ubi necessitas id exigebat.

4. Die communionem praecedente, efficere non poterat quin gaudium et fervens desiderium, quo interius aestuabat, proderet exterius, hisce vel similibus verbis : « Cras, fratres, ibimus ad nuptias agni ; » alios ad devotionis ardorem, quem vultu ipse praeferebat, excitans.

Signatum erat manu propria. Georgius Comerfordus.

27. Jacques Wyns [2] et Zegerus Susius [3]

1. Ioannes Berchmans natus est Diesthemii, anno Domini 1599, 13 martii, parentibus Ioanne Berchmans et Elisabetha Van Hove [4] ; baptizatus est 14 eiusdem. Parentes habuit in urbe sua patricios, pios et a virtute quam maxime commendatos. Pater eius senator fuit,

[a] (i. n.) *om.* A. — [b] (i. l. s.) *om.* B, C.

[1] B, f. 240v, note à ce sujet : « Exempla illa pro fovendo colloquio spirituali a Berchmanno conscripta, quae S. Rituum Congregatio requisivit, penes sese habuit biennio integro. Opinor Romam cum aliis documentis, 1621, fuisse transmissa, neque in Provinciam deinde remissa, cum hic nusquam in collegiorum visitatione reperta fuerint. » D'après le P. Fabius de Fabiis, S. Jean Berchmans continua au Collège Romain à colliger ces traits édifiants : « Habebat quemdam libellum in quem ex vitis sanctorum, exempla referebat, intitulatum « pro recreatione. » (*Summarium*, p. 128, § 22). Cette précieuse relique est conservée aujourd'hui dans l'église de la Compagnie de Jésus à Louvain. Le P. Vanderspeeten, *Spicilegium*, p. 93 et suiv., en donne de larges extraits. — [2] Jacques Wyns (Weyns), neveu du Vénérable Léonard Lessius « magni viri P. Leonardi, ex sorore nepos » (*Lett. circ.*), était né à Anvers en 1593. Il entra dans la Compagnie en 1611; il mourut accidentellement à Arnheim le 1er avril 1649, pendant qu'il était recteur du collège de Ruremonde. — [3] Zegerus Susius, né à Bruges en 1594, admis à Malines en 1612, était préfet des classes au collège de Bailleul en 1625 ; il quitta ensuite la Compagnie, en 1628. Comme Berchmans, il était le fils d'un cordonnier-corroyeur. En 1621, Wyns et Susius étudiaient la théologie à Louvain ; ils furent chargés par le P. Bauters d'aller recueillir à Diest les renseignements sur l'enfance du saint. — [4] Plus généralement Van den Hove, ou Van den Hoven.

praeses item decem virorum [1] qui rempublicam pro plebe administrant, publicae iustitiae defensor et a populo iuris et aequi patronus semper habitus. Mortua uxore [2], mundi eum cepit fastidium, animumque ad sacerdotium appulit, in quo annum circiter transegit [3], zelosus semper aestimatus [a].

2. In Ioanne adhuc puero modestia eluxit et pietas, qua instigante priusquam ad scholam se conferret, duobus aut tribus sacris cotidie ministrabat, dictitans Deo prius esse serviendum.

3. Ad septimum usque annum aut octavum [4] apud parentes egit ; inde in disciplinam Domini Emerici, ordinis Praemonstratensis, pastoris D. Virginis Diesthemii, traditus est.

4. Aetatis anno undecimo vel duodecimo [5], incepit cohabitare Domino Haymoni Timmermans [6], decano rurali et Begginasii Diestensis pastori, viro a probitate et sanctimonia laudatissimo, qui tantopere Ioannis moribus capiebatur ut, cum ab illo avelleretur Mechliniam ducendus, pias inimicitias cum abducentibus exercuerit, eo quod angelo privaretur. Diebus singulis sub vesperam legebat rosarium in honorem B. Virginis. Domum saepe reversus, cum ostium pulsaret, nec intromitteretur, non modo non offendebatur (tanta erat morum facilitate ab omnibus laudata) aut impatientius, aliorum puerorum more, in ostium incurrebat, sed summa cum animi tranquillitate, ad vicinam aedem secedebat, divaeque Virgini, Matri suae amantissimae, quinque aut sex rosariorum pensum persolvebat.

5. Id aetatis puer (a quo edoctus incertum) meditabatur frequentissime passionem Domini. Ad sacram confessionem et communionem, prae ceteris sodalibus suis, frequentius et maiori cum praeparatione accedebat. Seponebat dolose ientacula, ut saepius in D. Virginis honorem ieiunaret. In studia diligentissime incubuit a puero, ita ut,

[a] habitus B, C.

[1] Le conseil communal, composé de dix membres (*decem viri*, en flamand, *de Tienmannen*) était nommé par le collège des bourgmestres et des échevins. — [2] Le 1[er] décembre 1616, moins de trois mois après l'entrée en religion de son fils. — [3] Le témoin anonyme n° 39 dit : « Obiit mense quinto post primitias vix elapso. » Ordonné prêtre, le 14 avril 1618, il mourut à Diest, chanoine de Saint-Sulpice, le 12 octobre de la même année ; donc en réalité six mois moins deux jours après son ordination. — [4] D'après le témoignage de Pierre Emmerick, Jean lui aurait été confié par ses parents vers l'âge de onze ans « dum annum aetatis ageret quasi undecimum. » Voir plus haut l'introduction, p. 14. — [5] D'après le même témoignage, Jean serait resté chez Emmerick à peu près trois ans « pene ad triennium exactum mansit. » — [6] Aimon Timmermans, curé du béguinage de Diest depuis l'année 1601, mourut de la peste, le 21 avril 1619.

ne a mensa quidem in qua comedebat, librum abesse pateretur, cum aliis non luderet, non tamen ob id tetricus aut morosus esset, sed perpetuam serenitatem retineret. Alia de illius Diesthemii commoratione addi possent, nisi D. Haymo ante annum circiter [1] obiisset.

6. Mechliniae degens exquirebat sedulo voluntatem Dei, cum de vocatione deliberaret, ideoque collectos circiter 25 florenos in pauperes et sacra, Lovanii ad D. Virginis altare et in Aspero Colle facienda, expendit. Porro ubi voluntatem Dei agnovit, eam constantissime secutus est, et patrem, qui eum experimenti causa nonnihil exercitabat, impulit ut veniam daret. Cum vero pater ulterius filio obiceret se nullos sumptus facturum ut in Societatem admitteretur, aiebat Ioannes : « Si et hae vestes meae me retardant, etiam ad indusium me exuam et nudus Societatem ingrediar. »

Utraque haec subscriptio videbatur esse autographa.

Iacobus Wyns, Zegerus Susius.

28. Othon Esquens [2]

Ad [a] maiorem Dei Deiparaeque gloriam.

1. Audivi aliquando [b] ex Domino Cantore Mechliniensi, apud quem b^{ae} memoriae frater noster Ioannes Berchmans habitabat, quod aliquando diu quaesitus, non semel in angulo aliquo retro ianuam, flexis genibus, deprehensus sit orare.

2. Dum primo audiret parentem suum obiisse, confidenti animo respondit : « Deus sit benedictus ! In posterum maiori fiducia dicere potero : Pater noster, qui es in coelis [3]. »

Testimonium scriptum et signatum erat manu propria.

Otho Esquens.

a (Ad ... gloriam) *om.* A. — b (audivi aliquando) Memini me audivisse B, C.

1 Ce témoignage date du mois de septembre 1621, donc plus de 2 ans après le décès de Timmermans. — 2 Othon Esquens (Eskens), malinois, né en 1602, entré au noviciat le 13 septembre 1618, mort à Bruxelles, le 25 août 1636. — 3 Dans le procès, Othon Esquens déclare avoir été le premier à annoncer à Berchmans la mort de son père : « Quod deponens illi primum significaverit mortem patris illius, quodque tunc magna affectione responderit : Nunc potero melius dicere cum S. Francisco : Pater noster, qui es in coelis. » (*Summarium*, p. 147, § 54). D'après Henri Van den Broeck, c'est Henri Nobelaer qui aurait annoncé à Berchmans la triste nouvelle. Voir plus bas le témoignage 30.

29. Herman Van der Horst [1]

1. Quaedam [a] quae de fratre nostro bonae memoriae Ioanne Berchmans in novitiatu audivi.

Semel [b] pro exemplo modestiae narratum [c] est fratrem nostrum Berchmans tantae fuisse modestiae in servandis oculis ut maiorem dixerit se habere mortificationem et difficultatem in elevandis et circumagendis, quam in demisse quieteque tenendis.

2. Narravit mihi aliquando M. Ioannes Van den Enden [2] se audivisse ab ipso Berchmans, quod toto novitiatus tempore, non semel mane dormiisset, nisi vesperi petita venia, addebatque se surrecturum [d], licet pessime haberet, quando vesperi [e] non petiisset veniam ac denuo, si opus foret, ad cubile rediret, ut ita obedientiae plenius satisfaceret.

3. Dum in itinere romano Antverpia Mechliniam veniret et, inter lavandum pedes [3], mentio de profectione incidisset aliique ipsum beatum [f] praedicarent, qui inter tot mitteretur [g]: « Ego quidem [h], inquit, cur prae aliis mittar, non invenio. Nam ingenio et virtute, quae maxime requiruntur, me [i] carere video et hinc multos me habeo et superiores et aptiores. » Sic habeo ex magistro Boels, qui pedes lavit [j].

Et signatum erat manu propria. Hermannus Horst.

a (Quaedam ... audivi) *om.* A. — b in novitiatu A. — c (narratum ... tenendis) de ipso narratum memini quod in dies profiteretur se maiores habere difficultates in elevandis oculis quam in demisse tenendis A. — d (se surrecturum) quod cum aliis surgeret B, C. — e *om.* B, C. — f felicem B, C. — g (i. t. m.) e tot eligeretur B, C. — h (Ego quidem ... mittar) Electus sum, inquit, sed cur A. — i (me ... aptiores) a multis superor : ita de se humiliter sentiebat A. — j (Sic ... lavit) *om.* A.

1 Herman Van der Horst, né a Bois-le-Duc en 1600, entra au noviciat, le 23 septembre 1618. Après avoir fait sa théologie à Rome, il fut cédé à la province d'Autriche ; il enseigna les sciences sacrées à Gratz et à Vienne. Il fut longtemps aumônier de la cour et confesseur des empereurs Ferdinand II et Ferdinand III ; il mourut à Vienne, le 28 mars 1675. B, f. 238r, fait remarquer à propos de ce témoignage : « Venit in Societatem 23 sept. 1618, ita ut Berchmannum per biduum tantum triduumve viderit. Hinc mirum nemini videri debet testimonium ab eo datum fuisse ex relatu duntaxat aliorum. » — 2 Témoignage 10. — 3 C'était l'usage de rendre ce service de charité aux hôtes de passage, à leur arrivée dans la maison.

30. Henri Van den Broeck [1]

1. Ad [a] honorem b. fratris nostri Ioannis Berchmans. De modestia. Tanta fuit in eo modestia, tum in eundo, tum in loquendo, ut inde tantum ipsum primum coeperim cognoscere et nulla alia ratione possim ipsius faciem mihi praesentem facere, nisi vel loquentis vel incedentis. Tanta enim caritas et humilitas emanabat ex vultu eius ut perpetuos semper mihi igniculos et stimulos impressos reliquerit, et haec illum mihi semper etiamnunc [b] praesentem sistat ; ita ut de ipso dixerit frater quidam veniens tum ad probationem illum esse angelum, et petierit ab aliis, ut ex ipsius ore audivi, quis esset ille angelus tam modestus, humilis et affabilis. Haec [c] ultima ex fratre Jamo [2] Mechliniae.

2. Ita erat interius sedatus animo ut, quantumvis tristia audiret, aeque hilaris et iucundus appareret, quod constat cum quidam frater, quocum ipse habitaverat in saeculo, ipsi profecturo Romam diceret parentem mortuum esse, nihil respondit aliud quam : « Nunc vere possum dicere : Pater noster qui es in coelis ; » et ne quidem commoti animi signum ostendit, aut vel minimum mutatus vultu, cum tamen nuncius subitus esset et inopinatus. Haec ex fratre Nobelaer [3], cui ista contigerunt Mechliniae, in novitiatu.

3. Tam dextre noverat dirigere colloquium spirituale, ut etiam non advertentes fratres in illud traheret. Ita frater noster Lauermans [4] defunctus mihi retulit.

4. Ita promptus in obedientia, etiam extra religionem, ut dum illum Dominus Cantor, quocum habitabat, aliquando mitteret Mechlinia Lovanium negotiorum causa, cum satis bono viatico, tamen eodem die redierit, et nihil in via de viatico consumpserit aut comederit aut biberit, praeterquam quod ante iter Mechliniae comedisset. Ita mihi retulit frater noster Nobelaer.

5. Item ita diligens in studendo in saeculo, ut dum deberet egredi

a (Ad ... modestia) *om.* A. — b *om.* B, C. — c (Haec... Mechliniae) *om.* A.

1 Henri Van den Broeck, né à Anvers en 1600, entré au noviciat, le 7 septembre 1618, mort à Audenarde, le 13 novembre 1632. B, f. 238v, note à propos de ce témoignage : « Cohabitavit Berchmanno... viginti tantum circiter dies, ingressus Societatem 6 septembris 1618, ut mirum non sit eum de plerisque testimonium edere ex relatione aliorum, qui ipsi diutius convixerunt. Quae narrat tamen de modestia refert tanquam testis oculatus. » — 2 Nicolas Jamo (Jamot) né à Surice, près de Philippeville en 1601, entré au noviciat, le 18 septembre 1618, mort à Gand, le 8 octobre 1634, victime de la charité. — 3 Témoignage 33. — 4 Jean Lauwermans, né à Ruremonde en 1603, entré au noviciat, le 12 avril 1618, mort à Ruremonde, le 20 janvier 1621.

cum domino suo Cantore, in via sub pallio repeteret lectionem et eundo lectitaret. Ita mihi retulit frater noster Nobelaer.

6. Ita diligens in observantia regularum et ita afficiebatur religioni ut etiam fratri cuidam, tum temporis adhuc saeculari, se visenti Mechliniae ad portam dixerit, se nescire, quomodo posset aliquis peccare in religione, ubi nullae occasiones peccandi essent; imo fieri non posse ut religiosus peccet. Ita mihi frater noster Nobelaer, cui ipsemet haec dixit ad portam [a], existenti adhuc in saeculo.

7. Tam diligens etiam erat in lingua gallica addiscenda, ut cotidie infallibiliter aliquid componeret toto tempore novitiatus sui. Ita frater et magister Ioannes Van den Enden [1], ipsius connovitius, mihi retulit.

Signatum, ut apparet, erat manu propria.

Henricus Van den Broeck.

31. Aloïs Molinaeus [2]

Audivi aliquando, referente fratre nostro Francisco Boels [3], eius quondam contubernali, b[ae] m[ae] Ioannem Berchmans Mechliniae in vigiliis supplicationum solemniorum, ut V. Sacramenti, etc. circuitum illum supplicationi assignatum, nudo capite, nudis pedibus (ingeniose ad hoc ne pateret, excisis caligarum soleis) devotaque rosarii recitatione solitum esse conficere.

Scripsit et signavit manu propria. Aloisius Molinaeus.

32. Charles De Christynen [4]

Observantia regularum [b].

Vocatus erat ad portam per aliquos; interim intro [c], Ioannem

a (ad portam) *om.* A. — b (Observ. regul.) *om.* A. — c (Intro ... nostrum) intrat Ioannes N. B, C.

1 Témoignage 10. — 2 Aloïs Molinaeus, né à Bruxelles en 1601, entré au noviciat, le 6 septembre 1618, mort à Courtrai, le 4 janvier 1654. Il avait été douze ans missionnaire en Hollande. — 3 Témoignage 3, 1. — 4 Charles De Christynen, né à Malines en 1599: « patre percelebri iurisperito, Mechliniensium syndico, Paulo Christinaeo » (*Lett. circ.*), entra au noviciat, le 15 mars 1619, deux ans et demi après avoir quitté la rhétorique, où il avait été le condisciple de Jean Berchmans. Il mourut le 17 juin 1634, le premier des dix Jésuites qui succombèrent durant cette année, à Gand, au service des pestiférés.

nostrum, aliquando mihi condiscipulum [a] in rhetorica [1], aditurus, et accessi ad eum, cum alios dimisisset. Sed ille [b] modeste insinuans sibi petendam veniam, humaniter a me [c] recessit, et venia impetrata reversus est. Carolus Christynen.

33. Henri Nobelaer [2]

Ad [d] maiorem Dei gloriam.

1. Anno [e] 1616, a parentibus studiorum prosequendorum [3] causa Mechliniam destinatus, casu dicam an deliberato consilio, commigravi in eas e quibus nuperis diebus beatae memoriae frater Ioannes Berchmans emigrarat sedes ; ac quod mireris, inveni tum domum ipsam plenam odore rerum ab eo praeclare gestarum, tum vero domesticos universos finem nullum facere eius virtutes depraedicandi. Excitarunt me frequentes horum voces et beatum fratrem videndi alloquendique cupiditate inflammarunt. Versabatur tum temporis novellus Christi tyro in Mechliniensi novitiatu. Ibi vidi angelum terrestrem, hominem coelestem : hoc vultus laetitiam cum maturitate mixtam spirans, hoc oculi ad omnem modestiam compositi, hoc voces mentis interpretes, nunquam nisi res sacras sonantes, loquebantur. Ecce traxisti me, fateor libens, beate frater ; tibi debeo secundum Deum eiusque Matrem, acceptamque fero vocationem meam ad idem vitae institutum ; sic recordor. Enimvero ex eo congressu sensi igniculos illos, quos nuper mihi iniecerat ille qui venit ignem

[a] Condiscipulus B, C. — [b] iuveni *add.* B, C. — [c] ab eo B, C. — [d] (a. m. D. g). *om.* A. — [e] (Anno 1616 ... et eiusmodi) Mechliniae in novitiatu degentem Ioannem invisi aliquando, semperque eum inveni sui similem ; vultus laetitiam cum maturitate mixtam spirabat, oculi ad omnem modestiam compositi et voces eius nihil nisi res spirituales sonabant, adeo ut me multum in mea vocatione confirmavit A.

[1] B, f. 239v, note : « Quod hic refert, accidit cum servus Dei in novitiatu degeret et ipse hic rhetoricam audiret. » C'est une erreur. Charles Christynen avait été condisciple de Berchmans en rhétorique durant l'année scolaire 1615-1616, et son principal concurrent, ainsi qu'il le dit dans le témoignage qu'il a rendu au procès d'Anvers, en 1623 : « Eo quod novem circiter mensibus ante ingressum Societatis cum eo studuerit rhetoricae, et simul cum eo acceperit praemium, ille primum et deponens secundum. » (*Summarium*, p. 14, § 42). — [2] Henri Nobelaer, né à la Haye en 1602, entré au noviciat, le 2 octobre 1618, mourut à la maison professe d'Anvers, le 22 juillet 1654. Il fut recteur des collèges d'Ypres et de Gand. Henri avait fait au collège de Malines la poésie et la rhétorique ; il était hébergé chez le chanoine de Froymont. — [3] Il avait été deux ans élève au collège de Bruges. (Album novitiorum).

mittere in terram, usque eo succrescere ut, per aliquot dies noctesque, quietis aut cuiusvis alterius cogitationis partem concederet nullam. Quid quaeso putatis, si primus accessus tantum fecit, fecisse reliquos sane frequentiores ? nimirum quod ignis saepius applicitus, quod vinum frequenter haustum. Utinam possit affectus ipsius in meas, ut vides, steriles influere chartas, quo mihi de mundanae vitae contemptu et coelestis desiderio et religiosae laudibus disserebat. Videbar, mihi credite, in iuvene adeo tenero videre senem, at qualem senem! Nempe quem ipsa veneranda obstupuit antiquitas, Paulum, Hieronymum, Bernardum et eiusmodi.

2. Non augeo[a] perstringit feritque etiamnum aures vox illa meas, qua de Virginis Deiparae laudibus dicentem memini. Bone Deus! quid non illi adscribebat ? educationem, progressum in studiis, vocationem ad Societatem Iesu; salutem denique per eam se sperare, sine ea propemodum desperare asseverabat [1]; modo Reginam, modo Dominam, variata plerumque phrasi, frequentissime vero Matrem appellabat suam.

3. Ad huius sodalitium ingeniosis artibus familiares alliciebat, etiam alios ad eiusmodi usus, quos sciret sibi in piis hisce exercitationibus faventes [2]. Quotiescumque invisebat eum parens, petebat plerumque noster Ioannes aliquot in aede Divae Virginis Aspricollinae fieri sibi missas, ut [b] posset perseverare in vocatione sua.

4. Quodam die familiariter mecum, ut solebat [c], de Societate nostra colloquens : Enimvero, aiebat, videri sibi fieri vix posse, aut [d] ne vix quidem, ut religiosus in aliquod gravius laberetur crimen, tot fultus praesidiis gratiae, tot exemplis munitus domesticis. « Quod quidem ad me attinet, inquit, (verba ipsissima conor dare) [e] ex quo in religione sum, ingenue fateor me nihil gravius, imo ne levius quippiam, deliberato animo perpetrasse deprehendere [f]. »

5. Alias dicebat se plurimum ad perfectioris vitae desiderium permotum fuisse lectitandis epistolis divi Hieronymi [3], quarum mihi

a (Non augeo.... appellabat suam) Divam Virginem modo reginam, modo dominam, matrem frequentissime appellabat suam ; salutem per eam se sperare, fere sine ea desperare affirmabat A. — b (ut... sua) ad perseverandum in Societate A. — c (ut solebat) *om.* A. — d (aut... quidem) *om.* A. — e (verba... dare) *om.* A. — f *om.* A.

1 Non sum securus, nisi habeam verum et filialem affectum erga B. Virginem (*Spicilegium*, p. 60, § 8, n. 2). — 2 Le P. Cepari, *Vita*, p. 10, dit : « E con la sua spirituale industria e dolce modo di procedere tirò molti altri a entrarvi, non solo dalle scuole de' Padri, ma ancora dalle publiche della Città. » — 3 Le B. Pierre Canisius avait pour la première fois publié ces lettres séparément, en 1562. De Backer-Sommervogel, t. II, col. 670, n. 12.

familiarem usum imprimis commendatum volebat[a], et vita B. Aloisii [1] quam, ex frequenti accurataque evolutione, memoriae penitus commendarat, adeo ut non mireris si Aloisium plane referat, cuius mentem [b] frequentiori lectione hauriendo, quasi in succum et sanguinem converterat suum, cuiusque effigiem ob oculos in cubiculo collocatam saepenumero [c] conspiciebat et ad eius normam se totum fingebat.

6. Hoc [d] quod sequitur pii et officiosi animi signum. Expiraverat plane inclinato iam die quidam e sociis [e] [2]. Monentur interim omnes se solito aeris campanae pulsu cubitum recipere. Hic noster copiam sibi fieri postulat ut tres demortuo rosareas [f] coronas [3] prius [g] liceat sibi solvere ac tum demum recumbere. Haec omnia [h] quae hactenus dixi ex ore ipsius habeo, praeterquam quod de sacris immiscui, quod ab eius parente accepi ; reliqua ex ipsius familiaribus.

7. Dum [i] adhuc in saeculo versaretur, quatuor praecipue [j] occurrunt memoratu digna : primo, mira quaedam promptitudo et alacritas [k] in obeundis conficiendisque negotiis. Vidisses [l] saepe iuvenem [m] tenerrimum, una et brevi luce, octo vel novem milliaria belgica [n] conficere, et nihil quo instauraret deficientes vires in itinere sumere. Hinc eum [o] Dominus cantor de Froymont tanti semper fecit ut ei, quocumque demum negotia evocarent, curam domus universae mandaret et non nisi cum lacrymis fere de eo loqueretur [p].

8. Secundo benigna in omnes et officiosa [q] caritas, qua se omnium servum famulumque [r] praebebat et ad vilissima quaeque descendebat [s]. Habitabant in eodem tecto tres filioli illustris Domini de

[a] viam in primis commendabat A. — [b] mores A. — [c] *om.* A, C. — [d] (Hoc... signum) *om.* A. — [e] novitiis A. — [f] *om.* A. — [g] (prius... recumbere) persolvat antequam cubitum eat A. — [h] (haec... famil.) *om.* A. — [i] ab eius sodalibus cum A. — [j] (praecipue... digna) adversa praecipue sunt A. — [k] (et alacritas) *om.* A. — [l] adeo ut A. — [m] (iuvenem... luce) *om.* A. — [n] (belg. conficere) uno die confecerit A. — [o] *om.* A. — [p] (de Froymont... loqueretur) ei semper curam domus demandabat. — [q] (et officiosa) *om.* A. — [r] *om.* A. — [s] (et... descendebat) *om.* A.

[1] La traduction latine de la première édition de Cepari (1606), avait paru à Cologne en 1608, et le P. Léonard De Fraye venait de faire paraître à Anvers la traduction flamande (1615). De Backer-Sommervogel, t. II. col. 960. — [2] Corneille Icx, de Courtrai, mort le 22 avril 1618, le seul novice décédé à Malines durant le noviciat de Jean Berchmans. L'*historia domus* dit de lui : « Tantae pietatis erat, ut nonnemo thesaurum devotionis eum vocaret. » — [3] Ce sont les *suffrages* ordonnés par l'Institut : chaque prêtre doit dire trois messes au domicile du défunt, deux dans les autres maisons de la province ; ceux qui ne sont pas prêtres doivent réciter le même nombre de chapelets. (40[e] décret de la 3[e] Congrégation générale, en 1573).

Roone. Hos ille, instar optimi [a], paedagogi, mira patientia et affabilitate cotidie rudimenta aeque pietatis ac litterarum docere, ad templa deducere, matutino ac vespertino tempore preces accommodatas eis instillare instillatasque excipere in dies ; nil denique praetermittere quod ad probam [b] eorum institutionem pertineret.

9. Tertio virginea et pudibunda [c] verecundia. Audivi ego ex ipsius sodalibus, nullum unquam verbum nutumque procacem aut [d] aliqua ex parte huic virtuti adversantem, ipsi excidisse et quotiescumque vel aura levis tale quid spirans ad eum pervolasset, continuo virgineo [e] suffusum rubore se subducere solitum.

10. Quarto indefessa et semper propositi tenax in studiis diligentia. Nunquam per plateas incedebat, nisi in sinu circumferret unum aliquem libellum cuius furtiva [f] lectione mentem pasceret ; nunquam mensae, adhuc [g] saecularis, intererat [h], nisi in angulo aliquo repositum haberet quem, dum per otium liceret, lectitaret.

Signatum videtur manu propria. Henricus Nobelaer.

34. Henri De Vriese [1]

1. Mirabilis [i] Deus in sanctis suis. Cogitanti mihi de suavissima sanctissimaque sancti huius fratris mei mecum, vel per unum mensem ante ipsius in Societatem ingressum, conversatione, quam pia, quam efficacia, quam denique divino amore flagrantia excitamenta mihi iam rudi et saecularia spiranti praebuerit ad virtutem, mirum quantum exultat animus, quod vel pauca (plurimorum enim memoria iam excidit) quae vidi, quaeque vel ab ipsomet audivi, possim in medium proferre.

a *om.* A. — b *om.* A. — c (et pud.) *om.* A. — d (aut... adversantem) *om.* A. — e (virgineo... rubore) *om.* A. – f *om.* A. — g *om.* B, C. — h ministraret B, C. — i (Mirabilis... proferre) *om.* A.

1 Henri De Vriese, né à Lith (Brabant-Hollandais) en 1593, suivit deux ans les cours d'humanités à Malines et entra au noviciat le 18 novembre 1618. Il devint aumônier de la flotte et mourut en mer, le 30 juillet 1627. — B, f. 237r, remarque à propos de ce témoignage : « Per biennium studuerat litteris humanioribus hic Mechliniae apud nostros Patres, atque eo tempore cum Berchmanno, dum Societatem peteret, mensem unum familiariter egerat, ut mirum non sit, tanta eum dicere de eius desiderio ineundae Societatis atque in vocatione constantia. » Dans le procès d'Anvers (1623), il déclare : « Quod ipsum duxerit ad novitiatum quando admissus fuit ad dictam Societatem. » Et il ajoute : « Quod adhuc existens in saeculo visitavit dictum Ioannem Berchmans in novitiatu, et ab eodem bonas monitiones receperit. » (*Summarium*, p. 71, § 84, 85).

2. Eius [a] in Societatem vocatio. Memini me ab ipso (cum iam novitiatum cogitaret) audivisse, quod aegre admodum initio sese ad Societatem potuerit determinare, nec fecisset nisi colloquio cum aliquo e nostris [1] (de qua materia iam non recordor) fuisset motus. Cum vero iam vocatum se videret, tanto Societatis ingrediendae flagrabat desiderio ut non quiesceret, donec quod sperabat esset adeptus. Ad hoc, ut egomet, postquam cum ipso agere coepi [b], vidi, bis in septimana SS. Eucharistiam sumebat, idque (ut ipse mihi affirmavit) a primo vocationis suae die usque ad ipsum in Societatem ingressum continuabat [2]. Addebatque cotidie [c] praeter ceteras preces, sacro cui cum ceteris suis condiscipulis intererat, extraordinarium alterum.

3. In vocatione constantia [d]. Ex his, sine dubio, tam constans illud in vocatione et firmum robur emanavit quod nec parentis sui blanditiis, nec minis, nec (si dicere liceat) ipsius archiepiscopi et aliorum promissis vel ad latum unguem cessit. « Quid, inquiebat ardenti vultu, oculis in coelum levatis (dum ipsi, pridie ante ad Societatem quam se conferret, valedicerem) egone propter hominem Deum deseram vocantem, qui tantum sanguinis (verba fere sunt ipsius) pro me effudit ? » Mox ridenti similis subiungebat : « Certe, nisi pater consensisset, ego vestes has ad ipsius pedes coniecissem et nudus fuissem nudum Christum secutus. [3] »

4. Haec pauca [e] quidem respectu eorum quae de ipso testabuntur alii, qui in saeculo cum eo sunt versati et diligentiores in virtutibus annotandis fuerunt. Hi sunt Dominus Cantor Mechliniensis eiusque domestici, inter quos magister Franciscus Boels, qui cum ipso familia-

[a] (eius... vocatio) *om.* A. — [b] (postquam ... coepi) *om.* A. — [c] *om.* A. — [d] (in ... constantia) *om.* A. — [e] (Haec pauca ... scripsi) *om.* A.

[1] Vraisemblablement le P. Antoine Sucquet, recteur du collège. En effet, le P. Guillaume Van Aelst, conovice du saint et un de ses plus intimes amis, dit dans sa déposition, au procès de Rome (1622) : « P. Sucquet interrogavit Ioannem quid esset facturus. Respondit : Credo me iturum Lovanium ad Universitatem. Pater monuit illum ut consideraret quid faceret, deditque illi aliquid considerandum. Ipse rediit ad Patrem, dicens se velle esse de Societate. » (*Summarium*, p. 73, § 98). Et le P. Sucquet, dans sa lettre au P. Cepari, se félicite d'avoir coopéré à cette vocation : « Gaudeo equidem me cum illo de Societate deliberante egisse, venientem suscepisse, et vidisse florem istum apparentem in terra nostra, qui toto orbe talem spargeret odorem. » (*Procès ms.* f. 389). — [2] Le P. Antoine De Greeff, son confesseur, confirme ce témoignage : « Aperuit animum ad Societatis ingressum et ad illum finem singulis dominicis et festis, post etiam feria V^{a} non festiva, communicare solitus... » (Lettre du 12 avril 1630). VANDERSPEETEN, *Vie*, p. 444. — [3] Ce trait est rapporté, à peu près dans les mêmes termes, dans le procès d'Anvers de 1623. (*Summarium*, p. 44, § 69).

rissime egit ad finem usque. Omitto hic, sponte mea, multa de quibus vel dubito, vel quae ex aliis audivi, sperans quod illi qui id mihi narrarunt, iam non celabunt denique id petentem. Non profero colloquia ardentia, quibus vel lapidem movisset, etiam saecularis; vultus eius angelicus notus omnibus; eius castitas ipsa loquitur et loquetur semper. Indignus haec de tanto scripsi.

Signatum erat manu propria. Henricus De Vriese.

35. Théodore Moretus [1]

1. De Ioanne Berchmans [a]. Votis emissis adibat ordinem examinis particularis inter novitios, cum ii omnes qui in ordine erant, dictis defectibus, ab ipso voluerunt poenitentiam aliquam, ut fieri solet [b]; ille tandem modestissime dicebat [c]: B. Patrem Nostrum non praescribere aliam quam hanc: « Deus propitius esto mihi peccatori; » idem [d] posse singulos dicere.

2. Haec narratur eius vescendi ratio: accepta alia patina, praecedentem illico seponebat. Ante thoracem, annexa sotanae interiori parti, gestabat grana aliquot notando examini particulari, quod plerique novitii eius temporis dicuntur imitati. Si aliquid novi aliunde, ex Indiis v. g., de Patribus nostris nactus, coadiutores omnes, cum ianitor esset, apud se in recreatione detinebat iisque [e] narrabat.

Erat scriptum et subscriptum manu propria. Theodorus Moretus.

3. Cum quidam ex eius condiscipulis ex petulantia sub vesperum alapam ei impingeret, Ioannes [f] (ut ipse qui fecit narravit) coram tundente se obmutuit [g], abiitque tanquam si nihil evenisset. Audivi [h] ex Patre Le Mesureur [2].

4. Cum iret ex novitiatu ad pagos catechisatum, subinde si catechismum ob impedimenta in pagis occurrentia habere non poterat,

a (De I. B.) *om.* A. — b (ut ... solet) *om.* B, C. — c (dicebat ... praescribere) non, inquiebat, B. P. N. praescribit A. — d (idem ... dicere) *om.* A. — e (iisque narrabat) ut iis quae habebat narraret A. — f (Ioannes ... narravit) ipse B, C. — g narravit id ipse quod fecit *add.* B, C. — h (audivi ... Mesureur) *om.* B, C.

1 Théodore Moretus, fils de Pierre et d'Henriette Plantin, naquit à Anvers en 1602. Entré au noviciat le 15 septembre 1618, il partit pour la Bohême en 1627 et professa à Prague la philosophie, la théologie, l'Écriture-sainte, et quatorze ans les mathématiques. Il gouverna le collège de Klattau et mourut à Breslau, le 6 novembre 1667. — 2 Josse Le Mesureur, né à Anvers en 1586, entré au noviciat de Tournai en 1605, mort à Louvain, le 22 janvier 1625.

circuibat agros, si forte aliquem alibi puerum deprehenderet et aliquando unum aut alterum ad longissimum spatium abeuntem et fugientem usque ad ipsam parentum domum prosequebatur, ut aliquid eos doceret. Scitum [a] ex ipso itineris socio [1].

Scriptum manu propria. Idem.

36. Jean Bollandus [2]

Cum esset... habuit [3].

Ita mihi P. Oliverius Heyssen [4] Mechliniae retulit.

Videbatur signatum manu propria. M. Ioannes Bollandus.

37. Guillaume Bauters [5]

Atque haec de Ioanne nostro partim a me observata, dum secundo novitiatus anno eum dirigerem, partim a connovitiis annotata R^{ae}V^{ae} transmitto, addoque ita dictante conscientia, illum adhuc saecularem, dum iussus eum essem examinare, mihi primo aspectu, primaque apprehensione quasi angelum Dei corporalem apparuisse, magis autem angelicum ex tractatione conscientiae me illum deprehendisse, utpote innocentissimum, castissimum, in conversatione suavissimum et in primis spiritualem, superiorum observatissimum, constantissimum in susceptis, orationi addictissimum et in ea multis a Deo luminibus illustratum et unius Dei gloriam spirantem.

Ita testor, 9 novembris 1621.

Et erat signatum manu propria. I H S

Guilielmus Bauters, manu propria.

[a] (Scitum ... socio) *om* B, C.

[1] Le frère coadjuteur Jean Verbeeck, plus haut, p. 54, note 1. — [2] Jean Bollandus, né à Julémont, près de Bolland (Liége) en 1597, entré au noviciat en 1612, attacha son nom à l'œuvre des *Acta Sanctorum*, à laquelle il travailla pendant 35 ans; il mourut à Anvers, le 12 septembre 1665. Il était encore jeune scolastique et professeur de rhétorique à Anvers, quand il écrivit cette page. — [3] Le P. Bauters reproduit intégralement ce récit à la fin des *Collectanea*. — [4] Le P. Olivier Heyse, né à Gand en 1590, entré au noviciat en 1611, mort à Bruges, le 16 décembre 1655. Il avait été plus de trente ans prédicateur à Bruges. — [5] B, f. 244^r, ajoute cette remarque : « Hoc est testimonium ipsius P. Guilielmi Bauters, breve quidem, sed nervosum, ac paucis multa complectens. Autographum in Urbem transmissum est ; paulo aliis verbis in vita Berchmanni legitur, sed id mirum nemini videri debet, cum illud ex italico latine sit redditum, hoc vero ex autographo descriptum. » Ce passage est la conclusion des *Collectanea*.

38. Jean Hulstius [1]

Admodum R^de Pater, Pax Christi.

1. Quod adeo tarde respondeam litteris et satisfaciam petitioni R. P. V^ae, in causa fuit tarditas nuntii Sylvaeducensis, qui 29 huius demum retulit responsum confratris nostri D. Pastoris in Tilborgh [2], quas tamen invenio scriptas 17 huius. Rescripsit autem D. Pastor quod litteras meas, quas ad ipsum scripseram 7 huius [3], legerit et aliis legenda exhibuerit cum magna admiratione motuque animi non vulgari, quas et communicavit et contulit cum R. P. Rectore collegii Societatis Iesu Sylvaeducensis [4], qui vice versa communicavit illi litteras Roma missas, addens praefatus D. Pastor quod annotaverit quaedam de B. Ioanne [5], quae tempore illo advertit quo secum B. ille Ioannes conversatus fuit, eaque commiserit P. Rectori et senioribus dicti collegii Sylvaeducensis.

2. Ab ea hora qua R. P. V. Diestio recessit, coepi diligenter inquirere a diversis concivibus nostris qui vel cum B. Ioanne aliquando egerunt, vel in aedibus paternis B. Ioannis conversati sunt tempore pueritiae eius, qui omnes uno ore fatentur, quod praedictus B. Ioannes, quamvis puer esset, nihil tamen puerile gessit in opere, immunis ab vitiis quibus ea aetas inquinari solet, sed reliquos fratres male agentes tanquam prudentior increparet. Sed et hoc singulare in puerulo octenni et admirabile a domesticis animadversum fuit, quod B. Ioannes matrem suam subinde afflictam et moestam mira gratia consolaretur, atque adeo eam suavitate et verborum blanditiis reficeret, ut mater non semel domesticis diceret : B. Ioannem adhuc futurum baculum senectutis suae ; adeo namque ab infantia crevit cum B. Ioanne miseratio.

3. Ab octennio [6] autem egit extra paternam domum, conversatus cum religiosis viris pariter et sanctis, quorum exemplo et instructione non solum fovere potuit gratiam coelitus sibi concessam, sed magis in ea proficere. Quid non egit B. puer ut in studiis litterarum a parentibus continuaretur ? Cum enim sub magisterio tantorum virorum B. Ioannes ageret et subinde domum paternam repeteret, ibique haereret pro tempore quo iuventus a studiis vacare solet, contingebat

[1] Jean Van der Hulst (Van Huls), chanoine prémontré, curé de Saint-Sulpice à Diest. Cette lettre est adressée au P. Jacques Wyns, voir plus haut, p. 59. — [2] Pierre Emmerick. — [3] Nous la reproduirons plus bas § 3, compléments d'enquête, n° 1. — [4] Le P. Othon Van Zyll (Zylius), recteur de Bois-le-Duc de 1620 à 1625. Il était né en 1588, à Utrecht, où il fut condisciple et ami de Corneille Jansénius ; il mourut à Malines, le 13 août 1656. — [5] § 3, Compléments d'enquête, n° 3. — [6] Voir plus haut, l'introduction, p. 14.

quod parentes invicem conquererentur, audiente B. Ioanne, de multitudine expensarum quas faciebant ut eum alerent in studiis, atque ut eas subterfugerent non semel B. iuveni dicerent quod deberet studiis valedicere et per parentes esset applicandus arti mechanicae ; toties quoties hoc ei a parentibus proponeretur, toties curvatis genibus ac nudis, et complicatis manibus, iis supplicaret ut eum paterentur in studiis perseverare, quo posset ad statum ecclesiasticum pertingere. Quod ex ore matris eius se habere testatus est concivis noster, vir fide dignus et bonae famae, Henricus Van Buemen [a] qui sutoriam artem in officina Berchmans, patris B. nostri Ioannis, longo tempore exercuit; quem illud idem non semel sed frequenter [b] dicentem audivit. Quin etiam idem concivis testatur se audisse, quod B. Ioannes rogasset parentes ut potius eum solo pane et aqua sustentarent, quam a studiis amoverent.

4. Ac quanta diligentia et fervore studia sua prosecutus sit, quo voti sui compos effici mereretur, visus est noster Ioannes a dicto concive integras noctes insomnes transegisse et insidendo lecto, studendo absumpsisse, lumen interim tam caute custodiendo, ne alios per hoc in somnis [c] impediret. Mira sane in puerulo.

5. Haec sunt quae R. P. V^{ae} communicanda duximus, rogantes R. P. V. vice versa, ut nos participes faciat eorum quae Deus postmodum per servum suum B. Ioannem mirabilia operatus est. Audivimus namque alias litteras Roma datas nova huiusmodi continentes. Valeat.

Diestii, ultimo septembris 1621.

R.P.V^{ae} servus in Christo, Hulstius praepos.

Haec [d] *erat inscriptio*: Reverendo admodum Patri in Christo ac Domino D. Iacobo Wyns e Societate Iesu in collegio eiusdem Societatis Lovanii. Et erat appositum praepositi Diestensis sigillum.

39. ANONYME [1]

1. B. Ioannes Berchmans natus est Distemii, Brabantiae provinciae

[a] Boumen A. — [b] (s. f.) *om.* A. — [c] somniis B, C. — [d] (Haec... sigillum) *om.* A.

[1] B, f. 243 v, remarque à ce sujet : « Testimonium hoc incerti est, eius certe qui probe nosset familiam et parentem servi Dei et D. Cantoris Ioannis de Froymont. » Nous croyons qu'il est du chanoine Froymont lui-même, voir plus haut, p. 6.

oppido non ignobili, 14 mensis martii [1], anno Domini millesimo quingentesimo nonagesimo nono, ex parentibus catholicis et vere piis : Ioanne Berchmans et Elisabetha Van Hove coniugibus legitimis, corariam et sutoriam artem exercentibus. Qui postquam filios quatuor [2] cum intermedia filia unica procreassent et mater lento morbo e vivis esset ablata, superstes pater, mox ab uxoris morte, sacerdos effectus, et ipse intra quintum mensem a celebratis primitiis suis praepropere moritur [3].

2. Quamdiu autem vixerunt ambo, licet angustioris essent fortunae et quinque prolium iam grandescentium onere gravarentur, eas tamen omnes e periculosa suae sutrinae mechanicorumque operariorum suorum conversatione ablegetas, foris bonis moribus litterisque imbuendas instituendasque curarunt, perraro utique pietatis zelo, verum longe maiore animo quam viribus ac posthabito interim tenuioris rei suae familiaris detrimento notorio et enormi.

3. Et quidem a praedicto B. Ioanne primogenito suo incipiendum arbitrantes, eumdem adhuc puerum R. D. Pastori B. M. V. Diestemiensis, viro praemonstratensis ordinis religioso, in disciplinam tradiderunt. Quam diu vero ibidem habitaverit, qualiterve se gesserit, commodissime poterit ex eodem D. Pastore adhuc superstite eiusque domesticis intelligi.

4. Transiit deinde ex istis aedibus in famulatum D. Decani ruralis Diestemiensis et pastoris magni Beginagii eiusdem oppidi, N. [4], qui licet praemortuus sit, examinanda erit eius familia, potissimum

[1] Jean Berchmans est né le 13 mars; le témoin confond la date de baptême avec la date de naissance. Remarquons que le saint ignorait la date de sa naissance. A son entrée au noviciat, il déclare dans *l'album novitiorum* être né le 9 mars. Plus tard, il écrit de Rome au chanoine Froymont : « Opto iam pridem scire quot annos natus sim ; hactenus ignoro, » et il le prie de faire consulter à Diest le livre des baptêmes. — [2] Le second, Adrien, fit profession chez les Augustins de Malines, le 9 novembre 1621, moins de trois mois après la mort de son frère Jean, dont en religion il voulut porter le nom. Le troisième, Charles, né en 1605, se fit jésuite en 1625, fut dix ans missionnaire en Frise, puis aumônier militaire et mourut à Audenarde, le 17 janvier 1666 : « Ioannis gloriosae memoriae germanus frater et virtutum aemulus, » dit la Lettre circulaire annonçant son décès. Le quatrième, Barthélemi, né en 1606, entra au noviciat des Augustins en 1624, mais ne persévéra pas ; il embrassa ensuite la carrière des armes, se maria et fut assassiné à Diest, le 12 mars 1637. Leur sœur Marie, née en 1603, se maria à Henri de Rouck, procureur au parlement de Malines. — [3] Voyez plus haut, témoignage 27, 1. — [4] Aimon Timmermans. Voir plus haut, p. 14-15.

autem duae B. Ioannis amitae [1], ambae adhuc ibidem beginae, quod cum ipsis diutissime convixerit.

5. Commigravit inde Mechliniam in aedes et ministerium D. Cantoris Mechliniensis, sub initium anni 1613 et quadriennium integrum [2] perduravit in eodem quoad usque Societatem nominis Iesu ingressus est anno 1616, cum R. P. Van der Burcht [3], Henrico [4] et Daniele Nobelaer, Francisco Boels (suo contubernali et comministro) Michaele, Guilielmo et Cornelio van Duvelant, tribus filiis Domini van Rhoon [5], et nonnullis aliis commensalibus suis, quibuscum suavissime, peramanter et familiarissime vixit. Qui omnes quod adhuc in vivis sint, poterunt de eius probitate, pietate, suavitate, diligentia, obedientia, singulari modestia, candore animi rarisque eiusdem virtutibus luculentum dare testimonium, quod et calculo meo libentissime comprobabo.

Compendiaria instructio pro colligenda B. Ioannis vita ab illis qui eidem convixerunt.

Antagonista eiusdem Mechliniae fuit Schuyf [6].

[1] Catherine et Marie Berchmans. Cette dernière fut, en 1622, guérie miraculeusement par l'intercession de son saint neveu. Voir B, f. 184v-185v. — [2] B, f. 243v, fait remarquer : « Quadriennium, tametsi non integrum, ut hic perperam, servum Dei apud D. Cantorem habitasse. » Il y arriva au plus tard dans les premiers jours de janvier 1613 et y resta jusqu'à son entrée au noviciat de Malines, le 24 septembre 1616. Voir plus haut, p. 15. — [3] Georges Van der Burcht se fit religieux, mais nous ignorons dans quel ordre il entra. — [4] Henri Nobelaer, page 65, note 2. Daniel, frère du précédent, né à La Haye en 1605, entré au noviciat en 1628, mort à Bruxelles le 1er juillet 1675. Il fut recteur de plusieurs collèges. — [5] B, f. 238v, fait remarquer: « Is [D. Cantor] varios habebat, alebatque domi suae convictores a quibus multi, Berchmanni exemplo incitati, varia ad religiosa claustra evolarunt. » Dans le nécrologe de la province Flandro-belge, on rencontre deux frères Van Rhoon (Van Roden), Corneille, né en 1608, entré au noviciat en 1627, mort à Bruxelles en 1687, après avoir été missionnaire en Hollande et 35 ans prédicateur à Bruxelles. Guillaume Van Rhoon, né en 1606, entré au noviciat, en qualité de frère coadjuteur, en 1628, mort à la maison professe d'Anvers en 1641. Je crois que ce sont les deux anciens pensionnaires du chanoine Froymont. Henri et Daniel Nobelaer sont arrivés chez le chanoine Froymont, quelques jours après l'entrée de Berchmans au noviciat. — [6] Simon-Hugo Schyff (Scheyff) né à Louvain en 1600, entré dans la Compagnie à Malines, le 9 février 1620, mourut à Bréda, le 16 octobre 1632. Il était aumônier militaire : « hausto ab aegris militibus morbo, quos magna caritate invisebat. » *Notice mortuaire.* Schyff était élève de poésie au collège de Malines, quand Jean Berchmans était en rhétorique ; il ne s'agit donc pas ici d'une rivalité pour la première place B, f. 244r, parmi les annotations, dit : « Eumdem Franciscum Boels praecipuum fuisse in rhetorica Ioannis adversarium. » C'est inexact ; son rival fut Charles Christynen, d'après le témoignage qu'il a rendu au procès d'Anvers en 1623. Voyez plus haut, p. 66, note 1.

Boels autem primarius.

Audiendus secundo loco Michael van Roon, deinde R. P. Georgius Van der Burcht.

Tertio, Henricus Nobelaers.

Ceterum prae ceteris omnibus examinandus est eius confessarius, R. P. De Greve [1], Ioannis tempore professor graecus.

40. Extrait de baptême

Extractum ex libro baptisatorum ecclesiae collegiatae et parochialis S. Sulpicii confessoris, oppidi Diestensis, dioecesis Mechliniensis.

Anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo nonagesimo nono, mensis martii die 14ª, baptisatus est Ioannes, filius Ioannis Berchmans et Elisabeth Van Hove, legitimorum coniugum, suscipientibus eum de sacro fonte Adriano Claes et Gertrude Van Steyvort. Vixit annos viginti duos, menses quinque completos [a].

Praesens extractum collatum cum libro baptismali concordat cum eo, quod nomine meo et sigillo attestor :

F. Ioannes Hulstius, supradictae ecclesiae praepositus et parochus indignus.

Et munitum sigillo in cera viridi appendente.

41. Théodore Van der Meer [2]

Virtutes aliquot notatae in B. fratre nostro Ioanne Berchmans, dum nobiscum versaretur, a Theodoro Van der Meer.

a (Vixit ... completos) *delevit* C. *et add.* Adscriptum aliena manu.

1 Antoine De Greeff, né à Bois-le-Duc en 1589, entré dans la Compagnie en 1609, fut le professeur de grec et le confesseur de Berchmans à Malines en 1616 ; il le dirigea dans sa vocation. Voir Vanderspeeten, *Vie*, p. 443, la lettre qu'il écrivit, le 12 avril 1630, au sujet de son saint pénitent. Le P. De Greeff fut 16 ans missionnaire en Hollande, et mourut à Nimègue le 17 mai 1636, victime de la charité. — 2 Théodore Van der Meer, né à Bois-le-duc en 1599, entra au noviciat de Malines, le même jour et à la même heure que Jean Berchmans (24 septembre 1616) et il mourut à Cassel, le 30 décembre (ou le 12 octobre) 1623. B, f. 241ʳ, note à propos de ce témoignage : « Multa praeclara de eo testatur, quorum pars magna vitae eius a Cepario fuit inserta. Testimonium hoc a Theodoro datum Casleti, ubi procul dubio studiosam docebat iuventutem ; nomen quippe illud Casleti, tametsi litura aliqua aut macula obductum, non ita tamen deletum fuit, ut legi non potuerit. »

1. Nihil quidem unquam de eo scribi a me posse libenter profiteor, quod, non dico eum perfecte referat, sed vel sensum meum et opinionem sanctitatis, quam de eo concipiebam explicet, cum a magistro novitiorum et praefecto spirituali saepius ipse imitandus mihi proponeretur. Certe omnium virtutum exemplar videbatur et contendi ego aliquoties in aliquo sanctorum virtutem aliquam, quae adolescentem deceret, invenire quam in ipso quoque non reperirem : nullam vero reperi unquam, quod et plures alii mecum professi sunt. Pauca pro plurimis quae occurrent probabo.

2. *Caritas erga Deum et Sanctos.* Primo mane, uti primus fere omnium surgebat, caritatem in Deum quibusdam orationibus iaculatoriis fovebat et accendebat ; patronos suos ordine invocabat, et praecipue D. Virginem, cui omnes diei istius [a] actiones dirigendas committebat ; quod mihi ipse, confessus est saepe, cum ea de re familiariter cum eo agerem.

3. Mirabatur saepe beneficia Dei in se, maximeque semper vocationis beneficium extollebat, et ex eo se sufficientem humilitatis materiam haurire dicebat, quod se tam parum illis beneficiis respondere videret ; saepiusque ad hoc sanctos invocabat ut ipsi saltem pro se Deo gratias agerent. Sanctorum festa singulari cultu praeveniebat ; ipsorum virtutes pridie narrare in recreatione nunquam intermittebat. Excitabat aliquos et invitabat separatim, qui secum conspirarent ad actus aliquos particulares in honorem sancti alicuius exercendos ; ipse vero omnibus exemplo suo in his praeeminebat.

4. *Oratio.* In oratione, clausis leviter oculis, coniunctis religiosissime manibus, flexis genibus, ad stuporem omnium diutissime, absque ullo strepitu aut interruptione perseverabat. Venerabile Sacramentum septies ad minimum, aliquando saepius visitabat. Dicebat sibi dulcissimum fore, si commode id fieri posset, diebus integris continuoque illi assistere cui assistunt angeli, beatosque nostros Aloisium et Stanislaum in visitatione ibi, usque dum rediret, obsides relinquebat. Quanta vero cum beatis nostris familiaritate uteretur, exemplo sit vel hoc tantum, quod ad eorum vitam, et praesertim B. Aloisii, cuius actiones assidue meditabatur et ad quas exprimendas a natura instigari videbatur, omnes suas cogitationes moresque dirigebat.

5. Cotidie officium S. Bonaventurae D. Virgini recitabat, eosque potissimum amore prosequebatur, quos magis affectos devotosque Dei Matri advertebat. Haec tum ex ore ipsius, tum experientia certissima comperta [b] habeo.

[a] totius A. — [b] *om.* B.

6. *Caritas erga proximum.* Primo die eodemque momento quo mecum limen domus probationis (illo inde, me hinc, nescio quo casu, eumdem ob finem veniente) conscenderat, mihi arridens suaviter dixit : « Age uti iam simul Deo serviendi causa in Societate Iesu concurrimus, ita et simul vivamus et post labores multos coelestem societatem conscendamus. » Cumque annuissem, et forte Ioannes noster coadiutorem quemdam fratrem in horto laborantem conspexisset, subiunxit : « Ecce vel iam nunc, quo incipiamus ; non licet nobis melius quam a caritate ac humilitate incipere ; » meque illico secum, vel obnitente coadiutore, in tam sanctum opus traxit. Quo vero modo Ioannes noster perrexerit postea, quantoque me post sese in progressu virtutum harum reliquit intervallo.

7. Nihil quod vel in minimo caritatem fraternam laederet, dixit vel fecit unquam, non id mea solum, sed aliorum omnium sententia. Dixit mihi quidam et professus est sincere, se commoveri solitum facillime et nunquam satis aequo animo commonitum fuisse de culpa in refectorio dicenda ; mirari vero nihil se huiusmodi sentire, etiamsi frequentissime a Ioanne nostro Berchmans ea de re moneretur : videri enim [a] sibi semper non id ab homine sed ab angelo nunciari. Id vero et me ipsum saepius expertum esse profiteor; tanta in eo erat morum compositio, tanta prudentia. Iam vero quoties Ioannes aliorum loco ollas lavare, lances abstergere, coquo servire et huiusmodi alia caritatis humilitatisque officia subire, a superioribus et petiit et impetravit.

8. Erat qui obstinate deliberateque deserendae Societatis consilium inierat. Quoties eum Ioannes deprecatus est ut consilium deponeret, quoties flexis genibus aggressus, fusisque occulte et palam lacrymis; alterius damnum suum quasi aestimabat. Reperi eum, cum quidam in periculo dimissionis, ob corporis animique difficultates quasdam versaretur, saepius in genua prostratum Deumque pro eo deprecantem, meque invitavit aliquoties ad deprecandum secum D. Virginem, modo rosarium, modo officium eiusdem recitando ; quodque ipse suis difficultatibus exemptus sit postea, non immerito sane Ioannis censuerim precibus tribuendum.

9. Utque clarius appareat quanta erga proximos Ioannes caritate flagrarit, occurrit quod ab eo intellexi saepissime, satis sibi fore incitamenti nulloque se indigere stimulo alio ad perdiscendam linguam etiam maxime barbaram, quam cogitare eam si linguam non addisceret, fore fortassis ut id uni animae noceret, ideoque, aiebat,

[a] tamen B.

mirari se aliquos tam parum studii in perdiscenda lingua gallica in novitiatu ponere, cum ea non modo in provincia hac pro conversatione necessaria esset, verum etiam obedientia id iuberet. Et certe quis eam Ioanne percalluit citius ? quis exactius ? Cumque ea in eo morum suavitas et prudentia esset atque omnium observantia ut nulli non, ob virtutes admirabiles in eo elucentes, percarus esset, saepiusque idcirco ubique suam tranquillitatem animi miraretur.

10. *Humilitas*. Nullis tamen ob id elationis aut vanae gloriae motibus evehebatur, quod ab ipso audire me memini, cum nescio an B. P. N. Ignatii aut alterius sancti vitam volventes, id familiariter ab eo peterem, cum se per gratiam Dei non admodum illam bestiam (sic eam appellabat) pertimescere respondit, quod ex singulari sui ipsius consideratione oriebatur. Hinc nullos se inferiores existimabat, omnes aequaliter reverebatur, praecipuamque solum superioribus, quos Dei loco habebat, reverentiam exhibebat. Nunquam Ioannem vidisses animosiorem quam cum vili aliqua lineaque sotana coquo inservire poterat, lampades purgare aut aliud aliquod humilitatis officium subire. Tum quandoque, si qui saeculares aut alii intercurrerent a quibus confundi poterat, gaudebat, quod ego vidi notavique aliquoties. Neque minus laetabatur asellum suum nonnihil agitari a se aliisque (ita corpus appellabat), quam Sylveria olim amicis occurrentibus a se agitari suum.

11. *Obedientia*. Hinc quoque in obediendo tanta in eo erat promptitudo et alacritas, ut maior in aliquo desiderari non posset. Cum ianitoris officium subiret, quod diutius quam ullus unquam alius in novitiatu, summa omnium satisfactione gessit, ea potissimum de causa de illo officio aiebat se laetari, quod illud maxime mortificationis exercitationi subiectum sit, et in eo praecipue saepiusque obedientiae virtus exerceatur. Pro hac virtute omnimode impetranda, colebat praecipue B. P. N. Ignatium, eiusque de obedientia epistolam reverebatur ac suspiciebat.

12. *Castitas*. Quod ad castitatem spectat, mihi dixit gaudere se illud sibi commode accidere, quod eo gestu et modo quo se vespere componebat, eodem sese mane semper reperiret, nulloque sive frigoris, sive caloris incommodo, a loco dimoveretur. Gestus autem aut modus compositionis erat ex praescripto S. Bonaventurae in Speculo novitiorum [1], manusque, crucifixi in modum, ad pectus componebat.

[1] *S. Bonaventurae opera* (Quaracchi 1898), t. VIII, *Regula novitiorum*, c. VII de Dormitione, p. 483, et *Speculum disciplinae* (ad novitios), c. XXIV, p. 107.

13. *Paupertas*. Audivi ab ipso nihil se moveri solitum quibuscumque vestibus induatur; malle tamen et sensualitati quodammodo suae magis satisfieri, cum vilibus indueretur. Quoad reliqua nihil apud eum unquam vidi superflui.

14. *Modestia*. Denique ut in hac virtute finiam, quandoquidem omnia dici et narrari non possunt, iam tum cum, ut ante dixi, primum mecum in novitiatu pedem posuisset, tanta in eo modestia elucescebat ut ego solutior in agendi modo, a fratre meo [1], qui tribus me annis antegressus fuerat, tumque, aderat, visa Ioannis modestia, monitus fuerim ad eius me mores gestusque componere; vel tum profecto exemplar absolutum regularum modestiae B. Patris Nostri in eo notasses.

15. Haec breviter de eo cogitanti mihi in memoriam venerunt, pleraque quae ad interna pertinent, a me potius illi extorta sunt quam tradita. Mirabiliter enim eum suspexi semper et admiratus sum. Ceterum Deus illius coronae beatificae, quam adeptus est, nos participes faciat et ad eumdem finem perducat. Amen.

Signatum erat manu propria.

Theodorus Van der Meer.

42. Anonyme [2]

1. *Poenitentia*. Primus fuit in petendis poenitentiis, easque animo hilari subibat, praesertim cum disciplinae in refectorio essent faciendae, ad quas etiam alios suo exemplo et exhortatione incitabat. Ientaculum totum, novitiatus sui tempore, comedere nunquam, quantum observare potui, visus est. Semper enim particulam aliquam vel B. Virgini, vel alteri sancto, summo cum pietatis sensu relinquebat.

[1] Théodore Van der Meer avait alors deux frères jésuites, tous deux entrés ensemble au noviciat de Malines en 1613. Jean, né en 1597, était en 1616 étudiant en philosophie au collège d'Anvers. Guillaume, né en 1595, était alors professeur à Gand. Jean fut 15 ans missionnaire en Hollande et mourut à Bois-le-Duc, le 18 novembre 1646; Guillaume mourut à Courtrai, le 2 juin 1637. Un quatrième frère Van der Meer, Laurent, né en 1602, entra au noviciat en 1619 et mourut à Louvain, le 11 juillet 1623. — [2] B, f. 239v, note à ce sujet : « Incertum quis hoc testimonium conscripserit. Quisquis fuit, videtur sat longo tempore, uti ex ipso testimonio colligitur, Berchmanno convixisse. » Ce témoignage est une confirmation de la relation de Van der Meer, donnée à Cassel en 1621 ; or à cette époque se trouvaient dans ce collège Josse Persyn et Jean Schouwen, tous deux entrés au noviciat quelques jours après S. Jean Berchmans.

Cetera omnia verissima esse existimo et plurima hisce meis oculis vidi. NN.

43. Jacques Lybens [1]

1. Circa B. fratrem Berchmans. Nullum sine solida causa membrum movere visus est. Dexterrime sermones spirituales inducebat. Sua caritate, quasi magnete, fratrum amorem sibi conciliabat. Ianitor neminem, nisi prius explorata recte causa, deferebat ad superiorem ; inter monendum tam suavis erat ac blandus ut, qui corrigebatur, se non corripi sed mulceri crederet. Solebat mire sollicitus esse ne quid fratribus coadiutoribus, maxime circa spiritualem instructionem, deesset. Tradebat iis praecepta virtutum, quas non uno impetu acquiri posse aiebat sed sensim ac pedetentim. Nec pudebat eum in se iucundum adferre exemplum, quod primo tirocinii anno didicisset abstinere ientaculo, cotidie bolum unum de consueto pabulo abstrahendo, ut secundo anno sine ulla difficultate cotidie ieiunus ad prandium perduraret.

2. Obiectabatur ipsi subinde a sodalibus per iocum [a] ad ingenuum pulchrumque pudorem eliciendum, maximum scilicet esse miraculum quod Aspericollensis Virgo patrasset, quod angelum humana carne vestiisset : nam natus est Diesthemii uno ab Aspero Colle lapide, sub illud tempus, quo illic Dei mater clarere coepit miraculis.

Signatum erat manu propria. Iacobus Lybens.

44. François Van den Bergen [2]

Virtutes B. fratris nostri Ioannis Berchmans.

1. Fratres omnes tanquam angelos considerabat, omnesque sanc-

[a] (per iocum) *om.* A.

[1] Jacques Lybens, né à Anvers en 1603, entra au noviciat le 27 août 1619. Il fut professeur de théologie à Anvers, secrétaire du P. Provincial (1640-1644), maître des novices à Malines (1644-1648), et mourut à Anvers, le 25 octobre 1678. B, f. 239v, note à propos de ce témoin : « Iacobus Lybens... Societati nomen dedit Mechliniae 27 augusti 1619, anno fere toto postquam servus Dei inde exierat. Unde quae scripsit, ab aliis eius connovitiis, qui in tirocinio remanserant, accepit. » — [2] François-Xavier Van den Bergen, né à Bruxelles en 1598, entra au noviciat le 20 octobre 1617, et mourut à Anvers, le 1er avril 1652. Il avait été recteur à deux reprises et six ans missionnaire en Hollande. Son prénom était Admiraldus (*alias* Lamoraldus), qu'il échangea avec le nom de l'apôtre des Indes, en entrant en religion. Il témoigne au procès d'Anvers : « Quod cum Ioanne uno anno, antequam esset Societatis, vixit, et simul frequentarunt scholas Patrum eiusdem Societatis Mechliniae, et quod postmodum cum eo uno anno vixerit in novitiatu. » (*Summarium*, p. 14, § 44).

tiores se iudicabat, atque adeo dum aliquis moriebatur, exclamabat : « O ! moriatur anima mea morte illius ! » Petitum aliquando ab illo quomodo posset fieri, ut homo Societatis ita et tam accurate observaret omnes regulas, ut ne unam transgrederetur, maxime regulam silentii ; respondit ille : « Facile id omnino factu esse ; utor enim hac praxi : dum aliquis mihi occurrit, eum saluto benigno vultu ; si quidquam petat, exhibeo me paratissimum ad ipsius obsequium et audio loquentem, respondeo breviter iuxta regulam et conor ne vel verbum superfluum[a] superaddere. Ita facile, inquit, conor fratri et observationi regularum satisfacere. »

2. Dum monitus est ut Romam cogitaret, maximopere laetatus est : « Ibi enim, inquit, inveniam sepulcrum B. Aloisii, et nomina haec (omnium scilicet qui cum illo novitii fuerant, habebat) ipsi saepe offeram. » Dicebatque nulla alia de causa se gaudere, quam propter reliquias illas sanctas.

3. In cubiculo semper inveniebatur detecto capite, ridens, laudans Deum ; quare semper per domum talis apparebat, qualis in cubiculo fuerat.

Signatum erat manu propria. Franciscus Van den Bergen.

45. Anonyme [1]

1. Ex ipso intellexi (ut erat caritatis in omnibus et alienae quietis amantissimus) quod, cum ianitorem ageret, nunquam errorem vel contra ordinem domesticum (ne iudicio proprio deciperetur), vel contra caritatem aut in se aut in alium (ne aut proprio, aut laesi amore deciperetur) ad superiorem detulisse, nisi prius se excussisset, ac coram V. Sacramento Deum consuluisset.

2. Praeter exteriores poenitentias, unicum ac certissimum in eo notavi sanctitatis signum et compositae mentis vultum ita moderatum ut biennio, quo ad id attentissimus fui, et huius rei in eo admirator, nunquam sine ratione vultum commutarit, et mutationem omnem ita cum decore coniunctam fuisse perspexi, ut notare nunquam potuerim alium eius aspectum fuisse ac pia rei consideratio postulabat.

N. N.

[a] *om.* A.

[1] B, f. 238v, fait remarquer : « A quo datum hoc sit testimonium non liquet, cum subsignatum non fuerit. Datum tamen ab eo constat, qui per biennium Dei famulo in tirocinio convixit, atque eius modestiae, ad quam attentos assidue gerebat oculos, insignis fuit admirator. »

46. Jean Van den Kerchoven [1]

1. Pater invitabat Ioannem ut relicta Societate Lovanium se conferret, quod posset ea ratione et se et familiam suam illustrare, fratrumque augere fortunam. Respondebat Ioannes : « Non prodest, pater, cumulare eas opes quas nemo potuit retinere, ac proinde si auctam splendidamque velis et tuam et prolis tuae fortunam, Christo mecum servi, qui divitias non perituras pro exiguo labore copiosissime reponet. » Itaque permovit parentis animum ut non iam a Societate eum desideraret avellere, verum etiam et ipse in ea vitam degere optaret.

2. Studiosis omnibus in deliciis erat, quos non offendebat, licet ad ludos vetitos, natationes etc. non sequeretur. Solebant enim eum vulgo excusare, quod nimia sanctitate prohiberetur illa imitari.

Signatum erat manu propria. P. Ioannes Kerchoven.

47. Conrad Van Haften [2]

Haec[a] sunt quae in fratre nostro Berchmans saepe magna cum aedificatione observavi.

1. Primum est tanta animi hilaritas cum tot mortificationibus et orationibus coniuncta, ita ut a quibusdam hilaris sanctus vocaretur.

2. Secundum, tanta in moribus suavitas ut semper ad risum facies magis quam ad moerorem, quibusvis etiam in exercitiis, composita videretur.

3. Tertium, quod nunquam ab illo, quavis data occasione, verbum asperius audierim; nec ab aliis, quamvis iam iracundo motu avectis, quidquam illi contumeliosum dici audire me meminerim. Frangebat quippe iracundos animos morum lenitas et ad mansuetudinem facies composita.

4. Quartum est reverentia erga fratres ; illos enim[b] obvios duobus

[a] (Haec...observavi) *om.* A. — [b] (Quartum...enim) fratres A.

[1] Jean Van den Kerchoven, né à Malines en 1594, entré au noviciat, le 16 septembre 1613, mort à Bruxelles, le 24 avril 1642. Il ne faut pas le confondre avec Adrien De Kerckhove, né à Cassel en 1595, entré au noviciat le même jour que Jean Berchmans et mort à Bergues-Saint-Winoc, le 1[er] août 1635, victime de la charité. B, f. 240v, note à propos de ce témoin : « Conicio eum litteras humaniores iuventuti tradidisse Mechliniae, cum servus Dei in novitiatu degeret ; quandoquidem scribit qua ratione studiosi erga eum agerent, cum apud nostros Patres studeret, tunc certe Mechliniae habitavit. » En réalité, pendant la première année de noviciat de Jean Berchmans, il était au collège de Malines « convalescens » dit le catalogue. — [2] Conrad Van Haften (Haeften), né à Nimègue en 1599, entré au noviciat, le 25 septembre 1617, mort à Ruremonde, le 11 octobre 1657.

aut tribus passibus interiectis transibat, tanta modestia, oculis siquidem in terram demissis et subridenti semper vultu, ut quibusdam natura vel quavis alia de causa tristioribus laetitiam quamdam spiritualem generaret, alios ad modestiam suam imitandam excitaret.

Signatum erat manu propria. Conrardus Ab Haften.

48. Frédéric Beyens [1]

R^{de} in Christo Pater. Pax eiusdem.

1. Scio [a] me debere R^{ae} V^{ae} quae de Beato nostro Berchmans hic mihi colligenda reliquit et mandavit, eaque iam pridem parata misissem, nisi a pastore Tilburgano ordinis cisterciensis, cognato meo, prope Sylvam Ducis, aliqua ad eamdem rem expectassem. Cuius ego testimonium de B. N., ut cui pastorem quondam Diesthemii agenti cohabitaverat, iussu R^{ae} V^{ae} expetii, neque tamen impetravi. Respondet enim tandem post multa, se quidquid in eo genere servire potest, P. Rectori Sylvaeducensi suppeditasse, meque eorum omnium iam diu conscium putasse. Error igitur iste causa est dilationis et morae utriusque nostrum, quem et nobis apud R. V^{am} (pro nota mihi benevolentia sua) iustae excusationis loco fore confido.

2. Ex quo R^{a} V^{a} simul intelliget, cur ego de informatione ista iam aliud respondere aut mittere nihil possim. Mitto autem pauca quaedam nostrorum et omnium huius collegii (praeter repetentes [2] qui ante-

[a] (Scio ... quanta ego) *om.* A.

[1] Frédéric Beyens, né à Bois-le-Duc en 1597, entré au noviciat le 5 janvier 1618, mourut, le 7 juin 1653, au collège de Bruxelles, où il avait passé près de trente ans, d'abord en qualité de procureur de la province (1624-1642), puis occupé au saint ministère. B, f. 241^{r-v}, écrit à propos de ce témoin : « F. Beyens ... menses tantum octo cum dimidio cum servo Dei in Societate vixit. Eo mortuo scripsit ad Fredericum P. Guilielmus Bauters ... ut ad cognatum suum D. Petrum Emmericum Pastorem Tilborganum et antea Diesthemiensem, in cuius contubernio per annos aliquot Berchmannus vixerat, litteras daret, quibus nomine suo peteret de Ioannis pueritia edoceri, eaque quae rescripsisset Emmericus ad se deinde perscriberet. Fecit imperata Fredericus; at rescripsit Emmericus se ea ipsa de re scripsisse informatorias ad P. Othonem Zylium, rectorem collegii Sylvaeducensis, a quo Tilburgum non procul aberat, qui illud ipsum quoque rogaverat. Unde Fredericus hic ad P. Bauters duntaxat perscribit quorum ipse testis fuerat oculatus. Errat tamen, quando Emmericum Cisterciensem vocat, qui Praemonstratensis erat, ut aliunde constat...» Son témoignage, daté du 23 novembre 1621, n'a pas été utilisé par le P. Bauters, qui avait terminé ses *Collectanea* le 9 novembre. — [2] On donnait ce nom aux jeunes religieux de la Compagnie qui, soit avant, soit après le cours de philosophie, étaient appliqués aux études littéraires pour se préparer à l'enseignement dans les collèges.

quam Lovanio discederent, R[ae] V[ae] coram satisfecerunt) qui cum Beato nostro in novitiatu aliquando vixerunt. Vere pauca et parva, non nostri, sed tot tantorumque praeclarissimorum factorum et virtutum admirabilium quae in ipso eminebant, comparatione.

3. Accidisse autem arbitror nobis hac in re quod in summa rerum varietate et copia communiter solet, ut eas maxime quae obviae et faciles sunt, quaeque nobis, cum earum aliquo modo capaces simus, desunt notemus, reliquis sublimioribus, sublimioris ordinis mentibus relictis. Qanta ego.

4. Cum quodam recreationis tempore, in corona trium vel quatuor novitiorum, inter quos et ipse, de variis variorum ad religionem vocationis mediis sermo esset, observasse me recordor, quod unum ex iis, matrimonii infeliciter tentati successum ad eamdem rem narrantem et nescioquid patheticum quod in valedictione vel discessu ab amasia, vel in simili circumstantia contigerat, addere incipientem, singulari animi sensu interrumperet ac de huiusmodi, licet non inhonestis, minus tamen nobis convenientibus, omittendis admoneret, ostendens se uti in omnibus, sic maxime in similibus, non quae curiositatis aut vanitatis, sed pure tantum ut virginem castissimam cogitare quae Domini sunt.

5. Alias item cum de poenitentiis, disciplinis et huiusmodi religiosorum exercitiis ageretur, et a quibusdam scrupulose dubitaretur, num quibus bis terve in septimana disciplina permissa ac praeterea, vel in refectorio, vel pro particulari aliquo fine concessa esset, liceret vices ordinarias observare ; recordor Beatum nostrum quaestionem istam subridendo solvisse tali fere argumento : « Gratiae seu privilegia alicui concessa ius eius ordinarium non auferunt, sed augent. »

6. Verum longum esset ac superfluum singula referre, praesertim cum ab aliis multo perspicacioribus id abunde praestitum sciam. Ego in universum vere hoc et sancte affirmare possum, me Beatum istum eiusque actiones omnes incredibiliter et ut angeli alicuius semper [a] non solum suspexisse, sed ut viva mihi sanctissimaque exemplaria proposuisse, atque in occasionibus dubiis frequentissime consuluisse. Nullam enim in eo unquam actionem minus ordinatam, sed nec talem — licet studiose satis intenderim — observare potui quae non singularem maturitatem, aedificationem, prudentiam et nescio quam [non] sanctitatem [b] spiraret atque adferret.

7. Unde [c] merito Dominus dedit ei in domo sua et in muris suis

[a] *om.* A. — [b] suavitatem A. — [c] (Unde ... sigillum) *om.* A.

locum et nomen melius a filiis et filiabus, in quo ut eum incredibiliter videre exopto, ita me ss. sacrificiis R^{ae} V^{ae}, ut mediis ad istum finem securissimis, ex animo commendo. Saluto cum venia R^{ae} V^{ae} P. Gysmers [1], P. Iudoci [2], P. Crommium [3].

Antverpia, 23 novembris 1621. R^{ae} V^{ae}

Servus in Christo Fredericus Beyens.

Superscriptio erat : R^{do} in Christo Patri Guilielmo Bauters, Rectori collegii Societatis Iesu, Lovanii. Et appositum Societatis sigillum.

§ 2. COLLECTANEA DE B. IOANNE BERCHMANS

1. Synopsis vitae

Ioannes Berchmans, de quo rudi opera quaedam hic congerimus, Distemio Brabantiae urbe oriundus, parentes habuit honestate magis et virtute quam genere aut opibus illustres : matrem quidem Elisabetham Van Hove, insignem annorum septem tolerantia inter acerbissimos ante obitum morborum cruciatus, patrem, a quo et ipse nomen videtur duxisse, Ioannem Berchmans, qui vel exemplo filii, vel uxoris morte ac miseriis commotus, sacerdotium dein suscepit, obiitque mense quinto post primitias vix elapso [4]. Ex his in lucem editus Ioannes noster, anno post Christum natum 1599, 13 martii, e prole quina, intermedia filia unica, primogenitus [5], suscipientibus eum de sacro fonte Adriano Claes et Gertrude Van Steyvort, 14 eiusdem [6].

Cum autem ex puero paulatim adolesceret, ab ecclesiasticis viris n disciplinam expetitus traditusque a parentibus, longe maiore animo quam viribus, periculosa inter suae officinae operarios con-

[1] Jean Ghysmars (Gysmaers) né à Waalwyk (Brabant holl.) en 1590, entré au noviciat à Anvers en 1609, mort à Louvain, le 16 août 1632. Il avait été le professeur de philosophie du P. Beyens les deux années précédentes. — [2] André Judoci, né à Baelen (Anvers) *alias* Bakel, près de Bois-le-Duc, en 1588, entré au noviciat de Tournai en 1605, mort à Rotterdam, le 15 août 1652. Il avait été le professeur de philosophie du P. Beyens. Il fut successivement recteur des collèges de Bergues et de Louvain, provincial, supérieur de la maison professe d'Anvers et de la mission de Hollande. — [3] Adrien Crommius (Crom) fut pendant près de 30 ans professeur des hautes sciences à Louvain et 15 ans préfet des études; célèbre par sa connaissance des langues orientales, ses commentaires sur la sainte Écriture et sa lutte contre le jansénisme naissant. Né à Oirschot (Brabant holl.) en 1591, entré au noviciat d'Anvers en 1609, il mourut à Bruxelles, le 11 mai 1651. — [4] Témoignages 39, 1 ; 27, 1. — [5] Tém. 39, 1. — [6] Tém. 40.

versatione [1], primo quidem R^do^ Dno Pastori B. Virginis Distemii, religioso praemonstratensi [2], ac deinde Dno Decano rurali ibidem et Pastori magni Beginagii [3] eiusdem oppidi. Inde ex natali solo Mechliniam missus in ministerium Dni Cantoris Mechliniensis [4], sub initium anni 1613, ubi quadriennium explevit [5]. Humaniores litteras audire coepit in vetustissimo ac publico urbis gymmasio [6], a quo, cum ibidem scholas Societas aperiret [7], omnibus quorum intererat obnitentibus, ad classes nostras, quasi divina manu translatus est [8]. Hic confestim, tanquam e latebris educta indoles sua luce coepit clarescere. Natura erat perquam docili, quae virtutem iam magistram invenerat ; leni sed vivido ingenio, quod castimonia acuebat ; candidis moribus, quos verecundia, non minus quam praetextam purpura exornabat. Anno vix apud nos circumacto, doctrinae palma omnibus praerepta [9], e rhetorica, Mechliniensium primitiae, in Societatem admittitur [10]. Exemplo sociis in tirocinio, exteris Romae admirationi in philosophiae stadio, quod cum decurrisset feliciter ad metam, dysenteria ac febri calida confectus, postquam vixisset annos viginti duos, menses quinque, obiit in terris clarus miraculis, nova coelitum [11] laetitia, comes angelorum quos moribus expresserat. Ita tamen discessit ut praeter ingens sui desiderium, vivam reliquerit ac spirantem sanctitatis imaginem et prototypum religiosarum virtutum, quas nos hic, etsi nullo fere ordine, ad quaedam tamen capita revocamus.

[1] Tém. 39, 2. — [2] Pierre Emmerick. — [3] Aimon Timmermans. — [4] Jean de Froymont. — [5] Tém. 39, 5. Voir l'introduction p. 15. — [6] Ce collège, fondé en 1490 par Jean Standonck, avait été dirigé par les frères de la Vie Commune pendant près d'un siècle. Ils l'avaient abandonné en 1580, pendant les troubles. L'archevêque, Mathias Hovius, y établit son petit séminaire, en 1596 : « Ex palestra archiepiscopali ad nostram transiit, » écrit le P. De Greeff (lettre du 12 avril 1630). VANDERSPEETEN, *Vie*, p. 443-46. — [7] Le 6 septembre 1611, les Jésuites belges avaient établi à Malines une maison de noviciat, dans les bâtiments du Keizershof ; quatre ans après, sur les instances du Magistrat de la ville, ils y ouvraient un cours complet d'humanités. — [8] Tém. 23, 7. Le P. Antoine De Greeff écrit : « Non sine sensu ludi magistri sui et rectoris : unde chaos nimium utrimque post firmatum. » (Lettre citée). Le P. Marc Van Doorne dit : « D. Cantor non erat nobis valde affectus. » (*Summarium*, p. 51, § 122). Et le P. Bauters ajoute : « omnibus quibus obstringebatur obnitentibus, etiam ipso fortassis archiepiscopo Mechliniensi, qui de ipso, ut in scholis suis degente, plurima sperabat ». (Voir plus bas, *Collectanea*, n. 13). — [9] Jean fut admis d'emblée en rhétorique, durant l'année scolaire 1615-1616. Il y fut premier de classe, comme l'attestent Ch. Christynen (Tém. 32) et plusieurs de ses condisciples (*Summarium*, p. 44-45). Othon Esquens dit : « Quod tametsi essent plurima ingenia praestantia in rhetorica, dictus Ioannes Berchmans plerumque fuerit primus et primum obtinuerit proemium. » — [10] Le 24 septembre 1616. — [11] Le ms. donne *coelituum*.

Materies erit saltem hinc aliqua, quam facile distribuet qui res ab illo praeclare gestas scriptione ornaturus.

2. Erga B. Virginem et Sanctos

Plurimos, ante Societatem initam, ex aequalibus suis ad Virginis sodalitium adduxit [1]. In dies Divae Matri psalterium D. Bonaventurae decantabat [2], testatus speciatim iis se affici quos egregios Virginis cultores observaret [3]. Hanc in communi sermone honorificentissime semper, iam Dominam, iam Reginam, frequentissime vero pro affectu, Matrem compellabat [4]; illi opera sua diurna dirigenda committebat [5]. Duo se observasse aiebat in eorum vita qui nostra aetate sanctitate fuerunt admiranda : cultum Beatissimae Virginis et V. Sacramenti [6]. Videtur natus fuisse ad propagandum honorem B. Virginis. Cum multis convenit de excitando eius cultu in tonis, exemplis, catechismis etc. Vix transibat recreatio, quin de ea et ipse et alii illi, quos dispergebat existens ianitor, loquerentur aut exemplum narrarent [7]. Illi adscribebat educationem, progressum in studiis, vocationem ; per eam sperabat salutem, sine qua propemodum desperabat [8]. Ita ipse.

Ad colendum sanctissimum Iosephum, sermone suo frequenter et multos de fratribus excitavit, recitandamque saepe collectam de ipso legi solitam [9]. Sanctos invocabat, ut ipsi saltem Deo pro se gratias agerent, praesertim pro beneficio vocationis, ex quo uno se sufficientem humilitatis materiam haurire dicebat, quod illi tam parum responderet. Praeveniebat Sanctorum festa, ipsorum virtutes pridie infallibiliter in recreatione narrando, aliosque excitando ad actus aliquos particulares in eorum honorem exercendos [10].

3. Orationis studium

Rogatus ab avia, cum (scholam) frequentandi horam praeveniret, quid ita esset matutinus ? Puer, tum septennis, ingenue ac puerorum more, candide subiecit : Geminis ternisve sacris ante sibi ministrandum ut bene feliciterque studia se habeant [11]. Annis vix expletis duodecim, tanta confessionis ducebatur religione ut per dies octo integros ad eam, quam singulis octonis repetebat, se compararet. Iam

[1] Tém. 33, 3. — [2] Tém. 2, 8 ; 41, 5 ; 3, 1. — [3] Tém. 41, 5. — [4] Tém. 33, 2 ; 2, 8. — [5] Tém. 41, 2. — [6] Tém. 9, 1. — [7] [Videtur ... narrarent] Tém. 13, 4 ; 15, 1. — [8] Tém. 33, 2. — [9] Tém. 1, 5. — [10] [Sanctos ... exercendos] Tém. 41, 3. — [11] Tém. 27, 2.

tum quindenis singulis et festis solemnioribus omnibus Christi ac B. Virginis etc. ad sacram synaxim accedebat [1]. Passionis mysteria meditari divinitus edoctus [2]. Rosaria subinde quina aut sena, in dies saltem sertum [3] unum, tanquam pensum Virgini Matri persolvebat. Diebus veneris, dum canonicorum famuli Mechliniae ante capitulum dominum exspectantes nugis indulgerent, tum ille alibi, ante aram B. Virginis tempus orans transigebat, donec cum domino Cantore, quocum eo venerat, rediret [4]. Testantur domestici quemvis fere angulum orantem habuisse [5]; ut enim primum licuerat, in proximum se coniciebat; compertus etiam [6] frequenter ab iisdem, hora noctis undecima, nudis genibus, terrae affixus, nonnunquam, postquam orationi indormierat, humi procumbens [7].

Adeo agebat quae erant ei per diem agenda ut, praeter inchoatum opus et consuetam simul cum Deo negotiationem, ageret nihil, nec mentis evagatione, nec curioso rerum videndarum intuitu, nec alio sensuali desiderio animum suum ab incepto permittens avocari [8]. A communione (nondum Societatis) binas ternasve horas suavissime cum Deo transigebat, quo etiam tempore gemina plerumque, tria subinde sacra ac praeterea cum domino Cantore id quod in summo templo canitur, indefessus in studio pietatis audiebat [9].

Ex quo propositum ac certum habuit Deo in Societate Filii deservire, iterato per hebdomadam semper ad sacram mensam accessit [10]. Toto tirocinii tempore, constanter in dies singulos, septies ut minimum, Christum in Eucharistia salutabat [11]. E templo discedens, BB. NN. Aloisium ac Stanislaum pietatis suae vicarios relinquebat donec reverteretur [12]. Examine vespertino peracto, eius exemplo 30 aut 40 novitii salutabant V. Sacramentum; quod ubi adverteret : *Gaudeo*, inquit alteri, *gaudeo V. Sacramentum ita a plerisque coli* [13].

Is erat cum oraret vultus ardor ut animum divino igne inflammatum vel inde quivis cognosceret; clausis leniter oculis, coniunctis manibus aut ante pectus immobiliter retentis, flexis genibus, ad stuporem diutissime absque strepitu et interruptione in oratione perseverabat [14].

[1] Tém. 3, 1. — [2] Tém. 27, 5. — [3] Le *Summarium*, p. 169, § 134, a lu *sextum*. Voir l'explication que le P. Angelini en donne, *Vita*, p. 12, note. — [4] [Diebus ... rediret] Tém. 3, 5. — [5] Tém. 13, 1. Le P. Van Doorne ajoute : « Post ostium saepius repererunt illum orantem; saepe illum in aliquo angulo orantem inveniebant, ut ait Franciscus Boels, qui erat in eadem domo. » (*Summarium*, p. 51, § 123). — [6] *Cod.* et tum. — [7] Tém. 3, 1. — [8] [Adeo ... avocari] Tém. 2, 7. — [9] [A communione... audiebat.] Tém. 3, 6. — [10] Tém. 34, 2. — [11] Tém. 41, 4; 1, 4. Parmi ses résolutions, on lit dans le *Spicilegium*, p. 47 : « Saltem quinquies in die illud visitabo. » — [12] Tém. 41, 4. — [13] Tém. 6, 2. — [14] Tém. 41, 4; 1, 3; 5, 2; 7, 1; 26, 3.

Aiebat se nisi summa aegritudine statam meditationis horam mutaturum, ut suam aliorum orationibus iunctam efficaciorem efficeret [1]. Cum ianitoris officio fungeretur, testatus nihil se ad superiorem detulisse, quod non ante cum Deo in V. Sacramento communicasset, vel ne turbaret alienam quietem aut iudicio proprio vel amore laesus deciperetur [2]. Suavem illam cum Deo communicationem, quam ex orationis spiritu nasci affirmabat, pro certissimo omnium imperfectionum habebat remedio [3], quam quantam habuerit, licet colligere ex annexo diario [4] quod ad id ipse sibi collectum conscripsit.

Post signum S. Crucis. — Primo cum magno affectu Christum Dominum in cruce cruentum in brachiis meis fingam, et supra me B. Trinitatem; tunc cogitabo: *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo* etc.; tum Deo Patri offeram Filium in gratiarum actionem pro omnibus beneficiis, et nominatim quod me hac nocte a peccato, morte subitanea servarit, et iam iterum concedat mihi gerere vestem Societatis. Petam perseverantiam per B. Virginem, Angelum, B. Patrem, patronum menstruum et omnes sanctos. In fine dicam *Pater, Ave*; tria oscula [5]. *Credo, Anima Christi, Abrenuntio* [6].

Intentio : *O Deus meus et omnia, cui omnes creaturae serviunt, gratias ago divinae bonitati tuae, quod me usque in hanc horam conservare dignatus sis, et propono per gratiam tuam hoc opus et omnes reliquas huius diei et totius vitae actiones facere ad solius nominis tui gloriam, ut tibi maxime placeam, et beatam Virginem patronosque meos, angelumque custodem laetificem et nominatim illum quem hodie colo ; et protestor me nullam praeter hanc ab hostibus suggestam admittere intentionem.*

Post opus : *O beata Trinitas, offero divinae maiestati tuae hoc opus, ultimum forte, coram curia tua ;* nunc cum lachrymis Christi, nunc cum doloribus, nunc cum vulnere dexteri lateris etc., nunc cum vinculis, nunc cum meritis B. Virginis, cum sanguine martyrum nostrae Societatis, cum caritate, laudibus angelorum, etc.

Meditatio. — Secundum additiones B. Patris Nostri.

[1] Tém. 4, 2. — [2] Tém. 45, 1 ; 43, 1. — [3] Tém. 1, 8. — [4] Tout le texte de ce diaire est tiré du témoignage de Josse Van Suerck, qui possédait l'autographe ; il en a envoyé une copie fidèle au P. Bauters et celui-ci l'a transcrite dans les *Collectanea*. Le P. Cepari, *Vita*, p. 164-68, a publié pour la première fois ce diaire, d'après le texte envoyé par le P. Bauters. Le P. Vanderspeeten le reproduit dans le *Spicilegium*, p. 62-66, d'après B, f. 74r-75v. Le P. Angelini, *Vita*, p. 74-77, en donne la traduction italienne. — [5] Le P. Cepari ajoute *terrae*. — [6] Le P. Cepari remplace *Abrenuntio* par *Ante opus*.

ANTE EXHORTATIONEM VEL LECTIONEM SPIRITUALEM : pura intentio et sequens oratio : *Aperi, Domine, aures et oculos, etc.* POST EAM : *Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis ; scio hanc esse voluntatem tuam.*

RECOLLECTIO HORARIA : *O crux,* tum *Ave, O bone Iesu, tu pro me flagellatus es, quid retribuam tibi pro tantis doloribus ?* Fecine mea in pura intentione, in praesentia Dei et ferventer? Et de examine particulari : *Ignosce Domine et adiuva me, ut melius sequentem horam possim transigere ;* quod faciam sic et sic.

EXAMEN. — Ad pulsum : *Quis stabit* etc.; *Ne intres,* etc. In loco, coram Deo me statuam, angelo et diabolo iudicandum quasi; reliqua more solito. Post examen, proponam primo diarium servare, puram intentionem, praesentiam Dei et proposita meditationis.

AD MENSAM. — 1° intentio, attentio in benedictione et gratiis, et observatio regularum de victu B. Patris Nostri [1].

RECREATIO. — 1° Pura intentio, 2° propositum loquendi in praesentia Dei de piis rebus. Post : petitio veniae de defectibus et oblatio.

MODUS INCUMBENDI. — Post examen, dispositio meditationis brevis; tum flexis genibus recitare catalogum beneficiorum cum Symbolo, formula votorum. Exuendo me, honestas servanda, cum consideratione brevi detractarum vestium ante crucem. Aperiendo lectum et adscendendo : *En vitae incertus et aeternae salutis, intro sepulcrum. Utinam te nunquam offendissem ! Doleo ex animo, Redemptor mi, et propono sinceram emendationem. O Pater aeterne, offero tibi Filium tuum cum omnibus doloribus et vulneribus eius pro omnibus peccatis et negligentiis meis. O beata Virgo, adiuva me. O vos omnes sancti Patroni, suscipite me. Angele mi, custodi me ab omni peccato et insidiis diaboli. In nomine Patris* etc. Tum per Ave de hora surgendi cogitabo; obdormiam autem in consideratione meditationis.

COMMUNIO. — Compositio loci. Statue te cum omnibus patronis angelis in monte Calvariae et vide Christum Dominum baiulantem crucem suam, sanguineum etc., a Iudaeis impelli. Supra te Deum Patrem iratum; considera usque ad elevationem quid ibi agatur, id est : deponit crucem, offertur myrrha ad bibendum, detrahuntur vestes, aptantur instrumenta, in crucem conicitur nudus, dextram porrigit obediens tortoribus [2], sinistram et pedes terebrandos et perforandos clavis. Aspice Christum attollentem oculos offerre se Deo Patri pro peccatis tuis, et alloquere magno cum affectu usque ad elevationem.

[1] Les règles que S. Ignace donne dans le livre des Exercices spirituels, *ad victum recte temperandum.* — [2] Le P. Cepari ajoute *tum.*

In elevatione vide elevari crucem et Christum Dominum pro inimicis orantem audi. (Quod, ut ipse fassus, in elevatione observabat semper.) [1] Tum vide quomodo ex toto corpore sanguis fluat et vulnera aspice. Ad caput, ora pro superioribus ecclesiasticis et saecularibus, per coronam. Per dexteram, pro parentibus, fratribus spiritualibus in genere et particulari, pro corporalibus et benefactoribus et amicis. Ad sinistram, pro inimicis et quos ego, vel qui me contristaverunt et iniuriis affecerunt vel Societatem. Ad latus, pro meipso, 1° ut possim Deum ex toto corde diligere ; 2° ut ardere possim zelo salutis proximi ; 3° ut perseverare in Societate possim ; 4° ut tria vota bene observem ; 5° ut magnum geram affectum erga B. Virginem et hoc V. Sacramentum. Ad pedes, pro Societate et omnibus religiosis bonis et malis et pro saecularibus bonis et malis. In communione, vide quomodo B. Virgo cum angelis et patronis tuis deferat Christum ad te ad sepeliendum in corde tuo, et magna cum humilitate et caritate eum suscipe. Tum fidem excita, gratias age, offer hospitem et hospiti, pete, propone.

Alius a Nativitate sumptus. — Egrediente sacerdote, cogita egredi B. Virginem e Nazareth in Bethleem cum S. Iosepho, et comitare per iter difficile usque ad evangelium. Ad Credo, fidem excita de Iesu. Ad offertorium, vide B. Virginem mendicantem hospitium : stupesce et cor tuum offer. Vide postea quomodo divertat in stabulo cum gaudio. Vide angelos exspectantes eum. In elevatione, adspice natum quasi puerulum Iesum ; adora fidei, spei et caritatis actu. Mirare summam eius paupertatem usque ad communionem. Statue te ante praesepe cum B. Virgine et ab ea veniam pete ponendi Iesulum in lectulo cordis tui ; tum apprehende illum, amplectere magno cum affectu, offer Deo Patri, gratias age, pete et tene eum : *Domine, non dimittam te, nisi des mihi hoc et hoc*, etc.

Inter vescendum. — Imaginare quasi videas Christum Dominum vescentem cum suis discipulis, observando quem modum teneat et imitare; vel cogita fel Christi, vel te habere Christum recens natum in corde tuo, ibique petere lac a te ; educa illum, relinquendo ibi [2] optima. — Huc usque eius diarium.

Cum certis de causis superior exercitiorum spiritualium octiduum ante votorum nuncupationem illi cum aliis non censeret concedendum, ita se illius voluntati accommodavit ut tamen ex vultu satis colligeretur

[1] Le P. Van Suerck avait écrit en marge : « Dixit mihi aliquando, illum se in elevatione orandi modum cotidie in sacro servare. » [2] Cepari donne *illi*.

delicias eius esse cum Deo agere [1]. Tempore novitiatus inter ambulandum, cum aliquot e nostris solitus legere quatuor rosaria, quatuor NN. BB., hoc modo : *B. P. Ignati, ora pro nobis* etc. [2]. Conventione cum quibusdam ea de re facta, tria haec missae tempore ardentissime a Deo flagitabat : angelicam puritatem, constantiam in proposita vocatione, demum ut aptum Societatis instrumentum efficeretur : in eum finem confoederati illi primam cuiusque mensis communionem Deo offerrent, et is quem primum contingeret diem obire, simul ac in conspectum Dei venisset, id, si qua posset ratione, aliis obtineret. Quod si anima illius expiatoriis flammis detineretur, qui superessent pro ea sacra duodecim, si sacerdotes, sin vero totidem rosaria ubicumque terrarum positi recitarent [3]. Affirmavit aliquando se absque omni molestia Deum sibi praesentem facere, cum illo colloqui ac de agendis quibusvis etiam minimis negotiis conferre. Idem cense de pura eius in omnibus intentione. Immo non tam horaria (cuius erat observantissimus) quam perpetua usus animi collectione [4]. Vesperi decubiturus, singulas lecticae suae partes singulis suis distribuebat patronis, statuto ad pedes Christo crucifixo, ut pie deceptus mane evigilans celerius in ipsius quasi amplexus evolaret [5]. Romae in oratione adeo fuit, diligens ut P. Rector libellum eius servet luminum quae dedit ei Deus tempore orationum [6].

4. Obedientia, superiorum observantia, veneratio praeceptorum, custodia regularum

Dixissem Tobiae Angelum, accinctum stare quibusvis imperiis capessendis atque exequendis paratissimum ; continuum adeo egregia cum significatione omni in loco obsequendi studium praeferebat [7]. Ita de eo magistri. Adeo, dum ad actionem exerceretur, observans praeceptorum ut, non modo exemplo omnes ad continentiam linguae ac morum excitaret, verum praeterea molestissimos quosque scholarum inferiorum suavi gravitate coerceret, ac audienda dicendorum ab ipsis recitatione magistri laborem sublevaret [8]. Mandaverat aliquando memoriae primariam tragoediae partem : iudicatum dein quod nec latera versuum prope quingentorum declamationem, nec vocis exilitas, aperto coelo, loci ferret vastitatem ; persona adimitur. Hic modesto rubore testificatus sensum aliquem, inde credo quod virginitatis votum

[1] Tém. 1, 12. — [2] Tém. 13, 2. — [3] [Conventione... recitarent] Tém. 1, 7 ; 12, 2; 13, 5. — [4] [Affirmavit ... collectione] Tém. 5, 2. — [5] Tém. 9, 4. — [6] Voir plus loin, II. Documents sur la mort, 3, 4. — [7] Tém. 23, 3. — [8] Tém. 23, 2.

aliosque simul affectus, quos animo volvebat et memoria pertractarat in scenam lubens edidisset. Nunquam tamen postea vel nutu aegre id se tulisse declaravit ; immo minimum quid egit, pium tamen, cum insigni voluntate placendi [1]. In mensem quemvis ad sodalitatis directorem accedebat, rogaturus quid in moribus emendaret, quo cultu Beatissimam Virginem, quo patronum qui suffragio obtigerat, deveneraretur, quinam virtutem propositam exerceret [2].

Hero suo, apud quem Mechliniae rhetor degebat, ad nutum ita parebat, ut litteram voculamve inter loquendum, eo vocante, imperfectam relinqueret [3]. Ab eo aliquando Mechlinia Lovanium missus negotii obeundi causa, nec obolo expenso, quamvis viaticum suppeteret, nec ulla refectione in via adhibita ad vires instaurandas, re bene confecta, eodem die domum rediit, e quo transvolasse crederes octo haec belgica milliaria quae robustissimum etiam fatigarent [4].

In parvis hoc accuratius obediendum affirmabat quod inde superiores intelligerent quaevis ipsorum imperata maximi fieri, et, cum minima tanta fiant alacritate, quanta sit futura obedientia in maximis. Obedientiam B.B. Aloisii et Stanislai in minutis saepe ad litteram, dicebat oriri non ex metu piaculi alicuius quod in eius omissione nullum esse satis sciebant, sed inductione quadam constantis animi et amore flagrantissimo huius virtutis [5].

Superiorum mandata nunquam interpretabatur ipse, sed ad eos, si ambigeret, recurrebat. Dum ad portam ageret, accessit et alius illum conventurus ; hic ingenue et religiose Ioannes licentiam sibi a superiore ante rogandam ; cui si videretur, mox adfuturum [6].

Negant socii omissam unquam ab eo italice scribendi exercitationem [7]. Cum aliquando ad Montem Acutum missus esset cum potestate, si ita vellet, parentem Distemii visendi, rogavit superiorem, de re quod videretur plane statueret. Cum id non obtineret, sed eius arbitrio relinqueretur, pietatis officio apud B. Virginem perfunctus : *Heus !* inquit, *socii, adeundumne mihi Distemium parentis visendi gratia ?* Cum illi quod ita propinqui essent, annuissent, modo liceret. *Profecto,* inquit, *quamvis tergiversetur animus, voluntas tamen vestra mihi pro maiorum imperio futura est.* Et postquam utrimque multae serio rationes fuissent allatae, acquievit non verbo replicato [8]. Conscientiam omnem suam, prima statim hora qua Antverpiam a domo probationis venerat, cum rectorem salutaret simul eidem

[1] [Mandaverat... placendi] Tém. 23, 4. — [2] Tém. 23, 5. — [3] Tém. 3, 3. — [4] Tém. 30, 4 ; 33, 7. — [5] [In parvis ... virtutis] Tém. 9, 3 et 5. — [6] Tém. 32, 1. — [7] Tém. 8, 1. — [8] [Cum aliquando... replicato] Tém. 1, 13.

exposuit [1]. Litteris quas ad superiorem [2] dedit, pro informatione suarum imperfectionum Romam iturus, eumdem Patrem coelestem appellat. Harum clausula ita habet, post commemorata quam plurima quae agnoscit beneficia cum insigni gratificandi voluntate : *Quapropter, sicut adhuc in dies nunquam intermittendo, inde ab ipso tirocinii mei exordio, pro tenuitate mea in precibus R^{ae} V^{ae} memor vixi, sic quoad vivam eamdem memoriam pie inviolateque servabo* [3].

[1] Tém. 1, 14. — [2] Le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 435-36, en a publié le texte complet. Les biographes modernes, Vanderspeeten, *Vie*, p. 102, Cros, *Vie*, p. 122, Angelini, *Vita*, p. 103, sont d'accord pour dire que cette lettre était adressée au P. Sucquet ; tous trois supposent que ce Père était encore à cette époque recteur de Malines, tout en ayant cessé d'être maître des novices. Ce dernier point est erroné. En effet, depuis le mois de septembre 1617, le P. Sucquet était recteur de Bruxelles, et le P. Bauters lui avait succédé à Malines, dans la double charge de recteur et de maître des novices. Les catalogues du personnel et la correspondance du P. Général ne laissent aucun doute à cet égard. Le *Cartularium templi Bruxellensis* nous indique même la date exacte de l'installation du P. Sucquet à Bruxelles : « Die 21 septembris 1617, datus est ei (P. Ioanni Wintershoven) successor P. Antonius Sucquet. » (*Bibl. Roy.* ms. 3167). A, f. 22, croit que la lettre a été adressée au P. Bauters : « Ad P. Guil. Bauters, magistrum novitiorum sub quo Ioannes fuit ultimo sui novitiatus anno. » C, f. 1, reste dans le vague : « Epistola qua rogat *Patrem quemdam*, qui triennio fere integro eius curam habuerat, ut defectus suos sibi aperiat. » B, f. 236^r, est hésitant : « Data videtur vel ad R. P. Antonium Sucquet vel ad P. Guil. Bauters. Illud tamen non satis capio, quomodo aut hic, aut ille *triennio pene integro*, ut scribit, eius curam habuerit, nisi dicatur P. Bauters etiam dum Ioannes rhetoricae studeret in gymnasio nostro Mechliniensi curam de illo aliquam gessisse. Nam quî ipsius gerebat curam, dum Romae versaretur ? Fortasse intelligi potest de cura, quam P. Sucquetius de illo habuit primo anno tirocinii et deinceps cum provinciam administraret ; nam saepe et absentium, etiam magno locorum intervallo, cura geritur. » La difficulté vient de l'expression *qui iam triennio pene integro mei curam habuisti*. Certes, elle ne convient pas du tout au P. Bauters qui a été un an maître des novices de Jean Berchmans ; il était secrétaire du provincial durant les deux années précédentes, et avait seulement été chargé d'examiner Jean quand celui-ci se présenta à la Compagnie. Le P. Sucquet a été recteur du jeune saint pendant l'année qu'il passa en rhétorique, puis son maître des novices pendant un an. La troisième année, il était recteur de Bruxelles, et non pas Provincial, comme le suppose à tort B. Il ne prit en effet le gouvernement de la province que le 1er septembre 1619. Le reviseur anonyme du manuscrit de la *Vita* de Cepari affirme que c'est bien au P. Sucquet que la lettre était adressée. Voir plus loin, *Observata in scriptione Vitae Ioa. Berchmans*, n. 37. Du reste l'expresssion *qui iam triennio pene integro mei curam habuisti*, et le fait que Jean déclare s'être souvenu de lui dans ses prières *inde ab ipso tirocinii mei exordio* ne peuvent se rapporter qu'au P. Sucquet. — [3] Le P. Bauters ne transcrit pas exactement le texte, qui porte : « Quapropter sicut hucusque infallibiliter in dies ab initio novitiatus mei pro tenuitate mea ... servabo, ubicumque locorum fuero. »

Romae erga magistrum, P. Franciscum Piccolominaeum, adeo fuit gratus ut, singulis septimanis in scripto ei offerret, titulo gratitudinis, aliquot disciplinas pro eo faciendas, aliquot rosaria, communionem extraordinariam et similia, quae magister fere moderabatur [1]. A prima hora qua decubuit, in omnibus ad litteram obedivit infirmariis, cum tanta promptitudine ut, licet stomachus aliqua nausearet, nullum tamen indicium repugnantiae ostenderet [2]. Cum viaticum sumeret, in aurem P. Rectori sancte affirmavit se summum sentire mentis iubilum quod, a quo tempore sit in Societate, non sciret se deliberate peccasse venialiter, vel deliberate transgressum ullam regulam [3]. Et nunquam in Belgio eodem modo visus id facere [4]. Idem fassus alteri, uno anno aut altero ante mortem, quod nunquam deliberate deliquisset in minimo. Toto tempore novitiatus, ultra consuetam horam mane nunquam dormivit, nisi pridie petita venia; si autem male haberet, postquam surrexisset, si opus esset ad cubiculum redibat, ante tamen petita venia. Ita quidam ex ipso intellexit [5]. Recollectionem saepissime instituebat considerando regulas, singulisque aliquantulum inhaerendo ut errata et corrigenda adverteret [6]. Rogatus quomodo quis Societatis adeo queat accurate observare omnes regulas et inter ceteras silentii ? *Hoc,* inquit, *taliter ago : occurrentem saluto benigne, petenti quidpiam exhibeo me paratissimum, loquentem audio respondeoque, verbulo etiam superfluo evitato* [7].

Pro obedientiae virtute maxime colebat B. P. Ignatium, eiusque de eadem epistolam reverebatur [8]. Sed et hoc singulare in puero octenni a domestico animadversum fuit, quod Ioannes noster matrem suam subinde afflictam adeo apposite consolaretur et tanta cum suavitate verborumque blanditiis, ut ea domesticis non semel affirmarit eum quandoque futurum baculum senectutis suae, uti evenit [9]; constatque ex litteris consolatoriis et spiritu plenis, ad eam morti proximam, e Societate scriptis [10]. Adeo ab infantia crevit cum eo miseratio [11]. Gratitudinem animi erga eos quibus aliquando subfuerat, testantur binae ad R^dum^ Dominum Ioannem de Froymont, cantorem et canonicum Ecclesiae metropolitanae Mechliniensis, iuris utriusque licentiato, conscriptae litterae. Utrasque hic insero [12].

[1] Voir plus loin, II. Documents sur la mort, 3, 4. — [2] Ibidem, 3, 6. — [3] Ibidem, 3, 7. — [4] On peut lire quinze témoignages rendus en ce sens, au procès d'Anvers de 1623. (*Summarium,* p. 44-46). — [5] Tém. 29, 2. — [6] Tém. 9, 6. — [7] Tém. 44, 1. — [8] Tém. 41, 11. — [9] Tém. 38, 2. — [10] Elle a été publiée par le P. VANDERSPEETEN, *Vie,* p. 431-32. — [11] Tém. 38, 2. — [12] Ces deux lettres ont été publiées par le P. VANDERSPEETEN, *Vie*, p. 438-40

Admodum Reverende Domine Cantor.

Vigesima huius Mechliniam a superioribus meis missus sum, parentibus meis, R. P. nostro rectori, patri secundum carnem et Dominationi vestrae extremum fortassis vale dicturus iterque meum Romam versus vigesima tertia aut ad summum vigesima quarta huius, Antverpia Gandavum versus, inchoandum commendaturus, cum ecce patris mei ante aliquot dies obitus celebrataeque exequiae nuntiantur. Unde licet nulla me mei tetigerit cura, non parva tamen de Adriano, maior de sorore, de fratribus meis minoribus, Carolo et Bartholomaeo, sollicitudo vel maxima animum subivit meum. Divina tamen erectus providentia, quae me familiamque nostram hactenus gubernavit, et R. V^{ae} amicorumque nostrorum fidens benevolentiae, spero illos omnes honestis moribus, doctrina et super omnia timore Domini imbutum iri. Scripsi amicis, et tutoribus per litteras fratres meos commendavi [1], scriberemque ad Dominum Cantorem Disthemiensem [2] amicum summum familiae, si partibus illum suis deesse (quod impium foret cogitare) existimarem. Rogo R. V^{am} ut pupillis et orphanis, quod tantopere Deus commendavit, adiuvandis, (operam) locare non dedignetur; locare dico, quia amplissimam Deus pollicitus est mercedem. Ego interim in sanctissimis illis locis, per tot sanctorum patrocinia, R^{ae} V^{ae} pro omnibus suis beneficiis et fideli orphanorum tutela, retributionem continuo exorare conabor. Vale ; et tuum hunc servumne dicam an filium ? sanctorum sacrificiorum prosequere suffragiis. Datum Mechliniae, anno 1618, 21 octobris.

R^{ae} V^{ae} servus in Christo Ioannes Berchmans.

Salvebit Adrianus meus, Bartholomaeus et Carolus, quos forte nunquam amplius revisurus sum, et munusculum quod illis relinquo hoc est : « Crescite in pietate et timore Domini et in scientia. » Valete omnes.

Admodum Venerande Domine, Pax Christi.

Ingrati animi subire vererer notam, si hac praesertim opportunitate, Dominationem vestram insalutatam vellem, utpote cui tantum debeam. Tibi enim, Venerande Domine, et quidquid in studiis peractum feliciter, et quidquid in animum meum divini illius lactis, timoris Dei scilicet et pietatis, instillatum est, acceptum refero. Immo et hoc ipsum quod in Societate Iesu, indignissimus quidem et

[1] Cette lettre a été publiée par le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 436-38, d'après l'original, conservé au noviciat de Tronchiennes. Son tuteur était Pérégrin Van Hamel, époux de Catherine Van den Hove, tante maternelle de Jean. — [2] Le chanoine Van Groenendonck, ami et bienfaiteur de la famille Berchmans.

nequissimus, fateor lubens, socius tamen Iesu sim (quod mihi sufficit) tuae, inquam, hoc debeo religiosissimae educationi.

Romae, quo superiorum meorum iussu profectus praecedenti anno Mechlinia sum, perbelle valeo. Primum in philosophico pulvere annum iam emensus sum in Collegio Romano Societatis nostrae, in quo ad ducentos et eo amplius Patres et Fratres agunt ut plurimum studiis continuo navantes operam. Res mira est, omnes fere e diversis sunt nationibus : Hispani, Poloni, Germani, Lusitani, Dalmatae, Siculi, Neapolitani, Belgae, Lituani, Galli etc., et tamen tanto amoris et caritatis vinculo uniti sunt, quasi eiusdem omnes matris filii forent. Inter hos et ego ! O Deus bone !...[1] Ceterum sanctis Dominationis V^ae^ sacrificiis me unice commendo, semper illius memor futurus. Datum Romae, in Collegio Romano Societatis Iesu, 23 novembris.

D. V^ae^ servus in Christo Ioannes Berchmans.

Desiderarem D. V. curaret fratres et sororem singulis septimanis confiteri et singulis mensibus sacrosanctae Eucharistiae sacramentum sumere. De reliquo nihil sollicitus sum ; mendicare ostiatim meos, graviter non ferrem nec erubescerem ; Deum mortaliter offendere, tolerare non possem.

5. Caritas erga proximum et zelus

Oblectabatur ipse puerulis pietate imbuendis, eo tempore quo alii pilae aut ambulationi vacabant [2], et quamvis a ludo abstineret, non tamen ideo morosior [3]. Filiolos ternos nobilissimi viri Domini de Roone, utcumque difficili indole, ad tantam morum suavitatem adduxit, ut res parenti gaudio, hero ac praeceptori esset admirationi. Surgentes ad orationem componebat, instillabat christianae pietatis rudimenta, exemplo et ea qua valebat agendi suavitate ad imitationem pelliciebat [4].

Etsi frequentissime ad alia a superioribus avocaretur, sunt tamen qui affirment diem nullum abiisse quo non in gallicum idioma aut e gallico ad vernaculum converteret [5]. Quod eo se fine aiebat facere ut

[1] Le P. Bauters omet le passage suivant : « Opto iam pridem scire certo quot annos natus sim : hactenus ignoro. Si D. V. aliquem e fratribus meis Diesthemium destinaret et postquam e libro qui baptismo adhiberi solet certo descripserit, mihi per aliquem quam primum nuntiare dignaretur, gratissimum mihi foret. » — [2] Tém. 23, 6. — [3] Tém. 27, 5. — [4] [Filiolos ... pelliciebat] Tém. 33, 8. — [5] Tém. 1, 6 ; 2, 11 ; 41, 9 ; 30, 7 ; 7, 2. On voit l'importance que les supérieurs de la province de Flandre attachaient à l'étude du français dans la partie flamande du pays. Les *Monita generalia*, transcrits de la main même de Jean Berchmans et destinés aux novices de Malines, renferment ces trois prescriptions pour le temps de la récréation :

in ministeriis Societatis obeundis inveniretur aptior[1] et ne vel uni animae obesset illius idiomatis ignorantia[2]. Cumque rudis illius linguae ad tirocinium accessisset, sub eius finem eam adeptus est promptitudinem ut non semel ad omnium stuporem in cenaculo gallice dixerit[3]. Tironem discessum meditantem, ad dierum aliquot patientiam, precibus de genu profusis ac lachrymis permovit. Interim, excitatis simul aliis ad orandum, per B. Virginem perseverandi gratiam eidem obtinuisse videtur. Item adorsus alium obstinatum, occulte et palam, flexis genibus et lachrymans[4]. Cum de re quapiam apud ipsum, ut ianitorem, gemini contenderent, positis humi genibus, rogat eam ut dimissam faciant quaestionem, fetialem se futurum vespertina tergoris percussione ; qui ad lachrymas moti se invicem sunt amplexati. Item saepe alias inter alios contentiones, non scio qua de causa, petiit flexis genibus omitti[5].

Duabus potissimum de causis gaudere se fatebatur quod Romam mittebatur : harum prima, quod BB. SS. NN. ac potissimum B. Aloisii, *cui*, aiebat, *saepe oblaturus sum nomina meorum connovitiorum,* quod ei tenerrime afficeretur, reliquias istic inveniret ; altera quod Chinensem profectionem, quam ferventer ac dudum expetierat, facilius apud admodum R. P. N. speraret se obtenturum[6]. Sero e nostris quidam obierat cum, ceteris signo dato ad quietem vocatis, Ioannes noster facultatem fieri postulat ut sibi prius liceat tres demortuo solvere coronas[7]. Virtutes cuiusque efferebat admodum ; si quid vitii in aliquo esset notatum, aut subticebat aut excusabat[8] ; nullum aut derisit aut reprehendit unquam[9]. Aliorum miseriis, defectibus condolebat, laetabatur bonis ; haec referebat, sibi aliisque optabat, de iis percunctabatur ; et haec omnia tanto studio, quanto nullus propria bona curat[10]. Reliquos fratres suos male agentes increpabat, ipse a vitiis quibus puerilis aetas inquinari solet semper immunis ; et hoc de eo omnes, quibus hoc potuit quippe domesticis innotuisse, illum, licet puerum, nihil tamen unquam puerile gessisse[11]. Aegrotos quosvis in collegio, magna parte recreationis tempore, religiosissime visitabat et iis serviebat[12].

« Loquantur diligenter gallice. Uterque qui notatus est exemplum dicat, prius praefecto linguae gallicae ostensum. Lingua gallica vigeat ; quare ianitor constituat unum semper qui sciat. » (*Spicilegium*, p. 35). — [1] Tém. 1, 6. — [2] Tém. 41, 9. — [3] Tém. 7, 2. — [4] [Tironem ... lachrymans] Tém. 41, 8. — [5] [Cum de re ... omitti] Tém. 11, 21 ; 12, 1 ; 14, 1 ; 13, 7. — [6] Tém. 1, 11 ; 44, 2. — [7] Tém. 33, 6. — [8] Tém. 6, 2. — [9] Tém. 10, 4. — [10] Tém. 10, 4. — [11] Tém. 38, 2. — [12] Voir plus loin, II. Documents sur la mort, 3, 3.

6. Castitas

Inde a decimo aetatis anno, tanta castitatis timiditas ut nec a religiosis virginibus, nedum a feminis, contingi se passus sit; ne tum quidem cum nescio (quid) e vestibus lacerum aut dissutum acu filove vellent adstringere. Si quandoque sermo liberior inter discipulos aut solutior esset exortus, Ioanne nostro tanquam Bernardino adveniente, supprimebatur, aut rubore suffusus se subducebat [1]. Scitum ex condiscipulis. Nec nutus, nec gestus, nec verbum in omni vita observari potuit, quod huic virtuti adversaretur [2]. Ita blandus, ut tamen hac in re severissimus ; ita gratiosus, ut puritatis amorem omnibus insinuaret. Senserunt [3] plurimi ab oculis, quos raro in quempiam defigebat, velut radios quosdam emanare quibus castimoniae ardorem in animis aliorum accenderet. Sui ipsius quam metuens, quo se modo vesperi composuisset, nec ob frigoris nec caloris incommodum loco motus, eodem mane inveniebat formam pudice decumbendi (quam) in D. Bonaventurae speculo fuerat contemplatus [4]. Ceterum in omnibus semper innocentissimus [5].

7. Fervor in studio perfectionis religiosae
Amor vocationis

Cum de vitae statu deliberaret, quo id bene verteret, aerarium omne suum, florenos praeter propter quinos supra viginti, in sacra, partim ad aram B. Virginis in S. Petro Lovanii, partim in Monte Acuto celebranda, partim in pauperes expendit [6]. Cognita iam Dei voluntate, cum eidem parens se opponeret, negans quidquam se ad sumptus suppeditaturum, constanter Ioannes : *Si et hae vestes me retinuerint, exutis omnibus, ut adolescens ille relicta syndone, Christum sequar* [7]. Missus deinde ad Patres capucinos, quibus ante parens locutus fuerat, examinandus circa vocationem, ad obiectiones ipsorum et praesertim illam de magno onere, ut aiebant, audiendi confessiones, tam apposite respondit ut ipsi de vera vocatione ex animo congratularentur. Hoc ex ipso [8]. Cognatum habuit item quemdam capucinum qui, intellecto eius de Societate ineunda consilio, saepius eum convenit, eumque ab illo avocare (vocationis eius periclitandae causa, ut pie suspicor, vel

[1] Tém. 33, 9. — [2] Tém. 33, 9. — [3] Angelini, *Vita*, p. 42, note 3, a lu *censuerunt*, et le *Summarium*, p. 267, § 61, *censerunt*. — [4] Tém. 41, 12. — [5] Tém. 3, 2. — [6] Tém. 27, 6. — [7] Tém. 27, 6 ; 34, 3. — [8] Tém. 4, 1.

quo alio bono zelo) velle visus est. Ioannes noster contra subindignari eique aliquando ferventiori spiritu sermonum istiusmodi impatiens, cubiculi domusque ostia ostendere, ut nisi de aliis rebus loqui in animum induceret, qua venerat via regrederetur[1]. Quoties de vocatione sermo cum magistro [2] inciderat, spondebat fore se, quantum divina gratia opitularetur, sanctissimum [3], semperque discedens eventus secuturi apud eum reliquit opinionem. Cum parentibus vocationis suae nuntium mittit, voto se scribit propositum tam sanctum Deo serviendi firmasse ; frustra illos alia de se cogitaturos. Litteris quibus eos de hoc suo consilio et voto certiores facit, sic subscribit : *Iesu Christi ac vester filius Ioannes etc.* [4] Nunquam abs se parentem dimittebat quin sacra aliquot apud D. Virginem Aspricollensem pro perfectione religiosa obtinenda impetrasset [5].

Insignem illius amorem erga Societatem ac eius auctorem Dei Filium significat epistola ad parentem scripta paucis ante diebus quam vota nuncuparet. Est autem haec [6].

Parens in Christo plurimum observande. Pax Christi.

Terrenis et male ambitiosis parentibus mirum in modum placere solent illa quae a filiis suis cum huius mundi magnatibus et principibus contrahuntur connubia, ac praesertim cum feliciore quam sit propria, afflantur fortuna ; sed vana plerumque, immo stulta talis est laetitia. Utinam enim parentes illi filiorum suorum quam hic adeo adamarunt sortem aliquando deflere et detestari in aeternitate non cogerentur. Tibi, o pater amantissime, litterae hae meae aliam, puram videlicet et illimem propinant laetitiam. Laetare, laetare, non vani sed solidi hic gaudii seges est. Quid ita ? Filius tuus 25, ut sperat, septembris die morietur. Morietur ? Ita, sed mundo morietur, morte iustorum. O dulcis mors ! o mors ! non mors sed vita suavissima ! Moriatur anima mea morte iustorum. Ubi et quo morietur tormento ? In cruce Iesu, cum Iesu, tribus paupertatis, castitatis, et obedientiae perpetuae confixus clavis ; morietur pro Iesu. O quam dulce est mori

[1] [Cognatum ... regrederetur] Tém. 1, 9. Le P. François Stanislas Phenicius nous apporte à ce sujet le témoignage de Berchmans lui-même : « Dixerat mihi carissimus Ioannes Berchmans, dum simul remaneremus *nel ritiramento,* dum volebat ingredi in Societatem Iesu, matrem suam, quae illum unice amabat, instruxisse aliquos religiosos, qui dissuaderent Societatem Iesu Ioanni, quos ipse constanter et egregie refutavit et vicit.» (*Summarium*, p. 300, § 52). — [2] Adrien Cools, qui n'était pas son professeur, mais directeur de la congrégation. — [3] Tém. 23, 8. — [4] Le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 427-29, a publié cette lettre. — [5] Tém. 33, 3. — [6] Publiée par le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 432-33.

in Societate Iesu, in brachiis Iesu ! Laetare, parens optime, vivet in morte hac filius tuus, vivet et beatus vivet. Quid laetius ? quid iucundius vita hac quae tali cum sponso traducitur ? Utinam anima mea digno dilecti sui praesentia virtutum vestiatur amictu ! Utinam sanctissimae Trinitati, B. Virgini, angelisque omnibus suavissimas illas debito cum amore et dignitate proponat votorum epulas ! Ad hoc sequentibus diebus pro modulo meo adlaborabo ; sed quoniam virium mearum non est, etiam atque etiam rogo per tria, ut sacra de Sancto Spiritu in Aspero Colle mihi B. Virginis imploret auxilium et patrocinium...[1] Ceterum sanctis sacrificiis R^ae^ V^ae^ me ex animo commendo. Mechliniae, in domo probationis Societatis Iesu, anno 1618, 2 septembris.

R^ae^ V^ae^ humillimus et obedientissimus in Christo filius

Ioannes Berchmans.

Quamvis foris obambularet exercitii gratia, animus domi fere semper erat ; quam cum redux eminus conspiceret, illud B. Aloisii decantabat : Haec requies mea etc [2]. Aiebat metuere se ne de vocatione periclitaretur, si vel minimum de fervore, singulari Dei gratia indulto, remitteret [3]. Iam tum in novitiatu, a Magistris novitiorum et PP. spiritualibus, aliis privatim in exemplum proponebatur [4]. Ita nempe absolutus ut quidam contenderint aliquam ex SS. vitis invenire virtutem quae illum deceret, nec invenerint ullam quam non haberet [5].

8. Abstinentia. Victoria sui ipsius. Mortificatio

Puer ulcerosus et pene hecticus ad videntium commiserationem nunquam querulus aut matri difficilis fuit nullique, quod omnes admirabantur, molestiae. Compertus et puer annorum duodecim abdidisse in latebras ientacula, a quibus se abstinuerat in Beatissimae Virginis honorem [6]. In novitiatu vero, nunquam visus vesci toto [7]. Cum pulsaret et non intromitteretur, non ut alii pueri impatientius in ostium incurrebat, sed tranquillissime in vicinam aedem ibat, B. Virgini persoluturus quinque aut sex rosaria [8]. Semper ad omnia sordidissima paratissimus, non iubente domino, aream domus cotidie purgabat. Sordes abiectissimas etiam — sit honor auribus — a canibus egestas auferebat, et nisi R^dus^ Dominus Cantor obstitisset,

[1] Le P. Bauters omet les salutations à la famille. — [2] Tém. 1, 10. — [3] Tém. 9, 2. — [4] Tém. 41, 1. — [5] Tém. 41, 1. — [6] [Compertus ... honorem] Tém. 27, 5. — [7] Tém. 42 ; 43, 1. — [8] Tém. 27, 4.

ollas et scutellas lavare nunquam recusasset [1]. Profestis quibusque B. Virginis ac hebdomadatim sabbathinis, etiam ante Societatem initam, ieiunavit [2]. Feriis Christo patienti sacris, exsectis tibialium calceorumque soleis, pedibus nudis, viam crucis ac stationum obibat sub noctem, ne quis observaret [3]. Quibusvis sabbathinis, in honorem B. Virginis culinae supellectilem cotidianam scabra ac mordaci arena defricabat [4]. In hieme, vix accedebat ignem, adeo ut congelatas aures et manus interdum haberet [5].

Cum Antverpiam ad philosophiam audiendam cum suis e tirocinio transmigrasset, observatum eum omnes, vix elapso octiduo, dicenda de defectibus generatim culpa praevenisse [6]. Nunquam maiori dixisses consolatione repletum quam cum a superiore (licet ob defectus non culpabiles) corriperetur ; aut cum errata sua ab aliis in recreatione (quae nullus adferre poterat) aut erratorum veniam postularet [7]. In poenitentiis subeundis hilaris et primus, praesertim cum disciplinae in refectorio faciendae [8]. Communia omnia mortificationis et humilitatis, tam in cenaculo quam in culina, sed particulari affectu et fervore obibat [9]. Ad cibos quasi Deum convivam adhibuisset, ita cum eo partiebatur, optima relinquendo ; mensae vero cum accubuisset, ad unum *Pater noster* haerebat, antequam eorum quae apponebantur attingeret quidquam [10]. Hac autem quamplurimum vescendi utebatur ratione ut, alia accepta patina, praecedentem illico seponeret [11].

9. Paupertas

Paupertatis amorem calcei et caligae attritae, quibus passim indutus conspiciebatur, satis indicabant [12]. Immo, ut solebat candide, nihil se moveri dicebat solitum quibuscumque indueretur ; malle tamen vilibus, quasi tum sensualitati suae magis satisfieret [13]. Ceterum nihil unquam apud ipsum inventum aut visum superflui [14].

[1] Tém. 3, 3. — [2] Tém. 3, 1 ; 1, 4. — [3] Tém. 3, 1 ; 31. — [4] Tém. 1, 4. — [5] Tém. 12, 2. Témoignage analogue de Jacques Lampugnanus à Rome : « L'inverno quando per il freddo, le mani e le orecchie erano compassionevoli a vedersi, andava con la solita gravità e modestia, senza o ripararsi dal vento, o mostrar d'aver freddo, o ajutarsi col moto di riscaldarsi. » (*Summarium*, p. 301, § 56). Et quand ses condisciples lui reprochaient de se trop mortifier, il répondait : « Nò, ma se fosse, non mi vergognarei di farlo. » (*Ibidem*, p. 317, § 88). — [6] Tém. 17. — [7] Tém. 5, 5. — [8] Tém. 42. — [9] Tém. 5, 5. — [10] Tém. 6, 2. — [11] Tém. 35, 2 ; 18, 3. — [12] Tém. 7, 1. — [13] Tém. 41, 13 ; 21. Nicolas Gregorii déclare au procès d'Anvers, en 1623 : « Vestem vilissimam nominans vestem nuptialem, gratulabatur iis qui habebant vilem vestem. » (*Summarium*, p. 225, § 31). — [14] Tém. 41, 13. C'était une de ses maximes : « Nihil tenere in cubiculo superflui. » (*Spicilegium*, p. 56, 68).

10. Humilitas. Modestia. Animi submissio

Lubentissime conviviis omnibus quibus frequenter dominus intererat, etsi aliena in domo, ministrabat idque summa semper abstinentia [1]. Vestes obsoletissimas habebat pro ornatu, dissutas resarciebat ipse, ne ancillis vel tantillum negotii facesseret; nonnisi aliorum voluntate adduci poterat, etiam cum necessitas postularet, uti novas a parentibus flagitaret [2]. Cum lampades aliquando expurgaret (quod agebat assidue, cum tamen non concederetur nisi avidissime id efflagitantibus) : *Liceret utinam,* inquit, *mi frater, tam honestum pietatis officium illudente mundo palam in foro exercere !* Haec flexis genibus, sublatis in coelum oculis [3]. Aequabilem illam vultus constantiam mutabat nonnihil gaudium, quod ex oculis et undequaque elucebat, cum trita lacerna gloriosior appareret, tum praesertim si qui saeculares aut alii intercurrebant, a quibus confundi poterat [4]. Laetabatur enim asellum suum — ita se vocabat — a se aliisque agitari [5]. Si admonebatur ab aliquo, etiam ad quem eius rei cura non pertinebat, auscultabat tacitus [6]. Ita sui ipsius considerationi intentus ut nullis vanae gloriae motibus efferretur, rogatusque ab uno e nostris quocum tum vitam alicuius sancti volvebat, ea de re familiariter : *Non,* inquit, *per Dei gratiam illam bestiam admodum timeo* [7]. Potissimum gaudere se dicebat de ianitoris officio, quod omnium diutissime subiit, quod maxime exercitationi mortificationis et obedientiae esset subiectum [8]. Forte felicem se dici audierat quod unus ex tot Romam mitteretur : *Hactenus,* inquit, *cur ego mittar non potui agnoscere; pietate et ingenio, quibus opus est, ego careo, abundant alii* [9].

Dum ante profectionem e Belgio de erratis petit commoneri, ita ad Magistrum novitiorum, qui superior proxime fuerat [10] : *Gaudeo, Pater, quod liceat mihi ad R. V. tanquam ad Patrem coelestem recurrere. Qua de re audacter, licet indignus accedo, unicum ex animo, toto corde tanquam filius a patre postulans, ne me R^a V^a ignorare patiatur defectus meos. Nam illi, illi sunt qui mihi coelum occludunt et omnem gratiam impediunt. Si animam meam Dei imagine insignitam ames, hos indica, hos tanquam pater mihi communica.*

[1] Tém. 3, 4. — [2] [Vestes ... flagitaret] Tém. 3, 3, — [3] Tém. 6, 1; 7, 1. — — [4] Tém. 41, 10. — [5] Tém. 41, 10. — [6] Tém. 10, 5. — [7] Tém. 41, 10. — [8] Tém. 41, 11. — [9] Tém. 29, 3. — [10] Voir plus haut, p. 95 note 2. C'est le début de la lettre, dont la finale se trouve p. 95.

11. Pietas in sermone

Ita forte evenit ut una cum altero ad tirocinii domum veniret, vocem hic tenere et affectum non potuit : *O mi frater, uti iam simul Deo serviendi causa in hac Societate concurrimus, ita et simul in coelesti vivamus.* Quem cum inde abduxisset, forte conspexit in horto laborantem coadiutorem et subiunxit : *Ecce vel iam nunc quo incipiamus ; non licet nobis melius quam a caritate et humilitate ;* et socium, vel obnitente coadiutore, secum in tam sanctum opus traxit [1].

Inventa sunt a sociis selectiora quaedam ab ipso in recreatione narranda conscripta exempla [2], quam ita dextre noverat dirigere ut etiam non advertentes in colloquium spirituale traheret [3]. Aiebat ea hora, qua de prandio nostri colloquuntur, spiritum se ex fervore aliorum in reliquum diem colligere ; a cena vero, vel ad meditandum ardentius, vel ad communicandum sanctius, fratrum sermone excitari ; ideoque divinitus inspiratum Patribus septimae Congregationis, ne recreationem abrogarent [4]. Videbatur rapi cum in colloquium incideret vel de B. Virgine vel de beneficio vocationis, quod persaepe indicabat, interni fervoris praeco, rubor genas perambulans [5]. Praecipua deinde ipsius colloquia de V. Sacramento nostrisque Beatis, magnis meritis nostrorum fratrum coadiutorum, quibus se sancte invidere dicebat ob magnam quam habent se humiliandi et omnibus caritatem exhibendi occasionem ; et de missione ad Indos, ad quam se anhelare saepe magno motu significavit [6]. Solebat mire sollicitus esse ne quid fratribus coadiutoribus, maxime circa spiritualem instructionem, deesset. Tradebat iis praecepta virtutum, quas non uno impetu conquiri posse aiebat, sed sensim ; nec eum pudebat in se adferre exemplum, quod primo tirocinii anno didicisset abstinere ientaculo, cotidie bolum unum de consueto pabulo abstrahendo ut secundo anno, sine ulla difficultate, cotidie ieiunus in prandium perduraret [7]. Si aliquid novi aliquando ex Indiis vel de PP. NN. nactus, coadiutores plerosque, cum ianitor esset, apud se in recreatione detinebat, cum iisdem quae habebat communicans [8]. Dum cum externis ageret, tam ferventer, tam apposite de bono status religiosi norat disserere ut plures eius colloquiis ad sanctiorem vitam fuerint excitati. Domi, summo cum omnium desiderio et exspectatione,

[1] [Ita forte ... traxit] Tém. 41, 6. — [2] Tém. 5, 2 ; 26, 1. — [3] Tém. 30, 3. — [4] [Aiebat ... abrogarent] Tém. 4, 3. — [5] Tém. 13, 3. — [6] [Praecipua ... significavit] Tém. 4, 4 ; 16. — [7] [Solebat ... perduraret] Tém. 43, 1. — [8] Tém. 35, 2.

de piis loquebatur ; vel enim de spiritualibus agebat semper, vel modeste tacebat [1]. Idque iam Romae evicerat apud omnes, etiam seniores, ut eo adveniente, in gratiam eius de rebus spiritualibus agerent multosque hac ratione nostros in spiritu iuvit [2].

12. Modestia. Morum suavitas. Compositio etc.

Ita quemque ista morum decentia rapiebat ut honestissimorum virorum, pro alendo domi suae iam tum puero, pia fuerit contentio, piaeque exercitae inimicitiae eo quod Angelo, ita eum vocabant, privarentur [3]. Studiosis omnibus erat in deliciis, quos non offendebat licet ad ludos vetitos non sequeretur ; immo vulgo dicebatur, nimia sanctitate prohiberi liberiores imitari [4]. Erat tamen petulantior inter adolescentes qui modestiam illius irritaret subinde et patientiam probris lacesseret ; Ioannes tamen nec de eo questus unquam, nec iniuriam ultus [5]. Pro ioco, ad ingenuum ruborem eliciendum, fratrum aliquis id ingeniose obiecit : Miraculum istud ab Aspricollis Virgine Distemii exstare, quod eo fere tempore quo innotescere coepit miraculis, Angelus istic humana carne vestitus apparuerit ; Ioannis angelicam prorsus modestiam insinuans [6]. Fuit de tironibus aliquis, qui aegre a natura ferret commoneri de admissa culpa aliqua vel corrigi ; nunquam tamen ille id sensit cum a Berchmans moneretur, quod saepissime ipsemet admiratus [7]. Cum esset ianitor in novitiatu, ita omnibus placebat ut nullus de eo unquam nec coram nec palam conquestus sit [8]. Id etiam testatus, sub quo fuit ultimo anno Magister novitiorum [9].

Tanta in vultu suavitas ac laetitia ut a quibusdam *Hilarius* vocaretur, ab aliis *hilaris sanctus* [10]. Ipso absente, hic palam narratur pro virtutis *Exemplo*, quod maiorem ex attollendis ac circumagendis oculis molestiam sentiret quam ex eorumdem continentia [11]. Occurrentium angelos salutabat aut pro iisdem preces fundebat [12]. Perpetua oris suavitate ac verecundia obvios fratres totum se ad eos convertens, excipiebat et propinquior intuebatur non nisi trementibus palpebris ac leniter [13], transibatque communiter relicto spatio intermedio duorum aut trium passuum [14]. Inter alia excitabat melancholicos, cordialissime saepe ridendo [15]. Qui ab ipso ianitore,

[1] Tém. 10, 2 ; Voir plus loin, II. Documents sur la mort, 3, 3. — [2] Ibidem. — [3] Tém. 27, 4. — [4] Tém. 46, 2. — [5] Tém. 23, 1 ; 35, 3. — [6] Tém. 43, 2. — [7] Tém. 41, 7 ; 2, 5. — [8] Tém. 11, 2. — [9] Le P. Guillaume Bauters, qui rédige ces *Collectanea*. — [10] Tém. 47, 1. — [11] Tém. 29, 1 ; 13, 6. — [12] Tém. 2, 10. — [13] Tém. 24, 1 ; 25, 1. — [14] Tém. 47, 4. — [15] Tém. 24, 2 ; 47, 2.

superiorum iussu, corripiebantur, non se corripi sed mulceri credebant [1]. In cubiculo plerumque detecto capite, ridens, laudans Deum ; eoque egressus eodem plane apparebat modo [2].

Haec aliqui de eius modestia : *Praeter exteriores poenitentias, unicum ac certissimum notavi in eo sanctitatis signum et compositae mentis vultum ita moderatum, ut biennio, quo ad id attentissimus fui et huius unius rei in eo admirator, nunquam sine ratione vultum commutarit et mutationem omnem ita cum decore coniunctam fuisse perspexi, ut notare nunquam potuerim alium eius adspectum fuisse ac pia rei consideratio postulabat* [3]. Alius : *Eum a me per biennium, quo cum illo in novitiatu vixi, nunquam indignari vel etiam subirasci visum esse vel iuratus affirmare praesto sum* [4]. Alius : *Animadverti me eius intuitu sensisse saepe magnos ad virtutem stimulos* [5]. Iterum alii : *Ex ipsius modo agendi et regulas servandi fervore, maiores sensi ad virtutem stimulos quam ex regularum ipsarum lectione* [6]. Occurrentibus peculiares semper pietatis motus iniciebat, dum quasi divinum quid ex oculis, facie ac universo homine emicaret [7] ; et hoc admirantur omnes qui vel cum eo vixere aut egerunt subinde.

Domesticis et externis, eo tempore quo Romae versatus est, in omni genere virtutum, maxime modestiae et constantiae, in rebus omnibus dedit exempla ut nullus hic sit vel fuerit in tanto numero, qui illum peculiariter non amaverit et suspexerit. Cum in officiis humilitatis, caritatis, colloquiis spiritualibus versaretur, notabatur in eo modestus et amabilis fervor cum constanti hilaritate vultus [8]. Romae, externis discipulis ita fuit admirationi ut ordinarie subsisterent ut eius conspectu consolarentur et viderent modestum Patrem, ita vulgo appellabatur [9]. De philosophiae defensione, ita P. Ioannes Brisselius [10] : *De successu, si meum iudicium quaerit, optime, promptissime, religiosissime defendit.* Pater assistens Hispaniae haec in corona

[1] Tém. 43, 1. — [2] Tém. 44, 3. — [3] Tém. 45, 2. — [4] Tém. 7, 1. — [5] Tém. 6, 2. — [6] Tém. 7, 3. — [7] Tém. 5, 2 ; 2, 9. — [8] [Domesticis ... vultus]. Voir plus loin, II. Documents sur la mort, 3, 2-3. — [9] Ibidem, 4. — [10] Le P. Jean Britselius (Brisselius), né à Louvain en 1582, entré au noviciat de Tournai en 1602, était secrétaire du P. Général, à Rome, où il mourut le 12 mars 1634. Le P. Jean Paul Oliva, à propos du succès de Jean Berchmans dans les études lui rend ce témoignage : « Era de tan gran ingenio, que el Prefecto de estudios cuatro meses ha dixo, que ninguno avia hecho el examen de la Metafisica mejor que el, y ha defendido el segundo con aplauso grandissimo. Y el maestro y nosotros siempre avemos dicho, que si no era el mayor, a lo menos ninguno avia superior. » (*Lettre du P. Jean Paul Oliva sur la mort et les vertus du B. Jean Berchmans*, Ucclès, 1887, p. 48.)

aliquot fratrum post defensionem dixit : *Si Angelus aliquis in habitu Societatis deberet philosophiam defendere, non usurum illum alia modestia et gravitate quam usus fuerit Ioannes noster.*

Hinc etiam eveniebat quod tantae esset aestimationis apud R. Dominum Cantorem Mechliniae, eo tempore quo apud eum morabatur, ut quocumque evocatus, ei curam domus mandaret ; de eo si loqueretur, vix sibi temperaret a lachrymis [1]. Praelati et alii eum visitare aegrotum optarunt et instanter apud rectorem egerunt, quibus modeste id negatum est. Uni tamen praelato, filio ducis Caesii, nepoti cardinalis Caesii, postquam ei aliquoties negatum fuerat et amplius instaret, negari non potuit ; quem ubi Ioannes vidit modeste et verecunde salutavit et post breve colloquium, ob nimiam debilitatem Ioannis, promisit se pro valetudine eius disciplinam facturum eo die ; quam fecit publice in sua sodalitate civium. Aliquot item iuvenes, Societatis candidati, eum visitarunt tanta sui consolatione ut licet pauca verba ab eo audirent, exemplo tamen eius discederent valde consolati [2].

13. Quaedam pie ac scite dicta. Doctrina. Diligentia

Annorum vix 12, ita tenax librorum ut nec pransurus eos dimitteret [3] ; hinc mirum videri non debet sciendi famem ac desiderium sequentibus annis ita accrevisse. Insomnes noctes, insidens lecto studensque, saepe transegit ; lumen interim cautissime observans, ne aliorum quietem impediret [4]. Monuerunt quandoque Ioannem parentes opera eius opus sibi esse, ad opificium aliquod animum applicaret, nimio constare studia. Hic ille genua confestim nudare, humi ponere, manus iungere, per humana atque divina obtestari, patiantur se, quod sine eruditione non posset, vitam Deo in statu ecclesiastico consecrare. At ne parentibus gravis sit, nudo pane atque aqua lubenter vitam toleraturum. Haec eadem alias saepe egit et dixit eadem occasione [5]. Mensae, domi minister, appositis ferculis, dum iam alii vires cibo reficiunt, pascebat ipse ingenium lectione [6]. Si quando dominum ad negotia comitaretur, libellum quo tempus falleret dum eius reditum exspectaret, secum asportabat [7].

Dicebat contra tria vitiorum genera homini religioso cotidie velut in acie standum, nempe acediam, superbiam et gulam. Cibi quidem

[1] Tém. 33, 7. — [2] [Praelati... consolati] Voir plus loin, II. Documents sur la mort, 3, 5. — [3] Tém. 27, 5. — [4] Tém. 38, 4. — [5] [Monuerunt... occasione] Tém. 38, 3. — [6] Tém. 33, 10. — [7] Tém. 30, 5 ; 33, 10.

potusque in tantum erat abstinens, ut ex ipsius ore loquentis perceptum, nunquam de corporea se refectione vel cogitare nisi cum dato campanae signo ad eam vocaretur [1]. Aiebat se a cane aquatico, quem domi alebant, cum ad praedam natatoriam, coniecto in flumen stipite, eum exerceret, solitum discere qua promptitudine animi sit obsequendum Deo, qui promittit aeterna, quando ferae exiguo panis frusto proposito, tanta alacritate nutum herilem exsequuntur [2]. Cum eum e Societate ad illustrandam augendamque familiam parens pelliceret, ut Lovanium se conferret : *Eia, pater mi,* inquit, *quin et tu animum potius ad aeternas divitias adicis quas pro exiguo labore cumulatissime Deus rependet.* Parens his motus non iam a Societate eum avellere, sed et in ea vitam agere optabat [3]. Mortuo e nostris aliquo : *Moriatur anima mea morte illius.* Adspiciebat quippe fratres et ut se sanctiores et ut angelos [4]. Nescire se aiebat quomodo posset aliquis peccare in religione, ubi nullae peccandi occasiones ; immo fieri non posse ut religiosus peccet [5]. Gaudebat se esse primitias scholarum Mechliniensium [6], et in eo mirabatur providentiam divinam quod, omnibus quibus obstringebatur obnitentibus (etiam ipso fortassis archiepiscopo Mechliniensi, qui de ipso, ut in scholis suis degente, plurima sperabat) ad scholas Societatis esset translatus [7]. Ad perfectionis desiderium plurimum se motum dicebat lectione epistolarum S. Hieronymi et vitae B. Aloisii, quam memoria tenebat cuiusque ante se locatam imaginem in cubiculo saepe devotissime intuebatur [8]. Rogatus, Romam profecturus transiensque Mechlinia, an de patris obitu nuntium accepisset, illud D. Francisci subiecit : *Nunc vere possum dicere : Pater noster qui est in coelis* [9]. Sciendum autem pleraque quae hic ab ipso cognita narrantur potius in familiari colloquio fuisse extorta quam ultro narrata [10].

14. Miranda [11] circa ipsum

Cum esset Ioannes moribus angelo quam homini similior, non mirum si angelos quasi ad obsequium habere videretur, maxime vero

[1] [Dicebat... vocaretur] Tém. 2, 6. — [2] Tém. 23, 6. — [3] [Cum eum... optabat] Tém. 46, 1. — [4] Tém. 44, 1. — [5] Tém. 30, 6 ; 33, 4. — [6] Tém. 6, 2. — [7] Tém. 23, 7. — [8] Tém. 33, 5. Les anciens bollandistes conservaient une image de S. Louis de Gonzague, dessinée à la plume par Jean Berchmans. *Acta SS.*, Iun. t. IV, p. 864. — [9] Tém. 28, 2 ; 24, 4 ; 30, 2. — [10] Tém. 41, 15. — [11] Le P. Bauters transcrit ici à peu près textuellement le récit rédigé par Bollandus sur les indications du P. Heyse. Voir plus haut, témoignage 36. Nous indiquons en note les quelques changements

tutelarem suum, qui eius etiam nomine invocatus, alios nonnunquam e praesenti discrimine ereptos servavit. Proficiscebatur [1] Dominus Cantor Mechliniensis, Ioannis herus, pietatis ergo B. Virginis aedem visurus ad Asperum Collem [2] Mechlinia, iamque Lovaniense pomoerium ingressus, eum locum transmittebat qui vulgo Roosselberch quasi scrupeum montem dicas [3], cum subito tempestas exoritur, tam saeva et immanis ut extremi iudicii dies imminere videretur ; adeo imber erat violentus, grando horrida, ventorum asperi turbines, tonitruorum immanis fragor, frequentium fulgetorum splendor ad perstringendos oculos et perturbandum animum terribilis ; denique quocumque se converterent undique obversabatur exitium, et Ioannes quidem eques equitem herum praecedebat [4]; qui subsequens, Dei, B. Virginis quam adiret, sanctorumque auxilium assidue implorabat, cum in singula pene momenta deiciendus sibi ex equo terraeque fulmine affligendus videretur. Sed saevientis coeli furorem ideo nec Deus, nec sancti compescebant ut pueri innocentis vereque angelici virtus tanto fieret illustrior, cui hoc daretur coelitus pacati aëris testimonium. Subit tandem hero in mentem, adolescentes integros, e

qu'il introduit. B, f. 237v, remarque à propos de cet épisode : « Narratio nonnihil discrepat ab ea quae exstat in vita Ceparii, et in aliquibus abludere videtur a vero. Credibile est aliud dedisse ipsum D. Cantorem Ioannem de Froymont, cui res ipsa contigit, e quo testimonio narrationem suam contexuerit Ceparius. » De fait, le P. Angelini a lu dans le *procès manuscrit*, f. 335, le témoignage du chanoine Froymont et il en donne la traduction italienne (*Vita*, p. 30). B continue : « 1° Non accidit res haec in transmissu Montis Scrupei (vulgo Roesselbergh) qui haud multo distat a pomoerio urbis Lovaniensis, sed alterius montis Sorri (?) cognominis, qui non procul abest Arschoti. 2° Neque accidit in itu sed in reditu a Colle Aspero. 3° In Cepario videtur equus tantum exstitisse unus duobus ambobus, in Bollando duo. 4° Apud Ceparium nulla fit mentio de falce, quam mulier gestabat manu altera. 5° Narrat Ceparius eam specie felis aufugisse, qua de re non meminit Bollandus. 6° Adiungit alia Ceparius quae Bollandus non habet. » Le P. Cepari a préféré le récit de Froymont, plus dramatique encore que celui de Bollandus. Il a emprunté à ce dernier la pieuse considération qui introduit la narration. — [1] Le témoignage du chanoine Froymont, daté du 18 novembre 1621, nous permet de fixer approximativement l'époque. C'était, dit-il, il y a environ huit ans, un peu avant la fête de Pentecôte, donc au mois de mai de l'année 1613 ou 1614. — [2] Bollandus ajoute : (potest describi). — [3] B, f. 193v, écrit en marge : « Error est opinionis ; nam postea deposuit [D. Froymont] circa Arschotum accidisse. » — [4] Bollandus ajoute « aut Dei potentiam admirans, aut collaudans iustitiam, cuius hae minae essent, aut denique iratum numen placare precibus collaborans, vel angelorum sibi heroque suo opem implorans igneamque eorum et vim et caritatem in emicante assidue fulgure contemplans. Herus vero subsequens... »

quorum numero Ioannes esset, maxime angelis curae esse. Angelum igitur eius tutelarem precatur ut se cum illo suo cliente ab imminenti pernicie tueatur. Vix desierat, cum videt concidere [1] ad pedes adolescentis agrestem mulierem (non dubium quin veneficam quae suis carminibus eiusmodi cieret tempestatem) et manu quidem falcem exiguam gestabat, qua, tota pene Brabantia, herbas laeva apprehensas secare rusticarum feminarum vulgus consuevit. Illa forte materiam maleficio solita erat quaerere. Prostrata sive ob dolorem e lapsu, sive ob indignationem ex cohibito veneficio, seu denique quod adolescentis virtutem iam tum in se dominosque suos daemones non ferret, ceu ad eius terrorem, immanem aliquem tollit eiulatum (quidam narrant clamasse Man. Man. etc.) [2] seque inde proripit. At sedari illico tempestas omnis, quiescere coeli ventorum nimborumque iniuria ut Angeli tutelaris opem adolescentisque virtutem Dominus Cantor posset agnoscere. Et saepe quidem rem illam repetens animo, miraculo semper contigisse credidit; sed ne forte iuvenis efferretur animo clam eo semper eam habuit.

Atque [3] haec de fratre nostro Ioanne Berchmans sanctae memoriae, partim a me observata, dum secundo tirocinii ipsius anno eum dirigerem, partim a connovitiis fidenter et praemisso cum oratione maturo examine collecta, R[ae] V[ae] transmitto, addoque, ita dictante conscientia, illum adhuc saecularem, dum a P. Provinciali iussus essem eum examinare, mihi primo aspectu et prima imagine incidisse tanquam angelum aliquem Dei corporalem; vere autem angelicum ex tractatione conscientiae postea deprehendisse, upote innocentissimum, castissimum, modestissimum, in conversatione suavissimum et imprimis spiritualem, superiorum observantissimum, constantissimum in susceptis, orationi addictissimum, et in ea multis a Deo luminibus illustratum, unius denique Dei et B. Virginis gloriam spirantem. Haec pauca de multis testor, 9 novembris 1621, Lovanii.

Guilielmus Bauters.

[1] Bollandus ajoute : « in terram ». — [2] [Quidam... etc.] ajouté par Bauters, détail donné par Froymont et négligé par Cepari. — [3] [Atque haec ... spirantem] Tém. 37. Tout ce dernier paragraphe est de la main du P. Bauters.

§ 3. COMPLÉMENTS D'ENQUÊTE

1. Lettre de Jean Hulstius [1] a Pierre Emmerick

Venerande Domine Pastor et Confrater.

1. Hactenus defuit mihi aliqualis materia ad vos scribendi, sed iam offert se ampla. Quid ampla? imo amplissima et mirabilissima, ut ita dicam, discipulus quondam vester Ioannes Berchmans (cum R. V. hic Diesthii pastorem egit) sub vestro magisterio degens. Nostis quod postmodum sese dederit Societati Iesu, atque Mechliniae expleto tempore sui novitiatus, tanquam adolescens magnae spei studiorum gratia Romam missus sit, ubi brevi tempore in philosophiae studio tantos progressus fecit, ut omnium nationum primus evaderet [2], propter quod et singularem modestiam (Pater enim modestus appellabatur a populo romano) pontifici ipsi notus, cuius colloquio imo et mensa frui dignus iudicatus est [3].

2. Hic itaque vester discipulus Ioannes Berchmans, duodecimo augusti [4] praesentis anni in Domino mortuus est, non vulgari sed pretiosa in conspectu Domini, mira dico, imo miraculis clara. Expositum enim eius corpus ab universo clero et populo romano, magna cum devotione, reverentia, imo et pedum eius osculis frequentatum est per triduum [5]; et tertio [6] populus laceravit eius vestes usque ad nudum corpus, volens habere reliquias modesti istius Ioannis; et quod maximum est, caeca mulier ad eius corpus adducta et applicans manum Ioannis modesti oculis suis, illuminata recessit [7]. Post triduum [8] corpus illud non vulgari more sepultum, sed ob reve-

[1] Voir plus haut, p. 72 note 1. Nous avons une double copie authentique de ce document. La première se trouve dans le Cod. B, f. 138r, la seconde a été envoyée aux bollandistes en 1845, par l'abbé de Tongerloo. Codex A, f. 43. Cette lettre a été traduite en flamand par le chanoine prémontré W. Van Spilbeeck, *Petrus Van Emmerick*, p. 5. — [2] Allusion au fait que Jean Berchmans fut choisi entre tous ses condisciples pour défendre les thèses *de universa philosophia*, dans une soutenance publique, qui eut lieu le 8 juillet 1621. — [3] B, f. 245r, note : « Videtur a vero aberrare, cum affirmat Ioannem summi pontificis alloquio et mensa aliquando fuisse cohonestatum, quod non est credibile et alibi nusquam legitur. » — [4] Jean Berchmans est mort le 13 août. — [5] Il fut enterré le lendemain de sa mort, le samedi, 14 août, dans la soirée (voir plus loin, relation de Grassi, n° 5). — [6] Deux fois et non pas trois fois, d'après la relation de Grassi, n° 5. — [7] Voir la relation de Grassi, n° 6. — [8] Voir note 5.

rentiam, loculo ligneo primum, deinde plumbeo conditum [1], in honore habetur et salutare Dei exspectat.

3. Haec per veredarios Roma a Patribus Societatis scripta sunt [2], qui petunt hic Diestii inquiri de eius pueritia et educatione, cuius educationi apud vos factae eius sanctitas etiam defertur ; unde et vobis et Praemonstratensi ordini nostro non parum honoris accrescet.

4. Petunt itaque a R. V. iidem Patres scire qualiter sese habuerit in educatione sua, quid exercitii particularis in spiritualibus fecerit, quid fecerit aliquando ex quibus velut ex radiis quibusdam elucere potuerit quid intus latuerit, item an non aliquod specimen devotionis singularis ostenderit.

5. Haec informatio ideo a R. V. exigitur, quia vita ipsius scriptis et typis tradetur. Rescribat itaque prima occasione velim, ut possim haec cum ceteris coniungere, atque Patribus communicare, quo Deus magis in sanctis suis glorificetur.

Bene valeat R. V. Datum Diestii, 7 septembris, anno 1621.

R. V. obsequio deditissimus
Fr. I. Hulstius, praepositus Diestensis.

Multum anxius exstiti qua occasione haec R. V. communicarem, et ecce tam prona sese offert, ita ut divinitus eam oblatam putem.

2. Lettre de Frédéric Beyens [3] a Pierre Emmerick

R^{de} Domine cognate, Pax Christi.

1. Vereor certe ne in visitatione litteraria hac, D^{ni} V^{ae} tardior videar quam aut par sit aut necessitudo nostra postulet. Ipsi mihi sic videretur, nisi iamdudum ad singulas fere vices tabellarii nostri scripturienti, nescio quae mora, vel quod impedimentum occurrisset ; idque non sine Deo, ut arbitror, ita disponente, quo litterae meae D^{i} V^{ae} acciderent iucundiores. Licet enim mihi dubium non sit, quin ipsa per se salutatio mea, ipsum studium et animus erga D. V. candidissimus, cui nihil addi quidem posse videtur, ei gratissima sint, novo tamen hoc et inexpectato nuntio comitante, cuius iam recenter

[1] B, f. 245^r, note : « Neque illud verum : corpus eius post obitum loculo primum ligneo ac deinde plumbeo fuisse conditum. Id duntaxat ait Ceparius, ligneo fuisse tymbo compositum *inscriptione plumbeae laminae incisa*. — [2] Allusion à la lettre du P. Van Doorne, envoyée de Rome le 14 avril 1621, lettre que le P. Wyns aura communiquée à Jean Hulstius, lors de sa visite. — [3] Voir plus haut, p. 84, note 1. Nous avons une double copie authentique de cette lettre : la première se trouve dans le Codex B, f. 142^r, la seconde a été envoyée aux bollandistes en 1845 par l'abbé de Tongerloo. Codex A, f. 44.

Roma facta copia est, non mediocrem eius fore accessionem certo scio, id est de morte seu vita potius gloriosa cuiusdam Societatis nostrae, olim familiae et disciplinae vestrae. Quis ille ? Ioannes Berchmans, Diesthemiensis, piae ac laudabilis memoriae, D^{is} V^{ae}, dum pastorem urbis illic ageret, alumnus et domesticus. Is quinque annorum spatio in Societate, quorum tres Romae in studiis transegit, atque ita tempore brevi consummatus explevit tempora tam multa, ut mores, vita et sanctitas eius tota Italia celebrentur.

2. Desiit esse inter mortales ante septimanas circiter sex vel octo. A quo tempore miraculis claret plurimis, inter quae de duobus caecis [1] ab ipso illuminatis Romae constat certissime. Fama Diesthemienses excitasse fertur, ut corpus sibi apud summum Pontificem iure patriae vindicent ; quid impetraturi sint, adhuc incertum est. Certum autem illud est, quibuscumque tandem ista fiat gratia, in memoria aeterna fore iustum hunc, et quod terrestris domus eius (seu familia secundum mundum hactenus minus nota) aedificationem, ut ait apostolus, ex Deo habebit domum non manufactam sed aeternam.

3. Cui ut nos pro munere nostro allaboremus, iubetur Romae vita ipsius posteritati quam primum, quamque accuratissime conscribi, et ne quicquam securae perfectiorique desit informationi, a D^{ne} V^{a}, consilio etiam superiorum meorum, obnixe peto ut, cum eum tamquam familiae et disciplinae suae alumnum aliquando, ut ipse mihi adhuc vivens retulit, habuerit, si quid de ingenio, indole, moribus, etc... huius sancti observaverit (uti perspicacitatem ac prudentiam vestram mihi notissimam nihil eorum latere potest) ad me, quam fieri potest citissime, perscribere non gravetur.

4. Et quamquam is quem Deus tantopere honorare voluit, commendatione humana egere non videatur, ipse tamen patroni quondam sui, veritatisque testimonium hoc pie postulare creditur. Qua in re si ipsum et Societatem nostram Dominatio V^{ra} adiuverit, eo quo confido studio, ego D^{em} V^{am} solita sua humanitate, benevolentia ac pietate denuo usam esse experiar. De me vero nostrisque omnibus, hoc certe affirmare possum, nihil gratius optabiliusque accidere posse, quam ut quanti D^{em} V^{am} faciam, quantoque desiderio ei gratificari et pro necessitudine nostra, quam sancte et unice diligo, officium servitiumque exhibere flagrem, reipsa demonstrare possim.

[1] La guérison d'un enfant, Louis Pierius (Cod. B. f. 189^{r-v}) et celle de Catherine Recanati (voir plus loin, la relation de Grassi, n° 6).

Testabitur hoc omnis, quam opto, dies et occasio. Interim D^{is} V^{ae} eiusque SS. sacrificiis me ex animo commendo. Antverpiae, ultima septembris 1621.

D^{is} V^{ae} servus in Christo Fredericus Beyens.

Haec erat inscriptio : R^{do} admodum ac eximio doctissimoque Dno D. Petro ab Emmerick, Pastori in Tilborgh, Dno et cognato suo plurimum colendo.

3. Pierre Emmerick [1]

Frater Petrus Emmericus, canonicus regularis abbatiae Divae Virginis in Tongerloo, ordinis Praemonstratensis, dioecesis Buscoducensis, olim pastor in S. Maria, oppidi Diest, dioecesis Mechliniensis, ad praesens vero pastor domini de Tilborch (qui pagus est celebris et populosus, quarto a Buscoducis lapide) ad instantiam R. P. Rectoris [2] collegii Societatis Iesu Silvaeducensis, declarat sub testimonio suae fidei haec infra scripta vera esse sibique certa, *ad maiorem Dei gloriam.*

1. Ioannes Berchmans Diestensis, dum annum aetatis ageret quasi undecimum, a proprio parente (viro optimo) traditus est disciplinae et fidei praedicti pastoris Diestensis, in cuius aedibus et convictu pene ad triennium exactum mansit. Ibi primo anno suae habitationis, scilicet undecimo suae aetatis, instante quadam festivitate solemni, eidem pastori confessus, ac sacra (prima vice) communione ab eodem refectus est. Cum autem dictus pastor plures haberet convictores, ipse Ioannes sponte pastorem confitendi causa adiit (quamquam domesticus eius) ; dubitabat autem multum D. pastor,

[1] Pierre Van Emmerick (Emmericus), né à Bois-le-Duc vers 1574, prononça ses vœux à l'abbaye de Tongerloo, le 30 octobre 1594. Il fut d'abord curé à Tongerloo en 1599, puis à Notre-Dame de Diest, 20 juin 1601, d'où il fut transféré, le 5 juillet 1616, à la paroisse Saint-Denis à Tilbourg, près de Bois-le-Duc. Il mourut à l'abbaye de Tongerloo, le 1er septembre 1625. Nous publions ce témoignage d'après la copie authentique envoyée aux bollandistes, en 1848, par l'abbé de Tongerloo. Elle se trouve dans le Codex A, f. 39^{r}-40^{r}. Ce document a été inséré dans le procès informatif de 1742 et est reproduit dans le *Summarium*, p. 47-50. — [2] Le P. Othon Zylius (Van Zyll), né à Utrecht en 1588, fut condisciple de Corneille Jansenius, dans sa ville natale et à Louvain. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Tournai en 1606. En 1618, lorsque Jean Berchmans passa quelques semaines au collège d'Anvers, le P. Van Zyll y était Père spirituel. Il fut recteur des collèges de Bois-le-Duc (1619-1625) et de Gand (1625-1628). Il passa le reste de sa vie à Bruxelles, occupé au saint ministère et mourut le 7 avril 1656, à Malines, où il était de passage.

ob columbinam ipsius simplicitatem et innocentiam, an eidem absolutionis beneficium posset impendere.

2. Praeparabat se tum Ioannes summa reverentia ad sacram communionem, ita ut supra communem modum agere videretur. Praemittebat multas preces et peculiari cultu sacrum rosarium B. V. recitabat atque terebat [1]. In ipsa vero sacratissimi sacramenti sumptione aliquid fere plus quam humanum vel vulgare spirabat. Compositio corporis vultusque singularis, oculi submissi placideque aperti, magnam reverentiam attentionemque indicabant.

3. In audiendo verbo Dei attentissimus erat et humi tum fere sedebat ; sacro nitidissime et libenter serviebat, ac singulari praemeditatione verba omnia, in illo officio existens, efferebat.

4. Peculiari devotione afficiebatur D. Virgini, unde dum in ecclesia altare vel imaginem D. Virginis transibat, salutabat precibus B. V. flexisque genibus imaginem non vulgari cultu prosequebatur, attenteque contemplabatur.

5. Cumque subinde cum suo domino iret versus B. V. Aspricollis (qui locus distat ab oppido Diestensi una hora) silentio illud iter peragebat, vel certe rosarium volvebat.

6. Ductus quadam vice a suo domino Silvamdùcis, itabat ad templa plurima [2], referens ei quid in illis miratus esset aut observasset.

7. Ad parentes autem suos (licet haud procul habitarent ab aedibus D. pastoris) raro itabat, eorumque veluti immemor, animo versare videbatur illud divini Vatis : *Pater meus et mater mea dereliquerunt me ; Dominus autem assumpsit me* [3].

8. Cum esset clericus, aliquando coronam parvam detonsam gerebat, quod equidem insolitum ibi tum erat eius aetatis pueris.

9. In veste humilis et simplex, quemdam mundi ac rerum humanarum contemptum praeferebat. In quo hoc notatum, quod praeter communem aliorum convictorum morem, collare sui pallii, dum per publicum incederet, ut plurimum, sacerdotum more, erectum gerebat ; unde cum aliquando esset monitus ut collare plicaret similiter (id est demitteret conformiter aliis) subridendo respondebat « esse hoc indifferens ».

[1] Le P. ANGELINI, *Vita*, p. 18, note, a lu *ferebat*, leçon suivie aussi par le *Summarium*, p. 48, § 94. — [2] Le P. Othon Van Zyll déclare au procès d'Anvers en 1623 : « Intellexit ... ex Arnoldo Hesio, secretario Silvaeducensis, quod cum in eius domo exciperetur hospitio, post ingressum civitatis, visitaverit plerasque eiusdem civitatis ecclesias. » (*Summarium*, p. 44, § 61). — [3] Ps. 26, 10.

10. Fere iam tunc apparebat Deum mira aliqua in ipso operaturum. Unde inter multos doctos et praestantes adolescentes convictores, nullus unquam Ioanne amabilior aut domino suo carior, nullus eo doctior in ea aetate fuit.

11. Taciturnitas in eo mira ; vix enim loquebatur, nisi interrogatus ; ideoque admodum praemeditata et quasi praemasticata verba proferebat.

12. Modestia talis quod vix unquam cachinnari auditus sit, placido vultu atque eodem, semper sui similis.

13. Solus identidem ludebat saepe puerilibus globulis, et iam tum aliquam ex solitudine dulcedinem capere videbatur.

14. Summa in ipso sacerdotum observantia et reverentia ; unde et piam retinebat consuetudinem ut coram praedicto domino, ad mensam vel ad focum accedens, semper detecto capite adstaret, nimirum memor ab eodem acceptae monitionis, qui Ioanni et contubernalibus consuetudinem praescripserat, ut coram sacerdote versantes, caput aperirent, donec tegere iuberentur. Porro Ioannes etsi saepius tegere iussus ob hiemis frigorisque asperitatem, vix unquam induci ad hoc potuit, quamquam ceteri contubernales caput tegerent.

15. In eodem contubernio mos erat ut vesperi cubitum concessuri, singuli, sacerdote praesente, certas preces intelligibili voce dicerent, deinde abeundo benedictionem peterent ; qua in re ipse Ioannes ceteros praevenire erat solitus, ac prolixius orabat.

16. Aliquando etiam vestitus vesperi incubuisse repertus, causamque rogatus, respondebat suaviter : *in somnum incideram ;* cum verisimiliter alia mente volveret.

17. Condiscipulis ludentibus saepius subtrahebat sese et in cubiculo suo secretus actitabat, scribendo, legendo, orando etc., unde saepius a suo domino ad communem lusum mittendus erat, ne spiritus nimium fatigaretur. Contigit autem quadam die feriali ceteris ludentibus, quod sese in cistulam quamdam ligneam (staturae sui corporis convenientem) abdiderat per duas pene horas, ubi tamen nihil erat quod ipsi quietem conciliaret ; unde cum prodiisset, tacitus subduxit sese, sic tamen ut domesticis ac praesertim domino suo suspicionem praebuerit, quod etiam saepius in illam se abdiderat ; ibique abditus, altius forte quid meditatus sit.

18. Ad mensam libenter legebat proverbia Salomonis [1], vitas

[1] Le P. Othon Van Zyll, dans son témoignage au procès d'Anvers, en 1623, dit : « Pastorem Tilburgensem cum veneratione tanquam reliquias servare librum

sanctorum, meditationes in passionem Christi, eamque lectionem ut plurimum in cubiculo seorsum recolebat.

19. In tantum in ipso reluxit spiritus pacis quod nunquam contenderet cum aliquo domesticorum ; aliis etiam subinde, ut fit, contendentibus, ipse subducebat se.

20. Vitabat quam maxime perditorum adolescentium consortium. A suo domino vel praeceptore vix unquam obiurgatus, mire enim obediens et studiosus erat ; proinde gaudebat cum aliquid ipsi praeciperetur, volabatque ad exsequendum animo laetissimo quidquid iniungeretur.

21. Maturitas permagna et pene cani hominis, cuius veluti praesagium hoc fuit : in festo sanctorum Innocentium, iuxta morem inter pueros eius patriae receptum, egit aliquando pastorem in ecclesia B. Virginis, idque tanta gravitate ut populus Diestensis miraretur. Spargebat enim aquam benedictam, canebat in laudibus collectam, accendebat thura, sacerdotalibus paramentis indutus. Contigit etiam ut quodam tempore in publico proscenio ageret personam Danielis prophetae, in dramate Susannae, miro omnium applausu, ubi tanta spiritus vehementia invehebatur in senes illos perditos, quod dixisses adolescentem vere spiritu moveri.

22. Abstinentia in eo emicabat non vulgaris. Erat enim parcus valde ac frugalis, immo cibi et potus subinde quasi immemor, alia ad mensam versari animo videbatur et ab aliis inter prandendum peregrinari per iocum dicebatur. Omni autem cibo contentus erat, et nunquam de alimento vel aliqua re domestica conqueri auditus est.

23. Patientia notabilis in eodem. Licet enim ab aliis exerceretur, nunquam tamen movebatur ; reprehensus, nunquam respondebat.

24. De humilitate eius hoc notandum putavimus, quod, antequam communicarit corpori et sanguini Domini, a suo domino veniam offensarum petierit, idque singulari quodam modo et fervore, quo discipulos fere in omni pietatis genere praeveniebat.

Haec pauca ex multis, 26 octobris 1621.

4. Valère Van Stiphout [1]

1. Rogatus a R. P. Ottone Zylio, collegii Societatis rectore, ut si quid de Ioannis Caroli Berchmanni moribus et vita, intra praetextae

aliquem sacrae scripturae, ex quo Ioannes Berchmans ordinario aliquid ad mensam legebat. » (*Summarium*, p. 419, § 31). — [1] Il existe une double copie authentique de ce témoignage. La première se trouve dans le Cod. B, f. 136^r-138^v ; la seconde dans le Cod. A, 45^r-46^r. Le *Summarium*, p. 45-47 reproduit ce document, sauf le préambule §§ 1-2.

annos, me inspectore et teste, acta meminissem, id in chartam memoriae causa conicerem, feci non gravate, cum ut blando rogantis imperio obsequerer et ne qua pars vitae tam excellenter actae laudibus suis careret, tamque rari iuvenis dotes in occulto iacerent, tum ut solatia haec memoratarum laudum erepti nobis desideria lenirent.

2. Et quidem quoad longissime spatia praeteriti temporis remetior, Ioannes hic Diesthemii, oppido Brabantiae non ignobili, anno 1599, in lucem editus est, patre Ioanne Carolo Berchmanno, viro perhonesto et avo eiusdem nominis ; quorum hic magistratu cum laude, ille et magistratu et aedilitate [1] sacra maioris templi perfunctus, et uxore mortua sacerdotio inauguratus est ; matre Maria Hovia, femina optima et pientissima, cui pater N [2] Hovius vir consularis fuit.

3. Decimum aetatis annum ingressus a parente in meam disciplinam traditus est ; nam aetas superior sub elementariis magistris fuit. Initiabatur tum a me primis studiorum progymnasmatibus sive grammaticalibus, quae ita avide et prompte hausit ut condiscipulos et multo ante praegressos quam brevissimo tempore assequeretur et cursu pares longo post se intervallo relinqueret, natura videlicet optima ei adminiculante. Nam ingenium ei docile admodum et pronum capere quidquid instillabatur, adeo ut quod alii longo vix labore, iste semel auditum aut lectum imbiberet et de memoria recitaret. Qui primus fuit amoris erga eum nostri gradus, quem processu temporis usque eo auxit et simul admirationem, ut tanquam naturae quoddam miraculum suspicere puerum, aliis praedicare et in exemplum sive aemulationem commilitonibus [a] proponere coeperim.

4. Ceterum levia ista fuerant, nisi ad virtutes pari studio capessendas contendisset, quarum commercium ita adamabat ut omnem licentiosae et corruptae pueritiae consuetudinem tanquam pestem detestaretur, ne videlicet propinqua contagione noxium aliquid afflaret animum. Mira alioqui in eo comitas et morum suavitas, ut vel hac parte omnium sibi conciliaret animos. Decor etiam corporis pervenustus et in specioso corpore talis incola animus. Simplicitas ad haec tanta et integritas in eo semper fuit ut, quibus vitiis adolescentia hoc tempore plerumque affinis, ea ne nomine quidem nosset Berchmannus. Hinc abstinentissimus sodalium vivebat, sed e schola domum reversus,

[a] *om.* B.

[1] Tous deux avaient été échevins de la ville de Diest ; le père de Berchmans avait en outre été marguillier de Saint-Sulpice. — [2] Adrien, comme nous l'apprend B, f. 233r.

vel abdebat se in museolum, vel puerili aliquo lusu cum probioris monetae [a] puero sese oblectabat.

5. Utebatur autem id temporis domestica consuetudine D. Pastoris aedis Deiparae Virginis, Petri Emmerici, a cuius latere discedebat nunquam; quem uti parentem filius venerabatur, cum quo et frequens et alacer Aspricollem Virginem voti reus adibat; cui facienti sacrum operam lubens [b] impendebat; nusquam ut saepius quam in templo, nusquam ut rarius quam in plateis conspiceretur. Induerat iam animo cultum D. Virginis et in altari eius cultui proprie dicato cotidie flexis genibus pensum precum Divae persolvebat. Egredi quoque templo non salutata inibi Virgine religioni habuisset, ut verisimile sit eam ex hoc tempore clientulum hunc suum in fidem et clientelam [c] recepisse.

6. Porro quanta puero pietas in Dei Matrem, tanta quoque in eiusdem Filium erat. Ad humanitatem (ita poeticen vocant) informabatur, cum materiam carminis a me deligere iussus, nomen Iesu pangendum delegit [1], in quo ille canendo tam teneros ostendit affectus ut iam tum Iesu imitatorem fore et in castris eorum qui Iesuitarum nomine censentur, militaturum portenderet.

7. Innocentiae eius non minus praeclarum quam luculentum testimonium (dedit) Haymo Timmermans archipresbyter territorii Diestensis, illustrissimo archiepiscopo Hovio, dum viveret, percarus perque familiaris. Is cum puerum hunc intime explorasset et fortasse plus quam humanum aliquid [d] in eo observasset (quod domestica consuetudine nemo illo poterat melius, ut quem laris, foci, immo mensae participem iam habebat), dixisse aliquando fertur adstantibus: *Iste puellus* (Berchmannum nostrum demonstrabat) *angelus est*. Cernebat videlicet in eo angelicam quamdam puritatem et castitatem [2].

8. Illud [e] quoque memorandum, quod quo tempore et apud hunc archipresbyterum et R. D. Pastorem Emmericum habitabat, officia

[a] uno atque altero *add.* Summarium. — [b] et laetus semper *add.* Summarium. — [c] tutelam. Summarium. — [d] (p. q. h. a.) aliquid non mortale. Summarium. — [e] (Illud ... audiret) *om.* Summarium.

[1] Cet essai poétique de Jean Berchmans a été publié par le P. VANDERSPEETEN, *Spicilegium*, p. 1-3. Une copie authentique se trouve dans le Codex B, f. 22. L'autographe est perdu; en 1623, il était en possession du P. Othon Van Zyll: « Deponens servat cum veneratione primum ipsius carmen, quod est de sanctissimo Iesu nomine, eius manu exaratum. » (*Summarium*, p. 167, § 121). — [2] CEPARI, *Vita*, p. 8, reproduit le témoignage de l'archiprêtre de Diest, et, curieuse coïncidence, il y rattache les mots: « in summa dixisses virtutum omnium quoddam esse cimelion », qui font suite au passage omis dans le *Summarium*.

quae herili famulo incumberent, ipse laetus lubensque obiret, idque vel lectitans aut ruminans aliquid, quin immo, ne diutius expectarent pulsantes ostium, in vestibulo aedium praestolans plerumque sedebat, quo in loco ne quid temporis sine fructu praeterflueret, lectitabat aliquid ea animi contentione ut sub ipsa nola sedens, sonitum nolae saepe non audiret. In summa dixisses virtutum omnium quoddam esse cimelion. Siscitanti aliquando ex me patri de filii sui profectu, dixisse memini : *Felicem te, mi Berchmanne, ista sobole ! quae* [a] *tibi solatium, nobis decus et gloriam paritura* [b] *est.* O, si eum in terris diurnare dii superi concesserint !

9. Proficiebat iam cotidie magis ac magis Berchmannus noster, dubium in litteris an virtutibus magis, et in omni schola familiam ductabat tanto superior reliquis eruditione et virtutibus quanto aetate inferior. Vidi generosam eius indolem nulla re gaudere magis quam cum exercitamentis ad virtutem et scientiam acuebatur.

10. Iam scholae nostrae partum isto discipulo decus gaudebam, iam passim apud Diestenses gymnasii flos, discipulorum ornamentum audiebat. Memini gloriari me apud meos solitum, quod tam rarae spei obtigisset discipulus, sed ut nulla est sincera et perpetua voluptas, cum iam omnis spes in eo nostra recumberet, quidam plus nimio felicitatis nostrae aemuli parentem, ut Mechliniam amandaret Ioannem, instigarunt. Cuius ego discessum ita dolenter tuli ut vitam mihi acerbam illo absente putaverim. Atque hactenus Berchmannum nosse licuit, cuius ex virtutibus innumeris paucula haec, partim visa oculis, partim auribus comperta, ex fide scripsi subsignavique, hac 4ª Kal. 9^{bris} 1621.

Et erat subsignatum. Valerius Stiphoutius.

5. Godefroid Elincx [1]

D. Ioannes Berchmans in studiis humaniorum litterarum quousque mecum a pueritia prima frequentavit, non solum vitae prorsus inculpatae, verum singularis et exemplaris modestiae, diligentiae et docilitatis fuit.

Ita attestor Godefridus Elincx Diestensis et eiusdem dicti Domini Ioannis condiscipulus, sacrae theologiae baccalaureus.

[a] qui A, B. — [b] pariturus A, B.

[1] Ce document ne se trouve pas dans A. Il occupe dans B le n° XXVI, f. 79^{r}, et dans C le n° 6. C'est le seul témoignage que nous ayons rencontré d'un condisciple de Jean Berchmans, durant ses études à Diest. A ce point de vue, il présente de l'intérêt.

6. Lettre du P. Antoine Sucquet [1] au P. Cepari

Reverende in Christo Pater,

1. Curavi per totam Provinciam colligi quae de B. M. fratre nostro Ioanne habere potuerim [2], et mitti ad P. Bauters ut ea concinnata ad me missa Reverentiae vestrae transmitterem [3]. Nunc cum scribat se id promisisse Reverentiae vestrae, supervacuum erit, credo, mitti collecta illa [4]. Addo tamen his duo testimonia ab externis accepta sane pulchra meo iudicio [5].

2. Gratulor R. V. quod duorum beatorum [6] negotia illi a Domino commissa sint, ut procuratori fideli et beatis caro. Sane non dubito quin ipsa amplam ab iis accipiat mercedem, et spiritum duplicem [7], si non quadruplicem nacta sit, cum videret Helias sanctos euntes in caelum et pallium non tantum acceperit, sed totam adierit, innocentiam dicam an felicem viventium hereditatem. Hoc rogo, ut me illius participem facere dignetur per sancta sacrificia et preces.

3. Nihil hic habemus de beato fratre nostro Berchmans. R. V. quaeso, bonam servet mihi partem [8]. Thesaurum illum non invideo, sed rogo ut ubi primum hauserit in Societate spiritum, ubi studuit, ibi maiori cultu honoretur. Gaudeo equidem me cum illo de Societate deliberante egisse [9], venientem suscepisse et vidisse florem istum apparentem in terra nostra, qui toto orbe talem spargeret odorem. Verum Reverentia Vestra multo felicior est, multisque nominibus.

4. Gratulor iterum atque iterum et me vehementer commendo eius sanctis sacrificiis. Melchliniae 1621, duodecima novembris.

Servus in Christo Antonius Suchquet.

[1] La lettre du P. Sucquet, que dans l'introduction, p. 3, nous disions n'avoir pas été retrouvée, nous a été depuis communiquée. Nous la publions d'après une copie tirée du *Processus de S. Ioanne Berchmans, L. I. 1*, f. 388v-390r. Ce manuscrit est conservé dans les archives du postulateur général de la Compagnie de Jésus. — [2] Voir plus haut, l'introduction, p. 5-9. et les témoignages recueillis par le P. Bauters, p. 34-86 — [3] Les *Collectanea* du P. Bauters, terminés le 9 novembre, trois jours avant l'envoi de cette lettre. Voir plus haut, p. 86-111 et l'introduction, p. 3-5. — Le P. Sucquet confirme ici ce que nous disions plus haut, p. 7, note 2, que contrairement à l'assertion du P. Holvoet, B, f. 236v et 244r, les témoignages des novices n'ont pas été envoyés au P. Cepari. — [5] Sans doute les témoignages de Pierre Emmerick et de Valère Van Stiphout, que le P. Othon Van Zyll, recteur du collège de Bois-le-Duc, aura envoyés au P. Sucquet, pour être transmis à Rome. — [6] Louis de Gonzague et Jean Berchmans. Du vivant de Louis de Gonzague, dont il fut le condisciple en théologie à Rome, le P. Cepari avait commencé à écrire la Vie du saint. — [7] Allusion à IV Reg. 2, 9 et suiv. — [8] Ce désir fut réalisé en 1625. Voir plus haut, p. 30, note 1. — [9] Voir plus haut, p. 69, note 1.

Superscriptio erat : Al molto Reverendo in Christo Padre, il P. Virgilio Cepari, Rettore del Collegio Romano, della Compagnia di Gesu, Roma.

7. Guillaume Van Aelst [1]

1. Ad maiorem Dei gloriam. Plurima scribere possem ac deberem quae, novitiatus tempore, circa fratrem nostrum beatae memoriae Ioannem Berchmans, mihi aliisque contigerunt, summa sane admiratione ac laude dignissima et quae longiorem scriptionem deposcerent, in explicandis praesertim novitiatus nostri ordinibus et multis ac variis officiis quae ibidem summa cum laude atque omnium satisfactione obivit ; sed quoniam confido satis illa superque, et magis quam ego possem accurate, descripta brevi affore ex Belgio, breviter hic solum aliqua quae mihi, hic Romae cum illo conversanti, contigere subnectam, cetera cum ex Belgio, ut spero, aderunt, si Reverentiae vestrae placuerit, vel confirmaturus, vel etiam, sicubi opus fuerit, aucturus et nova etiam de quibus mihi constabit additurus [2]. Quod igitur ad propositum meum spectat :

2. Ita ex sacra communione proficiebat ut, quotiescumque communicaret, sensibilem spiritus vigorem ac restaurationem perciperet, uti mihi saepius ipse in terminis confessus est, et adiungebat saepius sese, sub finem hebdomadae, si quando nullus ea septimana dies communionis intercesserat, sentire nescio quam spiritus lassitudinem, debilitatem et quodammodo famem spiritualem, quae non nisi communione pellebatur.

3. Facere sua exercitia spiritualia, vel triduum ante votorum renovationem sacris meditationibus totum expendere, vocabat implere suam bursam et providere eam de nummis quibus panem, ut aiebat, refectionis spiritualis in necessitatibus emebat.

4. Principium communissimum et generalissimum ac fundamentale perfectionis religiosae quo ipse in vita spirituali usus semper fuit, est : amare beatissimam Virginem Dei Genitricem Mariam. Quod mihi

[1] Le document original se trouve aux archives du postulateur général de la Compagnie de Jésus. Il est tiré du manuscrit *Testimonia de vita et miraculis B. Ioannis Berchmans, M. I. 4.* Guillaume Van Aelst, né à Anvers en 1601, entré au noviciat de Malines, le 22 septembre 1617, fut envoyé au Collège Romain en octobre 1619, pour y suivre les cours de philosophie. Après avoir été aumônier militaire et missionnaire en Hollande, il mourut à Middelbourg, le 3 novembre 1658. — [2] C'est ce qu'il a fait dans une seconde relation plus développée, que nous reproduisons plus loin.

ipsi, pridie mortis suae circa vesperam idipsum interroganti, ingenue confessus est, tamque semper fuit sedulus in procurando beatae Virginis cultu ut multa pia exercitia hunc in finem, apud nos hic superius [1], dum nobiscum erat, instituerit, quorum etiamnum aliqua perseverant. Inter quae est, ante recreationem in sacello nostro beatae Virgini recreationem ipsam offerre [2], cuius tam erat sedulus observator ut aliquando a recreatione, ut fit, occupatus (unusquisque enim libentissime cum illo conversabatur) antequam ad sacellum dictum pervenire posset, et postea recordatus se beatam Virginem non salutasse, relictis ac insalutatis sociis alio forsitan mente vel verbis diversis, e recreatione se versus supradictum sacellum proripuerit, nec nisi debito persoluto ad socios redierit.

5. In recreatione summopere fovebat colloquia spiritualia et, sicubi tantillum diverterentur, summa industria ac dexteritate quam primum, nemine advertente, restaurabat. Et memini, cum semel in recreatione, nescio quo modo, ipso non advertente, colloquium spirituale aliquando esset distractum, quam primum animadvertit, quasi e somno excitatus : « Et hoc sit per parenthesim, » intra se inquiens voce submissiori, statim felicissime, me obstupescente, colloquium spirituale restituit.

6. Denique pridie obitus sui circa vesperam, ultimum mihi vale imprecatus et tempus discessus sui vaticinatus, oravit me ut curarem ut omnes qui superius nobiscum cohabitant extremis ipsius postera luce interessent ; ex quo patet ipsum transitus sui praeconscium fuisse ac temporis quo contingere debebat [3], maxime cum et mihi tempus indicaverit, nempe circa tempus campanae scholarum. Postea, post horam nempe temporis, iterum ad illum redii et tria mihi, ut postulabam, monita dedit : 1° ut sim verus filius B. Virginis, 2° ut sim verus filius Societatis, 3° ut studio orationis diligenter incumbam.

[1] Les jeunes religieux de la Compagnie, étudiants en philosophie au Collège Romain, formaient deux catégories vivant sous le même toit, mais dans des quartiers séparés : les *iuniores*, étudiants de première et de seconde année, habitaient l'étage supérieur ; leur quartier portait le nom de *ritiramento* ou *di sopra*. Les étudiants de troisième année, les *veterani*, habitaient l'étage inférieur, *da basso*. Guillaume Van Aelst avait passé une année avec Jean Berchmans, *nel ritiramento*. — [2] Un autre condisciple de Berchmans, Aloïs Orlandini dit à ce sujet : « Quando stava di sopra, avanti di cominciare la ricreazione andava dritto nella cappella a salutare la Beatissima Vergine, e poi andava a far ricreazione. » (*Summarium*, p. 127, § 152). — [3] A Nicolas Ratkaï, qui lui demandait s'il mourrait le lendemain, il répondit : « Ita, mi Nicolae, cras mane omnino moriar ; » et au P. Van Doorne : « se ante orationem matutinam non moriturum, sed post illam. » (*Summarium*, p. 337, § 16).

Post haec impetrata aliquid petendi venia, petii quodnam esset generalissimum in vita spirituali principium, quo ipse in vita usus esset et, responso accepto ut supra dictum est, secundo petii ut aliquid ipse a me expostularet et petiit tres disciplinas, etc.

7. Haec breviter sunt quae mihi in praesentia occurrunt. Cum alia occurrerint notatu digna, Reverentiam vestram faciam certiorem, et sciat R^a^ V^a^ me paratissimum esse iis quae alii scripserint et quae certo constiterint subscribere, sicuti et supradictis subscribo.

Guilielmus Van Aelst.

8. Guillaume Van Aelst [1]

1. Quoniam omnipotentis Dei gloria, quam procurare in omnibus, promovere, et amplificare quatenus potest unusquisque Christi fidelis tenetur, quoniam, inquam, illa in sanctis eius vel maxime appareat ac elucescat, teneri me omnino ac obligari censui ad eamdem in proposito nobis Ioanne Berchmans, Societatis nostrae religioso observantissimo, manifestandam cum ceteris cooperari, et paucis quaedam annotare, quae tribus illis annis quibus illi indignus convixi [2], circa virtutes ipsius et christianae ac religiosae vitae innocentiam, vel ipse observavi, vel ab aliis observata fuisse certo cognovi, ut ita tantum religiosae vitae ac observantiae lumen non sub modio, sed super candelabrum ponatur, ut luceat omnibus et glorificet Patrem qui in caelis est [3], etc. etc.

2. Fuit igitur Ioannes Berchmans natione Belga, patria Diestemiensis, ex dioecesi Mechliniensi, ut ex ipso saepius, et ab aliis qui ipsum in saeculo noverant, intellexi. Cognoscere illum simul et suspicere coepi a primo ingressus mei in tirocinium die [4], in quo iam ipse ab anno versabatur. Angelica enim ipsius alacritas, singularis modestia et

[1] Ce témoignage plus développé, annoncé dans le document précédent, est, comme ce dernier, tiré du volume *Testimonia de vita et miraculis S. Ioannis Berchmans, M. I. 4.* Il est autographe. Sur la feuille de garde, une autre main a écrit *fiammingo paesano.* Il a été reproduit presque intégralement dans le *Summarium* ; mais les citations, distribuées d'après l'ordre des vertus, sont éparpillées en près de vingt endroits et sont parfois inexactes. Dans le même manuscrit, on rencontre un troisième document portant le nom de Guillaume Van Aelst. Ce sont quelques notes griffonnées de la main, croyons-nous, du P. Cepari, indications sans grande portée, données de vive voix par Van Aelst et signées par lui. Nous n'y avons relevé qu'un seul détail un peu notable, que nous reproduisons plus bas en note. — [2] Un an au noviciat de Malines et deux ans au Collège Romain. — [3] Matth. 5, 15-16. — [4] Le P. Van Doorne dit : « Ioannes... lavit pedes Guilielmi, cum ivit ad novitiatum ex Antverpia. » (*Summarium*, p. 51, § 122).

eximia vultus totiusque corporis compositio primo statim aspectu ad se omnes alliciebat. Habitavi cum illo ibidem in tirocinio per annum integrum et familiarissime semper illo usus fui, quoadusque, expleto tirocinii biennio, Romam ipse ad studia missus est, quo etiam ego deinde, post absolutum item tirocinii biennium, ob eandem causam, anno insequenti perveni, et simul ibidem habitavimus in Collegio Romano per biennium fere integrum. Hisce temporibus quibus illi indignus convixi, quae virtutum decora, quae christianae ac religiosae vitae exempla in ipso observarim, vel ab aliis observata certo cognovi, paucis in hunc modum, si libet, accipite.

3. Virtutibus in omni genere exornatus fuit plurimis, iisque in gradu eminentissimo. Fides in ipso fuit summa. Testantur illam plurimae protestationes fidei quas frequenter in meditatione rerum divinarum, in oratione, in sacramentorum susceptione faciebat, ut patet ex ipsius manuscriptis [1]. Protestatio item illa celebris quam extremis temporibus, dum viaticum sumeret, praesentibus e collegio plurimis, elata voce et explicitis verbis, pronuntiavit [2]. Testantur item ferventem hanc in Deum fidem zelus ipsius quo haereticos omnes ad ovile Christi reduci cupiebat, ferventia eius colloquia quae mecum frequentissime hac super re habuit, ex quibus manifeste apparebat, quod nihil aeque in votis haberet, quam vitam pro iis et sanguinem aliquando profundere.

4. Spem et fiduciam in Deo habebat maximam, in quo solo omnia sua desideria ac vota videbatur collocasse. Cum illi adhuc in Belgio commoranti patris sui obitus nuntiaretur, respondisse fertur : *Pater noster qui es in caelis,* atque ita statim sese sine alio doloris vel passionis signo composuisse [3], quod religiosae fortitudinis exemplum etiam ex tunc a plurimis in ipso observatum et laudatum fuit. Testantur item firmissimam hanc ipsius in Deo spem ac fiduciam invicta illa animi constantia ac robur mentis, quo se tam animose gessit in ultima sua infirmitate, ut facile appareat nihil se unquam in hac vita sperasse, desiderasse nihil, praeter solum Deum et mandatorum eius exercitationem.

5. Caritate in Deum flagrabat ardentissima, et quantum ad mandatorum Dei vel consiliorum eius observantiam (in qua vera caritas posita est) ex supradictis eius manuscriptis constat, nunquam ipsum in vita sua Deum mortaliter offendisse, nunquam praeterea in

[1] Les notes spirituelles de Jean Berchmans, que Van Aelst doit avoir eues à sa disposition ; car il les cite dix fois dans ce témoignage. — [2] Cepari, *Vita*, p. 125-26. — [3] Voir plus haut, pp. 58, 61, 63, 109.

religione vel minimum superioris mandatum, nunquam ordinationem ullam voluntarie fuisse transgressum ; quod ipsum, etiam praesente me cum aliis e collegio plurimis, dum sacro iam oleo extremum perunctus esset, per Patrem Rectorem publice confessus est, affirmans se maximam inde in hoc rerum articulo consolationem gaudiumque spirituale percipere [1]. Et ego certe, licet studio et ex industria saepius super omnes eius actiones reflexerim, si forte quid invenire in eis possem censura dignum, testor me nihil unquam in ipso animadvertisse quod, non dico vel minimam redoleret inobservantiam, sed quod nec malevolus quivis potuisset reprehendere ; immo quo plus animadvertebam in mores actionesque ipsius et reflectebam, eo plus semper mihi in via spiritus progredi, non sine maxima mea admiratione, compunctione interna, et confusione propria videbatur. Singulis enim diebus proficere mihi videbatur in devotione, in caritate fraterna, in studio mortificationis, in modestia, in spiritus fervore, qui vel maxime in colloquiis ipsius recreationis tempore emicabat.

6. In colloquiis enim de rebus spiritualibus adeo inardescebat, tanto perfundebatur gustu et consolatione interna ut seipsum aliquando vix capere videbatur. Mirari se dicebat summopere, quod aliqui adhuc invenirentur qui de rebus spiritualibus non libenter conferrent, aiebatque nullam aliam huius rei causam esse posse, quam quod tales vel rebus spiritualibus parum essent addicti et consequenter parum in iisdem essent versati, vel certe quod parum illis afficerentur, eodem modo, inquiebat, sicuti ordinarie videmus eos qui vel studiis litterarum maxime attendunt, vel in iisdem plus ceteris sunt versati, de iisdem item ut plurimum colloquia miscere, de iisdem plus ceteris disserere, disputare, conferre mutuo, certare, etc. etc.

7. Quotiescumque mecum ibat deambulatum, postquam aliquantum de studiis contulissemus, sub finem semper vel rosarium B. Virginis recitare, vel aliqua e Ioanne Gersone capita legere volebat, ut hoc modo, aiebat, de recreatione corporis non studia solum, sed spiritus etiam tantillum participet. Diebus vacationis in vinea [2], cum adhuc inter novos collegiales degeret, quosdam sibi delegerat socios quibuscum, hora certa et determinata, a turba se tantisper subducebat, ut liberius de rebus spiritualibus, et in particulari de progressu

[1] Voir Cepari, *Vita*, p. 127, et plus bas, les relations des PP. Gaudt et Grassi. —
[2] La campagne de Frascati, où les étudiants de la Compagnie se rendaient chaque semaine, pour prendre quelques heures de repos.

in virtutibus inter se conferrent [1], peroptabatque summopere institutum illud etiam postea, postquam ad collegiales veteranos descendisset, ibidem inter ipsos collegiales novos perdurare, ideoque modum quemdam rationemque qua id fieri oporteret, conscripserat [2], quem deinde ipsius manu exaratum vidi apud Hieronymum Longinum, cui negotii illius procurationem commendarat.

8. Quantus deinde fuerit in studio orationis, quantum ei tribueret quantique momenti esse existimaret, satis profecto ostendunt supracitati ipsius manuscripti libelli, in quibus orationum suarum piarumque meditationum successus ac fructus annotabat [3]. Certe in extremo vitae sanctissimae articulo, pro affectu suo quo erga me ferebatur, volens me rem aliquam magni momenti et ex qua plurimum in vita spirituali pendebat (ut ab ipso petieram) edocere, postquam dixisset: *ut sis verus B. Virginis filius, verus filius Societatis,* studium orationis unice mihi commendavit [4].

9. Cultus ipsius erga sanctos fuit eximius. Singulis diebus, praeter ordinarios suos sanctos patronos, extraordinarium unum, eumque singulis diebus diversum, colebat, ut item ex supracitatis ipsius constat manuscriptis et modo quo solebat primam mediam horam matutinam ante orationem transigere [5]. Omnes suos patronos menstruos, ab ipso in Societatem ingressu, collegerat, eosque per litanias rite distribuerat, quas in extremo vitae suae articulo recitari continuo volebat, sicut et factum est, ipso quoadusque potuit semper *Ora pro me* respondente [6].

10. De cultu beatae Virginis quid dicam ? Quid de venerabilis Eucharistiae sacramenti susceptione ? Constat enim, ut ipse mihi de industria id petenti et quodammodo expiscanti in extremis confessus est, cultum beatissimae Virginis primum ipsi in vita spirituali

[1] L'Academia spiritualis, dont parle Cepari, *Vita*, p. 70. Aloïs Orlandini nous indique l'endroit où se tenaient ces réunions : « nella loggia sopra la cappella del nostro Beato Padre. » (*Summarium*, p. 198, § 73). — [2] Voir *Spicilegium*, p. 76-81. Jean-Baptiste Canaceli dit à ce propos : « Occorse che partendosi lui di sopra si partirono anche tutti gli altri, che si solevano adunare con lui, onde acciò si seguitasse questo esercizio, lasciò lui una istruzione di tutto questo, e per mezzo di un altro fratello procurò che si rimettesse in piedi, come si fece. Venni io da basso, e la prima sera facessimo ricreazione insieme e subito mi domandò del progresso di questo esercizio, e mostrò grande allegrezza, intendendo che andava avanti. » (*Summarium*, p. 131, § 173). — [3] Ce cahier était aux mains du P. Cepari, comme nous l'apprend le P. Van Doorne. Voir plus bas, II *Documents sur la mort*, 3, 4. Le P. Cepari en donne des extraits dans la 4e partie de la *Vita*.— [4] Voir le document précédent, § 6.— [5] *Spicilegium*, p. 67-68. — [6] Voir plus bas, II *Documents sur la mort*, Relation du P. Gaudt, 4, et du P. Grassi, 5.

principium ac fundamentum exstitisse [1], supra quod scilicet deinde tam altam sanctitatis ceterarumque virtutum turrim superaedificavit, quam ob causam, existimo, eumdem beatissimae Dei Genitricis cultum tantopere mihi in extremis commendavit, ut nempe *verus* essem *filius beatae Virginis*. Recordabatur enim quantum ipse inde in vita spirituali fecisset progressum, quod primum vitae suae spiritualis principium ac fundamentum non dubitabat asserere. In recreationibus de nulla re libentius instituebat colloquia, et in eam rem plurima collegerat argumenta et exempla [2], quibus praecipue immaculatam Virginis Deiparae, Matris, ut aiebat, suae, conceptionem probabat, cuius se perpetuum assertorem ac propugnatorem fore (ni aliter Ecclesia) proprio sanguine obsignando firmarat. Et certe nunquam in recreationibus mihi visus vel auditus est disputare, vel acrius contendere quam quando quis supradicta ipsius argumenta et exempla vel solvere, vel in contrariam partem torquere niteretur, quod ego aliquando de industria fecisse me memini, ut viderem quomodo sese in eis gereret. Denique quantum erga ipsam afficeretur, quantum ipsam diligeret, quam non nisi suam Matrem cum variis aliis epithetis appellabat, satis constat, cum ex supra citatis ipsius manuscriptis, tum etiam ex gestis ipsius in extremo vitae articulo, etc. etc.

11. Ex venerabilis Eucharistiae sacramenti susceptione quantum cotidie proficeret, quantum ex eo quoad spiritum nutriretur, quod cibum suum non raro appellabat, manifeste indicant ea quae mihi saepe dixit, nempe: eodem omnino modo quo post refectionem corporalem sentiebat se quoad vires corporis roborari ac refici, sic post Eucharistici illius Panis sumptionem, sentire se notabile virium spiritualium incrementum, et e contrario, quando per hebdomadam cibo hoc spirituali refectus non fuerat, sub finem eiusdem septimanae sentire se nescio quem spiritus languorem et virium spiritualium defectum, eodem prorsus modo sicuti qui fame et inedia corporali exhaustus est. Certe quod et a me et a pluribus aliis non raro notatum fuit, ante et post sacram communionem, dentes ac labia eodem modo movebat ac si actu comedisset, tanta scilicet in eo erat gustus interioris abundantia, ut et animalem exterioremque appetitum videretur excitare.

12. Amor erga institutum Societatis maximus semper in eo fuit; nihil eum aeque afficiebat quam cum audiret aliquem e Societate recessisse. De rebus gestis ac virtutibus nostrorum libentissime ac

[1] Voir le document précédent, § 4. Parmi les maximes de Berchmans, on lit : « Patrona sanctitatis, sanitatis et studiorum tu es, mea Mater, Virgo Maria. » *Spicilegium*, p. 48, 4. — [2] *Spicilegium*, p. 94-113.

frequentissime miscebat colloquia, et nunquam illi hac super re materia deerat, tot ac tanta in eam rem ex variis libris, ex litteris annuis congesserat exempla [1], immo sibi persuaserat, quod nostri, inter agendum de virtutibus, non deberent aliorum religiosorum exempla adducere, quandoquidem, ut aiebat, domestica nobis non desint in quacumque materia. Denique quantum institutum Societatis amaret, quantique illud faceret, satis declarant ipsius manuscripta saepius iam superius citata, in quibus, dum mentionem facit praecipuorum a Deo acceptorum beneficiorum, hoc inter cetera connumerat, *quod se in Iesu socium eligere dignatus sit* [2].

13. Religiosis omnibus, maxime autem nostris, summam exhibebat reverentiam [3], et alios, qui in illa re singulares essent, frequenter laudabat et extollebat. Nullum dicendi finem facerem, si haec prout res postulat vellem extendere. Solum addo quantam in nostrorum precibus ac bonis operibus spem ac fiduciam haberet repositam, ac si quasi per illa aeternam sibi felicitatem obtinere et hoc unico pretio salutem ac vitam aeternam coemere debuisset. O eximiam humilitatem, o diffidentiam sui admirabilem ! Extremis illis temporibus, preces et opera satisfactoria sibi ab aliis deposcit anima illa candidissima, pro qua alii, iique Patres religionis nostrae gravissimi, scrupulo sibi ducebant missas illi debitas persolvere [4]. Denique desiderabat summopere omnes e collegio, quotquot commode possent, extremis suis interesse ; in hac nempe fratrum corona, tanquam in fortissimo contra infernales hostium copias, militum praesidio (ut facilis est coniectura) plurimum spei ac fiduciae, in illo rerum articulo collocarat. Hoc erat quod pridie vesperi quam ex hac vita discederet, tam serio mihi commendabat, ut scilicet procurarem ut novi collegiales omnes, quorum unus ego tunc eram, crastino eius discessui interessent ; cumque ego cum P. Marco Van Doorne (is

[1] *Spicilegium*, p. 115-24. — [2] Le *Summarium*, p. 128, § 160, attribue à Guillaume Van Aelst cet autre témoignage de l'amour de Jean Berchmans pour la Compagnie de Jésus : « Tanta erat Ioannis erga martyres et alios e Societate viros sanctitate illustres devotio, ut nunquam per aulas illas collegii, in quibus Societatis nostrae martyres conspiciuntur depicti, tecto capite pertransiret. Praeterea tempore novitiatus sui, catalogum quemdam ipse cum aliis quibusdam novitiis meo tempore conscripsit, in quo omnes Societatis martyres et alios insignes pietate viros ordine ad modum calendarii disposuerat, adiunctis breviter gestis illorum maxime memorandis. » — [3] Nous lisons parmi les maximes de Jean Berchmans : « Professorum ero observantissimus. Sinam sacerdotes medio passu procedere. Quando vides aliquem e Societate alterius collegii, reverere illum ut angelum. Salutare Patres ut sanctos confessores, Fratres ut angelos. » *Spicilegium*, p. 54, 38-41. — [4] Ce fut le cas du P. Diego Seco, Cepari, *Vita*, p. 144.

enim aderat) ulterius instaremus ut horam mihi certiorem praefigeret, respondit : *Circa tempus campanae scholarum vel post.* Ex quo etiam non immanifeste colligitur ipsum (quod et ab allis pluribus notatum fuit) ex tunc felicis suae transmigrationis horam non ignorasse. Confirmari hoc potest ex eo quod, quando eodem vespertino tempore me fuit amplexus, has voces iterum atque iterum ingeminarit : *Carissime mi Guilielme, vale,* et *ultimum vale, carissime mi Guilielme,* etc. etc.

14. Sed ad virtutes ipsius quae proximum ac seipsum spectant transeamus. Summa eius fuit in pia conversatione dexteritas, hilaritas, iucunditas ; neminem unquam vel in minimo offendebat, nihil de aliis referebat, quod in illorum laudem non cederet, tantum abfuit ut illos unquam offenderet. Sermones frequenter habebat de aliorum virtutibus, et in earum consideratione dicebat se plurimum sese exercere, mihique confessus est maximum se inde gustum et spiritualem consolationem haurire, plurimum in spiritu proficere, etc. etc. In novitiatu cum manuductoris novitiorum munere fungeretur, omnibus semper maxime placuit [1] et abunde satisfecit ; semper sibi similis, nemini unquam molestus fuit, adeo ut post illum, quando volebant laudare aliquem qui in eo munere egregie se gereret, dicebant esse alium Ioannem Berchmans. Denique quantae inter conversandum fuerit aedificationis, quantae humilitatis, norunt omnes quotquot in collegio simul cum illo vixerunt, norunt mecum plurimi alii, qui in tirocinio nullius aeque consolationem ambibant, adeo virtutum eius bonus odor omnes ad se alliciebat.

15. Ab omnibus semper habitus fuit angelicae puritatis. Modestiam eius et compositionem, gestusque corporis non est qui non observarit et observatos laudarit, adeo ut ii qui illum in vita non noverunt non aliter ipsum soleant describere, quam Patrem illum qui tantam prae se ferebat modestiam.

16. Studium mortificationis maximum semper in ipso viguit in rebus omnibus [2]. Non recordor unquam, quantumvis observarim

[1] Le 3e témoignage de Guillaume Van Aelst ajoute ces détails : « In novitiatu, omnibus placebat ob hilaritatem et devotionem. Ibi gessit officium ianitoris supremi qui habebat sub se duos novitios et distribuebat officia novitiatus. Ipse solus in uno cubiculo manebat, ubi erant meditationes scriptae et ipse distribuebat novitiis eas. Fere per unum annum functus est hoc officio. Habebat etiam curam hospitum venientium ad novitiatum. » Les feuilles de méditation, dont il est question ici, étaient mises à la disposition des novices pour les retraites et les récollections. Dans les archives de la Compagnie, on conserve un *Indiculus cubiculi meditationum*, soigneusement dressé par S. Jean Berchmans et écrit de sa main. — [2] Le P. Thomas Bisdomini dit : « Andava cercando sempre la maggior mortificazione in ogni cosa, senza ansietà però. » (*Summarium*, p. 311, § 47).

saepissime, vidisse me in mensa ante ipsum ferculum ullum, ex quo non semper aliquid, quantumvis minimum, relinqueret. De mortificationibus eius publicis, quoties veste indutus lacera in publicum prodiret, quoties in refectorio publicas subiret poenitentias, testantur omnes quotquot in collegio tunc temporis habitabant [1].

17. Scio praeterea supradictum fratrem nostrum Ioannem Berchmans mortuum esse in collegio (praesens enim fui cum discederet) cum maxima et universali sanctitatis opinione. Id enim satis indicabat frequens nostrorum sese illi in articulo mortis commendantium, et aliquod spirituale documentum ab illo petentium (quorum unus ego etiam fui [2]) concursus. Testatur item hoc ingens ille animorum motus in omnibus nostris qui Romae degebant. Vidi praeterea ad funus eius concurrere summam hominum omnis generis et conditionis multitudinem, praelatos, religiosos varios, etc. etc. Vidi etiam vestimenta eius quibus tegebatur in feretro diripi, crines abscindi et pro reliquiis asservari. Audivi denique per litteras et intellexi, etiam in remotis regionibus, ipsius reliquias in maxima haberi veneratione.

18. Audivi praeterea, et partim etiam vidi ac intellexi, multos sese eius apud Deum intercessioni commendare, imagines ipsius asservare, et omnino ut imagines veri sancti venerari. Denique audivi multa post mortem eius intercessione facta fuisse miracula et in particulari, legi et relegi instrumentum quoddam authenticum in Belgio factum super curatione amitae ipsius [3], etc. etc.

§ 4. RAPPORTS DES REVISEURS SUR LA *VITA* DE CEPARI

1. Censure Anonyme [4]

Observata in scriptione Vitae Ioannis Berchmans, piae memoriae.

1. Quaeritur an epistola dedicatoria non possit esse ad provinciam Flandro-belgicam [5], ut, quoniam apud Romanos corpus est in deposito, apud Belgas (quibus subtractus est) memoria ipsius exstet in

[1] Voir *Summarium*, p. 315-17. — [2] Voir le document précédent, § 6. — [3] Voir B, f. 184v-185v. Le témoignage authentique de cette guérison a été envoyé par le P. Bauters au mois de décembre 1622. — [4] Voir plus haut, introduction, p. 10-11. Ce document est tiré du volume *Testimonia de vita et miraculis S. Ioannis Berchmans, M. I. 4.*, qui se trouve aux archives du postulateur général de la Compagnie de Jésus. Le P. Cepari y a ajouté de sa main des notes marginales ; nous les reproduisons au bas des pages. — [5] Le P. Cepari a écrit en marge : *Aliquid simile fit.* De fait, la lettre dédicace de la *Vita* est adressée « alli Padri e fratelli di Fiandra ».

scriptis ? Quod si fortasse hoc probaretur, tum in epistola dedicatoria aliquid facile immutaretur, quod iam Romanis tantum proprium videtur ; vel ad solatium utriusque ac incentivum provinciae, utrisque dedicari possit, ut et Romani suo bono gaudeant, Belgae suo non careant. Quisquis haec legerit, piae ignoscet contentioni. Convenientia aliqua cur Belgis inscribatur, est quod Ioannis de vita pleraque submissa e Belgio [1].

2. In epistola, facie 1ª, lin. penult. — *Nel seculo*, forte non incongrue adderetur *et in novitiatu* [2].

3. Scriptio haec dividitur tantum in tria capita [3]. An non melius divideretur in tres libros, quemadmodum P. Sacchinus [4] suum Canisium, et alii multi vitas sanctorum diviserunt ? Item timendum est ne caput primum, quod ex parte hactenus vidi, sua prolixitate grave fiat lectori [5]. Certe marginarum notae omnino necessariae sunt ad memoriam lectori et facilem intentionem [6].

4. Occurrebat mihi quod forte primus liber in varia capita secundum diversa tempora videlicet 1° in seculo acta, 2° in novitiatu, 3° ... distingui posset, sed tum aliqua essent loco suo mutanda [7].

5. Cap. 1° Vitae. — In ipso titulo videtur posse addi post nomen Berchmanni, patria Belga [8], v. g., uti P. Sacchinus Polonum agnovit in libri inscriptione B. Stanislaum [9], P. Trigaultius Belgam P. Barzaeum [10], et auctor huius suum Aloisium in parente marchionem Castilionensem inscribit [11]. Quod bona pace hic ponitur, ut vel hoc loco, vel in inscriptione saltem non omittatur.

6. Folio 1°, fac. 3ª, lin. 4, a fine. — Forte etiam ab avo Ioanne, non tantum a parente inditum ipsi nomen Ioannis [12].

7. Folio 1°, fac. 3ª, lin. 4, a fine. — In cognomine Gertrudis Van Stiyvort, primum *i* mutandum in *e* ; ita Steyvort [13].

8. Ibidem, lin. 3, a fine.— Videtur nimis extenuari conditio paren-

[1] Cela doit s'entendre de la première partie de la *Vita*, la vie de S. Jean Berchmans en Belgique. — [2] En marge : *positum fuit.* — [3] En marge : *in tres partes, non in tria capita.* — [4] SACCHINI Franc, S. I., *De vita et rebus gestis P. Petri Canisii, de Societate Iesu, commentarii,* Ingolstadii, 1616. — [5] En marge : *Maior est pars secunda.* La première partie compte 30 pages, la seconde 86. — [6] En marge : *Notae marginarum ponentur.* — [7] En marge : *Non est necesse.* — [8] En marge : *Additum fuit.* Cepari ajoute au titre « fiammingo ». — [9] SACCHINI Franc. S. I., *Vita B. Stanislai Poloni, e Societate Iesu,* Ingolstadii, 1609. — [10] TRIGAULTIUS Nicolaus, S. I., *Vita Gasparis Barzaei Belgae, e Societate Iesu,* Antverpiae, 1610. — [11] CEPARI, *Vita del Beato Luigi Gonzaga, della Compagnia di Giesu, primogenito di D. Ferrante Gonzaga, Principe del Imperio, Marchese di Castiglione. etc.,* Roma, 1606. — [12] En marge : *Dictum est.* — [13] En marge : *Positum est.*

tum. Neque enim hic artifices pauperes habentur in Belgio, et minus quidem ceteris hic talis haberi debet, quia et avus et ipse magistratus urbis et summi templi aediles fuerunt [1]. Ubi tamen notandum, haec scribi ad veritatem et ne amicorum quis postea ex scriptione offendatur, quia nomen *pauperis* mendicitatem hic sonat. Revera parentes abundantes non fuere, sed tenues, sua se tamen frugalitate et opificio honeste sustentantes [2]. Quod vero ad opificium parentis attinet, diu sutoriam exercuit et simul coriarius corium praeparavit [3], quod nos dicimus *Huvetter*. Facile explicabit id P. Brisserius [4].

9. Fol. 1°, fac. 4ª, lin. 3. — Deest intra nomen et cognomen matris *Van* ; vocabatur enim Elizabetha Van Hove [5].

10. Fol. 2°, fac. 1ª, lin. 9. — Iterum dicitur parens *pauper* ; reflectendum ad supra insinuata [6].

11. Fol. 2°, fac. 2ª, in fine et 3ª, initio. — Quod dicitur de verbis inhonestis eo adventante suppressis, sin secus eum cum rubore discedere solitum, non constat hac aetate et sub hoc magistro Diesthemii factum esse, cum tamen hoc de tempore hic agatur. Constat autem certo id postea in scholis Societatis Mechliniae ab ipso factitatum [7].

12. Fol. 2°, fac. 3ª. — Quod refertur de patientia Ioannis respectu contumeliosi cuiusdam sui condiscipuli, eiusdem est temporis et scholarum nostrarum Mechliniensium [8]. Constat enim nobis de persona. Nescimus autem an idipsum etiam contigerit Diesthemii, de quo constat tantummodo, ex suis inibi quondam magistris, eum valde pacificum et patientem fuisse [9].

13. Fol. 2°, fac. 3ª, lin. 17. — Addi forte posset : isto loco insolitum fuisse clericis tonsuram gerere ; aliis enim locis passim gerunt in Belgio, si modo vestem gerant [10].

14. Fol. 2°, fac. 3ª, lin 18. — Quia iam in Belgio seculares sacerdotes omnes, aulicis exceptis, pallii collare reflexum gerunt, forte poni posset : isto tempore, isthic, sacerdotes aliquot, elevatum gestasse [11].

15. Fol. 2°, fac. 4ª, lin. 6. — Dubito quod hic de lusu pilae dicitur, annon commodius in anteriorem aliquem locum, v. g. sub initium anni decimi conici possit [12]. Pila enim seu potius pilula, de qua hic sermo, pueriles sunt globuli testacei aut interdum marmorei,

[1] En marge : *Accommodatum fuit.* — [2] En marge : *Idem.* — [3] En marge : *Bene.* — [4] P. Jean Brisselius, voir plus haut, p. 107, note 10. — [5] En marge : *Accommodatum.* — [6] En marge : *Accommodatum.* — [7] En marge : *Accommodatum.* Voir plus haut, p. 68, 9. — [8] En marge : *Similiter suo loco scriptum.* Voir plus haut, pp. 56, 1 ; 70, 3. — [9] Voir plus haut, pp. 118, 19 ; 119, 4. — [10] En marge : *Est positum, nec opus est addere.* — [11] En marge : *Accommodatum.* — [12] En marge : *Positum suo loco.*

nuce avellana minores, ut summum aequales, quos hic *Knickers* a strepitu ex collisione per onomatopaeiam nuncupamus, ut facile explicabunt R^{ae} V^{ae} belgae nostri Van Aelst [1], Van de Horst [2], immo et, si belgicis fortasse capiatur, reipsa exhibebunt.

16. Fol. 2°, fac. 4ª, a lin. 12 usque ad 15^{am} inclusive. — Quae de doctrina christiana, item de filiis tribus nobilis cuiusdam ab Ioanne formatis dicuntur, alio tempore contigere, quo nimirum in scholis nostris Mechliniensibus versabatur, quae ad disciplinae gymnasii istius Societatis commendationem aliquam facere videntur [3]. Ulterius noto, quod hic de filiis tribus nobilis cuiusdam dicitur, nonnulla videri indigere mitigatione : si videlicet modestiam, pietatem et his similia eos docuisse memoretur, nihil vero naturae aut indoli praefractiori adscribatur, ne parentem in primis nobilem et Societati in Hollandia unice amicum et potentem offendamus [4].

17. Fol. 3°, fac. 2ª, initio. — Legendum : Haymo, non Haimo. Ibidem addendum videtur, ad vitandam archipresbyterorum confusionem, archipresbyter territorii Diesthemiensis ; alias per se solum positum id nomen archipresbyter hic Mechliniensem sonat, in hoc praesertim quod archiepiscopo Mechliniensi coniunctus scribatur [5].

18. Fol. 3°, fac 2ª, lin. 7. — Videtur reflectendum ad verbum *poveri* [6] ut supra. Proxime autem consequentia vera sunt, maxime si addatur minus commode, vel sine molestia, aegre, aut istiusmodi quid [7].

19. Fol. 3°, fac. 2ª, lin. 12. — *Povertà* iterum [8].

20. Fol. 3°, fac. 2ª, lin. 20. — Ponitur officium cantoris primum ab archiepiscopo ; hic tamen in Belgio praecedunt praepositus, decanus, archidiaconus, archipresbyter ; de scholastico dubito an praecedat, an subsequatur cantorem [9].

21. Fol. 3°, fac. 2ª, lin. 5 a fine. — *Contre il voler di molti.* Forte addi posset energiae causa *anche de' principali*, cum etiam ipsemet archiepiscopus, quod tamen graves ob causas exprimi non potest, et alii primarii obstiterint [10].

22. Fol. 3°, fac. 2ª, lin. ultima. — Dicitur ita amasse libros ut ab anno duodecimo, etiam tempore prandii, eos manibus volveret ; amplius dicendum videtur, iuxta fol. 2°, fac. 3ª, lin. 4 a fine, ubi in domo patris puer id etiam fecisse dicitur. Constat autem eum anno decimo, relictis

[1] Voir plus haut, p. 123, note 1. — [2] Voir plus haut, p. 62, note 1. — [3] En marge : *Positum suo loco.* — [4] En marge : *Accommodatum.* — [5] En marge : *Additum.* — [6] Le ms. donne *pouuri,* de même plus bas *pouureta, pouura.* — [7] En marge : *Factum.* — [8] En marge : *Factum.* — [9] En marge : *Accommodatum.* — [10] En marge : *Factum.* Voir plus haut, p. 87, note 8.

parentibus apud pastorem Diesthemiensem habitasse, nisi forte illud intelligatur de tempore intermedio quo, relicto pastore B. Virginis ad pastorem Beginasii post triennium rediit, prout dicitur fol. hoc 3°, fac. 2ª, lin. 13 a fine ; sed tum 13um annum absolverat [1].

23. Fol. 3°, fac. 3ª, lin. 12. — Dicitur multos adduxisse ad congregationem B. Virginis ; amplificaret, quod non ex scholis Societatis tantum, sed et publicis civitatis, novo exemplo, cum industria pietatis, adduxerit [2].

24. Fol. 3°, fac. 4ª, lin. 5 a fine. — Videtur hic magis exprimenda Ioannis industria in pietate occultanda; quod soleas nimirum, ad exemplum S. P. N. Ignatii Barcelonae[3], soleas, inquam, calceorum ac tibialium inferne tantummodo exscinderet, ne nudipes ab aliis notaretur[4].

25. Fol. 3°, fac. 4ª, lin. 12. — Forte inferri ad explicationem possit, quod dein etiam rescitum, tanta eum in conviviis, ad quae cum hero adibat, fuisse abstinentia ut vino communiter ac bellariis lautioribus, in quae maiori famuli feruntur licentia et aviditate, sibi penitus interdixerit [5].

26. Fol. 3°, fac. 4ª, lin. 7 a fine. — Dicitur hic *Mechlem* pro Mechlinia, et bene quidem flandrice ; sed cum ante eodem folio, fac. 2ª, lin. 12 a fine, eadem civitas nominetur Malines, ut Galli efferunt, videtur unum idemque aliquod verbum continuo usurpandum [6].

27. Fol. 4°, fac. 1ª et 2ª. — Describuntur elevationes montium et praecipitia inferna supra altitudinem et abyssum belgicam. Italis haec Alpibus quam collibus nostris humilioribus videntur similiora. Vastitas etiam silvarum videtur nimis magna pro isto loco, unde apud lectorem istorum locorum peritum, descriptio elegantior sua amplificatione sinceritati fortasse quippiam possit derogare [7].

28. Fol. 4°, fac. 3ª, lin. ultima. — Dicitur praefectus congregationis simul fuisse magister rhetorices eique aperuisse vocationem suam, cum certum sit praefectum congregationis fuisse id temporis magistrum poeseos[8] eique vocationem suam indicasse, antequam proprio rhetorices professori [9]. Graecus forte professor [10], qui simul illi et a

[1] En marge : *Concordat bene.* Voir plus haut, p. 14-15. — [2] En marge : *Factum.* Voir plus haut, p. 66, 3 et p. 88. — [3] Ribadeneyra, *Vita B. P. Ignatii*, Anvers, 1587, p. 70. — [4] En marge : *Factum.* — [5] En marge : *Nil positum.* — [6] En marge : *Factum.* Mais le P. Cepari dans la *Vita* a écrit partout Melines. — [7] En marge : *Accommodatum.* Il s'agit de l'épisode raconté par Cepari, *Vita*, p. 12. — [8] Le P. Adrien Cools. Voir plus haut, p. 56, note 1. — [9] Le P. Paschase Van der Straeten, né à Gand en 1590, entré au noviciat de Tournai en 1609, mourut, en 1634, à Stephens-Weerdt, près de Ruremonde. Il était aumônier militaire. — [10] Le P. Antoine De Greeff, né à Bois-le-Duc en 1589, admis au noviciat d'Anvers en 1609. Il fut durant seize ans missionnaire en Hollande et mourut à Nimègue en 1636.

confessionibus erat, eiusdemque arcani conscius, huiusce personarum combinationis scripto suo aliquo[1] occasionem dederit [2].

29. Fol. 4°, fac. 3ª, lin. 14 a fine. — Ubi dicitur quod, post colloquia habita de vocatione, diceret sperare se sanctum fore in illa vocatione; addi posset ea, quam adiungere solebat, causa, nimirum fieri non posse ut iis quae in Societate essent mediis ad summam sanctitatem non perveniret [3].

30. Fol. 5°, fac. 1ª, lin. 3. — *Povera*, ut supra [4].

31. Fol. 5°, fac. 1ª, lin. 12 a fine. — Posset hic poni nomen Provincialis R. P. Caroli Scribani, qui illum admisit, uti in multis aliis occasionibus nominantur plures in eadem vita. In vita item B. Stanislai per Sacchinum, P. Canisius, P. Laurentius Magius etc., et in vita B. Aloysii, varii, et infra, professor ipsius hic nominetur aliique [5].

32. Fol. 5°, fac. 1ª, lin. 9 a fine. — Ubi dicitur primus fuisse ingenio et doctrina inter condiscipulos, addi fortasse posset ad commendationem tum Ioannis, tum scholarum : licet nec eadem elementa, nec auctores eosdem, nec graecam ante linguam didicisset alibi ; quae omnia, unius anni spatio, studio suo pertinaci feliciter est complexus. Quae in iuvene constitutionis delicatae, alterius insuper addicto servitiis creberrimeque impedito ac concursu etiam plurium ingeniorum non mediocrium, demirandum non parum videtur [6].

33. Ibidem, lin. 8. — Dicitur iterum *Mechlem* ; vide quae supra [7].

34. Fol. 5°, fac. 2ª, lin. 9. — Cum hic agatur de principio novitiatus, an quod hic dicitur de Patribus qui eum observarunt et plerasque sanctorum virtutes in eo notarunt, non commodius diceretur in decursu vel fine novitiatus, ne videatur has virtutes non tam hausisse quam secum tulisse.

35. Fol. 5°, fac. 2ª, lin. 13. — *Portinaro* hic dicitur ianitor, a primo Belgii novitiatu Tornaci una cum collegio coniuncto [8], ubi maturiori alicui novitio committebatur cura transmittendi novitios ad collegii officia per ianuam (a qua nomen ianitoris in provincia) qua novi-

[1] Au commencement d'un mémoire qu'il adresse à Rome en 1630 (VANDERSPEETEN, *Vie*, p. 443-46), le P. De Greeff fait allusion à une censure qu'il a faite, en 1624, du manuscrit de Cepari. Il est très vraisemblable que son témoignage avait été sollicité en 1621, mais nous n'en avons trouvé aucune trace. — [2] En marge : *Accommodatum*. — [3] En marge : *Factum*. Voir plus haut, p. 57, 8. — [4] En marge : *Factum*. Voir plus haut, p. 135, note 6. — [5] En marge : *Factum*. — [6] En marge : *Factum*. — [7] En marge : *Factum*. — [8] En 1581, les Jésuites avaient ouvert une maison de noviciat à Tournai, rue des Allemands, actuellement rue des Jésuites ; en 1595, ils y adjoignirent un collège d'humanités. En 1607, le noviciat fut séparé du collège et transféré dans le refuge de l'abbaye du Saulchoir, rue du Quesnoy.

tiorum domus a collegio sequestrabatur. Eidem committebantur ea omnia quae manuductor ex officio suo obit, item quae praefecti cubiculorum in novitiatu, nonnulla item quae socii magistri novitiorum. Quae licet magna ex parte hic ab auctore explicentur, dubitatur tamen an, propter repetitionem nominis *portinaro*, in tenebras aliquas dubitationemque incursurus sit lector. Forte nomen manuductoris cum aliqua additiuncula usurpari possit [1].

36. Fol. 7°, fac. 1ª. — Refertur italice epistola Ioannis, latine alioqui scripta ad parentem; quod si latine praemitteretur, ipso nimirum quo scripsit idiomate, sic infra continuo latine recenseretur testimonium de eo magistri novitiorum ac dein efferretur[a] italice. Idem notandum venit circa alia quae citantur ex ipsomet Ioanne [2].

37. Fol. 7°, fac. 3ª, lin. 4. — Dicitur scripsisse epistolam ad P. Provincialem, cuius et pars adfertur, qui idem fuisset magister ipsius in novitiatu, sed hic occurrit error temporis. Hic enim ad quem scripsit, quique primo anno novitiatus ipsum direxerat, est P. Antonius Sucquet, qui tum erat rector Bruxellensis et uno fere anno post factus est Provincialis, itaque ad illum rectorem scripsit, si modo ante suum discessum illam scripserit [3].

38. Ibidem, lin. 13. — Dicitur P. Scribanius rector Antverpiensis[4], cum tamen quadriennio ante fuisset Provincialis et anno adhuc fere uno fuerit[5].

39. Fol. 7°, fac. 4ª, lin. 9. — Peto nomine seminarii Lovaniensis an nihil habeat R. V. de bono fratre nostro magistro Bartholomaeo Penneman [6], quod ad omnium nostrum aedificationem hic inseri possit, uti in vita P. Balthazaris Alvarez [7] et aliorum subinde fit.

40. Forte aliqua non ita exacte respondebunt foliis numerisque suis, sed ignoscet Rª Vª, quod chartas ipsas autographas non habeamus[8].

[a] *Cod.* effertur.

[1] En marge : *Factum*. — [2] En marge : *Fiet*. Le P. Cepari s'est contenté dans la *Vita* de donner un résumé italien de cette lettre, p. 25, et de traduire le témoignage du P. Bauters dans la même langue, p. 26. Dans la suite du récit il cite en latin les écrits de Jean Berchmans. — [3] En marge : *Correctum*. Voir plus haut, p. 95, note 2. — [4] Le P. Charles Scribani fut provincial, depuis le mois de décembre 1613 jusqu'au 1er septembre 1619, époque où il devint recteur du collège de Bruxelles. — [5] En marge : *Factum*. — [6] Le scolastique qui était parti pour Rome avec Jean Berchmans, et qui était mort à Naples, le 31 mai 1621. — [7] Le célèbre directeur de sainte Térèse, mort en 1580. LUIS DE LA PUENTE S. I., *Vida del Padre Baltasar Alvarez*, Madrid, 1615. — [8] Ces dernières lignes sont de la main du P. Guil. Bauters.

2. Lettre du P. Bauters au P. Cepari [1]

1. Reverende in Christo Pater. Communicavit mihi nuperis diebus Reverendus Pater Provincialis [2] priorem partem capitis primi [3] Vitae Ioannis nostri sanctae memoriae Berchmanni a R. V. conscriptae. Fuit ea lectio mihi iucundissima, nescio an hactenus aliqua gratior acciderit. Videbar enim mihi iterum videre optimum fratrem in tirocinio Mechliniensi, inter centum iisque plures novitios studiosos, angelica ratione conversantem ; recurrebant memoriae religiosae ipsius vitae vestigia, et quae me olim oculis proposita recrearunt opera, eadem a Reverentia Vestra enarrata, nescio quo novo ardore me meosque commoverunt ad eiusdem imitationem et Dei optimi maximi in sancto gloriam celebrandam.

2. Fateor, ita enim res habet, mi Pater, ut licet eum aliquando de superiorum voluntate dirigere debuerim, et suspexisse me semper, ubi primum animum ipsius perspectum habui, et modo etiam cotidie a bono Iesu gratiam deposcere ut, si non consequi, saltem imitari aliquo modo valeam. Pudet sane me mei, dum iconculam parvulam ab eo in Urbem abeunti mihi relictam cotidie saepius veneror, cui se indignum filium, me vero patrem subscripsit ; nec valeo ea verba absque dolore et pudore insigni legere, dum me tanto intervallo ab ea, quam brevi tempore consecutus est, perfectione abesse conspicor. Vereor profecto, ne aliquando in testem contra me eum Dominus suscitet, meamque socordiam et ingratitudinem urgeat.

3. Ad haec me ipsum damno saepissime, quod plurima mihi excidisse videam, quae ab eo hic ad Dei gloriam purissime, ad proximi aedificationem exemplariter, ad regulae observationem

[1] Voir plus haut, introduction, p. 11. Ce document est tiré des archives du postulateur général de la Compagnie de Jésus : *Processus de S. Ioanne Berchmans, L. I. 1,* fol. 366v-71r. Nous en avons retrouvé une traduction italienne, moins élégante mais plus littérale que celle de Cepari. On y lit les passages supprimés ou modifiés par l'auteur de la *Vita.* Cette traduction est sans doute l'œuvre d'un secrétaire de Cepari. — [2] Le P. Florent de Montmorency, qui avait succédé au P. Antoine Sucquet, en novembre 1623. Né à Douai en 1580, le P. de Montmorency était entré au noviciat de Tournai en 1599. Il fut à trois reprises recteur de Lille, recteur de Douai, deux fois provincial de la province Gallo-belge et une fois de la Flandro-belge, visiteur des provinces d'Autriche et de Belgique, assistant de Germanie et vicaire-général à la mort du P. Vincen Caraffa († 1649). Il mourut à Lille, le 13 août 1659. — [3] C'est-à-dire la partie qui embrasse la vie de Jean Berchmans en Belgique.

exacte, ad fervorem spiritus in nobis promovendum religiose et opportune gesta, dicta et agitata, mihi olim innotuerunt. Misi quidem antehac non pauca, quae tum mihi aliisque eius familiaribus occurrebant [1], sed pauca ea sunt e tanta varietate et frequentia operum bonorum quae nunquam exhaustus, nunquam fatigatus frater nobis exhibuit; nunquam illi in operibus religiosis satis cum Xaverio fuit, nunquam non « amplius, amplius, » amplissimum illud pectus suspirabat. Ex iis nonnulla praeterea eruere studui, quae olim memoria suppresserat, eaque Reverentiae Vestrae una cum his litteris bona fide collecta transmitto, ut si quidem iudicaverit suis locis scriptioni inserere valeat [2].

4. Plura longe ab eo exempla virtutum accepimus, multo plura mihi de animi sui penitioribus sensis, quae non tantum tertio decimo quoque die, aliorum tironum more, sed saepius communicare ambiebat [3], candide aperuit; ex quibus illud mihi iudicium semper formavi, eum praeventum in benedictionibus dulcedinis, in Spiritus Sancti singulare et purissimum habitaculum, a prima aetate, ex omni carne electum semel et assumptum a Domino, continuo deinceps, gratiae cui cor suum aperuerat diluculo, plus quam ordinaria promptitudine et fortitudine cooperando, permansisse.

5. In Societate vero nostra, hic in Belgio dum egit, vivum et, quantum humanae vires ferunt, perfectum exemplar et speculum religiosae disciplinae, observantiaeque regularis exstitisse, adeo ut ex illa conversatione alterum mihi iudicium formandum fuerit, gratiae eum vocationis semel acceptae absque ullo defectu vel relaxatione respondisse semper, et sancte inter nos vixisse et, quod commune omnibus iudicium erat, angelicam vitam, innocentia animi, conversationis modestia et comitate morum, mira et liberali honestate, agendi ratione pacifica, constantia recte coeptorum, obsequendi integritate iuxta ac celeritate, in omnibus prudentia singulari, spiritus fervore eximio et continua cum angelis in conspectu Domini ambulantibus eiusdem praesentia, quam proxime expressisse.

6. Verbo amplectar plurima si cum cantico [4] dicam : Benedictio Domini super caput eius, elegit eum ex omni carne, electo vero dedit praecepta et legem vitae et disciplinae ; circumcinxit eum zona iustitiae, dirigens in exacta religiosae vitae observatione, et deinde

[1] Les *Collectanea de B. Ioanne Berchmans*, voir plus haut, p. 86-111. — [2] (Ex iis... valeat) Cepari supprime ce passage, qui annonce l'envoi d'une relation complémentaire. Voir plus haut, p. 11. — [3] (Quae non tantum... ambiebat) Cepari omet ce membre de phrase. — [4] Eccli. 45, 1-9, passage que l'écrivain paraphrase.

magnificavit eum inter homines, glorificavit eum, sanctum fecit eum et induit eum Dominus corona gloriae. Ita pie credo ex iis quae in optimo fratre animadverti, utque propensius credam, facit communis et universalis prope in eum Belgii nostri affectus, addam et imploratio eiusdem veneratioque.

7. Mirabitur forte Reverentia Vestra, quod scribam ; verumtamen, et mecum ipse saepe non sine admiratione expendi, nec scio satis an ulli hactenus sanctorum obtigerit. Certe affectum in sanctum iuvenem declarat hominum, Dei vero in eodem exaltando demonstrat voluntatem, quod non integro trium annorum ab eius obitu evoluto spatio [1], in sola hac provincia nostra Flandro-belgica, imaginum ipsius Romae defuncti, in Belgio paucis de vultu noti, a peritissimis sculptoribus, decem diversae excellenti opere celatae sint formae, ex quibus partim hactenus excisa et distracta, partim cotidie excudentur ad viginti quatuor imaginum minimum millia [2]. Certus ille calculus mihi est ab experientia similium formarum ductus [3]. Nescio ad haec, an aliae etiam in hac provincia ab aliquo insigniori artifice sculptae sint. Certum mihi non enumerare me imagines ab inferioris notae sculptoribus datas ; omitto etiam in aliis provinciis excusas, uti et alias plurimas in hac nostra provincia ab aliis pictoribus depictas. Hoc unum colligo, iuvenem istum a Deo optimo maximo honorari, ab hominibus coli.

8. Addet his Reverentia Vestra stimulum non exiguum augebitque pietatem scriptione sua, sancti opera evulgando, quae et exemplo esse poterunt ignorantibus ad imitationem suscipiendam, et nobis vero stimulo ad diligentiam in eo maiorem adhibendam, omnibus denique ad Dei gloriam procurandam excitamento. Perge proinde, mi Pater, eum ornare quem Deus ornat, perge eum elucidare, quem manifestum supra candelabrum ponit. Ego vero precabor ut Reve-

[1] (Quod non integro... spatio) Cepari omet ce membre de phrase.— [2] Le P. Cepari, *Vita*, p. 29, modifie ces chiffres ; il parle de douze graveurs et de trente mille images. Manifestement, il tient compte des nouvelles gravures dont le P. Bauters parle dans le billet du 30 juillet. Remarquons que Cepari a rapporté le mot *decem* à *sculptoribus*, tandis qu'il nous semble devoir être joint à *formae*. De même, dans le billet du 30 juillet, le P. Bauters ne parle pas de deux nouveaux graveurs, mais de deux nouvelles images. Parmi les gravures que signale le P. Hamy, *Essai sur l'iconographie de la Compagnie de Jésus*, (Paris, 1875, p. 8-10, nous retrouvons les noms de cinq de nos grands graveurs du XVIIe siècle : Bolswert, Jean Galle, Antoine Wierx, de Malery et Jean Sadeler. Le P. Walter Clericus témoigne en 1623, au procès d'Anvers : « Quod passim illius imagines ab omnibus expetantur et in domibus et oratoriis domesticis collocentur. » (*Summarium*, p. 417, § 24). — [3] (Certus... ductus) Le P. Cepari supprime cette phrase.

rentiam Vestram scribentem dirigat et sancto faciat quam simillimam. Erunt hi duo, Aloisium intelligo, et Ioannem nostrum, Reverentiae Vestrae filii duo, Manasses inquam et Ephraim [1], adeoque confido, fore ut hic ultimo genitus crescat et fructificet ad Reverentiae Vestrae solatium, et Dei gloriam singularem, quemadmodum primum oblivisci fecisse Reverentiam Vestram omnium laborum suorum satis scio, cum ex ea scriptione tantum Dei honorem ortum, tantum sancto cultum scio.

9. Ecce, mi Pater, quo me affectus deduxit, ut qui verbulum meditabar, in prolixam abierim scriptionem. Ignoscet proinde affectui; immo si malit, damnabit, quod tam pauca de iuvene omnibus virtutibus ornato complectar. Vale, mi Pater, et pro me peccatore Deum roga. Lovanii vigesima sexta aprilis millesimo sexcentesimo vigesimo quarto.

Reverentiae Vestrae servus in Christo optimo maximo

Guglielmus Bauters.

3. Lettre du P. Bauters au P. Cepari

Reverende Pater in Xsto.

Misi alias Reverentiae Vestrae has meas litteras, sed quia Pater Provincialis omnes chartas intercepisse mihi scribit, iterumque mittam, si modo exemplar adservarim, desiderat, iterum mitto ; adeoque divinae Providentiae tribuo curasse me describi, praeter morem, litteras meas ; sed causam videt Reverentia Vestra, quae alia non erat, quam enumeratio tot formarum in honorem Ioannis nostri incisarum quibus addo ab istis datis prodiisse duas alias novas in foliis magnitudine [2] quae reliquas omnes superare videntur ; ex

[1] Allusion au passage de la Genèse, 48, 5. — [2] Une des deux est l'œuvre du graveur Bolswert, Voir Hamy, op. cit. n° 122. A propos de cette gravure le P. Général écrivait au P. Provincial, Florent de Montmorency, le 21 septembre 1624: « Missa huc nuper est e Belgio grandior (nempe in integro folio excusa) imago fratris nostri Ioannis Berchmans a Bolsvertio sculpta, cui cum adscriptum sit elogium, quod non immerito multis displicere possit, cupio ut R. V. hisce acceptis curet omnia dictae imaginis exempla coemi et supprimi, efficiatque ut is qui ipsum prototypon aeri insculptum habet, non plures imagines excudat, nisi elogium illud sublatum aut emendatum fuerit. Et ne deinceps similes errores contingant, R.V. non permittat ut in posterum similia ulla elogia imaginibus apponantur, nisi hic prius visa et approbata fuerint ; de qua re etiam propriis litteris scribam plenius. » Et il ajoutait, le 2 novembre : « Imaginem Ioannis Berchmans, si elogium ad exemplum hisce adiunctum emendatum fuerit, non est cur ulterius supprimi velim. »

quibus aliquot adhuc millia imaginum excudentur. Audio fratrem Antonium Wierx[1] aliam meditari, ita scilicet de his externis signis, honorem in caelis animae sanctae delatum, manifestari in terris [2]. Aequi bonique, mi Pater, haec habe et in precibus et sanctis sacrificiis Guglielmi memor vive.

Lovanii, die trigesima iulii anno millesimo sexcentesimo vigesimo quarto.

R^ae^ V^ae^ servus in Christo Guglielmus Bauters.

4. Censure du P. Bauters [3]

1. Honor Deo et B. Berchmanno. Prima nocte novitiatus sui, cum ageret post cenam cum aliquo e nostris, tota hora recreationis prae gaudio lacrymatus est.

2. Mire delectabatur conversatione eorum qui magnam animi simplicitatem et religiosum candorem prae se ferrent ; quare cum unus prae reliquis hac in re eminere crederetur, saepissime cum illo conferebat de spiritualibus, saepe ad communicationem et mutuam commutationem operum bonorum per aliquot dies invitabat.

3. Cum esset ianitor novitiatus et ex officio defectus fratrum ad superiorem in charta notatos deferre deberet, ac deinde pronuntiatam super iis a superiore poenitentiam denuntiare, saepe a superiore in se illas devolvi humiliter flexis genibus petebat ; saepe alios post acceptam poenitentiam, de superioris facultate, adimplendo ipsemet exonerabat. Praedictas poenitentias a superiore impositas miro influxu et gratia denuntiare solitus erat, ita ut nonnunquam difficiliori cuidam et aegrius acceptare eas solito (postea a Societate dimisso) nunquam difficilis acciderit [4].

4. Cum aliquando durius a non nemine habitus tractatusque verbis factisque fuisset, propter bonum opus factum, tanta patientia et animi aequitate accepit, ut in genua se proiecerit et veniam humiliter, cum recte fecisset, petierit.

5. Ubi agitur de officio ianitoris et summa satisfactione quam in illo dedit, commendari illa posset ab hoc argumento, quod novitii eo tempore Mechliniae numero valde magno essent, adeo ut ex iis

[1] Il y a deux images de S. Jean Berchmans parmi les œuvres du graveur anversois Antoine Wierx. Voir Hamy, op. cit., n. 146 et 155. — [2] (Ita scilicet... in terris) Le P. Cepari a transporté cette phrase à la fin de la première lettre. — [3] Ce document, annoncé dans la lettre précédente (voir plus haut, p. 140, note 2) est tiré du volume *Provinciae Romanae Necrologium 1601-1656*. Voir plus haut, p. 11-12. — [4] Voir plus haut, p. 39, § 5, le témoignage de Wichard Matthiae.

subinde scholastici centum et decem, praeter novitios coadiutores et reliquum ex Patribus antiquis, magistris et coadiutoribus collegium ; atque adeo tot novitiis in officio ianitoris cum aedificatione et satisfactione perluxisse, tot item Patribus senioribus etc., non minima laus est.

6. Frequentissimus erat in petendis capitulis et obibat singulos novitios obnixe petendo moneri de defectibus ; cumque illi nihil animadvertissent, totus vel confundebatur vel dolebat, adeo ut nonnunquam superior insinuaret aliquid ipsi dandum esse ex compassione. Contigit superiorem chartas omnium novitiorum, in quibus iussi erant Ioannis defectus notare, in aula recreationis collegialium, iisdem praesentibus, aperire et cum admiratione nullum defectum notatum deprehendere ; quod certe in tanto numero, laude etiam sua non caret. Testatur etiam non nemo quod, cum a superiore eius admonitor constitutus fuisset (quales ordinarie quatuor a superiore impetrabat) et nescio de qua omissione levi, ex alio pietatis opere orta, moneretur, gratias illi summas egisse, defectum agnovisse, et pro admonitione tres coronas addixisse, totidemque se deinceps persoluturum, quoties ab eo admoneretur ; cumque ex caritate et pia tanti lucri spiritualis spe is illectus, diligentissime per multum tempus eum observasset, ne minimum quidem defectum notare valuit. Notatus est praeterea quemdam suum admonitorem laudare et saepius ad eum per diem accedere, quod eum de incessu moneret, quod ipsum potius ut se ab importuno flagitante liberaret, quam alia causa fecisse se existimat.

7. In oratione non tantum accenso sed quasi ridenti vultu saepius apparebat, multosque eiusdem in oratione constitutio vultus ita accendebat, ut frequenter ad locum vicinum ipsi meditanti, vel alias oranti, studio convenirent, quasi sperarent se ex vicinitate accendi et inflammari posse. Solebat autem, antequam ianitoris officium obiret, immediate ante ipsum altare oratorii novitiorum, in quo hac in provincia tirones meditari solent, meditari.

8. Sunt qui reflexerunt, quod cum tempore exhortationis, doctrinae christianae, tonorum etc., ob naturam sanguineam, in somnum propensior esset, eum excitationis causa labia ad sanguinem momordisse, et brachia ad livorem usque unguibus compressisse, ut ad plures dies livor ille perduraret ; et aliis remedium contra hunc morbum petentibus, idem suggessisse. Ipse vero tanta attentione exhortationes excipere solebat, ut eas integras postea cum citationibus etiam latinis fideliter repeteret.

9. Fassus aliquando est se circa quantitatem cibi a se sumptam nullam conscientiae monitionem in ordine ad confessionem sentire.

10. Ita B. Aloisio affectus erat ut pridie festi ipsius a superiore facultatem petierit de illius virtutibus ipso die festo super mensa dicendi ; quod tanta animi contentione et fervore spiritus praestitit, ut a morbo et venae ruptione non parum ei superior timuerit.

11. Auditis quibusdam de Patris Realini[1] p. m. et fratris nostri Alphonsi Rodriguez[2] virtutibus, quasi seipsum reprehendens et ad anteriora excitans : *Quid agimus ? Ubi haeremus, fratres ? Ubi haeremus ? haec in diebus nostris fiunt.*

12. Coadiutorum statum magni facere solebat et nonnunquam fortunatos illos depraedicabat, nec fore ut tentaretur aliquis illorum, sua si bona nosset.

13. Fol. 7°, fac. 4ª, a linea 12, posset hic addi, quod cum uno integro anno post ipsius in Italiam abitum, superior eius in novitiatu[3] transiret per eadem collegia Italiae, non semel rogatus fuerit a nostris an nosset quemdam iuvenem, qui, praecedenti anno ex Belgio in urbem misso, isthac transiisset ; isque se nosse et in novitiatu direxisse affirmaret et congratulationes multorum quod eiusmodi novitium habuisset et multa in laudem semel ab iis tantum visi Ioannis accepisse. Eum scilicet odorem virtus, eam post se famam religiosa conversatio relinquit.

14. Notatum est in eo quod summo fervore apud rusticos catechisaret, ita ut non raro illum catechisantem quam concionantes alios (libentius)[4] audire se rustici testarentur, quod singulari industria auditores pueros et sibi conciliaret et felicissime institueret. Cum nonnunquam puerulos quosdam rusticanos in itinere docuisset modum legendi rosarii, eosque rosario donasset, in reditu, aliquot post horis, a doctrina christiana explicata, eosdem propter sepem illud flexis genibus volventes deprehenderit.

[1] Bernardin Realini, célèbre missionnaire italien, entré dans la Compagnie en 1564, mort à Lecce, en odeur de sainteté, le 2 juillet 1616. Il a été béatifié par Léon XIII, le 27 septembre 1895. — [2] Alphonse Rodriguez, né à Ségovie en 1531, mort à Majorque, le 31 octobre 1617. Il a été béatifié en 1825 et canonisé le 15 janvier 1888, le même jour que S. Jean Berchmans. — [3] Le P. Guillaume Bauters lui-même, qui, en 1619, avait été député par la congrégation provinciale à la réunion triennale des procureurs à Rome. Le P. Philippe Alegambe nous apprend l'impression que la sainteté de Jean Berchmans avait laissée dans les collèges à son passage : « Quando venne a Roma, furono tante le lodi, che di lui si scrivevano da tutti i collegi, per li quali passava, benchè non vi si fermasse più di una notte, che ciò faceva venire la voglia ad ognuno di veder quello. » (*Summarium*, p. 348, § 51). — [4] Ce mot manque dans le manuscrit.

15. Alias animadversum fuit quod, cum socius Patri catechisaturo datus esset, in reditu, pueri per plateas, destituto Patre, ad eum convolarint et ad portam usque collegii deduxerint, agminatim circumsteterint, adeo ut Pater eo spectaculo recreatus, admirantibus et tanquam insolitum quid observantibus aliis, eum in media corona puerorum in area collegii reliquerit docentem et formantem tenellulos suos illos auditores. Inter ambulandum etiam, obvios pueros et rusticanos homines in agris magno affectu docere solebat. Cum sub sacro (ut passim in Belgio fit) catechisaret, dicebat se libenter auditurum reliquam et praecipuam sacri partem, ut fructum sui catechismi Deo commendaret impensius, sed omittere se, quod decessor id non fecisset, ne hac ratione eum notare vel seipsum plus quam conveniebat commendare videretur [1].

16. Quidam condiscipulus ipsius in humanioribus litteris, postea in ordinem S. Norberti adscitus, ex ipso iam tempore studiorum, formata de Ioanne nostro sanctitatis sibi opinione, canticum *Salve Regina* ab eo in scholis carmine conscriptum studiose in hanc usque diem conservat.

17. In novitiatu, dum esset ianitor, multi sancto astu post mensam ultimi ad recreationem conveniebant, ut illis sociorum distributione (quod ianitori ex officio incumbit) Berchmannus obtingeret. Cum ultimis enim duobus, tribus vel quatuor se iungebat. Ita scilicet colloquiis ipsius spiritualibus delectabantur, ita illum iisdem addictum noverant.

18. Circa parentes. Mater mortua est anno 1617, 30 novembris [2]. Pater a morte coniugis, peractis Lovanii exercitiis spiritualibus, sacerdos factus et canonicus fuit S. Sulpitii, primariae aedis Diestemii.

19. Cum Ioannes esset admissus ad Societatem, parens conversus ad sacerdotem Societatis, qui olim praefectus Mechliniae eum ad scholas admiserat [3], et auxilium temporale et bursam, ut vocant, in studiis Lovanii procuraturum se filio addixerat, ait : *O mi Pater, bonam bursam filio meo procurasti* [4].

[1] Voir plus haut, p. 54, § 9, le témoignage du frère coadjuteur Gilles Jenin. — [2] Le P. VANDERSPEETEN, *Vie*, p. 73, indique le 1er décembre comme date du décès ; de même le P. CROS, *Vie*, p. 89, qui cite en note le registre authentique des décès conservé à Diest. B, f. 251 v, donne le 30 novembre. — [3] Le P. Robert Van Maelcote (Malcotius), né a Bruxelles et mort dans sa ville natale en 1636, à 87 ans, après 57 ans de vie religieuse. Il fut recteur des collèges de Louvain, de Hal et de Bruxelles. — [4] Toute cette première partie est de la main d'un *amanuensis*, le billet ajouté est autographe.

20. Reverende Pater, Recensita hactenus variis auditis personis collegi; an alicuius momenti ea sint, vel ad scriptionem R^ae^ V^ae^ conferre possint, ignoro [1].

21. Nuperis diebus, frater Ioannis Bartholomaeus, absolutis in collegio hoc [2] exercitiis spiritualibus, ordinem S. Augustini amplexus est [3], fratrem imitatus alium Adrianum [4], qui vivo adhuc Ioanne eumdem ordinem ingressus fuerat, auditisque virtutibus et admirandis ab eo factis, nomen Ioannis in professione assumpsit.

Rae Vae servus in Christo Domino, Guilielmus Bauters.

II. DOCUMENTS SUR LA MORT

1. Lettre du P. Mutius Vitelleschi au P. Sucquet

P. Antonio Sucquet Provinciali [5]. Quamvis dilectus nobis in Christo frater Ioannes Berchmans ante paucos dies, et paulo ante Bartholomaeus Penneman [6], vitam innocenter ac plane religiose actam adeo felici fine concluserint, ut non tam de eorum migratione nobis dolendum sit, quam ipsis de adita aeterna beatitudine gratulandum ; tamen, cum cogito quam raris uterque cum naturae, tum gratiae ornamentis a Domino fuerit instructus, quantumque provincia ista ab iis commodum perceptura fuisset, si finitis studiis incolumes in Belgium rediissent, non possum non vehementer talium subditorum

[1] Le P. Cepari a introduit dans la rédaction définitive de la *Vita* la plupart de ces détails. — [2] A Louvain, où le P. Bauters était recteur. — [3] Il n'a pas persévéré. Voir plus haut, p. 74, note 2. — [4] Ibidem. — [5] *Epistolae Generalium ad Flandro-Belgicam*, t. II, f. 201. — [6] Barthélemy Penneman, né près de Gand, en 1591, d'une famille d'ouvriers, était bachelier en droit quand il entra dans la Compagnie, en 1612. En octobre 1618, il fut envoyé à Rome pour y faire ses études de théologie et fut ainsi le compagnon de route de S. Jean Berchmans. Atteint d'une maladie de poitrine au cours de ses études, il passa au collège de Naples, où il mourut, le 30 mai 1621. Le nécrologe de la province de Naples fait de lui cet éloge : « Annos novem in Societate transegit, non mediocri pietatis et ingenii documento... Remedii causa Neapolim transmissus, praeclara omnibus modestiae ac patientiae sex ipsos menses exempla dedit. Postremo optimae spei plenus et ardente caelestis patriae cupiditate flagrans, Deo animam reddidit, sui desiderium omnibus non sine sensu relinquens. »

iactura commoveri [1]. Augetque non parum hunc dolorem meum, quod verear non defuturos qui suspicentur non ita forte immatura morte fuisse extinguendos, si a me huc evocati non fuissent. Nam etsi haec plane incerta sit coniectura, cum alter phthisi, ad quam habitu corporis satis propendebat, alter maligna febri consumptus sit, quibus morbis multi etiam in patrio solo passim exstinguuntur [2], ea tamen ita commoveor, ut in posterum vix ausurus sim aliquos e Belgio Romam evocare, ne carissimos fratres non tam ad studia litterarum prosequenda, quam ad immaturae mortis discrimen videar invitare. A qua suspicione, cum non videam qua ratione consilium meum ad praecipuum provinciae istius bonum susceptum purgem, nisi agnoscendo divinae voluntati decretum fuisse, tristi horum duorum fratrum interitu imbecillitatem meam humiliare, facilius dolorem meum divino beneplacito accommodabo, quia spero me a R. V. et a tota provincia impetraturum, ut tam probatorum fratrum iacturam, tanquam a divina providentia profectam, placide patienterque ferant ; sperantes eumdem a quo haec clades illata est, eamdem, cum ipsi placitum fuerit, compensaturum. Quod ut cito facere dignetur, cum provinciae totius bono et solatio, ab eo toto affectu peto, et hisce me sanctis sacrificiis, etc.

Romae, 21 augusti 1621.

2. Lettre du P. Mutius Vitelleschi au P. Bauters

Lovanium, P. Guilielmo Bauters, Rectori [3] ... Mortuum nuper hic esse, relicto omnibus magno sui desiderio, carissimum fratrem nostrum Ioannem Berchmans, R. V. iam credo ex aliorum litteris cognoverit. Cuius fratris iacturam, etsi plurimum lenierit singularis virtutis eius et innocentiae memoria, tamen cum perpendo quantum commodi a tali fratre, si diuturnior ipsi vita a Domino data fuisset, provincia ista perceptura fuisset, non possum non vehementer eius morte dolere, praesertim cum ea ad maerorem quem paulo ante ex obitu Bartholomaei Pennemanni acceperam accesserit ; sed haec afflictio meis scilicet peccatis debebatur, quae ne gravius divina iustitia plectat,

[1] Le P. Oliva dans sa relation au P. Gercini, *op. cit.*, p. 36, nous dépeint la douleur du P. Général. Il était venu visiter Jean Berchmans sur son lit de mort, et après lui avoir donné la bénédiction : « porque no pudo detener las lagrimas, no se detuvo, y salio fuera llorando, y dando gritos : *Iesus, Iesus, Domini sumus, Domini sumus.* » — [2] Sept scolastiques étaient morts cette année dans la province Flandro-belge. — [3] *Epist. Gener. ad Fland. Belg.*, t. II, p. 203. Voir plus haut, p. 31.

R. V. sanctissimis suis sacrificiis et orationibus veniam deprecetur. Vicem ego R. V. pro mea imbecillitate non omittam rependere. Romae, 28 augusti 1621.

3. Lettre du P. Marc Van Doorne [1] au P. Sucquet

1. Accepi hisce septimanis praeteritis, tum R^{ae} V^{ae}, tum aliorum pias querelas de morte fratris nostri Penneman, religiose Neapoli defuncti. Hisce R^{ae} V^{ae} mortem denuncio fratris nostri Ioannis Berchmans, materiam, mi Pater, non doloris sed gaudii. Magnum iuvenem in conspectu Dei et hominum amisit peculiariter ista provincia, sed qui eam honoravit et probabiliter honorabit plus quam multi alii. Explico me paucis ; nam fusius R^a V^a cognoscet alia proximo cursore a me vel aliis.

2. Versatus in hoc Collegio Romano duobus annis cum medio [2] philosophiae studiosus, quam cum laude in iulio [3] defendit, domesticis et externis in omni genere virtutum, maxime modestiae et constantiae, in rebus omnibus dedit exempla, ut nullus hic sit vel fuerit in tanto numero, qui illum peculiariter non amaverit et suspexerit.

3. Cum in officiis humilitatis, caritatis, colloquiis spiritualibus versaretur, notabatur in eo modestus et amabilis fervor cum constanti hilaritate vultus. Aegrotos quosvis in collegio, magna parte recreationis tempore, religiosissime visitabat [4], et iis serviebat. Si aliis

[1] Marc Van Doorne, né à Bruges en 1568, entré au noviciat de Tournai, le 5 octobre 1585, fut recteur des collèges de Gand (1605-1611) et de Ruremonde (1614-1617). Appelé à Rome en mars 1617, il y remplit la charge de reviseur des livres jusqu'en septembre 1621. De retour en Belgique il fut de nouveau recteur du collège de Gand (déc. 1621-1625). En 1633, il fut une seconde fois appelé à Rome pour y reprendre son ancienne charge. Il y mourut le 4 mars 1634. Durant son premier séjour à Rome, il connut intimement S. Jean Berchmans, comme il le dit lui-même : « (Illius) aliquam peculiarem notitiam habui, tum quia aliquot mensibus continuis, eius confessarius fui, tum quia occasione studiorum me saepe visitabat. » (*Summarium*, p. 66, § 71). Ce document se trouve dans le Codex B, nº LXXXVI, f. 164^r-166^v. Il est intitulé : *Exemplum litterarum, quas dedit 14 Aug. 1621, P. Marcus Van Doorne ad R. P. Antonium Sucquet, S. I., provincialem Flandro-Belgicae, de felici obitu servi Dei. Ex codice M. S. in-4º, cui titulus :* Elogia illustria. — [2] Jean Berchmans est arrivé au Collège Romain le 2 janvier 1619 ; il y a donc passé exactement 31 mois et 11 jours. Voir plus haut, p. 16. — [3] Le 8 juillet 1621. — [4] D'après le frère infirmier Jean-Baptiste Ballera, il ne laissait passer aucun jour sans visiter tous les malades, et il choisissait de préférence l'heure où ses compagnons faisaient la sieste. (*Summarium*, p. 206, § 48). Jules Scottus ajoute qu'il se rendait régulièrement deux fois par jour chez les frères coadjuteurs retenus à l'infirmerie. (Ibidem, p. 92, § 80).

aderat, vel de rebus spiritualibus agebat semper, vel modeste tacebat. Iamque id evicerat apud omnes, etiam seniores, ut eo adveniente, in gratiam eius de rebus spiritualibus agerent multosque hac ratione nostros in spiritu iuvit.

4. In oratione adeo fuit diligens ut P. Rector libellum eius servet luminum quae Deus ei dedit tempore orationum [1]. Erga magistrum suum P. Franc. Piccolomineum [2] adeo fuit gratus ut singulis septimanis in scripto [3] ei offerret, titulo gratitudinis, aliquot disciplinas pro eo faciendas, aliquot rosaria, communionem extraordinariam et similia quae magister fere moderabatur. Externis discipulis ita fuit in admiratione ut ordinarie subsisterent, ut eius conspectu consolarentur et viderent *Modestum Patrem*, ita vulgo appellabatur [4].

5. Hic igitur noster Ioannes 7ª huius incidit in morbum et dysenteriam, quae tertio die eum in vitae periculum adduxit. Ita statim totum collegium hoc pie commotum fuit ut nocte et die bona pars, partim visitando, partim orando, partim de virtutibus eius agendo, totum tempus consumpserit. Magistri et praefecti sodalitatis cum suis subditis magno cum sensu non defuerunt. Praelati et alii [qui] eum visitare aegrotum optarunt et instanter apud P. Rectorem egerunt, quibus tamen id modeste negatum est. Uni tamen praelato, filio Ducis Caesii [5], nepoti cardinalis Caesii [6], postquam ei aliquoties negatum fuerat et adhuc instaret, negari non potuit ; quem ubi Ioannes vidit, modeste et verecunde salutavit et, post breve colloquium ob nimiam debilitatem Ioannis, promisit se pro valetudine eius disciplinam facturum illo die, quam fecit publice in sua sodalitate civium. Aliquot item iuvenes, Societatis candidati, eum visitarunt [7], tanta sui consolatione ut, licet pauca verba ab eo audirent, exemplo tamen eius discederent valde consolati.

[1] Le P. Cepari en a publié des extraits, dans la quatrième partie de la *Vita*. Jules Scottus dit : « Dopo l'orazione notava in un libricciuolo i frutti dell' orazione, il quale ho più volte per curiosità preso e visto. » (*Summarium*, p. 91, § 73). — [2] François Piccolomini, né à Sienne en 1582, entré au noviciat en 1600, enseigna au Collège Romain la philosophie et la théologie, fut provincial de Rome, de Milan et de Venise. Élu général, le 21 décembre 1649, il mourut à Rome le 17 juin 1651. — [3] Le P. Piccolomini avait conservé ces billets écrits de la main du saint et signés de son nom, et il ajoute : « Delle quali polizzine altre ne tengo come reliquie, altre ne ho date ad altri. » (*Summarium*, p. 194, § 50). — [4] Le P. Jérôme Savignani dit : « L'ho inteso da secolari pure chiamare per antonomasia il Padre Modesto. » (*Summarium*, p. 348, § 48). — [5] Mgr Angelo Cesi, fils du duc d'Acquasparte. — [6] Barthélemy Cesi, né à Rome en 1567, créé cardinal en 1596, mort au mois de novembre 1621. — [7] Les autres relations n'en citent qu'un seul, François Gavotti.

6 Redeo ad nostrum aegrotum. A prima hora qua decubuit, in omnibus ad litteram obedivit infirmariis[1] cum tanta promptitudine ut licet stomachus aliqua nausearet, nullum tamen indicium repugnantiae ostenderit. Duodecima huius, hora quinta noctis[2], rectorem vocavit et se deficere asseruit; quare viaticum obnixe petiit, me praesente, cum venienti, ridenti vultu, dixit : *Pater Marce, imus ; Dominus vocat.*

7. Post pauculas horas, praesente P. Assistente Germaniae[3], suscepit viaticum a P. Rectore ; quo sumpto, vocavit rectorem eique in aurem dixit : se summum sentire mentis iubilum, quod a quo tempore sit in Societate non sciret se deliberate peccasse venialiter vel deliberate transgressum ullam regulam. Cumque Pater videret nos omnes, nullo excepto, lacrymis madidos, consolatus est nos illa ratione, quae tamen maiores excitavit, quod tam amabilem fratrem amitteremus. Ab illa hora plerisque in collegio specialiter valedixit, singulis fere ea commendans quae appositissima erant statui conscientiae cuiusque. Summam fiduciam in crucifixum, B. Virginem et suas regulas habebat, quae etiam ei concessa sunt in lectulo usque ad mortem[4]. Decima tertia denique huius — ut multa praeteream, alias forte scribenda — hora 12ª post solis occasum, placidissime mortuus est[5].

8. Morte cognita per sonum campanae, per totum collegium et scholas extraordinario sensu eius anima Deo commendata est. Omnes fere magistri, qui tum actu docebant, in defuncti laudem digressi sunt. Inter ceteros P. Diego Secco[6], revisor lusitanus et pro tempore theologiae professor, per quadrantem et amplius multa dixit,

[1] Nicolas Grossanchius dit : « Infirmario fuit obedientissimus, et in extremis quoad potuit, omnia quae dabantur medicamenta recipiebat cum alacritate, etiamsi postea illa deglutire non potuerit. » (*Summarium*, p. 286, § 62). — [2] D'après le P. Cepari, *Vita*, p. 124: « Alle sei hore di notte, venendo il mercoledi, » donc le 11 août, et non pas le 12. — [3] Le P. Théodore Busaeus (Buys). D'après les autres relations, l'assistant de Germanie n'était pas présent quand Jean communia en viatique, mais seulement quand il reçut l'extrême-onction, quelques heures plus tard. — [4] D'après le P. Cepari, *Vita*, p. 130: « Tenendo queste tre cose in mano, come un pretioso mazzetto, disse con allegrezza straordinaria : *Haec sunt tria mihi carissima, cum his libenter moriar.* » — [5] Cepari, *Vita*, p. 143, dit : « Alle dodici hore e mezzo », de même Gaudt : « Erano dodici hore e mezza quando mori. » Le frère infirmier, Ballera : « Eran le dodici e un quarto e sette minuti », cité par Angelini, *Vita*, p. 336. — [6] Diego Seco, portugais, né en 1575, entré dans la Compagnie en 1591, avait été appelé à Rome, pour être reviseur des livres. En 1623, il fut sacré patriarche d'Éthiopie et mourut peu de mois après, le 4 juillet 1623. Voir son témoignage dans Cepari, *Vita*, p. 145-47.

quae prae lacrymis suis et suorum auditorum coactus est interrumpere. Inter cetera dixit: se nunquam Ioannem vidisse quin pium motum senserit et ad aliquam virtutem se moveri, quod de B. Virgine notant specialiter sancti.

9. Adhibita est omnis diligentia ut eius effigies ad vivum a pictore coloribus et a plaste gypso exprimeretur: utrumque non infeliciter factum [1]. A prandio, hora 21ª, ab assistente Germaniae coeptum officium et, licet scholae inferiores durent usque ad 22ᵃᵐ, non fuit modus continendi discipulos; quare, obtenta venia, tanto devotionis impetu corpus defuncti osculati sunt spoliaruntque, ut, licet in principio quatuor assisteremus Patres, postea tamen triplicati fuerint, pileum, crepidas, vestem et sotanam, immo et bonam partem indusii in frusta sciderint, ita ut cadaver secundo et tertio fuerit aliis vestibus induendum; et ne gravior indecentia vel inconvenientia succederet, oportuit vi inferri in sacristiam.

10. Adfuit inter ceteros scholaris religiosus S. Bernardi [2], Ioannis condiscipulus eiusque academicus, quem Ioannes unice amabat, solitusque erat fere cotidie aliquid boni dicere de S. Bernardo, et per eum se precibus S. Bernardi commendabat. Hic cum vehementi capitis dolore teneretur, audita morte Ioannis, venit ad templum, pie se ei commendavit et subito se omni dolore liberum sensit. Episcopus Comensis [3] eum pie visitavit.

11. Corpus sub 2ᵃᵐ noctis dissectum ut intestina educerentur, ut tanto diutius servari posset et hominum devotioni satisfieri, inter quos plurimi praesules et praelati et magna nobilitas ad venerandum mortuum accurrerunt. In secando corpore omnia sana reperta, et hoc notabile ne guttulam quidem fellis in folliculo illi humori a natura assignato inventam fuisse, ut sicut in moribus, ita in corpore omni felle caruerit.

12. Ducissa Sfortiae et aliquot similis condicionis heroinae a prandio petunt corpus videre. Parata est ei arca ex nuce cum lamina plumbea supposita, cui nomen eius inscribitur. Cras magister eius [4] orationem de vita et morte eius habebit in refectorio, qui probabiliter multa et rara dicet hactenus mihi ignota.

13. Obtigit mihi indusium in quo mortuus est [5], item sudarium

[1] Parlant du portrait, le P. Cepari, *Vita*, p. 147, dit : « il che fu tentato, ma non riusci. » — [2] Ferdinand Ughelli, le célèbre auteur de l'*Italia Sacra*, qui fréquentait les cours du collège et avec qui Berchmans et Oliva répétaient les classes. *Lettre du P. Jean Paul Oliva*, pp. 8, 48. — [3] Philippe Archinti, mort le 25 novembre 1621. — [4] Le P. François Piccolomini. — [5] Le P. Van Doorne donna

quod heri immersi sanguini ipsius dum exenteraretur, quod coepi ita distribuere ut semper pro R^a V^a aliquid erit non modicum, et quia R^a V^a una cum P. Bauters magna ex parte et speciali modo nobilem illam plantam in Societatis horto irrigavit, R^{am} V^{am} rogo ut Patri Bauters has communes faciat, quem peramanter saluto.

14. His scriptis haec occurrunt addenda. Heri, persona rarae fidei, Domina Arsilia [1], cum audiret pulsum campanae collegii tanquam signum mortui nostri Ioannis, conversa ad suos inquit : *Oremus De profundis pro anima ipsius*. Et cum ter vellet incipere *De profundis*, semper incepit *Te Deum laudamus ;* tandem cum hoc notaret tertia vice : *Qui mortuus est, est unus angelus*, inquit, *persequamur Te Deum*. Et sine difficultate cum sua insigni consolatione id dixit. Venit ad templum, sudarium iniecit vultui Ioannis et statim applicavit lateri quo dolebat iamdudum et graviter, et subito convaluit.

15. Alter studiosus seminarii nostri [2], iudicio confessarii rarae sanctitatis iuvenis, petiit candide ab uno e nostris quare in fronte defuncti posuissent Patres semicirculum ex radiis, quem duo insignes adamantes claudebant ad aures eius, cum nihil tamen in fronte esset.

16. P. Virgilius Ceparius, rector huius collegii, et P. Stephanus del Bufalo [3], rarae sagacitatis viri, qui interfuerunt morti B. Gonzagae et nostri Ioannis, dixerunt mihi aliquoties se non vidisse tantos motus animorum vel certe non maiores in morte B. Aloisii, atque huius fratris nostri, quem verum parallelum B. Aloisii omnes fatentur. Addiditque P. Rector mihi soli valde serio et afflictus : [*Non*] *perdidit personam Flandria sibi non tantum utilem, sed talem cui Deus talia talenta seminaverat in anima ut, si illa in eo adolevissent, habuisset Societas hominem qui illam totam cum laude potuisset gubernare*. Quod quam fundate et vere dictum sit, R. V. suo tempore colliget ex vita eius quam rector habet in animo scribere.

17. Qua occasione R^{am} V^{am} et Patrem Bauters obnixe rogo ut quidquid de sancto illo iuvene sciant extra vel intra Societatem, id omne mihi perscribere dignentur, ut iis iungamus quae Deus in eo hic operatus est et, ut spero, per eum operabitur ad gloriam ipsius et

cette relique au P. Philippe Alegambe, à la condition de l'envoyer à un collège de Belgique, s'il ne retournait pas au pays après ses études de théologie. Le 24 novembre 1622, le P. Alegambe, envoyé en Autriche, donna au collège de Bruxelles ce précieux souvenir. Vanderspeeten, *Vie*, p. 468, reproduit, d'après B, f. 154^r, l'acte de donation. — [1] Ersilia Altissimi, veuve d'Antoine de Georgiis. Le *Summarium*, p. 406-407, § 42-45, reproduit son témoignage et celui de sa fille. — [2] Angelini, *Vita*, p. 341-42, raconte le fait d'après une relation manuscrite du P. Cepari. — [3] Le P. Étienne Del Bufalo était préfet des études au Collège Romain.

laudem solidam provinciae Flandro-belgicae. Iterum iterumque, amantissimi Patres, obnixe rogo, ut hoc tam pium et rationabile desiderium totius Collegii Romani sedula diligentia adimpleant.

18. Cum hic frequenter incidat mentio Immaculatae Conceptionis D. Virginis, incidit et Ioanni nostro specialis devotio erga hoc mysterium [1], quare inventa chartula est ante annum scripta et sanguine suo subscripta [2], in qua coram SS^mo^ Sacramento iurat se semper defensurum immaculatam Conceptionem, nisi aliud sancta Ecclesia praeciperet. In castitate ita emicuit ut quanto tempore hic fuit etiam motibus primo primis continuo fuerit liber. Adduntur alia circa hoc punctum de voto castitatis ab ipso emisso puerulo [3] quae a RR. Vestris optamus plenius cognoscere, et certe rarus et omnino filialis affectus erga B. Virginem nos cogit [a] ut alte de eius castitate opinemur.

19. Dum has scribo vocor a portario ad templum asserente caecam illuminatam. Accurro, invenio rectorem collegii cum 50 circiter personis ; inter ceteras cum illustri femina Altierez [4] et Catharina di

[a] *Cod.* cogunt.

[1] Un des compagnons de noviciat de Jean Berchmans, Jean De Buyre, atteste : « Quod vehementer afficiebatur erga immaculatam Conceptionem B. V. quodque idem deponenti, tempore recreationis, cum eo die communicasset, dixerit, se communicasse ad intentionem ut Dominus Deus augeret devotionem in animis hominum erga immaculatam Conceptionem B. V., quia nos decet, qui sumus filii tantae matris, ipsam defendere ab ea parte, qua ab adversariis magis impugnatur. » (*Summarium*, p. 124, § 130). Aloïs Orlandini : « Era molto divoto della Concezione immacolata, e diceva che il primo libro che scrivera, lo voleva scrivere in difesa di essa.» Et il ajoute : « Notava luoghi dei santi Padri in difesa e lode della Concezione, e ne aveva notati molti e belli .» (Ibidem, p. 128, § 152-53). — [2] B, f. 235^r, note à ce sujet : « Huic de tuenda immaculata B. M. V. conceptione protestationi, de qua tam saepe fit mentio in libris impressis, servus Dei proprio sanguine subscripsit et sanguine item suo efformavit Societatis sigillum seu nomen Iesu, hoc modo I H S. Detulit hanc Roma P. Alphonsus Huylenbroucq, sed ipso, cum rediret in Belgium, in itinere defuncto (près de Salzbourg, en Tyrol, le 31 mai 1722), Eminentissimus D. Cardinalis de Alsatia, in cuius comitatu erat Alphonsus, eam secum tulit Mechliniam, ac Museo Ven. Cardinalis Bellarmini consignavit. » En 1747, cette relique fut renvoyée à Rome avec les autres écrits de Jean Berchmans, pour être jointe au dossier de la cause. Remise plus tard à la Compagnie de Jésus, elle était conservée en grande vénération dans une des chapelles de Rome, lorsque en février 1921, à la demande du R. P. William Power, Visiteur de la province belge, le T. R. P. Général Wlodimir Ledóchowski l'a définitivement rendue à la Belgique. — [3] Les témoignages envoyés de Belgique ne parlent pas de ce vœu ; mais CEPARI, *Vita*, p. 20, dit : « Ho letto non solo in scritto, ma ancora in stampa, che da fanciullo fece voto de verginità ad honore della Madonna. » — [4] Victoire Altieri. Le P. VANDERSPEETEN, *Vie*, p. 292. raconte en détail cette guérison.

Recanati paupercula. Haec heri fuerat conata tangere corpus B^{i} nostri Ioannis, sed non potuit ob multitudinem, et tota nocte inquieta tandem hac hora obtinuit gratiam ut in rheda Dominae Altierez ad huc una cum dicta domina accederet ad templum et tangeret corpus. Posuit in oculis digitos B. nostri Ioannis et subito perfecte vidit oculo uno, et alio utcumque, cum ante neutro videret.

20. Haec scribo cum tanta animi mei consolatione ut cogar finire prae lacrymis. Vale, amantissime Pater, et valeat P. Bauters, valeant et ceteri qui causa fuerunt eum huc mittendi, ut una mecum Deus vos caelestibus donis repleat, intercessione nostri beati apud Deum, obnixe rogo et secundo finio.

R^{ae} V^{ae} servus in Christo, Marcus Van Doorne.

4. Relation du P. Jean Gaudt [1]

1. Se ben haverete intesa, per via delli suffragii [2], la morte del nostro fratello Giovanni Berchmans, nondimeno mi è parso dover dar' a tutti voi con questa un breve ragguaglio delle cose più segnalate che nella malatia di lui, morte, e doppo di essa son occorse, non solo perchè quanto più ciò scrivo, tanto maggior consolatione ricevo, ma anco perchè non dubito che farà in voi quell' effetto che ha cagionato in questo Collegio Romano nell' animo de' nostri.

2. S'ammalò il venerdí, 6 del corrente mese d'agosto, cominciando con un flusso assai copioso, qual non ostante, andò il doppo pranzo ad argomentar nel collegio de' Greci in un atto di fisica, il che fece, non so per qual causa, un' hora intiera augmentando in se il mal cominciato, e lasciando l'auditorio sodisfatto e per la dottrina mostrata, e molto più per la sua rara modestia e suavità, che nelle parole e sembiante riluceva. Seguitolli il flusso tutto il sabbato ; onde sentendosi mancare, fu posto in letto verso le 21 hore [3] e se gli scoperse la

[1] Voir plus haut, introduction, p. 18. Ce document inédit est tiré du manuscrit : *Provinciae romanae Necrologium* (*1602-1656*). Il existe deux autres relations du P. Gaudt, qui ont été mises à contribution par le P. Angelini : la première est une lettre écrite, le 14 août 1621, au P. Provincial de Rome, Antoine Marchetti ; la seconde est la déposition du P. Gaudt au procès romain de 1622 ; elle a été insérée en majeure partie dans le *Summarium*, p. 381-84, § 162-80. Nous signalons en note quelques traits de ce témoignage qui complètent la relation que nous publions. — [2] Le jour du décès ou le lendemain, le supérieur envoyait une circulaire à toutes les maisons de la province, demandant pour l'âme du défunt les « suffrages » prescrits par l'Institut. — [3] Cepari, *Vita*, p. 120, dit : « circa le 22 hore e mezza, » le samedi, 7 août, vers 6 heures 1/4 du soir.

febre. Hebbe egli al principio pensiero della morte e si fondava sopra la sentenza, che nel santo del mese [1] gl'era toccata, che diceva così : *Vigilate, orate ; nescitis enim quando tempus sit* [2] ; e conformandosi in questo pensiero maggiormente diceva che non per altro gli rincresceva il morire, che per la paura che la carità ne dovesse patire, essendo anche poco fà morto il fratello Penneman [3] col quale era venuto da Fiandra, donde temeva non si mandassero da qua avanti per studiar soggetti con detrimento della carità et correspondenza con le provincie di fuori.

3. Il medico [4] non fece al principio gran conto del male, tanto più che il flusso si era assai migliorato il martedì a sera. Nondimeno Giovanni la notte seguente verso le tre hore [5] di notte diede giù notabilmente con l'accessione della febre, e chiamato l'infermaro [6], lo pregò a volerli dir schiettamente ciò che li pareva del suo male, perchè si voleva per tempo apparecchiar' alla morte ; e dicendoli l'infermaro che il male non era senza probabile pericolo della morte : « Horsù, » soggiunse egli, « pigliate un poco di carta e scrivete quel che io dettarò, » che fueron, fra l'altre cose [7], le seguenti : che se li procurasse la benedittione di N. P. Generale, si ringratiassero i suoi maestri [8] della fatica per lui presa, che il P. Rettore gli facesse gratia di communicarlo per viatico in terra, vestito della sottana, e inginocchioni.

4. Avvisato il P. Rettore che Giovanni chiedeva il viatico, venne da lui, e si contentò che si ponesse giù in terra col materazzo. Non si può credere quali sentimenti cagionasse in tutti noi il vedere questo innocente corpo, che non era altro che pelle et ossa, colcato esteso in terra, spirando divotione ; et fra l'altre cose parlando con la B^{ma} Vergine diceva : *Ne me fallas, ne me deseras, S^{ma} Maria ; filius tuus sum, tu scis quia iuravi tibi.* Voleva far' una confessione generale di tutto il tempo della religione ; ma ne fu dal P. Piccolomini suo maestro e da altri sconsigliato. E certo che poco o niun bisogno di tal confessione haveva, di cui fu questa l'ultima confessione che fece col P.

[1] Berchmans avait reçu dans la distribution des patrons du mois, S. Zéphyrin, pape et martyr (26 août). — [2] Marc, 13, 33. — [3] Voir plus haut, p. 147, note, 6. — [4] Filandro, médecin ordinaire du Collège Romain. — [5] CEPARI, *Vita*, p. 122, dit : « Verso le quattro hore di notte, » le mardi 10 août, vers 11 h. 45 de la nuit. — [6] Le Frère Jean-Baptiste Ballera (Balleratus), né en 1591, admis dans la Compagnie en 1610, mort au Collège Romain, le 18 août 1623. — [7] Voir dans CEPARI, *Vita*, p. 123-24, le texte complet. Comparez plus bas, Grassi, 5e relation, § 10. — [8] Ses deux professeurs de philosophie, les PP. François Piccolomini et Tarquin Galluzzi et son professeur de mathématiques, le P. Horace Grassi.

Rettore, il quale ottenne licenza di poterne parlare e scrivere : *Dico meam culpam quod aliquoties tepide oraverim et animo distracto, et promitto emendationem ; quod non ita gratus fuerim Deo propter accepta beneficia ; quod non procuraverim excitare in me ipso ardens desiderium patiendi pro Christo.* Portato il S^{mo} Sacramento, Giovanni vestito e sostenuto sotto le braccia s'inginocchiò e havendo Christo presente fece protesta solenne che moriva nella santa romana fede, figliuolo della B^{ma} Vergine et della Compagnia.

5. Communicato che si fu, fu riposto nel suo letto di prima, et io corsi a dar' al P. Assistente di Germania [1] et ad altri la nuova di così subbita mutatione. Venuto l'Assistente poche hore doppo il viatico si diede anco a Giovanni l'estrema Untione in presenza di molti de' nostri. In quest'attione, detto che fu il *Confiteor*, egli dimandò licenza di dir la sua colpa [2] e chieder da tutti perdono, come fece. Doppo fatte le untioni, chiamò a se il P. Rettore, e gli disse [3] per animarci tutti, che moriva molto consolato perche non si ricordava d' haver nella Compagnia commesso peccato alcuno veniale deliberata et appostatamente, ne trasgredita regola veruna, ne ordine de' superiori ; che del secolo, solo Iddio lo sapeva, quanto a lui, non se ne ricordava più. Queste parole sicome fecero maravigliar molti, così a me et ad altri fecero credere che, senza dubbio, egli dovesse morire, non credendo che Nostro Signore havesse permesso, o per dir meglio, inspirato di dir questo, se non lo voleva toglier da questo mondo.

6. In questo mentre era giunto il Bagnarea [4] medico, il quale stato presente a parte della ceremonia, entrò dentro dicendo : « Questo è un' altro B^{o} Luigi ; bisogna in ogni modo conservarlo. » Et accostadosi all' infermo, dimandò se sentiva dolore in alcuna parte ; il quale rispose di nò, ne sentirsi altro che mancanza di forze. Il medico ordinò alcuni fomenti, bagni con vino gagliardo per farli rivenire un poco di calor naturale. Il giorno [5], N. P. Generale venne a visitarlo et all'entrar disse : « Mi par, fratello Giovanni, che ve ne vogliate andar' in cielo senza dir niente. » [6] Al che sorridendo Giovanni disse, che

[1] Le P. Théodore Busaeus (Buys). — [2] D'après le P. CEPARI, *Vita*, p. 127, c'est après avoir reçu l'extrême-onction, que Jean demanda de dire sa coulpe. Le P. Gaudt ajoute dans l'autre relation : « Rispose a tutte le orazioni con viso allegro e con una voce divota e franca. » (*Summarium*, p. 381, § 162). — [3] « Sotto voce », ajoute l'autre relation (*Summarium*, p. 381, § 163), et le P. CEPARI, *Vita*, p. 127, dit : « Disse all' orecchio al P. Rettore. » — [4] Angelo Bagnarea, qu'on avait adjoint au médecin ordinaire. C'était la première visite qu'il faisait au malade. CEPARI, *Vita* p. 129. — [5] « Doppo pranzo », dit Gaudt dans l'autre relation (*Summarium*, p. 382, § 166). — [6] D'après l'autre relation du P. Gaudt, le P. Général aurait dit : « Ebben,

havea desiderato di veder Sua Paternità, per haver prima di morire la sua benedittione ; che la ringratiava della cura havuta di lui nella Compagnia, et li dimandava perdono dell' offese commesse. Nostro Padre, presa l'acqua santa, lo benedisse in fronte.

7. Venuta la sera, si fece da molti instanza col superiore per poter assister quella notte, il che fu concesso a molti spartendo fra di loro il tempo et io vi stetti tutta la notte, la quale egli passò assai quietamente, parte riposando, parte facendo atti di divotione. Una volta si pose a cantare con voce allegra et alta : *Maria mater gratiae,* un' altra volta, vedendolo io star con gl' occhi molto fissi, gli dissi, che non facesse contemplationi con quell' attuatione d'animo, et egli mi rispose che il P. Rettore glielo haveva vietato, e che non faceva se non orationi iaculatorie. Di li a poco bagnandoli io li polsi con un vino di belvedere di tre anni ordinato dal medico, mi disse : *Pretiosus esset meus iste morbus si foret diuturnus*, si che vedendo che haveva un poco di scrupolo di questo, soggiunsi : *Dici hoc aliquo modo posset si essemus in Belgio ; hic vero vinum istud, praeter vetustatem trium annorum, nihil habet admodum singulare*. Dal che animato disse : *Funde ergo paulo liberalius*. Et un' altra volta dimandò di bagnarsi nell' istesso modo, aggiungendo queste parole : *Quandoquidem ita velit* [1] *et iubet Societas*.

8. Essendomi un tantino ritirato in una camera vicina, mi fece chiamare per M° Spinola [2], e venuto, e dimandando che cosa volesse, mi rispose : *Imus, Pater, imus ;* il che havea già detto più volte et al P. Marco [3] et al P. Piccolomini et ad altri col riso suo solito in bocca. Doppo mi dimandò che cosa si fusse fatto di certe pietruccie portateli dal P. Brisselio [4], che si trovano intorno ad una quercia et imagine della Madonna vicino a Dinanto [5] sopra la Mosa, nella Gallo-

fratel Giovanni, ve ne volete andare in Paradiso senza di noi ? » Et il aurait répondu à Jean, lorsque celui-ci demandait pardon : « Che non haveva fatta cosa, che molto l'havesse potuto offendere. » (*Summarium*, p. 382, § 166). — [1] L'autre relation donne : « Quando quidem ita vult et mandat Societas. » (*Summarium*, p. 381, § 164). — [2] Aloïs Spinola, né à Gênes en 1597, entré au noviciat de Rome en 1614, mort à Rome, le 16 octobre 1673, après avoir gouverné le Séminaire Romain et le Collège Germanique et avoir été le confesseur de Clément IX. Il comptait parmi les familiers de saint Jean Berchmans. — [3] Le P. Marc Van Doorne, voir plus haut, p. 151, § 6. Dans une autre relation, le P. Gaudt dit : « Mi disse più volte : *Imus Pater, imus ; laetatus sum in his etc.* (*Summarium*, p. 381, § 163). — — [4] Voir plus haut, p. 107, note 10. D'après le P. Grassi, c'était le P. Van Doorne qui avait apporté ces petits cailloux à Berchmans (Voir plus bas, 5e relation, § 24). — [5] Notre-Dame de Foy, près de Dinant.

belgica, che fanno di grandi miracoli e con le quali un fratello della casa si era liberato dalla febre. Non mostrò quando il Padre glielo portò desiderio di servirsene per all'hora, credo io, perchè volesse prima deliberare se lo doveva fare. Onde inteso da me, che le havevo conservate, mi disse che pensava far' un voto conditionato alla Madonna di visitar quel luogo, se ritornava sano in provincia. Prese le pietre, dicendo che farebbe il resto doppo, e che ne avvisarebbe a suo tempo.

9. Dimandai, doppo che si fu un poco riposato, se voleva che segli leggesse qualche cosa [1], et egli scelse il capitolo della morte del B° Luigi, et arrivato il P. Bruno [2], legendo che quel Beato havuta la nuova di morire disse il *Te Deum,* Giovanni fermando il Padre dimandò se volevamo dir seco il *Te Deum*. Venuto poi su la mezza notte il P. Marco in camera, Giovanni di nuovo propose di fare il voto già detto, e se bene il Padre l'approvò assai, nondimeno stette alquanto fermo senza dir niente, e poi fattasi la croce con voce molto franca cominciò così : *In nomine S^mae^ Trinitatis et ad honorem B^mae^ Virginis promitto me si sanus,* — e seguitando il P. Marco per aiutarlo a dire — *in patriam rediero,* Giovanni si fermò dicendo : *non valet ;* et emendando disse : *in Flandriam, me locum illum visurum.*

10. Erano già stati tolti dalla sua camera vesti, scritti e ogn'altra cosa, e ogn'uno procurava di haver qualche cosa per conservarsela, et il giorno seguente [3] concorsero dall'altre case della Compagnia molti per raccommandarli i loro bisogni, quali tutti erano ricevuti con gran piacevolezza et sempre col riso in bocca. In questo tempo, ritornato il Bagnarea, e intendendo che non havea ritenuto un certo servitiale, quale egli stimava molto a proposito si per nodrirlo, si anco per fermar'affatto il flusso, stringendosi le spalle, si accostò a Giovanni, dicendoli quelche passava, et egli col medesimo riso e voce

[1] L'autre relation de Gaudt dit : « Gli domandai fra l'altre cose, se voleva sentir leggere qualche cosa della Passione, o vero il capitolo che tratta della morte del beato Luigi, et egli elesse questo. » (*Summarium*, p. 382, § 167). — [2] Bruno Bruni, né à Rome en 1597, admis dans la Compagnie en 1608, était alors étudiant en théologie au Collège Romain. Il partit, en 1623 pour la mission d'Éthiopie, où il subit le martyre en 1640. — [3] L'autre relation ajoute : « che fu il giovedì, si accrebbe il concorso, tanto de quei di collegio, quanto delle altre case nostre, massime sul tardi, pensando tutti che dovesse morir quella notte ; e perchè era molto fiacco (perchè oltre la debolezza sempre disse a medici, che non sentiva dolore alcuno) pregò, che volessero venire uno per volta, et a tutti lasciò raccomandata qualche cosa, siccome la divozione della Vergine, l'osservanza delle regole, la cognizione di Dio. » (*Summarium*, p. 382, § 170).

di sempre lo ringratiò della fatica presa ; e partito che fu, cominciò a comporsi la camicia, stender le lenzuole d'avanti a se, e dimandato che cosa pretendesse di fare, disse che si voleva apparecchiar' alla morte. Giunta la sera, disse ad alcuni presenti : *Horsù ! dicamus extremum vale !* Estimando tutti che sarebbe morto quella notte, si fece a gara per licentiarsi da lui. E perchè era molto stracco, pregelli di venir ad un' per uno et ad ogn'uno, perchè cosi mostrato haveva di desiderare il P. Rettore, lasciò qualche ricordo, massime della divotione della Madonna, osservanza delle regole, cognitione di Dio, raccommandandosi all' orationi d'alcuni particolarmente, fra quali io fui uno, acciò N. Signore gli facesse gratia di morire con tutti li sentimenti, havendo ciò molto prima dimandato, overo di morire in campagna aiutando nell' essercito i soldati [1], come soleva dire : *vel loquendo vel in acie*. Il primo l'ottenne, come appresso si vedrà.

11. Fra l'altre cose, che raccommandò a nostri in particolare, pregò il P. Coppone [2] che nelle prediche difendesse l'immacolata Concettione della Madonna fin' al sangue, aggiungendo che haveva anch'egli fatto questo proposito e promessa, e sottoscrittala col suo sangue, la quale fu trovata in un suo libretto di divotione in questa forma : era una cartapecora, piegata a modo di cartella, et alla coperta del libretto attaccata con una cordicella di seta ; di fuori era scritto : *Haec nemo legat nisi superior*. Dentro stava una carta ordinaria, nella quale oltre alla formula de' voti et una breve professione di fede era la seguente promessa [3] : *Ego Ioannes Berchmans coram Christo quem habeo praesentem, promitto me fore semper propugnatorem et assertorem (quamdiu Ecclesia aliud non determinabit) immaculatae Conceptionis. In cuius rei fidem haec meo san-*

[1] La province Flandro-belge avait depuis 1587 une *missio castrensis*, qui accompagnait l'armée catholique dans ses campagnes. — [2] Le P. ANGELINI, *Vita*, p. 314, l'appelle Capponei. Le P. Joseph Copponi, né à Rome en 1585, admis au noviciat de Saint-André, en 1603, était prédicateur au Collège Romain. L'autre relation du P. Gaudt ajoute : « Esortò il Padre Andrea Greco (André Eudaemon † 1625) a scrivere contro Calvino, ad un altro Padre, maestro de rettorica, credo che sia il P. Donati (Alexandre Donati † 1640), raccomandò l'onore de' nostri Beati, volendo significare ch' egli scrivesse qualche cosa della vita di quelli, cosa che già il Padre ha avuto in pensiero et hora l'havea dismesso, onde stima essergli ciò stato detto per particolar istinto di Dio, tanto più, che non havea mai comunicato ad alcuno questo suo disegno, nè lo poteva Giovanni sapere, se non per ispirazione di Dio. » (*Summarium*, p. 383, § 171-72). — [3] Voir plus haut, p. 154, note 2. Le P. Gaudt rapporte le texte imparfaitement : le P. Grassi le donne intégralement. (Voir plus bas, 5e relation, § 26.)

guine subscripsi et sigillo Societatis munivi, anno Domini 1620.
Sotto in lettere grosse : Ioannes Berchmans
I H S

12. Era già verso l'Ave Maria della sera del giovedi [1], quando essendo io solo con Giovanni, egli pigliandomi per la mano mi disse [2] queste parole : *Pater, ne me deseras, quia hac nocte agitur de summa rei.* Voleva dire che haveva da combatter quella notte, come havea detto anche ad altri con queste simili parole [3] : *Hac nocte erit mihi luctandum ;* et in particolare al P. Confessore [4], il quale lo haveva ben armato contra la compiacenza, come egli poi la notte confessò al P. Rettore, doppo del suo combattimento. Poco doppo l'Ave Maria, venne a vederlo un retorico, per nome Francesco Gavotti, che doveva per l'Assuntione della Madonna entrar nella Compagnia, quale fu ricevuto dall'infermo con dimostratione di singolar allegrezza [5], dicendoli più volte : « Mi piace assai, » e baciando la mano sua gliela porse, e rivolto al P. Rettore, disse : « Questo è un' altro fratello, questo sarà in luogo mio ».

13. Restammo parecchi con esso lui, stimando esser quella l'ultima notte. Se bene egli mi disse et ad alcuni altri, che non sarebbe morto

[1] Le jeudi 12 août, vers 7 h. 1/2 du soir. — [2] L'autre relation ajoute : « mi disse in latino. » (*Summarium*, p. 383, § 172). — [3] L'autre relation dit : « Con parole più chiare. » (Ibidem). — [4] Le P. Thomas Massucci, né à Recanati en 1570, entré au noviciat en 1587, mort au Collège Romain en 1636. Le P. Cepari, *Vita*, p. 40-42, ne reproduit que les cinq premiers points du témoignage rendu par le P. Massucci aux vertus de Jean Berchmans, le 31 août 1622. Le 9e point, auquel il est fait ici allusion est ainsi conçu : « Un di avanti il suo felice transito a meglior vita, andavo considerando, in che cosa potesse il demonio (che quanto a se non perdona a nessuno) darli in quel 'ultimo passo qualche fastidio ; e non mi pareva verosimile potesse pigliare occasione di altro, che forse di qualche troppa compiacenza della bona vita passata e del bon concetto, qual mostrava ognuno d'haverne, essendo da moltissimi visitato, e quasi sempre piena la camera, ancora di padri più vecchi e di autorità, che desideravano sentir da lui qualche bon ricordo ; perchè li dava a tutti in particolare con tanta prudenza e decoro, come se fosse stato non un giovane e scolaro, ma padre e maestro di tutti. Dunque io entrato, pregai quelli, che vi stavano, per un poco lo lasciassero, perchè haveva da dirmi non so che, e cosi gli domandai se temeva che il demonio a quel tempo lo tentasse di qualche cosa. Rispose non d'altro se non di qualche pensiere disutile in materia di compiacenza. Io li dissi, che per questo ero venuto, e soggiunsi quello che mi occorreva. Partito che fui, disse ad altri, come non temeva più e già stava ben armato per l'ultima battaglia spirituale. » (Original, dans le ms. *Provinciae Romanae Necrologium, 1602-1656).* — [5] L'autre relation dit : « Giovanni lo riceve con un viso allegro più dell' ordinario, e doppo d'havergli detto tre volte : Mi piace assai... » (*Summarium*, p. 383, § 173).

prima della mattina, et in particolare al P. Piccolomini, suo maestro, il quale, dovendo retirarsi d'ordine del P. Rettore, disse a Giovanni che l'aspettasse ; a cui egli rispose, che andasse pure a riposarsi fin' alla mattina. Partito che fu il Padre con alcuni altri, Giovanni pregô il P. Marco a racommandarli l'anima, aggiungendo che forse non sarebbe poi tempo cosi commodo. Nel dirseli le litanie, doppo i confessori, volendo il Padre passare inanzi, lo fermò Giovanni e volse ch'aggiungesse li nostri quattro beati con li PP. Borgia, Gioseffe Anchieta [1] e il fratrello Alfonso Rodriguez. Finite le litanie disse : « Horsù questo basta ! » e si dispose per riposare, il che non durò molto, perchè rivoltatosi da una parte del letto, cominciò a cantare con voce alta e con le note ordinarie [2] l'*Ave maris stella*. Finita la prima stanza dell' hinno, passò a quella che dice *Monstra te esse matrem ;* e interrompendolo qui l'infermaro con dir che non si straccasse, rispose che gli bisognava star' allegramente, e dimandandoli il medesimo se voleva pigliar' qualche cosa, disse : « Io non ho fame, ma se il P. Rettore lo vuole, io mangerò. » E di nuovo si voltò sul lato sinistro per riposare.

14. Ero fuori della sua camera, quando su le cinque hore e mezza [3] lo sento gridar molto forte, et entrato da lui lo trovo circondato da altri de' nostri, che posto in mezzo il letto, dimenando le braccia con molta contentione, diceva le seguenti parole : *Potius millies millies, decies millies, centies millies mori quam te offendere*. E rivolgendo il pensiero e la parola alla Vergine : *Ut ego filium tuum offendam, Maria ? absit, non faciam ;* et al demonio diceva col suo gesto proprio : *Abi, sathana, non timeo te*. Doppo questo contrasto preparandoci tutti per dire le litanie della Madonna, egli ci prevenne, e pigliando il crocifisso, la corona et un reliquiario [4] in mano, pieno di grandissima consolatione spirituale, e quasi fuori di se diceva : *Crucifixus meus quam splendet ; corona mea quam fulget, aureus est crucifixus ; Deus bone, Deus bone, quid faciam ? Bone Deus, quid*

[1] Le Vénérable P. Joseph Anchieta, portugais, né en 1533, admis dans la Compagnie en 1551, s'embarqua en 1553 pour le Brésil, dont il fut appelé l'apôtre. Il mourut le 9 juin 1597. — [2] Le P. Corneille A Lapide dit : « In morte, licet canendi imperitus, belle cecinit : *Monstra te esse matrem*. » CEPARI, *Vita*, p. 157. — [3] Les témoignages ne sont pas d'accord sur l'heure précise de cette première lutte. Voir ANGELINI, *Vita*, p. 326, note 5. — [4] L'autre relation ajoute : « e le regole, faceva ad uno per uno il suo colloquio con queste parole : *Crucifixus meus quam splendet ! aureus est. Corona mea quam fulget ! Deus bone ! Deus bone ! Sanctus Carolus Borrhomaeus !* Rivolgendo la sua medaglia : *Deus bone, quid faciam ? Omnia splendent*. » (*Summarium*, p. 384, § 176).

faciam? Angelica salutatio, o Deus bone! Qui gli furono date le regole, quali insieme con la croce e con la corona chiamate haveva prima l'armi sue ; e voltando le carte leggeva i titoli delle materie, e pervenuto alla formola de' voti, la pronuntiò [1], lasciando però *ut vitam in ea...* fin all' *a tua ergo immensa...*

15. Il Padre Gravita [2] cominciò le litanie quasi in tono di chi canta, e Giovanni alzava il crocifisso con ambe le mani, imaginandosi, come io credo, di portarlo nelle processioni della missione [3]. Detto la prima volta *Agnus Dei... parce ei Domine,* egli mirando la croce, inflettendo in più modi devotissimi la voce, tacendo tutti gl'altri, disse : *Parce Domine! parce Domine!* fra 15 o 20 volte, nel qual tempo venne il P. Rettore et altri stati chiamati ; il quale entrato solo lo riconciliò di nuovo e parlandoli della tentatione della compiacenza, gli fu resposto come di sopra. Finito questo, perse la parola [4], dalle 6 hore e mezza fin' alla mattina, quasi per spatio di 4 hore o poco più, quando inaspettatamente, ricuperata la parola, con voce molto gagliarda, gridò : *Non feci voluntarie, non feci voluntarie,* estendendo il braccio et alzandosi dal capezzale con affanno particolare e mandando schiuma dalla bocca, diceva più volte : *Veniamus domum! veniamus domum!* Le quali parole non furono ben intese per all'hora. Gli assisteva all'hora con altri il P. Piccolomini, e stimando fosse qualche tentatione, li disse che stesse attento e dicesse seco : « Giesù, Maria. » Sopragionse dalla messa il P. Rettore, il quale dimandando che novità fosse occorsa e che cose volesse dir con quel : *Veniamus domum,* Giovanni rispose : « Ho io detto questo ? » Il Padre Rettore lo consolò ; gli fece far gl'atti soliti con le seguenti parole : *Credo, spero, diligo, doleo,* anche andò perdendo la parola et agonizando, non però in modo che non pronuntiasse, benchè non così distintamente, i S^{mi} nomi di Giesù e Maria, con quali, doppo una brevissima agonia [5], spirò come havea desiderato quasi parlando,

[1] L'autre relation ajoute : « con voce alta e divota, e come si fa nella rinnovazione de' voti, se non ch' arrivato a quelle parole : *ut vitam in ea perpetuo degam,* le lasciò e passò all' altra parte che comincia : *a tua ergo,* etc... (*Summarium,* p. 384, § 177). — [2] « Un Padre che ha cura delle missioni per le piazze, » dit CEPARI, *Vita,* p. 139. Le P. Pierre Gravita, né à Narni en 1587, entré dans la Compagnie en 1605, mourut à Rome, le 24 décembre 1658. — [3] L'autre relation dit : « alzando con ambe le mani, e voltando hora il crocifisso a se, hora verso gli astanti, et io stimai all'hora che si rappresentasse le processioni della missione. » (*Summarium,* p. 384, § 177). — [4] « Perse la parola fin' alla mattina, poco doppo le nove hore, nel qual tempo la ricuperò » dit le P. Gaudt, dans l'autre relation. (*Summarium,* p. 384, § 179). — [5] L'autre relation dit : « che appena durò mezzo di quarto. » (*Summarium,* p. 384, § 180).

non ostanti l'orationi che per conservarlo molti fatto havevano et in particolare il P. Rettore, il che sapendo Giovanni gli disse alcune volte : « V. R. mi combatte, *luctatur ut Iacob.* » Et all' infermaro disse una volta : « Il P. Rettore mi fa guerra ; ma credo che Dio non l'essaudirà. »

16. Erano dodici hore e mezza [1] quando mori, et al sonar della campana saputasi la morte nelle schole, li maestri dissero alcune cose in lode del morto, le quali, accompagnate del concetto che di lui havevano i condiscepoli et altri che lo conoscevano, fecero gran commotione negli animi di tutti, di modo che portato poi in chiesa il giorno per cantar l'offitio, si fece un concorso straordinario, e restò il fratello poco men che spogliato, pigliando ogni uno quello che poteva haver per reliquia. Seguitò il concorso il giorno seguente di persone di ogni sorte : prelati, signori e signore romane, et altri, e si raccontano alcune cose segnalate, le quali se saranno prima ben verificate, si notaranno a suo tempo.

17. Prima di porlo nella cassa è parso di spararlo. Fu trovato consummato con la pelle su le ossa ; del resto era naturalmente nelle parti ben complessionato. Havea i pulmoni e la milza infiammata, senza fiele, e senza omento l'intestina. Fu sepolto la sera del sabbato, non lasciando di venir gente a far oratione al luogo della sepoltura, in modo che, per non dar da dire, ha bisognato porvi qualche moderatione.

18. Il Padre Francesco Piccolomini fece la predica nel refettorio, il lunedi a mattina [2], molto a proposito come quello che havea tanta cognitione del suo scholare. Disse in quella predica oltre ad alcune delle cose già dette le seguenti, che per esser tanto segnalate non ho voluto lasciar di porle qui, se ben credo che presto si vedranno stampate. Si è trovato nei suoi scritti in materia di spirito che ringratiava il Signore ogni di per queste cinque cose : *quod Deus christianum illum fecisset, quod socium Iesu, quod amicum, quod sponsam animam, quod a mortali peccato conservasset.* Si è trovato similmente un conto di conscienza [3] che diede al superiore, nel quale diceva fra

[1] Voir plus haut, p. 151, note 5. — [2] Le P. Angelini, *Vita*, p. 351, note 1, croit que le P. Piccolomini a prononcé le panégyrique le 15 août dans la soirée, comme le dit le P. Van Doorne (voir plus haut, p. 153, § 12), et comme le P. Gaudt l'annonçait officiellement au P. Provincial de Rome, dans sa lettre du 14 août. Toutefois, le P. Gaudt affirme ici que, de fait, cette cérémonie eut lieu le lundi 16 août, et le P. Oliva (lettre citée, p. 50) confirme la chose. La cérémonie, annoncée d'abord pour le 15 août, aura sans doute été remise au lendemain. — [3] Parmi les autographes conservés au collège de Starawies, en Galicie, on signale : « S. Ioannis Berchmans libellus, constans 26 pagellis, continens praeparationes ad

l'altre cose : *Circa castitatem nihil sensi, neque voluntarie, neque involuntarie, neque noctu, neque interdiu.* Soleva ogni sei mesi scrivere al P. Provinciale di Fiandra (P. Zuchet), suo maestro de' novitii, dandoli conto dell'anima sua, et in una lettera scrisse cosi : *Circa castitatem immunis sum.* L'ultimo conto che diede dell'interno suo al P. confessore, disse che haveva finalmente superata la sollecitudine di conservar la sanità, che sola gli dava fastidio.

19. Aggiunse il Padre, col consenso di quello a cui era occorso, il seguente caso invero più divino che humano [1]. Alcuni mesi sono, fu mandato un giorno di festo Giovanni per compagno di un fratello del collegio ; questi, essendo tentato della vocatione, si condusse alla Madonna degl' Angeli, dove havea già trattato di farsi certosino. Lasciò Giovanni nella prima camera, et entrò dentro solo in una terza camera, quivi concertò con un Padre di quel luogo, che si trasferisse quantoprima dal P. Rettore per dichiarare ch' egli sarebbe passato a quell' ordine. Credendo di haver fatto il negotio molto segretamente, se n'usci fuori ; mà Giovanni gli parlò nella maniera seguente : « Credete forsi che io non sappia quanto voi disegnato havete ? Sete tentato della vocatione, ma io farò si con discipline e orationi che perseverarete. » E tiratolo fuori, gli fece dir seco per strada la corona, non potendo quello contradire, stupefatto di tal successo. Crebbe maggiormente la maraviglia, quando volendo egli andar al Giesù, alla lettione, vedde che Giovanni lo costringeva ad andar al collegio seco, dicendoli con la voce e faccia perturbata : *Veniamus domum, veniamus domum.* E si persuase che egli haveva saputo per via straordinaria anche l'andata del frate al collegio, e che voleva prevenirla, come fece, poichè caminando di buon passo, venne in collegio prima del frate, e se n'andò dritto al superiore a scoprirli quel che passava. Il quale, chiamato quel fratello, lo consolò e confermò nella sua vocatione, di modo che, venendo poi il frate certosino, trovò il disegno rotto. Con che s'intese il senso di quelle parole dette da Giovanni poco prima di morire : *Non feci voluntarie, veniamus*

quaedam festa, rationem conscientiae redditam in decembri 1620 et annotationes de variis virtutibus vitiisque oppositis. » *Lettres de Jersey*, 1893, p. 389. — [1] Nous avons cinq récits de ce fait : celui de Cepari, *Vita*, p. 82, qui le tenait de la bouche même de Berchmans, ceux de Gaudt, de Grassi et d'un anonyme, qui tous trois en appellent au témoignage du P. Piccolomini, enfin celui d'un jeune étudiant, Bernardin Vittorio (*Summarium*, p. 198, § 74). Ce dernier n'indique pas sa source, et quoi qu'en pense Angelini (*Vita*, p. 245, note 2), il semble bien, d'après le contexte, qu'il s'agit ici de ce religieux lui-même.

domum etc., che il demonio gli ricordasse ch'era stato senza licenza in quel monastero, e l'havea senza licenza e contro gl'ordini lasciato il compagno solo, contro quel che prima havea detto di non haver commesso peccato veniale deliberatamente, e che egli rispondea di esser stato gabbato e condotto dall'altro contra la sua volontà, e haverlo ricondotto a casa per forza, ordinandoli con quelle parole : *Veniamus domum*, che lo seguitasse.

20. Cosi passò al cielo il nostro Giovanni, dalla cui vita innocentissima altro fine aspettar non si doveva. Speriamo che Nostro Signore con la sua Madre faranno palese al mondo la gloria della quale egli gode.

5. Relation du P. Horace Grassi [1]

L'autographe a été retrouvé à Rome pendant l'impression de ce travail. Il est contenu dans le volume intitulé *Testimonia de vita et miraculis B. Ioannis Berchmans, M. I. 4,* conservé aux archives du postulateur général de la Compagnie de Jésus. Les pages du document sont numérotées (103-123), mais lorsqu'on a donné au volume une reliure moderne, cette relation a été séparée, par une série de pièces, des feuillets auxquels elle faisait suite dans le recueil primitif. Le format est la *charta romana* (27,4 × 20), papier assez rugueux, vergé dans le sens de la longueur, avec une palombe en filigrane. La copie qui se trouve parmi les manuscrits de la bibliothèque bollandienne (ms. 800) a été faite par un calligraphe ; elle est de même format (27,4 × 20), sur papier vergé, mais sans filigrane. Pour abréger nous appellerons R, l'autographe et H, la copie.

R a des ratures et un certain nombre de corrections. La plupart sont du P. Grassi lui-même ; les autres ont été faites par d'autres mains, comme aussi quelques annotations marginales. H a été transcrit avant les corrections faites par l'auteur. En effet, certains passages raturés ou corrigés dans R ont été maintenus par H, et plusieurs corrections de R ont été introduites après coup dans la copie. Des corrections faites par d'autres mains, une seule a passé dans H, comme aussi une seule des additions marginales de R. D'autre part, le copiste de H a parfois dans la transcription ajouté ou changé un mot, ou bien, çà et là, fait une rature et modifié une expression.

Signalons les deux divergences les plus notables : 1° au § 23 l'omission par H de trois lignes, erreur du copiste causée par la répétition du même mot (domandò) dans l'original. 2° Quatre additions marginales (§§ 30, 31, 32, 34) faites par une autre main. Les trois premières ont trait aux allées et venues du P. Recteur dans la chambre du malade, la 4e corrige un détail inexact par rapport aux parents du saint. Ces additions sont, nous semble-

[1] Voir plus haut, introduction, p. 19-23.

t-il de la main du P. Cepari ; de sorte que H serait l'exemplaire qu'aurait utilisé l'auteur de la *Vita*.

Dans les variantes, nous n'avons pas tenu compte des divergences purement orthographiques, telles que : *pulmoni* pour *polmoni*, *furno* pour *furono*, *fusse* pour *fosse*, *hauta* pour *havuta*, etc.

Relatione della beata morte del nostro fratello Giovanni Berchmans di santa memoria, seguita nel Collegio Romano, il di 13 di agosto, l'anno 1621.

1. Era l'uffitio impostomi di prefetto di chiesa, senz'altro, sofficiente stimolo a farsi ch'io non lasciassi passare senza memoria le virtuose attioni di quelli che havendo con glorioso fine terminato la vita [a], rendendo l'anime loro al cielo, a noi per consolatione lasciorono le sagre spoglie, le quali in questa nostra chiesa riposando, aspettano quella beata speranza e venuta della gloria del grande Iddio, il quale reformarà quelle membra incenerite, rendendole simili alla chiarezza e gloria del corpo suo. Ma essendosi, nella morte del nostro benedetto fratello Giovanni Berchmans, a questo obligo universale aggiunto il comandamento del superiore, tanto più volentieri l'imprendo a fare, quanto hora minor pericolo vi è d'errare. Non è già intento mio scrivere adesso la vita essemplare di Giovanni ; altri ciò farà più felicemente di me. Bastami per hora raccontare l'ultimo atto di quella, come a lui più glorioso, cosi a noi più lagrimevole per la perdita fatta ; se però perdita chiamar si può, mentre quel vivo essempio d'ogni virtù in terra ci è stato cambiato in avvocato e protettore in cielo.

2. Era Giovanni già venuto all'anno dell'età sua ventesimo primo [b] [1], et in si poco tempo era arrivato a quel segno di santità, al quale molti gran santi a pena giunsero, doppo tempo assai più lungo e doppo maggiori travagli. Mercè che Dio Nostro Signore si compiacque di essere a lui scorta per vie più brevi, quali a punto sono le vie diritte, che non hanno rivolte ne raggiri, e delle quali parla lo Spirito Santo dicendo : *Iustum deduxit Dominus per vias rectas* [2]. Essendo che non traviò egli mai, ne torse punto il passo da quella prima mira, che nel battesimo rinascendo a Dio prese ; non havendo egli mai più macchiato quella battismale innocenza e celeste candore con macchia alcuna di peccato mortale, che a punto questi sogliono essere quelli

[a] e *add*. H. — [b] secundo *corr. prima manu* H.

[1] S. Jean Berchmans était âgé de 22 ans et 5 mois. — [2] Sap. 10, 10.

intoppi, che nella via di Dio ci ritardano, mentre o da essa affatto ci distolgono, o almeno con le spesse cadute ci trattengono; e benchè poi si ripigli l'intermesso viaggio, più deboli ci rendono al caminare. Privo dunque, o per dir meglio, libero di si fatti incontri, corse per questa strada velocemente il nostro angelo, che tal nome oltre la purità angelica et innocenza glielo da anche la velocità del corso.

3. Ma se bene egli sempre si affrettò, come lo dimostrava nelle continue occupationi, o di spirito, o di lettere, anch' esse allo spirito ordinate, nelle quali si fattamente tutto il giorno si tratteneva, che pareva cosa impossibile che potesse un' giovanetto di complessione delicata far tante cose in un' giorno; fu nondimeno la velocità in quest' ultimo tempo maggiore, dando in ciò ad intendere non essere in lui simil moto violento, ma naturale, poichè [a] s'andava veramente avvicinando più al suo centro, ch' era Dio. Ciò dichiarò egli nell' ultimo conto di conscienza che diede, nel quale all' interrogationi fattegli, quali consolationi isperimentasse nell' oratione e nelle cose di Dio, rispose: *Consolationes quales nunquam antea*[b]; *ad res spirituales trahor*; communicandosegli Dio Nostro Signore in quest' ultimo, come suole, larga et abondantemente.

4. Cinque soli anni era egli vissuto in religione, e di questi i tre ultimi furono da lui nel Collegio Romano impiegati nello studio della filosofia. Ma egli in questo mentre dallo studio delle cose naturali s'aprì sempre via più la strada a quello delle sopranaturali e celesti, e si fattamente si aiutorono questi due studii in lui, non che s'impedissero come tal hora avviene, che trovandosi, nel fine dell'uno, atto a dar chiara mostra di se innanzi a gl'huomini intorno alle scienze terrene, altretanto e più atto fu giudicato la su nel cielo a ricevere la laurea e corona di quella scienza, che de' santi è propria, la quale si largamente gli haveva Dio communicato.

5. Si che havendo alli 8 di luglio publicamente diffeso tutta la filosofia, e con pari dottrina e modestia portatosi in quell' attione, per la quale, come era suo costume in ogni cosa di maggior importanza, si era preparato con molte orationi e penitenze, e con molte messe dagl' amici ottenute, s'andava preparando e disponendo per qual si fusse altra occupatione che volessero i superiori imporgli. E già facevano a gara i rettori de' collegii di tutta questa provincia romana, per haverlo maestro ne loro collegii. Anzi il suo Padre Provinciale di Fiandra faceva instanza di rihaverlo in quelle parti: non sapendo essi ancora che cosa intanto pensasse Dio far di lui,

[a] perchè H. — [b] et *add.* H.

che già s'affrettava torlo dal mezzo dell' iniquità e trasferirlo alla gloria de' beati. Ben l'intese Giovanni, a cui già Dio parlava nel cuore e l'invitava, non più alle fatiche, ma al riposo, giudicandosi del passato assai ben servito, et assai sodisfatto dell' animo pronto, col quale l'infervorato giovane aspirava allo spirituale aiuto di quelle parti tanto dall' heresie infette, al bene delle quali l'amore anche naturale della patria lo spingeva.

6. Incominciò dunque a sentirsi in quest' ultimo gran desiderio di morire et unirsi totalmente con Dio, come lo significò ad un' suo confidente [a] [1], il quale per ciò interrogandolo, se si trovava tanto bene all' ordine che non temesse quel passo, hebbe [b] per risposta, che se a lui fosse concesso farsi le conditioni e patti, volentieri, prima di morire, haverebbe fatto l'essercitii spirituali, ma che, quando bene non havesse potuto farli, morrebbe volentieri [c]. E come che stava in questo pensiero, essendogli poi al principio del mese d'agosto toccato in sorte nel suo santo del mese quella sentenza : *Vigilate et orate, nescitis enim quando tempus sit* [2], prese ciò per avviso assai chiaro della sua morte, e con tanto maggior diligenza si affrettò a far guadagno di quel poco tempo di vita che gli restava.

7. Alli 5 d'agosto, incominciò a sentirsi alquanto indisposto di flusso ; con tutto ciò il giorno seguente, dedicato alla Transfiguratione di Nostro Signore, essendogli imposto che andasse ad argumentare a certe dispute di filosofia che si facevano nel collegio de' Greci, non ostante il male, vi andò e si portò in esse talmente che godendo quei Padri, si della dottrina e sapere come della rara e singolar modestia e dolce maniera di Giovanni, lo lasciorno dire intorno ad un'hora, cosa insolita in simili attioni ; et accadde a punto che dovendosi incominciare le dispute, non essendo ancora arrivato quello a cui si doveva il primo luogo, fusse questo a Giovanni assegnato, il quale in ogni cosa soleva cercar l'ultimo.

8. Ma con [d] quella fatica, si gli accrebbe [e] il male, che vi aggionse la febre ; onde, il giorno seguente, parendo al buon giovane trovarsi assai fuori del solito indisposto, e che per ciò l'obligava la regola a manifestarlo al superiore, lo fece. Et havendo havuto ordine dal

[a] Girolamo Savignano *add. in marg.* R. — [b] hebbe da lui *prius* R, H. — [c] di buona voglia *corr. prima manu* H. — [d] *om.* R. — [e] avreble R.

[1] Le P. Jérôme Savignano, professeur au Collège Romain, né à Bologne en 1599, admis dans la Compagnie en 1613, mort à Rome, le 12 décembre 1667. Voir Cepari, *Vita*, p. 116. — [2] Marc. 13, 33.

Padre Rettore, che se n'andasse all' infermaria, v' andò senza ne pur tornar in camera et alle 21 hore, per ordine del medico [a], si pose a letto; nel qual'atto ricordò al Padre Francesco Piccolomini, suo maestro, la sentenza che nel suo santo del mese gli era toccata, con speranza che già fusse giunto quel tempo del quale in essa si parlava.

9. Parve il male al principio di poco momento, massime che già il flusso mancava; e [b] tutto che la febre fusse grande, non però ci faceva entrare in timore di havere a perdere si presto tanto bene, quando il mercordi [c] sera [1], sentissi [d] l'infermo notabilmente mancare verso le tre hore di notte con maggiore accessione di febre, si che venuto a lui il Padre Rettore, scorgendo essere il male molto pericoloso, volle con bella maniera dargline avviso, se bene, come egli mostrava nel parlare, già altro avviso più certo ne haveva havuto da Dio. Onde gli disse: « Giovanni, se Dio vi volesse in cielo, havereste voi hora cosa alcuna che vi desse fastidio? » Al che rispose egli: « Non altro, Padre, se non un certo timore, che non fusse forse per raffreddarsi alquanto la carità tra la nostra provincia e la romana, se in veder quelli di là, che in si poco tempo due soggetti da loro qua mandati sono morti (accennando all' altro suo compagno, fratello Bartolomeo Penneman, morto pochi mesi avanti) facessero risolutione non mandarne più, e si togliesse in tal maniera quella dolce comunicatione nella Compagnia nostra si preggiata [2]. Con tutto ciò, se a Dio piace cosi, ben sa egli ciò che fa. »

10. Poi vedendosi verso la mezza notte tuttavia aggravar più, pregò l'infermaro [f] che pigliasse un' poco di carta et scrivesse alcune cose che voleva dettargli, e furono le seguenti: « Domando perdono al mio dolcissimo Padre Generale, e mi pento d'esser stato figlio tanto indegno della Compagnia. Ringratio parimente la mia dolcissima Madre Compagnia di Giesù, per li grandi benefitii fatti a me

[a] (p. o. d. m.) *om.* H. — [b] con *add.* H. — [c] martedi *corr. al. man.*; martedi sera *in marg. al. man.* R. — [d] si senti H. — [e] o *add.* H. — [f] infermiero H.

[1] Le P. CEPARI, *Vita*, p. 122, corrige: « il martedi sera. » — [2] Il avait déjà exprimé la même idée à son confesseur, le P. Massucci: « Nel ultima sua infermità essendosi scoperto il mal pericoloso, li domandai come si sentiva indifferente di restare in questa, o passare al'altra vita; mi rispose, che quanto al morire non vi haveva difficoltà se non una, non tanto per parte sua, quanto per quello che tocca al unione e carità delle provincie della Compagnia, perchè havendolo mandato qua la provincia di Fiandra, non rihavendolo più, li saria stato di qualche dispiacere, e come occasionato da questa provincia di Roma; e lui non vorria esser stato causa si sminuisse questo affetto comune. » Témoignage inédit du P. Massucci, dans le ms. *Provinciae Romanae Necrologium (1602-1656).*

indignissimo. Ringratio il Padre Rettore e li miei maestri, P. Francesco Piccolomini, P. Tarquinio Galluzzi e P. Oratio Grassi, per tutti i loro travagli presi per me. Ringratio il P. Ministro [1] e li miei fratelli infermieri, per la loro amorevolezza grande verso di me. Ringratio tutti quelli che tanto amorevolmente mi hanno visitato in questa mia poca infermità. Desidero che al communicarmi sii posto in terra, e che li fratelli collegiali novi [2] si degnino essere presenti, o da lontano o da vicino, e non potendo io abbracciare tutti i miei cari padri e fratelli, prego il Padre Rettore a volerlo far fare, conforme al modo della Compagnia, da un' altro con abbracciamento della Compagnia, e vorrei morire con la veste della Compagnia. » Questo fu il memoriale delle cose che Giovanni in quest' ultimo desiderava [3].

11. E facendo instanza per il viatico, l'infermaro [a] ne avvisò il Padre Rettore, il quale tosto venne, e veduto il memoriale poco avanti scritto, si contentò che fusse, come egli desiderava, posto col matarazzo in terra, e che si vestisse la sottana della Compagnia, e che poi in ginocchioni sostenuto tra le altrui braccia ricevesse il viatico, volendo egli stesso communicarlo di sua mano.

12. Si avvisò per le camere che si dava il viatico a Giovanni, essendo già sonata la levata comune, e non fu questo [b], a chi l'udì, voce o parola, ma tuono che stordì tutti. Ogn'uno diceva che era gran castigo d'Iddio [4], togliere al Collegio Romano un' essempio si raro d'ogni virtù, et a tutta la Compagnia, un soggetto di si gran parti e si ben fondate speranze. Corsero quelli che pottero essere a tempo, tutti fuori di se per tal nova, et in arrivare a quella camera, vedendo quel angeletto disteso in terra con un' volto che spirava santità, et udendo quelle infocate parole, che hora alla B. Vergine et hora a Giesù diceva, lasciorno libera la briglia alle lagrime dal dolore provocate et dalla devotione accresciute. Erano le voci di Giovanni verso la madre sua, che così sempre chiamava la gloriosa Vergine, quali soleva spesso, quando era sano, e nella malatia istessa ripetere, le

[a] infermiero H. — [b] avviso *add.* H.

[1] Le P. Antoine Sbarra, ministre des étudiants de 3e année. — [2] Les étudiants en philosophie de première et de seconde année. Voir plus haut, p. 124, note 1. — [3] Sur les variantes de ce texte, voir ANGELINI, *Vita*, p. 290, note 2. — [4] Le P. Oliva dans sa lettre au P. Gercini, op. cit., p. 33-34, dit : « Apenas se supo esto en el colegio, que de todas partes se veia correr gente espantada, dando gritos : *Iesus, Iesus ! o que gran perdida ! o que santo ! Miserables de nosotros ! gran castigo de Dios !* Y todos con lagrimas abundantissimamente lloravan una tan improvisa, y gran perdida. »

seguenti, cioè : *Ne me deseras, ne me fallas, Maria. Filius enim tuus sum, tu scis, quia iuravi.* Voleva egli fare una confessione generale di tutto il tempo della religione, ma ne fu sconsigliato e dal suo maestro e da altri ; et acciò si vegga quanto bisogno egli havesse di tal confessione, metterò qui l'ultima che egli fece col Padre Rettore, il quale da lui ottenne licenza di poterne parlare e di rivelarla. Dice egli dunque cosi in latino, come egli [a] soleva : *Dico meam culpam quod aliquoties tepide oraverim et animo distracto, et promitto emendationem ; quod non ita gratus fuerim Deo propter accepta beneficia* ; *quod non procuraverim excitare in me ipso ardens desiderium patiendi pro Christo.*

13. Venendo poi il santissimo Sagramento, si alzò Giovanni in ginocchioni, sostenuto tra le braccia d'alcuni più avventurosi [b] et havendo Christo presente, prima di riceverlo fece le seguente protesta : « *Protestor hic esse verum filium B. Virginis et Dei Patris omnipotentis* [c] *; protestor velle me vivere et mori verum filium sanctae romanae catholicae* [d] *Ecclesiae* [e] *; protestor velle me vivere et mori verum filium B. Virginis et protestor me velle vivere et mori verum filium Societatis.* Il che finito, ricevette il suo Signore con quell' affetto, che ogn'uno si può imaginare. Ciò fatto e riposto nel suo letto, tutto se ne stava assorto nell' hospite che haveva raccolto dentro di se.

14. Quando avvisato il Padre assistente di Germania che Giovanni se n'andava, subbito se ne venne al collegio, dove havendo visitato l'infermo, et intendendo che egli oltre il viatico, faceva instanza dell' estrema untione, volle che se gli desse all' hora, perchè desiderava trovarvi [f] presente. Riceve dunque quest' ultimo sagramento, rispondendo forte et allegramente ad ogni cosa quasi solo, non potendo gl'altri per le lagrime et singhiozzi formar parola, anzi l'istesso Padre Rettore, il quale glielo amministrava, era ben spesso sforzato ad interrompere le orationi per l'istessa cagione.

15. Finita quell'attione, domandò Giovanni licenza al Padre Rettore di dire la sua colpa, et essendogli stato concesso la disse [1]; la qual finita se gli accostò il Padre, e gli domandò se desiderava per sua consolatione dire alcuna cosa a quelli ch'erano presenti : « Padre,

a *om.* H. — b (d'alc. più avvent.) dell' infermiero H. — c et *add. dein. del.* R. — d et apostolicae *add. al. man.* R. — e et *add. dein. del.* R. — f trovarsi H.

1 Le P. Oliva ajoute : « la qual dixo con las manos juntas, con gran sentimiento, y llanto extraordinario suyo y de totos nosotros. » Ibidem, p. 36.

rispose egli, altro non voglio dir loro, se non che la maggior consolatione ch'io hora provi, è il non haver mai trasgredito volontariamente [a] regola alcuna della Compagnia o altro ordine de miei superiori. L' quanto a gl' altri peccati, lasciando da parte la vita mia secolare, della quale io non fo conto, e solo Dio la sa, non mi ricordo in religione haver commesso peccato alcuno veniale deliberatamente e con piena volontà [1]. » Tutto ciò havendo riferito con voce alta a circonstanti il Padre Rettore, ci fece insieme stupire dell' innocenza del giovane et insieme perdere ogni speranza della vita di lui, tenendo per certo che, s'egli non havesse saputo sicuro dover morire, la rara e singolare humiltà sua non haverebbe permesso ch' egli di se ragionasse in quella maniera. Doppo questo il Padre Rettore lo abbracciò in nome di tutti i padri e fratelli et egli non contento di ciò volle far l'istesso con alcuni particolari, come col Padre Assistente et alcuni suoi paesani, con suoi maestri P. Piccolomini et Padre Grassi.

16. Et al secondo, che sino all' hora era stato alquanto lontano dal letto, si che Giovanni non l'havea veduto, tosto che, partiti gl'altri, se gli accostò al letto, gli gettò le braccia al collo dicendogli : « Padre mio, questa notte mi sono ricordato della carità di V. R. ; testimonio me ne sia il memoriale ch'io dettai all infermaro. La ringratio dunque d'ogni fatica sopportata in insegnarmi. » Ma l'altro all' incontro, per tenerezza e divotione dirottamente piangendo, segli inginocchiò avanti, chiedandogli perdono di non essersi verso di lui portato con quella carità et affetto che doveva, e di non essersi approfittato della sua conversatione e buoni essempii, pregandolo che, quando fusse in cielo, gli volesse impetrare da Dio dono di oratione. E Giovanni, come humilissimo ch' egli era, sentendo disgusto che un' sacerdote gli stesse in quel modo avanti, con grande ansietà lo pregò ad alzarsi, promettendogli di far l'offitio caldamente con Dio. E vedendolo si fattamente piangere, lo consolava [2], il che faceva ancora con gl'altri,

[a] *add. al. man.* R ; deliberatamente H.

[1] Sur les variantes de ce texte, voir ANGELINI, *Vita*, p. 296, note. — [2] Dans un document inédit intitulé : *Alcune cose particolari che notò Oratio Grassi nel santo fratello Giovanni Berchmans*, le P. Grassi ajoute quelques détails : « Quando in quest' ultimo della sua malattia mi ringratiò delle fatiche per lui prese nell' insegnar, e mi volle abbracciare, perchè io me gli inginocchiai avanti, e gli chiesi perdono del poco frutto ch' havevo preso della sua conversatione e di non haver saputo conoscere il bene che all' hora perdevo, parendogli che forse lo stimassi troppo, si turbò alquanto e disse questo : *Pater non dicat hoc, ne faciat, ne faciat.* E mostrò la sua humiltà grande, e per farmi alzare, mi disse : *Sum valde debilis, Pater, et defatigor valde loquendo.* » Ms. *Testimonia de vita et mirac. B. Ioa. Berchm.*

ripetendo più volte con un dolce riso in bocca : « Allegramente, allegramente. »

17. Venne intanto il medico [1], il quale, vedutolo cosi allegro, gli domandò se sentiva dolore alcuno ; al che rispose egli di nò, ma che solamente si sentiva a poco a poco mancare. Richiesto se mai altra volta fusse stato infermo ; rispose anco di nò. E volle Dio Nostro Signore che in questo ancora il nostro Giovanni fusse alla sua dolcissima Madre Maria simile, in non haver mai provato malattia alcuna in vita, e nella morte restando libero di quelli affanni e dolori che con quella sogliono andare congionti, massime morendo egli a punto in quell' istesso giorno, nel quale la gloriosa Vergine placidissimamente addormentandosi nel seno del suo unico figlio [a] Giesù [b], alla commune sentenza di morte soggiacque ; perchè, come vogliono gravi autori, fu la gloriosa Vergine assonta in cielo in giorno di domenica e mori nel giorno di venerdi come il suo figlio [c] Giesù ; et in questo anno a punto veniva la festa dell' assuntione in giorno di domenica et il nostro Giovanni nel venerdi precedente mori. E poichè, nello stato dell' innocenza, non vi doveva esser morte, pareva cosa conveniente, che colui, che nella vita sua haveva si bene espresso quello stato con la purità e santità sua, se pure provava il comun calice della morte, fusse almeno quella non fiera et horrida, ma piacevole e quasi innocente.

18. Intanto il medico, che per tenerezza non poteva contenere le lagrime, piangendo disse : « Questo è un altro B. Luigi ; procuriamo di mantenerlo in vita. » E cosi gli ordinò alcuni fomenti et altri remedii che parevano a lui atti a rinvigorirlo alquanto, e fermargli il flusso ; ma [d] tutto indarno. Era intanto andato il Padre Rettore a dir messa per la salute di Giovanni, e l'infermo, rivolto al Padre Piccolomini che gli era vicino, chiaramente gli disse : *Pater Rector luctatur pro me ut Iacob ;* e si vidde non essere stato punto vano il suo dire, perchè ritornato il Padre Rettore dalla messa gli disse : « Giovanni, io mi son lamentato un' poco con la maestà divina, che tanto presto ci privi di voi. » Al che egli sorridendo, abbassò gl'occhi ; et il giorno poi due altre volte disse all' istesso Padre Piccolomini il medesimo, con dire una volta : « Il Padre Rettore mi fa guerra, ma non la vincerà ; » e l'altra con dire : « Ho paura che il Padre Rettore s'opponga alla volontà del Signore. » Dalle quali

[a] figliolo H. — [b] Maior e Massellio *add. in marg. al. man.* ; Magior citato dal Masselli *infra al. iterum man.* R. — [c] figliolo H. — [d] il *add.* H.

[1] Angelo Bagnarea.

cose non solamente si scuopre quello che forse da Dio gli fu rivelato in questi particolari della sua morte, ma ancora quanto desideroso fosse di quella, poichè le orationi d'altri [a], fatte per conservarlo in vita, stimava contrarie a se et alla volontà di Dio. Parve doppo pranzo che alquanto migliorasse, e ci allegravamo con lui, mostrando speranza di ricuperarlo ; ma egli stando dell' istesso tenore, senza mostrare nova speranza, pure per mostrare di aggradire quell' affetto di tutti verso di lui, rispondeva con parole universali, che la sagra untione havea forza ancora di risanare l'infermità corporali.

19. Venne poi il Padre Generale a visitarlo, il quale entrando in camera gli disse : « Mi pare, Giovanni, che ve ne vogliate andare in cielo senza dir niente. » Al che sorridendo al solito, l'infermo rispose che haveva desiderato di vedere sua Paternità prima di morire, per haver da lei la sua benedittione,e che la ringratiava della cura havuta di lui nella Compagnia e gli domandava perdono dell' offese commesse. Il Padre, presa l'acqua benedetta, con quella lo benedisse in fronte, e poco doppo si parti.

20. Lo visitò in quel tempo un' Padre suo paesano [b] e gli portò alcune pietruzze [1], le quali si trovano intorno ad una quercia et imagine miracolosa della Madonna di Dinanto in Fiandra, con le quali si era liberato, come dicevano, un' altro [2] da una gravissima infermità, dicendogli quel Padre che facesse voto a quella Madonna di visitar la sua chiesa quando tornasse in Fiandra, se gli rendeva la sanità. Ma Giovanni, il quale era certo, come si crede, della sua morte, et quando bene havesse potuto schifarla, non se ne curava, non fece molto applauso all' offerta del Padre, il quale per ciò parve che si prendesse qualche disgusto, parendogli che Giovanni facesse poca stima di quelle cose, poichè non le haveva accettate ; e ben se n'avvidde il giovane, il quale a questo disgusto altrui volle anche rimediare, come si dirà appresso.

21. Haveva egli in quel mancamento di forze bisogno di continuo ristoro di cose spiritose, e vedendo che a nessuna cosa si haveva risguardo [3] e che simili remedii largamente intorno a lui si adoperavano,

a (d'altri) altrui H. — b P. Brisselio *add. al. man. in marg.* R.

1 Voir plus haut, p. 158, note 4 et ANGELINI, *Vita*, p. 303, note 2. — 2 Le P. Gibbons, anglais, né en 1549, entré dans la Compagnie à Rome en 1572, mort à Douai le 28 juin 1632, après avoir enseigné les mathématiques, la philosophie et les sciences sacrées en Italie, en Espagne, en Portugal et, en Belgique, à Douai et à Louvain. — 3 Le P. Oliva dit, op. cit., p. 36 : « Y assi se atendia a hazer remedios preciosissimos, por lo mucho que importava su vida. »

entrò in pensiero che fussero quelli per lui troppo pretiosi, e che non metteva conto far quella spesa per la sua vita, non volendo che si usassero, se non quanto richiedeva il mero bisogno. In tutta la malatia, tutto il tempo che poteva rubbare, l'impiegava in orationi iaculatorie, quanto brevi, tanto intense et ardenti, e di tanto in tanto, rivolto ad alcuno di quei Padri che assistevano, col suo solito riso diceva : *Imus, Pater, imus.*

22. Venuta la sera [a], dubitando tutti che Giovanni non se n' andasse quella notte in cielo, facevano a gara per restare a vegliarlo ; e non era possibile far che andassero a dormire, perchè desiderava ogn' uno trovarsi alla partenza di quel' angeletto. Alla fine ordinò il Padre Rettore espressamente a tutti che se n'andassero a riposare, permettendo solamente a me et a qualch' altro il restarvi per un' poco più di tempo ; non partimmo però sin che del infermaro non ci fu promesso che, quando si fusse avveduto di pericolo prossimo di morte, ci haverebbe chiamato. Parve intanto che egli riposasse un' poco, ma il suo riposo erano elevationi di mente a Dio et orationi iaculatorie, e rivolgendo intanto fra se l'offerta di quel Padre che gli havea portato le pietruzze della Madonna di Dinanto, et il disgusto che forsi si era preso per non havergli dato orecchi, domandò al Patre Giovanni Gaudt, che gli assisteva, se vi erano più quelle pietre, et udendo di si, se le fece dare, e tenendole in mano disse : « Horsu, faremo un' voto conditionato di visitar quella Madonna, se io ritornarò sano in Fiandra ; » e cosi si stette quasi ripensando sopra di ciò.

23. Intanto dicendogli il detto Padre se voleva che se gli leggesse qualche cosa, merceche pareva all' infermaro che peggiorasse, e per tal cagione già ci haveva richiamati tutti, domandò che se gli leggesse la morte del B. Luigi ; et udendo al principio che il B. Luigi non diede mai segno alcuno d'impatientia nell' infermità, fece fermare il Padre Bruno che leggeva, et rivolto a Christo disse : *Domine, si quid in hoc peccavi, quod nescio, ignosce.* E poi venendo a quel passo che, quando gli fu data la nova della morte, disse il *Te Deum laudamus,* Giovanni approvò l'attione e la volle imitare, e ci essortò tutti a dirlo con esso lui, come facemmo. L'infermaro accostatosi a lui gli disse che si andava avvicinando al fine, et egli che sino all' hora, per una certa sua divotione haveva voluto ricevere dalle mani di sacerdoti, quando erano presenti, certi offitii di carità, come di essergli humettate le fauci con certi liquori dolci e cose simili, per

[a] Mercoledi sera *add. al. man. in marg.* R.

affetto particolare che forse portava a quelle mani consagrate ; all' hora disse, che per l'avvenire avvertissero i sacerdoti di non toccarlo più, per non incorrere in pericolo d'irregolarità [1], se inavvedutamente gli accelerassero la morte, volendo per l'avvenire ricevere quelli uffitii da fratelli infermari. Poi domandò [a] il crocefisso in mano, e levatosi dal collo il rosario della Madonna, qual sempre teneva per collana anche di notte quando stava sano, lo avvoltò intorno intorno al crocefisso, domandò di più le regole, e perchè in quelle che se gli portorono scorrendole non trovò le regole proprie de' scolari, ci pregò che gli portassimo queste ancora, lequali havute, tenendole insieme con crocefisso e rosario in mano, disse con allegrezza straordinaria : *Haec sunt tria mihi carissima et cum his libenter moriar !* E cosi bagiatele se le pose sul petto. Volle che se gli portassero i suoi santi del mese, li quali gli erano toccati in sorte da che entrò nella Compagnia, conservati da lui in un' libretto [2], desiderando che segli leggesse di tanto in tanto qualche sentenza di quelle et in particolare quella del mese ultimo, la quale a punto, come sopra si è detto, l'avvisava della vicina morte. Se gli andavano anche leggendo alcuni salmi de' graduali, de' quali molto gustava.

24. Venne in questo mentre il Padre Marco Van Dorni suo paesano, al quale Giovanni finalmente disse, che farebbe il voto che da lui era stato richiesto il giorno precedente, e cosi essendo stato un' poco di tempo con la mente alzata a Dio, cominciò, dicendo : *In nomine sanctissimae Trinitatis et ad honorem B. Mariae Virginis, promitto, si sanus rediero* — e qui suggerendoli il P. Marco : *in patriam*, egli lo disse, ma poi quasi avvedutosi d'un' errore, soggiunse : *non valet illud in patriam*, e mutando disse : *in Flandriam,* non volendo, nè pur in parole, mostrare attaccamento alla patria, e seguitando : *me visitaturum eiusdem B. Virginis templum,* etc. Tosto ch' hebbe finito, quasi liberatosi d'un' pensiero molesto, rese le pietruzze al Padre et alzati gl' occhi al cielo disse : *Fiat voluntas Domini.* In tutte queste circonstanze, diede benissimo a vedere quanta speranza havesse egli in questo voto, sapendo come haveva in molte occasioni significato, esser volontà di Dio ch'ei morisse e mostrando che ciò

a (domandò... intorno al crocefisso) *om.* H.

1 Cepari, *Vita,* p. 130, ajoute : « com' egli piamente temeva. » Ce n'est que l'homicide volontaire qui fait encourir l'irrégularité. — 2 Le P. Cepari, *Vita,* p. 130, ajoute : « i quali egli haveva conservati in un libretto di carta bianca, nel quale gli haveva tutti incollati distintamente. » Le P. Piccolomini déclare avoir conservé ce cahier comme une relique : « il quale raccolto tengo io come reliquia. » (*Summarium,* p. 121, § 102).

faceva più per sodisfatione altrui, che per sua voglia. Imperciò che, oltre il detto di sopra, intorno alla predittione [a] della sua morte, dicesi che havendogli un' fratello detto : « Giovanni, voi vi sete ammalato quasi col B. Stanislao e morirete forse nell' istesso giorno ch'egli mori. » Rispose : « Se cosi va, io morrò prima, perchè prima di lui mi sono ammalato ; » come a punto fu, perchè [b] essendosi egli ammalato alcuni giorni prima, due giorni prima mori.

25. Quella istessa mattina venne il Padre Rettore e gli disse : « Giovanni, dicendo io l'uffitio mi sono imbattuto in quel bellissimo responsorio di S. Lorenzo, che dice : *Puer meus, noli timere*... uditelo, che vi gustarà » ; e cosi glielo lesse, e poi soggionse : « Tutto ciò si verificherà anche in voi, non è vero ? » Al che rispose Giovanni : *Ita spero, Pater, sed meritis B. Virginis*. Con tutto ciò non haveva egli sino a quest' hora parlato tanto chiaro del tempo preciso della sua morte, come poi fece la sera, verso la quale essendosi sparsa la fama che moriva il nostro Angelo, vollero molte persone secolari vederlo prima che morisse, per raccomandarsi alle sue orationi ; et essendo detto a Giovanni che vi erano alcune persone molto amorevoli della nostra Compagnia et alcuni scolari suoi conoscenti, che lo volevano visitare, rispose che si rimetteva al Padre Rettore, e poi disse all' infermaro che ripolisse un' poco il letto, soggiongendo che la povertà santa della Compagnia dovea essere congiunta con la nettezza. Venuti poi quelli a visitarlo, li riceve tutti allegrissimamente. Tra questi fu Monsignore illustrissimo [c] Angelo Cesi, il quale si come era stato sempre ammiratissimo delle virtù di Giovanni in vita, cosi restò stupito e consolatissimo di quell' allegrezza, con la quale ben dimostrava che già partecipava di quel gaudio del suo Signore, nel quale doveva in brieve totalmente immergersi. Venne anche il signore Girolamo Martelli, e dicendo il Padre Rettore a Giovanni se conosceva quel gentilhuomo : « Come ! rispose, questo è il signore Girolamo Martelli, tanto gran benefattore della nostra Compagnia [d]; e se io fussi per vivere vorrei dirgli le tre corone come a fondatore del collegio di Spoleto ; ma se io morrò, in cielo mi ricorderò di lui. » Venne poi a vederlo uno [e] che fra due giorni doveva entrare nella Compagnia, et havendoglielo il Padre Rettore presentato, con dirgli che, quel giovane sarebbe andato a S. Andrea, la vigilia dell'

[a] (al. pre.) al predire H. — [b] prima di lui mi sono ammalato *add. dein del.* H. — [c] *om.* H. — [d] *prius* di questo collegio R. — [e] Francesco Gavotti *add. in marg. al. man.* R ; questo fu Francesco Gavotto *in marg.* H.

Assontione, rispose Giovanni : « O quanto mi rallegro del novo fratello, che io acquisto ! » Et preso il giovane per la mano, in segno di riceverlo per fratello disse : « Orsù, Padre Rettore, questo sarà in luogo mio. » L'altro baciata la mano a Giovanni e raccomandatosi alle sue orationi, si parti, come gl'altri tutti, stupito della serenità d'animo et allegrezza che nel infermo havea veduto.

26. Partiti i secolari, perchè s'avvidde Giovanni che i nostri ancora facevano gran folla alla sua camera e porta di essa, per desiderio di parlargli prima che morisse, pregò il Padre Rettore che si contentasse che egli ad uno ad uno desse l'ultimo vale, affermando che quello sarebbe l'ultimo, perchè la mattina seguente sarebbe morto. Si contentò il Padre Rettore, e cosi uno per volta entravano [a] da lui per ricevere qualche salutifero ricordo, e per dargli qualche commissione per l'altra vita. Li riceveva tutti il servo di Dio con volto placidissimo, et a chi raccomandava lo studio dell' oratione, a chi l'osservanza delle regole, a chi ancora qualche cosa più segreta et interna, si che stupivano quei tali, come fusse possibile che sapesse Giovanni cose forse a Dio solo palesi. Al Padre Giuseppe Coppone raccomandò con affetto grandissimo che, mentre la santa Chiesa altro non determinava, difendesse l'immaculata concettione della gloriosa Vergine, e sempre la predicasse. E certo quanto fusse l'affetto di Giovanni verso questo misterio [1], l'intesero tutti quando doppo la sua morte, in un' libretto suo spirituale scritto a mano, tra la coperta e la prima carta sopra la quale era scritto : *Nemo aperiat nisi superior,* chiuse con alcuni laccetti, si trovorno alcune carticelle, tra le quali era la seguente :

Ego Ioannes Berchmans indignissimus Societatis Iesu filius, protestor tibi et Filio tuo, quem hic in augustissimo Eucharistiae sacramento praesentem credo et confiteor, me semper et in perpetuum (ni aliter Ecclesia), immaculatae conceptionis tuae assertorem et propugnatorem fore. In cuius fidem proprio sanguine subscripsi et Societatis Iesu sigillo insignivi. A. 1620 [2].

Ioannes Berchmans I H S [b]

[a] entrava H. — [b] (Ioan... IHS) *littera rubra scrips.* H, R.

[1] Voir plus haut, p. 154, note 1. Sur son lit de mort Jean Berchmans avait eu au sujet de l'Immaculée Conception une conversation avec le P. Jean de Lugo. Voir G. Monchamp, *S. Jean Berchmans et l'Immaculée Conception,* (Liège, 1904), p. 11-14. — [2] Chez le P. Vanderspeeten, *Vie,* p. 170, on lit 1621 (mais, p. 442, dans le texte original latin, 1620) ; le P. Cros, *Vie,* p. 197, donne aussi 1621, et, à leur suite, plusieurs biographes modernes ont commis la même erreur. Peut-être le P. Cepari, *Vita,* p. 112,

havendo, come egli promette, tanto il nome, quanto il Giesù scritto col suo proprio sangue. Hor in questa attione, notai io cosa avvertita da pochi, e fu che essendo Giovanni tanto riverente e verecondo, che non solo a maggiori portava rispetto grandissimo, ma a minori ancora, e si sarebbe guardato di dare avvisi a chi non gli fusse confidentissimo, quella sera però parlava a tutti *tanquam potestatem habens,* e spirando non so che sopra humano, diceva le cose con tanta autorità e maestà, che faceva stupire tutti e poteva ogni uno avvedersi, che non tanto egli, quanto per bocca di lui parlava Dio.

27. Il Padre Rettore, vedendo che quello straordinario concorso e divotione di tutti verso Giovanni potevano cagionargli qualche tentatione di vana gloria, presa occasione, gli disse : « Giovanni due tentationi in questo tempo vi può metter il demonio : una contro la fede e l'altra di vana gloria ; bisogna che vi armiate contro tutte due. » Al che rispose l'infermo : *Pater mi, contra tentationes fidei, Deo laus, sat bene armatus sum ; contra inanem vero gloriam, optime modo me munivit Pater confessarius.* Imperciò che il Padre Tomasso Massucci, prefetto delle cose spirituali e suo confessore ordinario, entrato nell' istesso pensiero, l'haveva poco avanti avvisato dell' istesso, e trattatogli del modo di superare simili tentationi [1]. Qui di novo incominciò il contrasto della sera precedente, volendo ogn' uno restare, chi in camera di Giovanni, e chi nelle vicine che erano vote, per ritrovarsi a tempo al suo passare. Ne sarebbe stato sufficiente qualsivoglia altro a farci partire, se Giovanni istesso, chiaramente e senza ambiguità di parole, non havesse detto, che egli non sarebbe morto la notte, ma la mattina del giorno seguente [2]. Anzi nel partir che fece il Padre Piccolomini, dicendogli : « Horsù, Giovanni, aspettatemi, nè vi partite senza di me. » Glielo promise, rispondendo che non dubitasse punto che si sarebbe trovato presente al suo partire. E perchè, si questa sera, come in altro tempo, gli havevano alcuni detto, che per quanto si vedeva, egli sarebbe morto parlando, rispose che cosi sarebbe, poichè havendo domandato da Dio l'una delle due gratie, cioè o di morire nel campo aiutando i

y a-t-il donné occasion, quand il dit que ce billet a été écrit « nell' ultimo anno della vita sua. » Dans l'autographe, le zéro de 1620 est encrassé, si bien que le copiste B, f. 54^r, semble avoir hésité ; il a d'abord écrit un zéro, puis l'a transformé en « 1 ». Les PP. Gaudt et Grassi, qui ont eu l'autographe sous les yeux, avant que l'écriture ne fût altérée, ont lu 1620, et le P. Van Doorne (voir plus haut, p. 154, § 18) dit : « inventa est chartula, *ante annum scripta.* » — [1] Voir plus haut, p. 161, note 4. — [2] Voir plus haut, p. 124, note 3.

soldati che in Fiandra combattono contro gl' heretici, o vero con tutti i sentimenti in letto e parlando, non dubitava punto che almeno questa seconda gli sarebbe da Dio concessa. Partimmo dunque fidati nella parola di Giovanni, e con la promessa del infermaro di chiamarci a tempo.

28. Restorno però alcuni et in particolare il Padre Giovanni Goudt [a], al quale Giovanni poco avanti havea detto che non l'abbandonasse quella notte, perchè gli soprastava un' gran combattimento, con dire : *Hac nocte, agetur de summa rei* [b]; il [c] che havea detto anche al P. Piccolomini con altre parole, cioè : *Pater mi, hac nocte luctabor* [1], come a punto avvenne. Restovvi anche il Padre Marco, al quale poco doppo disse Giovanni, che saria bene incominciare la raccomandatione dell' anima, perchè forse non vi sarebbe poi tempo tanto commodo. Si dissero dunque le litanie et in arrivando a confessori, volle che vi si aggiongessero i nostri Beati et [d] P. Borgia, P. Gioseffo Anchieta e fratello Alfonso Rodrigues ; e finite che furono le litanie, si pose un poco a riposare ; ne durò molto che con voce alta et allegra cominciò a cantare l'*Ave maris stella* con un' canto suo proprio et allegro, et subito saltò a quelle parole : *Monstra te esse matrem ;* e dicendoli l'infermaro che non si straccasse, rispose che bisognava stare allegramente ; e dall' istesso richiesto se voleva prender qualche poco di cibo, rispose che non haveva appetito, ma che se il P. Rettore voleva, prenderebbe ogni cosa. Qui un fratello [e], suo paesano [2], gli andava suggerendo varii atti d'amore verso la B. Vergine con dirgli : *Nunc, Ioannes, oportet amare Christum et B. Virginem, quam amasti in vita et amabis in morte.* Al che egli rispose : *Quam conatus sum amare in vita, et ipsa amavit* [3] *me in morte.* Replicò l'altro : *Et alterutrum amabitis in aeternum ;* et egli soggiunse : *Ita spero.* E dindi a poco dicendo quello : *Ioannes, si mille corda haberes, nonne Mariam mille cordibus amares ?* Rispose : *Mille cordibus amarem.* E questo fu il suo trattenimento sino alle quattro hore incirca.

29. Quando parve che di novo prendesse qualche poco di riposo,

[a] Gaudt H. — [b] (a. d. s. r.) *prius* luctabor H. — [c] (il che... luctabor) *in marg. prima manu* H. — [d] il *add.* H. — [e] il fratello Alegambe *add. in marg. al. man.* R.

[1] Cepari, *Vita*, p. 136, ajoute : « e più scopertamente haveva detto tre volte in quel di all' infermiero, che facesse oratione per lui, perchè il demonio dovea tentarlo. » — [2] Le P. Philippe Alegambe, voir plus haut, p. 152, note 5. — [3] Cepari, *Vita*, p. 138, donne *amabit*.

ma ben mostrò egli presto esser stato quel tempo più di combattimento che di quiete; poichè rivolgendosi in fretta, con gl'occhi alzati al cielo, proruppe nelle parole seguenti: *Doleo usque ad cor, Domine, quod te offenderim. Ut ego te*[a] *offendam, Domine? Maria! ut ego unquam offendam Filium tuum? Absit a me, non faciam; malo millies mori, decies millies, centies millies, millies millies!* et ripetendo più volte *millies*, soggiunse: *Vade, Satana, non te timeo;* et era il modo di parlare, la turbatione del volto, il maneggiar le braccia come di chi apunto combattesse. Prendendo poi in mano il crocefisso, la corona e un' reliquiario[1] disse: *Haec sunt arma mea;* e rimirando ogni cosa ad una ad una attentamente, andava dicendo: *Crucifixus meus quam splendet, totus aureus est;* et alla medaglia di S. Carlo: *O sancte Carole!* et all' imagine dell' Annontiatione, che era per rovescio della medaglia: *O angelica salutatio*; alla corona delle piaghe: *O corona plagarum, quam splendes! o plagae! o gemmae!* et alla corona della Madonna: *Corona mea, corona aurea*; e spiegatala, e replicando: *Corona aurea*, se la[b] pose al collo e poi quasi destatosi disse: *O Deus bone, quid facio? Ubi sum?* Gli furono qui date le regole nostre, le quali egli scorse leggendo solamente i titoli, sin che arrivò alla formola de' voti semplici, la quale con grandissimo affetto recitò, lasciando solamente quelle parole: *Ut vitam in ea perpetuo degam*, poichè già si trovava al termine di essa. Parve che fusse già finito il combattimento, e si cominciorno le litanie in tuono di canto, e Giovanni con le mani[c] alzava il crocefisso, nel modo a punto che egli soleva portarlo nelle[d] processioni della missione. Arrivato al primo *Agnus Dei,* doppo essersi da noi detto: *Parce ei Domine*, ripete egli da 20 o 30 volte: *Parce, Domine; parce, Domine.*

30. Venne in questo il Padre Rettore[e], et arrivammo con lui noi altri, che dall'infermaro eravamo stati chiamati. Fece il Padre Rettore fare a Giovanni molti atti di contritione e delle virtù theologali con quelle forme brevi, ch' egli in tutta la malatia haveva usato, cioè: *Doleo, Domine; credo, Domine; spero, Domine; amo, Domine,* con farli anche dire più volte: *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum,* et altre cose simili. E fattisi[f] uscir tutti, lo volle riconciliare l'ultima

[a] unquam *add.* H. — [b] le H. — [c] (l. m.) la mano H. — [d] (n. p.) nella processione H. — [e] alle sei hore di notte *add. al. man. sup. lin.* H. — [f] fattici H.

[1] Un reliquaire des bienheureux de la Compagnie, que son ami le frère Nicolas Ratkaï lui avait prêté pendant la maladie. (*Summarium*, p. 379, § 151).

volta, e poi usci lasciandovi il Padre Massucci e rientrando di li a poco, trovò che haveva perso la parola, alla qual nova entrammo di novo tutti, e trovammo che se bene egli non poteva parlare, haveva però tutti i sentimenti liberi et attenti con gl'occhi sempre fissi nel crocefisso, corona e regole, le quali egli come un' mazzetto delle più care cose che havesse, teneva in mano et acciò le potesse tenere alzate e vederle, haveva alzato le ginocchia et a quelle appoggiava le mani e quel bel fascetto. Si stette intorno a quattro hore raccomandandogli l'anima e facendogli dir col cuore almeno : « Giesù, Maria, » e cose simili con avvicinargli alla bocca il crocefisso, il quale egli sempre baciava con molto affetto, et alcune [a] volte fece forza di accostarselo alle labbra da se stesso, e con pochissimo aiuto l'ottenne; godeva di esser spesso bagnato con l'acqua benedetta, il che mostrava con segni [b] degl'occhi. Ma dava gran fastidio a molti il vedere, che havendo egli persa la parola e morendo in quel modo, veniva meno la promessa che egli haveva fatto la sera avanti, di morire parlando ; et essendosi i suoi detti verificati intorno al resto della sua morte, pareva duro [c] che questo dovesse restar vano. Ma ci consolò Dio Nostro Signore, perchè, conforme a la speranza che molti havevano conceputo, avvenne che, nello spuntare del sole [1], ripigliò la parola. E vedendo il Padre Piccolomini che Giovanni moveva le labra, e che tra se borbottava non so che, gli disse : *Ioannes, velles aliquid ?* Al che egli, benchè con stento, rispose : *Vellem posse loqui ;* e soggiongendo il Padre che dicesse « Giesù » col cuore, se non poteva con la bocca, egli con sforzo notabile lo proferi con la lingua più volte, acquistando sempre più voce e proferendo meglio [d].

31. Ma mentre allegri della rihavuta parola gli stavamo suggerendo varii atti di pietà verso Giesù et [e] la sua Madre santissima, Giovanni, turbato in viso in un' tratto proruppe in dire : *Non feci voluntarie ; veniamus domum, veniamus domum ;* alzando la mano come chi chiama alcuno. Il Padre Piccolomini, dubitando che questo parlare nascesse da qualche diabolica tentatione, gli disse : « Giovanni, attendete a me, et non dite altro se non quello che dirò io »; e cominciò i soliti atti di fede, speranza e carità dicendo : *Credo, Domine ; spero, Domine ; amo, Domine ;* i quali repigliava [f] Giovanni, ma al ultimo, di novo alzando la mano e turbato, ritornò al : *veniamus domum,*

[a] (a. v.) alcuna volta H. — [b] cenni H. — [c] H, chiaro R. — [d] Alle 10 hore, il Padre Rettore lo lasciò et andò a dire la messa *add. al. man. in marg.* H. — [e] H, *om.* R. — [f] replicava H.

[1] « Verso le nove hore », dit CEPARI, *Vita*, p. 140.

non feci volenter ; eamus domum. Qui il Padre più severamente gli disse : « Giovanni, voi mi siete stato obediente sino adesso, siatemelo anche [a] in quest' hora ; non attendete ad altro se [b] non a quello che dirò [c] io ; nè dite altro. » E fu cosa notabile che l'ubediente giovane tutto si rasserenò, nè mai più disse quelle parole. La cui interpretatione non sapendo noi, la diede poi l'istesso Padre Piccolomini nella predica che fece in lode di Giovanni [d] e fu che essendo stato dato egli [e] per compagno ad uno de' nostri per uscir di casa, fu da quello condotto ad un' luogo di religiosi, perchè [f] poco stabile nella sua vocatione, voleva col superiore di quel luogo trattare mutatione. Lasciato dunque Giovanni in alcune stanze, entrò egli a parlare con chi desiderava trattare il suo negotio. Ma il santo et avveduto compagno, sospettando di ciò ch' era, posesi in oratione, nella quale conoscendo quello che l'altro tramava, instantemente lo raccomandò a Dio, e non si tosto fu quello uscito da quel parlamento, che con volto grave e turbato accostatosigli [g] gli disse : « So bene io l'instabilità vostra, e quello che tacitamente andate tramando intorno al lasciare la vostra prima madre. Ma non cessarò con discipline et orationi placare l'ira di Dio e pregarlo per voi, sin tanto che non lasciate questi pensieri. » E parlò con tanta autorità e maestà di volto che lo fece restare stupido, e presolo per la veste [h] soggiunse : *Eamus domum, veniamus domum*. E come quell' istessa persona ad alcuni pochi narrò, lo condusse a casa si in fretta, che vi arrivò tutto sudato. E si vidde in breve l'effetto delle orationi di Giovanni, havendo a quel tale ottenuto constanza nella sua prima vocatione. Si va dunque pensando che in quell' hora si rappresentasse a lui [i] quel fatto, come che egli conducendo o accompagnando colui a quel luogo, l'havesse posto in pericolo della sua prima vocatione, a che egli rispondesse : *non feci volenter*, e per segno di ciò ricordasse quelle parole : *Eamus domum, veniamus domum*, come segni dell' animo suo contrario a quello dell' altro.

32. Finito questo combattimento [k], volle [l] Giovanni che segli recitassero le litanie di tutti i suoi santi del mese [1] ripetendole egli tutte, e non potendo tal volta, per haver la lingua ingrossata dal

[a] anco H. — [b] H, si R. — [c] dico H. — [d] lui *prius* Giovanni H. — [e] *prius* Giovanni R ; Giovanni H. — [f] quel tale *add* H ; *prius* perchè quello R. — [g] Giovanni *add. sed postea del.* H. — [h] (p. p. l. v.) H, *del.* R. — [i] Giovanni H ; *prius* Giovanni, R. — [k] torno il Padre Rettore richiamato da lui et non lo lasciò più sino alla morte *add. al. man. in marg.* H. — [l] in tanto *add.* H.

[1] Ce fut le P. Piccolomini, qui récita ces litanies, Cepari, *Vita*. p. 142.

male, proferir netti alcuni di quei nomi, subbito se n'avvedeva e, facendosi maggior forza, li ripeteva spiccati. Di più recitandosi le litanie della Madonna, non solamente ripeteva ogni cosa, ma lasciando chi le diceva [a] per inavvertenza qualche cosa, egli gliela suggeriva. Finalmente verso le dodici hore e mezza, pronunciando sempre i santissimi nomi de Giesù e Maria, diede nel ultimo sei o sette respiri, framettendo tra l'uno et l'altro tanto tempo che ad ogni uno di essi pareva spirato et al ultimo, che fu men gagliardo degl'altri, quell' anima santissima respirò in cielo nel seno di colui che già haveva svisceratamente amato e sospirato [b] in terra [1].

33. Non si può facilmente esprimere con che affetto corressero tutti a baciar quelle sante mani, con che gara procurasse ogn' uno di havere qualche cosa di quelle ch' egli haveva usato, se bene non si aspettò quest' hora. Già tre giorni avanti era stata la sua camera come svaligiata, le imagini alle quali faceva oratione, la disciplina, vesti, camigie e tutto quello che si pote havere, ogn'uno lo tenne come pretiosa reliquia. Erano i maestri in scuola quando udirono sonare l'Ave Maria de' morti, segno del passaggio di Giovanni, e tra il dolore di non essersi trovati presenti, e la devotione che provavano, non contenendo li più di loro le lagrime, proruppero in quelle parole di lodi e beneditione di quella santa anima, che l'affetto suggeriva loro. Vennero dalla casa professa, dal novitiato et altri luoghi de nostri molti Padri e fratelli per veder quel corpo, habitatione già d'anima cosi pura, e si consolavano in vedere quei vestigii di santità che quella nella sua partenza in lui havea lasciati impressi. Fu da molti notato che in questa malattia non fu mai udito sospirare, il respirare istesso fu sempre si quieto e libero, che da niuno era sentito.

34. Fu Giovanni di statura ordinaria [2], di buona corporatura [3] et aspetto veramente angelico, di colore bianco suavemente rosseggiante; la fronte spatiosa, le ciglie folte e negre [4], come anche le palpebre; l'occhio non molto grande, ma vivace [5], il quale però d'ordinario

[a] il P. Gravita *add. al. man. in marg.* R. — [b] (e sospirato) *om.* H.

[1] Nicolas Ratkaï dit : « Vix unius orationis Dominicae et salutationis Angelicae spatio elapso, lenissime et suavissime, nemine pene advertente,... spiritum hora duodecima cum dimidia reddidit. » (*Summarium*, p. 381, § 161). — [2] Cepari, *Vita*, p. 143-44, emprunte ce portrait de Jean Berchmans au P. Grassi, en y retouchant quelques traits. — [3] « Di complessione sanguigna, e di buonissimo temperamento di humori e bene in carne. » Cepari, ibidem. — [4] « Li peli delle ciglia si folti che per la densità parevano negri. » (Ibidem). — [5] « Gli occhi erano vivissimi e lucidissimi, ma pudichi e pieni d'honestà e di dolcezza. » (Ibidem).

teneva [a] abbassato verso terra ; il naso moderato et alquanto aquilino, le labra piccole e per ordinario quasi ridenti [1] ; di barba non appariva altro che un poco di lanugine bionda alle labra et guancie, del qual colore erano ancora i capelli. Le mani sempre composte [2], e tutto il portamento della vita tanto modesto che faceva molte volte fermare chi in lui s'incontrava, lasciandolo stupito di modestia si rara [3]. In somma ad un' anima si pura e bella haveva Iddio fabricato una stanza conveniente, si che benissimo anche in lui si verificava ciò che S. Ambrogio dice nel secondo libro de Virginibus cioè che *bona domus in ipso vestibulo debet agnosci, quae statim ipso aspectu praetendat nihil latere tenebrarum* [4]. Anzi è cosa notissima esservi stati non pochi che molestati da tentationi dishoneste, in mirar lui, non solamente si sentivano acquetare quella turbatione, ma di più eccitare nell' animo amor grande della purità [5]. Un predicatore d'un altra religione, mentre predicava scorgendo tra gl'uditori il nostro Giovanni, si senti tanto rapire da quella modestia, che non si pote contenere, finita la predica, che non domandasse chi era quel angelino de' Padri Gesuiti, che alla sua predica si era ritrovato [6]. E nelle nostre scuole, con questo eloquente e modesto silentio, predicava molto efficacemente a suoi condiscepoli, de quali molti non cessavano ammirarlo insieme e predicarlo per santo. Ma [b] per ultima lode della modestia di Giovanni, basti dire che con questa egli partori a Dio colui da chi egli era stato generato al mondo ; poichè essendo ancora novitio in Fiandra et essendo andato il padre di lui ad udir messa al novitiato, per sorte usci una messa a cui servi per accolito Giovanni, e pote tanto nell' animo del padre la modestia del figlio che fece risolutione di farsi ecclesiastico, e cosi tornato a casa persuase alla

[a] (d'ord. ten.) teneva d'ordinario H. — [b] (ma per... a punto segui) *del.* H ; il Padre si fece sacerdote, ma non si sa se ne fosse cagione la modestia di Giovanni o altro *in marg. al. man.* H.

[1] « Le labbra piccole e vermiglie ; la bocca sempre modestamente ridente. » (Ibidem). — [2] « Le mani sempre quiete e composte avanti il petto. » (Ibidem). — « L'andare nè lento, nè frettoloso, ma moderato e grave ; tutto il portamento della persona si modesto, che faceva maravigliare e comporre chi l'incontrava ; e molti tirati del gusto, si fermavano a vedere cosi raro esempio di modestia. » (Ibidem). — [4] S. Ambr. *De virginibus*, l. II, c. II, n. 7 : « Bona quippe domus in ipso vestibulo debet agnosci. » Le P. Oliva (lettre citée, p. 12) exprime la même idée. — [5] Voir CEPARI, *Vita*, p. 61, et Cod. B, f. 184r, lettre de Herman Van der Horst au P. Bauters. — [6] Ce fait est arrivé dans l'église Saint-Marcel, des Pères Servites, où Berchmans s'était rendu avec le P. Jean-Baptiste Pesuschi. (*Lettre d'Oliva*. p. 10.)

moglie, che facendosi ella monaca, si contentasse che egli si facesse sacerdote, come nell' uno e nell' altro a punto segui [1].

35. Si sparse in tanto la fama della morte di Giovanni e molti prelati, signori titolati et altre persone gravi si lamentarono di non esser stati avvisati a tempo per poterlo veder ammalato. Uno di questi fu l'Illmo S^{re} Cardinale Bellarmino, huomo di si [a] rara santità e concetto appresso tutti, quanto hora n'ha mostrato Roma nella sua morte ; questi udendo raccontare la morte e virtù di Giovanni, non pote contener le lagrime, dolendosi di non haver pratticato spesso con quella santa anima, e di non esser stato avvisato della malattia per poterlo visitare prima che morisse, e raccomandarsi alle orationi di lui ; portando invidia a quelli che di tal gratia erano stati degni. E perchè si presentì che la gente veniva all' essequie determinata di prender reliquie e si giudicava probabilmente dovervi esser calca e romore [b], fu determinato che quattro sacerdoti assistessero in quel tempo al corpo, per non permettere che gli fusse fatto dall' indiscreta devotione altrui qualche oltraggio. Fu dunque posto in chiesa tenendosi le porte chiuse, sino al tempo del dire l'uffitio ; ma molti, sotto altri pretesti entrati in casa, e di casa in chiesa, non si tosto si accostarono a quel benedetto deposito che fecero sparire i fiori, con quali era ornato ; gli fu tolto il crocefisso, che teneva in mano, non già per il prezzo della materia, che era vile, ma per il valore che dal defunto havea contratto. La corona che teneva in mano gli fu cambiata più volte, perchè chi ne toglieva una, ne lasciava un' altra, e questa poi sortiva l'istesso fine.

36. Venuto il tempo dell' uffitio et aperte le porte, fu tale il concorso, che non potendo quattro soli tener la gente dalla bara lontana, si accrebbero sino a dieci [2]. Ma chi è che possa opporsi alla moltitudine, se tal hora da divotione sia spinta ? Subito fu involata al morto la berretta e pianelle, la veste andò in pezzi, e per la moltitudine che riempiva la chiesa non potevano uscire di sagrestia et intrar in chiesa quelli che dovean cantare l'uffitio. Si fece finalmente con stento loro il passo, e fece l'uffitio il Padre assistente di Germania con i condiscepoli di Giovanni ; ma poco se n'udi per lo strepito che faceva la gente, che instantemente chiedeva reliquie di quel benedetto fratello.

[a] tanto H. — [b] rumore H.

[1] Le P. Grassi commet certainement ici une erreur. La mère de Berchmans ne prit pas le voile, et ce n'est qu'après la mort de sa femme que le père de Jean se fit prêtre. — [2] Le P. Van Doorne dit *douze*, le P. Oliva *seize*.

Et alcuni attaccatisi a qualche pezzo della veste tiravano con quella anche il corpo fuori della bara. E fu più volte necessario coprire il corpo col panno del cataletto per impedire l'indiscretione della gente ; ma nè pure fu perdonato a quel panno, si che n'andasse senza la sua, fu trovato la sera in quattro pezzi e con gran defalco. Era la gente concorsavi d'ogni sorte e conditione, religiosi ancora di varie e principali religioni, che devotissimamente baciavano le mani al morto et con le corone loro lo toccavano, chiedendo [a] qualche pezzuolo di veste per reliquia, dicendo alcuni di loro che anche nel volto di lui risplendeva la luce della santità. Fra questi fu un monaco condiscepolo di Giovanni [1], il quale havendo all' hora un' gravissimo dolore di testa, confidato nella virtù e meriti di lui appresso Dio, se gli accostò e presagli la mano se la pose in capo, e subito svanì il dolore et egli stesso a nostri narrò la ricevuta gratia. Madonna Ersilia, donna [b] molto virtuosa e per tale stimata in Roma, pativa un' gran dolore di [c] fianchi et havendo toccato col fazzoletto [d] il corpo [e] di Giovanni, l'applicò alla parte adolorata e restò senza dolore [2].

37. Nè meno liberale si mostrò Giovanni di gratie spirituali [3], di quello che fusse stato delle corporali ; cagionò la morte sua nel Collegio Romano universalmente sentimento grandissimo e desiderio di vivere per l'avvenire molto più religiosa et santamente. Ma la maggior parte di quelli che l'ultima sera lo ricercorono di qualche gratia appresso Dio, ben presto ne sentirono il frutto. Ho io stesso udito da Padri gravissimi (lasciando da parte quello che ho provato in me) che dicevano haver nella morte di lui ottenuto segnalatissime gratie, per le quali a lui si erano raccomandati. Nelli scolari [f] qual frutto habbia cagionato, ben lo sanno coloro che governano l'anime loro. Non è credibile quanta devotione verso la B. Vergine habbia loro ingenerato, et quanto odio ad ogni sorte di peccati [g], particolarmente a quelli che alla purità s'oppongono. Un' sacerdote secolare, per altro timorato di Dio, era molto molestato da pensieri dishonesti, particolarmente nel tempo di celebrare la messa, tutto contro sua voglia e con disgusto grande. Questo havuto un' poco di reliquie [h]

[a] *al. manu, prius ut videtur* dimandando R. — [b] (donna... stimata) Altissimi da Tivoli. persona da molti conosciuta *in superposito pittacio* H. — [c] de H. — [d] (h. t. c. f.) h. c. f. t. H. — [e] (havendo... corpo) *corr. prima manu ; prius* havendo poco della veste R, H. — [f] *bis scribit* R. — [g] peccato H. — [h] reliquia H.

[1] Voir plus haut, p. 152, note 2. — [2] Voir VANDERSPEETEN, *Vie*, p. 289-90 et *Summarium*, p. 406, § 42-44. — [3] Voir CEPARI, *Vita*, p. 152.

delle vesti di Giovanni e raccomandatosi a lui, restò del suo travaglio e molestia liberato. Lo stesso avvenne ad un' altro sacerdote d'un altra religione, il quale con l'invocatione del istesso da simil fastidio si liberò.

38. Ma per ripligliare l'interrotto filo, si finì in tanto l'uffitio et non potendosi resistere alla gran calca, dandosi voce che il corpo si portava nella capella della Madonna et avviatosi verso là la gente, si portò in sagrestia, dove si andavano ammettendo solamente persone di maggior portata. Ma concorrendo al tardi alcune [a] signore [b] desiderose di vederlo, fu più volte a loro richiesta, secondo che venivano, portato e riportato in chiesa, sin che finalmente chiuse le porte si diede luogo alla devotione domestica de' nostri. La quale però non fu più discreta di quella de' secolari. Lascio che, non si sa da chi, gli fu tagliato il deto piccolo d'un' piede, nelle vesti si fece del resto, lasciando il buon Giovanni poco meno che ignudo. Partiti tutti, si fece il getto della sua testa col gesso; e poi si sparò [1], più per sodisfare alla devotione di chi desiderava qualche reliquia più interna dalle vesti, che per curiosità di veder la cagione della sua morte. Altro segno di male non fu trovato se non li pulmoni e milza aliquanto accesi. E qui mi venne curiosità di vedere se quella straordinaria mansuetudine di Giovanni havesse nella di lui complessione qualche fondamento, e domandai che si vedesse se haveva fiele, et a punto fu trovata la borsetta senza vestigio alcuno di fiele. E cosi conveniva che fusse la nostra columba. Era il cuore molto abundante di sangue e lo dichiarava di natura sanguinea, e per ciò tanto più doversi attribuire a virtù il mancare di quei vitii che sogliono facilmente con tali nature accoppiarsi. Era tutto il corpo si fattamente consumato per le penitenze e continua sua attuatione, che non vi si trovò punto di grasso, il che fu giudicato l'unica cagione di quel rilassamento di forze e della morte sua.

39. In questo alcuni che per privilegio si trovarono presenti, bagnarono nel sangue suo alcuni fazzoletti, altri presero qualche pezzetto delle interiora, riservandosi il cuore per mandarlo in Fiandra al novitiato [2], dove dimorò Giovanni due anni. Fu poi rivestito et

[a] molte H. — [b] di conto *add.* H.

[1] D'après Cepari, *Vita*, p. 149, c'est le P. Grassi qui fit procéder à l'autopsie. — [2] Le P. Holvoet, B, f. 246v, note à ce propos : « Cor ipsius exsectum, ab initio novitiatui Mechliniensi fuisse destinatum, quamquam illud postea P. Marcus Van Doorne Lovaniensi collegio donavit », et le P. Oliva, dans sa lettre au P. Gercini, p. 46 : « fue sacado el coraçon para enbiar a Flandes, por orden de nuestro Padre.

ad instanza di alcune persone [1] titolate [a], fu differita la sepoltura al giorno seguente, che fu la vigilia dell' Assontione, nel qual giorno non vi fu minor concorso del precedente, toccando le corone, prendendo reliquie e facendo altri segni di divotione. S'accostò in questo mentre alla bara una donna chiamata Caterina, la quale d'un' occhio non vedeva niente et dell' altro poco. Questa arrivata al corpo e presa la mano di Giovanni se la pose sopra l'occhio più bisognoso e subbito vidde scorgendo nelle dita delle signore che la conoscevano anche le pietre delli anelli, nominando con suoi nomi dette pietre. Ma in essa si rinovò l'historia del cieco nato, ogn' uno l'interrogava et essaminava. Tra quali furono due vescovi cioè Mons^re di Pavia e Mons^re Archinto di Como [2], i quali finalmente conchiudevano che s'ella prima non vedeva, era miracolo manifesto. Et essa ricordevole della ricevuta gratia portò alcuni occhietti d'argento, con la testimonianza e fede del benefitio havuto, al sepolcro del benefattore.

40. Fu il concorso di quel giorno di persone più scelte e di molti prelati, che con divotione riverivano quel angeletto e baciavano le sante mani. Fu finalmente la sera posto in una cassa con una inscrittione in una lama di piombo, e perchè parve a Padri gravi che si mettesse separato da gli altri, la riposi io stesso di mano mia nella sepoltura nova della capella del B. Luigi, ove stette due giorni, acciò la consagrasse. Vennero la mattina seguente altri signori per vedere il corpo, come dicevano del santo, ma trovatolo già sotterrato s'inginocchiavano sopra il suo sepolcro [3], gettandovi fiori e baciandolo ; tra questi fu il marchesi Pallavicino con suoi figlioli, che domandò qualche reliquia per sua devotione, e volle udire messa in quella capella, la quale quei giorni sempre fu piena di gente. Giudicò poi il P. Generale che la cassa fusse riposta nella sepoltura comune de' nostri dove già stette ancora il B. Luigi, e cosi fu fatto ; ma tosto che la gente seppe la mutatione, si voltò il concorso al luogo dove egli

[a] (p. t.) titolate persone H.

Diose un corte al coraçon por hazer salir sangre, para tenir paniçuelos. » Nous verrons plus bas que le P. Général, loin d'avoir donné cet ordre, se plaignit au contraire que le cœur de Berchmans ait été transporté en Belgique à son insu. — [1] Cepari, *Vita,* p. 149, ajoute une autre raison : « Oltre che secondo l'ordine de' riti ecclesiastici, che vogliono s'aspetti un giorno intero a sepellire i morti, non si poteva sepellire quella sera, per esser questo spirato solo dodici hore prima. » — [2] Fabricius Landriano, † 1642, et Philippe Archinto, † 25 novembre 1621. — [3] D'après le P. Thomas Bisdomini, plus de quatre mille personnes seraient venues le jour de l'Assomption pour vénérer le défunt. (*Summarium*, p. 409, § 57).

era stato riposto, cioè alla capella del Crocefisso ; comparendo sin hora che siamo al fine di settembre quella sepoltura ornata di fiori. Si sentono di più ogni giorno, et in Roma et in altre città, molte gratie che Dio N. S[re] opera per i [a] meriti et intercessione del suo servo, le quali separatamente andaremo notando.

41. Tra li scritti di Giovanni, come sopra ad altro proposito dissi, trovossi quella bella polizza sigillata da lui col sangue proprio, [b] nella quale dimostrava l'affetto che portava alla Beatissima [c] Vergine madre sua, doppo la quale nell' istessa carta era scritta la formola de' voti semplici della Compagnia e doppo questa la seguente protesta della fede : *Credo et confiteor coram toto mundo quidquid sancta catholica et apostolica romana credit et confitetur Ecclesia.*

Ioannes Berchmans [1].

A queste tre scritture credo io che alludesse, quando, prendendo il viatico, si protestò che moriva *verus filius sanctae romanae Ecclesiae, verus filius B. Virginis et verus filius Societatis* [2].

42. Eravi un' altra carta nella quale, qual ape ingegnosa, havea raccolto varie virtù di questo e di quello [3], come a dire : *in Padre N. reverentia erga omnes, in fratre N. infatigabilitas, in fratre N. fervor,* et cosi ne havea fatto un' raccolto per se ; qui ancora si trovò la nota di quei benefitii, de' quali più spesso ringratiava Dio che diceva cosi : *Fecit christianum, socium Iesu, amicum, sponsam, conservavit sine peccato mortali.*

43. Di più in una lettera ch' egli scriveva al Provinciale di Fiandra già suo maestro di novitii, rendendogli conto della sua conscienza, quando viene al punto della castità, dice : *Neque dormiens, neque*

[a] *om.* H. — [b] (s. p.) proprio sangue H. — [c] santa H.

[1] Cette seconde signature était écrite à l'encre. A propos de l'authenticité de cet écrit, B, f. 18[r], note : « Protestatio seu votum de propugnanda immaculata conceptione B. M. V. anno 1620 sua signatura et hoc sigillo Societatis *IHS* proprio sanguine exaratis munitum, autographum esse probatur ex conformitate characteris, ductu et lineamentis litterarum, minutia schedulae, sanguine quo superior, non inferior signatura formata est ; quae omnia verosimiliter adeo exacte non observasset illius copista. Praeterea P. Uylenbroeck, qui E[mo] D[no] Cardinali de Alsatia fuit a sacris confessionibus et in itinere romano comes, illam schedulam Romae acceptam, tanquam pretiosam reliquiam seu monumentum, anno 1722, in Belgium rediens, secum detulit. Sed, ipso in itinere defuncto, Eminentia sua istam detulit Mechliniam et anno 1723 cum aliis chartis et monumentis, quae inventa sunt in sarcinis eiusdem P. Alphonsi Uylenbroeck, Patribus musei Bellarminiani in collegio Societatis Iesu consignavit, in quo museo exinde velut autographa fuit habita et studiose asservata. » — [2] Voir plus haut, p. 172, § 13. — [3] *Spicilegium*, p. 57, n. 89.

vigilans quicquam sensi contra castitatem, et in un' altro rendimento [a] di conto di conscienza fatto al superiore in Roma, dice : *Circa castitatem, Deo laus, nihil unquam vigilans sensi, noctu vero ter vel quater, ac tunc sensi me quasi ab aliquo excitari, ex quo coepi recitare salutationem angelicam ad honorem immaculatae conceptionis B. V.* E nel modo di parlare, accenna che quando stava forse per moversegli in sogno qualche fantasma cattivo, si sentisse come da uno svegliare, acciò non seguisse nè imaginatione nè moto alcuno contro la purità.

44. Per conclusione di tutto, dico che la santità degl' huomini consistendo nelle attioni interne et esterne, e dovendosi l'interne risapere da chi le fece, e l'esterne da chi le vidde, quanto all' interne di Giovanni, habbiamo il suo testimonio e la santa vita di lui ci da animo di dire, come dell' altro Giovanni : *Et scimus quia verum est testimonium eius* [1], e dell' esterno non si trova chi gli opponga nè pur un' minimo diffetto. Aggiungesi, quod his maius est, il testimonio di Dio, che con gratie maravigliose lo va glorificando. Con ragione dunque egli è da tutti quelli che lo conoscono stimato e riverito come santo.

Laus Deo ac Beatissimae Matri Mariae.

6. Seconde relation du P. Horace Grassi [2]

A maggior gloria di Dio e del suo servo Giovanni Berchmans.

1. Primo, io, Oratio Grassi, ho conosciuto Giovanni Berchmans di santa memoria si perchè tre anni continui habitammo insieme in questo Collegio Romano, si ancora perchè, uno di questi anni, fu mio discepolo nella matematica et hebbi all' hora più occasione di conoscerlo e osservarlo.

2. Secondo, egli era ornato d'ogni virtù christiana e di ciascheduna in grado eminente ; e primieramente la carità, regina di tutte, era in lui grandissima, perchè havendo Christo Nostro Signore dato due segni per conoscere in noi questa virtù, cioè l'osservanza esatta della sua volontà : *Si diligitis me, mandata mea servate* [3] ;

[a] *prius* meditamento H.

[1] Ioan. 21, 24. — [2] L'autographe est conservé aux archives du postulateur général de la Compagnie de Jésus, dans le volume *Testimonia de vita et miraculis B. Ioannis Berchmans, M. I. 4.* — [3] Ioan. 14, 15.

e l'amore verso i prossimi e fratelli suoi : *In hoc cognoscent homines, quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem* [1] ; egli fu si osservante della legge di Dio e delle regole particolari della sua religione, che, come egli stesso, vicino al morire, confessò in mia presenza, non si ricordava d'haver mai contravenuto a quelle con piena e deliberata volontà nè pure in cosa minima, anzi niun' altro peccato etiandio veniale commesso, se non forse inavertentemente e non con piena libertà. E tutto ciò viene confermato da tutti quelli che l'hanno conosciuto [2], i quali testificano, come da loro io stesso ho inteso, che mai hanno potuto in lui notar cosa degna di riprensione; e l'istesso testifico io. E di ciò non mi maraviglio tanto, poichè, da un suo libretto scritto di sua mano, ho veduto ch'egli stava vigilantissimo in mantenersi puro e netto da ogni minima macchia nel cospetto di Dio, essaminando più volte le attioni sue, e preparandosi a quelle, nel che haveva acquistato tale habito, che in tutte era padrone di se e le faceva con ogni perfettione.

3. La carità verso il prossimo si mostrava nella prontezza di lui a servir tutti in quello che poteva [3], ben spesso era sturbato da suoi studii per accompagnare alcuno fuor di casa, il che egli faceva con ogni prontezza [4]. Serviva con grande affetto a gli ammalati di casa, e visitava ogni giorno [5] a hore determinate quelli che da altri erano meno visitati [6], servendoli, consolandoli e raccontando loro qualche bello esempio di edificatione [7], e mi ricordo che, quando Giovanni

[1] Ioan. 13, 35. — [2] Le P. Cepari, *Vita*, p. 38-44, donne à cet égard le témoignage des confesseurs de Berchmans, les PP. Ceccotti et Massucci et du P. Piccolomini, son professeur. — [3] C'était une de ses maximes : « Geram igitur me cum fratribus meis omnibus, ut servum decet, et vile mancipium. » *Spicilegium*, p. 48, n. 7. — [4] Plusieurs témoins affirment « che questo (Giovanni) era il refugio del P. Ministro, quando gli mancava, o aveva bisogno di qualcheduno. » (*Summarium*, pp. 286, § 61 ; 287, § 67). Un jour qu'il était sorti à trois reprises pour accompagner des confrères, il répondit au P. Marcel Spinelli, qui lui recommandait la discrétion et la prudence : « La prudenza se l'abbia per quello a chi tocca il comandarmi ; io sono tenuto solo ad obbedire. » (*Summarium*, p. 286, § 64). — [5] Le P. Massucci ajoute : « Come ne aveva fatto proposito e scritto. » (*Summarium*, p. 205, § 42). — [6] Le P. François Bargagli dit : « E con più gusto visitava e stava con quelli che avevano minor concorso. » (*Summarium*, p. 207, § 53). Le P. Oliva ajoute : « E con quelli ciò specialmente faceva, i quali parevano più abbandonati, sebbene era felice quell' abbandonamento, per essere soccorso da quest' angelo. » (*Summarium*, p. 208, § 62). — [7] Le frère infirmier Ballera dit : « Non contento di reficiare gl' infermi nel corpo, ancora li consolava nell' anima, perchè dopo di averli dato da sciacquare, li raccontava qualche esempio appropriato all' infermo, ovvero li leggeva qualche libro spirituale con molta consolazione di essi infermi, poichè ricevevano tanta consolazione delle sue visite e ragionamenti, che molti dicevano essere più conso-

mori, gli altri ammalati per edificatione raccontavano i servitii da lui ricevuti, e dicevano ch' era morta la consolatione degl' infermi. Ma la carità sua si stendeva a cose più nobili, procurando con molto maggior efficacia il bene spirituale degli altri. Per mantener vivo lo spirito e divotione ne' suoi compagni, ne haveva scelto buon numero, con quali una volta la settimana, cioè nel giorno di vacanza, radunati a guisa di academia [1], trattava delle virtù proprie del religioso e del modo di acquistarle ; e ciò con frutto grandissimo in coloro con quali trattava. Tutto il suo studio, come più volte disse, era rivolto a farsi soggetto atto alla conversione degli heretici in Fiandra, e perchè sapeva che a questo in alcune parti l'haverebbe aiutato la lingua franzese, la volle imparare [2]. Da questo si comprende quanto egli fusse affettionato alla nostra santa fede, poichè tanto ardentemente desiderava a quella ridurre gli altri. Eccitava in se continuamente molti atti di questa virtù, e nell' ultimo di sua vita, ne fece publica protesta e professione [3], et trovandomi io presente, di tanto in tanto, brevemente, gl'istessi atti ripeteva [4].

4. La speranza era tale in lui, che quantunque humilissimo fosse, tutta via raccomandandosi a lui tutti, e dicendogli in quell' ultimo, che si ricordasse di loro in paradiso, rispose sempre di si, in modo che mai mostrò haver di ciò dubio alcuno, soggiungendo però sempre che tutta questa speranza non la fondava in altro che ne' meriti di Christo. In tutte le sue cose ricorreva a Dio et alla B. Vergine, quale chiamava sua madre con ogni fiducia, et apunto come figlio.

5. Era humilissimo [5] e già mai fu da me nè da altri, ch' io sappia,

lati della sua presenza, che della visita del medico. » (*Summarium*, p. 206, § 49). Le P. Oliva dans sa lettre au P. Gercini, p. 16, ajoute : « Iba cada dia dos veces, y algunos dias tres ; y començando del primer aposento, les daba con grande alegria a enjuagar la boca, y despues les contaba dos exemplitos di nuestra Senora, y diversos a todos. » — [1] Cepari, *Vita*, p. 70. Voir, plus haut, le témoignage de Guillaume Van Aelst, p. 127, § 7. — [2] Voir plus haut, p. 98, note 5. Huit jours avant sa mort, le 5 août 1621, Berchmans disait au P. Philippe Alegambe : « che salva altra disposizione de' superiori, desiderava abitare un anno nel Collegio Inglese et un altro nel Germanico, per imparare quelle lingue. » Et cela : « per poter adiutare a tutti, particolarmente nella missione castrense di Fiandra. » (*Summarium*, p. 131, § 177). — [3] Voir la relation précédente, p. 172, § 13. — [4] Ibidem, p. 182, § 30. — [5] Le P. Thomas Massucci dit: « Si aveva proposto per fine della sua vita religiosa essere singolare di umiltà e di ogni virtù. » (*Summarium*, p. 326, § 34). Et il ajoute : « Le virtù nelle quali, in questo ultimo anno che seco trattai, più segnalatamente s'esercitava, erano l'umiltà e carità, facendovi l'esame particolare e formandosi circa di esse propositi e massime di gran perfettione, notate di sua mano. » (Ibidem, § 35). Dans les écrits du saint, nous lisons cette résolution :

udito dire cosa che ridondasse in lode sua [1] ; tutti stimava migliori di se [2]; e da tutti imparava notando le virtù di ciaschuno, come si trovò scritto nel suo libretto [3], per poterle imitare. Quando poteva occuparsi in qualche esercitio vile, si stimava consolatissimo, e per molto tempo ottenne di accomodare le lucerne publiche di casa et altri simili offitii [4]. Oltre i suoi giorni assegnatigli per servire a tavola, si andava quasi sempre ad offerire per servire in luogo di alcuno che fusse occupato [5], come testifica il P. Ministro. Portava a tutti, ma a sacerdoti in particolare, riverenza grandissima, et incontrandosi in alcuno di essi, si fermava col capo scoperto, sin tanto che quello fusse passato [6]. Segno anche dell' humiltà sua, fu il voler esser posto in terra quando prese il viatico, lo stimare che troppo pretiosi fussero i medicamenti, che si adoperavano per lui [7], dicendo che non metteva conto tanta spesa per la vita e sanità sua.

6. La prudenza in lui si mostrava grandissima nel parlare sempre tanto aggiustato, che mai offendesse alcuno, nell' accomodarsi

« Statuo toto hoc anno sequenti 1620, per Dei gratiam incumbere humilitati, » et il note les moyens pour y arriver. (*Spicilegium*, p. 59-60). — [1] Parmi ses résolutions, on lit : « Nihil dicere quod in laudem tuam redundare possit, nisi obedientia aliud exigat, quia sic subtrahes pabulum vanae gloriae. » (Ibidem). — [2] Le P. François Bargagli, ministre « nel ritiramento », dit : « Aveva gran concetto degli altri, e basso di se stesso. Una volta, scrivendo ad uno, che era stato suo maestro al secolo, e descrivendogli le virtù delli fratelli, con li quali stava e conversava, che egli, veramente angelo, chiamava angeli, soggiunse al fine queste, che sono parole sue : *Inter hos et ego, Deus bone !* » (*Summarium*, p. 329, § 59). Et le P. Oliva : « Portando a tutti un rispetto grandissimo, li salutava riverentemente il primo, ogni volta che li trovava, di tutti diceva bene, et aveva si gran concetto degli altri, che veramente era cosa da stupire. » (*Summarium*, p. 331, § 68). — [3] *Spicilegium*, p. 57, nn. 88, 89. — [4] Un de ses confrères a remarqué en lui « un gusto e contento particolare, che mostrava nel fare le lucerne, nettare i cortelli, servire in refettorio, portare le vesti stracciate, fare i poveri, etc. » (*Summarium*, p. 330, § 62). Et le P. Corneille A Lapide dit : « Lampades concinnabat mira sedulitate. » CEPARI, *Vita*, p. 156. — [5] Le P. Thomas Bisdomini remarque à ce sujet : « Onde oltre i suoi due giorni ordinarii, serviva due altri, buscando ciò con bella industria, ora domandando ad un superiore, ora ad altro. » (*Summarium*, p. 311, § 48). — [6] Nicolas Ratkaï dit que Jean avait un tel respect pour les prêtres : « adeo ut obviis a longe statim pileum aut quadratum deponeret et caput inclinaret, nec nisi transissent, sese cooperiret. » (*Summarium*, p. 209, § 66). Le P. Corneille A Lapide ajoute : « Mihi non semel contigit, ut dum in hieme frigoris causa in aula vehementius inambularet, egoque per illam transirem, gressum inhiberet illico, caput aperiret, immotus vultu demisso, consisteret, donec pertransissem. » CEPARI, *Vita*, p. 155. Et le P. Oliva : « Saludaba a todos indifferentemente, a padres y hermanos muy de lexos : no via si le resaludaban, porque iba con los ojos baxos. » (Lettre au P. Gercini, p. 16). — [7] Voir plus haut, p. 175, § 21.

talvolta a difetti altrui nelle conversationi, si che dal suo comporsi, si avvedesse dell' error suo chi l'haveva commesso e nondimeno non restasse offeso di Giovanni. Prevedeva e preveniva tutte le occasioni che segli potevano porgere di qualche mancamento, e si preparava per superarle ; et in ciò, come dal suo libretto sopranominato si cava, era molto vigilante e provido.

7. Egli haveva le sue passioni tanto alla ragione soggette, che le reggeva come più voleva. Si metteva a studiare con tanta applicatione, come se altro non havesse da fare, e finito il tempo prefisso allo studio, si applicava a quello a che era chiamato, senza mostrare difficoltà di lassare lo studio, e ponendosi all'oratione, tanto era il raccoglimento e divotione sua, che mostrava haver dato bando ad ogni altro pensiero d'altra cosa. Et hebbe a dire egli di più ad uno suo compagno di camera, di cui bocca l'ho io, — questo fu il fratello Rimbaldesi — che haveva ottenuto gratia da Dio di dormire quando e quanto voleva, si che subito che voleva, si adormentava et all'hora che si prefigeva, anche si svegliava. Non fu mai veduto in collera, nè melanconico, se non quando per vedere qualche difetto ne' suoi fratelli, al quale non potesse si facilmente rimediare, dubitando che ne fusse per nascer qualche scandalo, l'anima sua si affligeva, e l'afflissione segli scorgeva nel volto, come ho io alcune volte veduto.

8. La povertà in lui fu rara [1], poichè non havea cosa alcuna curiosa o soverchia, nè pur di quelle che per divotione si tengono, come reliquiari o cose simili. Et una volta che di Fiandra hebbe alquante imagini di carta molto belle, le portò al superiore, e se ne spropriò del tutto, come sanno la maggior parte di quelli, che con lui conversavano.

9. La castità gli fu da Dio concessa tale che, come egli a suoi superiori confessò, nè dormendo, nè vegliando, senti cosa alcuna contro di essa ; dono in vero rarissimo in giovane sanguigno e di natura molto svegliata [2].

[1] Le P. Piccolomini dit à ce sujet : « So in particolare da cose particolari della povertà, dalle cartuccie si povere e si piccole, in che notava o scriveva le cose sue, quali ho visto, e molte ne ritengo ; dalla spropriazione che faceva al superiore di cose etiandio piccole, come so dallo stesso superiore. » (*Summarium*, p. 254, § 26). — [2] Voir plus haut, p. 191, § 43. Le P. Oliva dans sa lettre au P. Gercini, p. 40, dit : « En la virginidad era tan senalado, que escriviendo el ano pasado a su Provincial di Flandes, que avia sido suo maestro en el noviciado, y dandole cuenta de su anima, hablando desto dize : *Nihil prorsus sensi, nec vigilans nec dormiens ;* y en la cuenta dada al padre Rector ultimo dixo : *Immunis sum, Pater.* Lo mismo avemos hallado en la ultima confession semestre : *Laus Deo, nihil sensi etiam dormiens.* »

10. L'ubbidienza fu sempre la guida delle sue attioni ; nè mai si volle regolare se non col volere de' suoi superiori ; i cenni de' quali egli soleva notare nel suo libro et haverli come per precetti, e però tutti gli ordini che si facevano di novo, egli se li notava per ricordarsene [1]. Con ogni sincerità scopriva a superiori ogni suo pensiero [2].

11. La divotione e tenerezza di spirito di Giovanni massime verso il santissimo Sagramento dell' altare, la B. Vergine e santi Padri nostri era in vero segnalata. E appresso di me un libretto suo scritto a mano, dove notava le più belle cose che leggeva o udiva intorno al ss. Sagramento o B. Vergine [3], e quello visitava in chiesa almeno cinque volte il giorno [4] ; e facendo sempre la sua oratione avanti una imagine di carta, ch'egli havea affissa al muro, nella quale era la B. Vergine, per lo più si lassava trasportare dall' affetto a baciarla con tanto ardore che, non avertendo che il compagno lo sentiva, seguitava buon pezzo baciandola, come dal compagno istesso ho inteso, fratello Rimbaldesi [5]. A lei si dedicò per figlio, e con polizza sottoscritta col proprio sangue, gli promise voler sempre diffendere l'immacolata concettione di lei, se però la Chiesa altro non determinava. Tra nostri santi, portava al B. Luigi particolare divotione; credo io per me, che la somiglianza di vita innocente cagionasse un tale amore [6].

[1] Le P. Oliva dit à ce sujet : « Gli ordini che si facevano, se li scriveva per poterli osservare, e per non se ne scordare. » (*Summarium*. p. 287, § 69). C'était une des résolutions de Jean Berchmans : « Omnia superioris mandata et voluntates scripto annotabo et exactissime conabor observare. » (*Spicilegium*, p. 54, n. 31). — [2] C'était une de ses maximes : « Tamdiu ero verus filius Societatis, quamdiu ero candidus et apertus superioribus. » *Spicilegium*, p. 54, n. 33 ; et : « Apud superiores meos et Patres spirituales esse conabor candidus totus et sincerus et velut aqua purissima. » (Ibidem, p. 51). — [3] Ce manuscrit est conservé aujourd'hui dans l'église de la Compagnie de Jésus à Louvain. Le P. Vanderspeeten l'a publié, *Spicilegium*, p. 94-113. — [4] On lit parmi les résolutions de Berchmans : « Saltem quinquies illud visitabo. » (*Spicilegium*, p. 47, n. 2). — [5] Le P. Alexandre Rimbaldesi, compagnon de chambre de Berchmans, dit : « Nel fine poi dell' orazione et alcune volte nel mezzo, baciava forte un' immagine della Madonna, che teneva attaccata alla muraglia, et io fo fede, che essendo mi occorso alcune volte di vederlo in quel tempo, mi pareva tutto infiammato, con una faccia allegra, et in somma mi pareva un' angelo. » (*Summarium*, p. 127, § 149). Le P. Oliva, dans sa lettre au P. Gercini, p. 24, dit à propos de cette image : « La qual imagen, si place a Dios, que las cosas vayan adelante (como espero), procurare que la tenga esa santa casa. No digo aora donde està, porque son muy buscadas sus cosas y reliquias, y esta en particular. » — [6] Nicolas Gregorii, conovice de Jean Berchmans, témoigne au procès d'Anvers, en 1623 : « Quod a plerisque fuerit nominatus alter Aloisius. » (*Summarium*, p. 71, § 79). Et les bollandistes, *Acta SS.*, Iunii t. II, p. 864, insistent sur le parallèle entre les deux jeunes saints.

12. La modestia poi fu in lui singolarissima, la quale accompagnava si bene quel volto veramente angelico, che lo rendeva insieme a tutti amabile e venerabile. Innanzi à lui ogni Padre, benchè grave, si componeva più dell' usato[1]; et haveva ottenuto Giovanni che al comparir suo in qualche conversatione, si parlasse di cose di Dio, non havendo gli altri ardire intromettere altro ragionamento, benchè per altro lecito et honesto[2]. E cosa da molti testificata, che per le strade, nelle chiese et in schuola, molti si fermavano a vedere si grande essempio di modestia. Tanto di raro alzava gli occhi[3], che quando fu morto, dovendosi fare il suo rittratto, e cercandosi di che colore fussero, quasi nessuno lo sapeva dire e la maggior parte diceva non haverli mai veduti.

13. Era molto dedito all' oratione et in quella provava molte consolationi e concepiva il fuoco divino, il quale dimostrava nel volto che in quel tempo se gl'infiammava a meraviglia. Fu però provato da Dio con aridità di qualche tempo, nel quale egli non rallentò mai il suo fervore, anzi trattando con padri spirituali, leggendo varii libri che di queste prove trattano, si andava aiutando, sinchè fu da Dio di nuovo visitato[4]. Fu notato, che quando più intensamente orava, non accorgendosene, faceva con la bocca quel moto e suono, che suole chi alcuna cosa dolce e soave mastichi, et pareva che la soavità dell' anima ridondasse anche nel corpo. Et ho inteso dal P. Rettore, che

[1] Le P. Thomas Bisdomini dit : « Con la sua modestia e presenza, era freno a persone gravi e spirituali de' nostri da ogni minima imperfezione. » (*Summarium*, p. 194, § 53). Et le P. Oliva, dans sa lettre au P. Gercini, p. 8, ajoute que la modestie de Jean était si grande « que solo el verle componia ». — [2] Le P. Grassi, dans une note inédite intitulée : *Alcune cose particolari, che notò Oratio Grassi nel santo fratello Giovanni Berchmans*, dit à ce propos : « Quando nelle ricreationi poteva introdur ragionamento spirituale, non lasciava occasione alcuna, e quando non poteva, stava cheto, come malcontento : et accorgendomene io, non so che volta, havendo tra quelli un poco più di autorità, cominciai a tirare il ragionamento a cose di Dio, interrogando l'istesso Giovanni, onde egli prendeva occasione e tutto contento proseguiva e suggeriva materia. E haveva egli, in ogni materia, pronta una gran copia di varii essempi, detti e sentenze mirabili, che bisogna credere che le haveva raccolte a questo effetto. » (Ms. *Testimonia de vita et mirac. B. Ioa. Berchm. M. I. 4*). — [3] Le P. J. Scottus dit : « Andando per casa e fuori, non l'ho visto ad alzar mai gli occhi, se non per salutare, il che molto cortesamente faceva. » (*Summarium*, p. 92, § 82). Et le P. Grassi, dans la note inédite citée plus haut, ajoute : « In scuola fu sempre attentissimo, con la modestia però sua solita, con la quale mai alzava gl' occhi, se non per necessità, nel che ho notato che non rimirava quasi mai uno in viso, se non per riconoscere al principio con chi parlava, e per questo, quando entrava in camera mia, perchè sapeva chi era con chi parlava, nè anche al principio alzava gl' occhi. » — [4] Voir CEPARI, *Vita*, p. 107.

sapeva il tutto di bocca sua, che Giovanni havea nell' oratione sentimenti di Dio altissimi.

14. Delle penitenze corporali faceva quelle che i suoi padri spirituali gli concedevano, i quali però, havendo risguardo alla delicata complessione di lui, non erano in ciò tanto liberali quanto egli haverebbe voluto. Se bene chi considera quella attuatione continua e vigilanza sopra le attioni sue, quella diligenza con che le faceva, quella santa avaritia del tempo, il quale spendeva sempre con frutto, nè mai ne perdeva una particella, talmente che chi ha letto l'ordine ch'egli se havea prescritto delle sue attioni quotidiane, stupisce come egli potesse in si poco tempo far tante cose, e stima che questo sia stato la cagione, che gli ha troncato il filo di vita si esemplare ; chi ciò, dico, considera giudicherà esser stata questa una penitenza grandissima, poichè gli ha potuto anche toglier la vita [1].

15. A tutti questi et altri doni di gratia, che a mio parere, furono in Giovanni in grado molto alto, si aggiungevano quelli di natura che maravigliosamente a gli altri rispondevano. Un' aspetto veramente angelico, a cui una virginale modestia aggiungeva e bellezza [2] e veneratione ; una affabilità che tutti si legava. Ingegno singolare mostrato da lui in tutte le attioni publiche e private di dispute e cose simili. Et io, in quello che gli ho come maestro insegnato, so che sempre mostrò prontezza grande in apprendere quanto segli diceva [3], et appresso di tutti, sempre fu in concetto d'ingegno molto grande. La memoria fu maravigliosa, perchè quanto udiva leggersi in tavola, egli tornando poi in camera, compendiosamente lo scriveva [4] in un' suo libretto, il quale hora io tengo come pretiosa reliquia. Il simile faceva delle cose più notabili, che in qualche conversatione havesse udito.

[1] Voir Cepari, *Vita*, p. 43-44, le témoignage du P. Piccolomini. — [2] « Siendo de rostro muy bello y hermoso, » dit le P. Oliva, dans la lettre au P. Gercini, p. 12. — [3] Dans la note inédite, citée plus haut, le P. Grassi ajoute ce détail : « Nel domandare i dubii, quando alla prima, non intendeva la risposta, il che era di raro, stava un poco come sopra pensiero e poi con una ingenuità grandissima e con un risetto in bocca, diceva : *Vere, Pater, non intellexi.* » — [4] Le P. François Bargagli dit : « Notava sempre il frutto, che cavava dalla lezione della tavola, prediche, esortazioni e lezioni di libri spirituali. » (*Summarium*, p. 221, § 60). Et le P. Charles Antoine Thesauro ajoute : « Mi disse, che aveva compendiato il Padre Rodriguez con questo, che quando tornava in camera ad un certo tempo, notava in somma tutta la lezione di tavola sopra il detto libro fatta. » (Ibidem, § 63). Ce manuscrit se trouve aujourd'hui dans l'église de la Compagnie de Jésus à Louvain. Le P. Vanderspeeten l'a publié dans le *Spicilegium*, p. 125-70.

16. Tertio, per tanti doni adunque di natura e di gratia, era da tutti tenuto per santo, et si era concepita speranza che dovesse essere una gran colonna della nostra religione, e ho udito dire da persone degne di fede che, quando egli partì di Fiandra per Roma, tutti quei Padri dicevano che partiva il loro angelo. E questo concetto non era ristretto fra nostri, ma l'istesso stimavano anche i secolari che lo conoscevano. Ma piacque a Dio Nostro Signore cogliere i fiori di si bella pianta, senza aspettare i frutti, che da questa mostra si speravano. A pena si pose in letto Giovanni, che dubitandosi della vita di lui, tutto il Collegio Romano fece segni straordinarii di dolore, andando tutti a gara a visitarlo, et egli, allegro sempre, consolava gli altri. Vennero anche a vederlo molti secolari per raccomandarsi alle orationi di lui, e tutti restavano stupiti della pace e tranquillità d'animo con che moriva. Quando prese il viatico, domandò di esser posto in terra e vestito con le vesti della religione, fece la sua professione della fede, e mentre tutti dirottamente piangevano, egli solo stava con viso allegro [1], et invitava gli altri a stare allegramente. Con l'istesso sentimento e divotione prese l'estrema untione. Quando ogni uno s'avvide che era persa ogni speranza di vita, si diedero tutti a gara a procurarsi alcuna cosa di quelle che Giovanni haveva adoperato, per tenerla per reliquia ; et io fui uno in questo de' più diligenti. Era tanto il concorso della gente a quella camera che il superiore fece attaccare alla porta un' ordine scritto, che niuno vi entrasse senza sua licenza ; ma se bene molti non potevano entrare, si fermavano nel corritore e nelle camere vicine, aspettando commodità di entrare.

17. La sera avanti ch'egli morisse, per dar sodisfattione a tanti che desideravano vederlo, il P. Rettore si contentò che ad uno ad uno entrassero, e tra questi erano i primi e più gravi Padri del collegio, et a tutti Giovanni, secondo che da essi n'era richiesto, diede ricordi santissimi, et alcuni hebbero a dire che li haveva avvisati di cose che non le poteva sapere se non per via soprahumana [2] ; non le havendo essi communicate ad altri. Fra quelli che lo visitarono quella sera, vi fu Monsignore illustrissimo Angelo Cesi che non si poteva satiare di veder quell' angeletto morire tanto allegramente. L'illustrissimo Signore Cardinale Bellarmino si lamentò, quando intese che

[1] Le P. Oliva dans sa lettre au P. Gercini, p. 34, dit : « ryendo el solo (y reia de coraçon el solo) y llorando todos nosotros. » — [2] Le P. Corneille A Lapide ajoute : « Morituro se sigillatim commendarunt nostri, petentes monitum aliquod, quod cuique dedit tam apposite, ut nonnulli dixerint non potuisse magis appositum dari, etiam si conscientiae secreta penetrasset. » CEPARI, *Vita*, p. 159.

Giovanni era morto, perchè non gliel' havevano fatto sapere a tempo, per poterlo visitare, e consolarsi in veder quell' anima santa. Questo era il concetto nel quale era Giovanni appresso di tutti, cioè di santo e santo grande. Quella sera istessa significò assai chiaramente di sapere l'hora della sua morte al fratello Guglielmo Van Aelst [1], suo compagno, come egli istesso testifica, havendogli detto che non morrebbe quella notte, come si credeva da altri, ma la mattina seguente; predisse ancora ad un' altro che sarebbe morto con suoi sentimenti e parlando insino all' ultimo, come avvenne. Di più, disse al P. Giovanni Gaudt, come molti sanno, che la notte seguente haverebbe a combattere col demonio, e però lo pregò che non lo abbandonasse; e così fu, come havea detto, perchè hebbe con l'inimico il predetto contrasto, nel quale di tanto in tanto rispondeva : *Non feci volenter, non feci voluntarie ;* da che si comprese che gli venisse rinfacciato qualche mancamento inavertentemente commesso.

18. Subito morto, tutti corsero a baciargli le mani, tagliarle i capelli e le unghie per reliquia, e dandosi il segno dell' Ave Maria de' morti, i maestri, che all' hora stavano in schola, non pottero contenere le lagrime, e interrompendo la lettione, proruppero nelle lodi del morto. Si sparse subito la fama, et il doppo pranzo, alle esequie, vi fu tal concorso di quelli che tagliavano le vesti, prendevano i fiori che l'havevano toccato, che io, a cui come a prefetto di chiesa toccava per offitio, insieme con sette altri Padri, non potevamo tener la gente lontana, e fu lassato il corpo poco men che ignudo in pocho tempo ; e mi fu bisogno coprirlo col panno della bara, del quale ancora furono stracciati pezzi, perchè l'havea toccato. Non si sepeli quella sera, perchè alcune persone titolate mandarono a pregare i superiori, ch'indugiassero alla mattina, perchè desideravano vederlo. E così il giorno seguente vi fu maggior concorso, e di gente più scelta, di persone titolate, prelati e vescovi, in buon numero, che riverenti baciavano quelle sante mani. Et fu tale il concorso che bisognò portare la bara in una capella, che havea i balaustri, per tener la gente lontana ; e poi non bastando questo si portò in sagristia, dove si andavano ammettendo persone di maggior rispetto.

19. In questo mentre seguirono alcune gratie fatte da Dio a varii per intercessione del suo servo Giovanni, alle quali se bene io non mi trovai presente, arrivai però in tempo che tutti le raccontavano. In particolare d'una donna (questa fu Catarina da Recanati [2]) che havea ricuperato la vista di un occhio dal quale prima non vedeva niente,

[1] Voir plus haut, p. 124, § 6. — [2] Voir plus haut, p. 190, § 39.

e questa fu essaminata in chiesa dalli signori vescovi di Pavia e di Como [1], i quali poi dissero, che se era cosi come ella diceva e testificavano quelli che la conoscevano, questo era manifesto miracolo. Un'altra donna, chiamata Ersilia Altissima [2], trovandosi con grave dolor di fianchi, toccato il corpo di Giovanni col suo fazzoletto, e con esso toccatasi la parte adolorata, si senti sana. Un religioso (questo fu don Ferdinando Ughelli, fiorentino, monaco cisterciense) condiscepolo di Giovanni, travagliato da grande dolor di testa, postasi la mano di Giovanni in capo, restò libero. Si sepeli poi il corpo separato da gli altri, in una cassa con la sua inscrittione, e fu posto per alcuni giorni in una sepoltura nova, nella capella del B. Luigi, e poi si ripose nella sepoltura comune [3].

20. Quarto, il sepolcro fu poi sempre honorato con fiori sparsi, con tavolette appese, in segno delle gratie ricevute ; e benchè io, per ordine de' mei superiori, facessi levar via i voti appesi e riporre in sagristia, ne vennero sempre degli altri, et è durata la devotione e dura continuamente ; e nel giorno suo anniversario, furono da diversi mandate candele per accenderle all' altare di quella cappella dove era sepelito, fiori per ornarlo, come se fosse altare di santo ; se bene io, come prefetto di chiesa, a cui toccava, procurai di moderare, quanto potei, il fervore e divotione della gente ; la qual divotione non è ristretta in Roma solamente. Di Germania, ho fresco avviso da un' Padre [4] andato là di Roma, che quivi è in maggiore veneratione Giovanni, di quello che sia in Roma. Lascio Fiandra, dove le città istesse domandano le sue reliquie. In Spagna, per divotione maggiore, hanno stampato la relatione della sua santa morte [5]. In Francia, Dio istesso l'ha manifestato con rivelationi, come qui appresso dirô. Da ogni parte d'Italia vengono domandati i suoi ritratti e reliquie [6].

[1] Voir plus haut, p. 190, note 2. — [2] Voir plus haut, p. 153, § 14. — [3] Dans le caveau de la chapelle du Crucifix, voir plus haut, p. 190, § 40. — [4] Le P. Philippe Alegambe, né à Bruxelles en 1592, entré dans la Compagnie, à Palerme, en 1613, étudiait la théologie au Collège Romain à l'époque où Jean Berchmans y séjourna. Il fut envoyé à Graz en 1622, pour y enseigner les sciences sacrées, et mourut à Rome, le 6 septembre 1652. On lit dans les *Miracula varia collecta ex autographis variis B. Ioannis Berchmans S. I. meritis a Deo concessa,* B, f. 184^r, n. 2, ex litteris Hermanni Horst datis Roma ad P. Bauters Lovanii, anno 1623, 30 martii : « In Austria magna de ipso fama, magnaque devotio ; immo maior quam in Italia, ut *scribit P. Philippus Alegambe.* De hoc tamen ultimo multum dubito. In dies enim hic magis magisque inclarescit. » — [5] Voir plus haut, p. 17, note 3. — [6] Déjà au procès romain de 1622, un an après la mort de Berchmans, le P. Piccolomini parlait : « della richiesta fatta delle sue imagini o reliquie, a me et ad altri, da chi lo so » ; il a vu ces images « attaccate in camera di tanti de' nostri, o all' oratorio,

21. Quinto, la sua morte fu rivelata a due persone molto lontane, che non lo conoscevano. Una fu in Mantova [1], la quale in spirito si trovò all' esequie di Giovanni, si che subito andatasene al collegio de' Padri nostri, raccontò quanto havea veduto al suo confessore, descrivendogli alcune circonstanze molto minute, che poi confrontate dal confessore istesso con le lettere da noi a lui scritte, resero la visione molto mirabile. L'altra fu in Roano [2] in Francia, che vidde in ratto il nostro Giovanni, a punto quando mori, in gloria ; e gli fu detto che era uno giovane morto in Roma nel Collegio Romano et che era uguale in gloria al B. Luigi. Questa persona pure si confessava da un Padre nostro, e subito fu a dirgli quanto havea veduto, e poi notato il tempo della visione, si confrontò ogni cosa. So da persone degne di fede, che in altre occasioni et intorno al tempo della sua morte, altri l'hanno veduto in gloria [3] ; ma mi contento di porre per esempio queste due, delle quali ho sempre veduto le lettere che di ciò hanno dato avviso.

22. Nel Collegio Romano, Ludovico Gabrieli [4] della nostra Compagnia, stando gravemente ammalato di febre con gravissimo dolor di testa, alla sola invocatione di Giovanni, subito fu libero dal dolore ; e la febre, che stava in accessione non andò più oltre, ne tornò più, come consta dalla fede fatta di sua mano, et io l'ho di bocca sua. Giovanni Battista Deruschi [5], dichiarato quasi tisico per una longa febre, che lo consumava, essendo dall' infermaro posto a dormire su i materazzi ne quali era morto Giovanni, subito si senti meglio, e non tornò più la febre, e guari poi in breve del tutto, come egli

o al tavolino, o al letto », et il ajoute : « Di Francia mi sono stati mandati tre ritratti stampati diversi di Giovanni, sicchè già ne tengo da diversi luoghi sei stampe, o ritratti stampati diversi. » (*Summarium*, p. 414-15, § 10-11). Le P. Corneille A Lapide, dit : « Scio... imagines eius expeti servarique quasi sancti. Ego quoque eius imaginem servo, aliisque petentibus dedi. » (Ibidem, p. 414, § 9). — [1] Le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 299-301, en donne le récit, d'après la relation du Codex B, f. 187v-188r. — [2] Le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 301-303, raconte le fait d'après B, f. 190r. — [3] Le Codex B, f. 188r, cite ce fait : « Fertur et alia visio oblata cuidam e Collegii Romani patribus aut fratribus (necdum enim satis intelligere potui quis sit, cum solus superior personam noverit) in qua visus est Ioannes a B. Virgine stipata altero iuvene, induto superpellicio, cum magna gloria in caelum adduci. » Le P. Angelini, *Vita*, p. 346-47 reproduit une relation restée manuscrite du P. Cepari ; il s'agit du frère coadjuteur Thomas De Simone, qui aurait vu Jean Berchmans dans la gloire, la nuit même qui suivit la mort du saint. B, f. 192v-93r, raconte encore une autre vision, ou plus exactement, un songe arrivé au frère Laurent Mori. — [4] Voir Cod. B, 192r, et Vanderspeeten, *Vie*, p. 305, n. 3. — [5] Voir Cod. B, f. 189v-90r, et Vanderspeeten, *Vie*, p. 305, n. 2.

testifica di mano sua. Giulio Rettabene [1] già disperato da medici, e dovendosi avvisare che si preparasse per morire, fu da circonstanti raccomandato a Giovanni, e similmente posto su materazzi sudetti di Giovanni, dove subito prese sonno e risvegliatosi si senti meglio, nè più venne accessione, si che in pochi giorni fu del tutto sano. Tutti questi tre li so, perchè parte vi son stato presente, e parte l'ho di bocca loro. Altri ho inteso haverne fatti in Sicilia, cioè in Messina, altri in Mantova [2] et altri altrove, come in Fiandra, dove habiamo fede autentica ch'egli, apparendo ad una sua zia, la guari di un' flusso di sangue di dodici anni, del quale stava vicina al morire [3].

23. Di me posso affermare, che da lui non solamente ho ricevuto molte gratie spirituali, concernenti il bene dell'anima mia, ma che, essendo sempre stato travagliato per avanti da flussioni di cattarri, non ostante la molta cura che mi havevo, e di tanto in tanto da febri cattarrali, dal tempo che Giovanni mori, havendo lasciati tutti quei riguardi che mi havevo, e vivendo conforme all' ordinario di tutti più sani, senza prender mai più medicamento alcuno, con occasione di molti e gravi fatiche, mai più ho provato niuno di quei mali, che avanti provavo si spesso ; si che non io solo, ma tutti che mi conoscono, di ciò restano stupiti. Tutto ciò affermo con giuramento a gloria di Dio, *a quo omne datum optimum,* e del suo servo Giovanni, a cui intercessione egli l' ha concesso.

Io, Oratio Grassi della Compagnia di Giesù, affermo quanto sopra.

III. DOCUMENTS SUR LES RELIQUES

1. Reconnaissance des reliques en 1729 [4]

1. Con l'occasione che si cederono all' eminentissimo Sagripante [5] le sepolture dell' altare di san Giuseppe, eretto nella cappella, che, dopo

[1] Voir ibidem, p. 305, n. 4. Dans le Cod. B, f. 191ʳ, cette guérison est racontée avec d'autres détails, et notamment elle est attribuée à la relique du cœur de Berchmans. — [2] Une lettre du P. Guillaume Van Aelst, datée de Rome le 4 décembre 1621, relate trois guérisons miraculeuses arrivées à Mantoue, voir B, f. 187ʳ, n. 9. — [3] Allusion à la guérison miraculeuse d'une tante du saint, Marie Berchmans, béguine de Diest. La relation authentique se lit dans le Codex B, f. 184ᵛ-186ᵛ ; le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 312-16, en donne la traduction. — [4] Voir plus haut, introduction, p. 23-24. — [5] Voir plus haut, p. 24, note 1.

il trasporto del corpo di S. Luigi Gonzaga all' altare della crociera della chiesa di S. Ignazio nel Collegio Romano, era dedicata ai santi Re Magi e all' Epifania del Signore, il fratello Adriano Roncourt [1] della Compagnia di Gesù trasportò alla sepoltura comune una cassetta di piombo col supposto, che quello fosse il corpo del servo di Dio Giovanni Berchmans ; e dipendentemente da questo supposto, io feci scrivere nel di fuori della cassetta di piombo, dal fratello Carosio [2], il nome del servo di Dio Giovanni Berchmans con l'inchiostro, essendo la cassetta di piombo stata prima imbiancata con la calcina.

2. Ora essendo quest' anno 1729 succeduti vari miracoli fatti da Dio ad invocazione di Giovanni Berchmans nel monastero di S. Anna [3], e delle Salesiane [4] alla Lungara, e al Monte della Farina, ed essendosi accesa per Roma la divozione verso il servo di Dio, si pensò a certificarsi, se in quella cassetta, in cui si supponeva essere il corpo di Giovanni Berchmans, veramente vi fosse.

3. Pertanto, il giorno dopo pranzo del 5 maggio del 1729 alle 18 ore, aperta la sepoltura comune, essendovi presente il P. Francesco Galluzzi [5], prefetto della chiesa, e il fratello Antonio Biscotti [6], sagrestano, e il fratello Gasparo Albrech [7], che sapeva lavorare di vetri e di stagni, ed io sottoscritto [8], si aprì con iscalpello la cassetta di piombo, che stava in un rialto di muro sotto la pittura della Pietà, che sta nella nostra sepoltura comune ; e aperta, si trovarono le ossa di un corpo umano, con alcuni pezzi di veste nera, che nel toccarsi andarono in polvere; e si trovarono molte ceneri mescolate con ossetti, con alcuni pezzetti di legno e qualche chiodo. E si conobbe che quelle

[1] Adrien Rancourt, né en Belgique en 1654, entré dans la Compagnie de Jésus en 1679, mort à Tivoli, le 10 juillet 1730. Il avait travaillé aux boiseries de la nouvelle église du Collège Romain : « arte faber lignarius, ingeniosus in paucis, » disent de lui les *Acta SS.*, Iunii t. IV, p. 1029. — [2] Joseph-Marie Carozzio, né le 15 mars 1679, entré au noviciat de Rome, en qualité de frère coadjuteur, en 1695, il vivait encore en 1773, au moment de la suppression de la Compagnie de Jésus. — [3] Le *Summarium*, p. 439, raconte la guérison de deux religieuses bénédictines, obtenue par l'intercession du serviteur de Dieu au monastère de Sainte-Anne, à Rome, en 1729. — [4] Le *Summarium*, p. 437, rapporte la guérison d'une religieuse visitandine, Marie du Crucifix, en 1726. — [5] Le P. François-Marie Galluzzi, né à Florence en 1671, admis au noviciat de Rome en 1688, mort à Rome, le 7 septembre 1731. — [6] Joseph Antoine Biscotti, frère coadjuteur, né le 14 février 1690, admis au noviciat en 1710 ; il survécut à la suppression de la Compagnie, en 1773. — [7] Gaspar Albrecht, frère coadjuteur, né le 9 juin 1696, admis au noviciat en 1725, mort à Rome le 14 août 1757. — [8] Le P. François Volumnius Piccolomini, né à Sienne en 1682, entré dans la Compagnie en 1698, professa la philosophie, la théologie morale et le droit canon au Collège Romain. Il mourut à Rome, le 14 janvier 1740.

ossa con le carni disfatte in ceneri erano state prima in cassa di legno, e combinava con quello che leggesi nella vita del Berchmans scritta dal P. Cepari, in cui si dice che il corpo di Giovanni Berchmans fu posto in cassa di legno con lastra di piombo sopra, che mostrava il nome del servo di Dio [1]. Con tutto ciò non si trovava il nome di Giovanni Berchmans nella cassa di piombo; onde non si toglieva tutto il dubio dell' identità del corpo. Si trovò solo fra le ossa un tubo di piombo con un nome di Gesù scolpito in esso, il quale aperto, non si trovò dentro altro, che una materia viscosa, bianchiccia nel fondo del vaso; e si suppose essere il nome messo in carta pecora, già disfatto dal tempo.

4. Stavamo sconsolati per non trovare lastra di piombo, che indicasse il nome di Giovanni Berchmans, o ci certificasse dell' identità del corpo. Volli fare ulteriore diligenza, e avendo veduto il fondo della cassa alzata, che dimostrava esservi qualche lastra di piombo, feci cavare le ossa e tutte le ceneri, e alzata la lastra di piombo, che vi era sotto, si trovò che in quella vi erano scritte queste parole: *Ioannis Berchm. Ossa et Cineres.*

5. Tutti allegri per avere ritrovato il segno sicuro dell' identità del corpo di Giovanni Berchmans, essendo il fondo della cassa un poco rotto, vi feci porre una lastra di piombo per di dentro, e poi con calcina bianca la feci intorno unire al fondo della cassetta. Indi vi posi sopra tutte quelle ceneri, che erano come terra, ed erano le carni disfatte del servo di Dio, con parte delle vesti e qualche pezzo di legno parimenti disfatto, con qualche particoletta di osso. Coperto il fondo di queste ceneri, e fattone un piano, vi posi sopra la lastra di piombo antica, in cui era scolpito il nome del Berchmans, restando le lettere al di sopra. Feci poi coprire tal lastra con un sopraccatice di taffetano bianco, e sopra questo le ossa del fratello Giovanni Berchmans; ed erano tutte a riserva dei denti, che mancavano alla testa, ed alcuni diti delle mani e dei piedi, e qualche altro piccolo ossetto. Le ossa poi furono coperte con pannolino bianco a due doppi; e rimesso il coperchio di piombo alla cassetta, fu stagnato in quattro luoghi nel labbro del coperchio di dietro, restando senza essere stagnati i labbri del coperchio laterali, avendo insinuato al sagrestano che facesse a suo comodo fermare la cassa di piombo con cerchi o grappe di ferro, e avesse fatta tal cassa di piombo coprire di legno, e avesse di nuovo fatta imbiancare con calce la cassetta di piombo, particolarmente le nuove stagnature.

[1] CEPARI, *Vita*, p. 150. Voir plus haut, la relation de Grassi, p. 190, § 40.

6. Questo qui raccontato è per verità, essendo io stato presente e testimonio oculare del fatto qui esposto. In fede di che ho sottoscritto di mano propria la presente, acciò per l'avvenire non si possa dubitare dell' identità del corpo del Ven. Servo di Dio Giovanni Berchmans della Compagnia di Gesù, studente di filosofia in Collegio Romano.

Questo di 5 maggio 1729.

Francesco Volunio Piccolomini, della Compagnia di Gesù, sacerdote professo e lettore de' sacri canoni nel Collegio Romano.

Io *Francesco M. Galluzzi*, sacerdote della Compagnia di Gesù e prefetto della chiesa di S. Ignazio, affermo come sopra, mano propria.

Io *Antonio Biscotti*, sagrestano della chiesa del Collegio Romano, affermo quanto sopra, mano propria.

7. Io infrascritto Rettore del Collegio Romano [1], avendo trovato nel nostro archivio l'annesso attestato circa l'identità del corpo del Ven. Servo di Dio Giovanni Berchmans, attesto, quando ancora bisogni, con giuramento di sacerdote, che tutta la relazione contenuta in questo foglio, insieme con la prima sottoscrizione, sono veramente del P. Francesco Volunnio Piccolomini ; la seconda sottoscrizione è veramente del P. Francesco Maria Galluzzi ; e la terza è del fratello Antonio Biscotti. E posso affermarlo, per aver lungamente conosciuti i primi due, ed avere una pienissima cognizione del loro carattere ; e per essere ancora vivo e nel medesimo offizio di sagrestano il terzo, ed averlo sopra di ciò diligentemente esaminato. In fede etc. Nel Collegio Romano, 26 Gennaio 1744 [2].

Domenico Casotti, della Compagnia di Gesù, mano propria.

[1] Le P. Dominique Casotti, né à Prato en 1680, admis au noviciat en 1697, mort recteur du Collège Romain, le 9 avril 1744. — [2] Le P. Nicolas Giovagnoli, né à Borgo en 1701, entré dans la Compagnie en 1716, nous apprend, au procès apostolique de 1750, en quelle vénération étaient ces reliques : « Destruttasi la chiesa vecchia, e rifabbricatasi la nuova, furono quelle ossa benedette trasportate nella sepoltura comune, ma non in modo comune, perchè raccolte in un altra cassa et sollevate sopra un bel piedestallo, e questa sepoltura rimane al fondo della scalinata del presbiterio dell' altar maggiore di Sant' Ignazio. Quella cassa medesima è acclusa in una nobile urna di travertino, ed ogni volta che per qualche morto si apre quella nostra sepoltura, moltissimi, non curando il natural ribrezzo, corron collagiù trasportati dalla loro divozione, ad imprimer baci divoti su quell' urna beata. Per consolazione degli altri molti divoti, che non hanno animo e corraggio di scender collaggiù, è stata aggiunta nel plan della chiesa in quella drittura una lapide di porfido con l'iscrizione : *Ossa Venerabilis Ioannis Berchmans Societatis Iesu*. Attorno alla quale lapide come dirizzano spesso li loro voti molti divoti, cosi di essi moltissimi prostrano i loro corpi con quella dimostrazione permessa da sommi pontefici e spessissimo vengono

2. Le Cœur de S. Jean Berchmans a Louvain

Narratio de Corde Ioannis Berchmans b^{tae} m^{ae} impetrato a seminario Lovaniensi, a R. P. Marco Van Doorne [1].

1. Mirum quantum exarserint theologi iuxta ac philosophi Lovanienses pro pignore hoc sacratissimo obtinendo. Simul intellexerunt R. P. Marcum Bruxellas advenisse, utriusque facultatis bidellus litteras eximii sane affectus testes ad eum destinarunt ; neque litteris contenti, ipsi variis distributi intervallis, ad miliare adventum gratulaturi eidem occurrere. Porro cum in collegium ventum est, Deus bone ! quantus repente ardor salutandi complectendique R. P. Marcum ! Ad hominem aliquem e caelis delapsum advolasse crederes. Tum vero eorum unusquisque ad ingenium suum conversi et industriam, modos honorando Patri accommodatos excogitarunt.

2. Theologi in arena consilium capientes, e spinis sertum amplum contexunt, cui leonem D. Marci cum patenti sanctorum evangeliorum codice, quasi custodem cordis b^{ae} m^{ae} Ioannis Berchmans, quod non invenuste effictum radiisque aureis coruscans undique, dorso leonis procumbentis velut insidebat, imposuere. Evangeliorum libro isthaec erat inscripta epigraphe : *Evangelium S. Marci ;* in altera vero pagella : *Qui non hesitaverit in corde suo, sed crediderit quia quodcumque dixerit, fiat ; fiet ei* (Marci, 11) [2]. Inferne (omnia quippe haec in arborem velut erecta stabant in eleganti ac perampla lance aenea) ad truncum, altera adhaerebat epigraphe in hunc fere modum, cingentibus eam et quasi pronunciantibus hinc et inde studiosis

lettere da città estranee, che ingiungono a proprio nome tali divote visite, e molti divoti bramano il loro soggiorno in Roma principalmente per questo motivo, cioè per poter personalmente prostrarsi avanti a quella santa urna, e in vicinanza ancor di quella spirare l'anima propria. » (*Summarium*, p. 431, § 40-41). Et le P. Jean de Luca, de l'ordre des Frères Mineurs ajoute : « Cominciò il suo sepolcro a visitarsi frequentemente divotamente da fideli, ad infiorirsi, a cuoprirsi di erbe odorose. Varii personaggi vi facevano sopra orazione ed inginocchiati baciavano la lapide. Altri portavano voti per grazie ricevute, altri candele d'accendersi ad onor suo, il che continuò ad osservarsi sopra il luogho dove il corpo del servo di Dio fu trasportato in occasione di fabbricare la nuova chiesa, cioè avanti l'altar maggiore, in mezzo alla chiesa, dove vi è una piccola lapide di porfido rosso con l'iscrizione del suo nome, e dura fino al presente, e questo concorso nacque dalla fama della santità del servo di Dio fondata nelle sue eroiche virtù.» (Ibidem, p. 432, § 49). — [1] Le document original se trouve aux archives du postulateur général de la Compagnie de Jésus, dans le volume : *Testimonia de vita et miraculis S. Ioannis Berchmans, M. I. 4.* Voir plus haut, p. 27. — [2] Marc, 11, 23.

Lovaniensibus in charta belle efformatis : *R. P. in Christo P. Marco Van Doorne, etc.*

Suspirium !

O Cor ! sed terrent Leo Spinaque. Si Leo dormis,
Cor spero ; ut pungar, sat mihi cordis erit.

Votum.

Hic adscriptae communiones, rosaria, disciplinae, cilicia et id genus alia quam plurima. Infimum erat : *Facultas theologica Lovaniensis.*

3. Hisce ita compositis, a cena, cum pelvis ad abluendos pro more ac caritate Societatis pedes adferebatur, facultas omnis theologica (bidello [1] praeeunte qui et prius intrandi pro reliquis facultatem rogarat) ingressa in conclave, ferculum hoc in mensa statuit. Tum vero attonitum hac super re R. P. Marcum summo et affectu et reverentia salutare omnes, bidellus causam adventus et emblema in hanc sententiam explicare : *Leonem quem vides ac spinam, R. P., cordis huiusce custodem, nominis ac cognominis tui symbolum atque adeo ipsum te esse scito. Cor cuiusnam sit, ipsum et radiis et suis item loquitur tesseris ; en vota inferne theologorum Lovaniensium, qui omnem cordis huiusce et curam et potestatem penes R. V. solam esse certum sciunt. Votis annue, P. R^de ; leonem nempe ac spinam, Marcum te scilicet Van Doorne, si expugnemus, spolium ditius Colchico nobis cedet continuo. Quin ecce et spem nobis ac fiduciam facit, immo vero et cor istud nostrum futurum aliquando ob certam quam de eo concepimus spem fiduciamque vaticinatur D. Marcus, c. XI : « qui non haesitaverit in corde suo sed crediderit quia quodcumque dixerit fiat, fiet ei. »* Risum hic plausumque, ad D. Marci vaticinium, ipse cum omnibus dedit R. P. Marcus ; verum quod graves, ut aiebat, eum causae tenerent ancipitem, nil quidem discidit in praesens, sed spe data optima, actisque pro benevolentia sibi praestita gratiis, benigne facultatem theologicam dimisit.

4. Summo mane diei insequentis, cum professoribus suis omnibus [2],

[1] Vincent De Boucq, né à Anvers en 1594, entré au noviciat de Malines en 1613, mort à la maison professe d'Anvers, le 31 août 1656. — [2] Ces professeurs étaient : le P. André Judoci, né à Baelen (Anvers) en 1588, mort à Rotterdam en 1652, après avoir été provincial de Flandre et supérieur de la mission de Hollande ; le P. Ferdinand del Plano, né à Anvers en 1594, mort dans sa ville natale en 1663, il avait été recteur des collèges de Malines, de Gand, de Louvain et de Bruxelles ; le P. Jean Ghysmaers, né à Waelwyk (Hollande) en 1590, mort à Louvain en 1632 ; enfin le célèbre mathématicien Grégoire de Saint-Vincent, né à Bruges en 1584, entré dans la Compagnie à Rome en 1605 et mort à Gand en 1667.

adsunt philosophi omnes ad cubiculum R. P. Marci, carmina ei plurima variaque, qua latina, qua graeca recitaturi. Et ecce inter ceteros, fato nescio quo, perbellum quis recitat anagramma : *Marcus Van Doorne Aureum donans cor ;* ex quo theologus dein quispiam voculas hasce adtexens : « VenIs ab Urbe aUreUM Donans Cor. » anni M D C XXI elegans confecit chronographicum. Neque hi spem extra, aliud quidpiam retulere.

5. Post duos inde dies, novo consilio inito, facultas theologica, prima dominica adventus [1], iterum ad eum accedit fortius postulatura. Aderat tum forte R. P. Marco R. P. Lessius [2]. Hic iterum bidellus : « Muneris magnitudinem postulasse ut primis precibus impetratum obtentumque non sit, ac proinde facultatem theologicam instructam potissimum verbis Domini : Petite, quaerite et pulsate, non ad petendum tantummodo sed quaerendum instantius atque adeo ad suam Reverentiam comiter ac fortiter (ita loqui fas sit) pulsandam iterum accessisse. » Tum R. P. Lessius parumper sermoni interrupto haec intertexuit : *Omnis enim qui petit accipit et qui quaerit invenit et pulsanti aperietur* [3]. Tum deinde bidellus ab eo iussus procedere, dixit : « Ita secum facultatem constituisse, ut inde non abeat nisi quod ardebat maxime, corde hoc pignore sacratissimo secum asportato ; ideoque et supplicem se ei prosternere. » In genua provolutos benigne humaniterque surgere hortatur levatque R. P. Marcus, tum refragantes omnes eum pro munere obtestari, R. P. Lessius fortissimis eis rationibus patrocinari. Quid plura? Dubitantem diu ac velut non tam sua at aliorum causa reluctantem R. P. Marcum, vox R. P. Lessii commovit vehementius, adeo ut propter antiquam debitamque, ut aiebat, R. P. Lessio magistro quondam suo [4] observantiam, cui nil posset, nil vellet recusare, corde hoc, exsilientes omnes prae laetitia atque in complexum irruentes, donavit.

6. Certior factus R. P. Rector [5], qui cor penes se habuerat tantisper in cubiculo, R. P. Marco in manus tradit, qui theologis omnibus coram omnibusque philosophis, qui confestim acciti sunt, iterum R. P. Rectori et seminario Lovaniensi sese id donare diserte aperteque pronunciavit, omnibusque eiusdem primum osculum ac venerationem

[1] Le 28 novembre. — [2] Le vénérable Père Léonard Lessius, né à Brecht en 1554, admis dans la Compagnie en 1572, professa sept ans la philosophie au collège de Douai, quinze ans la théologie à Louvain et fut dix-sept ans préfet des études supérieures dans ce collège, où il mourut, en odeur de sainteté, le 15 janvier 1623. — [3] Matth., 7, 8. — [4] Le P. Van Doorne avait suivi le cours de théologie du P. Lessius de 1593 à 1596. — [5] Le P. Guillaume Bauters.

permisit. Indixit statim R. P. Rector sacerdotibus sacrum, fratribus coronam in gratiarum actionem, omnibus item communionem extraordinariam quae in aula ac sacello theologorum magnifice tapetibus ad id comparato, araque aureis pannis argenteisque candelabris coornata, a R. P. Marco omnibus sub medium septimae matutinae fuit impertita, corde in loco eleganter ad id exstructo in altari occulte [a] reposito.

7. Fuerunt e theologis nonnulli qui eam R. P. Marci liberalitatem in refectorio publice laudaverunt ; nonnemo deinde pulchra haec duo invenit anagrammata, quae item R. P. Van Doorne inscripsit ad cordis tollendam haesitantiam de corde (alludebat nimirum ad D. Marci oraculum supra relatum).

Interrogatio : IOANNES BERCHMANS. ANNE B. COR HIS MANES ?

Responsio et supplicatio :

IOANNES BERCHMANNUS. ANNUE B. COR MANENS HIS !

Infra : Seminarium Lovaniense Societatis Iesu.

3. LETTRE DU P. GÉNÉRAL AU P. ANTOINE SUCQUET

P. Antonio Sucquet, Provinciali [1].

1. Quam molestum mihi acciderit cor fratris nostri Ioannis Berchmanni a P. Marco Van Doorne, me inscio, in Belgium delatum esse et Lovanii tanta pompa et plausu exceptum fuisse ut vix amplius fieri possit, si iam a Sede Apostolica beatus vocatus esset, ex eo R^a V^a intelligat quod, cum ob temporis angustias ad alia capita litterarum R^ae V^ae, quae tamen etiam responsum flagitant, responderi non possit, ad hoc unum, ceteris praetermissis, respondere voluerim, ut quantocius a R^a V^a omni studio prospiciatur [b], ne in posterum publicus ullus a nostris aut externis cultus cordi aut reliquiis dicti fratris habeatur, donec aliud hinc a me rescriptum fuerit.

2. Quamobrem R^a V^a hisce [c] acceptis curet ut cor Ioannis, seu Lovanii, seu alibi pro suo arbitrio, ita concludatur ut neque a nostris, neque ab externis videri aut tangi possit ; immo etiam det operam

[a] *add. sup. lin. eadem manu* Codex. — [b] ut *add.* B. — [c] his B.

[1] *Epistolae Generalium ad Flandro-belgicam*, t. II, f. 242. Voir plus haut, p. 28-31. Une copie authentique se trouve dans le codex B, f. 180^r, n° XCII. Elle est intitulée : *Exemplum litterarum R. adm. P. Mutii Vitellesci S. I., praepositi generalis ; ex ordinationibus Generalium pro collegio Lovaniensi. L. VII, p. II.* Elle a été publiée par le P. VANDERSPEETEN, *Vie*, p. 465.

ut, si fieri possit [a], nesciatur ubinam illud sit depositum, et hoc tamdiu fiat donec a me aliud expresse permissum fuerit. Quo in negotio, quam accuratam Ram Vam esse desidero, ex hoc coniciat quod nisi crederem eam, intellecta ex his mea voluntate, exactissime omnia exsecuturam, etiam sanctae obedientiae praeceptum essem usurpaturus. Praeterea prospiciat etiam Ra Va ut a nemine suae provinciae ad quemquam, sive externum [b], sive nostrum [c], relatio ulla Romam aut alio de dicto fratre mittatur, nisi ad me ipsum solum.

3. Videat Ra Va quo me adigat nimius nostrorum fervor, quem eo quo supra [d] scripsi modo temperandum censeo, nisi velimus nobis ipsi et existimationi Societatis damno esse. Quod ne fiat, Rae Vae iterum quam maxime possum commendo. Hisce me sanctis etc.

Romae [e], 15 ianuarii 1622.

4. Lettre du P. Général au P. Sucquet

P. Antonio Sucquet, Provinciali [1].

1. Redditae mihi sunt a Ra Va ternae quarum antiquiores 3 decembris, aliae binae 9 eiusdem scriptae erant. Ad illa quae superiore septimana de corde Ioannis scripsi hoc addendum habeo : si intellexero, quod tamen spero non futurum, non satis exacte servari quae tum monui de corde illo secreto habendo, cavendoque ne qui illi honores a nostris aut externis deferantur, eadem illa a me, interposita praecepti obligatione, imperanda. Quod ne faciendum sit, Ra Va, quaeso, prospiciat.

2. Caveat etiam ne in posterum a quoquam nostrorum aut externorum litterae dentur ad Dominum Abbatem Saccum [2] aut alium

a (s. f. p.) *om*. B. — b externorum B. — c nostrorum B. — d super B. — e *om*. B.

1 Ibidem, t. II, f. 244. — 2 Ottavio Sacco, prêtre séculier, né à Reggio. Le codex B, f. 145r, donne un extrait d'une lettre d'un Père belge, adressée de Rome au P. Sucquet, au mois de septembre 1621, qui nous explique l'intervention de cet étranger : « Variorum morborum prodigiosas curationes non adscribo, contentus indicasse, iam circiter quindecim haberi, quae sperantur authentice probatum iri. Quod ut minore Societatis invidia fiat, suscitavit Dominus quemdam saecularem abbatem, qui pro suo in fratrem nostrum Ioannem affectu, magno studio miracula undique colligit, et testes quibus legitime comprobentur, conquirit. Atque ut hoc non nostro instinctu, sed aliorum ad quos aliquo modo honor fratris nostri Ioannis pertinet, facere cum maiore authoritate posset, optat ut aut consanguinei Ioannis, aut magistratus Diestensis, ad ipsum litteras scribant, quibus eum rogent, ut in colligendis rebus notabilibus, quae circa consanguineum suum aut civem Ioannem

quemcumque quibus ullis commendetur ut in illa quae invocato Ioanne supra naturam facta feruntur inquirant. Hoc enim cum oportunum videbitur per nostros fieri sinam. Interim litteras quae huc iam pro dicto abbate sunt allatae, ipsi tradi non patiar.

3. Porro inter alia illud etiam serio caveat R^a V^a ne, si qua forte istic imago Ioannis picta aut sculpta fuerit, ullo modo beati nomine insigniatur ; a qua etiam appellatione ut nostri tum in sermone, tum in scriptis abstineant, omnino est procurandum [1]. Sed de his hactenus.

Il est ensuite question du Père Augustin Bloemart, qui, infidèle à sa vocation, était passé chez les Dominicains, sans l'autorisation de ses supérieurs, acte invalide en vertu des privilèges de la Compagnie.

La lettre continue :

4. Litterae Conrardi Bloemart [2], quibus damnata fratris inconstantia et temeritate suam constantiam tam candide et religiose profitetur, tantopere mihi placuerunt ut magnam maeroris partem quam e fratris eius levitate hauseram absterserint. Soletur illum R^a V^a cum omni caritate, planeque ostendat nihil ipsi fratris levitatem, cum eam tan-

Berchmans a Domino fieri audierunt, omne studium et diligentiam adhibere velit, curareque ut, quantum facere poterit, omnia bene adnotentur, et testibus comprobentur, ad Dei honorem et memoriam sui civis Ioannis. Tales litteras si R^a V^a procurare potuerit, valde promovebit spem omnium quam iam concepimus, futurum nimirum propediem ut et Belgium aliquem inter beatos Societatis habeat. Litteris ad Dominum abbatem hi tituli essent inscribendi : Illustri et admodum Reverendo Domino, D. Abbati Octavio Sacco, in Christo plurimum colendo. » — [1] A la suite de cette lettre, le P. Sucquet communiquait, le 27 mars, l'ordonnance suivante à toutes les maisons de sa province : « R^dus Pater noster monet, ut nemo Ioannem Berchmans beatum nominet, reliquias publice colat, relationem ad ullum de eo mittat, nisi ad ipsummet. » B, f. 152. Déjà le 25 décembre 1621, le P. Général avait manifesté son déplaisir, de voir le P. Sucquet donner à Jean Berchmans le titre de bienheureux : « Grata fuerunt quae R^a V^a misit de pueritia et tirocinio Ioannis Berchmanni. In litteris tantum R^ae V^ae mihi displicuit quod eum beatum nominarit. Etsi enim ea fuit virtus optimi adolescentis ut merito existimare possimus eum in caelis iam inter beatos esse, non convenit tamen ut eum nos beatum vocemus, antequam id a Sede Apostolica fuerit concessum. Quare R^a V^a hoc in genere et sua et suorum erga fratrem hunc studia ita moderetur ut nihil in publicum verbo aut scripto proferant quod alios merito posset offendere et Societatem quasi nimis facilem in suis beatificandis arguere. » *Epist. Gener. ad Fland. belg.*, t. II, f. 236. — [2] Le P. Augustin Bloemart, né à Harlem, entra au noviciat de Tournai en 1604 ; envoyé en 1617 dans la mission de Hollande, il quitta la Compagnie vers la fin de l'année 1621. Son frère Conrad, né en 1596, entra dans la Compagnie à Malines en 1616. Après avoir travaillé une douzaine d'années dans la mission de Hollande, il passa le reste de sa vie à la maison professe d'Anvers, où il mourut, presque

topere detestetur, apud Societatem unquam obfuturam. Illud quod de se in litteris hic frater fatetur, nimirum proprio se sanguine vota sua consignasse, mihi nequaquam probatur, idemque etiam in fratre nostro Ioanne Berchmans, si adhuc superesset, reprehenderem, qui aliquid simile sanguine exaratum reliquit [1]. Quod, ne cum aliis fratris illius virtutibus plures imitentur, Rª Vª data occasione ostendat superioribus minime probari... Romae, 22 ianuarii 1622.

5. Lettre du P. Général au chanoine Froymont

Illustri et admodum Reverendo Domino D. Ioanni de Froymont I. U. licentiato, ecclesiae metropolitanae Mechliniensis Cantori et Canonico [2].

octogénaire, en 1675. Au moment de la défection de son frère, il était étudiant en philosophie au collège de Louvain. — [1] Allusion à la promesse de défendre le privilège de l'Immaculée Conception que Jean Berchmans avait signée de son sang. Ces excès de ferveur étaient assez fréquents à cette époque et l'on comprend que les supérieurs les aient blâmés. Citons deux autres passages de la correspondance des Pères Généraux, qui renferment une semblable réprimande. Le premier est adressé, le 22 juillet 1623, au frère scolastique Édouard Gallot, étudiant à Saint-Omer : « Beneficium quod tibi patrocinio fratris nostri Ioannis Berchmanni concessum scripsisti libenter ex litteris tuis intellexi ; divina bonitas faciat ut beneficii eiusdem fructus tibi sit perpetuus, cum ubere gratia ad sectandam piissimi fratris morum innocentiam et probitatem. Nolim tamen in eo secteris ut aut vota tua, aut illius nomen, aut aliud quippiam in posterum sanguine tuo (uti in litteris tuis videris fecisse) scribas. Si quid enim simile a Berchmanno aliquando factum audisti, admirandum potius quam imitandum censeo. Nolim etiam in posterum te libertum eiusdem aut aliquid eiuscemodi, quod consuetudine Societatis exorbitet, in litteris aut sermone appelles. Melius erit si, exterioribus hisce officiis omissis, interiore studio virtutes illius imitari studueris, quae, quo longius ab omni ostentatione absunt, eo Deo gratiora et proximis quoque sunt salubriora. De cetero valde mihi placet optimus tuus zelus et desiderium perfectionis, ad cuius culmen ut aliquando pervenias, bonus Iesus te, fili mi, cum gratiae suae opibus adiuvet. » (*Epist. Gener. ad Gallo-belg.*, t. I, f. 846). La seconde est contenue dans une lettre du P. Vitelleschi adressée, le 18 février 1634, au P. Jean Lobbet, provincial de la province Gallo-belge, à propos d'un étudiant, Pierre De Marcq, qui s'était offert pour la mission du Japon : « Petro De Marcq nominatim dici velim me sine aliquo horrore legere non potuisse quae suo sanguine in litteris suis scripserat, et ne se exemplo fratris nostri b. m. Ioannis Berchmanni excuset, sciat neque in ipso me hoc sine reprehensione dissimulaturum fuisse si, priusquam e vita excederet, illud scivissem. » (*Epist. Gener. ad Gallo-belg.*, t. II, f. 317). Le P. Cepari, *Vita*, p. 112, mentionnant la promesse faite par Jean Berchmans de défendre l'Immaculée Conception, omet de dire qu'il l'a signée de son sang. Ce détail ne vient qu'incidemment, p. 158, dans le témoignage du P. Corneille A Lapide. Cette omission n'est-elle pas motivée par la désapprobation manifestée par le P. Général ? — [2] Cette minute est tirée du registre :

1. Minus prudenti nostrorum fervori adscribo, quod admodum Reverenda D. V[a] litteris suis 3 decembris datis, id a me postularit [1] quod nequaquam hoc tempore dari a me convenit. Cum enim ea quae de fratre nostro Ioanne Berchmanno piae memoriae divulgata sunt, necdum ita testata sint, aut illustria, ut propter illa tanquam beatus palam haberi aut coli possit, facile intelliget D. V[a] in primis non satis prudenter a nostris factum esse, qui ante iudicium approbationemve Sedis Apostolicae, tantum pio suo affectui indulserunt ut et cor illius Roma in Belgium, me inscio (si enim conscius fuissem, nunquam id fieri passus fuissem [a]), detulerint, illudque nimia in [b] veneratione habuerint.

2. Deinde etiam nullo modo convenire, ut ego hoc rerum statu aliam corporis dicti fratris partem usquam mittam, ne immatura nostrorum studia, quae, si officio meo satisfacere volo, mihi omni conatu cohibenda sunt, probare et promovere velle videar. Quod si aliquando, uti bene spero, divinae providentiae visum fuerit, pii adolescentis virtutem illustrioribus argumentis commendare, ita ut Sedes Apostolica eum pro beato palam haberi patiatur, tum libenter faciam, quod iam admodum R[dae] D. V[ae], cum magna mea molestia, negare cogor. Quod ne me ex aliqua inurbanitate aut minus propenso erga se affectu facere existimet, valde opto ut aliam occasionem mihi offerat, qua testari possim, quantopere cupiam [c] admodum R. D. suae pro singulari sua in ordinem nostrum benevolentia aliquod vicissim debitae benevolentiae et officii pignus rependere. Quod dum aliter non potero, non omittam illustri et admodum R[dae] D. suae a divina misericordia diuturnam incolumitatem et omnium bonorum affluentiam precari. Romae, 22 ianuarii 1622.

6. Lettre du P. Général au P. Van Doorne

Gandavum, P. Marco Van Doorne, Rectori [2].

1. Quantopere mihi displicuerit cor fratris nostri Ioannis Berchmanni, me inconsulto, a R[a] V[a] hinc in Belgium asportatum esse, et

[a] essem B. — [b] *om.* B. — [c] cupio B.

Epistolae Generalium ad externos, assistentia Germaniae, I (1619-1644), f. 56. Une copie authentique se trouve dans le cod. B, f. 150[r]-151[r], n. LXXVIII. Elle a été publiée par le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 469-70. — [1] Il demandait au P. Général d'accorder la translation du cœur de Jean Berchmans du collège de Louvain au noviciat de Malines et pour lui-même une relique *ex ossibus* de son ancien protégé. — [2] *Epistolae Generalium ad Flandro-belgicam*, t. I, f. 243.

istic tanta pompa et veneratione per varia collegia ostensum [1], etsi credo ipsam nunc ex P. Provinciali intellexisse, non possum tamen quin idem Rae Vae peculiarius explicem, cuius minus prudenti agendi ratione factum fuisse video, ut cor illud, quod aut nullo modo hinc auferendum erat, aut quam occultissime, dum aliud Sedi Apostolicae videretur, haberi debuisset, tanta non solum domesticorum nostrorum, sed etiam quorumdam externorum [2] cultu et gratulatione exceptum sit, ut vix maior adhiberi posset si iam fratri illi a summo pontifice beatorum honores essent concessi.

2. In quo cum R. V. longe recesserit ab ea moderatione qua vidit [3] hic meo iussu nimios nostrorum in fratre illo celebrando fervores temperatos fuisse, nosque in magnum periculum coniecerit ne a curia romana, propter illa quae istic facta audivimus, nimiae levitatis et imprudentiae argueremur ; tantum abest ut donationem eius [4] ratam habere velim, ut iam ad P. Provincialem rescripserim ut cor a Lovaniensibus recipiat et aliquo in loco, pro suo arbitratu, concludat, in quo neque videri neque attingi a quoquam possit, detque operam ut non solum nullus illi hoc tempore honos habeatur, sed etiam efficiat ut nemo sciat ubi illud sit reconditum ; ut hac ratione excitata a Ra Va et aliis immaturo sane fervore studia paulatim defervescant.

3. Ceterum precor divinam bonitatem ut Ram Vam in reliquos impositi sibi officii curis [5] maiore gratiae suae luce dirigat, ne in illis quandoque in similem imprudentiam impingat. Quod Ra Va petit ne sibi censuram operis P. Aegidii De Coninck [6] committam, faciam illud libens, ne ipsi necessitatem imponam aut minus sincerum iudi-

[1] Le P. André Hellin, compagnon de route du P. Van Doorne déclare : « Se per totum iter ex Urbe in Belgium, maxime in Italia, magnam de dicto Ioanne Berchmans opinionem conceptam coram vidisse et audivisse, immo praecipuos Patres Societatis, flexis genibus eius cor venerantes et obnixe efflagitantes aliquam particulam reliquiarum eius. » (*Summarium,* p. 417, § 25). — [2] Allusion aux demandes de reliques que le P. Général avait reçues du chanoine Froymont et du duc d'Aerschot. — [3] Allusion à la lettre écrite par le Général au P. Cepari, le 15 août 1621, le lendemain de l'inhumation. Voir Vanderspeeten, *Vie,* p. 450-51. — [4] Le 29 novembre 1621, le P. Van Doorne avait écrit et signé de sa main l'acte de donation du cœur de Berchmans au collège de Louvain. Il a été reproduit par le P. Vanderspeeten, *Vie,* p. 465, d'après la copie authentique du codex B, f. 148. Le P. Holvoet, B, f. 245r, remarque à ce sujet : « Cum huius autographum ad sacram Rituum congregationem transmissum sit, copia duntaxat authentica servatur Lovanii. At spes est autographum remittendum. » Cet espoir ne s'est pas réalisé et nous ignorons ce que cet acte est devenu. — [5] Le P. Van Doorne était recteur du collège de Gand, depuis le milieu du mois de décembre 1621. — [6] Gilles De Coninck, né à Bailleul en 1571, admis dans la Compagnie, à Tournai, en 1591. Il fut élève, puis collègue de Lessius, qui l'avait en très haute estime. Il fut pendant 17 ans

cium ferendi, aut offensionem Lovaniensium subeundi. Atque hisce me sanctis R^ae^ V^ae^ sacrificiis commendo. Romae, 22 ianuarii 1622.

7. Lettre du P. Général au P. Frédéric de Tassis

Mechliniam, P. Frederico de Tassis [1], Rectori novitiatus.

1. Intellexerit iam credo R^a^ V^a^ ex P. Provinciali quantopere mihi displicuerit cor fratris nostri Ioannis Berchmanni hinc, me inscio, a P. Marco Van Doorne in Belgium asportatum esse, isticque tanto plausu et gratulatione exceptum fuisse ut etiam rumor ad externorum aures pervenerit [2]. Ex quo illud quoque R^a^ V^a^ facile suspicari potuit, non valde gratum mihi accidisse quod non solum ipsa cum suis novitiis litteras ad me dederit, quibus cor Ioannis pro domo ista petierit [3], sed etiam dominus Cantor ad idem a me petendum inductus fuerit. Neque id ideo improbo, quod ego minus bene de optimi fratris probitate et virtute sentiam, aut de illius felici sorte dubitem, sed quod nequaquam conveniat nos hoc tempore tantis studiis defunctum prosequi, quibus vix maiora usurpari possent si iam a Sede Apostolica beatus vocatus esset.

2. Quamobrem ne hac in re amplius limites modestiae istic nostri excedant, R^a^ V^a^ diligenter advigilet, horteturque suos, ut, si fratrem nostrum digno honore prosequi velint, hoc praecipue faciant sedula virtutum illius imitatione, quoadusque aliud a Christi vicario permissum fuerit. Cumque aliud non occurrat, hisce me sanctis etc.

Romae, 29 ianuarii 1622.

8. Lettre du P. Général au P. Bauters

Lovanium, P. Guilielmo Bauters, Rectori [4].

1. Cum non dubitem quin R^a^ V^a^ iam ex P, Provinciali cognoverit quam doluerim cor fratris nostri Ioannis nuper a P. Marco Van

professeur de théologie à Louvain et 12 ans préfet des études ; il mourut à Louvain, le 31 mai 1633. — [1] *Epist. Gener. ad Fland. belg.*, t. II, f. 245. Le P. Frédéric de Tassis, né à Cologne en 1582, mort à la maison professe d'Anvers en 1662. Il avait succédé au P. Guillaume Bauters en qualité de recteur du noviciat de Malines, charge qu'il occupa à trois reprises (1620-1624, 1628-1631, 1638-1641) ; il fut provincial de 1634 à 1638. — [2] Allusion aux lettres que lui ont adressées le chanoine Froymont et Philippe d'Arenberg, duc d'Aerschot. — [3] Sur le conseil du P. Provincial, le P. de Tassis avait écrit au P. Général pour réclamer en faveur de Malines la précieuse relique. En outre, il envoyait une lettre de ses novices promettant force prières, et il avait agi auprès du chanoine Froymont pour faire appuyer sa demande. — [4] *Epistolae Generalium ad Flandro-belgicam,* t. II, f. 246.

Doorne hinc in Belgium, me inscio, delatum esse, illudque istic tanta pompa et veneratione fuisse exceptum, supersedebo idem hic pluribus explicare. Illud tantum addo non ita mihi displicuisse quae facta sunt, quod minus ego bene quam alii de virtute et innocentia optimi fratris sentiam ; sed quod probare non potuerim tam immoderata nostrorum studia, quae, si ab aemulis huc perscriberentur, gravem procul dubio Societati invidiam crearent, et Sedi Apostolicae magnam occasionem requirendi maiorem a nobis moderationem praeberent.

2. Quod ne deinceps in isto collegio amplius fiat, Rª Vª iuxta ea quae nuper ad P. Provincialem scripsi, diligenter advigilet, horteturque suos ut, dum per Sedem Apostolicam non licebit fratrem publicis honoribus colere, ipsi sedula virtutum illius imitatione eumdem celebrare contendant ; cum id futurum sit et defuncto gratius et ad honorem illius augendum citra omnem invidiam accommodatius. Atque hisce me sanctissimis Rae Vae domesticorumque eius omnium sacrificiis et precibus commendo. Romae, 29 ianuarii 1622.

9. Lettre du P. Général au P. Zoes

Mechliniam P. Gerardo Zoes [1].

De corde fratris nostri Ioannis Berchmanni quid faciendum sit iam rescripsi ad P. Provincialem, illud nimirum tamdiu occulte et sine honore habendum esse quoadusque aliud a Sede Apostolica concessum fuerit. Interim si Rª Vª aliqua ad commendationem virtutis et innocentiae defuncti pertinentia habuerit, ea non ad P. Marcum [2] aut alium ullum, sed recta ad me mittat ; nec dubitet quin mihi futura sint gratissima quae ipsa iudicarit ad augendam virtutum fratris nostri existimationem accommodata. Exspectabo ergo illa a Rª Vª, cui a divina maiestate omne bonum precor eiusque me sanctissimis...

Romae, 29 ianuarii 1622.

10. Lettre du P. Général a Philippe d'Arenberg

Illustrissimo et Excellentissimo Domino D. Philippo, Duci Arschotano, Principi Arenbergico etc. [3]

[1] Ibidem, f. 247. Le P. Gérard Zoes, écrivain ecclésiastique, né à Amersfoort en 1579, entra au noviciat de Tournai en 1598. Il était à Malines depuis l'année 1613, occupé au saint ministère ; il y mourut le 25 septembre 1628. — [2] Le P. Marc Van Doorne. — [3] La minute de cette lettre est tirée du registre *Epistolae Generalium ad externos, assistentia Germaniae*, I (1619-1644), p. 58. Le prince Philippe

1. Magnam mihi sollicitudinem attulerunt litterae Vestrae Excellentiae, quibus ea a me debiti affectus et observantiae argumenta petit, quae nequaquam hoc tempore praestare possum. Nam brachium B. P. Francisci Xaverii [1], ex quo partem aliquam sibi mitti postulat, statuae argenteae eiusdem beati ita arcte inclusum est, ut ex eo, ne pro rege quidem Poloniae [2], qui ante paucos menses eiusdem beati brachii partem a me petiit, quidquam educi potuerit, ac proinde coactus fuerim rogare suam maiestatem ut tantisper exspectare dignaretur, dum ex Indiis aliquid de corpore eiusdem beati esset allatum. Quod cum ab eo impetrarim, ab Excellentia etiam Vestra, spero, impetrabo ut excusationem eamdem in bonam partem accipiat.

2. De corpore fratris nostri Ioannis Berchmanni libenter membrum aliquod mittam, ubi per Sedem Apostolicam licebit defuncto honores qui beatis exhiberi solent deferre. Ante enim quam hoc permissum fuerit, id facere non ausim, ne merito a curia romana reprehendamur, quod sine sua auctoritate nostros tanquam beatos populo venerandos proponamus. Quod nullo modo convenire, cum etiam Excellentia Vestra satis videat, non difficulter etiam, spero, ab ea impetrabo ut hanc aeque ac priorem excusationem boni consulere dignetur. Quam ne a minus addicto V^ae^ Excel^ae^ affectu proficisci credere possit, dabo operam interim ut alio quocumque officii genere potuero ostendam quantopere me cum omni Societate nostra Exc^ae^. V^ae^ obnoxium et obligatum sentiam, pro cuius perpetua constantique incolumitate divinae maiestati supplicare eidemque omnium bonorum affluentiam precari non intermittam. Romae, 29 ianuarii 1622.

11. Lettre du P. Général au P. de Tassis

Mechliniam, P. Frederico Tassis, Rectori novitiatus [3].

Acceperit iam credo R^a^ V^a^ quas ad ipsam rescripsi de corde fratris nostri Ioannis Berchmanni 29 ianuarii, ad quas aliud non habeo quod adiungam, ut satisfaciam [iis] quas 16 februarii ad me iterum de eodem

d'Arenberg, duc d'Aerschot (1587-1640). C'est en son nom qu'une supplique avait été présentée au pape Grégoire XV, demandant une enquête juridique sur la vie et la sainteté de Jean Berchmans. — [1] Le 3 novembre 1614, cette insigne relique avait été extraite du tombeau pour être envoyée au P. Général, Claude Aquaviva. — [2] Sigismond III (1587-1632). Le 26 août 1621, le P. Vitelleschi lui écrivait : « Ex reliquiis B. P. Xaverii mittere nihil potui, quia praeter eius brachium, quod statuae argenteae ita inclusum est ut, nisi haec vi effringatur, nihil ex eo tolli possit, nihil amplius adhuc ex Indiis est allatum. Si quid deinceps accepero (petam enim ut aliquid mittatur), magnae mihi curae erit, ut ex eo partem Maiestas V^a^ habeat... Registre cité, f. 36. — [3] *Epistolae Generalium ad Flandro-belgicam*, t. I, f. 268.

argumento scripsit, nisi me libenter aliquid de corpore dicti fratris domui isti submissurum, si divina bonitas pluribus illustrioribusque indiciis ostendere perrexerit velle se fratrem illum tanquam beatum in terris honorari. Interim hortetur R^a^ V^a^ subditos suos ut, si gratum divinae maiestati et vero etiam ipsi fratri nostro honorificum officium deferre cupiant, studeant omni cura virtutes quibus ille praeluxit imitari. De cetero gaudeo domesticos omnes officio suo bene satisfacere. Benedicat illis bonus Iesus, cui me sanctissimis omnium sacrificiis etc. Romae, 2 aprilis 1622.

12. Lettre du P. Général au P. Bauters

Lovanium, P. Guilielmo Bauters, Rectori [1].

... Gratum mihi erit si R^a^ V^a^ huc miserit publicas tabulas quibus probetur sanitatem precibus fratris nostri Ioannis Berchmanni p. m. istic cuidam esse restitutam [2]. Utinam plura eiuscemodi eaque ita illustria contingant, quae famam de virtute ipsius et innocentia amplius confirment. Interim tamen R^a^ V^a^ ita nostrorum erga hunc fratrem nostrum studia moderetur, ut nihil publice fiat quod merito a quoquam possit reprehendi. Quod reliquum est sanctis R. V. sacrificiis etc. Romae, 20 augusti 1622.

13. Lettre du P. Bauters au P. Marc Van Doorne [3]

Reverende in Christo Pater, Pax eiusdem.

1. Gratiam istam Romanis [4] debeo quod conglaciatus rector dicar. Quid enim, ubi ignem subtrahunt, calorem aliquis a me, a meis exspectet ? Ignem subministrarat R^a^ V^a^ ; ardebat et longum, uti confido, magno seminarii huius bono arsurus erit, et vivo in hunc diem devinctus totius seminarii nomine patri meo Marco ; nec vivo tantum sed aeternum manebo, manebitque ille *Aureum cor donans* [5] seminario Lovaniensi. Atque utinam qui donavit, abditum osten-

[1] Ibidem, f. 323. — [2] Il s'agit de la guérison de Marie Berchmans, tante de Jean. Voir Vanderspeeten, *Vie*, p. 312-16. — [3] *Provinciae Romanae Necrologium, 1602-1656*. Voir plus haut, p. 29-30. — [4] Au P. Général et à son conseil. — [5] Allusion à l'anagramme de Marcus Van Doorne, composé par les scolastiques de Louvain. Voir p. 210, § 4. En signe de gratitude on continuait à désigner ainsi le donateur, comme nous l'apprend Charles Christynen : « Quod viderit, cum reliquiae dicti Ioannis Berchmans fuerint allatae, eas expeti maximo certamine et affectu, ita ut Patrem dictas reliquias afferentem vocarent *donantem cor aureum.* » (*Summarium*, p. 418, § 27).

dere, deque tenebris educere et necdum extinctum ignem renovare possit ! Et posse puto R^am^ V^am^ apud R. P. N. Sane esset ea res seminario huic in spiritus promotione maxime conveniens ; esset Diestemiensibus aliisque, qui huc saepe visitandi cordis ergo confluunt, et frustrati abire coguntur, maximo solatio ; esset denique ad Dei gloriam summam. Ita omnes sentiunt dolentque. *Sapientia* enim *absconsa et thesaurus invisus, quae utilitas in utrisque*[1] *?* Quare, mi Pater, quantum potes, tantum praesta in honorem dulcissimi fratris nostri Ioannis ; nos interim hic pergemus absentem colere, votisque animisque ei adesse.

2. Romanorum. fervor in eo venerando me meosque affecit plurimum ; remitto litteras P. Rectoris Ceparii, viri ad honorandum sanctum facti, et ne nimium R^a^ V^a^ me accusare pergat, subnecto nonnulla quae hic mei vel cotidie faciunt, vel in festo fecere. Philosophi nostri habent praestantissimam imaginem ipsius depictam in oratorio suo, ante quam saeculares subinde cereos accendi curant ; et abhinc octo diebus fuit qui ex ipsa Frisia, valetudinis per ipsius intercessionem recuperatae causa, cereum maximum ardere voluit [2]. Distribui ego virtutes ipsius in septem classes, hebdomadae singulis diebus respondentes, quarum una cotidie in aula recreationis philosophorum in particulari tabella appenditur et a plerisque legitur. Plurimi fratrum sanctas societates inter se de certa virtute eiusdem imitanda contraxerunt.

3. In anniversario vero transitus ipsius die, pridie disciplina publica a plurimis facta, ieiunium a pluribus etiam Patribus, mortificationes in refectorio variae obitae, sacellum philosophorum ornatum excellenter, musica tam pridie quam ipso die decantata in eodem, communio (hanc enim cum reliqua fere omnia me inscio pro [3] ....) omnibus sociis distributa. Post sacrum vero, cum tam pridie quam ipso die urgerent, et meo in fratrem carissimum et illorum obsecutus affectui, dixi quae Dominus dedit in hanc sententiam : *Dic ut hi duo filii mei sedeant unus ad dexteram alter ad sinistram in regno tuo* [4]. Videbam imagines duas ab utroque altaris latere dependentes, alteram B. Stanislai, alteram nostri Ioannis, in altari vero B. Virginem ; unde, cum uterque

[1] Eccli, 20, 32. Tout ce passage semble indiquer que la relique était cachée à Louvain. — [2] Voir VANDERSPEETEN, *Vie*, p. 319. On lit dans les *Annales du collège*, à l'année 1622 : « Fervet interim tota iam passim vicinia privatus eius apud externos cultus ; quin et mulier nobilis ab ultima Frisia cereum anathema magni ponderis Lovanium ad eius imaginem transmisit, cuius se precibus filiolae sanitatem a Deo impetrasse contestatur. » — [3] La dernière ligne de la page est déchirée. — [4] Matth., 20, 21.

eodem fere tempore vitae concesserit [1], produxi utrumque tanquam pueros honorarios magnae Virginis et cum parallelos fecissem in virtutibus, tandem patrocinio Virginis ad Filii dexteram exaltari optavi. Ita tum mihi in insipientia mea excidit. Plura dixere et ornatius oratores duo in cenaculo, qui hoc sibi (quoniam occasione romanae prohibitionis me suspectum habent, nec consulere ante factum audent) licere putarunt ut alter latine, flandrice alter dicerent. Et dixerunt illi de fratre nostro ad motum bene, reliqui vero ad imitationem eiusdem fecere quam optime [2].

4. Haec pauca mihi in praesentiarum occurrebant quae, ut confido, me apud R^{am} V^{am} purgabunt. Utinam plura per R. P. nostrum liceret ! Sperarem equidem etiam in Belgio signa non defutura. Et erit credo aliquando tempus, cum Dominus Deus R. P. nostro inspirabit ut de sub modio lumen illud exaltet ponatque super candelabrum, ut luceat omnibus [3]. Sane Belgae nostri, ut novit R^a V^a, indigent aliquo externo motivo ut flammas concipiant, quas tum et solidas et perpetuas eiaculantur. Rogemus, mi Pater, ut ita disponat bonus Iesus et rogemus pro invicem. Lovanii, 1 novembris 1622.

R^{ae} V^{ae} servus in Christo I. H. S.
Guilielmus Bauters.

5. Miraculum cuius authenticam confirmationem exspectat R. P. Ceparius, contigit Diestemii [4], sed hactenus ob tumultus hos militares in partibus hisce, consequi non potui. Feci faciamque omni diligentia ut consequar. Aliud refertur ex Frisia [5], quod etiam cordi mihi erit. Debeo hanc diligentiam optimo fratri et, si licet, filio, eamque libentissime exhibeo.

6. Familia mea iterum numerosa, ad 165 capita ascendit, in quibus

[1] S. Stanislas est mort à 18 ans, le 15 août 1568. — [2] Les annales de la maison sont plus sobres de détails : « Porro anniversarius beato nostro adolescenti Berchmanno dies magna apud nos pietate, publicis mortificationis operibus, abstinentiis, orationibusque super mensam latinis vernaculisque celebratus est.» Sur quoi l'annotateur du cod. B, f. 247^r, fait remarquer : « Socii Lovanienses, praecedente P. Generalis epistola cautiores facti, anniversarium Berchmanni modeste intra parietes domesticos celebrarunt, ut ex hoc extracto manifestum est. » L'année suivante, au collège d'Anvers, les anciens compagnons de Jean Berchmans célébraient de nouveau l'anniversaire de sa sainte mort : « Nam praeterquam quod pluries utraque oratione in laudem eius super mensam perorarint, deinde doctissimo omnis generis poemate parietem fere 200 pedes longum vestiverunt, pulcherrima Ioannis nostri imagine tot inter quasi anathemata triumphante. » *Historia collegii Antverpiensis*, anno 1623. — [3] Matth., 5, 15. — [4] La guérison de la tante de Jean Berchmans, béguine de Diest. L'acte notarié fut dressé le 22 décembre 1622. Voir cod. B, f. 184^v-85^v. — [5] Voir plus haut, p. 221, note 2.

invenire est ingenia sane rarissima et plurimos imitatores Ioannis nostri. Accessere hoc anno theologi 22, e quibus unum optimae spei et virtutis in urbem misimus, Hermannum Horst [1]. Confido quod [2]...

Original sur double feuille. Au verso de la seconde feuille :

I. H. S. Reverendo Patri in Christo P. Marco Van Doorne, Societatis Iesu Rectori, Gandavi.

Le cachet placard porte le monogramme de la Compagnie de Jésus avec l'inscription :

Rect. Coll. Lovaniensis Societ. Iesu.

14. Lettre du P. Général a Philippe d'Arenberg

Illmo et Excellentissimo Domino D. Philippo Duci Arschotano, principi Arenbergico etc. [3]

1. Nequaquam oblivione promissionis meae [4] cesso Excellentiae vestrae mittere aliquid ex reliquiis S. P. Francisci Xaverii, sed quod ab eo tempore quo rescripseram me ex Indiis aliquid petiturum, nihil inde huc perferri potuerit. Ubi aliquid fuerit allatum, non exspectabo donec V^{a} Excel^{a} promissi fidem exigat ; sed mea sponte, nullo etiam monente, ei satisfacere contendam.

2. Quod attinet ad reliquias fratris nostri Ioannis Berchmanni, det mihi, quaeso, Excel^{a} V^{a} hanc veniam, aliquantisper adhuc cum bona sua gratia, ob causam alias indicatam, differam desiderio suo obsequi, cum revera periculum sit, ne si in hoc negotio iudicium Sedis Apostolicae praevertere voluerimus, spem publicae venerationis evertamus, dum nimium privatae pietati nostrae indulgemus. Quod cum credam Excel^{am} V^{am} nullo modo velle, accipiet spero in optimam partem quod minus adhuc prompte, quam sua in nos merita postulent voluntati suae obsequar, cum id non alia de causa faciam, quam ut paulo post eidem liberius et plenius serviam. Cumulet interim Excel^{am} V^{am} divina maiestas omni prosperitate, eamque bono reipublicae multis annis incolumem servet. Romae, 10 decembris 1622.

15. Lettre du P. Général au P. Bauters

Lovanium, P. Guilielmo Bauters, Rectori [5].

1. Ante aliquot dies redditae mihi sunt quas R^{a} V^{a} prima et

[1] Voir plus haut, p. 62, note 1. — [2] La dernière ligne est déchirée. — [3] La minute est tirée du registre *Epistolae Generalium ad externos*, t. I (1619-1644), f. 93-94. — [4] Voir la lettre du 29 janvier 1622, p. 219. — [5] *Epistolae Generalium ad Flandro-belgicam*, t. II, f. 362.

decima novembris scripsit et post illas, aliae quas Hermanno Horstio [1] — qui 16 huius incolumis huc pervenit — tradiderat. Hisce adolescentem mihi plurimum commendabat, qui tamen tam studiosa commendatione non egebat, cum se ipse satis sua virtute et prudentia commendet, quibus ita mihi probatus fuit ex quo primum cum illo paululum sum locutus, ut plane sperem illum R^ae^ V^ae^ exspectationem et nostro desiderio egregie satisfacturum...

2. De corde fratris nostri Ioannis Berchmanni non prius aliquid decernere potero quam R^a^ V^a^ huc miserit promissam nuper miraculi illius, de quo nuper, legitimam confirmationem. Et sane multum doleo R^am^ V^am^ hanc, et si quae alia similia isthic adhuc contigere, non citius huc misisse. Iuvarent enim plurimum ad confirmanda illa quae hic et alibi non absimilia feruntur contigisse, sine quibus frustra speramus impetrare ut per Sedem Apostolicam liceat aliquam venerationem defuncto deferre. Quare si quid alicuius momenti R^a^ V^a^ habeat, curet ut id quamprimum, fide dignis testibus comprobatum, habeamus. Interim moderetur R^a^ V^a^ nostrorum et multo etiam magis externorum studia, ne quid ab illis fiat quod merito reprehendi possit. Vale, Pater dilectissime, memor mei in sanctis suis sacrificiis.

Romae, 24 decembris 1622.

16. Lettre du P. Général au P. Bauters

Lovanium, P. Guilielmo Bauters, Rectori [2].

1. Valde gratum mihi fuit scriptum illud quo docetur, intercessione fratris nostri Ioannis Berchmanni b. m., amitae ipsius valetudinem restitutam fuisse [3]. De corde illius quid sit faciendum alias rescribam; interim maneat adhuc occultum, ne nimium properando impediamus quod nimium volumus.... Romae, 25 feb. 1623.

2. Post hasce scriptas, expensis diligenter omnibus quae de fratre nostro Ioanne Berchmanno hucusque, cum hic, tum alibi sparsa sunt, visum fuit permittere ut cor ipsius collegio isti restituatur et privatim in aliquo sacello domestico asservetur, ita tamen ut inde ad externos non efferatur neque maior illi honor habeatur quam qui sine ullius reprehensione fratri qui nondum a Sede Apostolica aut sancti aut beati nomine appellatus sit haberi possit; in quam sententiam etiam hodie scribo ad Patrem Provincialem.

[1] Voir plus haut, p. 62, note 1 et p. 223. — [2] *Epistolae Generalium ad Flandro-belgicam,* t. II, f. 377. — [3] Voir p. 222, note 4.

17. Lettre du P. Général au P. Sucquet

P. Antonio Sucquet [1].

1. ... Cum P. Rector Lovaniensis finem non faciat obsecrandi [2] ut cor fratris nostri Ioannis Berchmanni b. m. collegio restituam, illudque privatim in aliquo sacello domestico ad excitandam scholasticorum pietatem asservari sinam, his R^{ae} V^{ae} significo permittere me ut cor illud Lovaniensi collegio detur, ibique in sacello aliquo domestico privatim servetur, neque maior illi honor habeatur quam qui sine ullius reprehensione cordi adolescentis nondum ab Ecclesia aut sancti aut beati nomine decorati haberi possit; neque permittatur ut illud foras ad externos efferatur.

2. Ceterum si quid istic contigerit quo divina maiestas videatur fratris illius puritatem et innocentiam comprobare velle, curet ut illud legitimis testibus comprobatum per tabellionem signetur et huc mittatur, ut in promptu sit, si quando hic illius usus fuerit. Quod reliquum est sanctis R^{ae} V^{ae} sacrificiis etc. Romae, 25 feb. 1623.

18. Lettre du P. Bauters au P. Florent de Montmorency [3]

1. De corde Berchmanni scripsit R. P. N. ad me 21 februarii [4] 1623 : « Diligenter omnibus expensis, quae de fratre nostro Ioanne Berchmans hucusque, cum hic tum alibi sparsa sunt, visum fuit permittere ut cor ipsius collegio isti restituatur, et privatim in aliquo sacello domestico asservetur, ita tamen ut inde ad externos non efferatur. » Hucusque R. P. N. Non permitto ad externos efferri, immo ostio ligneo illud tego, cum externi ad sacellum illud venire solent. Interim maximo fructu et bono a nostris colitur [5], etiam non raro cum miraculis animorum.

[1] Ibidem, f. 379. — [2] Le P. Général avait d'abord écrit : « Aliquoties valde me rogavit. » — [3] En novembre 1623, le P. Florent de Montmorency (voir p. 139, note 2) avait succédé au P. Antoine Sucquet dans la charge de provincial. Cette lettre est tirée du codex B, f. 156^r ; elle a été publiée par le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 466. — [4] Dans le registre des lettres du P. Général, elle est datée du 25 février. — [5] Nous lisons dans la lettre circulaire annonçant la mort du frère scolastique Antoine Desmarets, datée du 8 février 1624 et signée par le P. Bauters : « Sanctos omnes nostros, uti impense colebat, ita in Berchmannum quem exprimere proposuerat, teneriori affectu ferebatur. Cum ad illum ego, cum excitatis solemnioribus fidei, spei et caritatis actibus, post sanctorum nostrorum invocationem converterer, mox ille quasi somno excitatus utrasque in caelum manus extendens : « O, inquit,

2. Quod autem priores [1] ita scripserit R. P. N., occasionem dedit P. Sucquet, qui dato nobis corde a P. Marco, supervenit et spe sua se frustratum videns, partem se fecit, voluitque illud Mechliniam absolute transferri. Opposuit se P. Marcus ; ego vero satis videre me credebam, ut nunquam R. P. N. id mandaret, ideoque ne quidem in Urbem, licet monerer, mihi recurrendum censui. Scripsit ergo P. Sucquet, fecitque ut scriberent Mechlinienses et varias rationes cum ingenti catalogo precum mitterent R. P. nostro. Hac ratione affectus noster hic fratri piae memoriae et P. Marco exhibitus innotuit R. P. nostro et scriptioni isti prudenti occasionem dedit : hinc factum ut, longo tempore, multorum dolore, sacro pignore publice caruerimus, donec aliter R. P. noster statuit, quod a R^a^ V^a^ non impeditum iri confido, et me interim precibus et sanctis sacrificiis commendo.

Lovanii, 21 aprilis 1624.

R^ae^ V^ae^ servus et filius in Christo Iesu

Guliel. Bauters

P. S. Conatus sum optime scribere ; nescio an satisfecerim. Certe ab inscio quis plura exigat ?

19. Lettre du P. Général au P. Adrien Berchmans [2]

Rev^do^ in Christo Patri, fratri Ioanni Berchmanno, religioso Augustiniano, Salmanticam.

Valde doleo R^am^ V^am^ illud a me petere quod ego honeste facere nullo modo possum. Cum enim religiosarum familiarum moderatoribus permolestum accidere soleat, si in gubernatione subditorum suorum ab externis deprecatoribus impediantur, equidem animum inducere nulla ratione possum a Reverendissimo Patre Generali vestro aliquid eiuscemodi pro R^a^ V^a^ petam, quale ego a me peti sine molestia pati non possem. Et hoc consilium meum, cum non dubitem quin etiam R^ae^ V^ae^ fratri bonae memoriae Ioanni nostro Berchmanno

beate Berchmanne ! o ! » Secundo postquam decubuit die, rogavit e fratribus aliquem, uti pro se ad B. Berchmanni cor, quod in domestico sacello privatae devotioni asservatur, salutandum iret : recepitque, quasi iam obitum suum praesagiens, quatuor se sanctos nostros et Berchmannum in caelis oraturum. » Bibl. roy. ms. 3265, f. 3v. — 1 C'est-à-dire la lettre du 15 janvier 1622. Voir plus haut, p. 111. Le P. Vanderspeeten, *Vie*, p. 466, a lu *prior*. — 2 La minute de cette lettre est tirée du registre *Epistolae Generalium ad externos*, t. I (1619-1644), f. 256. Elle est adressée au frère du saint, Adrien, qui, entré chez les Augustins de Malines, prit à sa profession, le 10 novembre 1621, le nom de Jean, en souvenir de son frère. Voir plus haut, p. 147, § 21.

plurimum probetur, cum, uti semper erat ad omnes superiorum suorum nutus promptissimus, ita etiam nunquam studium ullum ad eorum consilia ad suam voluntatem pertrahenda adhibere solebat, illud etiam mihi persuadeo, R^am^ V^am^ memoriae fratris sui longe maiorem honorem delaturam, si eum, uti in aliis omnibus virtutibus, ita etiam in hac obedientiae perfectione quam proxime imitari contenderit, quam si, impetrata externis intercessoribus a suo superiore romana profectione, huc eius causa peregrinationem susciperet. Quod reliquum est, divina bonitas R^am^ V^am^ eiusque socium gratiae suae opibus cumulet, et in suo obsequio incolumem servet.

Romae, 9 iunii 1626.

ERRATA

Pag. 1,	l. 14,	d'Aremberg	*lisez*	d'Arenberg.
Pag. 12,	l. 33,	aliquis	»	aliquem.
Pag. 65,	l. 27,	confirmavit	»	confirmarit.
Pag. 169,	l. 36,	avrebbe R	»	H, avrebbe R.
Pag. 170,	l. 12,	dargline	»	dargliene.

CATALOGUS

CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM

BIBLIOTHECAE SCHOLAE MEDICINAE

IN UNIVERSITATE MONTEPESSULANENSI

Norunt viri docti codices manuscriptos multos et eximios qui in civitate Montepessulanensi exstant non in bibliotheca Academiae asservari sed in ea quae Scholae Medicinae annexa est. Quomodo acciderit ut libri philologis maxime utiles, quorum plerique ex provinciis Burgundicis orti sunt, in medicorum bibliothecam transierint paucis explicare iuverit. Anno 1804, cum viro docto Chardon de la Rochette commissum esset ut ex omnibus Galliae municipiis libros manuscriptos ad bibliothecam Parisiensem transmittendos deligeret, Clementem Prunelle, medicinae in Universitate Montepessulanensi professorem, sibi socium adiunxit, qui hac opportunitate usus est ut trecentos et viginti tres codices in bibliotheca medicorum deponendos acciperet. Hos autem sapienti consilio selectos fuisse nemo facile contenderit. Accidit enim, exempli gratia, ut legendarium Clarevallense, inter ea quae in Gallia exarata sunt mole longe praestantissimum, misere discinderetur, et deperdito tomo primo, tertio autem Trecis relicto, ceteri Montempessulanum deveherentur et perturbata codicum serie catalogo inscriberentur.

Cum hagiographicos huius bibliothecae codices obiter tantum recensuerit Georgius Waitz [1] nec multo plenius Gulielmus Libri [2], eosdem accuratius describendos censuimus, hisce notis, more nostro usi :

[1] *Reise nach dem südlichen Frankreich von August bis November 1837,* in *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde,* t. VII (1839), p. 183-206. — [2] *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements,* t. I (1849), p. 279-477.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, 1898-1901 et 1911.

Mir. BVM. = *Index miraculorum B. V. Mariae* in *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 241-360.

Repert. hymnol. = *Repertorium Hymnologicum* auctore UL. CHEVALIER.

H. MORETUS S. I.

CODEX 1, TOMUS PRIMUS

Membraneus, foliorum 224 (0^{m},51 × 0,35), paginis bipartitis saeculo XII extremo exaratus. Illud legendarium quod octo voluminibus constabat, ad monasterium Clarevallense pertinebat. Cum illud una cum aliis exemplaribus eiusdem operis fusius descripturi simus, vitarum lemmata breviter hic indicare satis erit. Hic codex sextus erat huius legendarii.

1. (Fol. 1-5^{v}) Passio S. Eustachii = *BHL.* 2760.

2. (Fol. 5^{v}-8^{v}) Vita S. Leonardi = *BHL.* 4862.

3. (Fol. 8^{v}-9^{v}) Miracula post transitum = *BHL.* 4863, 4864, 4866, 4867.

4. (Fol. 9^{v}-13) Passio SS. Claudii, Nicostrati, Castorii, Simplicii = *BHL.* 1837.

5. (Fol. 13-14^{v}) Passio S. Theodori = *BHL.* 8077.

6. (Fol. 15-41^{v}) Epistola Severi de Vita S. Martini et libri tres Dialogi Severi = *BHL.* 5610-5616.

7. (Fol. 42-42^{v}) Epistola Gregorii Turonensis de transitu S. Martini = *BHL.* 5619, 5620.

8. (Fol. 42^{v}-73) De virtutibus S. Martini = *BHL.* 5618.

9. (Fol. 73-76) Passio S. Catharinae = *BHL.* 1659.

10. (Fol. 76-80) Passio XI milium virginum = *BHL.* 8428-8430.

11. (Fol. 80-82^{v}) Passio SS. mm. Gavini, Proti et Ianuarii.

Postea edenda.

12. (Fol. 82^{v}-84) Passio S. Mennae = *BHL.* 5922.

13. (Fol. 84-84^{v}) Vita S. Iohannis Eleemosynarii = *BHL.* 4388.

Sola epistula et prologus, sine lemmate. Des. *dicuntur proficere.* Haec omnia deleta sunt et in margine notatum est: *haec omnia vacant.*

14. (Fol. 85-85^{v}) Vita S. Briccii ep. et conf. = *BHL.* 1452.

15. (Fol. 85^{v}-93^{v}) Vita S. Machuti ep. et conf. = *BHL.* 5118.

16. (Fol. 93^{v}-99) Vita S. Gregorii Turonensis ep. = *BHL.* 3682.

17. (Fol. 99-101^{v}) Vita S. Aniani Aurelianensis ep. = *BHL.* 474.

18. (Fol. 101^{v}-104^{v}) Passio S. Romani monachi et Barulae pueri = *BHL.* 7301.

19. (Fol. 104^{v}-124^{v}) Vita S. Odonis ab. = *BHL*. 6292-6294.

20. (Fol. 124^{v}-130) Passio S. Edmundi regis = *BHL*. 2392.

21. (Fol. 130-144) Vita S. Columbani ab. = *BHL*. 1898.

22. (Fol. 144-152) Miracula S. Columbani = *BHL*. 1904.

23. (Fol. 152-158^{v}) Passio S. Caeciliae v. = *BHL*. 1495.

24. (Fol. 158^{v}-159^{v}) Passio S. Mauri m. = *BHL*. 5787.

25. (Fol. 159^{v}-162) Passio S. Clementis papae = *BHL*. 1848.

26. (Fol. 162-162^{v}) Gregorius Turonensis < de S. Clemente > = *BHL*. 1856.

27. (Fol. 162^{v}-163^{v}) Passio S. Felicitatis cum septem Filiis = *BHL*. 2853.

28. (Fol. 163^{v}-168) Vita S. Clementis ep. et conf. = *BHL*. 1859.

29. (Fol. 168-169^{v}) Passio S. Chrysogoni m. = *BHL*. 1795. om. prol.

30. (Fol. 169^{v}-170) Passio S. Petri = *BHL*. 6695.

31. (Fol. 170-171) Passio SS. Vitalis et Agricolae = *BHL*. 8691.

32. (Fol. 171-175) Vita S. Maximi ep. = *BHL*. 5853.

33. (Fol. 175-176^{v}) Passio S. Saturnini = *BHL*. 7499.

34. (Fol. 176^{v}) < De S. Saturnino ex Gregorio Turonensi > = *BHL*. 7501.

35. (Fol. 177-179) Passio S. Andreae ap. = *BHL*. 428.

36. (Fol. 179-188) Miracula S. Andreae = *BHL*. 430.

37. (Fol. 188^{v}) De S. Troiano.

GREGORII TURONENSIS *In gloria confessorum*, c. 58. Solum initium.

38. (Fol. 189-212) Vita S. Edmundi Cantuariensis ep. = *BHL*. 2404.

39. (Fol. 212^{v}-215) Inventio S. Dionysii = *BHL*. 2193, prol. *BHL*. 2202.

40. (Fol. 215-218) Vita S. Maglorii = *BHL*. 5144.

Inc. *B. M. post excessum gloriosissimi conf. Christi Samsonis*.

41. (Fol. 219-222) Ordo visionis Elisabeth ancillae Dei de Sconaugia de gloriosis consodalibus S. Ursulae Britannicae reginae = *BHL*. 8432.

42. (Fol. 222-224^{v}) Passio SS. undecim milium virginum = *BHL*. 8435.

CODEX 1, TOMUS SECUNDUS

Foliorum 282. Magni legendarii Clarevallensis tomus quintus.

1. (Fol. 1-3^{v}) Vita S. Aegidii ab. = *BHL*. 93.

2. (Fol. 3^{v}-4^{v}) Vita S. Iusti Lugdunensis ep. = *BHL*. 4600.

3. (Fol. 4^v-5) Passio S. Marcelli m. = *BHL*. 5245.
4. (Fol. 5-8) Passio S. Evurtii ep. = *BHL*. 2800.
5. (Fol. 8-9^v) Passio S. Reginae v. = *BHL*. 7092.
6. (Fol. 9^v-11^v) Sermo Fulberti Carnotensis ep. in nativitate S. Mariae.

P. L. CXLI, 320.

7. (Fol. 11^v-15) De paenitentia Theophili = *BHL*. 8122.
8. (Fol. 15-19^v) Passio S. Adriani m. = *BHL*. 3744.
9. (Fol. 19^v-22) Vita S. Audomari ep. = *BHL*. 767.
10. (Fol. 22-24) Passio S. Gorgonii m. = *BHL*. 3617, 3618.
11. (Fol. 24-30^v) Vita b. Maurilii Andegavensis ep. = *BHL*. 5731.
12. (Fol. 30^v-33^v) Miracula S. Maurilii = *BHL*. 5733.
13. (Fol. 33^v-36^v) Vita S. Amati ab. = *BHL*. 358.
14. (Fol. 36^v-37) Exaltatio S. Crucis = *BHL*. 4178.
15. (Fol. 37^v-39^v) Miracula iconis Domini = *BHL*. 4229 b.
16. (Fol. 39^v-40^v) Passio S. Cornelii papae et m. = *BHL*. 1960.
17. (Fol. 40^v-41^v) Passio S. Cypriani ep. et m. = *BHL*. 2040.

Subiunctum est GREGORII TURONENSIS *In gloria Martyrum*, c. 93.

18. (Fol. 41^v-42^v) Sermo b. Maximi de S. Cypriano.

P. L. LVII, 423.

19. (Fol. 42^v) Sermo de S. Cypriano.

P. L. CLXXXIII, 689.

20. (Fol. 43-43^v) Passio S. Valeriani m. = *BHL*. 8488.
21. (Fol. 43^v-46) Vita S. Apri ep. = *BHL*. 616.
22. (Fol. 46-51) Passio S. Bercharii ab. et m. = *BHL*. 1178.
23. (Fol. 51^v-54) Passio S. Euphemiae v. et m. = *BHL*. 2709.
24. (Fol. 54^v-57^v) Passio SS. Luciae et Geminiani = *BHL*. 4986.
25. (Fol. 57^v-60^v) Passio S. Lamberti ep. et m. = *BHL*. 4679.
26. (Fol. 61-63^v) Vita S. Floscelli m. = *BHL*. 3068.
27. (Fol. 63^v-64^v) Passio S. Ferreoli m. = *BHL*. 2912.
28. (Fol. 64^v-66^v) Vita S. Sequani ab. = *BHL*. 7585.
29. (Fol. 66^v-71) Vita b. Goerici conf. = *BHL*. 3606.
30. (Fol. 71-75) Passio S. Matthaei ap. et ev. = *BHL*. 5690.
31. (Fol. 75-78^v) Passio S. Mauritii et soc. eius = *BHL*. 5747.
32. (Fol. 78^v-79) Miracula S. Mauritii = *BHL*. 5757, 5759, 5760.
33. (Fol. 79-79^v) Sermo de S. Mauritio.

Cf. codices Parisienses 16733, fol. 44^v; 5353, fol. 69; 17006, fol. 64^v; 11748, fol. 54.

34. (Fol. 79^v-83^v) Vita S. Salabergae abb. = *BHL*. 7463.

35. (Fol. 83^{v}-84^{v}) Passio S. Theclae v. = *BHL*. 8024.

36. (Fol. 84^{v}-86) <De S. Thecla>.

AMBROSII *De Virginibus* lib. II, c. 4 et 5, *P. L.* XVI, 212-17.

37. (Fol. 86-88) Passio S. Andochii m. = *BHL*. 425.

38. (Fol. 88-97) Conversio Iustinae et Cypriani = *BHL*. 2048-2050.

39. (Fol. 97-99) Passio SS. mm. Cosmae et Damiani = *BHL*. 1970.

40. (Fol. 99) <De SS. Cosma et Damiano>.

GREGORII TURONENSIS *In gloria Martyrum*, c. 97.

41. (Fol. 99-100) Revelatio b. Michaelis archangeli = *BHL*. 5948.

42. (Fol. 100-102) Revelatio S. Michaelis in monte Tumba = *BHL*. 5951.

43. (Fol. 102-105$_{v}$) Vita S. Hieronymi presb. = *BHL*. 3869.

44. (Fol. 105^{v}-116^{v}) Vita S. Remigii ep. et conf. = *BHL*. 7155-7158.

45. (Fol. 116^{v}-118) Passio S. Piatonis = *BHL*. 6845.

46. (Fol. 118-126) Passio S. Leodegarii ep. et m. = *BHL*. 4855.

47. (Fol. 126-128) Vita S. Apollinaris ep. = *BHL*. 634.

48. (Fol. 128-129^{v}) Passio S. Fidis v. et m. = *BHL*. 2929.

49. (Fol. 129^{v}-138) Passio BB. mm. Dionysii, Rustici et Eleutherii = *BHL*. 2175.

50. (Fol. 138-140) Passio S. Callixti papae et m. = *BHL*. 1523.

51. (Fol. 140-141^{v}) Passio S. Ianuarii m. = *BHL*. 4115.

52. (Fol. 141^{v}-145^{v}) Vita S. Basoli conf. = *BHL*. 1034.

53. (Fol. 145^{v}-147^{v}) Sermo de S. Luca ev. = *BHL*. 4973.

54. (Fol. 147^{v}-148) Passio SS. mm. Servandi et Germani = *BHL*. 7608.

55. (Fol. 148-150) Vita S. Martini Vertavensis ab. = *BHL*. 5669.

56. (Fol. 150-151^{v}) Passio SS. mm. Crispini et Crispiniani = *BHL*. 1990.

57. (Fol. 151^{v}-155) Passio SS. apostolorum Simonis et Iudae = *BHL*. 7751.

58. (Fol. 155-158) Vita S. Faronis ep. = *BHL*. 2826.

59. (Fol. 158-162) Passio S. Quintini m. = *BHL*. 7005, 7006.

60. (Fol. 162-162^{v}) Inventio corporis eiusdem = *BHL*. 7000.

61. (Fol. 162^{v}-163^{v}) Sermo in natale S. Quintini.

De quo *Acta SS.*, Oct. t. XIII, p. 777, n. 164-66.

62. (Fol. 163^{v}-165^{v}) Sermo Gabani ep. in festivitate omnium sanctorum.

P. L. XCIV, 452.

63. (Fol. 165^{v}-166^{v}) Alius sermo.

P. L. XXXIX, 2135.

64. (Fol. 166^{v}-171^{v}) Passio S. Benigni m. = *BHL*. 1155.

65. (Fol. 171^{v}-176) Miracula eiusdem = *BHL*. 1164.

66. (Fol. 176-177^{v}) Passio S. Caesarii m. = *BHL*. 1511.

67. (Fol. 177^{v}-179) Vita S. Marcelli Parisiorum ep. = *BHL*. 5248.

68. (Fol. 179^{v}-182) Passio S. Mariae v. et m. = *BHL*. 5422.

69. (Fol. 182-184) Vita S. Vigoris ep. = *BHL*. 8612, 8613.

70. (Fol. 184-185) Passio S. Quintini = *BHL*. 6998.

71. (Fol. 185-189^{v}) Passio SS. mm. Sergii et Bacchi = *BHL*. 7601.

72. (Fol. 189^{v}) De S. Sergio = *BHL*. 7607.

73. (Fol. 189^{v}-192^{v}) Vita S. Pardulphi conf. = *BHL*. 6462.

74. (Fol. 192^{v}-193) Passio S. Reparatae v. = *BHL*. 7183.

75. (Fol. 193-196) Passio S. Benedictae v. = *BHL*. 1087.

76. (Fol. 196-196^{v}) Passio S. Dominici = *BHL*. 2264.

77. (Fol. 196^{v}-197^{v}) Vita S. Venantii ab. = *BHL*. 8526, 8527.

78. (Fol. 198-198^{v}) Passio SS. Fausti, Ianuarii et Martialis = *BHL*. 2841.

79. (Fol. 198^{v}-203) Vita S. Geraldi conf. = *BHL*. 3412, 3413.

80. (Fol. 203-210) Vita S. Magnobodi = *BHL*. 5151.

81. (Fol. 210-212^{v}) Vita S. Frontonis ep. = *BHL*. 3182.

82. (Fol. 212^{v}-226) Vita S. Dunstani archiep. et conf. = *BHL*. 2344.

83. (Fol. 226-232) Liber miraculorum eiusdem patris = *BHL*. 2345.

84. (Fol. 232-234^{v}) Passio SS. mm. Gavini, Proti et Ianuarii.

Cf. Codex 1, fol. 80.

85. (Fol. 234^{v}-238^{v}) Vita S. Martini Vertavensis ab. = *BHL*. 5667.

86. (Fol. 238^{v}-242) Secundus libellus continens gesta S. Martini quae partim scripto partim etiam veterum relatu comperta sunt = *BHL*. 5668.

Des. mut. *fratribus accitis cum respirasset*. *Act. SS.*, Oct. X, 816, 16.

CODEX 1, TOMUS TERTIUS

Foliorum 142. Magni legendarii Clarevallensis tomus septimus.

1. (Fol. 1^{v}-2) De S. Troiano.

GREGORII TURONENSIS *In gloria Confessorum*, c. 58.

2. (Fol. 2-27) Vita S. Eligii = *BHL*. 2474.

3. (Fol. 27v-32) Passio SS. Chrysanthi et Dariae = *BHL*. 1787.

4. (Fol. 32-40v) Vita S. Nicolai ep. et conf. = *BHL*. 6104-6109.

5. (Fol. 40v-43v) Miracula S. Nicolai = *BHL*. 6161, 6172, 6174, 6163-6165.

6. (Fol. 43v-46) Passio S. Valentini = *BHL*. 5543.

7. (Fol. 46-53) Vita S. Romarici ab. = 7323.

8. (Fol. 53-55) Passio S. Eulaliae v. = *BHL*. 2700.

9. (Fol. 55-56v) Passio S. Luciae v. = *BHL*. 4992.

10. (Fol. 56v-61v) Passio S. Thomae ap. = *BHL*. 8136.

11. (Fol. 61v-63) Passio S. Gregorii m. = *BHL*. 3677.

12. (Fol. 63-68v) Passio S. Anastasiae v. et m. = *BHL*. 401.

13. (Fol. 68v-74v) Passio S. Eugeniae v. et m. = *BHL*. 2666.

14. (Fol. 74v-78) Passio S. Marini m. = *BHL*. 5538.

15. (Fol. 78-81v) Assumptio S. Iohannis ev. = *BHL*. 4320.

16. (Fol. 81v-95) Vita S. Silvestri = *BHL*. 7725, 7726, 7730, 7743 sola prima verba, 7731, 7733 et 7735.

17. (Fol. 95-97) Passio S. Columbae v. = *BHL*. 1896.

18. (Fol. 97-101v) Passio SS. Saviniani et Potentiani = *BHL*. 7432 et 7434.

19. (Fol. 102-102v) Passio S. Potentiani = *BHL*. 7418.

20. (Fol. 103-117) Translatio S. Iacobi ap. = *BHL*. 4072, 4062, 4067, 4061.

21. (Fol. 117-137v) Vita amicorum Christi Iesu Mariae Magdalenae, Lazari et Marthae = *BHL*. 5508.

22. (Fol. 137v-140v) Vita S. Severini Coloniensis archiepiscopi = *BHL*. 7647.

23. (Fol. 140v-142v) Passio S. Elifii m. = *BHL*. 2481.

CODEX 1, TOMUS QUARTUS

Foliorum 189. Magni legendarii Clarevallensis tomus quartus.

1. (Fol. 1-7v) Vita S. Carilephi sacerdotis = *BHL*. 1570.

2. (Fol. 7v-12v) Passio S. Salvii ep. = *BHL*. 7473.

3. (Fol. 12v-13) Passio SS. Processi et Martiniani = *BHL*. 6948.

4. (Fol. 13-16) Vita S. Goaris = *BHL*. 3565.

5. (Fol. 16-17) Passio S. Felicitatis cum septem filiis suis = *BHL*. 2853.

6. (Fol. 17-19) Translatio corporis S. Benedicti et S. Scholasticae sororis eius = *BHL.* 1117.

7. (Fol. 19-22v) Passio S. Margaritae v. et m. = *BHL.* 5305.

8. (Fol. 22v-34v) Passio S. Eugenii ep. = *BHL.* 2678.

9. (Fol. 34v-35) Relatio Pastoris de S. Praxede v. = *BHL.* 6920.

10. (Fol. 35-37v) Vita S. Maria Magdalena = *BHL.* 5439.

11. (Fol. 37v-39v) Relatio qualiter b. Maria Magdalena pervenerit in Aquensem provinciam = *BHL.* 5445.

12. (Fol. 39v-40v) Miracula post eius translationem patrata = *BHL.* 5462, 5464, 5472-5476.

13. (Fol. 40v-43v) Passio S. Apollinaris ep. = *BHL.* 623.

14. (Fol. 43v-46) Miracula per eumdem facta = *BHL.* 627.

15. (Fol. 46-49) Passio S. Christinae v. = *BHL.* 1748.

16. (Fol. 49-51) Passio S. Iacobi ap. = *BHL.* 4057.

17. (Fol. 51-53v) Passio S. Christofori = *BHL.* 1765.

18. (Fol. 53v-55) Passio S. Cucuphatis = *BHL.* 1998.

19. (Fol. 55-58) Relatio septem Dormientium = *BHL.* 2315.

20. (Fol. 58-61) Passio S. Pantaleonis = *BHL.* 6440.

21. (Fol. 61-65) Passio SS. Nazarii et Celsi = *BHL.* 6039.

22. (Fol. 65-76) Vita S. Samsonis = *BHL.* 7478, 7479.

23. (Fol. 76-76v) Revelatio quae ostensa est S. papae Stephano et memoria de consecratione altaris SS. Petri et Pauli, quod est situm ante sepulchrum S. Dionysii et soc. eius = *BHL.* 2176.

24. (Fol. 76v) Passio S. Felicis papae urbis Romae = *BHL.* 2857.

25. (Fol. 76v-77) Vita SS. Simplicii, Faustini et Beatricis = *BHL.* 7790.

26. (Fol. 77-78) Vita S. Lupi = *BHL.* 5088.

27. (Fol. 78-82) Vita b. Mariae hospitae = *BHL.* 5545.

28. (Fol. 82-84v) Passio S. Mammetis m. = *BHL.* 5198.

29. (Fol. 84v-86) Passio SS. Abdon et Sennis = *BHL.* 6884,6.

30. (Fol. 86-96) Vita S. Germani Autisiodorensis ep. = *BHL.* 3453.

31. (Fol. 96-96v) De celebratione festivitatis S. Petri ad vincula = *BHL.* 6683.

32. (Fol. (96v-99v) Passio SS. Macchabaeorum = *BHL.* 5111.

33. (Fol. 99v-104v) Passio S. Eusebii Vercellensis ep. = *BHL.* 2748.

34. (Fol. 104v-105v) Passio SS. vv. Spei, Fidei atque Caritatis = *BHL.* 2971.

35. (Fol. 105v-107) Passio S. Felicis = *BHL.* 2865.

36. (Fol. 107-110) Passio S. Stephani papae = *BHL.* 7845.

37. Fol. 110-111v) Revelatio S. Stephani prothomartyris et SS. Gamalielis, Nicodemi et Abibon = *BHL*.7855.

38. (Fol. 111v-112v) Vita S. Cassiani ep. et m. = *BHL*. 1630.

39. (Fol. 113-114) Vita S. Memmii ep. = *BHL*. 5910, 5911.

40. (Fol. 114-115) Passio S. Sixti papae et SS. Felicissimi et Agapiti diaconorum = *BHL*. 7803.

41. (Fol. 115-115v) Passio S. Donati.

Epitome. Cf. *BHL*. 2289.

42. (Fol. 115v-117v) Passio S. Cyriaci et soc. = *BHL*. 2056.

43. (Fol. 117v-119) Passio S. Laurentii archidiaconi = *BHL*. 4753.

Inc. *Peracta passione b. Sixti...*

44. (Fol. 119) De S. Laurentio = *BHL*. 4776.

45. (Fol. 119-119v) Miraculum S. Laurentii = *BHL*. 4775.

46. (Fol. 119v) Aliud miraculum = *BHL*. 4777.

47. (Fol. 119v-123) Vita S. Taurini ep. = *BHL*. 7990, 7994.

48. (Fol. 123-124) Passio S. Hippolyti et soc. eius = *BHL*. 3961.

49. (Fol. 124-133) Vita S. Radegundis = *BHL*. 7048, 7049, 7053.

50. (Fol. 133-138) Vita S. Deicoli = *BHL*. 2121.

51. (Fol. 138v-141) Vita S. Arnulphi = *BHL*. 692.

52. (Fol. 141-143) Passio S. Mammetis = *BHL*. 5195.

53. (Fol. 143-144) Passio S. Agapiti = *BHL*. 127.

54. (Fol. 144v-156) Vita S. Helenae = *BHL*. 3772-3774.

55. (Fol. 156) Epitaphium S. Helenae.

56. (Fol. 156-158v) Vita S. Philiberti = *BHL*. 6805.

Avulsis octo foliis des. mut.: *qui cum petisset ex fide aquam sibi dari ubi sancti fu* | Cf. *Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 80, n. 25.

57. (Fol. 159-161) Vita S. Audoeni = *BHL*. 751.

Inc. mut. *atque in mola farinam conficeret*. Cf. *Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 813, n. 18.

58. (Fol. 161-163v) Passio SS. Eusebii, Vincentii, Peregrini et Potentiani = *BHL*. 2745.

59. (Fol. 163v-164) Passio S. Genesii Arelatensis = *BHL*. 3304.

60. (Fol. 164-165) Passio S. Genesii = *BHL*. 3322.

61. (Fol. 165-173) Vita S. Augustini ep. = *BHL*. 785.

62. (Fol. 173-180) Passio S. Iuliani = *BHL*. 4542.

63. (Fol. 180) Vita S. Sabinae v. et m. = *BHL*. 7407.

64. (Fol. 180-184) Vita S. Agili ab. = *BHL*. 148.

65. (Fol. 184) Passio SS. Felicis et Adaucti = *BHL*. 2880.

66. (Fol. 184-185) Vita S. Turiavi archiep. = *BHL*. 8341.

67. (Fol. 185-186v) Vita S. Alexii = *BHL*. 286.

68. (Fol. 186^{v}-188) Passio S. Yonii = *BHL*. 4450.

69. (Fol. 188-188^{v}) Annotatio de reliquiis ex civitate Portuensi anno 1256 Claramvallem a Godefrido translatis.

Ex codice Trecensi 401, fol. 78-78^{v} edita apud LALORE, *Reliques des trois tombeaux de saints de Clairvaux*, p. XLVIII-L.

70. (Fol. 189-189^{v}) Vita S. Fiacri = *BHL*. 2916.

Exarata alia manu saeculi XIV. Des. mut. *procedit aegris*.

CODEX 1, TOMUS QUINTUS

Foliorum 183. Magni legendarii Clarevallensis tomus secundus.

1. (Fol. 1-9) Vita S. Austrebertae v. = *BHL*. 832, 834, 838.

2. (Fol. 9-11^{v}) Vita S. Severini ab. = *BHL*. 7643.

3. (Fol. 11^{v}-16) Passio S. Saturnini, Felicis, Dativi et soc. = *BHL*. 7492.

4. (Fol. 16-22^{v}) Vita S. Euphrasiae v. = *BHL*. 2719.

5. (Fol. 22^{v}-23^{v}) Passio S. Valentini ep. = *BHL*. 8460.

6. (Fol. 23^{v}-25^{v}) Passio S. Blasii = *BHL*. 1373.

7. (Fol. 25^{v}-30^{v}) Passio SS. Faustini et Iovitae = *BHL*. 2838.

8. (Fol. 30^{v}-32^{v}) Passio S. Iulianae v. = *BHL*. 4522.

9. (Fol. 32^{v}-33^{v}) Passio S. Polycronii ep. = *BHL*. 6884.

10. (Fol. 33^{v}-36) Vita S. Silvini = *BHL*. 7747.

11. (Fol. 36-39) Tractatus de electione S. Mathiae ap. = *BHL*. 5695.

12. (Fol. 39-41^{v}) De Inventione capitis S. Iohannis praecursoris Domini = *BHL*. 4290.

13. (Fol. 41^{v}-48) Vita S. Alexandri ep. civitatis Alexandriae = *BHL*. 272.

14. (Fol. 48-50) Vita S. Albini ep. Andegavensis = *BHL*. 234.

15. (Fol. 50-53) De miraculis eius post obitum patratis = *BHL*. 236.

16. (Fol. 53-55^{v}) Passio S. Phocae ep. = *BHL*. 6838.

17. (Fol. 55^{v}-56) Miraculum S. Phocae Antiocheni = *BHL*. 6837.

18. (Fol. 56-57) Passio SS. Perpetuae et Felicitatis = *BHL*. 6634.

19. (Fol. 57) <Ex Sermone S. Augustini de eisdem >

Inc. *S. etiam Augustinus in sermone* — Des. *merces est omnium martyrum*.

20. (Fol. 57-60) Passio Philemonis, Apollonii et Arriani praesidis = *BHL*. 6803.

21. (Fol. 60-62) Passio SS. Quadraginta MM. = *BHL.* 7538.
22. (Fol. 62-67) Vita S. Gregorii papae = *BHL.* 3639.
23. (Fol. 67) Epitaphium S. Gregorii.
Acta SS., Mart. t. II, p. 202. D. E.

24. (Fol. 67-126v) Vita S. Gregorii auctore Iohanne diacono = *BHL.* 3641.

In fine repetitur pars vitae *BHL.* 3639 (*Act. SS.*, Mart. t. II, p. 136, nn. 26 et 27) et subnectuntur versiculi : *Ludere me libuit* (ib. p. 122).

25. (Fol. 126v-133v) Vita S. Pauli ep. = *BHL.* 6586.
26. (Fol. 133v-134v) Passio S. Longini = *BHL.* 4965.
27. (Fol. 134v-136) Vita S. Gertrudis v. = *BHL.* 3490.
28. (Fol. 136-138) Miracula S. Gertrudis = *BHL.* 3495.
29. (Fol. 138-138v) Vita S. Iohannis Penariensis = *BHL.* 4420.
30. (Fol. 138v-141) Passio S. Caloceri = *BHL.* 1530 b.
31. (Fol. 141-167) Liber de vita et miraculis necnon et de transitu beati patris Cutberti Lindisfarnensis ep. = *BHL.* 2021, 2029.
32. (Fol. 167-168v) Brevis commemoratio de venerabili Beda presbytero et monacho, catholico doctore sanctae ecclesiae et sacrarum scripturarum expositore = *BHL.* 1070.
33. (Fol. 169-171v) Vita b. Vulframni archiepiscopi = *BHL.* 8738.
34. (Fol. 171v-179v) Vita S. Ermenlandi ab. = *BHL.* 3851.
35. (Fol. 179v-180) Vita S. Irenaei ep. = *BHL.* 4466.
36. (Fol. 180-183) Vita S. Eustasii ab. = *BHL.* 2773.

CODEX 2

Membraneus, foliorum 144 (0,m 51 × 0,35), legendarii Clarevallensis tomus octavus seu appendix ; notabatur Q 76 (fol. 143v).

1. (Fol. 1-5) Passio S. Thomae ep. et m. = *BHL.* 8180.

Praemittuntur (fol. 1) *Apostolicae litterae de commendatione S. Thomae* et subduntur (fol. 5) lemma brevissimum *De revelatione Domini ad b. Thomam* et (fol. 5-6) capitulum *Quando et quomodo rex sancto martyri satisfecit et pristinam libertatem ecclesiae restituit.* Inc. *Igitur postquam multis et magnis miraculis iam infra quartum suae passionis annum...*

2. (Fol. 6-59) Primum opus miraculorum b. Thomae m. Cantuariensis = *BHL.* 8171.

Des. mut. *et morte resuscitatum testificati sunt.*

3. (Fol. 59-61^v) De translatione S. Iacobi ap. = *BHL.* 4062, 4067, 4061.

Folio avulso des. mut. *mala non timebat. Post* | *Act. SS.* Nov. I,22.

4. (Fol. 62-125^v) Secundum opus miraculorum gloriosi m. Thomae Cantuariensis archiepiscopi = *BHL.* 8185, 8186.

5. (Fol. 126-130) Vita sancti ac beati Alpini ep. et conf. = *BHL.* 310.

6. (Fol. 130-131^v) Vita S. Elaphi ep. et soc.

Vide appendicem.

7. (Fol. 131^v-136^v) Vita S. Leydomiri ep. et conf. = *BHL.* 4858.

8. (Fol. 136^v-139) Liber vitae et passionis S. Felicis conf. = *BHL.* 2873.

9. (Fol. 139-142^v) Vita S. Servatii.

Inc. prol. *Vitam S. Servatii diverse a diversis descriptam nunc enucleatius breviori stilo perstrinximus* — Inc. *S. Servatius ex Armenia nobili sanguine ortus* — Des. *venerandae impendia sepulturae sollempniter exacta sunt cooperante signis et virtutibus Deo, cui regnum...*

10. (Fol. 142^v-144) Translatio prior (S. Servatii).

Inc. *Paucis post transitum b. Servatii elabentibus annis omnis caro Europae in flagitio et scelere corruperat* — Des. *brevi post ita ipse quoque in bona spe assumptus est ad Dominum.*

11. (Fol. 144-144^v) Altera translatio S. Servatii.

Inc. *Nunc de secunda translatione S. Servatii pauca perstringamus. Regnante Clodoveo filio Dagoberti* — Des. *obliteratis itaque duobus capitulis, primo quod fingit mendaciter Karolum Magnum imperatorem pugnasse cum Sarracenis, altero de Lothario rege et Henrico duce. Caetera ut sunt in ordine degerantur, transcribantur et legantur, ad laudem...*

CODEX 14

Membraneus, foliorum 142 (0,^{m} 38 × 0,17), lineis plenis saeculo XI exaratus. Praemittitur notula Rollandi abbatis Arremarensis de episcopatu S. Petri. Vide *Catalogue général des Mss. des bibliothèques publiques*, t. I, p. 290.

1. (Fol. 1^v-7) Passio S. Petri ap. edita a Lino papa.

Inc. *Petrus Romam veniens multas turbas... convertit* — Des. *quorum fides et devotio per merita b. Petri plurimum confirmata est, praestante D. N. I. C.* Cf. *BHL.* 6655.

2. (Fol. 7-14) Passio S. Pauli ap. = *BHL.* 6570.

3. (Fol. 14^v-24^v) Passio SS. app. Petri et Pauli = *BHL.* 6657.

Sequuntur (fol. 25-43^v) Sermo S. Hieronymi de Assumptione B. M. V. Cf. *P. L.* XXX, 122-42, et (fol. 43^v-47) Liber generationis Iesu Christi, *P. L.* XXIX, 541 et seq.

4. (Fol. 47-56^v) Actus vel Vita egregii conf. Christi Victoris.

Vide appendicem.

5. (Fol. 56^v-62^v) Sermo in translatione S. Victoris.

Vide appendicem. Subduntur (fol. 82^v-87^v) sermones duo S. Augustini in natale S. Stephani protomartyris, *P. L.* XXXVIII, 1425 et 1435 et (fol. 87^v-88) *sermo b. Isidori ep. in natale S. Ioannis ev.* CCIX *P. L.* CCIX, 253-54.

6. (Fol. 88-89) Assumptio S. Ioannis = *BHL.* 4322.

CODEX 22

Membraneus, foliorum 240 ($0^m44 \times 0{,}31$), paginis bipartitis saeculo XIII exaratus. Fuit olim *Liber beatae Mariae de Rippatorio*, dein bibliothecae Bucherianae, sub annotatione A. 72. Folio 1 legitur : *Codex saepius laudatus a Bollando*, nempe in prioribus tomis Actorum Sanctorum.

1. (Fol. 1-9^v) Amphilochii ep. in Vita et miraculis sancti patris nostri Basilii archiep. Cappadociae = *BHL.* 1023.

2. (Fol. 9^v-10^v) Passio S. Concordii presb. = *BHL.* 1906.

3. (Fol. 10^v-14) Passio S. Martinae v. = *BHL.* 5590.

4. (Fol. 14-17^v) Vita et conversio S. Euphrosynae v. = *BHL.* 2723.

5. (Fol. 17^v-28^v) Vita S. Fulgentii ep. Ruspensis = *BHL.* 3208.

6. (Fol. 28^v-32^v) Vita S. Eugendi ab. Iurensis = *BHL.* 2665.

7. (Fol. 32^v-33) Passio S. Petri m. = *BHL.* 6702.

8. (Fol. 33-34^v) Passio S. Theogenis = *BHL.* 8107.

9. (Fol. 34^v-39) Vita S. Genovefae v. = *BHL.* 3334.

10. (Fol. 39) De S. Genovefa = *BHL.* 3340.

11. (Fol. 39-41^v) Vita S. Simeonis monachi = *BHL.* 7960.

12. (Fol. 41^v-44) Vita b. Melanii ep. = *BHL.* 5588.

13. (Fol. 44-46) Vita S. Gregorii Lingonensis ep. = *BHL.* 3666.

14. (Fol. 46-47^v) Passio S. Luciani presb. Antiochensis ep. = *BHL.* 5004.

15. (Fol. 47^v-50) Passio S. Luciani Belvacensis = *BHL.* 5010.

16. (Fol. 50-50^v) Passio S. Martinae v. = *BHL.* 5257.

17. (Fol. 50v-61) Passio SS. mm. Iuliani et Basilissae = *BHL.* 4529, 4530.

18. (Fol. 61v-64) Vita b. Pauli primi eremitae = *BHL.* 6596.

19. (Fol. 64-65) Passio S. Arcadii = *BHL.* 658.

20. (Fol. 65-72v) Vita domni Hilarii gloriosi praesulis et eximii doctoris = *BHL.* 3885, 3891-3901.

21. (Fol. 72v) Hymnus de S. Hilario = *Repert. hymnol.* 10701.

22. (Fol. 72v-74) Depositio S. Remigii = *BHL.* 7150.

23. (Fol. 74-82v) Vita S. confessoris Christi Viventii = *BHL.* 8725, 8726.

24. (Fol. 82v-84) Inventio et translatio corporis S. Firmini ep. et m. = *BHL.* 3008.

25. (Fol. 84-85) Gregorius Turonensis de Felice Nolano presb. = *BHL.* 2872.

26. (Fol. 85-85v) Passio S. Felicis presb. = *BHL.* 2885.

27. (Fol. 85v-86v) Passio S. Felicis Tubzacensis = *BHL.* 2894.

28. (Fol. 86v-91v) Vita S. Boniti Arverniae urbis ep. et conf. et translatio eiusdem = *BHL.* 1418.

29. (Fol. 91v-102v) Vita S. Mauri discipuli S. Benedicti = *BHL.* 5772, 5773.

30. (Fol. 102v-110v) Miracula S. Mauri = *BHL.* 5775.

31. (Fol. 110v-113) Passio S. Marcelli papae = *BHL.* 5235.

32. (Fol. 113-119v) Sermo S. Hilarii ep. habitus in depositione sanctae memoriae domni Honorati ep. = *BHL.* 3975.

33. (Fol. 119v-123v) Vita vel obitus S. Fursaei ab. de provincia Anglorum = *BHL.* 3209.

34. (Fol. 123v-127) Passio SS. Speusippi, Eleusippi et Meleusippi = *BHL.* 7829.

35. (Fol. 127-133) Passio S. Sulpicii ep. = *BHL.* 7930.

36. (Fol. 133-142) Vita S. Gennulfi ep. = *BHL.* 3357.

37. (Fol. 142-144) Vita S. Richmiri sacerdotis = *BHL.* 7246.

38. (Fol. 144-160) Vita S. Antonii monachi = *BHL.* 609.

39. (Fol. 160-160v) Passio S. Ponciani m. = *BHL.* 6891.

40. (Fol. 160v-162) Vita S. Leobardi reclusi = *BHL.* 4846.

41. (Fol. 162-165v) Vita S. Launomari ab. = *BHL.* 4734.

42. (Fol. 165v-168) Passio S. Valentini presb., Marii et Marthae, Audifax et Abacuc = *BHL.* 5543.

43. (Fol. 168-179) Actus vel Passiones SS. mm. Sebastiani et aliorum multorum = *BHL.* 7543.

44. (Fol. 179-181v) Passio S. Agnetis v. = *BHL.* 156.

45. (Fol. 181^{v}-182^{v}) Sermo S. Ambrosii de S. Agnete = *BHL*. 158.

46. (Fol. 182^{v}-183) Sermo eiusdem de eadem.

P. L. CX, 71.

47. (Fol. 183-184) Passio SS. Fructuosi ep., Augurii et Eulogii diaconorum = *BHL*. 3202.

48. (Fol. 184-185^{v}) Passio S. Patrocli m. = *BHL*. 6520.

49. (Fol. 185^{v}) Gregorius Turonensis de S. Patroclo = *BHL*. 6522.

50. (Fol. 186-186^{v}) Passio S. Timothaei discipuli S. Pauli ap. = *BHL*. 8294.

51. (Fol. 186^{v}-189) Passio S. Vincentii levitae et m. = *BHL*. 8628-8630.

52. (Fol. 189^{v}) Gregorius Turonensis de S. Vincentio = *BHL*. 8643.

53. (Fol. 189^{v}-190^{v}) Sermo S. Augustini ep. de S. Vincentio m.

Inc. *Vincentius martyr fortissima* — Des. *revelabitur in nobis*.

54. (Fol. 190^{v}-191) Alius sermo eiusdem.

P. L. XXXVIII, 1255-57.

55. (Fol. 191-193) Inventio sive translatio corporis eiusdem gloriosi martyris = *BHL*. 8644.

56. (Fol. 193-195^{v}) Passio SS. mm. Vincentii, Orontii et Victoris = *BHL*. 8670.

57. (Fol. 195^{v}-196^{v}) Passio S. Asclae = *BHL*. 722.

58. (Fol. 196^{v}-198) Passio S. Babilae ep. cum tribus pueris = *BHL*. 889.

59. (Fol. 198-200) Passio S. Saviniani m. = *BHL*. 7438.

60. (Fol. 200-202^{v}) Passio S. Praeiecti m. et Martini ab. = *BHL*. 6915, 6917.

61. (Fol. 202^{v}-205) Passio S. Polycarpi = *BHL*. 6873.

62. (Fol. 205) Gregorius Turonensis de S. Polycarpo = *BHL*. 6883.

63. (Fol. 205-206^{v}) Epistola Smyrniorum missa universis ecclesiis de passione S. Polycarpi = *BHL*. 6871.

64. (Fol. 206^{v}-210^{v}) Vita S. Iuliani Cenomanensis ep. = *BHL*. 4544.

Deest epistula.

65. (Fol. 210^{v}-218^{v}) Vita S. Paulae = *BHL*. 6548.

66. (Fol. 218^{v}-224) Vita S. Iohannis ep. Constantinopolitani cognomento Os auri = *BHL*. 4375.

67. (Fol. 224-226) Vita S. Savinae v. = *BHL*. 7408.

68. (Fol. 226-232^{v}) Passio S. Tirsi cum sociis suis = *BHL*. 8279.

69. (Fol. 232v-237) Passio S. Iohannis ab. = *BHL.* 4426.
70. (Fol. 237v-240) Vita domnae Bathildis = *BHL.* 906.

CODEX 30

Membraneus, foliorum 271 (0m44 × 0,33), paginis bipartitis saeculo XII exaratus ; folia 257 ad 271 sequioris sunt saeculi. Inscriptus est saec. XVII : *Passionale vetus ecclesiae sancti Benigni Divionensis incipiens a passione sanctae Catharinae et desinens in vita sancti Francisci.* Anno 1721 pertinebat ad bibliothecam Buherianam ubi signabatur A. 24. Folio insititio Bv elenchus Vitarum saeculo XIV descriptus est.

1. (Fol. 1-8v) Passio b. Katherinae v. et m. = *BHL.* 1663.
2. (Fol. 8v-11v) Passio S. Stephani papae = *BHL.* 7845.
3. (Fol. 11v-13v) Revelatio b. Stephani protomartyris et soc. Gamalielis, Nichodemi atque Abybone = *BHL.* 7855.
4. (Fol. 13v-15) Passio b. Systi papae = *BHL.* 7803.

Inc. *Temporibus Decii caesaris et Valeriani praefecti orta est persecutio magna in christianos.*

5. (Fol. 15-15v) Passio S. Donati m. = *BHL.* 2289.

Inc. *Beatus Donatus episcopus et martyr gloriosus nutritus a sancto Pigmenio* — Des. *Martyris vero Hylarini ossa in Hostia civitate tumulata servantur, ad laudem...*

6. (Fol. 15v-17v) Passio S. Laurentii archidiaconi = *BHL.* 4761.
7. (Fol. 17v-20) Passio S. Cyriaci sociorumque eius = *BHL.* 2056.
8. (Fol. 20-24) Vita S. Taurini ep. et conf. = *BHL.* 7990 et 7992.
9. (Fol. 24-25v) Passio S. Yppoliti sociorumque eius = *BHL.* 3961.

Inc. *Post diem tertium...*

10. (Fol. 25v-35) Vita S. Radegundis = *BHL.* 7048, 7049.

Des. *ibi nunc orationi ac lectioni vacat.*

11. (Fol. 35-42v) Sermo S. Hieronimi presbyteri de Assumptione S. Mariae Dei genitricis et v.

P. L. XXX, 122-42.

12. (Fol. 42v-46) Vita S. Arnulfi = *BHL.* 692.
13. (Fol. 46-47v) Passio S. Mametis = *BHL.* 5195.
14. (Fol. 48-49) Passio S. Agapiti m. = *BHL.* 127.
15. (Fol. 49-52v) Vita S. Phylyberti ab. = *BHL.* 6805.

16. (Fol. 52v-53v) Passio S. Symphoriani m. = *BHL.* 7969.

17. (Fol. 53v-55v) Passio S. Bartholomaei ap. = *BHL.* 1002.

18. (Fol. 55v-60v) Vita S. Audoeni ep. et conf. = *BHL.* 751.

19. (Fol. 60v-61) Passio S. Genesii Arelatensis = *BHL.* 3304.

20. (Fol. 61-61v) Passio S. Genesii romani = *BHL.* 3317.

21. (Fol. 61v-63v) Passio SS. mm. Vincentii sociorumque eius < immo S. Eusebii > = *BHL.* 2745.

22. (Fol. 63v-73v) Vita S. Augustini doctoris eximii = *BHL.* 785.

23. (Fol. 73v-76) Vita S. Aegidii ab. = *BHL.* 93.

24. (Fol. 76-76v) Passio S. Marcelli m. = *BHL.* 5245.

25. (Fol. 76v-79v) Vita S. Evurti<i> ep. et conf. = *BHL.* 2800.

26. (Fol. 79v-81v) Sermo Domini Fulberti ep. in nativitate sanctae Dei genitricis Mariae.

> *P. L.* CXLI, 320.

27. (Fol. 81v-84) Poenitentia Theophyli = *BHL.* 8122.

28. (Fol. 84-87v) Passio S. Adriani m. = *BHL.* 3744.

29. (Fol. 87v-89) Passio S. Gorgonii m. = *BHL.* 3618, 3617.

30. (Fol. 89-90v) Gesta ymaginis Domini = *BHL.* 4229 b.

31. (Fol. 90v-91v) Passio S. Cornelii papae = *BHL.* 1960.

32. (Fol. 91v-92) Passio S. Cypriani ep. et m.

> Inc. *Si sanctorum passiones pio amore perstringere cupimus et pia meditamur intentione...* — Des. *Sepulturae traditum est in Mappalia ubi multa et innumera miraculorum signa... Deus ineffabiliter operari dignatur, qui est verus et aeternus Deus in saecula.* Cf. codicem Divionensem 383, tomum IV, folio 49-49v.

33. (Fol. 92-93v) Vita S. Apri ep. et conf. = *BHL.* 616.

34. (Fol. 93v-95v) Passio S. Eufemiae v. et m. = *BHL.* 2709.

35. (Fol. 95v-98v) Passio SS. Luciae et Geminiani = *BHL.* 4986.

36. (Fol. 98v-101) Passio S. Lamberti ep. Leodiensis = *BHL.* 4679.

> Des. mut. n. 19 : *non permittis.*

37. (Fol. 101-102v) Vita S. Sequani ab. = *BHL.* 7585.

38. (Fol. 102v-105v) Passio S. Matthaei ap. = *BHL.* 5690.

39. (Fol. 105v-107v) Passio SS. Thebaeorum mm. Mauritii sociorumque eius = *BHL.* 5747.

> Inc. *Christi sanctorum passionem martyrum qui Agaunum glorioso sanguine illustrant pio honore gestorum stilo explicamus.*

40. (Fol. 107v-109) Passio SS. mm. Andochii, Tirsi et Felicis = *BHL.* 425.

41. (Fol. 109-111) Conversio S. Iustinae v. et Cypriani = *BHL.* 2048.

42. (Fol. 111-112) Passio eorumdem bb. mm. Iustinae et Cypriani = *BHL.* 2050.

43. (Fol. 112-113) Passio SS. Cosmae et Damiani, Anthemii, Leontii et Euprepii mm. Christi = *BHL.* 1967.

44. (Fol. 113-114) Revelatio b. Michaelis archangeli = *BHL.* 5948.

45. (Fol. 114-115^{v}) Revelatio S. Michaelis archangeli in monte qui dicitur Tumba in occiduis partibus sub Childeberto rege Francorum facta = *BHL.* 5951.

46. (Fol. 115^{v}-117) Vita S. Hieronymi presb. = *BHL.* 3869.

Dest. mut. *et regionum situ.*

Fol. 117^{v} vacat.

47. (Fol. 117^{v}-126) Vita S. Remigii antistitis Remensis = *BHL.* 7155, 7157.

48. (Fol. 126-131) Passio S. Leodegarii ep. et m. = *BHL.* 4855.

49. (Fol. 131-132^{v}) Miracula S. Leodegarii ep. et m. = *BHL.* 4855.

50. (Fol. 133-134) Passio S. Fidis v. et m. = *BHL.* 2929.

51. (Fol. 134-141^{v}) Passio sanctissimi Dyonisii sociorumque eius = *BHL.* 2175.

52. (Fol. 141^{v}-142) Revelatio quae ostensa est sancto papae Stephano et memoria de consecratione altaris sanctorum Petri et Pauli, quod est situm ante Sepulchrum sanctissimi Dionisii sociorumque eius, quae revelatio et consecratio acta est V Kalendas augustas = *BHL.* 2176.

53. (Fol. 142-143^{v}) Passio S. Calisti papae et m. = *BHL.* 1523.

54. (Fol. 143^{v}-147^{v}) Passio S. Bercharii ab. et m. = *BHL.* 1178.

55. (Fol. 147^{v}-149^{v}) Sermo de S. Luca ev. = *BHL.* 4973.

56. (Fol. 149^{v}-151^{v}) Passio S. Valerii m. = *BHL.*8476.

57. (Fol. 151^{v}-153) Passio SS. Crispi et Crispiniani mm. = *BHL.* 1990.

58. (Fol. 153-156) Passio SS. apostolorum Symonis et Iudae = *BHL.* 7751.

59. (Fol. 156-158^{v}) Passio S. Quintini m. = *BHL.* 7005, 7006.

60. (Fol. 158^{v}-160) Passio S. Caesarii m. = *BHL.* 1511.

61. (Fol. 160-161^{v}) Vita S. Marcellini Parisiorum ep. = *BHL.* 5248.

62. (Fol. 161^{v}-164^{v}) Vita S. Vigoris Baiocensis ep. = *BHL.* 8612, 8613.

63. (Fol. 164v-169v) Passio S. Benigni sacerdotis et m. Christi = *BHL.* 1155.

64. (Fol. 169v-172v) Passio SS. mm. Eustachii sociorumque eius = *BHL.* 2760.

65. (Fol. 172v-173) Passio SS. innumerabilium martyrum = *BHL.* 1503.

66. (Fol. 173-176) Passio quatuor coronatorum id est Sympronii, Claudii, Castorii et Nicostrati = *BHL.* 1837.

67. (Fol. 176-177v) Passio beatissimi Theodori m. = *BHL.* 8077.

68. (Fol. 177v-179) Passio b. Mennae m. = *BHL.* 5922.

69. (Fol. 179-198) Vita S. Martini ep. = *BHL.* 5610-5616.

70. (Fol. 198-198v) Vita S. Briccii ep. et conf. = *BHL.* 1452.

71. (Fol. 198v-202) Vita S. Gregorii ep. Turonensis = *BHL.* 3682.

72. (Fol. 202v-204) Vita S. Aniani Aurelianensis urbis ep. = *BHL.* 474.

73. (Fol. 204-204v) Passio S. Romani m. <et Barulae.>

Inc. *Diocletiano et Maximiano rei publicae sedentibus Asclepiades praefectus persecutionem suscitans in christianos in ecclesiam impetum fecit* — Des. *Areston medicus dixit : Per claritatem tuam Domine radicitus abscidi linguam eius.*

74. (Fol. 204v-215) Vita S. Columbani = *BHL.* 1898.

75. (Fol. 215-220) Passio S. Caeciliae v. et m. = *BHL.* 1495.

76. (Fol. 220-221v) Passio S. Clementis papae et m. = *BHL.* 1848.

77. (Fol. 221v-226) Miracula S. Benigni huius ecclesiae patroni = *BHL.* 1164.

78. (Fol. 226-226v) Passio S. Petri Alexandrini ep. = *BHL.* 6695.

Paucis sententiis subiunctis des. *mercati sunt haereditatem vitae aeternae donante....*

79. (Fol. 226v-227v) Passio S. Saturnini ep. et m. = *BHL.* 4799.

Des. *dum rogatus a suis se intelligit honorari, cui est honor et gloria...*

80. (Fol. 227v-234) Miracula S. Andreae = *BHL.* 430.

81. (Fol. 234-239v) Passio SS. mm. Crisanti et Dariae v. = *BHL.* 1787.

82. (Fol. 239v-240) Passio SS. mm. Agricolae et Vitalis = *BHL.* 8691.

83. (Fol. 240-243) Vita S. Maximi Regensis urbis antistitis = *BHL.* 5853

84. (Fol. 243-248v) Vita S. Nicholai = *BHL.* 6104-6108, 6120.

85. (Fol. 248v-253) Passio S. Thomae ap. = *BHL.* 8136.

86. (Fol. 253-254v) Passio S. Gregorii Spolitani ep. = *BHL.* 3677.

87. (Fol. 254v-256) Passio S. Eulaliae v. et m. = *BHL.* 2700.

88. (Fol. 256-256v) Passio S. Barbarae v. = *BHL.* 913.

89. (Fol. 257-271v) Vita beatissimi patris nostri Francisci, qualiter conversatus sit in habitu et animo saeculari = *BHL.* 3096.

Des. mut. n. 112: *verumtamen filii lamentabantur tanto patre orbati et pium cordis affectum lacrimis et suspiriis ostendebant.*

CODEX 35

Membraneus, foliorum 143 (0m,37 × 0,26), binis columnis exaratus saec. XIII.

1. (Fol. 1-2) < Hymnus et Passio SS. mm. Emetherii et Celedonii > = *BHL.* 2532.

2. (Fol. 2-6) Hymnus et Passio b. Vincentii levitae et m. = *BHL.* 8637.

Des. *Quaerit et inventum rapit et dat ei monumentum.*

3. (Fol. 28v-72) Aurelii Prudentii illustris viri invitatorium ad martyrium, qui graece Peristephanon dicitur.

CODEX 39

Membraneus, foliorum 111, (0m,33 × 0,235), binis columnis, saeculo XII extremo exaratus.

1. (Fol. 42-43) Liber miraculorum S. Iacobi ap. Galliciae = *BHL.* 4072.

Sola epistula Callixti.

2. (Fol. 43-43v) Prologus eiusdem <Callixti> super translationem S. Iacobi ap. = *BHL.* 4062, 4063.

In fine autem subiungitur *Nec cuiquam debet mirum videri quod Athanasius sit Esicius, cum alter sit Esicius et alter Athanasius. Sed quid de libello huius translationis circa quendam beati Iacobi peregrinum temporibus nostris accidit nobis est dicendum. Clericus quidam mihi notus sancti Iacobi amator et peregrinus hanc translationem cum quibusdam aliis apostoli miraculis volens secum ad patriam suam deferre, cuidam Fernando scriptori in urbe eiusdem apostoli scribere fecit, et viginti nummos in precium*

impertiit. Qui cum libellum dato precio acciperet et in basilica apostolica in angulo quodam secrete solus legeret, super gremium suum tot nummos quot scriptori dederat, repperit, quos a nullo mortali ab apostolo divinitus impositos credidit. Quapropter beatus apostolus largissimus remunerator esse creditur donis caelestibus, qui tam cito servum suum terrenis remuneravit muneribus.

3. (Fol. 43ᵛ-47) Translatio S. Iacobi ap. fratris Iohannis evangelistae, quae III Kalendas ianuarii celebratur, qualiter ab Ierosolimis translatus est in Galetiam = *BHL.* 4067.

4. (Fol. 47-49ᵛ) Calixtus papa de tribus sollemnitatibus S. Iacobi = *BHL.* 4072 h.

5. (Fol. 49ᵛ-66) Argumentum b. Calixti papae de miraculis S. Iacobi ap. = *BHL.* 4072 b, 4075, 4072 d, 4072 e, 4072 f.

Initio omittitur epistula, in fine subduntur miracula duo *Item Harduinus eiusdem villae miles eodem die plaustrum suum cum manipulis tritici tota die duxit, sed ultio divina boum oculos sero excaecavit. A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris. Inter Gothos, provincia Montis Pessulani, iussu cuiusdam militis Mircoriensis rustica quaedam apud villam Sancti Damiani die sancti Iacobi panem subcinericium fecit et coxit. Quo allato ad mensam ac confracto coram cunctis discumbentibus sanguinolentus apparuit. Et dum magis frangitur, magis ac magis sanguinem reiecit. A Domino factum est istud....* Cf. *Act. SS.*, Iul. t. VI, p. 58, n. 251.

6. (Fol. 66-70) Proemium domni Calixti papae in Passione b. Eutropii ep. et m. = *BHL.* 2784.

7. (Fol. 70-97ᵛ) Historia famosissima Karoli Magni, quomodo tellurem Hyspanicam et Gallecianam a potestate Sarracenorum liberavit = *BHL.* 1589-1594, 1596, 1597.

8. (Fol. 97ᵛ-101) De corporibus sanctorum qui in itinere S. Iacobi requiescunt, qui a peregrinis eius sunt visitanda = *BHL.* 4074.

9. (Fol. 101-101ᵛ) Aimericus Pivaudi de Partiniaco = *BHL.* 4076.

10. (Fol. 101ᵛ) Versus Calixti papae = *Repert. hymnol.* 17925.

Subdita sunt poemata duo fol. 101ᵛ-102. Beatus Fortunatus Pictavensis praesul, versificator luculentus in codice laudum suarum olim subcecinit dicens. Inc. *Sidereis proceres ad regia vota frequentes* — Des. *Excipit hos proceres urbs patefacta poli.* — Fol. 102. Pulchre per quemdam sapientem rithmice dictum est. Inc. *Ad consultum veritatis, adtendite qui erratis* — Des. *dies illa semper clarens.*

11. (Fol. 102-102ᵛ) Epistola domni papae Innocentii confirmativa = *BHL.* 4064.

12. (Fol. 102^{v}-103) < Epistula Chromatii et Elidori de ortu B. Mariae v. > = *BHL*. 5334.

13. (Fol. 103-111^{v}) Vita Amici et Amelii = *BHL*. 386.

Des. mut. paulo ante finem *ut corpora supradictorum sociorum assidue custodiret.*

CODEX 42

Membraneus foliorum 54, exaratus lineis plenis saec. XI. Anno 1721 pertinebat ad Bibliothecam Buherianam, ubi signatus erat C. 39.

1. (Fol. 1-48^{v}) Vita S. Martini = *BHL*. 5610-5616.

2. (Fol. 48^{v}-49) Liber S. Martini de Trinitate.

P. L. XVIII, 11-12.

3. (Fol. 49-51^{v}) Sermo b. Gregorii Florentis episcopi Turonensis de transitu S. Martini = *BHL*. 5619-5623.

4. (Fol. 51^{v}-53^{v}) Liber Albini magistri de vita S. Martini ep. = *BHL*. 5625.

5. (Fol. 53^{v}-54^{v}) Vita sancti ac beatissimi Briccii ep. et conf. = *BHL*. 1452.

CODEX 48

Membraneus, foliorum 156 (0^{m},35 × 0,27), binis columnis, saeculo XI exaratus. Anno 1721 pertinebat ad bibliothecam Buherianam ubi signatus erat B. 48.

1. (Fol. 31) < Antiphona cum responsorio, neumatibus annotata in honorem S. Blasii. >

2. (Fol. 32-37) Vita S. Hilarii ep. = *BHL*. 3885, 3887.

3. (Fol. 37) Titulus sepulcri b. Hilarii ep.

Versus sexdecim. Inc. *Per haec visibilia dona absconsa clarescunt.*

4. (Fol. 37^{v}-38) Quid vulgo fertur miraculi egisse b. Hylarium in concilio romano = *BHL*. 3893.

5. (Fol. 38-38^{v}) Epistola ad filiam suam.

P. L. X, 549-52.

6. (Fol. 39-42) <Vita S. Felicis ep. Nolani> = *BHL*. 2873.

7. (Fol. 42-43) Passio S. Felicis ep. et m. = *BHL*. 2894.

8. (Fol. 43^{v}-55^{v}) Passio S. Sebastiani m. = *BHL*. 7543.

9. (Fol. 55^{v}-58) Passio S. Agnetis v. et m. = *BHL*. 156.

10. (Fol. 58^{v}-61) Passio S. Vincentii archidiaconi et m. = *BHL*. 8627-8630.

Des. *ut dum plurima eorum numerosius consecrat cumulatius consecratus sit.*

11. (Fol. 61-63) Passio S. Agathae v. et m. = *BHL*. 133.

Inc. *Beatissimae martyris Agathae quae passa est in provincia Siciliarum in urbe Catinensium sub imperatore Decio, ipso Decio ter consule, die nonarum februariarum recitamus hestoriam.*

12. (Fol. 63-67^{v}) Vita S. Gregorii papae = *BHL*. 3639.

Des. *perpetuae gloriae sublimandus. Huius praeterea venerabile corpus in extrema porticu basilicae beati Petri apostoli ante secreta rium tunc antiquissimum sepultum, tali decoratur titulo : suscipe terra... sine fine tenes.* Cf. *Acta SS.*, Mart. t. II, p. 202. E.

13. (Fol. 67^{v}-69^{v}) Passio SS. mm. Marii et Marthae et filiorum eorum = *BHL*. 5543.

14. (Fol. 69^{v}-76^{v}) Vita S. Ambrosii = *BHL*. 377.

15. (Fol. 76^{v}-80) Passio S. Georgii illustrissimi martyris = *BHL*. 3388.

16. (Fol. 80-82^{v}) Inventio S. Crucis = *BHL*. 4171.

17. (Fol. 82^{v}-84^{v}) Passio S. Quiriaci ep. et m. = *BHL*. 7025.

18. (Fol. 84^{v}-86^{v}) Passio S. Alexandri papae = *BHL*. 267.

19. Fol. 86^{v}-87^{v}) Passio S. Gordiani m. = *BHL*. 3612.

20. (Fol. 87^{v}-89^{v}) Vita S. Germani Capuanae urbis ep. = *BHL*. 3465.

21. (Fol. 89^{v}-92^{v}) Vita S. Gengulfi = *BHL*. 3328.

22. (Fol. 92^{v}-96^{v}) Passio SS. mm. Nerei et Achillae<i> = *BHL*. 6058, 6059, 6061-6064, 6066.

23. (Fol. 96^{v}-100) Vita SS. confessorum et episcoporum Eucharii, Valerii atque Materni = *BHL*. 2655.

24. (Fol. 100-103) Vita S. Maximini ep. et conf. = *BHL*. 5824.

Deest. prol.

25. (Fol. 103-106^{v}) Epistola de passione SS. mm. qui Lugduno passi sunt = *BHL*. 6840.

26. (Fol. 106^{v}-107^{v}) Passio S. Marci ev. et m. = *BHL*. 5276.

27. (Fol. 107^{v}-109) Passio SS. mm. Marcellini et Petri = *BHL*. 5230.

In fine additi sunt versus Damasi papae.

28. (Fol. 109-128^{v}) De translatione corporum eorumdem sanctorum et de miraculis per merita illorum a Domino facta = *BHL*. 5233.

29. (Fol. 129-130) Vita S. Medardi ep. et conf. = *BHL*. 5864.

30. (Fol. 130-135) Vita S. Goerici ep. et conf. = *BHL*. 3606.

31. (Fol. 135-137) Passio SS. mm. Primi et Feliciani = *BHL*. 6922.

32. (Fol. 137-139) Passio SS. mm. Nazarii, Celsi, Gervasii quoque et Protasii fratrum = *BHL.* 6042.

33. (Fol. 139-140) Passio SS. mm. Naboris et Felicis = *BHL.* 6029.

34. (Fol. 140-142) Passio S. Gallicani m., Iohannis et Pauli = *BHL.* 3236, 3238.

35. (Fol. 142-143^{v}) Passio SS. mm. Basilidis, Tripodis et Madalis = *BHL.* 1019.

Des. *collegerunt corpora et sepelierunt et fabricaverunt super eos basilicam, ubi florent...*

36. (Fol. 143^{v}-145) Passio S. Bonifacii m. = *BHL.* 1413.

Des. *glorioso martyrio decertavit, et gloriae coronam cum palma victoriae a Christo suscepit ad laudem et gloriam...*

37. (Fol. 145-146^{v}) Passio S. Gregorii ep. et m. = *BHL.* 3677.

38. (Fol. 146^{v}-148^{v}) Passio SS. Quadraginta mm. videlicet Gorgonii, Candidi, Cyrionis, Domiciani, Gai, Basilidis = *BHL.* 7538.

Des. *Sic ergo sancti XL martyres, qui Deum Patrem omnipotentem et Christum eius Filium ... confessi sunt, martyrio glorificati sunt...*

39. (Fol. 149-156^{v}) < Vita S. Gregorii papae I > = *BHL.* 3641.

Inc. mut. *Quo licet liberalissimo pastore defuncto...* Cf. *Acta SS.*, Mart. t. II, p. 202, n. 69.

CODEX 55

Membraneus, foliorum 222, lineis plenis saeculo VIII extremo exaratus. Folio 1 habetur index Vitarum. Fuit ecclesiae sancti Stephani Augustodunensis; anno 1721 pertinebat ad bibliothecam Buherianam, in qua signatus erat B. 8.

1. (Fol. 2-8^{v}) Passio sanctorum Petri et Pauli = *BHL.* 6657.

2. (Fol. 8^{v}-11^{v}) Passio S. Andreae = *BHL.* 428. Nov. 30.

3. (Fol. 11^{v}-12) Beati Iacobi ap. = *BHL.* 4093.

4. (Fol. 12-17^{v}) <S. Iohannis> evangelistae, quod est VI Kalendas Ianuarii = *BHL.* 4320.

5. (Fol. 17^{v}-20) Passio S. Iacobi ap., fratris S. Iohannis evangelistae = *BHL.* 4057. Iul. 25.

6. (Fol. 20-21^{v}) Passio T<h>omae ap. = *BHL.* 8137a. Dec. 21.

7. (Fol. 21^{v}-25^{v}) Passio S. Bartholomaei ap. = *BHL.* 1002. Aug. 25.

8. (Fol. 25^{v}-30^{v}) Passio S. Matthaei ap. et ev. = *BHL.* 5690. Sept. 21.

9. (Fol. 30^{v}-35^{v}) Iudas Iacobi et Symon Cannanaei = *BHL.* 7750-7751. Oct. 28.

10. (Fol. 35^{v}-36^{v}) Adsumptio S. Philip<p>i ap. = *BHL.* 6814. Maii 1.

11. (Fol. 36^{v}-41) Passio S. Quintini m. = *BHL.* 6999, 7000. Oct. 31.

12. (Fol. 41-45) Vita sancti ac beatissimi Vedasti ep. et conf. = *BHL.* 8502.

13. (Fol. 45-46^{v}) Passio S. Dionisii m. = *BHL.* 2171. Oct. 9.

14. (Fol. 46^{v}-48) Vita S. Remigii antistitis = *BHL.* 7150.

15. (Fol. 48-51) Vita S. Paterni ep. et conf. = *BHL.* 6477.

16. (Fol. 51-54^{v}) Gesta S. Clementis m., qui fuit papa urbis Romae = *BHL.* 1848.

17. (Fol. 54^{v}-71^{v}) Vita S. Silvestri papae = *BHL.* 7725, 7729, 7734.

18. (Fol. 71^{v}-74) Passio S. Agatae v. = *BHL.* 148.

19. (Fol. 74-76) Passio S. Luciae v. et m. = *BHL.* 4992.

20. (Fol. 76-80^{v}) Passio S. Eufemiae cum sociis suis viginti = *BHL.* 2708. Sept. 16.

21. (Fol. 80^{v}-87^{v}) Passio SS. Chrissanti et Dariae = *BHL.* 1787.

Om. prol.

22. (Fol. 87^{v}-93^{v}) Vita S. Gertrudis v. = *BHL.* 3490, 3495.

23. (Fol. 93^{v}) Vita b. Audoini ep. = *BHL.* 750.

Foliis avulsis superest solum initium Vitae.

24. (Fol. 94-97^{v}) Nativitas sanctissimae Mariae genetricis Dei et Domini nostri Iesu Christi secundum carnem = *BHL.* 5340-5342. Sept. 8.

25. (Fol. 97^{v}-101) Transitus S. Mariae v., matris Domini = *BHL.* 5351-5352.

26. (Fol. 101-102^{v}) Passio sanctae ac beatissimae Iuliae apud urbem Agusto = *BHL.* 4518.

27. (Fol. 102^{v}-104) Vita S. Melani ep.

Vide appendicem.

28. (Fol. 104-112) Vita S. Eufraxiae = *BHL.* 2719. Mart. 12.

29. (Fol. 112-118) De sancto Paulo et de conversatione vel vita S. Theclae = *BHL.* 8020 n.

30. (Fol. 118-122^{v}) Passio S. Marinae v. = *BHL.* 5303. Iun. 18.

Inc. *Ergo postquam mortua est mater beatae Margaretae virginis hoc initium christianitatis habuit...*

31. (Fol. 122^v-126^v) Passio S. Eufimiae, quae passa est sub Diocletiano imperatore in civitate Calcedoniae a proconsule Prisco Euruppae = *BHL.* 2708c. Sept. 16.

32. (Fol. 126^v-131) Passio b. Caeciliae = *BHL.* 1495, pars prior. Nov. 22.

Des. *Suscepit Tiburtium cum omni gaudio et baptizans eum secum esse praecepit quoadusque albas deponeret... et omnia quae petiisset a Deo protinus ei eveniret...*

33. (Fol. 131-135) Passio SS. mm. Valeriani et Tiburtii = *BHL.* 1495 altera pars.

34. (Fol. 135-139) Conversio S. Afrae et Passio eiusdem = *BHL.* 108-109. Aug. 7.

35. (Fol. 139-142^v) Vita S. Eufrosinae quae interpretatur in latino Castissima = *BHL.* 2722.

Additur fol. 143 hymnus *Virginis proles opifexque matris.*

36. (Fol. 143^v-151) Vita S. Eugeniae v. vel Passio eius = *BHL.* 2666. Dec. 25.

37. (Fol. 151-152^v) Passio sanctae ac beatissimae Columbae v. = *BHL.* 1894. Dec. 31.

38. (Fol. 152^v-153_v) Passio SS. mm. Fructuosi ep. Auguri et Eulogi diaconorum, qui passi sunt Tharacona die XII Kalendas Februarias sub Valeriano et Galieno imperatore, Tusco et Basso consolibus = *BHL.* 3197, des. ut. *BHL.* 3196.

39. (Fol. 153^v-156) Passio Patrocli m. = *BHL.* 6520. Ian. 21.

40. (Fol. 156-160^v) Passio geminorum Speosippi, Eleosippi et Meleosippi = *BHL.* 7829. Ian. 18.

Om. prol.

41. (Fol. 160^v-163) Martyrium Babillae ep. cum tribus parvolis = *BHL.* 889. Ian. 24.

42. (Fol. 163-166) Vita sanctae ac beatissimae Sabinae v. cuius nativitas et nobilitas fuit in Samon civitate = *BHL.* 7408.

43. (Fol. 166-179) Vita S. Paulae = *BHL.* 6548. Ian. 26.

44. (Fol. 179-183^v) Acta S. Mariae matris Domini nostri Iesu Christi.

Ex protevangelio Iacobi, cap. VIII et sqq. Inc. *Maria autem erat in templo Domini sicut columba et accipiebat cybum de manu angeli Dei. Cum autem facta esset annorum duodecim...* — Des. *Ego autem Iacobus filius Iosephi fabri qui vidi haec omnia historiam asserui.*

45. (Fol. 183^{v}-184) Passio S. Dorotheae et Thiopholi scolastici = *BHL.* 2321. Febr. 6.

Inc. *Fuit quaedam puella sagrata Deo et sancta Dei nomine Dorothea, haec cotidianis diebus erat constituta in castitate* — Des. *Nam et aequalem mercedem accepit...*

46. (Fol. 184^{v}-188^{v}) Passio sanctae ac beatissimae Iulianae v. et m. = *BHL.* 4523, inc. B.

47. (Fol. 188^{v}-191) Vita sancti ac beatissimi Marcelli ep. = *BHL.* 5248

48. (Fol. 191-192^{v}) Passio sancti ac beatissimi Privati ep. = *BHL.* 6932. Aug. 21.

49. (Fol. 192^{v}-194^{v}) Passio sancti ac beatissimi Vincenti<i> m. = *BHL.* 8622. Ian. 9

50. (Fol. 194^{v}-196) Passio sancti ac beatissimi Marcelli m. = *BHL.* 5246. Sept. 4.

51. (Fol. 196-197) Passio sancti ac beatissimi Ferreoli m. = *BHL.* 2911. Sept. 19.

52. (Fol. 197^{v}-200^{v}) Passio S. Christophari = *BHL.* 1766. Iul. 26.

53. (Fol. 200-201^{v}) Passio SS. Luceiae et Evaide regis, qui passi sunt urbis Romae = *BHL.* 4980. Dec. 25.

Des. *et glorificavit Dominus electos suos per bonam confessionem, cui est honor...*

54. (Fol. 201^{v}-203^{v}) Passio mm. S. Eleutheri ep. et Anthiae matris eius apud Romam = *BHL.* 2451. Apr. 18.

55. (Fol. 203^{v}-206^{v}) Martyrium S. Romani monachi et Hisici palatini et Bafalei <Barulae> infantis = *BHL.* 7304.

56. (Fol. 206^{v}-207^{v}) Passio sancti ac beatissimi Benigni presb. et m. = *BHL.* 1153. Nov. 1.

57. (Fol. 207^{v}-216^{v}) Passio S. Adriani cum sociis = *BHL.* 3744.

58. (Fol. 216^{v}-218) Passio sancti ac beatissimi Memorii presb. et m. = *BHL.* 5915.

59. (Fol. 218-222^{v}) Passio SS. Andochii presb. et Tyrsi diaconi et Felicis <atque Benigni> = *BHL.* 424. Sept. 24.

Des. mut. *postquam haec dixisset ceciderunt carnifices et caedebant*|

CODEX 68

Membraneus, foliorum 89 (0^{m}, 31 × 0,23), binis columnis, saeculo XI exaratus. Anno 1721 pertinebat ad bibliothecam Buherianam in qua signatus erat C. 41.

1. (Fol. 2-18) Versus Domni Reimbaldi < de beato Maiolo > = *BHL.* 5179.

2. (Fol. 18-18^{v}) Eleccio Domni Odilonis.

Versus triginta ; inc. *Hic pater emeritus mox est ad astra vocatus.* Cf. Cod. Divionensem 383, t. III, fol. 45.

3. (Fol. 18^{v}-33^{v}) Historia de clarificando nomine Dei omnipotentis et salvatoris nostri Iesu Christi et de reverendis meritis papae Silvestri, vel de conversione Constantini Augusti, per quam a Deo meruit et a lepra purgari et ad agnitionem verae religionis attingi (adduci *post corr.*) = *BHL.* 7725, 7276, 7730, 7733-7736.

4. (Fol. 33^{v}-35^{v}) Passio S. Stephani papae = *BHL.* 7845.

Foliis perditis des. mut. *Ipsum vero Neemesium diaconem*/ *Act. SS.*, Aug. t. I, p. 142, n. 11.

5. (Fol. 36-46) Conversio S. Iustinae v. et S. Cypriani ep. et m. = *BHL.* 2048-2050. Sept. 26.

6. (Fol. 46-50) Passio S. Quintini m. = *BHL.* 7005, 7006.

7. (Fol. 50-55^{v}) Vita S. Evorcii ep. et conf. = *BHL.* 2800.

8. (Fol. 56-62^{v}) Vita et Passio S. Abbonis ab. et m. = *BHL.* 3, 4.

9. (Fol. 62^{v}-64) Visio cuiusdam fratris <auctore Ansello>.

P. L. CLI, 643-52.

Sequitur fol. 64 epistula Anselli ad Odonem abbatem, quae inc. *Quum natura dedit paucis praeesse pluribus obtemperare* — Des. *felicem esse plusculum quam quempiam semper opto et desidero.*

Fol. 64^{v} vacat.

10. (Fol. 65-89) Vita sancti ac beatissimi Remigii ep. atque conf. = *BHL.* 7155-7159.

CODEX 78

Membraneus, foliorum 73 (0^{m},32 × 0,22), exaratus binis columnis, saeculo XIII. Anno 1721 erat bibliothecae Buherianae in qua signatus erat C. 43.

1. (Fol. 1-2) <Epistula Calixti II de miraculis S. Iacobi maioris> = *BHL.* 4072.

Sola epistula.

2. (Fol. 2-4^{v}) Translatio b. Iacobi = *BHL.* 4067.

3. (Fol. 4^{v}-5^{v}) Calixtus papa de tribus sollempniis = *BHL.* 4072 h.

4. (Fol. 5^{v}-16) Argumentum b. Calixti papae de miraculis b. Iacobi = *BHL.* 4072.

Om. epistula.

5. (Fol. 16) Aimericus de Partiniaco = *BHL*. 4076.

6. (Fol. 16-16^{v}) Epistola domni papae Innocentii = *BHL*. 4064.

7. (Fol. 17-30) Quomodo apparuit gloriosissimus Christi Iacobus apostolus beato Karolo ut Hispaniam et Galeciam adquireret Christo = *BHL*. 1590, 1592-1596, 4064.

8. (Fol. 30-33^{v}) < Vita > b. Marthae hospitae Christi = *BHL*. 5545.

Om. prol.

9. (Fol. 33^{v}-40) Vita Katharinae v. = *BHL*. 1663 a.

Addita est oratio b. Katharinae.

10. (Fol. 40-41^{v}) Vita b. Iacobi Darentasiensis ep. = *BHL*. 4112.

Folia 42-45 iam desunt.

11. (Fol. 46-51) Passio S. Georgii = *BHL*. 3393, om. prol.

12. (Fol. 51-52) Revelatio et Vita SS. Gervasii et Prothasii = *BHL*. 3514.

13. (Fol. 52-52^{v}) Vita S. Vitalis patris b. Gervasii et Prothasii = *BHL*. 8701.

14. (Fol. 52^{v}-57) Miracula b. Iohannis ev. = *BHL*. 4320.

Avulsis foliis 55 et 56 medio mutila.

15. (Fol. 57-58) < B. Iohannis ev. miraculum. >

Inc. *Post Domicianum quindecim annis imperio potitum Nerva suscepit principatum* — Des. ut *BHL*. 4324 d.

16. (Fol. 58-60) Transitus b. Mariae v.

Inc. *Verum etiam transitum b. v. Mariae genitricis Christi impio ita depravavit stilo ut in ecclesiam Dei non solum legere sed etiam nepharium sit audire* — Des. ut *BHL*. 5352.

17. (Fol. 60^{v}-64^{v}) De Nativitate b. Mariae.

Inc. ut *BHL*. 5335 et 5338. — Des. *dixerunt beata Anna mater genuit Mariam... et nomen Domini sit benedictum qui manifestavit sanctitatem universae plebi Israel.*

18. (Fol. 64^{v} et 66-66^{v}) Miraculum de ychonia Salvatoris = *BHL*. 4229 b.

Folio avulso des. mut. *quae Domini nostri Salvatoris formam continebat*. Fol. 66 inc. *<mise>ricordissime in confessione tui sancti nominis...*

19. (Fol. 67-73) Vita Amici et Amelii = *BHL*. 386.

20. (Fol. 73^{v}) <Lectiones de S. Ursula>

Desumptae ex *BHL*. 8428.

CODEX 88

Membraneus, foliorum 54 (0^m,30 × 0,21), exaratus lineis plenis anno 1503. Olim Clarevallensis Q 89. *Hanc vitam b. Elisabeth ad requestam et procurationem domini Petri quondam abbatis Clarevallis scripsit pater Iohannes le Becque de civitate Trecensi oriundus, religiosus professus de Claravalle, anno Domini millesimo quingentesimo tertio. Orate pro eis.* (fol. 54^v).

(Fol. 1-54^v) Liber de vita et morte et miraculis b. Elizabeth = *BHL.* 2496, 2491 (sola epistula examinatorum), 2503, 2504.

CODEX 135

Membraneus, foliorum 40 (0,28 × 0,21), lineis plenis saeculo IX extremo exaratus. Anno 1723 pertinebat ad bibliothecam Buherianam in qua signatus erat D. 114, olim codex sancti Stephani Divionensis. *Hic est liber sancti Stephani primi diaconi et primi martyris* (fol. 40).

1. (Fol. 1-8) Passio SS. mm. Speosippi, Eleosippi et Meleosippi = *BHL.* 7829,

Om. prol.

2. (Fol. 8-10^v) Passio Sancti ac beatissimi Benigni presb. et m. = *BHL.* 1153 des. b.

Additur fol. 10^v, nullo interposito lemmate, paragraphus ex Passione S. Vincentii Caesaraugustani = *BHL.* 8628, 8629.

3. (Fol. 11-13^v) <Passio S. Matthaei ap.> = *BHL.* 5690.

Foliis avulsis initio mutila, inc. *atque contempnentes praesentia futura sectentur. Ieiunia epulis carnalibus praeferant...*

4. (Fol. 13^v-26) Passio SS. apostolorum Iudae, Iacobi et Simonis Cananaei = *BHL.* 7750, 7751. Oct. 28.

5. (Fol. 26-27^v) Assumptio S. Philippi ap. = *BHL.* 6814. Mai 1.

6. (Fol. 28-33^v) Passio S. Laurentii m. = *BHL.* 4756.

Fol. 33^v. Responsoria de S. Vincentio neumatibus adnotata, inc. *Sacram huius diei solemnitatem humili celebremus devotione...*

7. (Fol. 34) <Passio S. Benigni> = *BHL.* 1154.

Foliis perditis superest sola pars ultima *almi viri exiliens, cunctis qui illic aderant christianis cernentibus evolavit ad coelos. Tantaque in ipso carceris ambitu... Act. SS.,* Nov. t. I, p. 162, n. 10.

8. (Fol. 34-34^v) Passio S. Stephani secundum Aratorem.

P.L. LXVIII, 143, versus 586 et seqq.

Des. mut. *Dux praescius armat quos ad|*

9. (Fol. 35-40) <Passio S. Vincentii diaconi et m.> = *BHL.* 8631.

Avulsis foliis inc. mut. *quid submurmuras inquid episcopo suo. Vincentius sanctus dixit : Cuius iam Spiritus erat in corona, quid contra canem istum leviter musitas...*

CODEX 139

Membraneus, foliorum 361 ($0^m,27 \times 0,17$), saec. XIV variis manibus exaratus.

1. (Fol. 270-298) < Historia Caroli Magni > = *BHL.* 1589-1597.

2. (Fol. 298-301) De corporibus sanctorum qui in itinere S. Iacobi requiescunt, quae sunt a peregrinis visitanda = *BHL.* 4074.

3. (Fol. 301^v-302) Aimericus de Partiniaco = *BHL.* 4076.

4. (Fol. 302^v-303) Epistola domini papae Innocentii = *BHL.* 4064.

5. (Fol 303-304) Praefatio b. Calixti papae de sequenti opere = *BHL.* 4072.

Sola epistula.

6. (Fol. 304-305) Epistola b. Calixti papae super translationem b. Iacobi ap. = *BHL.* 4062. Dec. 30.

7. (Fol. 305-307^v) Translatio S. Iacobi ap. fratris S. Iohannis ev. = *BHL.* 4067. Dec. 30.

8. (Fol. 307^v-308) Epistola b. Leonis papae de translatione b. Iacobi ap. = *BHL.* 4061.

9. (Fol. 308-310) Calixtus papa de tribus solemnitatibus S. Iacobi ap. = *BHL.* 4072 h.

10. (Fol. 310-321^v) Argumentum b. Calixti papae de miraculis b. Iacobi ap. = *BHL.* 4072.

Om. epistula. Foliis deperditis des. mut. capite XVII *Deinde versa manu ferrum erexit eiusque acumini se iniiciens sibi ventrem transfodit. Cum autem*|

11. (Fol. 322-326) < Vita S. Symeonis stylitae > = *BHL.* 7957.

Foliis avulsis inc. mut. *barbariae, ut provincias loci illius minime laederent.* Cf. *Act. SS.*, Ian. t. I., p. 270, n. 11.

12. (Fol. 326-338) Vita b. Marthae = *BHL.* 5545.

13. (Fol. 338-342) Vita S. Eutropii = *BHL.* 2784.

14. (Fol. 342-353^{v}) De Amico et Amelio = *BHL.* 386.

15. (Fol. 353^{v}-361) Vita b. Willermi Bituricensis archiep. = *BHL.* 8904.

CODEX 142

Membraneus, foliorum 234 (0^{m},28 × 0,19), binis columnis saec. XIII exaratus.

1. (Fol. 107-129) Historia Karoli Magni imperatoris = *BHL.* 1589-1594, 1596, 1597.

2. (Fol. 129-131^{v}) De corporibus sanctorum qui in itinere S. Iacobi requiescunt et a peregrinis eius visitandi sunt = *BHL.* 4074.

3. (Fol. 131^{v}-132) Aimericus Picaudi = *BHL.* 4076.

4. (Fol. 132^{v}-133^{v}) Praefatio b. Calixti papae in libro miraculorum S. Iacobi ap. Galliciae = *BHL.* 4072.

Sola epistula.

5. (Fol. 133^{v}-134) Epistola eiusdem super translationem S. Iacobi ap. = *BHL.* 4062.

6. (Fol. 134-136) Translatio S. Iacobi ap. fratris S. Iohannis ev. = *BHL.* 4067 Dec. 30.

7. (Fol. 136-136^{v}) Epistola b. Leonis papae de translatione eadem = *BHL.* 4061.

8. (Fol. 136^{v}-138^{v}) Calixtus papa de tribus sollemnitatibus S. Iacobi ap. = *BHL.* 4072 h.

9. (Fol. 138^{v}-151) Argumentum b. Calixti papae de miraculis S. Iacobi ap. = *BHL.* 4072.

Deest epistula.

10. (Fol. 151-153^{v}) Passio b. Eutropii ep. et m. = *BHL.* 2784.

11. (Fol. 153^{v}-154) Epistola dompni Innocentii papae confirmativa = *BHL.* 4064.

12. (Fol. 154-154^{v}) < Epistula Chromatii et Heliodori circa librum de ortu b. Mariae et responsio Hieronymi > = *BHL.* 5334.

13. (Fol. 154^{v}-161) Vita Amici et Amelii = *BHL.* 386.

Des. paulo ante finem *iuxta sarcofagum Amici in ecclesia regali. Amen.*

14. (Fol. 161-171) Vita Karoli Magni imperatoris augusti et Saxonum apostoli a Bernardo capellano suo composita = *BHL.* 1580.

Addita sunt (fol. 171-174) ultima capita 24-30 ex *Gestis Caroli Magni* = *BHL.* 1584.

15. (Fol. 174-181^{v}) Liber de locis sanctis terrae Iherusalem.

P. G. CXXXIII, 991-1004.

16. (Fol. 182-232) Vita dompni illustris virtute Geraldi = *BHL.* 3411.

Des. *merito narrationis huius series de victoriis viri Dei loquens.* Additur miraculum *Erat quidam Bodetus nomine villae Aurelianis oriundus...* des. *tam potenter quam dignanter patrato.*

CODEX 146

Membraneus, foliorum 84 ($0^{m},28 \times 0,19$), saec. XII extremo exaratus. Anno 1721 in bibliotheca Buheriana signatus erat D. 33 ; antea pertinuerat ad monasterium cisterciense *Liber Sanctae Mariae Acincti* (fol. 84^{v}).

1. (Fol. 47-51) Libellus de Conceptione et Nativitate sanctae Mariae = *BHL.* 5345, 5344, 5343.

2. (Fol. 51-73^{v}) De miraculis factis ut dicitur a b. Virgine Maria = *Mir. B. M. V.* 590, 819, 1718.

3. (Fol. 76^{v}-84^{v}) Passio S. Thomae ap. = *BHL*, 8136.

CODEX 151

Membraneus, foliorum 333 ($0^{m},27 \times 0,165$), lineis plenis saec. XIII exaratus. *Liber Sancti Benigni martyris et confessoris apud beatum Pollicarpum* (fol. 104^{v}, saec. XIII). *Ex libris Oratorii collegii Trecensis* (fol. 105‘ saec. XVII).

1. (Fol. 1^{v}-4^{v}) <Vita S. Agerici Virodunensis ep.> = *BHL.* 143.

Inc. *Impellitis me ac trahitis violentia amabili, fratres carissimi, ut in die festivitatis sancti ac venerabilis patris nostri Agerici* — Des. *Sanctorum corpora monstravere. Igitur ab angelis, ab animabus sanctis, a nobis etiam in corpore Christi minimis decantetur gloria regi saeculorum...*

2. (Fol. 5-26^{v}) Vita S. Aychadri ab. = *BHL.* 182.

CODEX 152

Membraneus, foliorum 303 ($0^{m},24 \times 0,175$), binis columnis, variis manibus,

saec. IX extremo exaratus. *Ex libris oratorii collegii Trecensis* (fol. 108, saec. XVII).

1. (Fol. 231^{v}-236^{v}) Passio magnorum atque inclytorum martyrum Caprasi et Fides = *BHL*. 2932, 2933.

2. (Fol. 236^{v}-257^{v}) Vita S. Mariae Aegyptiacae translata de graeco in latinum = *BHL*. 5417.

CODEX 154

Membraneus, foliorum 46 (0^{m},27 × 0,18), lineis plenis saec. IX exaratus. Olim Buherianus D. 20.

1. (Fol. 1-1^{v}) < Passio SS. Processi et Martiniani mm. > = *BHL*. 6947.

Inc. mut. n. 4 foliis avulsis *iussit militibus scorpionibus...*

2. (Fol. 1^{v}-15) Vita S. Amatoris ep. et conf. = *BHL*. 356.

Desunt epistulae Aunarii et Stephani.

3. (Fol. 15-21^{v}) Revelatio S. Corcodomi diaconi et conversio Mamertini vel Gesta S. Germani ep. et conf. = *BHL*. 5201.

4. (Fol. 21^{v}-37^{v}) Vita Sancti ac beatissimi Germani = *BHL*. 3453.

Deest epistula.

5. (Fol. 37^{v}-44) Passio SS. < ter > geminorum et S. Desiderii martyris urbis Lingonicae = *BHL*. 7829.

6. (Fol. 44-44^{v}) Passio SS. mm. Fructuosi ep. Auguri et Eulogi diaconorum = *BHL*. 3196. Ian. 21.

Foliis avulsis des. mut. *ad gloriam pergere desiderabant potius quam dolebant. Cumque*/ cf. *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 340, n. 3.

CODEX 156

Membraneus, foliorum 255 (0^{m},25 × 0,20), lineis plenis saeculo IX extremo exaratus. Folio insiticio inscribitur : *Liber passionalis SS. Martyrum dioecesis Lingonensis*. Olim Buherianus D. 55.

1. (Fol. 3) <Prologus Ursini in Vitam S. Leodegarii> = *BHL*. 4851.

2. (Fol. 3^{v}-9^{v}) Passio Sanctissimi Benigni episcopi, gloriosique martyris = *BHL*. 1154.

3. (Fol. 9^{v}-30) Vita beatissimi Leodegarii, Christique martyris atque pontificis = *BHL*. 4852.

4. (Fol. 30-37v) Passio S. Mammetis m. = *BHL.* 5195.

5. (Fol. 37v-42) Passio S. Desiderii ep. m. urbis Lingonacae = *BHL.* 2145.

6. (Fol. 42v-51) Passio SS. mm. Mauricii, Exuperii, Candidi, Innocentii atque Victoris et sociorum eorum, quae facta est sub persecutoribus Diocletiano et Maximiano = *BHL.* 5744.

Praefixus est prol. *BHL.* 5737.

7. (Fol. 51-60v) Vita et Passio b. Floscelli m. Christi qui passus est sub praeside Valeriano = *BHL.* 3068. Sept. 17.

8. (Fol. 60v-67v) Vita S. Flaviti = *BHL.* 3025.

9. (Fol. 67v 78v) Natale S. Martini = *BHL.* 5610, 5613.

10. (Fol. 78v-79v) De transitu S. Martini = *BHL.* 5619.

11. (Fol. 79v-83) Vita S. Remigii ep. et conf. = *BHL.* 7150.

12. (Fol. 83-84) <Miracula S. Remigii> = *BHL.* 7151.

13. (Fol. 84-102) Passio beatissimi sancti Sebastiani m. Christi = *BHL.* 7543.

14. (Fol. 102v-112) Passio b. Apollinaris m. Christi = *BHL.* 623.

15. (Fol. 112v-118v) Passio S. Clementis m. Christi = *BHL.* 1848.

16. (Fol. 118v-120v) Passio SS. mm. Iohannis et Pauli = *BHL.* 3239.

Inc. *In diebus illis postquam Constantinus imperator pacifica adsumptione migravit de hoc saeculo... Iulianus... effectus caesar cupiditate pecuniae...* Des. *perducere dignatus est. Martyrizati sunt autem...*

17. (Fol. 120v-127v) Passio bb. mm. ep. Valerii et Vincentii diaconi = *BHL.* 8628, 8631.

18. (Fol. 127v-132v) Vita ac mirabilia sanctissimi Illari = *BHL.* 3913.

19. (Fol. 132v-137v) Passio beatissimorum Petri et Marcellini mm. Christi = *BHL.* 5231.

20. (Fol. 137v-150) Passio SS. mm. Sixti, Felicissimi, Agapiti, Laurentii = *BHL.* 7801, 4753, 3961.

Inc. *Temporibus Decii caesaris et Valeriani praefecti orta est persecutio magna... intercludi. Sixtus igitur apud Athenas natus...*

21. (Fol. 150-156v) Passio Viti et Modesti mm. Christi = *BHL.* 8712.

22. (Fol. 156v-186v) Vita vel Passio bb. mm. Iuliani et Basilissae et comitum eorum = *BHL.* 4529.

23. (Fol. 186^{v}-201^{v}) Passio S. Adriani et comitum eius, qui passi sunt in civitate Nicomedia = *BHL.* 3744. Iun. 26.

24. (Fol. 201^{v}-212) Passio beatissimi martyris Christofori et comitum eius, qui passi sunt in civitate Antiochia sub Decio caesare = *BHL.* 1764. Iul. 9

25. (Fol. 212-215^{v}) Passio bb. mm. Cosmae et Damiani, Leontii et Euprepii qui passi sunt in civitate Aegea = *BHL.* 1967. Sept. 27.

26. (Fol. 216-222^{v}) Passio S. Ignatii ep. et m. = *BHL.* 4256.

27. (Fol. 223-226^{v}) Inventio S. Crucis.

Inc. *In mense ianuario congregata est multitudo innumerabilis barbarorum iuxta fluvium qui vocatur Danubius, quaerentes transitum facere et depraedari omnes regiones usque ad orientem. Quod cum audisset Constantinus imperator congregans exercitum.* — Des. *infirmos sanaret. Beata vero Helena pecuniam multam relinquens ei ad erogandum pauperibus rediit in pace. Praecepitque omnibus annis diem festum celebrari sanctae crucis... mense septembre quarto decimo die mensis, regnante...*

28. (Fol. 226^{v}-232^{v}) Reversio S. Crucis.

Inc. *Tempore illo cum religiosissimus imperator Constantinus Constantii aeque moderantissimi et egregii imperatoris filius, adversus Maxentium... bellum pararet.* — Des. *Beata autem Helena dona multa dereliquit sancto Cyriaco episcopo... quicumque memoriam faciunt sanctae crucis accipiunt...* Cf. *BHL.* 4178.

29. (Fol. 233-242^{v}) Passio SS. mm. Speosippi, Eleosippi et Meleosippi = *BHL.* 7829.

Om. prol.

30. (Fol. 242^{v}-246) Passio S. Symphoriani m. Christi = *BHL.* 7969.

31. (Fol. 246^{v}-248) Passio sancti ac beatissimi m. Cypriani ep. qui passus est Carthagine in civitate = *BHL.* 2038 a. Sept. 14.

32. (Fol. 248^{v}-252^{v}) Passio SS. mm. Andochii, Tyrsi et Felicis = *BHL.* 425.

33. (Fol. 253-255^{v}) Passio bb. mm. Servandi et Germani = *BHL.* 7608. Oct. 23.

CODEX 180

Membraneus, foliorum 82 ($0^{m}19 \times 0,12$), lineis plenis saec. XI exaratus. Anno 1721 pertinebat ad D. Bouhier et signatus erat F. 1. Cf. *Revue des Langues romanes*, t. XXXVI (1892), p. 419-26.

(Fol. 1-20) <Relatio quomodo Carolus Magnus a Constantinopoli Aquisgranum attulerit Christi clavum et coronam, qualiter Carolus Calvus has reliquias intulerit in ecclesiam S. Dionysii.> = *BHL.* 1587 c.

CODEX 235

Membraneus, foliorum 130 (0^m,26 × 0,165), lineis plenis saec. XIII exaratus. Olim Buherianus D. 43.

1. (Fol. 69^v-101) Historia famosissimi Karoli Magni quomodo tellurem Hyspanicam et Galecianam a potestate Sarracenorum liberavit = *BHL.* 1589-1597.

2. (Fol. 101-105) De corporibus sanctorum qui in itinere sancti Iacobi requiescunt, quae a peregrinis eius sunt visitanda. = *BHL.* 4074.

3. (Fol. 105-115) Gesta SS. Amici atque Amelii = *BHL.* 386.

4. (Fol. 115-116^v) Epistola b. Calixti papae = *BHL.* 4072.

Sola epistula.

5. (Fol. 116^v-117^v) Prologus b. Calixti papae super translationem S. Iacobi ap. = *BHL.* 4062.

Des. *qui tam cito servum suum terrenis remuneravit muneribus.*

6. (Fol. 117^v-120^v) Translatio S. Iacobi ap., fratris S. Iohannis ev. qualiter ab Iherosolimis translatus in Galeciam = *BHL.* 4067.

Dec. 30.

7. (Fol. 120^v-121^v) Epistola b. Leonis papae de translatione S. Iacobi ap. = *BHL.* 4061.

8. (Fol. 121^v-123^v) De tribus solempnitatibus S. Iacobi = *BHL.* 4072 h.

9. (Fol. 123^v-130^v) De miraculis S. Iacobi ap. = *BHL.* 4072.

Om. prol. Foliis avulsis des. mut. *restituit. Et protinus cunctis audientibus*/

CODEX 238

Membraneus, foliorum 125 (0^m,27 × 0,23), partim binis columnis (fol. 1-120) saec. IX, partim lineis plenis (fol. 121-125) saec. X extremo exaratus. Anno 1721 in bibliotheca Buheriana signatus erat D. 16.

1. (Fol. 121-122) Passio S. Agapiti m. = *BHL.* 127.

2. (Fol. 122-122^v) Passio S. Antonini m. = *BHL.* 572.

3. (Fol. 122ᵛ-123) Miracula eiusdem = *BHL*. 573.

4. (Fol. 123-124) Passio bb. mm. Victoris et Ursi = *BHL*. 8586.

5. (Fol. 124-125ᵛ) Vita S. Eugendi ab. Iurensis = *BHL*. 2665.

Foliis avulsis des. mut. paulo ante finem, n. 25 *Cumque transacta nocte de nocturna quoque quiete a nobis|*

CODEX 281

Membraneus, foliorum 90 (0ᵐ,16 × 0,11), lineis plenis saeculo XIV exaratus. Olim Buherianus F. 13.

1. (Fol. 1-6ᵛ) Prologus b. Calixti papae et translatio b. Iacobi ap. = *BHL*. 4062, 4067.

2. (Fol. 6ᵛ-8) Epistola b. Leonis papae de translatione b. Iacobi = *BHL*. 4061.

3. (Fol. 8-10ᵛ) Calixtus papa de tribus sollemnitatibus S. Iacobi = *BHL*. 4072 h.

4. (Fol. 11-37) Miracula S. Iacobi ap. = *BHL*. 4072 b, 4072 c, 4072 d, 4072 f.

5. (Fol. 37ᵛ-42ᵛ) Passio b. Eutropii ep. = *BHL*. 2784.

6. (Fol. 42ᵛ-86ᵛ) Historia famosissimi Karoli Magni quomodo tellurem Hispanicam et Galecianam a potestate Saracenorum liberavit = *BHL*. 1589-1594, 1596, 1597.

7. (Fol. 86ᵛ-90ᵛ) De corporibus quae a peregrinis visitanda sunt = *BHL*. 4074.

Des. mut. *quorum preciosissima corpora usque ad Belinum socii eorum detulerunt|*

CODEX 294

Membraneus, foliorum A. B. C. et 161 (0ᵐ,28 × 0,20), binis columnis saeculo XII extremo exaratus. *Liber S. Mariae Claraevallensis* (fol. 159ᵛ).

1. (Fol. 120ᵛ-127) Versus Hildeberti Cenomanensis ep. de Vita S. Mariae Aegyptiacae = *BHL*. 5419.

2. (Fol. 127ᵛ-128) Passio S. Laurentii m. = *BHL*. 4766.

3. (Fol. 128-130ᵛ) Passio S. Vincentii levitae et m. = *BHL*. 8641.

CODEX 297

Membraneus, foliorum 236 (0ᵐ,25 × 0,17), binis columnis exaratus. Folio 336 legitur : *Explicit legenda sanctorum quae fuit scripta finaliter anno*

Domini M CCC XII, die mercurii, quinta die Iulii, qua die fuit eclipsis solis in tertia parte sui. Olim pertinuit ad bibliothecam Clarevallensem, ut ex folio insiticio liquet.

(Fol. 1-336) Legendae sanctorum quas compilavit frater Iacobus Vacione Ianuensis de ordine praedicatorum. <Legenda aurea.>

CODEX 352

Membraneus, foliorum 59 (0^m,22 × 0,14), lineis plenis saeculo X exaratus. Anno 1721 pertinebat ad bibliothecam Buherianam in qua signatus erat E. 15.

1. (Fol. 1-59) Incipit opus Paulini Petracordiae de Vita Sancti Martini episcopi versibus = *BHL*. 5617.

Om. prol.

2. (Fol. 59-59^v) Versus Paulini de visitatione nepotuli sui.

PETSCHENIG, in *Corp. Scr. eccl. latin.*, t. XVI, p. 161-64.

CODEX 360

Membraneus, foliorum 189 (0^m,265 × 0,21), lineis plenis saeculo X exaratus. Constat ex diversis codicibus simul compactis. *Ex bibliotheca Pontigniacensi.*

1. (Fol. 29^v-48) <Vita Karoli Magni auctore Einhardo> = *BHL*. 1580.

(Fol. 48-48^v) <Versiculi septem Einhardi>.

Inc. *Hos tibi versiculos ad laudem maxime princeps...*

2. (Fol. 49-67^v) Passio S. Urbani papae et m. = *BHL*. 8372-8374. Mai 25.

3. (Fol. 67^v-73) Passio S. Sydronii m. = *BHL*. 7702.

4. (Fol. 73-76) Ymnus de S. Urbano = *Repert. hymnol.* 20883.

Sequuntur responsoria de S. Urbano et de S. Cornelio centurione.

5. (Fol. 76^v-113) Enarratio Leontii episcopi Neapolitani Cypriorum insulae de vita et actione sancti patris nostri Ioannis ep. Alexandrini = *BHL*. 4388.

6. (Fol. 113-114^v) Passio SS. Christi mm. Kyri atque Ioannis edita a S. Sophronio Ierosolimorum ep. = *BHL*. 2077.

Inc. *Non inconvenienter obstupui cur me minime sciens ex his esse quibus datur per Spiritum, ut apostolus ait, interpretatio sermonum, pusillitatem meam cogere volueris.* — Des. mut. *Quo complecto rursus polliceba|*

7. (Fol. 115-121^{v}) In nomine sanctae et individuae Trinitatis incipit textus passionis egregii praepollentissimique testis Christi Firmini gloriosissimi pontificis, qui septimo Kalendas octobris Regis Regum amore, amputato capite feliciter migravit ad coelos. = *BHL*. 3003.

8. (Fol. 121^{v}-124^{v}) Inventio et translatio corporis beatissimi Firmini ep. et m. = *BHL*. 3008.

Des. mut. *pristinam accipiebant sanitatem*.

9. (Fol. 125-128^{v}) < Vita S. Firmini ep. > = *BHL*. 3012.

Foliis avulsis inc. mut. n. 1 *muneravit oppibus, viris nobilitavit belligeris. Erat quippe...*

10. (Fol. 129-129^{v}) < Hymnus de S. Germano, una cum responsoriis de S. Germano et de S. Vincentio. > = *Repert hymnol*. 15145.

11. (Fol. 130-130^{v}) < Passio S. Peregrini ep. Autisiodorensis > = *BHL*. 6623.

Foliis avulsis inc. mut. n. 3 *principum sanctionem deorum coeremonias reverenter exsolvit*. Ima pars folii excisa est.

Sequuntur (fol. 131) responsoria de S. Laurentio.

12. (Fol. 131^{v}-133) Reversio sive exaltatio S. Crucis = *BHL*. 4178.

13. (Fol. 133-135^{v}) Passio S. Marci ev. = *BHL*.5276. April 25.

14. (Fol. 135^{v}-136) Passio S. Eusebii presbyteri Romae = *BHL*. 2740.

15. (Fol. 170-185^{v}) Passio S. Dionisii cum sociis suis = *BHL*. 2175.

CODEX 503

Membraneus, foliorum 123 (0^{m},155 $\times$ 0,115), partim lineis plenis, et partim binis columnis (fol. 57^{v}-110), saeculo XIV exaratus.

(Fol. 112-113) De purgatorio Patritii = *BHL*. 6511.

APPENDIX

I. Excerpta ex Translatione S. Servatii

Tam multae occurrunt Vitae et Translationum Servatii auctore Iocundo presbytero recensiones, nec satis distincte descriptae, ut ea pauca typis esse vulganda arbitrati simus quibus codex Montepessulanensis 2, saeculo XII exaratus, discrepat ab editione Frederici Wilhelm [1], *illud rati esse eo opportunius quo acerbioribus verbis amanuensis indicaverit quid sibi in hoc opusculo displiceret et cur illud retractaret.*

Incipit translatio eius prior.

Paucis post transitum beati Servatii elabentibus annis, omnis caro Europae in flagitio et scelere corruperat viam suam, more Iudaeorum prophetis insultantium, pertransibunt dies et peribit visio omnis [2]. Cum ecce Attila, Hunnorum rex, Walameris Ostrogothorum regis, et Ardarici Gepidarum regis et multarum Aquilonarium gentium sibi subiectarum auxilio fultus, a Pannoniis egressus, occidentale imperium invadit cum quingentis armatorum milibus. Et primo per totas Gallias, tanta per eos efferbuit indignatio, ut nullam omnino civitatem, castellum vel oppidum aliqua a furore eorum potuerit tutare munitio. Postremo Aurelianis urbem eis obsidentibus, ad subsidium Galliarum advolavit patricius Romanorum Ethius, fultus et ipse Theoderici Visigothorum et Merovei Francorum regis aliarumque gentilium copiis militaribus. Conserto proelio in campis Cathalaunicis, pugnatum est usque ad direptionem noctis. Ethius quidem superior recessit, Attilam tantum non usque ad internitionem delevit...

Incipit altera < translatio sancti Servatii >.

Nunc de secunda translatione sancti Servatii pauca perstringimus. Regnante Clodoveo filio Dagoberti, Ansigisus, filius Arnulphi, clarebat, cui Begga < soror > sanctae Gertrudis nupserat. Quorum filius Pipinus princeps Neustriam sibi subiugat et sub Theoderico rege solus toti regno principatur. Huic Pipino ex Plectrude legitima

[1] *Sanct Servatius*, (München, 1910), p. 3-147. — [2] Ezech. XII, 22.

coniuge filii duo fuerunt : Drogo dux Campanensium et Grimoaldus maior domus regiae. Sed Drogo brevi vivens moritur et Grimoaldus Leodii ante altare sancti Lamberti orans a Raingario, satellite Rabbodi ducis Fresonum perimitur. Postea Pipinus princeps obiit, et filium suum ex Alpaide paelice Karolum Tudetem sive Martellum cognomento, principatus sui haeredem reliquit. Plectrudis, relicta Pipini, Karolum suum privignum, captum in Colonia urbe, custodiae mancipat, sed divino nutu ereptus, mox principatum suum de manu Ragnifredi qui erat maior domus regiae extorquens, multis proeliis eum perdomuit et vicit et totius regni principatum recepit. Huius principatus octavo anno, sub Theoderico rege, ab Hyspania Sarraceni cum omnibus familiis suis, quasi in Galliis habitaturi, hortatu Eudonis, Aquitanniae ducis, Garumnam transeunt, omnia devastant, ecclesias Dei cremant. Quibus Karolus, Dei auxilio fretus, bello occurrit, et ex eis trecenta septuaginta quinque millia cum rege suo Abdiraina peremit, et mille ducentos suorum amisit. Eudo quoque Karolo reconciliatus, castra Sarracenorum diripuit et reliquias contrivit. Actum est hoc die festivitatis beati Servatii.

Desinit secunda translatio sancti Servatii : Tantarum rerum ammiratione quamplures nobilium, soluto cingulo sese divino ibidem mancipavere ministerio.

Coetera dicere supersedi, non diffidens de magnitudine miraculorum quae Deus, cum sit omnipotens, operatur ubi vult et quando vult, ad declaranda merita iustorum et ad sanitates languentium et ad roboranda corda fidelium. Sed scriptor chronicae et hystoriae ignarus transmutat tempora et circumfertur errore similium nominum, anteriorum tempora et actus ascribens inferioribus. Praeterea secutus aniles fabulas, vel in hoc maxime caret venia quod dicit Lotharium regem Francorum et Heinricum ducem Saxoniae simul convenisse, quorum alter nemo vidit alterum, et contemporales non fuerunt, et Lotharingia iam olim ante centum annos dicta sit a Lothario primo imperatore, filio Ludovici Pii augusti. Praeterea arguit Francos magnae infamiae et ansam ingerit calumpniae de occisione sui regis, quod ab origine suae gentis nulla hystoria eos fecisse meminit. Obliteratis itaque duobus capitulis, primo quod fingit mendaciter Karolum Magnum imperatorem pugnasse cum Sarracenis, altero de Lothario rege et Heinrico duce, coetera ut sunt in ordine digerantur, transcribantur et legantur ad laudem sancti Servatii.

Explicit vita sancti Servatii.

II. Vita S. Elaphii Catalaunensis episcopi

Iohannes Baptista Sollerius, cum anno 1737 commentarium de sancto Elaphio scriberet [1], *conquerebatur tempus ea monumenta sibi eripuisse ex quibus praeclarissimi illius pontificis sanctiora gesta discere potuisset, ideoque nihil sibi reliquum esse quam ut elogium breve ad maiores suos absque ulla notitia ulteriori transmissum proelo submitteret.*

Acta tamen sancti Elaphii plura ad nos usque pervenerunt : alia ex codice Montepessulanensi 2, saeculo XII exarato, alia autem ex codice bibliothecae Angelicae 1269 saeculi XIII [2], *quibus abbreviata exemplaria duo tum Parisiis* [3], *tum in nostra bibliotheca* [4] *asservata optime consentiunt ; nec dubium videtur esse quin eadem variis modis contracta occurrant in lectionibus de S. Elaphio libris liturgicis ecclesiae Catalaunensis insertis. Quibus in Vitis eadem sunt quae modo pluribus modo paucioribus verbis narrantur, sunt autem haec. S. Elaphium praeclaris natalibus in urbe Lemovicensi ortum, annuente Sigeberto, sedem Catalaunensem conscendisse, fratremque suum Leodomirum coenobio S. Memmii praefecisse. Parentibus suis vita functis pios fratres largam hereditatem publico instrumento ab Aegidio Remensi episcopo subsignato, ecclesiae Sancti Stephani reliquisse. Demum iubente Sigeberto Elaphium Emeritam petiisse, ut reliquias S. Eulaliae martyris oblatis muneribus obtineret, et dum reverteretur sancto fine quievisse, corpus vero eius miraculis clarum una cum pignoribus S. Eulaliae in urbem Catalaunensem fuisse translatum. Unde habuerit pius biographus reliquias S. Eulaliae Emeritensis in Galliam fuisse delatas ignorare me fateor, nec solo eius nisus testimonio facile crediderim. Sufficiat Catalaunensem ecclesiam iis adnumerare quae talem sibi honorem vindicant* [5].

Cetera quae refert historiographus desumpsit ex instrumento dubiae fidei [6] *, quod inscribitur* Praeceptum beati Elaphii episcopi de villis quae sancto Stephano dedit [7].

[1] *Act. SS.*, Aug. t. III, p. 747. — [2] Cf. *Catal. lat. rom.*, p. 209 et L. Carrez, *Recherches sur saint Élaphe et saint Lumier*, 1907, p. xi. — [3] Codex 595 (123, C. T. L.) Breviarium Catalaunense saeculo XIV exaratum. Cf. Martin, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. I, p. 447. — [4] Codex 394, saeculo XV exaratus, p. 595-608. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 452. Hic codex, saeculo XIX dono acceptus, tempore Sollerii nondum pertinebat ad bibliothecam Bollandianam. — [5] Cf. Florez, *Espana Sagrada*, t. XIII, p. 284 et seqq. — [6] Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVII, 1908, p. 110. — [7] Cf. Pélicier, *Cartulaire du chapitre de l'Église cathédrale de Châlons-sur-Marne par le chantre Warin*, Catalauni, 1897, p. 26-28.

Conferenti has S. Elaphii Vitas cum supposito hoc testamento, statim apparet verba ipsa huius instrumenti in solo codice Montepessulanensi occurrere, in ceteris vero quaedam omitti, alia autem mutato stilo ex hac antiquiore Vita fuisse desumpta. Cum supervacaneum foret eamdem narrationem tot exemplis quot labentibus saeculis formas induit integram edere, illam dare in animo est quae antiquitate praestat.

A quonam haec Vita conscripta sit his indiciis dignosci potest. Ex epistula quam Stephanus, Sancti Urbani in dioecesi Catalaunensi abbas, praefixit Vitae patroni suae ecclesiae (BHL. 8388) scimus ipsi iniunctum fuisse a Rogerio episcopo ut expoliret gesta tum S. Memmii, tum SS. Elaphii fratrisque eius Leodomiri. Utrum illud propositum exsecutioni mandatum fuerit necne, hactenus non constabat [1]. *Porro S. Elaphii Vitam et gesta S. Leodomori quae huic adnexa sunt ab uno eodemque biographo fuisse conscripta indubium est* : Sufficiat nunc haec audisse de adventu beati Leudomiri ab Aquitania in his regionibus. Libellus Vitae eius indicabit qualiter post beatum obitum fratris in cathedra episcopali sublimatus fuit et quam beatis virtutibus mundo se publicaverit et quo fine ad Deum perrexerit. Nunc autem ad historiam beati Elafii vertatur obsequium nostri styli [2]. *His verbis optime indicatum est argumentum eorum quae in Vita S. Leodomiri contenta sunt. Sanctorum Elaphii et Leodomiri gesta, prout in codice Montepessulanensi olim Clarevallensi occurrunt, iussu Rogerii Catalaunensis ecclesiae episcopi a Stephano, Sancti Urbani abbate, fuisse conscripta vix dubitamus.*

Incipit proemium in vita sancti Elafii episcopi et confessoris.

Sanctorum patrum praeclara gesta stylo dilucidare posterorumque memoriae tradere ut dignum est ac Salvatori nostro Deo per omnia placitum. Qui enim in caduco mundo, labilique saeculo degentes, cuncta transeuntia respuentes, sine fine manentia eligentes, terrena contempnentes, coelestia complectentes beatissimis enituerunt meritis, dignis mortalium excolendi sunt praeconiis, ad laudem et gloriam aeterni Dei Patris universa creantis et conservantis, sui sibique coaeterni et consubstantialis Filii, necnon ab utroque procedentis Spiritus Paracliti, qui eos in praesenti saeculo non solum purgavit a vitiis, verum etiam replevit virtutibus almis, sibique in filios adoptavit, ut eos perpetuos haeredes faceret aeterni regni sui et innumerabilibus secum splendere prodigiis, et in coelesti gloria beatissimis

[1] Cf. CARREZ, op. cit., p. VI-VII. — [2] Vita S. Elaphii n. 3.

ditavit meritis et in futuro multo maioribus ac incomparabilibus remunerabit proemiis. Patet namque quia illorum beatissimis intercessionibus fragilis iste subsistit mundus, impietatibus nostris propitiatus iudex ille clementissimus, misericors ac miserator Dominus. Unde quia eos causidicos habere optamus, si memoriam eorum posteris scripserimus, in illius cultu laboramus, cuius gratia illi regnant in coelo, et nos subsistimus in hoc fragili mundo. **Explicit proemium.**

Incipit vita.

1. Igitur beatus ac Deo dilectus praesul Elafius, praeclara urbe Lemovica secundum saeculi dignitatem parentibus clarissimis est exortus. Haec itaque civitas primae Aquitaniae partibus sita, a dilecto et desiderabili Deo in tantum est dilecta ut veniente tempore miserendi, beatissimum Martialem doctorem apostolica auctoritate susciperet, qui eam ab errore converteret et in viam aeternae vitae dirigeret. Tali itaque doctore suscepto, dolebat hostis antiquus et gaudebat Lemovica tellus. Dolebat ille se perdidisse quod per tot tempora possederat, gaudebat illa se effugisse doemoniaca flagitia. Praedicta ergo civitas tanti patroni observans dogmata edidit multas sanctorum catervas, quorum doctrina, ut stella splendidissima, Aquitania fulget et Gallia. Inter quos beatum Elafium, sanctitatis signis refertum, verae sapientiae et divinae doctrinae lacte enutrivit, et urbi Catalaunicae misit, ut praesideret sedi pontificali. Qualis vero huius honoris culmen ascenderit, sequens ratio manifestabit.

2. Beatae memoriae Sigibertus rex, Deo donante, Aquitaniae et Galliae sceptrum suscipiens, non ut ille quondam Roboam relicto consilio senum et prudentium (1) adhaesit consilio iuvenum, sed hoc poenitus postposito constituebat in ecclesia praesules sine crimine et irreprehensibiles (2). Defuncto itaque Theutermodo huius Catalaunicae sedis episcopo, beatus Elafius, regis nutu, Remensis ecclesiae archipraesulis assensu, populique obtentu, ordinatur episcopus. Replebatur enim immensa laetitia plebs Catalaunica, gratias agens mente devota, quod tantum sacerdotem suscepisset ecclesia, per quem non solum evadere se posse credebat aeterna supplicia, verum etiam recipere coelestia proemia. Confirmatus ergo in sede pontificali, quantis virtutibus emicuerit, quot signis et prodigiis enituerit explicare non praevalet humana loquacitas.

3. Remanserat tunc temporis in supradicta Lemovica urbe frater

(1) III. Reg. XII, 6-10. — (2) Cf. I Tim. III, 2; Tit. I, 7.

eius nomine Leodomirus, aetate immaturus, moribus maturus, aetate puer, moribus senex, aetate parvus, moribus magnus. Hic instigatus amore divino cupiebat adire fratrem iam pontificem, quem audierat huius honoris adeptum esse apicem; hoc mente conceperat et ut perficere posset toto nisu satagebat. Arripiens ergo viam quae ducit ad urbem Catalaunicam, ingressusque sancti Stephani ecclesiam coepit toto corde preces effundere, ut mereretur videre fratrem, quem ferebat popularis rumor suscepisse pontificatus dignitatem. Oratione vero nondum completa, ecce beatus Elafius affuit, quem praedictus Leodomirus videns, ad pedes eius procidens, ut ab eo benediceretur suppliciter precabatur. Hoc videns beatus Elafius, cuius esset patriae, cuiusque filius diligenter sciscitabatur. Et cum ab eo acciperet responsum eum Leonis viri honorati esse filium et quod Leodomirus vocabulo diceretur, complexatus est eum et salutati sunt alterutrum, praebens alter alteri pacem in osculo. Gratias agens itaque beatus pontifex Deo pontifici summo, inquisivit ab eo quid boni ageretur in Lemovicino pago. Et ut ab eo audivit cuncta illic esse prospera congratulabantur simul, transigentes simul dies et noctes in laudibus. Satagebat itaque praedictus episcopus, iuvenilem animum fratris transferre in voluntatem summi arbitri. Ut vero praesensit eum mundi illecebras devitare et ad aeterna anhelare, praefecit eum iam levitica stola decoratum coenobio beati Memmii, eiusdem civitatis primi episcopi, ut praeesset gregi illic Deo famulanti. Plaudebat civitas in voce exultationis, quae tuebatur munimine Elafii praesulis, psallebat suburbium cantica divinae dulcedinis, protecta munimine Leodomiri praelati. His duobus irradiata luminibus laetabatur Catalaunensis urbs, non timens superari ab insidiis maligni spiritus. Sufficiat nunc haec audisse de adventu beati Leodomiri ab Aquitania in his regionibus; libellus vitae eius indicabit qualiter post beatum obitum fratris in cathedra episcopali sublimatus fuit, et quam beatis virtutibus mundo se publicaverit, et quo fine ad Deum perrexerit. Nunc autem ad historiam beati Elafii vertatur obsequium nostri styli.

4. Duobus itaque gaudiis adeptis, unum in benedictione episcopali, quod reputabat non propriis meritis sed in gratia Dei, alterum erat de adventu et sanctitate fratris futuri, ut Deus praeviderat, post eum episcopi, addidit beatus Elafius et tertium indeficiens et sine fine manendum. Erat enim, ut praediximus, vir apostolicus nobili prosapia ortus, filius Leonis civis Lemovicinae urbis, viri inter suos clarissimi, et paterna haereditate ditissimi. Et vere ditissimi non solum paterna

et terrena haereditate, verum et duorum episcoporum beata procreatione. Quorum praefatus antistes Elafius cernens, quod eum ecclesia Catalaunensis sibi praefecisset patrem, eamdem ecclesiam fecit haeredem. Sciensque quod Deus, qui ex nichilo cuncta creavit et cuncta quae creavit potestati hominis tradidit, seque eius gratia praesulem constitutum in ecclesia Catalaunensi, tradidit eidem ecclesiae ipse et frater suus Leodomirus iam diaconus ad usus servorum Dei in ecclesia sancti Stephani Deo famulantium cuncta quae in Aquitania paterno iure possidebat. Erat namque haec haereditas non parva, dispersa per diversas provincias. Dedit itaque ex paterna haereditate sancti Stephani ecclesiae in pago Lemovico villam quae vocatur Migauria, cum omnibus suis adiacentiis. Et in eodem pago tres villas, scilicet Fusciacum, Iuviacum et Ianniacum. Et in pago Rudinigo tres villas Nigracum, Nadilliacum et Curbam Serram. Et in pago Albus duas villas Cossiam et Successiam. Et in pago Alevernico quatuor villas Liniacum et Prisciacum et villam Modin et villam Belgisnum cum omnibus adiacentiis earum. Et in pago Areago villam quae dicitur Maiesta. Dedit has quatuordecim villas beatus Elafius suae Catalaunensi ecclesiae in perpetuum habendas. Huic ergo traditioni interfuit Aegidius Remensis ecclesiae quartus a beato Remigio episcopus. Fecit namque beatus Elafius ecclesiae suae testamentum ut talem decebat episcopum. Vere prudens et vere sapiens, fecit sibi ecclesiam haeredem, quem ecclesia sibi praefecerat. Haereditatem deficientem dedit haeredi indeficienti, ideo ipse indeficiens haeres erit eiusdem ecclesiae.

5. Praefatus rex Sigebertus, superna inspiratione praeventus, concepit animo regnum Galliae munire reliquiis beatae virginis et martyris Eulaliae. Cupiebat enim rex patientissimus, ut quemadmodum regnum suum decoratum fuerat pignoribus beatorum martyrum et confessorum, ita decoraretur reliquiis sanctarum virginum. Adiit ergo beatum pontificem Elafium et ut tantae virginis reliquias per eum reciperet humiliter precabatur. Cernens itaque beatus episcopus regis devotionem, sciensque scripturam dicentem : Subiecti estote regi quasi praecellenti (1), praeceptis eius confestim oboedivit, et iter suum ad Emeritam urbem Hyspaniae direxit. Veniens autem ad locum sepulcri beatae virginis, flexis poplitibus corporis et devotissime mentis orationem ad Dominum fudit, dicens : Domine Iesu Christe, qui es immortalis sponsus sanctarum virginum, quique dedisti eis in domo tua et in muris tuis locum pro eo quod castis-

(1) I Pet. 2, 13.

simum tibi et mundissimum in cordibus suis praeparaverunt habitaculum, exaudi supplicem et humillimam servi tui precem, ut per te merear suscipere reliquias huius beatae virginis et martyris Eulaliae, quae propter nomen tuum non formidavit mortis tormenta suscipere ad augmentum sempiternae tuae gloriae, quae permanebit indeficiens sine fine. Hac itaque oratione completa, protulit munera quae secum detulerat ac super altare dimisit, in honorem beatae virginis. Sumpsit ergo reliquias pro quibus perrexerat, quibus ditaturus erat Galliam [1].

6. Tanto ergo beatus praesul potitus desiderio, revertebatur laetus animo, gratias agens Deo, qui facit omnia possibilia servo suo. Virtutes vero innumerabiles quibus effulsit dum huic mundo affuit non est necesse inserere lectioni. Qui enim voluerit cruciare carnem pro desiderio patriae caelestis, vere et absque dubio honorandus, excolendus ac reverendus. Non enim ad caelestem patriam transiri potest nisi per tales intercessores. Pius ergo Dominus videns servum suum sibi indesinenter famulari, exaudivit preces eius, quibus cotidie eius anxiatur animus dicendo : Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est (1). Et item : Suscipe me Domine, ut cum fratribus meis sim. Vocavit igitur eum vocatione qua vocandus erat fidelis servus, in gaudium Domini sui gaudens intratur<us>.

7. Veniens ergo in pago Nigrano in urbem quae dicitur Rotenis, quadam nocte cum membra vigiliis et orationibus fatigata sopori dedisset apparuit ei angelus Domini, quem adiutorem habuerat in divinis obsequiis, illique dixit : Serve bone et fidelis quia in modico fidelis fuisti intrabis in gaudium Domini tui (2). Nam rex regum et praesul praesulum, qui te elegit in ordinem praesulatus, et in cuius domo fideliter servitutis tuae officia implesti, reddet quod meruisti et cum eo in perpetuum regnabis. Expergefactus autem a somno beatus episcopus immensas egit Deo gratias, qui dat unicuique secundum opera sua. Et vocans omnes quos secum duxerat, patefecit illis visionem quam viderat. At illi patris [2] abcessu tristabantur, pro mercede vero fidelis laboris quam adepturus erat laetabantur. Omnes vero servos suos vir beatus fecit liberos. Cernens etenim diem vocationis suae imminere, divinis celebratis sacramentis et munitus perceptione dominici corporis et sanguinis, inter manus suorum fidelium migravit ad Dominum, percepturus aeternae remunerationis bravium.

8. Factum est autem eo defuncto, postquam sui itineris comites

[1] ditatura erat Gallia *cod.* — [2] propriis *cod.*

(1) Ps. CXIX, 5. — (2) Matth. XXV, 23.

paraverunt vehicula, quibus sanctum corpus in propriam urbem transferretur cum reliquiis beatae virginis, pro quibus a rege fuerat missus, coepit Deus in peregrinam patriam et merita martyris manifestare et qualiter in diebus suis pius sacerdos Deo placuerat ostendere. Quibus ergo signis effulserit in illuminatione caecorum, in curatione languidorum, in impertitione sanitatis, non potest edici verbo alicuius mortalis. Surrexit ergo altercatio inter beati viri famulos et regis legatos, qui secum deferebant sanctae virginis reliquias. Dicebant ergo invidiae stimulis accensi, Deum haec signa facere tantum pro meritis virginis, non pro meritis confessoris. Separantes autem reliquias virginis a corpore confessoris redierunt per aliam viam, de his quae dabantur a fidelibus populis nolentes aliquid impertire his qui deferebant glebam sancti viri. Adlatum est denique sancti viri corpus in urbem Catalaunensem, sequentibus eum signis ubicumque pervenit, postquam separatum est a reliquiis virginis. Audientes itaque cives Catalaunenses eorum piissimi patris funus lamentabile, non poterant ullo modo a fletu temperari, memorando conversationem sanctissimam beati viri, qui fuerat inter divites ut dives, inter pauperes ut pauper. Fuit enim omnibus omnia factus, idcirco inerat omnibus maeror et intolerabilis dolor. Processerunt autem ei obviam simul omnes divites et pauperes, lamentabiles dantes in caelum voces, clerus scilicet in hymnis, populus in lamentis, et cum honore inenarrabili sepelierunt eum in ecclesia beati Iohannis Baptistae in eiusdem ecclesiae capite retro altare. Cuius intercessionibus propitietur iudex ille clementissimus nostris iniquitatibus, cui decus et imperium sine fine permanebit nunc et in aevum in saecula saeculorum. Amen.

Explicit vita sancti Elafii.

III. Vita S. Victoris confessoris

Monachi monasterii Arremarensis, dioeceseos Trecassinae, gloriabantur servare se sacra pignora S. Victoris, quondam in provincia Campaniae anachoretae. Cuius sollemnitas, ut digniori cultu celebraretur, Guido abbas sancti Vitam ad Bernardum Clarevallensem transmisit, enixe eum rogans ut officium proprium cum hymnis in ipsius honore dictaret. His precibus motus pius Clarevallensis abbas duos de S. Victore sermones scripsit, qui ad nos pervenerunt [1].

[1] *P. L.* t. CLXXXIII, col. 371, § 76, Epistula Guidonis ; *P. L.* t. CLXXXII, col. 609-12, Sermones.

Vitam S. Victoris, a Guidone summissam, eamdem esse quam anno 1610 Nicolaus Camuzat publici iuris fecit in libro suo Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinae dioecesis *nihil haesitantes asseverarunt eruditi viri non pauci, quamquam operis auctor seu collector hac in re indiligentior, prorsus tacuit cuius esset aetatis et loci codex unde instrumentum exscripsisset, neque ulli usquam aliud exemplar huius Vitae videre contigit.*

Cum autem in codice Montepessulanensi 14, saeculo XI exarato, qui ad ipsum Arremarense monasterium pertinuit[1]*, ubi sancti reliquiae servabantur, alia beati Victoris Vita occurrat, in duodecim lectiones distributa, eam edendam esse duximus, utpote aevo Bernardi certo antiquiorem et cum duobus illius sermonibus bene congruentem. In hac Victoris Vita beatus anachoreta tempore Chilperici vixisse*[2] *narratur sed in documento tam parum diligenter conscripto, vix quidquam est quod tuto admitti possit.*

Ex sermone in translatione S. Victoris pauca excerpere satis esse duximus.

Actus vel vita egregii confessoris Christi Victoris, quae celebratur quarto kalendas martii.

Lectio i. Cum universitas orbis longe lateque antiquorum patrum, quos vera fides vexit in astris, adornetur exemplis, simulque inradiari videatur miraculis, a nobis non sunt reticenda quae Christus in eis et per eos dignatus est operari magnalia, quin potius magnopere curandum est eorum dicta factave scriptis tradere, ne excedat a cordibus fidelium desidia scriptorum rigor mentis eorum propositumque in sancta conversatione continuum. Horum namque nonnulli post diuturna tormentorum certamina proprio cruore perfusi caelorum adepti sunt gaudia, nonnulli vero infra gremium matris ecclesiae ieiunando et obsecrando aliosque docendo persistentes, luxusque mundi viritim calcantes, saevitiam antiqui serpentis more sanctissimi Iob devicerunt, portumque salutis attingere meruerunt. Nam idem probatissimus Iob reluctando saevissimum hostem, patientiam habens, Domini promeruit gratiam. Magna est pugna certaminis ubi constantia mentis superantur machinamenta adversarii.

[1] Hanc originem prodit tum usus liturgicus huius codicis, tum lemma Rolandi, illius loci abbatis, quod saeculo XIII additum fuit *(Catalogue général des Manuscrits*, t. I, p. 290). — [2] Hunc codicem a Nicolao Camuzat indicari credimus ubi scripsit: *Veteres quasdam membranas et monumenta perlegi, quae D. Victorem Chilperici Galliae regis temporibus floruisse asseverant.* Op. cit., fol. 362.

Lectio ii. Hinc itaque ne prolixa oratio horrorem, ut assolet, legenti incutiat, actus vitamque sanctissimi Victoris, ipsius freti auxilio, licet rustico sermone, ratum duximus perstringere, quatenus auditoribus solamen tribuatur ad augendum copiam religionis, imitatoribus quoque praebeatur supplementum perficiendi. Attollat itaque illi mobilis lingua nostra praeconium, qui facit disertas linguas infantium. Extitit siquidem idem praelibatus vir, dulci de nomine gaudens, Tre assinae dioeceseos claris natalibus ortus, qui etiam maternis adhuc visceribus septus, necdumque primordia sui ortus adeptus, sui eximii nominis compos redditur. Itaque dum quidam lividi serpentis furiis inlaqueatus circumquaque nimio eiulatu debacharetur, conspectui sistitur genitricis eiusdem beatissimi, talique in voce idem venenifer erupit : O sanctissime Victor, cum adhuc facultatem nascendi tibi obstet meta temporis, cur nos torques miseros? O mirabilis dispensatio Creatoris, o inaestimabilis providaque virtus divinitatis, antequam solveret genitrix pariendi moras, antequam a materna puerulus procederet alvo, proprietatem ut diximus sui nominis adeptus est, daemoniaci intonante praesagio. Noverat namque totius acerbitatis inventor, qui olim devicerat, pro dolor, prothoplastum, ab ipso Victore se esse vincendum, qui se postea victori Christo per omnia exhibuit serviturum.

Lectio iii. Non hoc incredulitati deputetur a fidelibus, cum simile in evangelio legamus. Nam quidam simillima infectus vesania ipsi Domino nostro clamans dicebat : Quid michi et tibi, Ihesu Fili Dei altissimi (1)? idipsum etiam adhuc latitantes daemones in delubris idolorum clamitant, mirabilemque Deum in sanctis suis quamvis coacti profitentur. Sed hac in re non testimonium quaerimus daemoniaci sed confessionem, ut manifestetur ex nomine, quis vel quantus sit profuturus in actione. Decebat namque ut eius nativitatem mirabilis vita sequeretur, et sanctam perfectamque vitam mors Deo devota suppleret. Itaque iam emenso curriculo noni mensis, materna profluunt viscera ad partum, generandoque in lucem pium Victorem proferunt. Qui etiam post non multum tempus salutari lavacro perfusus, christianitatisque signum indeptus, nominis sui quod dudum acceperat haeres redditur. Hic siquidem infantulus positus in cunabulis, conatu quo valebat, nutibus scilicet oculorum seu omnium compage membrorum, Spiritus Sancti gratiam in se adesse testabatur; quod etiam cernentes non mediocriter stupefacti mirabantur parentes.

(1) Marc. V. 7.

Abiectis tandem postpositisque ipsis crepundiis, litterarum studiis traditur a parentibus sub annis puerilibus, in quo una cum processu aetatis multipliciter exuberat studium sanctae conversationis. Augmentabatur nempe corpore ut puer, confortabatur Spiritu Sancto ut senex; puerulus videbatur aetate, egregius computabatur mentis senectute.

Lectio IIII. Denique cum iam pueritiae adolescentiaeque teneritudinem transiens, in robur concretus migraret virile, velut athleta fortissimus omnia a se inimici compescuit incitamenta, omnia quoque in se ut novum fundamentum coacervavit virtutum incrementa. Quid multa? Ita ieiunio inediaque macerabat corpus, ut potius sustentaretur quam aleretur. Ab actu quippe et a cogitatu nefario cohibebat mentem, et ab appetitu ciborum compescebat carnem. Sic etenim contritione sincera corpus castigans in servitutem spiritus redigebat, victimamque contriti cordis divinis obtutibus offerebat. Iugis in eius ore laus Christi, iugis oratio manebat; auri quoque et argenti spernens fulgorem inretire conclavi, prout cuique opus erat et in quantum facultas poscebat distribuebat. Hospitalitatis vero gratiam adeo sectatus est ut ipse ad hospitium ultro quosque accersiret atque compelleret. Quid igitur de continentiae eius virtute, quid de amore iustitiae loquar? Mundana quippe omnino linquens studia, divinis lectionibus insudabat, et quicquid dulcedinis inde degustabat tanto fidei ardore corrigendo, obsecrando sitibundis populis porrigebat, ut vere de illo ab incolis proferretur illud psalmographi dictum : Quam dulcia faucibus nostris eloquia tua, super mel et favum ori nostro (1). Necnon illud quod de ipso capite nostro scriptum legitur : Guttur tuum suavissimum et totum desiderabile (2). Talibus siquidem, tantisque pollens miles Christi virtutibus, clericali nobilitatur officio gradatim, pennis bonitatis ad alta evectus, diaconali sublimatur fastigio. Ergo divinae fidei doctor totius religionis investigans normam, presbyterii gradus subiit arcem, et in tantum se Christo multimodo genere pietatis exhibuit gratum, ut ei templum fieret simulque sacrificium.

Lectio v. Interea Dei famulus non immemor dominicae vocis monentis : Qui non renuntiaverit omnibus quae possidet, non potest meus esse discipulus (3) et : Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus (4), abiectis omnibus quae sui erant iuris, postpositoque amore parentum, transtulit se Arciacense territorium, in vicum scilicet qui Saturniacus nuncupatur (5), ubi ab

(1) Ps. CXVIII, 103. — (2) Cant.V, 16. — (3) Luc. XIV, 33. — (4) Matt. X, 37.
(5) Vicus Saturniacus, iam dirutus, pertinebat ad pagum Arciacensem vulgo Arcis-sur-Aube dictus. Cf. Boutiot et Socard, *Dictionnaire topographique du département de l'Aube* (Paris, 1884), p. 154.

inlustribus viris seu ab omnibus incolis loci illius magno caritatis affectu dilectus est. Ibi namque seclusus in cellulam quid sanctitatis egerit quantumve in sancta conversatione profecerit testantur miracula ipsius orationibus continuis inibi patrata. Erat denique in oratione devotus, in ieiuniis praecipuus, in vigiliis sedulus, in humilitate profusus, in caritate dilatatus. Ad dapes vero mensulae suae non tantum infirmos et contemptibiles evocabat, verum etiam opulentos et locupletes miro affectu hospitalitatis cogebat. Divulgabatur siquidem eius opinio virtutum non in circumiectas Galliae oras [1] sed etiam in externas nationes, meritorum ipsius procurante gratia. Hinc factum est ut ipsius nomen in tantum ab omnibus haberetur celebre, ut usque ad aures regias intonaret non modice.

Lectio vi. Ipso namque tempore rex Chilpericus (1), qui tunc regnum Francorum gubernabat, cum maximo apparatu equitum accipitrumque Arciacense territorium petens, ac amoena grataque fluminis Albae loca perlustrans, ad tugurium viri Dei, audita iam eius bonitatis fama, iter direxit. Hoc vir Dei Spiritu Sancto propalante praenoscens, a cellula egressus eius in occursum festinus venit, eique salutatoria verba blando alloquio ut decuit protulit. Quem rex ut vidit, lenitate mansuetudinis delinitus, vicem salutatoriam recompensavit, osculatusque eum, ut verum Christi sacerdotem excoluit. Hinc gloriosus Dei sacerdos his petitionibus pulsat regem : Si celsitudo, inquiens, regni tui non renuit exiguitatem tugurioli nostri, precor ut digneris ingredi, fatigationique quietem opponens, poculo vini a te deterge sudorem. Hoc dixit non quia penes se sciret quicquam vini, sed illius sponsionis nequaquam inmemor, qui dixit fidelibus suis : Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quae ego facio et ipse faciet, et maiora horum faciet (2). Crediditque et non haesitavit, quia qui dat omnibus affluenter (3) daret etiam ei quodcumque petisset. Introgressus itaque cum rege et optimatibus eius, clam unum ex suis clientulis accersivit et ut vasculum aqua repletum deferret, in quo propinabatur ei vinum, admonuit. Obsecundat protinus eius imperio minister et quantocius quod iussum fuerat infert. Quo facto, athleta Christi beatus Victor se totum iniecit terrae, hisque orationibus compellat Dominum pie : Domine Deus cuius nutu consistunt supera, cuiusque providentia nostra reguntur tempora, qui caeli alta, veluti

[1] horas *cod.*

(1) Chilperici nomen non occurrit in Vita S. Victoris *BHL.* 8564. — (2) Ioan. XIV, 12. — (3) Iac. I, 5.

gemmarum pulchritudine stellarum decorasti varietate, cuius etiam iussu ex utero matris meae protectus, mundiali adhuc perstringor incolatu, reple quaeso huius vasis limphatica dona tuae benedictionis copia, ut sicut Israhelicam plebem in solitudine satiasti manna, ita et hos famulos tuos repleas iocunditate vini largiflua, ut confiteamur una nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tua (1). Adhibens praeterea signaculum crucis, sanctus vas in manibus sumpsit, regique ac omnibus suis habundanter inpertivit, non aquae ut prius fuerant fluenta, sed sicut testati sunt potantes, rubentia pocula optimi vini saporem meritis iusti continentia. Quo peracto, eximius Christi confessor solito more prorupit in laudem summi opificis, ac deinde regem militaremque ipsius iuventutem admonuit sancte et pie vivere, committens eum benedicendo sempiterni custodis tutelae, qui neminem vult perire (2). Satius ergo rex cum suis hoc miraculo informatus, petitaque benedictione exhilaratus, coeptum iter repetit, confitens beatissimum Victorem magni meriti esse, et in Christo non modicum valere. O quam admirabilis fulget Deus in suis electis ! Haec ipsa namque largiflua manus misericordis Dei, quae in Chana Galileae convivantibus benigne vinum ex aqua protulit, nunc precibus famuli sui regi ac suis magnatibus simili modo vinum ex aqua, quod vitis non fructificavit, nec in vite pependit, administravit.

Lectio vii. Magnopere etiam curandum est huic scedulae adnectere quod Christus ad cumulum laudis dilecti sui dignatus est ostendere. Hic siquidem magnae fidei confessor sagaci studio agriculturae insistebat, ut haberet unde tribueret necessitatem patientibus, ut et humana fragilitas sustentaretur et dominicus ager his exercitiis ditaretur. Quadam namque die iaciendum terrae triticum suis bubulcis committens, ut seminarent praecepit atque more solito ut terram excolerent admonuit. Unus vero ex his mortalis lucri aestibus accensus et ab incentore mendacii, qui ab initio mendax fuit, et in veritate non stetit, veneno fallatiae infectus, duorum fere modiorum capacem foveam in terram fraudulenter suffodit. Ut autem in hoc virtus iusti claresceret, fraus quoque iniusti detecta simul patesceret, auctor huius sceleris daemon videlicet, misero furi se patenter inmergens, magnis clamoribus perstrepebat, atque inpulsu quo valebat, eum huc illucque impellens flammivomam vocem a faucibus eius inter tortores eructuabat. Recto scilicet Dei iudicio, ut quem callidissimus hostis impulerat ad perpetrandum facinus, eius postremum fieret ad mani-

(1) Ps. CV, 47. — (2) II Petri III, 9.

festandum persecutor atrocissimus. At miles Dei interritus cum tanta amentia totque furiis praepeditum miserum a longe conspiceret, dolos in eo antiqui serpentis recognoscens, ingemuit, et ilico nota orationis praesidia sumens, ut Christus sui misereretur peroravit plasmatis. Hinc vero, protensa manu dextera vexillum crucis contra eum ingerens, instigatorem malitiae ab eo expulit, et stridorem dentium in mansuetudinem convertens, horrorem vultus illius serenitati pristinae assignavit. Confestim itaque miser furtum quod hactenus celaverat prodens, ac iuste se pro hoc a daemone tortum lacrimabili voce ingeminans, quod clam defraudavit sancto palam restituit, catervis populorum adstantibus et grates Christo ex hoc referentibus. Vir autem Domini, cui Christus erat praesidium, et contra hostis callidissimi machinamenta inexpugnabile firmamentum, totum hoc adsignans Christo non sibi, iactantiae proculcat vitium, humilitatis scandit propugnaculum, illud in mente revolvens dominicum dictum : Verumtamen in hoc nolite gaudere quod spiritus subiiciuntur vobis, gaudete autem quod nomina vestra scripta sunt in caelis (1). Merito enim hic vir beatissimus a nobis summis praeconiis est excolendus, quem in omni gloria, vita mirabilis, fides invincibilis, sanctitas incomprehensibilis sublimavit. Nam eius magnis prodigiis maiora succedunt omnimodis, tantoque maiora quanto secretis caelestibus viciniora. Quantum enim quisque ardentius supernae contemplationis facibus accensus in solo conditoris desiderio anhelat, tanto sublimius mundo corde Deum videndo caelum inhabitat (2).

Lectio viii. Igitur athleta Christi invictissimus Victor cum incorporali, ut saepe adnotavimus, virtute abstinentiae polleret et iugiter austeriora corpori subministraret et nec minus orationum vigiliarumque sibi ipsi sollicitudinem ingereret, ad tantam mentis puritatem evectus est, ut ei secreta caelestis curiae panderentur, et saepe spiritualibus, et quod etiam stupendum magis est, humanis obtutibus, hymnidicis angelorum iustorumque in caelis agminibus sociaretur. Et merito ; semper enim in eius ore laus resonabat summi opificis, semper ex eius ore monita procedebant aeternae salutis. Nec erat ei tam appetiblis somnus nec ullus cibus, sed neque aliquis mundialis quaestus, quam sol iustitiae Christus. Itaque inter tot beatos labores, totque memoratos corporis cruciatus felices, quodam die cum iam phoebus suos lucifluos radios reconderet, et nox tenebris irruentibus mundum totum contegeret, vir Deo devotus Victor oratione iugi inediaque diutina confectus, summisso capite deprimitur paululum

(1) Luc. X, 20. — (2) Matt. V, 8.

somno, ac deinde more solito exiliens, quod natura somni instigaverat, id desidiae deputat. Protinus vero terrae prosternitur, huberes fundit fletus, suspiriis suspiria iungit, precibus quoque preces addit, Dominum tonso pectore supplicat pro sua et totius populi noxa. Inter haec oculos cum manibus ad caelum dirigens, et obnixius orationi insistens, subito inspicit caelum apertum et crucem Domini aureo fulgore choruscantem atque ex utraque parte preciosis gemmis intextam. Quo cum diutissime mundo corde et corpore intenderet, audivit a superis vocem dicentem : O sanctissime Victor, haec gemmarum insignia quae cernis animae sunt sanctorum qui mundi inlecebras viriliter devicerunt, et pro Christo Domino in sanguine Agni immaculati stolas suas laverunt (1). Qui subito mirandi facti eventu pavefactus, ruit in faciem suam, magnificans Deum, qui illi caelestia patefecit archana. O nova gloria terreni hominis, nova inquam gloria hominis in carne corruptibili adhuc consistentis, et iam caelestia contemplatus ! Ab illo quippe die vir Dei omnino a saeculi conversatione semotus, in cellula manebat, sine intermissione orabat et in omnibus his gratias agebat, illius non immemor apostolici dicti : Nemo militans Deo implicat se negotiis saecularibus (2). Replicabat etiam illud mente sincera, infra pectoris sui cubiculum : Nostra conversatio in caelis est (3). Quis denique valet scriptis inserere quantum postea hic iustus profecerit in sancta conversatione, quantum claruerit in conferenda aegris debilibusque sospitate ? Nam conservis suis et dominici simul tritici mensuram erogabat, et valetudinem corporum in nomine Domini restituebat. Unde in tantum divina pietas eum insignem atque celebrem infra Gallicanos terminos extulit, ut omnes eum acsi prudentem ac fidelem Christi dispensatorem venerarentur. Quid multa ? Quaeque ambit mundus iocundiora spernebat, quaeque asperiora Christus omnimodis iussit vita et moribus adimplebat.

Lectio viiii. Iam nunc igitur quoddam caeleste munus noster depromere sermo subsequitur, quod Christus sanctissimo viro ob vitae meritum dignatus est conferre. Habebat etenim hic beatissimus pater in territorio Cupidinensi (4) spiritalem filium, quem de sacri fontis unda susceperat et catholicae institutionis discipulum multiplici studio instituerat. Cuius etiam prosapia titulis nobilitatis exornata inter

(1) Apoc. XXII, 14. — (2) II Tim. II, 4. — (3) Phil. III, 20. — (4) Ut videtur Queudes, cuius nomen iam a saeculo IX variis modis scriptum occurrit : Copedinsis, Cupedensis, Covedensis. Cf. Longnon, *Dictionnaire topographique du département de la Marne* (Paris, 1891), p. 223.

primos regni illius proceres florebat non mediocriter. Hic accessit ad venerabilem virum et dixit ei : O optime pater, precibus meis precor tuum accommoda auditum et votis meis quaeso tuum praebe assensum, nec spernas preces filioli, quem hactenus paterna correctione fovisti. Habeo enim Christo faventem domum simulque familiam, quam obnixius postulo ut tua visitatione consoleris, tua eruditione aedifices, tua quoque benedictione sanctifices, diu est enim quod te videre desiderat. Cum his obsecrationibus ferventius insisteret iuvenis et instantius animum pulsaret senis, tandem quod poscebat gratanter obtinuit. Annuit nempe sanctus, pollicetur se ire, diem denotat, iterque statuto tempore arripiens, ad iam fatum locum devenit. Quod cum comperisset cum incolis finitimis tota familia eius in occursum ocius ruit, de tanto hospite hilarescit, ac demum grates reboat omnipotenti.

Lectio x. Interea populi vallatus frequentia, septa subintrat aedificii adolescentis, ac oblectatione suae commonitionis, torpentia confluentium ad se populorum corda demulcens, imperitiam eorum scientia roborat, atque infidelitatem fide evacuat. Reliquum ergo diei spatium in officio praedicationis continuans, cum iam tepescentibus radiis sol occasum promitteret mortalibus vicinum, ieiunium more solito licet exiguo edulio solvit, atque esuriem corporalem tenui cibo et potu recreavit. Hinc devotissimus Dei famulus psalmis et hymnis Dominum modulatis vocibus exorans, totamque noctem illam in divinis laudibus pervigilem ducens, tandiu in orationis assiduitate perstitit quousque phoebea lampas mundum suo iubare inlustraret, et aurora quae in dominica die claresceret oculos mortalium venustaret. Igitur matutinali sollempnitate perfecta, beatum virum populares cohortes repetunt, eius allocutionibus frui desiderantes, eiusque exemplis meliorari poscentes. Quos ille indefesse hortatur ut tenebrosi relinquerent itineris latam et spaciosam voraginem et salubri gressu, per angustam et artam aeternae salutis semitam incederent. Cumque his et huiusmodi pastibus avidas mentes audientium aleret vir beatissimus, sacrosancta missarum sollempnia more solito a ministris altaris in proximo peragi nuntiantur. Quo cum citato gressu adiuncta secum vulgali multitudine properaret, ut a sequentibus relatum est, subito restitit, atque oculis in caelum erectis, dulcedinem angelici modulaminis, armoniamque simul ineffabilis laetitiae iustorum auribus hausit, ubi etiam inter cetera dominicam orationem finetenus ab ipso supernorum civium conventu personari corporeo auditu comprobavit. Huius nempe caelestis melodiae suavi-

tate exhilaratus deifer Victor, simulque novitate attonitus advolvitur terrae, pectus quoque ambabus manibus contundens, in haec verba prorupit humillima voce : Heu michi, Domine Ihesu, quia cum sim pulverea cinereaque immunditia circumdatus, audire te praesidente inenarrabiles cantus angelorum atque iustorum promerui in caelestibus tibi canentium, ore tuo sancitam orationem, mellifluis vocibus. Haec ita vir Deo plenus oravit ac deinde se erigens circumstantibus inquit : Iam nunc regrediamur, fratres, ad propria, quia quae Christo debentur sollempnia persolvuntur in caelis ab angelis et sanctis animabus continua.

Lectio xi. Vir siquidem sanctus cum tantae esset beatitudinis non favorabili aura flectebatur, non prosperitate elevabatur, sed eius inflexibilis mens, non sibi sed soli Christo haec adtribuebat, qui est firma petra, fundatus enim erat super eam (1). Vere mirabilis Deus in sanctis suis, vere inquam mirabilis qui sic eos magnificat, ut adhuc retenti ponderosa sarcina carnis, angelorum misceantur agminibus, contemplatione perspicaci. Igitur confessor inclitus repetens quae ante liquerat familiaria hospitii domicilia, exhibitas a filiolo sumit epulas, ac demum ornatu sermonis, simulque moderatione responsionis hilariores reddens convivas, totum diem illum exegit in exhortatione proficua. In postero autem die, filiolum cum familia corroborans largiflua benedictione, iter adgreditur, propriamque cellulam repetit ocius, vovens non se amplius recessurum ab illo loco, donec corpus quo gravabatur relinqueret humo et creditum sibi a Christo spiritum transmitteret caelo. Quanto etiam inminere sibi sentiebat sui exitus diem, tanto arcius afficiebat acrioribus cruciatibus carnem. In fide namque radicatus et fundatus spe futurae gloriae erigebatur, caritate insolubili dilatabatur, arduam sibi victus imponebat et potus alimoniam, caloris et frigoris ferebat rigorem. Hunc mundum deputabat exilium, saeculi gaudium asserebat luctum. His ergo exercitiis venerandus Victor intentus, attenuata aegritudine membra sanitati pristinae assignabat, linguas mutorum flexibilitati vocis coaptabat, caecitate multatis lumen claritatis attribuebat et cunctis aliqua maestitia laborantibus omnimodo subveniebat. Talibus namque tantisque profectibus virtutum pollens, pater insignis huius saeculi labentis percucurrit indeficienti iustitiae cursu stadium, unde et assecutus est aeternae vitae a Deo sibi repromissum bravium. Urgente siquidem aegritudine corporea consummationis illius tempus

(1) Matt. VII, 25.

advenit, ac felix feliciter mundo cum suo principe devicto quarto kalendas marcii ad Christum migravit. Adeptus libertatem caelestis Ierusalem quae, ut apostolus Iohannes testatur (1), non eget solis et lunae lumine, quia claritas Dei illustrat eam et lucerna eius est Agnus qui abstergit omnem lacrimam ab oculis suorum fidelium, quique est illis pax, requies et indeficiens gaudium per saecula saeculorum amen. O quam magna et ingens gloria tanti funeris ! O quam praeclara et pretiosa mors tanti iusti, quam non exterminat post ter denos dies oblivionis segnicies, sed semper excolit scriptisque inserit, Deo cooperante, succedentium fides. Mors namque carnis huius nostri patroni transitus ac portus credendus est aeternae quietis, ubi mors ultra non erit, nec fuit, nec luctus, neque clamor, sed nec dolor alicuius aegritudinis (2). Itaque reconditis ibi in amoeno loco sacris artubus viri Dei, virtute qua in Christo vigebat qualicumque calamitate pressis ad se clamantibus largifluam opem ferebat, cunctisque se in veritate petentibus subveniebat, et, ut rectius tester, qualis antea adhuc vivens exstitit in meritis, talis postea mortuus claruit in miraculis. Quapropter si huic inerti narrationi nostrae inserere temptamus cuncta virtutum insignia, quae post eius obitum per eum operari dignata est dignatio divina, generabit fastidium legentibus signorum illius congesta copia, ac noster inmoderatus et ineptus stilus sapientium mentibus infliget ex hoc irrisionis vulnus, unde brevitatis studio e pluribus caraxare disponimus unum quod eius obtentu Christus operatus est miraculum.

Lectio xii. Igitur sub illis diebus quidam pro furti scelere comprehensus a lictoribus in Arciacensi castro variis suppliciis vexabatur, in tantum ut collo illius catenarum nexus applicarentur, brachiisque eius ferrea vincula insererentur, pedibus vero ipsius compedes adhiberentur, ac demum in alta voragine carceris recluderetur. Ubi cum diu multumque eum manus iudicum his tormentis affligeret, et adhuc maiora supplicia, utpote tanto facinori convenientia, perquireret, nullusque iam morituro auxilium ferret, adstitit eum visu vir magnae pietatis, beatissimus Victor, ac suo baculo tangens circulos catenarum, quae collum simulque brachia eius acriter innexuerant, tam inmensi supplicii pondus, compagine ferri confracta, ab eo deiecit, atque artus invalidos usui proprio restituit. At ille evigilans, sensit divinitus a suis manibus seu a collo vincula dissoluta fuisse et tantum in pedibus remansisse, inmensas grates ex hoc

(1) Apoc. XXI, 23 et 4. — (2) Apoc. XXI, 4.

omnipotenti Christo sanctoque Victori explicabili perfusus alacritate adtribuit, et ut adhuc a compedibus dissolveretur interna prece peroravit. Interea cogitare anxius coepit, quid ageret, qualive modo evaderet, cum adhuc et compedibus validissimis artaretur, et a custodibus undique vallaretur, et insuper carcerali conclavi septus, nullus remeandi patefiebat exitus. Dum ergo haec secum cogitaret, subito custodibus soporatis, ostio quoque reserato carceris, in pedibus rectus stetit, arreptoque telo inibi reperto, temptare coepit si valeret egredi. Titubabant genua illius gressum porrigere sed animus magis ac magis ad salutem roborabatur, divina gratia impellente. Quem enim Dominus meritis iusti eripere decreverat, nullum impedimentum in eundo habere poterat. Hinc ab imo ad publicum procedens per opaca noctis silentia cursu celeri, beati Victoris petiit basilicam (1), a iamdicto castro sex milibus distantem. Videbatur namque ei quod angelicae manus uteretur subvectione ac inclyti confessoris Christi Victoris frueretur societate. O quantum valet apud clementiam iusti iudicis sanctitas huius nostri patroni ! Laxat namque carcer de sua custodia reum, beati Victoris violentia precum ac meritis illius consequitur criminosus remedium, quem merito iudices disponebant ad laqueum. Cumque attigisset valvas iam dictae basilicae continuo ferri compago crepuit ac minutatim circumquaque se sparsit et quae Christus a pedibus illius dissolverat vincula undique in frusta diffusa populo stupenti monstrabat, beatissimum Christi athletam Victorem magnificans gratesque incessanter persolvens, cuius interventu se adeptum esse gaudebat securitatem de irrisis hostibus et levamen de amissis nexibus. Hoc quidem succincte adnotavimus miraculum, quod eius meritis Dominus post illius felicem peregit obitum. Hinc autem si voluerimus diversarum illius virtutum insignia huic opusculo subscribere, quae per invocationem nominis ipsius benignitas salvatoris nostri dignata est ostendere, non erit nostrae facultatis evolvere, quin deficiet noster animus ad hoc perstringendum invalidus. Gratia namque signorum illius circumquaque vernat et cunctos, qui ad eius excubant ossa, complet odoris sui fraglantia, ad laudem et gloriam nominis Christi, cuius regnum et imperium permanet sine fine in saecula saeculorum.

Sermo de translatione sancti Victoris.

Cum sanctorum memoriam, fratres karissimi, annua revolutione

(1) Sancti Victoris ecclesiae mentio occurrit apud Camuzat, *Promptuarium*, fol. 354v, cf. etiam Boutiot, op. cit., p. 153.

sollempni celebramus officio, non vanis ac dilabentibus vitae corruptibilis gaudiis debet mens nostra servire, sed incitata et quasi confricata sanctorum exemplo, quicquid frustra conturbat, quicquid corrumpit, sanctae intentionis pedibus calcans, sanctitatis debet viam arripere, alacriter sequi praecedentis lumen iustitiae, ut erroribus evitatis finem mala omnia finientem, bona praestantem omnia cum sanctis mereatur attingere...

(fol. 60) Ut ergo de ortu beati Victoris primam ponamus sorbiunculam aedificationis, fertur quia cum matris adhuc utero clauderetur, hostis antiquus divinae maiestatis imperio coactus, ore cuiusdam energumeni eius est merita protestatus, ipsum confessus ex nomine, seque aduri ipsius praeiudiciaria potestate...

(fol. 61) Vis ergo audire promissum? Aquam convertit in vinum. Quaeris quomodo? Historica vitae eius relatio planius narrat et copiosius. Sed si ex nobis quoque audire delectat, stillicidia de fonte hausta, absque tegna mendacii propinamus. Quidam regii honoris ex Gallia consuetudinem habens venationi insistere, viro Dei cellam habente in secessu quieto silvarum, semel cum comitibus ac venabulis, canum secutus vestigia, nemorum lustrare coepit abdita, retibus et laqueis saltus includere, spelaea ferarum quaerere canum naribus, vias invisibiles discere latratibus indicibus excitas perturbare. Cumque montium cacumina, vallium concava cursitando, canes cornibus instigando, ut solet in huiusmodi officio fieri, vagabundus pererraret, in tugurium viri Dei nescius incidit, ibique collectionem comitum faciens post laborem, discens etiam hospitantis sanctitatem, ingressus coepit cum eo familiare habere colloquium, affectare responsum et de causa Dei ac melioris vitae negotiis proloquentem libenter audire. Affluens autem sanctus visceribus pietatis, et recordans quod apostolus dicit: Caritas fraternitatis maneat in vobis, post colloquium repausantibus his in umbra culminis exigui, coepit cordetenus anxiari, quia lassitudine aridis et fatigatis potum ferre cupiebat. Sed praeter aquam simplicem nil ad bibendum habebat. Cito autem inspiratione divina recurrens ad nota praesidia, iussit aquam haurire de fonte sibique clanculo adportari. Cumque fudisset orationem ad Dominum, faciens super hydriam crucis sanctae signaculum, praecepit dari praesidenti domino, deinde omnibus, sicut recumbebant in subsellio, non iam insipidum laticem, sed vini meri iocunditatem. Quod bibentes qui advenerant, cognito tantae virtutis opere, glorificaverunt Deum in sancto suo mirabilem in omnipotenti maiestate. Cumque se viri Dei orationibus commendassent in sua cum

gaudio redeuntes, quod sibi Deus per servum suum fecerat, omnibus ad laudem ipsius et gloriam retulerunt...

(fol. 62) Nos ergo... petimus et obsecramus... quatinus... ianuam vitiis nostris et peccatis clausam, nos meritis et intercessionibus purgando aperiat, et nomina nostra deleta <in> terris, in libro vitae vel ultima scribat, praestante Domino nostro Iesu Christo, qui vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu Sancto per omnia saecula saeculorum.

IV. Vita S. Melanii episcopi Trecensis

Henschenius noster, cum ad diem 22 aprilis (1) *Acta S. Melanii Trecensis episcopi elucidanda ei occurrerent, nihil aliud resciscere potuit nisi Melanium in monasterio Cellensi habitum fuisse ut sanctum, eiusque reliquias tunc temporis ibidem asservatas esse* (2). *Plura nos doctum iri sperabamus Vita S. Melanii quae habetur in codice antiquissimo Montepessulanensi 55.*

At frustra. Haec enim Vita saeculo VIII exarata multo antiquior esse non potest. Iamvero quattuor ferme elapsis saeculis ab obitu sancti viri, id unum ad notitiam historiographi pervenit, Melanium posteaquam matrimonium inierit, precibus suae coniugis permotum, perfectam castitatem vovisse. Nomina autem parentum eius, immo et piae uxoris silentio praeteriit, nec quicquam tradere potuit de gestis quibus ecclesiam sibi commissam sancte rexerit. Magis etiam dolendum est eum, dum tot laudibus vitam caelibem extollit, dum poetarum dicta colligit, S. Melanii tam parum recordari, ut dubitaveris utrum litterarius homo S. Melanii Vitam narrare, an castitatis encomium, interposito sancti episcopi nomine, scribere voluerit.

Solemnis memoria translationis S. Melanii olim in monasterio Cellensi agebatur die 22 aprilis, sed ipsius sancti natalis dies ignorabatur. Hic autem asseritur ipsum VIII idus novembris ad superos transiisse, quo die in pluribus calendariis Melanii nomen occurrit. Hunc autem esse Melanium episcopum Redonensem plures autumarunt (3). *Alterum eiusdem nominis episcopum pro altero habitum fuisse suspicor ; sed quo tempore hic error irrepserit ex codicibus liturgicis eruere mihi non licuit.*

(1) *Act. SS.*, April. t. III, p. 29. — (2) Pignora S. Melanii et S. Bobini inventa fuisse anno circiter 1154 a Petro abbate Cellensi autumat Nicolaus Des-Guerrois, *La Sainctetè chrestienne,* 1637, fol. 290v-91. — (3) Cf. *Catal. lat. Paris.*, t. III, p. 716 ; *Act. SS.*, Nov. t. III, p. 129.

Incipit vita sancti Melani episcopi et sanctae virginis.

1. Trecesina [1] quaedam virgo clara stemmate, in primaeva aetate annorum a karorum suorum, videlicet patris et matris, privata [2] solaciis, aletur in paterna domo, facultatem maxime patruo gubernante. Haec devocione fideli integritatis bonum dicavit Auctori. Cumque iugalibus iam toris exstaret [3] matura virginitas neque propria soboles patruum solaretur, multi procerum [4] domum amplissimam expetunt; ad nupcias virgo conpellitur; amore Christi patrui praeceptis obsistit. Itaque praestantissimi Melani cuiusdam [5] invita [6] in thalamo commendatur [7]. Ilico profluit lacrimarum fluctus, omnium gaudia virginis luctu turbantur.

2. Interea datis [1] intempestae noctis silenciis (1) perstantem in fletibus virginem sponsus adloquitur : Cur, virgo, per nescio quo dolore conficeris? Ut reor, lacrimae tuae et amorem miserrimi cuiuspiam iuvenis et odium nostri testantur; sin aliter se res habet mutua sermonis vice responde. Virgo diu dans gemitus, tandem eloquitur : Quod me alto maerore < confectam > [2] silencia cogis abrumpere, et dici iubes quae audita contemnas, acerbo luctu tamen causam profero et archana cordis consorti utinam feliciori conmitto. Ego, iuvenis, ab ineunte aetate dicavi pudicitiam Redemptori meo [3] Deo [4] proferens, nihil virginitate dulcius ducens; nunc professione contempta ad iugales [5] taedas vocor, inque casuros thalamos proicior peritura. Sufficient ergo dolori gemitus, sufficient lacrimis oculi. Nunc [6] omni labore nitendum est ut prius luctus vitae adimat me [7] innocentem quam transgressionis [8] noxa feriat [9] criminosam. Iuvenis, si hominis [10] pacto obduceris, si iura saeculi violaris, auctoritatem profecto legaliter sceleris poenis expenderis; ergone, dicata Deo, polluisse contra auctorem divinam potentiam audebo? Absit. Sed nihil intemptatum linquendum est, aut eris utique causa discriminis, aut ero tuae occasio salutis [11] et socia. Non tu duris cautibus horrentis Caucasi ortus es, nec Hirchanae

1.— 1 Treccesina *m. pr.*— 2 in primaeva... privata *add. al. m. sup. ras.* — 3 *add. sup. ras.* — 4 procerorum *ante corr.* — 5 viri *add. al. m.* — 6 invitata *post corr.* — 7 *add. al. m.*

2. — 1 dat *ante corr.* — 2 licta *add. ante ras.* — 3 *eras.* — 4 sum *add. al. m.* — 5 iugalis *ante corr.*— 6 non *ante corr.* — 7 ademat *ante corr.* — 8 transgressiones noxam *ante corr.* — 9 me *add. al. m.* — 10 homini *ante corr.* — 11 solutis *ante corr.*

(1) *Georg.* I, 245.

nascenti tibi [12] tygres ubera praebuere (1); quae suadentur [13] libra racionis appende et profutura libens admitte. Heia, amantissime iuvenis, sponsam quam elegisti ne deseras, adcingere, sequere sequentem Christum, examine ut credo divino electus es qui dedicatam [14] Deo custodias, teque Redemptori adquiras, dum creditam tibi diligenti cura conservas. Dulcissime iuvenis, pudori tibi sit quod ad viam virtutis a femina provocaris; effice ut in timore Christi tua gaudentes sequamur exempla, quem ad diligendum Christum exhortamur. Narrante haec virgine Melanius stupit, miratur, exultat, paucisque respondit : Quibus, virgo, laudibus proferam, quam admiracionem suscipias, quo in Christo amore complectar, dum singulari favore caeli te inferni saeculo rapuisti? Gaude, virgo sanctissima, adquaesisti fratrem dum coniugem pertimescis, spiritualique affectu` iugale consortium [15] praevenisti. Si mereor, sit communis thorus, ut quem vocasti praeconio, tuae institucionis doceas magisterio [16], tui [17] rigoris adquiras exemplo [18]. Sit communis thorus ut, cum hominibus usque ad senium bonum tegitur forma [19] castitatis, aput Deum proficiat summa mercedis [20]. — Haec narrante Melanio, virgo stratum [21] prosilit, solo sternitur, quam [22] sequitur iuvenis, nox vigiliarum labore consumitur. Igitur immensae divitiae in usu pauperum effunduntur, communis commilitonum virginitas custoditur Deo soli, cui patet castitas bona [23], quo solo custode servatur.

3. Igitur Tricassinae urbis antistes linquens praesencia ad aeterna migravit. Melanius ad sacerdotium eligitur, sed senatus iuvenili aetate fidens, maiorem omnibus virum summi honoris apice credidit sublimandum, quo cursu celeriter ad aeternam patriam [1] migraret. Melanius iuncto favore cunctorum, qui ad sacerdocium expectari videbantur, eligitur. Qui pontificalem scandens cathedram, gerit mentem fastigio honoris sui parem, dignitatemque merito morum graviter, auctoritas animi, oris praeconia, vitaeque exercitia comitantur. Dies prius [2] volventur quam [3] ad metas senii (2) eius [4] perveniatur [5]. Pater vocationem suam ad se cognoscit, fratres vocat,

12 *add. al. m.* — 13 suademur *ante corr.* — 14 decatam *ante corr.* — 15 iugali consortio *ante corr.* — 16 maiesterio *cod.* — 17 tua *ante corr.*, tuae *post corr.* — 18 adqueras *(ante corr.)* exemplum *cod.* — 19 *add. al. m.* — 20 mercidis *ante corr.* — 21 statum *ante corr.* — 22 *add. al. m.* — 23 bonum *ante corr.*

3. — 1 *add. al. m.* — 2 *add. al. m.* — 3 *add. al. m.* — 4 *add. al. m.* — 5 pervenitur *ante corr.*

(1) *Aen.* IV, 365-67. — (2) *Aen.* IX, 6; X, 472.

consortemque thori germano commendat affectu, seque a pollucione carnali eius commemorat [7] exhortatione salvatum. Virgo vestimenta disrumpit deflens cur nota soli Deo, facilitate incauta, hominum notitia publicasset. Nihil senior iactanciae causa se [8] egisse commendat, sed divino potitus auxilio, quae in exitu reticeri debere silentio infructuoso, miraculumque possit praebere posteris, dum memorantur exempla. Petit virgo ut sancti amoris semet exposcat [9] sociam, matura consummatione vocari [10], habeatque beatitudo quietis participem, quam exercitia luctaminis habuere consortem.

Precibus pontifex annuit, caelosque linquens terrena conscendit. Interea ebdomade transacta commemorationis mysteria celebrantur communione percepta [11] virgo solo [12] sternitur, humanaque deserens caelis victrix infertur.

4. Hoc fuit famulis Dei conversionis inicium. Haec palma victoriae, hic eos vitae cursus habuit, hic terminus [1] mortis excepit, adiuvante Domino nostro Iesu Christo, cui est honor et gloria, laus, imperium et potestas et virtus et benedictio et claritas et sapientia et graciarum actio cum Patre et Spiritu Sancto per infinita saecula saeculorum. Amen.

Explicit vita et transitus beatae [2] memoriae Melani episcopi, quod est sub die VIII idus novembris [3].

V. Vita S. Flaviti

Vitam S. Flaviti quam exhibet codex Montepessulanensis 156 exeunte seaculo IX exaratus, ideo typis excudendam esse ducimus, quod antiquitate saltem se commendet. Sanctus quidem hice saeculo VII in Campania gallica floruisse creditur. Quae de gestis eius refert Vita nostra vix aliquid addunt iis, quae anno 1637 Nicolaus Des-Guerrois (1) *vernacula lingua latius quam verius iam persecutus erat. Cum nihil eorum ad historiam pertineat, non est cur in eius modi fabulis immoremur. Satis erit aperuisse fontem ex quo primum fluxerunt.*

[7] fratres commemorant *al. m.* — [8] *add. al. m.* — [9] acposcat *sup. ras.* — [10] voceri *ante corr.* — [11] in oratione *add. al. m.* — [12] sola *cod.*

4. — [1] terminos *ante corr.* — [2] beati *cod.* — VIII id. nov. *add. al. m.*

(1) *La Sainctеté chrestienne contenant les vie, mort et miracles de plusieurs saincts de France et autres pays, qui ne sont dans les Vies des Saincts, et dont les Reliques sont au Diocèse et Ville de Troyes* (Troyes, 1637), fol. 132v-140.

Vitam S. Flaviti proferimus ex codicibus

1 = Montepessulanensi 156, saec. IX extr., fol. 60v-67v ;

2 = Bruxellensi 8976, saec. XVII, fol. 206-208, in quo habetur ecgraphum P. Chifflet ex codice S. Benigni Divionensis ;

3 = Bruxellensi 8976, saec. XVII, fol. 209-212 partim ab amanuensi partim ab ipso Papebrochio descripto ex codice Buheriano, fortasse altero nunc latitante.

Codicem Parisiensem 11755 saeculi XIII, in quo foliis avulsis haec Vita mutila occurrit, videre nobis non contigit.

Incipit prologus in vita sancti Flaviti [1].

Post amissam aeterni regni gloriam, quam, suadente humani generis inimico, protoplastus inoboediens Deo existens perdidit, captivus abductus in hac convalle lacrimarum tristis diu et maerens consolationem longe lateque praecurrens quaesivit, quoadusque conditor, qui illum mirabiliter quondam creaverat, per semetipsum dignatus est misericordia [2] reformare, nostramque adiens infirmitatem per se perque suos praedicatores, quantum posse est sciri, perditam olim gloriam nobis demonstravit. Nam unus ex eisdem praedicatoribus de ipsa beatitudine dicit : Non habemus hic manentem civitatem sed futuram inquirimus (1), quam postea ita meminit : Quoniam [3] nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quae praeparavit Deus [4] his qui diligunt eum (2). Quia igitur commemoravimus breviter patriam, quam si bene egerimus adepturi sumus, ut vester, fratres karissimi, amplius inardescat animus, eius sempiternam laetitiam, quantum Deus posse dederit [5], humillimo [6] cordis affectu vestro beatissimo conspectui intimare curabimus. Narravit de ea quodam in loco sic : Quod fugiet eam dolor et tristitia et gemitus (3). Quid carius vel quid sanctius hac vita ? Ibi enim paupertatis nullus metus, aegritudinis infirmitas nulla, nemo illic laesione afficitur aliqua, sed neque irascitur. Nemo invidiam contra proximum fert, cupiditate aliqua nullus exardescit, desiderium cybi nullum, nulla potestatis vel honestatis hinc inde pulsat ambitio. Gravitudo corporum nulla, neque inmisericors [7] ibi invenitur, sed omnes misericordissimi ac piissimi. Nullus ibi invenitur nisi mundus et sanctus, nullus ibi diaboli metus et insidiae illius nullae. Procul timor

Prologus. — [1] presbyteri *add.* 1. — [2] misericordium 2. — [3] quam 1, 2. — [4] Dominus 2. — [5] possederit 1, 2, 3. — [6] in millimo 1. — [7] in misericros 1.

(1) Hebr. XIII, 14. — (2) I Cor. II, 9. — (3) Is. LI, 11.

gehennae, mors neque corporis neque animae sed [8] cuncta immortalitatis munere iocunda. Nulla usquam erit tunc discordia sed cuncta consona, cuncta convenientia, quia omnium Christi electorum una concordia, pax et laetitia cuncta continet; tranquilla omnia et quieta, iugis splendor, non iste quem modo videmus, sed tanto clarior quanto felicior. Civitas enim illa, ut legitur, non egebit lumine solis, sed Dominus omnipotens illuminabit eam et lucerna eius est agnus (1). Illic sancti fulgebunt sicut stellae in perpetuas aeternitates et sicut splendor firmamenti qui erudiunt multos (2). Nox ibi nulla, nullae tenebrae, concursus nubium nullus, nec frigoris ardorisve asperitas ulla, sed talis quaedam erit rerum temperies [9] quae nulli mortalium demonstrata unquam fuit nisi illis qui, transacto huius spatio vitae, digni ea frui [10] inveniuntur, quorum nomina scripta sunt in libro vitae, qui et laverunt stolas suas in sanguine agni et stant ante sedem Dei, serviuntque ei die ac nocte (3). Non est senectus ibi, nec senectutis miseria, sed omnes occurrunt in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi (4). Verum [11] super haec omnia est consociari angelorum et archangelorum omniumque caelestium agminum coetibus et eorum contuberniis perfrui. Ibi rex visus [12] est, horum medius residens, cuius dignitatem et maiestatem nulla vox enarrare sufficit. Effugit enim omnem sermonem atque omnem sensum humanae mentis excedit decus illud, illa pulchritudo, illa virtus, illa gloria, illa magnificentia, illa maiestas [13], quae sine initio et sine fine semper manet. Ad hanc igitur tam excellentem et admirabilem plures invitati beatitudinem, cum alacritate cordis et nimio desiderio animi in honore sui Redemptoris humiliare se curaverunt in temptationibus huius miserrimae vitae, ut in aeternum exaltari possent apud illum in tam praeclara felicitate. Alii enim verbera, alii cruces, alii sectiones, alii vincula, alii carceres, alii lapidationes, alii iugulationes, alii passiones diversorum generum pro Christo sustinuere [14], ut securi pervenire mererentur ad palmam martyrii (5).

Inter quos venerabilis velut iubar solis mirabiliter effulsit Flavitus, miraculis clarus, pauperum et maerentium assiduus consolator, infirmorum et captivorum misericordissimus visitator, pupillorum et viduarum aequissimus iudex, divinorum dogmatum veracissimus

[8] *om.* 3. — [9] (r. t.) temperiis aeris 3. — [10] fieri 3. — [11] utrum 2. — [12] visurus 1, 3. — [13] magestas 1. — [14] sustinere 1, 2.

(1) Apoc. XXI, 23. — (2) Dan. XII, 3. — (3) Apoc. XIII, 8 et VII, 14. — (4) Ephes. IV, 13. — (5) Hebr. XI, 36.

praedicator, ordinum angelorum comminister, caelestium virtutum collocutor[15],omniumque operum bonorum devotissimus demonstrator. Hic namque vir beatissimus devovit se cum Dei adiutorio virginem castam exhibere Christo (1) et integrum [16] esse corpore, sicut in sequenti opusculo plenius continetur. Coniugali est traditus connubio [17], fixus tamen in [18] integritate virginitatis, ab eo vitio quo genus humanum graviter implicari solet, Deo protegente, se custodivit. Nam sicut Simon, Oniae filius, sacerdos magnus (2) in vita sua suffulsit domum verbo sanctae praedicationis et in diebus corroboravit templum studio sincerissimae dilectionis, curavitque gentem suam sinceritate animi in bono opere et liberavit illam a perditione perpetuae dampnationis et praevaluit amplificare civitatem suam signorum ostensione et post finem vitae adeptus est gloriam repromissionis aeternae. Stetit quasi stella matutina in medio nebulae cunctis lucens et quasi luna plena in diebus suis splenduit et sicut sol refulgens in meridie, sic ille refulsit in templo Dei, exemplum bonum cunctis ostendens fidelibus. Quasi arcus micans intra nebulas gloriae et sicut flores rosarum in diebus veris effloruit bonarum virtutum incrementis. Quasi lilia quae sunt in transitu aquae et sicut ignis ardens et thus redolens, omni bonitate et suavitate fragravit [19]. Quasi vas mundissimum ex auro omni lapide pretioso ornatum et velut oliva pullulans crevit in misericordiis et sicut cipressus in altitudine se extollens, in summitate [20] omnium bonorum actuum se extendit. Hic beatissimus vir Flavitus ecclesiae pastor adquisitus, ovium Christi circumornatus est magnus aries, christianae fidei doctor inventus est egregius, margaritis omnium bonorum operum usquequaque ornatus, indeficiens permansit, evangelicum complens sermonem : Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (3). Hactenus [21] de laude tanti viri breviter [22] dictum, abhinc gestae [23] illius ordinem, opitulante gratia Christi, pro modulo nostro narrabimus.

Praefatio sequentis opusculi largiente clementia explicit [24].

Incipit vita sancti Flaviti confessoris.

1. Igitur cum coessentibus [1] sibi venerabilis vir Deo plenus

[15] colloquutor 3. — [16] integer cum esse 1, 2; integer cum esset 3. — [17] conubio 1. — [18] *om.* 1. — [19] flaglavit 1. — [20] summitate 1. 2. — [21] actenus 1. — [22] *om.* 2. — [23] gestorum *post corr.* 2. — [24] explicit praefatio 2. *om.* 3.

1. — [1] *Codd.* 1, 2, 3 ; *in cod.* 3 *in margine adnotavit Papebrochius*: an convenientibus.

(1) II Cor. XI, 2. — (2) Eccles. L, 1-11. — (3) Matt. X, 22.

Flavitus nomine praeclarissimis [2] usquequaque polleret miraculis, accidit ut in Italia saeviente inimicorum Christi persecutione [3] captivaretur in Tricassina civitate. Illi autem captivitatis eius [4] ductores, qui praefatum Christi famulum rapuerant, vendiderant eum triginta argenteis. Talis enim erat tunc temporis mos antiquorum. Emitque illum quidam vir nobilis nomine Montanius et duxit [5] in villam suam Marcelliacum (1). Beatus autem Flavitus inprimis servivit domino temporali sub habitu militari, integritate sacrae religionis regi aeterno semetipsum custodiens.

2. Quodam vero tempore uxor domini sui gravissimo affecta taedio cepit invidiam contra illum [1], videns illum eleganti forma [2], decora facie venustoque aspectu. Nam sicut quondam [3] domina Aegypti in Ioseph, ita et ista oculos gravissimae cupiditatis in beatum iniecit Flavitum. Sed Deus omnipotens, qui assiduus illi erat custos, non permisit eum a muliere tangi, sed sempiterna [4] protectione misericorditer consecravit. Illa vero nimio ardens desiderio multas ferebat illi insidias et accusationes apud coniugem suum Montanium. Ob hoc enim, ablato ab illo militari officio, commendavit ei boves dominus suus. Sciebat enim quod Dominus esset cum eo, reverebaturque illum valde, nullamque molestiam illi ingerebat.

Etenim idem Montanius conspexerat in manibus suis nullam adcrescere annonae copiam, donec praedictus vir Flavitus laborare coepit. Petierat enim idem vir a Domino, qui dat omnibus affluenter (2) et nulli [5] inproperat, ut in manibus suis dirigeret domini [6] sui abundantiam salutis, copiamque tribueret labori suo ex fructibus terrae. Exauditumque divinitus se cognoscens, evangelicum sermonem memoravit : Amen, inquid, dico vobis, quaecumque orantes petitis, credite quia accipietis et fiet vobis (3). Per idem fere tempus memorabilis vir de silva propriis ligna gestans humeris, orfanis, pupillis ac viduis elemosinam offerebat, illum memorans sermonem : Abscondite elemosinam in sinu pauperis (4), et alibi : Date elemosinam et ecce omnia munda sunt vobis (5).

3. Montanius denique et coniux illius [1] agnoscentes bona sua ad-

[2] praeclarissimus 1, 2. — [3] persequutione 3. — [4] illius 3. — [5] (et d.) duxitque illum 3.

2. — [1] eum 2. — [2] fami 1, 2. — [3] olim 3. — [4] an superna ? *Adnotavit in margine Papebrochius* 3. — [5] nemini 3. — [6] domino suo *ante corr.* 3, dominis suis *post corr.* 3.

3. — [1] sua 3.

(1) Vulgo Marcilly-le-Hayer prope Nogentum super Sequanam. — (2) Iac. I, 5. — (3) Marc. XI, 24. — (4) Eccli. XXIX, 15. — (5) Luc. XI, 41.

crescere in manibus beati Flaviti, timebant nimis ut in sua patria regredi cuperet et ob hanc causam dederunt coniugem nomine Aproniam, quam isdem beatus secundum[2] egregii praedicatoris sententiam sicut seipsum diligens amavit, seque ab omni concupiscentia carnali valde custodiens [3], sanctis monitis et legibus ac iustificationibus Domini mirabiliter enutrivit.

4. Postea relicto ministerio boum, quod habuerat, commendavit illi dominus suus porcos quinque, dirigensque eum in silvam [1] tribuit ei cibaria unde vivere quivisset ; qui pergens in silvam diu pastorali cura porcos pavit, quos omnipotens Dominus multipliciter in manibus sancti [2] adcrescere fecit ; felixque in cunctis apparens [3] operibus in conspectu domini sui regem aeternum indefessis benedicebat laudibus et dicebat : Benedictus es Domine Deus, qui adiuvisti [4] me et consolatus es me (1). Nam et concaptivi benedicebant Dominum [5] caeli, videntes et admirantes super his quae audiebant et videbant. Etenim mirabiliter in suis fulgebat operibus et quicquid consequi poterat in honore et amore sui conditoris pauperibus erogabat. Ipso in tempore extirpavit [6] ex parte silvam in qua morabatur et fecit campum agellum [7] ac de substantia [8] unde vivere debuerat praefatum seminavit agrum, psalmographi complens mandatum : Labores manuum tuarum quia [9] manducabis beatus es et bene tibi erit (2).

5. Interim nuntiatum est a quibusdam adversariis domino suo, quod de eius servicio nullo modo certaret. Quod audiens Montanius nimis furibundus [1] venit in silvam ubi beatus Flavitus praevidebat porcos et requisivit quod commendaverat. Stansque beatus Flavitus in uno loco, vidit bestiam quamdam [2] mirae magnitudinis propter se stantem, cui nomen erat unicornius [3]. Adiuravit ergo eam propter Dominum Iesum Christum ne moveret de loco quo stabat. Cuius vocem obaudiens stetit, extenditque manum ad caput eius et adprehendit cornu, evellitque de capite et faciens ex eo tubam cecinit ; tunc accessit ad eum multitudo porcorum. Quod conspiciens senior illius expavit nimis, et valde admirari coepit super [4] hanc multitudinem. Gratias vero multas referens beato Flavito, nimis tremebun-

[2] sicut *ante corr.* 3. — [3] cutodivit 3.

4. — [1] silva 1, 2. — [2] eius 2, 3. — [3] aparens 1. — [4] adiuvasti 1, 2, 3. — [5] deum *add.* 3. — [6] exturpavit *ante corr.* 1. — [7] magellum *ante corr.* 1. — [8] sua iusticia 1, 2, 3. — [9] qui 3.

5. — [1] furubundus *ante corr.* 1. — [2] quondam 1, 2. — [3] unicornus *ante corr.* 2, unicornuis 1. — [4] insuper *ante corr.* 1.

(1) Ruth. XII, 13. — (2) Ps. CXXVII, 2.

dus in tam admirabili signo : Qualem, inquit, vis partem accipere ex tam ingenti multitudine ? At [5] ipse, ut erat omnibus ornatus virtutibus, nec in isto [6] aliqua apparuit cupiditate ductus, sed accepto uno ex minoribus sua in parte vovit Deo et sancto Stephano, qui in novo testamento protomartyr inventus est. Quodque vovit devotione sincera reddit [7], illud memorans Salomonis : Melius est non vovere quam post votum promissa non reddere (1).

6. His ita gestis coniux domini sui quae contra beatum Flavitum invidiam sumpserat, videns eius [1] bona opera et in nullo nocere praevalens, oppido tristis et maerens effecta est, accusavitque eum multis verbis mendacibus apud coniugem suum. Iratusque itaque nimis Montanius contra sanctum Flavitum, ascendit super equum suum et coepit calcaribus cruentare et fustibus percutere et post beatum currere cum summa velocitate. Quem assecutum, extensis brachiis voluit cum [2] baculo quem gestabat sanctum Flavitum caedere, et per vim ab eo auferre votum Deo et sancto Stephano promissum. Sed Deus omnipotens, cui haec in sancto suo non placebant perfici, protexit sua sancta defensione [3] quem amabat, percussumque atque confractum odibilem suum, variis reddidit flagellis. Nam cum iam dictum voluisset percutere sanctum, cecidit in terram dextra in parte, unde [4] totus confractus, divinis percussus flagellis, doloremque nimium ferre non valens, aiebat : Adiuva me, sancte Flavite, quoniam meliorem te me cognosco. Beatus autem Flavitus, malum pro malo reddere nolens, accepit percussum a Deo et humiliatum, levavitque super equum suum et ducens eum ad domum, curam illius egit : porcus autem ad locum perrexit destinatum. Interea Montanius a beato aquam petebat ; beatus autem Flavitus respiciens in caelum petiit omnipotentem dominum cum lacrimis et compunctione cordis ut aperiret illi fontem aquae vivae ; percutiensque baculo terram apertus est fons, quem appellavit [5] Pinguedinem. Ex eodem igitur fonte abluens corpus domini sui, eadem sanum efficitur hora [6]. Per intercessionem ergo beati Flaviti fiunt olim ibi divina miracula ; per orationes eius caeci illuminantur, et natalicia [7] daemonia effugantur, febricitantes curantur et infirmi sanantur. At vero Montanius praedicationem verborum atque signorum beati

[5] ad *ante corr.* 1. — [6] histo 1. — [7] reddidit 3.

6. — [1] eum 1, 2. — [2] *om.* 2. — [3] devotione 3. — [4] valde 1, 2. — [5] apellavit 1. — [6] ora 1. — [7] natalecus 1, natale eius 2, natali eius 3.

(1) Eccles. V, 4.

Flaviti libenter audiens, sub libertatis testamento ingenuum constituit cum Apronia [8] uxore sua, quam sanctus argumentatione [9] divinarum scripturarum ipse virgo permanens virginem Deo reddidit, ac sanctimonialem Domino consecravit, complens illud evangelicum : Omnis qui reliquerit domum vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut uxorem centuplum accipiet et vitam aeternam possidebit (1).

7. Postmodum vero in doctrina Domini valde admirabilis cunctis apparens et in altitudine sanctae conversationis se ultra quam credi possit extollens a beato Lupo episcopo (2) tonsoratus atque ad gradum sacerdotalem usque productus, de virtute in virtutem proficiens mirabili modo effulsit. Sicque in silva ubi prius domino temporali servierat regressus, oratorium inibi constituens, regi aeterno sine querela famulavit, ubi omnipotens Dominus, adhuc illo in corpore degente, multa ob sui meritum ostendit mirabilia. Denique a rege Clodocario (3) captivos, qui ab eo propter fidem Domini vincti tenebantur [1], coepit petere [2], quos ab ipso impetrans, propriis in locis reverti fecit [3] undecim.

8. Filius etenim praefati regis repletus omni corpore lepra minutissima [1] lavari in fonte Pinguedinis ob sanitatem sui voluit, sed percussus gravissimo ictu serpentis, vita privatus est. Quod ut nuntiatum est regi praecepit suis apparitoribus feretro defunctum quantocius imponi, ac beato Flavito deferri. Pueri vero regis mortuum gestantes, oratorium adeunt beati, qui in eodem reclusus oratorio, inspirationis divinae gratia praetendebatur [2]. Gestatores autem defuncti ad ostium [3] usque properantes, steterunt. Tunc ergo unus ex eis elevans pedem, percussit ostium in cordis superbia ; sed mirabili ostentione, statim ad [4] ostium adhaesit. Quodque alius conspiciens et ab ostio illum conans abstrahere simili modo ad idem adhaesit ostium. Tertius vero similiter fecit. Quod factum cum agnovisset rex satis contristatus est. Vade, inquit, et humili prece roga pro filio nostro, proque legatis. Veniens autem regina ad oratorium, cum lacrimis et cum magno cordis affectu beatum Christi famulum humi-

[8] (cum A.) cumpronia 1 ; cum pronia *ante corr.* 2, cum Pronia *post corr.* 2. — [9] augmentatione 1, 2, 3.

7. — [1] cernebantur 3. — [2] captivos *add.* 1, 2. — [3] *om.* 3.

8. — [1] minitissima 1, 2. — [2] gratiae protendebatur 1, 2. — [3] hostium 1. — [4] *om.* 1, 2.

(1) Matt. XIX, 29. — (2) Agi de S. Lupo episcopo Senonensi, qui florebat ineunte saeculo VII, autumat Des-Guerrois, op. cit. fol. 136v. — (3) Clotarius II Neustriam gubernavit ab anno 584 ad annum 629.

liter petiit ut erratorum absolveret vincula peccatorum praesentialiter qua tenebantur relaxaret culpam. At ipse, ut erat clemens et pius, misericordia motus, a nodo quo detinebantur culpae, ne amplius talia agerent clementer castigans, benignissima absolvit caritate. Sicque mortuum in suo recepit oratorio, nullusque ibi permansit nisi vivus et mortuus. Tunc ergo oculos et manus cum lacrimis ad Dominum erigens orabat dicens : Domine Deus omnipotens, qui caelum et terram, mare et omnia quae in eis sunt verbo tuae sapientiae condidisti (1), hominemque ad imaginem et similitudinem tuam creasti et spiraculum [5] vitae [6] dedisti (2), obsecro, clementissime rex, qui supra astra caelorum sedens cuncta gubernas [7], ut revertatur anima huius defuncti in visceribus eius ad laudem et gloriam honoremque nominis tui, qui vivis et regnas Deus trinus et unus in maiestate gloriae tuae per omnia saecula saeculorum. Amen. Completa autem oratione, aurora diei incipiente, cadaver iacens exanime per deprecationem beati regrediente anima surrexit. Quod admirabile praedictus signum cum agnovisset rex cum coniuge sua cunctos quos tenebat reddidit captivos, multa cupiens largiri dona, quae [8] beatissimus recusavit per omnia.

9. Requievit autem vitam angelicam in terra agens sacer [1] Christi Flavitus in Domino XV kalendas ianuarii, exempla actuum bonorum populo sibi a Deo commendato relinquens, quae sunt secundum Sancti Spiritus operationem conscripta nullo interveniente mendacio in caelesti libro in gloriam et laudem salvatoris nostri Iesu Christi, cui cum Patre et sancto ac vivifico Spiritu gloria, laus, honor et decus per immortalia manent saecula saeculorum. Amen.

[5] spiritum 3. — [6] ei *add.* 2. — [7] gubernans *ante corr.* 1, 2. — [8] qui 1, 2.
9. — [1] sacerdos 3.

(1) Esdr. IX, 6. — (2) Gen. II, 7.

INDEX SANCTORUM

VIE DE S. LÉBUIN

Parmi les pièces qui figurent au « dossier » de S. Lébuin (ou Liafwin) de Deventer (1), le Supplément de 1911 à la *Bibliotheca hagiographica latina* signale sous le numéro 4814d une Vie, œuvre d'un auteur anonyme, dont le prologue commence par les mots : *Cum omnium moderatori rerum*. En raison sans doute de la date relativement récente de sa composition et du rang fort humble qu'il occupe dans la classification des sources, ce document est demeuré inédit jusqu'à ce jour, excepté toutefois un court épisode qui a passé dans le commentaire de Stilting aux Actes de S. Grégoire d'Utrecht (2). Si nous nous décidons aujourd'hui à le publier intégralement d'après deux recueils manuscrits de Bruxelles et de Prague, nous justifions ce choix moins par la portée documentaire du texte — elle est quasi nulle — que par l'intérêt qui s'attache au milieu où cette Vie semble avoir été compilée et à un aspect, particulièrement mis en relief, de l'apostolat de S. Lébuin. Au surplus, l'entreprise nous fournira l'occasion de signaler les résultats de quelques travaux récents.

Divers problèmes d'ordre historique et littéraire ont été soulevés durant les quarante dernières années, au sujet de S. Lébuin, patron de Deventer. En 1886, le substantiel mémoire dans lequel Holder-Egger (3) passait au crible la trop fameuse littérature hagiographique du monastère gantois de Saint-Bavon, établit avec une vraisemblance proche de la certitude, que le culte de l'évêque-martyr S. Liévin reposait sur un dédoublement populaire Livinus (*Lieven*) — Liafwinus (*Liefwin*), consacré et illustré par les écritures

(1) Fête le 12 novembre. L'étude critique des sources trouvera place dans un prochain volume des *Acta*.

(2) *Act. SS.*, Aug. t. V, p. 251-52, num. 48-49. On y rapporte une vision prophétique qu'aurait eue Grégoire, la veille de l'arrivée de Lébuin à Utrecht. Cet épisode, dont il ne se rencontre aucune trace dans les Vies antérieures, semble avoir été imaginé par l'auteur à seule fin de donner au récit une allure dramatique.

(3) *Zu den Heiligengeschichten des Genter St. Bavosklosters*, dans *Historische Aufsätze dem Andenken an Georg Waitz gewidmet* (Hannover, 1886), p. 622-65.

intéressées des Bavoniens (1). Si cette thèse, qui paraît aujourd'hui admise (2), a fait s'écrouler le socle fragile sur lequel les moines de Gand avaient dressé le héros légendaire de leur *Vita Livini,* elle ne présente, il est vrai, au point de vue de l'histoire de S. Lébuin, qu'un intérêt purement relatif : tout au plus cette reconnaissance tardive ajoute-t-elle à la gloire posthume du prêtre anglo-saxon un rayon d'éclat douteux.

A part quelques lignes, concises, certes, mais du meilleur aloi, tirées de la Vie de S. Liudger par Altfrid (3), seule la déclamatoire et prolixe *Vita Lebuini* écrite au X[e] siècle par Hucbald de Saint-Amand († 930) nous avait conservé la biographie de l'apôtre des Frisons (4). La valeur documentaire de cette histoire, farcie de développements pieux et de citations scripturaires, fut vivement contestée par la plupart des critiques modernes (5). On jugea qu'elle renseignait sur le talent de compilation de son auteur bien plus que sur son héros. Aussi la découverte — si découverte il y a — que fit en 1909 le savant néerlandais M. J. A. Moltzer, lorsqu'il reconnut dans le texte *BHL.* 4810b la *Vita Lebuini antiqua,* fut-elle d'un grand prix pour l'hagiographie frisonne (6). Regardé jusqu'alors comme un résumé de l'œuvre

(1) Dans le mémoire cité, p. 656-59. On sait que S. Liévin est lui aussi, honoré le 12 novembre.

(2) Voir Zöckler, art. *Lebuin*, dans *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, t. XI (1902), p 334-35 ; Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, t. I, 7[e] éd. (1904), p. 433 ; Van der Essen, *Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique* (Louvain, 1907), p. 374.

(3) *BHL.* 4937. Éd. W. Diekamp, *Die Vitae sancti Liudgeri,* Münster, 1881 (= *Die Geschichtsquellen des Bisthums Münster, IV),* p. 17-20.

(4) *BHL.* 4812. Le prologue de cette Vie, resté jusqu'alors inédit, a été publié en 1916 par M. Adolf Hofmeister dans un mémoire que nous citerons fréquemment au cours de cette introduction : *Ueber die älteste Vita Lebuini und die Stammesverfassung der Sachsen.* Il fait partie des *Geschichtliche Studien für Albert Hauck* (Leipzig, 1916), p. 85-107.

(5) A. Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands,* t. II, 3[e]-4[e] éd. (1912), p. 360 : « Das Werk ist als historische Quelle schlechthin wertlos. » Nous nous permettons de renvoyer le lecteur au mémoire précité, où M. Hofmeister rappelle en les commentant les jugements portés par les modernes sur l'œuvre d'Hucbald.

(6) Moltzer, *De oudste levensbeschrijving van Lebuinus,* dans *Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis,* N. S. VI (1909), p. 222-35. Sur cette édition, voir A. Poncelet, dans *Anal. Boll.*, t. XXVIII, p 328 ; W. Levison, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde,* t. XXXVII, p. 286-89 ; et A. Hofmeister dans le mémoire cité. Remarquons ici que, bien avant Moltzer, Bollandus avait reconnu le caractère ancien de la Vie *Anglorum patria ;* après avoir, dans son commentaire de S. Suidbert, cité la Vie composée par Hucbald de Saint-Amand, il constate, au point de vue du fait particulier qu'il examine, l'accord de celle-ci avec une autre Vie, qu'il juge fort ancienne : « Consentit et alia brevior quidem, *valde tamen antiqua,* eiusdem Lebuini, sive Wini, aut Liafwini Vita. » (Cf. *Act. SS.*, Mart. t. I, p. 73, num. 19). C'est bien du texte *BHL.* 4810b qu'il

d'Hucbald (1) et négligé pour cette raison, il apparut au contraire comme la source où le moine de Saint-Amand avait puisé. Moltzer, qui l'édita d'après les manuscrits de La Haye et de Bruxelles (2), alla pourtant trop loin en faisant remonter aux premières années du IXe siècle, voire aux dernières du VIIIe la date de sa rédaction. Il prétendit même y retrouver le document où Altfrid avait lu les renseignements que la *Vita Liudgeri I* nous donne au sujet de Lébuin. M. Adolf Hofmeister a démontré qu'en ce point Moltzer se trompait, et propose pour sa part la période 840-864 (3). Les deux auteurs se retrouvent d'accord, quand il s'agit de déterminer le lieu de la composition du document : pour d'excellentes raisons, auxquelles s'est rendu M. Levison, qui avait d'abord opiné pour Deventer (4), ils le fixent à Werden. Après qu'on eut discuté en sens divers sur la portée de la trouvaille, on songea à exploiter les données qu'elle fournissait à l'historien, spécialement à celui des origines saxonnes. M. Hofmeister, qui a préparé pour le tome XXX, 2 des *Monumenta Germaniae* (Scriptores), l'édition critique de la Vie ancienne, a fort judicieusement mis au point dans deux études récentes (5) l'état de ces diverses questions ; il a, notamment, tenté un essai de solution plausible du délicat problème qu'a fait surgir l'épisode d'une assemblée générale des tribus saxonnes à Marklo. Relaté dans la *Vita I* avec plus de précision et de vraisemblance que dans la Vie par Hucbald, l'événement ne pouvait plus être nié sur la seule foi de ceux qui refusaient à cette dernière un caractère suffisant d'historicité. Nous nous permettons de renvoyer au mémoire précité de M. Hofmeister le lecteur qu'intéresse ce point d'histoire potitique.

entend parler, et Stilting à son tour empruntera plus tard une phrase à cette même Vie, dont les anciens Bollandistes possédaient sans nul doute une copie dans leurs archives. Voir *Act. SS.*, Aug. t. V, p. 251, num. 47.

(1) Voir *Cat. lat. Brux.*, t. I, p. 104 ; *Anal. Boll.*, t. VI, p. 186 ; et surtout *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 272-73, où H. Moretus décrit le ms. 353 de Münster, originaire de Böddeken. Ce recueil, du XVe s., contient (2°, 5°, 8°) trois documents concernant S. Lébuin, savoir la Vie ancienne, la Vie par Hucbald avec son prologue, l' « Egloga » de Radbod. Une note manuscrite ajoutée (5°) par le compilateur du légendier révèle que lui aussi ne voyait dans la Vie *Anglorum patria* qu'un simple résumé d'Hucbald.

(2) Voir A. Hofmeister, mémoire cité, p. 92 ; il y décrit, outre les deux manuscrits utilisés par Moltzer, quatre autres recueils contenant la Vie ancienne.

(3) L. c., p. 99. Avant lui, M. W. Levison rendant compte dans le *Neues Archiv* (art. cité, p. 287) de l'édition de Moltzer, avait réfuté l'erreur de l'historien néerlandais sur la date d'origine de la *Vita I*. Il prouva, sans chercher à préciser davantage, qu'il la faut placer entre les années 840 et 930.

(4) Compte rendu du travail de M. Hofmeister, dans *Neues Archiv*, t. XLI (1917), p. 334-35.

(5) L'étude parue dans les *Geschichtliche Studien* offerts à Alb. Hauck, et une défense des conclusions de ce travail dans *Historische Zeitschrift*, t. 118 (1917), p. 189-221.

Signalons toutefois le regain d'autorité que ces derniers travaux ont donné à la thèse d'un apostolat, si limité soit-il, de S. Lébuin dans l'intérieur du pays saxon; celle-ci, admise jadis sans discussion par Rettberg (1), Moll (2), Pertz (3), Ver Loren (4), Wattenbach (5), avait été sérieusement battue en brèche par Hauck (6). Ce critique tirait argument de certaines contradictions qu'il croyait relever entre les données d'Altfrid et celles d'Hucbald. Il ne s'est pas prononcé, croyons-nous, sur la valeur de la pièce nouvelle versée au débat par Moltzer. Il en est de même de Zöckler (7) et de Lau (8).

Nous ne nous arrêterons pas à étudier dans le détail ces problèmes

(1) *Kirchengeschichte Deutschlands,* t. II, 1848, pp. 405-406, 536-37. Les raisons de Rettberg ne sont pas, à la vérité, bien convaincantes : « Der Biograph [Hucbald] beweiset sich in den Zügen, wo wir seine Quelle besonders in der Biographie Liudgers kennen, als zuverlässig, *so dass ihm auch in den Angaben, wo er allein steht, Glauben geschenkt werden darf.* » C'est nous qui soulignons cette conclusion d'une critique pour le moins aventureuse.

(2) *Kerkgeschiedenis van Nederland vóór de Hervorming,* t. I, [1864], pp. 165 sqq., 221 (MOLL-ZUPPKE, 1895, pp. 178 sqq., 201).

(3) *MG.*, Scr., t. II, p. 360.

(4) *Lebuinus en zijne stichting te Deventer gedurende den eersten tijd van haar bestaan* (Zwolle, 1885), p. 21 et passim. Cette monographie assez touffue et d'une valeur critique fort inégale restreint à la période 768-772 l'activité du missionnaire anglo-saxon sur le continent. Elle attache une importance évidemment hors de proportion à une séquence (CHEVALIER, *Repert. hymnol.* 10577) que Moll (t. c., p. 527) avait éditée d'après un *Graduale* d'Utrecht du XVe siècle, la faisant remonter aux temps de l'évêque Balderic. Ver Loren, bien à tort, lui accorde une antiquité encore plus haute.

(5) T. c., p. 295-96.

(6) T. c., p. 359 sq. et 380, n. 1 : « Dass ich die Tätigkeit Liafwins in Sachsen für fabelhaft halte... ». Hauck s'est prononcé sur la chronologie de la Vie de S. Lébuin en se rapportant à la *Vita Liudgeri I,* dont le témoignage est sûr : Liafwin, dit-il (p. 361, n. 1), vint en Frise « um die Zeit, als Liudger England zum zweitenmal verliess, also um 770 », et mourut « vor Gregor von Utrecht, also vor 780. Seine Tätigkeit auf dem Kontinent umspannte also kaum ein Jahrzehnt.» Avec M. Hofmeister (a. c., p. 104), nous croyons qu'il faut abaisser quelque peu le « terminus post quem » ; la chronologie de la *Vita Liudgeri* est elle-même assez vague et d'autre part il faut concilier les données de la *Vita Lebuini I* avec les campagnes des Francs contre les Saxons. Pour ce qui est de ces dernières, voir désormais Louis HALPHEN, *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne* (Paris, 1921), ch. I de la 2e partie : *La conquête de la Saxe* (p. 145-218). Remarquons en passant que dans sa *Note additionnelle* sur *La valeur des textes hagiographiques pour l'histoire de la conquête de la Saxe*, cet auteur ne signale pas la Vie de S. Lébuin. Nous aurions désiré le voir se prononcer sur l'assemblée de Marklo.

(7) Art. cité plus haut, p. 307, note 3.

(8) *Die angelsächsische Missionsweise im Zeitalter des Bonifaz*, Inaugural-Dissertation à la Faculté de Kiel (Preetz, 1909). Cette thèse reflète en général les opinions de Hauck et de son école. Voir *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 357.

controversés ; la brève introduction d'ordre littéraire que nous donnons au texte *Cum omnium moderatori rerum* réserve entièrement le sujet épineux de la discussion des sources anciennes (1). Encore fallait-il rappeler en termes succincts ces résultats de la critique, avant d'analyser le document que nous publions et de déterminer sa place dans l'évolution de la légende de S. Lébuin.

Et, d'abord, un mot concernant les deux recueils qui nous l'ont conservé. Ce sont :

1. **P** = Prague, Bibliothèque publique et de l'Université, ms. 1020 (VI. A. 9), 247 feuillets, papier (0^m,30 × 0,22), XVe siècle ; appartenait originairement au monastère « b. Marie in Zegeberge ord. canon. regul. » (2) La *Vita Lebuini* y occupe les ff. 213^r-216^r. L'*explicit* porte la date 1498.

2 **B** = Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms. 2826-2836, 57 feuillets, papier (0^m,202 × 0,145), XVe siècle (3). La *Vita Lebuini* y occupe les ff. 3^r-12^v; une *Oratio* au même saint la précède (f. 2^r et 2^v). A noter que l'écriture (fin du XVe s. début du XVIe) est d'une autre main que le reste du recueil, daté de 1426, et que les feuillets sont d'un format légèrement plus petit.

Remarquons aussitôt que les deux manuscrits sont des recueils ascétiques groupant l'un et l'autre des traités de Gerson. On y trouve aussi des extraits de Boèce, de Sénèque, de Raban et de courts écrits des Pères. **P** contient en outre des *Privilegia capituli Wyndensemensis canonicorum regularium* et une Vie de Ste Monique (4). Quant à l'origine du recueil de Bruxelles, quoique non explicitement indiquée, elle n'est guère douteuse : comme celui de

(1) Celle-ci exigerait, à notre sens, une étude d'ensemble des sources de l'hagiographie de la Frise.

(2) Voir J. Truhlar, *Catalogus codicum manu scriptorum qui in C. R. Bibliotheca publica atque Universitatis Pragensis asservantur*, t. I (Pragae, 1905), p. 424-25. Il résulte de l'examen du ms. qu'avant d'être versé au fonds de la bibliothèque publique, il appartint à la Compagnie de Jésus. Le fol. 1^r porte en effet la mention : *Domus professae S. I. ad S. Nicolaum Pragae catalogo inscriptus 1733.* Nous avons vu plus haut (p. 306) que Stilting avait édité un extrait de notre *Vita Lebuini ;* nous savons par son propre témoignage (l. c., num. 48) qu'il se servit du codex que nous citons ici *(Vitam S. Lebuini ms , quam accepimus ex bibliotheca monasterii canonicorum regularium S. Augustini prope oppidum Segeberge).* Stilting écrivait son commentaire en 1741.

Nous devons à l'obligeance d'un confrère de Prague, le P. Joseph Vrastil, S. I., la collation de ce recueil avec la copie que nous avions prise de celui de Bruxelles. Qu'il veuille bien lire ici l'expression de notre gratitude.

(3) Voir J. Van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale de Belgique*, t. III, 1903, p. 74-75 (n° 1684). Signalé par Moltzer, l. c., p. 228 et d'après lui par Hofmeister, l. c., p. 91, comme une adaptation originale des Vies antérieures.

(4) Même *incipit* que la Vie *BHL.* 5999.

Prague il doit provenir d'un couvent de chanoines réguliers (1). Abordons maintenant l'analyse du document.

La lecture la plus superficielle de la Vie suffit à révéler que de longs siècles séparent le héros de son panégyriste. Ce titre en effet convient seul à l'auteur, qui ne saurait prétendre à celui de biographe. Nulle personnalité vivante ne saillit de cette œuvre oratoire et quelque peu solennelle, où l'emphase du ton et l'abus des lieux communs masquent à grand'peine la pauvreté de l'information. Celle-ci se réduisit sans nul doute aux seuls textes qui constituent aujourd'hui toute notre documentation sur S. Lébuin, savoir quelques lignes d'Altfrid, la Vie éditée par Moltzer, le poème et l'homélie de Radbod (2), l'œuvre d'Hucbald. Je ne parle pas des résumés (3) qui en ont pu exister à l'époque où notre auteur anonyme exerça sur un thème, épuisé pourtant par le moine de Saint-Amand, sa verve grandiloquente et verbeuse. Ce qui montre à l'évidence qu'il prétendit moins écrire l'histoire que faire œuvre d'édification, c'est que, tout en s'attachant à dramatiser certains traits pieux et en élargissant au-delà de toute mesure les cadres de l'apostolat de son héros, il passe généralement sous silence les quelques faits précis rapportés par les sources qu'il avait sous les yeux (4). Regardons-y de plus près, en distinguant la part de notre hagiographe d'avec celle de ses devanciers et en relevant tous les indices du but particulier qu'il eut en vue, lorsqu'il retravailla en beau style la légende du patron de Deventer. Du même coup il s'en dégagera, croyons-nous, une hypothèse assez plausible concernant la question d'auteur.

La Vie primitive *Anglorum patria*, fort concise, compte à peine quatre courtes phrases d'introduction. L'écrivain anonyme y rappelle la fécondité

(1) Le feuillet 1, en parchemin, donne une table de *Contenta*, mais a été emprunté à quelque autre recueil, car le contenu de notre ms. ne correspond nullement à cet index. Celui-ci comprend entre autres titres : *Libri quattuor fratris Thome Kempis de imitatione Christi*.

(2) *BHL*. 4811 et 4814. Ils sont d'un maigre secours pour l'étude historique de la vie de S. Lébuin.

(3) Par exemple le texte *BHL*. 4814b (*inc*. Inter septentrionem et occidentem). Il se rencontre dans le *Sanctilogium* de Jean Gielemans (voir *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 30), dans le ms. 9375a de la *Familien-Fideicommiss-Bibliothek* de Vienne (voir *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 254), dans le ms. 1382-91 de la bibl. Royale de Bruxelles (Van den Gheyn, t. III, p. 96, n° 1706), originaires respectivement des monastères augustins de Rouge-Cloître, Corssendonck et Bethléem près de Louvain. Nous en avons pris copie d'après ce dernier recueil et constaté que le texte ne présente guère que des phrases prises presque littéralement tantôt dans la *Vita I*, tantôt dans Hucbald, et mises bout à bout de manière à former un *compendium*.

(4) Les personnes : ni Abarhilda, ni Filebracht, ni Helco, ni Davo, ni Buto ne sont nommés. Les lieux : Wiltenburgh, le Sudergo, Marklo ne sont pas désignés. L'auteur travaillait à la fois d'après la Vie ancienne et d'après celle d'Hucbald, peut-être même

religieuse de l'Angleterre, « fertile en saints personnages autant qu'en bétail et en moissons ». C'est de là, dit-il, que partit l'apostolique Lébuin. Hucbald, après un hors-d'œuvre étymologique sur le nom Liefwyn, *quod Romanis sonat carus amicus*, reprend en style pompeux le thème commode de la fécondité de l'île des Saints. Pour ce qui est de notre auteur, il s'inspire certes du même motif littéraire, mais en change résolument le point de vue. Après avoir affirmé le mandat que Lébuin a reçu d'en-haut pour évangéliser les « antiques Saxons », il exalte avec faconde la prospérité religieuse non des peuples d'outre-Manche, mais de la Germanie : *Quae enim patria post Egiptum, quae vel vastissima regio, quae hominum habitatio quocumque sitorum tot virorum virginumque monasteria, tot spirituales domus, tot congregationes sanctas quemadmodum Germania potuit germinare, et praesertim in illis locis ubi vir iste Deum praedicavit, ubi tam numerosa feminarum iuvenumque epheborum multitudo, domo, patria, parentibus, rebus atque mundi deliciis valefactis, in Christi castris iam nunc pertinacissime militant atque hactenus militarunt ut, sicut nec corde comprehendi queat, sic nec stilo scribi nec facundissima potest lingua effari.*

En esquissant pareil tableau, l'écrivain, sans nul doute, se rapportait à un renouveau monastique dans l'Allemagne de son temps, et son optimisme hardi en faisait remonter à S. Lébuin la gloire et le mérite. Il poursuit en effet : *Quid ergo de te dicam, sanctissime Lebuine,... qui, sicut patriae huius fuisti primus doctor, sic totius subsecuturae prolis fuisti radix et pater. Tu enim totius huius spiritualis structurae fundamenta iactasti...* A quelle

d'après le résumé *BHL.* 4814b. Comme preuve, cet échantillon où, par exception, le démarquage n'est pas même voilé.

Vita I (Moltzer, p. 234) :	*Vita* par Hucbald (*P. L.* t. CXXXII, col. 890) :	*Vita* inédite, c. 11 :
Nordmanni vel Sclavi Fresones quoque seu cuiuslibet gentis homines si quando ad nos mittunt nuncios, cum pace suscipimus ac modeste audimus.	Frequenter ad nos quarumdam gentium Nortmannorum, Sclavorum ac Frisonum venerunt legati, quos more solito cum pace suscepimus, verba legationis diligenter tractavimus, et honorifice auctos muneribus ad propria remisimus.	Nortmanni, Slavi, Fresones quoque seu cuiuslibet gentis homines, si quando mittunt nuntios ad nos, libenter audimus, cum pace suscipimus, cum summa veneratione remittimus, non ignorantes bellicas leges...

L'écrivain a pu se servir d'un recueil tel que le cod. Monasteriensis 353 (signalé plus haut p. 308), provenant de Böddeken. Les monastères augustins du chapitre de Windesheim se rendaient fréquemment le mutuel service du prêt des livres (voir H. Moretus, *De magno legendario Bodecensi*, dans *Anal. Boll.*, t. XXVII (1908), p. 264). Il se rencontre également dans notre texte (au ch. 3) une phrase tirée de l'homélie de Radbod, et maints indices de style révèlent que l'auteur avait lu des biographies apparentées à celle de Lébuin, telles que les *Vitae* Lulli, Willehadi, Meinwerci, Sturmi, Friderici Traiectensis, etc.

renaissance religieuse est-il fait allusion dans ce prologue enthousiaste d'une œuvre notoirement postérieure aux siècles du haut moyen âge ? La fin de l'introduction va permettre une conjecture que des particularités d'ordre littéraire auraient par ailleurs suffi à nous suggérer. Il y est fait un vibrant appel à Deventer, qui, devenue grâce à Lébuin une « maîtresse de vérité », garde la précieuse dépouille de son premier apôtre, et doit à la doctrine chrétienne qu'il lui a inculquée, la multitude des habitants qui se pressent dans ses murs : *O nimium igitur felix Daventria* etc. (c. 2). Chacun sait que cette ville où vécut Gérard Groot (1340-1384), le fondateur des Frères de la vie commune et le précurseur de la florissante congrégation de Windesheim, devint, au XVe siècle, un centre très fervent de vie religieuse et un ardent foyer de réforme monastique. Il serait superflu de retracer ici l'historique du mouvement de la « moderne dévotion », dont les souvenirs se trouvent consignés dans le *Chronicon Windeshemense* de Jean Busch (1399-1480). Celui-ci, le principal écrivain de l'ordre, fut aussi l'un des adeptes les plus convaincus de la règle de Windesheim et un zélé réformateur des monastères de la Saxe. Son *Liber de reformatione monasteriorum*, qui fait suite au *Chronicon*, groupe dans un curieux récit autobiographique les féconds résultats de sa croisade religieuse au delà de l'Yssel, et trace de ce renouveau de la discipline ecclésiastique un large et consolant tableau (1).

Si, après cela, nous nous rappelons que la Vie de S. Lébuin dont nous venons d'analyser le prologue, se retrouve dans deux recueils provenant d'un couvent de chanoines réguliers, que son héros est un patron fort en honneur dans leur congrégation, ainsi qu'en témoignent unanimement les livres liturgiques du chapitre de Windesheim (2), on pourra sans hardiesse exagérée se demander si cette biographie tard venue de l'apôtre de Deventer ne sortit pas de la plume d'un disciple de Gérard Groot, voire qu'on en confia la rédaction à quelque polygraphe habile tel que Jean Busch lui-même.

(1) Sur tout ceci consulter Karl Grube, *Des Augustinerpropstes Johannes Busch « Chronicon Windeshemense » und « Liber de reformatione monasteriorum »*, Halle, 1886 (= *Geschichtsquellen der Provinz Sachsen, XIX*). Introduction et texte. Du même auteur : *Johannes Busch, Augustinerpropst zu Hildesheim, ein katholischer Reformator des 15. Jahrhunderts*, Freiburg, 1881 ; *Gerhard Groot und seine Stiftungen (= Görres Gesellschaft, Zweite Vereinschrift für 1883)*. Les travaux de J. G. R. Acquoy sont classiques.

(2) Nous avons, à cet effet, consulté dans le fonds liturgique de la bibliothèque Royale de Bruxelles bon nombre de bréviaires, psautiers et livres d'heures latins ou flamands manuscrits qui tous contiennent la preuve de cette tradition constante (voir Van den Gheyn, t. I, nn. 528 à 534, 782, 792). Il n'est pas sans intérêt de remarquer que les deux mss. où se rencontre notre Vie de S. Lébuin ne sont pas des légendiers mais des recueils spirituels groupant des lectures variées et que dans celui de Prague la *Vita Lebuini* voisine avec une Vie de Ste Monique, mère de S. Augustin. Lire aussi l'*Oratio* et la *Collecta* du ms. de Bruxelles, que nous éditons ci-dessous, à la suite de la Vie.

Ce dernier précisément imitait alors en Saxe les vertus apostoliques de Lébuin (1). Le fait qu'il n'y a pas attaché son nom s'expliquerait d'autant plus aisément qu'il sagit, en l'occurrence, moins de la composition d'une Vie originale que d'une adaptation de biographies anciennes (2). La comparaison des textes vient fournir ici des indices concordants qu'il ne faut pas négliger. Je me bornerai à en glaner deux ou trois dans la préface déjà étudiée et dans l'énumération fort prolixe des vertus du saint. Il est à remarquer que ces dernières, réunies en faisceau, présentent un portrait assez ressemblant du parfait religieux de Windesheim, tel que le décrit cent fois Jean Busch dans les notices biographiques de son *Chronicon* (3).

Ce que Gérard Groot devint au soir du XIV[e] siècle : un initiateur à la pure doctrine de l'Évangile, Lébuin l'avait été aux origines.

BUSCH, *Chronicon*	*Vita Lebuini*
p. 41 : Sicut magister Gerardus Magnus origo fuit et pater primus omnium hominum moderne devocionis huius patrie,... ita...	
p. 47 : Magister Gerardus primus fuit huius nostre reformationis pater et tocius moderne devocionis origo verusque... huius terre nostre apostolus.	*c. 2 :* qui, sicut patriae huius fuisti primus doctor, sic totius subsecuturae prolis fuisti radix et pater.
p. 266 : omnium tunc devotorum tocius patrie pater.	

(1) Né à Zwolle en Over-Yssel (1399), Jean Busch devint chanoine régulier à Windesheim (entre Zwolle et Deventer), où il fit profession en 1420. Ses vertus et son talent le désignèrent au choix de ses supérieurs d'abord, puis à celui des autorités ecclésiastiques, qui lui confièrent diverses missions importantes. Il résida dans plusieurs monastères de la Frise et de la Saxe, fut prieur à Sulte-près-Hildesheim (1440) et à Neuwerk près-Halle (1447). Son activité en tant que réformateur de la discipline religieuse en ces régions fut très féconde. Apres être rentré à Windesheim en qualité de « simplex frater » et s'être livré à des travaux littéraires, il occupa encore diverses charges. Élu prieur à Segeberch, il n'accepta point de s'y rendre. En 1459, il revint à Sulte, dont il résigna le priorat en 1479; il mourut peu après. Busch fut une personnalité d'un mérite incontestable et un fertile écrivain ; mais, chose remarquable, nous n'avons pour le juger que le témoignage de ses propres écrits.

(2) Nous ne connaissons pas toute la production littéraire de Busch. Voir à ce sujet le témoignage d'ACQUOY, *Het klooster te Windesheim en zijn invloed* (Utrecht, 1875-1880), t. I, p. 324 ; et L. SCHULZE, *Zur Geschichte der Brüder vom gemeinsamen Leben : bisher unbekannte Schriften von Geert Groote. Johannes Busch und Johannes Veghe*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XI (1890), p. 586 sqq.

(3) Certes, notre auteur paraphrase Hucbald (c. IV), mais les expressions dont il se sert et certains traits qu'il ajoute reflètent l'idéal du *Liber de viris illustribus* (1[re] partie du *Chronicon Windeshemense*). Nous citerons, entre autres vertus monas-

p. 14 : Quam spiritualis edificii structuram super fundamentum... collocarunt.

p. 8 : Laudemus viros gloriosos qui... monasterii nostri... structure fundamenta iactaverunt.

Etc., passim.

ibid. : Tu enim totius spiritualis structurae fundamenta iactasti (1).

Ce parallélisme verbal n'est pas fortuit. De nombreux exemples le confirmeraient au besoin. Contentons-nous des échantillons suivants :

BUSCH	*Vita Lebuini*
Chronicon, p. 289 : Nullum quippe corporis sui membrum sine certa racionis necessitate seu evidenti utilitate unquam movere videbatur.	*c. 4 :* qui nunquam vel tenuissimum sacri sui corporis membrum absque rationis moderamine vel evidenti utilitate hac illacque dimoverit.
ibid., p. 288 : de cuius consilio tunc cuncti pariter pendebant. *ibid., p. 278 :* atque de ipsius consilio tocius monasterii nostri et structure eius pendebat effectus. *Liber de reformatione, p. 413 :* sed et vasalli et tota patria ad eius pendebant consilium.	*c. 11 :* ad cuius decretum omnia vota pendebant.

Le rappel de l'antique ferveur des anachorètes d'Égypte (*Vita Lebuini*, c. 1) sert constamment à Busch pour illustrer l'essor nouveau de la vie claustrale en Frise et en Saxe (*Chronicon*, pp. 27, 169, 190, 199, 203 etc) (2). Mêmes redites ampoulées, mêmes chutes métriques, identité des constructions de phrase et des expressions dans certaines situations similaires, tout semble étayer l'hypothèse d'une origine commune (3). En l'absence toutefois

tiques, la « compositio morum », la simplicité du vêtement, la modestie de la démarche, le souci de fuir toute « pertinacitas » à défendre ses opinions personnelles, la « mutua caritas », la prudence dans l'appréciation des faits merveilleux.

(1) Comparer aussi les plaintes angoissées des fidèles amis de Lébuin, à la veille de son départ pour Marklo (ch. 9) et celles des premiers disciples de Gérard Groot à la veille du départ de leur maître pour le ciel (*Chronicon,* p. 263). Scène parallèle dans la *Vita Willehadi (Act. SS.*, Nov. t. III, p. 846).

(2) Cf. *Vita Audoini*, c. 5 (ed. Levison, *MG.*, Script. rer. mer., t. V, p. 557).

(3) Il serait fastidieux de détailler ici l'ensemble des textes que nous avons recueillis et qui légitiment notre affirmation. Dans les passages où les expressions de l'écrivain s'écartent des clichés habituels de la littérature hagiographique, la parenté est particulièrement sensible. Au reste, Busch lisait assidûment les Vies des saints ; il nous le confie dans le *Liber de reformatione,* p. 709 : « ... et tunc legi passionalia et legendas sanctorum ».

d'un texte décisif, nous nous bornons à signaler ici la coïncidence sans y appuyer davantage et, surtout, sans nous risquer à attribuer formellement soit à Busch, soit à tel de ses disciples, la paternité de la *Vita Lebuini*.

Venons-en maintenant à l'examen d'un autre aspect qu'offre la Vie inédite : nous voulons parler de l'extension démesurée qu'y reçoit l'apostolat de S. Lébuin. Poursuivant la lecture du document, nous constatons en effet que, si l'écrivain suit en général le récit de la Vie primitive, lui empruntant parfois ainsi qu'à l'œuvre d'Hucbald quelques lambeaux de phrase, d'autre part il ne laisse passer aucune occasion de mettre en relief le prosélytisme du saint en pays proprement saxon, à tel point que, contre toute vérité, il dépeint ces missions au delà de l'Yssel — qui furent épisodiques et fort peu consolantes — sous les dehors d'une conversion en masse des populations subjuguées par le héraut de la foi. Au cours des temps la légende du saint sans nul doute a évolué. Pour suivre cette évolution à partir de la brève mention d'Altfrid (IX[e] s.) jusqu'au prolixe récit du chanoine augustin (XV[e] s.), il suffira de faire parler les textes.

Les renseignements que fournit le biographe du premier évêque de Münster (*Vita Liudgeri I*, lib. I, c. 13-15) se bornent à dire qu'un saint prêtre nommé Liafwin, répondant à une triple sommation divine, se rend d'Angleterre en Frise auprès de Grégoire d'Utrecht et lui demande de le conduire sur les bords de l'Yssel, en vue de mener à bien la mission évangélique que Dieu lui a confiée, *ut in confinio Francorum atque Saxonum secus fluvium Isla plebi in doctrina prodesse deberet*. Grégoire accède volontiers à cette requête qui se trouve être en même temps une offre de collaboration, *eo quod locus idem ad parrochiam pertineret suam ;* il lui adjoint Markhelm, un ancien disciple de S. Willibrord, afin de confier ce peuple au nouveau missionnaire *(ut eum praeponeret populo)*. Liafwin y est accueilli par une matrone nommée Abarhilda et par les autres fidèles *(a ceterisque fidelibus)* et prêche la parole de Dieu. On lui construit un oratoire sur la rive occidentale du fleuve à Wilp (Huilpa) et plus tard une église à Deventer sur la rive orientale. Mais les Saxons adonnés aux rites païens surviennent en armes, dispersent les chrétiens et livrent aux flammes le nouveau temple (1). Liafwin retourne alors auprès

(1) Comparer L. Halphen, l. c., p. 146 : « A l'époque où s'ouvre le règne de Charlemagne, il y avait de longues années déjà que les Francs étaient entrés en contact avec les Saxons. Ces païens remuants et incommodes, qui bordaient leurs frontières depuis la Frise jusqu'à la Thuringe, n'avaient même jamais cessé de leur donner les plus graves sujets d'inquiétude. Toujours prêts à pactiser avec leurs ennemis et à profiter de toutes les bonnes occasions pour tenter sur leur territoire quelques fructueux coups de main, s'attaquant de préférence aux églises et aux monastères, dont les trésors les tentaient, ils constituaient pour eux un danger permanent. »

de Grégoire pour demander consolation et secours. Lorsque les pillards se sont retirés chez eux *(sedato tumultu reversisque praedonibus in sua)*, le missionnaire reconstruit son église incendiée et ne cesse jusqu'à sa mort d'évangéliser tout comme avant *(more solito)* le troupeau fidèle. Quand il ne fut plus, les impies firent une nouvelle incursion à Deventer, saccageant et brûlant tout sur leur passage. Toutefois ils ne parvinrent pas, en dépit de trois jours de recherches, à trouver la sépulture de l'homme de Dieu. Sur l'invitation d'Albricus, neveu de Grégoire, S. Liudger procéda plus tard à l'exaltation des reliques, qu'il découvrit à la suite d'une vision où Liafwin lui-même vint en aide à ses efforts demeurés d'abord infructueux. Une église y est ensuite consacrée en l'honneur du saint, *ubi etiam nunc coenobium est canonicorum Domino famulantium*. On voit par ce court exposé des données d'Altfrid qu'il n'y a point place dans la carrière apostolique, fort courte, de Lébuin pour une conversion en masse des Saxons à l'Évangile. Le contraire même y est implicitement affirmé, et il faut avouer que des succès rapides ne cadreraient pas avec ce que nous savons de la conquête de la Saxe par les Francs de Charlemagne.

D'autre part, il n'y a pas lieu de rejeter a priori comme faux les renseignements fort précis de la *Vita Lebuini antiqua* qui paraît interpréter non sans une garantie sérieuse d'autorité la tradition locale du IXe siècle (1). Après avoir reproduit assez fidèlement le récit d'Altfrid et raconté l'établissement de Lébuin sur les bords de l'Yssel, l'auteur anonyme poursuit : *Ibat vicibus per Saxoniam, querens quos posset Christo acquirere et multis super fide Christi persuasit. Habuitque amicos et familiares ex nobilissimis inter quos erat dives homo in pago Sudergo nomine Filebracht*. Mais les farouches idolâtres d'outre-Yssel s'émeuvent, menacent le saint homme et le poursuivent jusqu'à Deventer de leur colère dévastatrice. Ici se place le fameux épisode, longuement mais simplement relaté, de l'assemblée de Marklo (sur le Wéser, *in media Saxonia*). Lébuin a conçu le hardi projet de s'y rendre et d'y exhorter les chefs saxons eux-mêmes à lui permettre de prêcher la foi du Christ parmi leurs sujets. Armé de la force d'en-haut et malgré les résistances de ses amis angoissés, il y va, court d'abord de grands dangers, puis sur l'intervention d'un orateur influent nommé Buto, il est enfin autorisé à s'en aller en paix. Notons qu'à ce demi-succès l'auteur ne rattache nullement une accession nombreuse de païens à la foi. Il se contente d'écrire : *Sanctus vero Lebuinus pergebat quocumque eum perduxit spiritus Dei, persistens in opere Domini quousque dilectam Deo reddidit animam*. La suite du récit est conforme à celui d'Altfrid, y compris le second incendie de Deventer par les Saxons. Passons à l'œuvre d'Hucbald.

Malgré la teinte d'exagération produite par un recul déjà plus grand dans le temps et par la solennité du style ampoulé qu'affectionne l'auteur, les

(1) Nous reconnaissons avoir rarement rencontré parmi les Vies anciennes un récit écrit en termes aussi mesurés et d'une allure aussi simple.

données primitives s'y laissent assez bien reconnaître. La Providence a jeté les yeux sur les Francs et sur les Saxons *(in Francorum quoque Saxonumque de caelo prospexit patrias)*. Elle leur envoie Lébuin, lequel se fixe *secus Iselam fluvium*. Notre auteur ajoute aussitôt : *ut fieret quidam limes certissimus in Francorum Saxonumque confinio, ut sicut lapis mediastinus vice lapidis illius vivi, summi, angularis, positus ut et ipse duos in unam reciperet fidem populos venientes ex diverso*. C'est déjà de la glose, comme on voit, ou, si l'on veut, du « système » introduit dans le sobre récit des sources. De plus, l'établissement sur les bords de l'Yssel porte ici le caractère d'une mission en pays païen *(nihil veritus animositatem gentis illius, insudabat quotidie evangelicae praedicationi, instantius ostendens neglecto Deo vivo et vero vacuis ac per omnia superfluis inservire eos idolorum cultibus)*. Et c'est des rives mêmes du fleuve que l'orage impie s'élève contre le missionnaire. Après la terrible scène de Marklo, où il échappe au martyre sanglant, Lébuin poursuit avec de grands fruits de salut son rude apostolat, qui équivalait, nous déclare Hucbald, à un long supplice *(longum in pace traxit martyrium)*. Nous savons ce qu'il faut penser de la longue durée de ce ministère.

La voie était ouverte à la légende et à la fantaisie : on lira plus bas quelles proportions notre Vie du XV[e] siècle donne à la mission de son héros. L'apôtre prêche par la parole et par l'exemple, et aussitôt des foules entières sont conquises : *Velut sol clarus resplenduit, tonitruavit verbis, miraculis coruscavit et ex piissimis oculis lacrimarum imbres defudit, ut si vel saxeas mentes vel calibea habuissent Saxones ipsi praecordia, sub tantis remediis dimisso rigore mollescerent. Currebant catervatim ad fidem pectora perfida... Posteaquam igitur Lebuinus fere totam Saxoniam ad fidem convertisset...* A l'assemblée des Saxons, un ancien avait parlé en faveur de Lébuin (c. 11) ; à sa voix, qui les conviait aux larmes et aux soupirs de la pénitence — miracle de conversion, en vérité ! — on avait donné à l'apôtre pleine liberté de prêcher l'Évangile. Et comme, à la seule condition de leur fidélité future, l'homme de Dieu avait promis à la nation saxonne la victoire sur tout ennemi, quelque puissant qu'il fût, du dedans et du dehors, ainsi, continue le récit, l'avenir réalisa pleinement leur espoir (c. 12) : *Nec fefellit eos opinio, praesertim cum post tot centena annorum curricula* (1) *nec cohabitantium ducum nec circumsedentium regum fortissimus licet antiquis Saxonibus in hactenus valuit imperare. At si qui duces aut principes ausi sunt eos proeliis aggredi, praeter audaciae suae confusionem nullum accepere stipendium.* Voilà, certes, des traits de nature à flatter l'amour-propre national des Saxons plus que leur sens de la probité historique : il suffit de songer à Charlemagne, à sa *Capitulatio de partibus Saxoniae* et à sa terrible campagne de l'été 785.

(1) Signalons, en passant, l'intérêt que présente cette expression au point de vue de la composition tardive du récit.

Mais notre auteur n'a eu en vue que d'édifier ; ce qu'il se plaît à faire en beau style au cours des quatorze longs chapitres que nous éditons ci-dessous (1).

Maurice Coens S. I.

Incipit prologus in vitam sancti Lebuini presbyteri et confessoris [1].

1. Cum omnium moderatori rerum, cui cura animarum incumbit, placeret antiquos Saxones, circa fluvium Yslam [1] constitutos, exemptos pagani erroris nebulis ad christiani dogmatis limpidum lumen reducere, beatum Lebuinum ex Anglia accersitum in eas partes destinare curavit, qui exemplo, verbo, miraculis, signis et prodigiis durissima corda ad fidem inflecteret et ad iter aeternae felicitatis vacillantes a vero revocaret pedes [2]. Qui beatus Lebuinus qualis fuerit, quove ordine ad praefatos populos convertendos accesserit, necnon et quali fine beatum spiritum efflaverit, succinctius quo poterimus, videamus, praesertim cum indignum esset tanti patris vitam ignorare, qui potuit tam numerosam validamque gentem ex daemonum faucibus eripere atque sic instruere ut, nedum ad praecepta tenenda se paratam exhiberet, quin etiam ad consilia Christi servanda promptissimas manus iniceret. Quae enim patria post Egiptum, quae vel vastissima regio, quae hominum habitatio quocumque sitorum tot virorum virginumque monasteria, tot spirituales domus, tot congregationes sanctas quemadmodum Germania potuit germinare, et praesertim in illis locis ubi vir iste Deum praedicavit, ubi tam numerosa feminarum iuvenumque epheborum multitudo, domo, patria, parentibus, rebus atque mundi deliciis valefactis, in Christi castris iam [3] nunc pertinacissime militant atque hactenus militarunt, ut, sicut nec corde comprehendi queat [4], sic nec stilo scribi nec facundissima potest lingua effari.

2. Quid ergo de te dicam, sanctissime Lebuine, quibus ad te digne laudandum [1] verbis aggrediar nescio, qui, sicut patriae huius fuisti primus doctor, sic totius subsecuturae [2] prolis fuisti radix et pater. Tu enim totius huius spiritualis structurae fundamenta iactasti ;

Lemma. — [1] *ita* P ; De sancto Lebuino. Prefatio de sancto Lebuino B.
1. — [1] Ysulam P. — [2] pedes revocaret P. — [3] iam *om.* P. — [4] queant B.
2. — [1] digne laudandum te P. — [2] subsequuture B.

(1) Dans l'édition du texte nous n'avons pas tenu compte des variantes orthographiques habituelles : e, oe, ae ; c, t ; lachrymis (B), lacrimis (P) ; contempnere (P), contemnere (B) etc. La division en chapitres a été introduite par nous.

tu exuberantissimae messis sata sevisti ; tu plantasti flores qui pulchrius sole mundum adornant ; tu fodisti cisternas has quae totius Alamaniae arentia quondam potuerunt arva infundere. O nimium igitur felix Daventria [3], quae intra moenia tua tantum thesaurum reservas, qui sicut sua opera te convertit ad fidem, infudit virtutem, emendavit errorem, sic suis meritis et precibus aeternam reducet ad pacem. Iste enim est [4] vir per quem tibi, inclita civitas, evangelium Christi resplenduit. Iste est qui fecit ut quae eras discipula erroris, magistra fieres veritatis. Habe gratias Deo et summopere satage ut ab eius doctrina non avies, cuius ope moenia tua non minus gloria quam multitudine populorum referta sunt. Et haec de hiis. Nunc autem ad historiam veniamus.

Explicit prologus. Incipit vita eiusdem [5].

3. Erat in Angliae partibus iuvenis quidam honestissimis ortus parentibus, nomine Lebuinus. Hic in puericiae annis morum honestate venerandam senum sectatus caniciem, lascivientis iuventae insolentias satagebat freno disciplinae reprimere, pueriles ineptias vincere et illius aetatis vitia devitare. Traditus a parentibus causa discendarum litterarum liberalibus studiis, cum acerrimi esset ingenii et capacis naturae vehementer, ita in brevi profecit ut non sodalibus modo quin etiam ipsis magistris suis atque doctoribus [1] esset stupori, praesertim quia indignum iudicans pretiosissimi temporis sustinere iacturam et decus florentissimae iuventutis suae quibusvis indebitis modis deperire, supra quam illa aetas videbatur exigere, studio operam daret haberetque desuper Deum qui lumen ingenii naturalis clarius clariusque supernaturali intelligentia illustraret et illibatam peccatis purissimam mentem instrueret.

4. Is enim iuvenis, de quo nobis est sermo, cum aliis existens non, ut nostri temporis iuvenes solent, litibus pacem turbabat sodalium nec foedera [1] mutuae caritatis rupit discordia, sed ita pacifice tranquilleque vitam cum omnibus exigebat, ut nulli onerosus sed omnibus gratus esset et amabilis, amabilis super amorem feminarum [2]. Si quos aliquando vidisset aut discordia aut invidia quomodolibet dissidere, utputa amicus pacis et fraternae caritatis devotus zelator [3], quantum potuit elaboravit ut [4], reformata pace et caritate restructa, ad dilectionis mutuae integritatem devotis utrobique

[3] Davantria B. — [4] est enim P. — [5] (Explicit-eiusdem) *om.* B.

3. — [1] atque doctoribus *om.* P.

4. — [1] federe B. — [2] mulierum P. — [3] celator B. — [4] et B.

mentibus repedarent. Maiores natu ingenito quodam et virgineo rubore maxillis infuso verebatur ut patres, aequales sibi sincerissime ut fratres diligebat [5], sese minores piissimo quodam fovebat affectu, informabat consilio, auxilio, ut poterat, sublevabat, satius arbitrans sui commodi ferre dispendia quam caritatis officia elanguere. In moribus ita compositus erat ut, si [6] quisquam in eum lumina oculorum versaret, tamquam divinum aliquod numen et omnium virtutum [7] insigne sacrarium miraretur, utputa qui nunquam vel oculorum nutum vel tenuissimum sacri sui corporis membrum absque rationis moderamìne vel evidenti utilitate hac illacque dimoverit; unde, si eum forte per publicum procedentem vidisses, non iuvenem te [8] aetate impuberem sed vel senem aliquem et maturum virum vel decentissimam sponsam vel certe angelicam quamdam effigiem [9] te videre putasses.

5. Tempus me narrantem [1] deficiet, si velim omnium virtutum eius indicem texere; quapropter, ne contra promissam brevitatem in longum [2] verba procedant, taceo de eius humilitate, pudore, verecundia, industria. Sobrietatem, castitatem, obedientiam, fortitudinem, constantiam ceteraque, quae in eo fuere, virtutum insignia brevitatis amator indiscussa relinquam; unum hoc tantum dico, ut, cum omnibus sapientior esset et sanctior, nunquam tamen suo sensui pertinacius incumbebat, quin potius tam se praebuit ad aliorum consilia et benevisa flexibilem quam contra viciorum incentiva constantem. Talibus siquidem [3] virtutum vestigiis se in dies ad anteriora extendens, sicut crescebat aetate ita et gratia augebatur [4], quousque ad sacerdotalem gradum, Domino ordinante, pervenit. Quem ordinem quanta sanctitate, quam [5] venerandis moribus, quibusve virtutibus adornabat, non est meae facultatis describere. Calamum enim et linguam tanti patris virtus excedit. Nihil in veste notabile; in moribus nihil reprehensibile; in verbis veritas, in vita sanctitas relucebat; et quicumque forte eius sanctitatis famam, quae longe lateque per orbem ferebatur, audisset, et quavis [6] occasione tandem licuisset circa virum praesens assistere, illud verbum reginae Sabae : *Vicisti famam virtutibus tuis* [7] *(2 Par. 9, 6)* cogebatur personare.

6. Verum quia indignum fuisset tam fulgidum spiritualis vitae

[5] diligebat ut fratres P. — [6] sibi B. — [7] virtutum *sup. lin.* B. — [8] te *om.* P. — [9] effigine B.

5. — [1] narrante B. — [2] longa B. — [3] sequidem B. — [4] agebatur B. — [5] quam *om.* P. — [6] quamvis B. — [7] suis P.

lumen et lucernam divino amore tam vehementer accensam velut sub modio absconsam sibi soli lucere, quadam nocte dum post duram inediam [1] et vigilias tenebrosae noctis quieti fatigata laboribus membra vir sanctus donavisset, astans sibi rex gloriae Christus vultu placido fulgentissima veste et decenti, ut moderatorem orbis decebat, forma : « Exi, inquit, de terra tua et de cognatione [2] tua, et de domo patris tui et in terram quam ego monstravero tibi, perge (*cf. Act. 7, 3*). Naviga mare et antiquis Saxonibus in confinio Francorum circa fluvium Yslam [3] sitis evangelium regni annuntia. Non enim de cetero sustinere possum ut gens illa daemoniaca falsitate teneatur captiva et, errore pro veritate suscepto, perhennem vitam perdat moritura. » Hiis ita dictis, Creator disparuit, et beatus Lebuinus post somnum ad se reversus, de hiis quae viderat, audierat, senserat, mirabatur. At vero quia vir prudens non facile debet fidem somniis exhibere, quibus humana mens crebrius quam docetur, illuditur, rem in somniis visam parvipendit et effectui mancipare neglexit, praesertim quia, consule humilitate, se ad tantum opus iudicaret indignum et tam arduum negotium suas vires excellere aestimaret. Quapropter Creator postera nocte monita sua neglecta fore graviter ferens, severius virum sanctum affatur, et cur ad sua imperia adimplenda tardaret [4], redarguit atque repetita vice ut ad convertendam Saxonum gentem, vastissimo [5] mari pertransito, pergeret, monuit, praecepit et iussit. Verum cum adhuc vir sanctus de visionis veritate ambigeret et quidnam in visis agendum esset vacillante consilio mente versaret, iam tercio indignans imperator praeceptis suis fidem negari, cum ingenti fragore quasi vehementis tonitrui : « Quousque, inquit, haesitabis et nutabundis cogitationibus negotium protrahes ? Surge, rescinde moras, omnem protelationem disiice, nec [6] terreat te opus quod iniungo, quia non fatigabit humeros tuos onus quod ipse portabo. Ego enim tecum ero, quocumque perrexeris ; ego, quocumque ieris, ibo ; ego infirmitatem tuam libens iuvabo. Desine igitur sub me duce, adiutore, protectore, fortissime miles, trepidare, quia non tuis viribus sed mea virtute imperata agenda sunt, mea sunt ope, quae iussi, patranda. » Et haec dicens disparuit.

7. Ad vocem igitur hanc tremefactus et nimium territus homo Dei non est ausus divinam iussionem ultra protrahere ; quapropter celerius cunctis rite dispositis et data navi flatibus, incognitum iter

6. — [1] inediem B. — [2] congnatione B. — [3] Ysulam P. — [4] tardarat B. — [5] vatissimo B. — [6] non P.

arripuit, nihil dubitans divinam sibi clementiam[1] in omnibus, ut spoponderat [2], affuturam. Venit igitur prospero cursu ad Traiectensem civitatem, adventum eius praecedente[3] nocte hoc modo sancto Gregorio, qui pro tunc sede vacante Traiectensi ecclesiae vicarius praesidebat, Domino revelante. Visum est enim beato Gregorio quasi quidam vir aetatis grandaevae, habitu decorus et placidus vultu[4] beato Marcelmo[5], discipulo quondam sancti Willibrordi, viro utique non contemnendae auctoritatis, onus quoddam grave baiulandum imponeret ac iuberet cum tanta mole procedere; quod cum Marcelmus[6] facere temptavisset, caespitantibus sub onere hinc inde vestigiis, ad lapsum parabatur. Vidit ergo Gregorius iuvenem quendam forma pulcherrimum festinato cursu accedere[7], oneri terga praebere, ac ne tantus vir sub[8] mole laberetur, satagere. Quo factum est, ut impositam molem iunctis[9] viribus quocumque liberet, veherent[10], sub qua paulo ante beati Marcelmi[11] virtus succumbere properabat. Quam visionem cum altera die sanctus Gregorius beato Marcelmo narraret, ambigerentque uterque quidnam huiusmodi visio novi insinuaret, beatus Lebuinus vir utique aetate adhuc iuvenis, forma procerus, venustus aspectu, eloquentia illustris et admodum gratus introiit[12]; et[13] cum sanctis illis et a[illegible]licis viris causam ordinemque suae legationis intimasset, b[illegible] Gregorius prae mentis laetitia totus resolutus in la[illegible]mas proruit in amplexus eius et madidos oculos in Marcelmum[14] in[illegible]ens: « Hi[illegible], inquit, est formosus iuvenis ille, qui te sub one[illegible]nvertendae gentis Saxonicae[15] lapsurum erexit. Hic est qui id quod tu[16] tuis viribus fretus nequiveris, sua sanctitate, eloquentia, probitate valebit. Hic est qui suis exemplis pervium praebebit iter exulibus qui paradisi patria spoliatum populum aeternis castris felix reinvehet[17]. » Et osculans sanctum Lebuinum : « Benedictus sit, inquit, per aeva Deus qui per tot terrarum mariumque vastissima[18] spatia te ad plebis suae salutem destinavit. » Et sic sancto Marcelmo[19] sibi in sodalem[20] adiutoremque praestito, ad locum destinatum transmisit, adhortatus eum ut fortiter ageret, nec paganae gentis audaciam formidaret, quin potius, anchora spei suae[21] in Deum translata, ab

7. — 1 clementiam sibi P. — 2 sposponderat B ; spoponderat *post. corr.* P. — 3 *post corr.* B. — 4 vultum B. — 5 Marcellino P. — 6 Marcellinus P. — 7 accedero B. — 8 cum B. — 9 cunctis P. — 10 deveherent P. — 11 Marcellini P. — 12 introit B. — 13 et *in ras.* P. — 14 Marcellinum P. — 15 Saxonie B. — 16 tu *om.* B. — 17 revehet P. — 18 vatissima B. — 19 Marcellino P. — 20 in sodalem sibi P. — 21 sui B.

ipso se adiuvandum fore confideret, praemiumque laboris expectaret aeternum[22].

8. Hiis monitis firmior factus ad locum sibi a Domino assignatum pervenit et caritate effervens[1] baiulans pectus[2], ignem quendam caelestis amoris per sanctissimi oris sui caminum spirabat. Et nec diebus parcens nec noctibus, nunc per castella, nunc per civitates, nunc per vicos et villas, nunc privatim, nunc publice, nunc viris, nunc feminis evangelium Christi vagus per terras doctor denuntiat, et quos nec verbis docere potuit, nec vita movere, stupendis miraculis, invisis prodigiis, signis insolitis fecit attonitos. Praedicabat unum Deum et sanctissimi filii eius Iesu Christi universa incarnationis insignia libera fronte docebat, nec veritus animositatem efferae gentis, ydola et omnes deos gentium dicebat esse daemonia. Promisit vitam credituris aeternam, incredulis et dura fronte sua verba spernentibus mortem minabatur perhennem. Docuit spernere mundum, delicias cito vadentes respuere, divitias contemnere sine mora fugaces et solum ad eam vitam liberum animum tendere quae finis miseriaeque ignara animam posset efficere per aeva felicem. Haec hiisque similia quae ad fidem pertinent viro Dei perseverantissime praedicante, alii quidem crediderunt in Iesum, et viro Dei primum[3] ad occidentalem Isle[4] partem in Wilpe[5] oratorium, dehinc ad orientalem eiusdem fluminis partem, ubi nunc eius sanctissimum corpus requiescit, ecclesiam paraverunt. Alii vero in sua durantes perfidia non minus furore quam ferro armati ecclesiam noviter structam ignibus dabant arsuram, atque de suis sedibus propellentes fideles vesano ore clamabant : « Ubi est seductor ille ? Ubi est seminator infaustus verborum, qui et leges nostras contemnit et patrios satagit mores infringere ; qui deos nostros sacrilego ore blasphemans deum praedicat crucifixum ; qui senatus nostri scita[6] revellit et inveteratissima huius terrae iura disrumpit ; qui viros non dogmate terrens, feminas miro modo sollicitat ? O utinam foret hic et nostris vultibus coram assisteret ! Evidens certe exemplum daremus posteris ne aut novis dogmatibus tranquillam vulgi pacem disrumperent, aut[7] per recentem unius et frivoli dei praedicationem omnium numinum venerandam maiestatem lacesserent. O si foret hic, quam libenti, quam avido spiritu hos nostros terribiles enses per eius

[22] in aeternum P.

8. — [1] effruens B. — [2] in pectore P. — [3] primo P. — [4] Ysule P. — [5] Wylpe P. — [6] sita P. — [7] nec P.

latera feriremus, quam sitibundis insania mentibus hae nostrae ferales manus de eius prophano pectore sanguinem ducillarent ! »

9. Cumque in tali insania constituti plurimis diebus[1] virum sanctum quaesivissent, nec potuissent invenire, factum est ut omnes totius Saxoniae satrapae et nobiles viri consilium celebraturi[2] circa Voesuram[3] fluvium convenirent, ibique statuerent quomodo sese in bellis, quomodoque in pace disponerent, atque conderent certas leges iuraque competentia quibus secundum exigentiam causarum et temporum subiectum sibi populum gubernarent. Unde nonnulli de conversis ad fidem pro sanctissimo viro solliciti timuerunt, ne forte vir beatus et eorum dulcissimus pater quavis occasione ad ipsum consilium pergeret, nec posset eorum violentes manus vivus evadere, atque sic posse contingere ut unicum solatium animarum suarum perderent. Quapropter secretius sanctum virum adeuntes anxie satis postularunt ut subterfugium et latebras quaereret, donec, consilio consummato, liberius quo vellet praedicaret. « Tu, inquiunt, es pater noster, tu invalidi[4] gregis unicus pastor ; in te adhuc novellae fidei nostrae vela suspendimus ; tuo adhuc, genitor beate, velut modo geniti infantes lacte potamur *(cf. I Petr. 2, 2)*. Idcirco, quaesumus, intende tibi et vide ne pereas. » Ad quae verba vir sanctus, commotis visceribus caritatis intrinsecus, cum lacrimis ait : « Ego, dulcissimi filii mei et pars media[5] animae meae, non possum divinae voluntati resistere nec valeo summi imperatoris decreta mutare. Ipse iubet huic interesse concilio. Ipse petit ut in conventu isto suae fidei interritus[6] testis assistam. Quocirca cohibete, quaeso, hos acerbos singultus et diligentem vos animam nolite huiusmodi[7] sermonibus[8] fatigare, quia quid Deus iubet, esse necesse est. Unde, si sibi placuerit ut in ipso concilio vulnerante ferro inclytus caelestis Iherusalem civis efficiar, libens parebo, nihil dubitans quin vobis filiolis meis meliorem sanctioremque doctorem provideat. Si vero vitam longiorem faverit sibi servituro, libenter quoad ipse iusserit, in suis castris militabo. » Et recidens in colla singulorum cum lacrimis fratribus valefecit.

10. Ceterum post haec, cunctis quos in consilio adesse oportebat in loco supra posito ordinate in giro sedentibus, beatus Lebuinus, sacerdotalibus ornamentis decenter indutus, evangelium Christi tenens in dextera, atque in sinistra[1] signum crucis velut caelestis insigne victoris subvehens, angelo duce quasi de caelo lapsus, in consilio

9. — [1] diebus plurimis P. — [2] celebrati B. — [3] Weseram P. — [4] invalide B. — [5] medie P. — [6] interitus B. — [7] huiuscemodi P. — [8] sermonibus *om.* P.

10. — [1] senestra B.

medius subitus doctor apparuit, et elevata cruce silentio postulato : « Audite, inquit, viri patres et fratres, audite. Sum enim caelestis imperatoris [2] nuntius, qui haec mandat vobis. Si, me consule et [3] reiecto [4] errore, deorum velitis vanum cultum relinquere, subvertere aras, phana [5] suffodere atque in eum spem vestram et fidem locare, in quo divinum iubar [6] refulget, lavarique aqua baptismatis necnon et eius praeceptis animum dare, sicut hactenus non fuit rex, comes aut princeps qui vi suae [7] potentiae vos [8] potuit, sublata libertate, devincere, sic nec in futurum erit qui vos poterit aut armis lacessere [9] aut quovis modo suis imperiis subiugare. At contra, si, me contempto, et divinis rebelles imperiis fidem spernitis [10] Crucifixi, excitabit e vicino regem, qui collecto exercitu omnem vestram firmissimam licet terram vastabit, subvertet castra, muros suffodiet, civitates dabit flammis arsuras et, altis turrium moenibus in terram relisis, viris ferro quaquaversum ruentibus, virgines vestras et feminas ducent vinciente fune captivas. Cedant ergo tenebrae lumini, ne bellica vastitas imperet paci. »

11. Ad haec verba qui sapientiores in consilio aderant [1], stupidi stabant ad vocem viri et insolitum vultum nimio pavore perterriti ; sed qui iuniores erant virum Dei impie blasphemantes, aiebant : « Hic est, inquiunt, hic est seductor populorum, subversor patriae, inimicus pacis. Hic est qui venerandam numinum nostrorum potentiam parvipendens, novam fidem praedicat Crucifixi. Turpe esset tam malum doctorem diutius vivere ; turpius inimicum deorum nostras manus evadere. » Et inter haec verba ad sudes saepium accurrentes, virum Dei parabant trucidare. Cumque singuli saeva arma tenerent in manibus vellentque exasperatis sudibus pium sanctissimi viri pectus transfodere, divino praesidio de impiorum et manibus et oculis celerius sublatus nusquam conparuit. M[illegible]nda res ! Stabat onusta nimio furore parricida manus, fremebant insania diri vultus satellitum, ardebant ira praecordia. Sed, cum in quem maliciae suae arma versarent non vidissent, ad repentinum prodigium nimis attoniti saevi obstupuere [2] tortores, non [3] minus suam malaciam [4] quam divinam potentiam ammirantes. Quod ubi vidit concionator quidam eloquens valde, ad cuius decretum omnium vota pende-

[2] imperato[illegible]elestis P. — [3] et *om.* P. — [4] coniecto *post corr.* B. — [5] prophana B. — [illegible]ur P. — [7] cuiusve potencie P. — [8] qui vos P. — [9] lacescere P. — [10] spreve[illegible]

11. — [1] erant P — [2] stupati *add.* B *sed del.* — [3] non non P. — [4] maliciam P.

bant, locum eminentiorem conscendens, manu elevata, postulabat audientiam [5]. « Ecce, inquiens, viri patres et fratres, quid fecimus ? Quo, furore subvehente, perreximus ? Nortmanni, Slavi, Fresones [6] quoque, seu cuiuslibet gentis homines, si quando mittunt nuntios ad nos, libenter audimus, cum pace suscipimus, cum summa veneratione remittimus, non ignorantes bellicas leges, et inveterata esse iura bellorum hostium nuntiis donari honorem et liberum favere suae legationis officium. Sed nunc venit ad nos Altissimi nuntius, et ecce quanta iniuria, blasphemia atque [7] insania lacessitum trucidare paravimus, quanta conati sumus crudelitate [8] insontem eius cruorem effundere. Mihi credite ; sicut, cum voluit, valuit Deus suum militem de nostris manibus ereptum miro modo transvehere, sic potens erit quae per famulum suum minatus est celerius adimplere. Nihil enim impossibile arbitror illis divinis lacertis, qui [9] tam facile praebuere invisum iter in tuto [10]. Suadeo igitur, prudentissimi viri, ut agamus dignam tanta crudelitate [11] paenitentiam, ut lavemus scelus manantibus lacrimis, ut irati iudicis animum suspiriis mitegemus acerbis. Alioquin, timeo, erit super nos manus Dei, et, patria, domibus, uxoribus, liberis quoque et universis rebus in praedam hostibus datis, peccatum nostrum [12] vix proprio diluemus cruore.»

12. Hiis verbis viri sapientis simul universi perterriti in commune statuerunt quod vir Dei, si aliquando in posterum appareret, liberam haberet evangelizandi licentiam, nullumque debere in futurum tantum patrem quomodolibet fatigare, ut vel sic quam habebant pacem manu tenerent, et suae libertatis antiquissimam legem tributis exemptis inviolatam [1] servarent. Nec fefellit eos opinio ; praesertim cum, post tot centena annorum curricula, nec cohabitantium ducum nec circumsedentium [2] regum fortissimus licet antiquis Saxonibus in hactenus valuit imperare. At si qui duces aut principes ausi sunt eos proeliis aggredi, praeter audaciae suae confusionem nullum accepere [3] stipendium [4]. Ex tunc vir beatus intelligens ostium sibi [5] apertum a Domino et latissimae messis sibi valvas [6] patere, non diebus pepercit non noctibus, ubique et [7] omnibus evangelium praedicavit, subvertit aras, in ecclesias phana mutavit, paganos ritus et sacrilegos gentium

[5] audienciam postulabat P. — [6] Frisones P. — [7] atque *om.* P. — [8] cred... *prius* B *sed del.* — [9] que B. — [10] ituro B. — [11] tante crudelitati P ; tante crudelitate B, *prius* crudelitatis. — [12] nostrum *add. in marg.* B.

12. — [1] immolatam B. — [2] circumsidentium P. — [3] accipere B. — [4] (praeter-stipendium) penituit eos audacie sue P. — [5] sibi ostium P. — [6] vallac... B. — [7] in P.

mores ad normam christianam correxit, atque multo felicius quam poetarum fabulae ferunt [8], lupos in agnos, in columbas mutavit accipitres. Ecclesiam etiam suam, quam paulo ante rebelles filli flammis dederant, reaedificans sedit in ea, et multiplicem atque uberem animarum fructum satori bonorum Deo pius colonus exhibuit. Siquidem ornatissimis moribus velut sol clarus resplenduit, tonitruavit [9] verbis, miraculis coruscavit, et ex piissimis oculis lacrimarum imbres defudit, ut si vel saxeas mentes vel calibea [10] habuissent Saxones ipsi praecordia, sub tantis remediis dimisso rigore mollescerent. Currebant catervatim ad fidem pectora perfida, maculas scelerum baptismatis sacri unda [11] tergebant, et, vitiis cordintime valefactis, cum virtutum Domino [12] foedera pacis nunquam [13] statuere rumpenda. Reboabant per templa divinae laudes et voce canora vehemens actio gratiarum insonuit et summa erat laetitia omnibus, quod vel sero potuissent unum et verum Deum post tot errores agnoscere.

13. Posteaquam igitur Lebuinus fere totam Saxoniam ad fidem convertisset essetque tempus ut Dominus praemium expensi laboris fideli servo refunderet, contigit virum sanctum paululum caloribus febrium, sanitate fluctuante, pulsari, quibus dietim crescentibus, avidum ad divinam visionem spiritum inter manus circumstrepentium angelorum efflavit. Qui angeli felicem animam intra [1] se mediam in sublime vehentes sonoris vocibus et laetis concentibus ad caelestia castra cum trophaeo duxerunt. Vale nunc, Lebuine, pater beande, et [2], cum apud fontem vitae, quem semper sitisti, felix resideris, tunc nostri quaesumus meminisse, defende precibus, meritis iuva, ut, sicut cupimus quam accepisti gloriam, ita sanctissimam tuam imitemur et vitam, iuvante nos Domino, cum quo felix regnas per aeva beatus. Christiani vero de tanti patris decessu maestissimi, defluentibus in terram lacrimis et gemitibus corda pulsantibus, in ecclesia sua sacratissimum corpus quanta potuerunt veneratione tumularunt. Sed quidam adhuc de barbaro populo in infidelitatis suae caligine obstinati, aegre satis tulerunt doctorem veritatis in pace measse ; quocirca mutuo sese furore provocantes sepulcrum ipsum statuerunt violare et, effosso sacratissimo corpore, ignibus dare cremandum. Cumque diu quaesivissent et, Domino aliter providente, corpus sacrum invenire non possent [3], igne supposito ecclesiam

[8] fuerunt B. — [9] tonitruabat B. — [10] calibea quedam B. — [11] unda B *post corr.* ; unde P. — [12] domino *sup. lin.* B. — [13] nusquam B ; statuere numquam P.

13. — [1] inter P. — [2] ut *prius* B. — [3] possunt B.

flammis[4] dabant [5]. O furor insanus quo subveheris qui dum hominem quem laceres non invenis, contra saxa et insensatos lapides durior saxo concertas. Moves bella in petras [6], non ut victor ducas trophaea sed ut fractus corruas et aeterna mulcteris [7] in poena.

14. Ecclesia itaque destructa, cum locus ubi sacrosanctae reliquiae quieverunt in solitudinem verteretur, contigit, Gregorio mortuo, nepotem eius Albertum curam pastoralem ecclesiae Traiectensis accipere. Qui, ubi vidit locum sanctum neglectum esse, advocatum ad se beatum Lutgerum, postmodum episcopum Monasteriensem : « Video, inquit, dulcissime fili, locum in quo reliquiae beati Lebuini quiescunt, oblitum esse et furore barbaro debachante versum in solitudinem tam vastae sanctitatis sacrarium. Quamobrem peto te, qui ob hanc causam pariter mecum doloris ense transscinderis [1], ut rumpas moras et acceleres negotium atque Daventriam pergas, quaerasque ibi corpus sacratum ; quo invento et reparata [2] ecclesia, reliquias sanctas in digniorem eminentioremque locum constitue ut, sicut spiritus beatus apud Dominum sublimem sedem, sic apud nos corpus eius decentem locum accipiat. » At sanctus Lutgerus paratissimus ad imperata Daventriam venit et, cum post triduanam atque diligentissimam inquisitionem tam generosum thesaurum invenire non posset, iam nunc [3] de inventione desperans, in eum locum aedificandae ecclesiae [4] fundamenta locavit, ubi corpus beatum quiescere suspicabatur [5], interim tamen cum lacrimis orans sanctum Lebuinum quatenus suas reliquias sibi pandere dignaretur. At beatus Lebuinus dilectoris sui [6] piissimas preces non valens obturata aure refellere [7] nocte quadam in fulgida veste eidem apparuit, et benivolentissima quadam gratia frontem serenans : « Salve, inquit, frater dulcissime ; cohibe lacrimas tuas [8], et altius lata preme suspiria, quia idcirco ostendo me tibi et veni ad te, ut id [9] quod tam avide quaeris, me monstrante, invenias. Surge igitur celerius et sub australi pariete iampridem inchoatae ecclesiae terram subvertens diligentius quaere. » Et, hiis ita dictis, cum beatus Lebuinus discessisset, sanctus Lutgerus mane consurgens — non enim poterat vehemens amor [10] tardari [11] — convocato populo, parietem movit, suffodit terram, corpus invenit. Quo invento, convenit christianorum non modica multitudo et laetis animis, Deo laude refusa [12] et remotius quam ante coeperant australis

[4] flammis *post corr.* B. — [5] darent B. — [6] inperas P. — [7] multceris B.

14. — [1] transcindens B. — [2] raparata B. — [3] iam nunc *om*. P. — [4] ecclesie edificande P ; ecclesiam B. — [5] suspicatur B. — [6] sue B. — [7] revellere B. — [8] tuas *om*. P. — [9] id *om*. P. — [10] animo P. — [11] tardare P. — [12] *corr*. B, *prius* infusa.

parietis fundamenta iactantes, locum sacratissimi sepulchri intra ecclesiae saepta clauserunt, atque sic hactenus basso loco sitas reliquias in eum locum statuerunt ubi usque hodiernum in diem[13] meritis beati Lebuini liberantur obsessi, curantur infirmi et miracula multa, Domino annuente et sanctum suum glorificante, coruscant, qui est benedictus in saecula saeculorum. Amen.

Explicit[14] vita sancti Lebuini confessoris atque presbiteri[15].

Oratio de glorioso confessore Domini ac patrono nostro Lebuino.

O sacer sacerdos et vere pastor ovium Christi, quem laborare pro Christo non piguit ; o vere fidelis serve et prudens quem constituit Dominus super familiam suam ; o vere felix confessor Domini, sancte pater Lebuine, qui in tempore peregrinationis tuae in hoc nequam saeculo Gregorio Traiectensi episcopo coadiutor et consocius pro grege dominico in his terrae finibus lucrando fideliter laborasti, et errantem a via Dei hic et circumquaque populum, sparso undique verbo Dei, evangelico dogmate verbo pariter et exemplo ad viam quae Christus est fideliter reduxisti ; at cursum tuum feliciter consummans caeleste bravium comprehendisti, unde civium caeli socius factus caeli palatium ingressus es, ubi Dominus te multis sublimavit praerogativis, ut tuis possis subvenire servulis in quibuscumque necessitatibus suis ;

v. Ora pro nobis beate pater Lebuine.
Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Collecta

Exaudi quaesumus, Domine, preces nostras quas in sancti sacerdotis ac confessoris tui Lebuini, conpatroni nostri, commemoratione deferimus, ut qui tibi digne meruit famulari, eius intercedentibus meritis et precibus, ab omnibus nos absolve peccatis ; atque ut sancto sacerdoti ac confessori tuo Lebuino conpatrono nostro, gratum placidumque tibi servitium exhibere valeamus, ut, quotiens memoriam eius agimus, larga patrocinia sentiamus, eius quoque pia intercessione et meritis eius suffragantibus, vitam nostram emendemus in melius et ab omni infirmitate corporis et animae et ab instantibus malis et periculis et ab omni prorsus malo misericorditer liberemur et salvemur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

[13] in diem *om.* B. — [14] Finis legende sancti Lebuini B. — [15] 1498 *add.* P.

BULLETIN
DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. *Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.*

1. — * Francesco LANZONI. *I primordi dell' ordine francescano in Faenza.* Faenza, Novelli, 1910, in-8°, 62 pp.

Sans se perdre dans des digressions inopportunes ni dans des jeux d'imagination, M. Lanzoni a esquissé sous une forme attrayante l'établissement à Faenza des différentes branches de la famille franciscaine, en remontant aussi loin que possible dans leur passé. Les filles de S[te] Claire prirent les devants, du vivant même du séraphique patriarche d'Assise. Malgré la pénurie de documents, on constate déjà leur présence à Faenza en 1224. M. L. estime que les membres du Tiers-Ordre de S. François les avaient précédées en 1221. Il en apporte pour preuve une lettre du 16 décembre de cette année, dans laquelle le pape Honorius III recommande à l'évêque de Rimini les les Frères de la Pénitence de Faenza (SBARALEA, *Bullarium franciscanum*, t. I, p. 8). L'argument ne me semble pas fort concluant. Il faudrait en outre démontrer que ces Frères de la Pénitence se rattachaient à la fondation du poverello d'Assise. Or, à cette époque, ce genre d'associations chrétiennes se constituaient souvent et vivaient de leur vie propre, en dehors de l'intervention de tout ordre monastique ou religieux. C'est pour cette raison que le P. C. Eubel a exclu la pièce qui nous occupe de son *Bullarii franciscani Epitome* (Quaracchi, 1908) « cum ibi non de tertio ordine fratrum et sororum de Paenitentia a S. Francisco instituto, sed de aliis fratribus de Paenitentia iam prius existentibus agi videatur » (p. 2). Que les Frères Mineurs du premier ordre aient été fixés à Faenza dès 1224, c'est une conjecture sérieuse mais qui aurait besoin d'être mieux étayée pour devenir plausible. Inutile d'insister sur ces remarques. Elles n'enlèvent que bien peu de chose à la valeur critique d'une conférence qui a fait revivre devant un auditoire intelligent l'ancienne topographie et le patrimoine artistique de sa ville natale.

† F. VAN ORTROY.

2. — Edmond G. GARDNER. *The Poet of the Franciscan Movement Fra Jacopone da Todi*, dans *The Constructive Quarterly*, t. II (1912), p. 446-60.

De la vie presque ignorée du B. Jacopone da Todi, on connaît avec certitude l'origine de sa conversion, à savoir la perte tragique de son épouse, et la folie qu'il commit en s'associant aux menées révolutionnaires des cardinaux Jacques et Pierre Colonna contre le pape Boniface VIII ; ce qui lui valut quelques années de dure captivité. Ces faits sont à la base d'une construction biographique, dont M. Gardner tâche de couvrir la fragilité par d'heureuses citations, empruntées aux *Laudi* du poète. Enfin il reproduit de confiance un récit merveilleux de la mort de Jacopone, tel qu'on le lit dans une Vie, éditée près de deux siècles plus tard, et dont on ne trouve aucune trace ailleurs. On n'exaltera jamais assez la popularité de l'œuvre lyrique de cet ascète ; mais qu'elle ait contribué à créer dans les masses un mouvement franciscain, on ne s'en doutait guère jusqu'à présent et l'on eût été reconnaissant envers M. G. de s'expliquer à ce sujet. V. O.

3. — Gabriel WESSELS. *Vita S. Alberti confessoris O. N.*, dans *Analecta Ordinis Carmelitarum*, an. VI, vol. III (1914), p. 52-78.

En publiant jadis dans nos *Analecta* (XVII, 314-36) la plus ancienne Vie connue de S. Albert, de l'ordre des Carmes (*BHL.* 228), nous fîmes l'observation que nous avions cherché en vain un des dérivés de la recension primitive, poli et repoli à sa façon par Surius et qui a pour auteur Jean-Marie de Poluciis. Le R. P. Wessels, postulateur général des causes de béatification de l'ordre des Carmes à Rome, vient d'en découvrir un exemplaire imprimé parmi les archives dont il a la garde. Cet exemplaire semble dater, comme on le conjecturait, de 1499. Au frontispice figure l'image gravée du plus vieil étendard des Carmes, sur lequel le P. W. fait quelques remarques intéressantes pour l'histoire de son institut. Le texte lui-même de la légende Polucienne est reproduit avec une scrupuleuse fidélité. V. O.

4. — *Dante, S. Francesco e S. Domenico*, dans *Il VI° centenario Dantesco, (1321-1921)*. Bollettino bimestrale illustrato, t. I (1914), p. 18-20.

5. — * Edmond G. GARDNER. *Dante and the Mystics. A Study of the Mystical Aspect of the Divina Commedia and its Relations with some of its Mediaeval Sources*. London, J. M. Dent, 1913, in-8°, XVI-358 pp., photogravures.

Un périodique créé pour préparer les fêtes du VIe centenaire de la mort de Dante ne pouvait manquer de ramener l'attention de ses lecteurs sur l'éloge que fait le grand poète, dans la Divine Comédie, de S. Dominique (Chant XII) et de S. François d'Assise (Chant XI). Il est tout naturel que les commentateurs se soient demandé depuis de quel côté penchaient les préférences de Dante, et plus naturel encore qu'en cette occurrence comme pour cent autres

passages classiques du poème les opinions les plus disparates se soient fait jour. Si l'on peut admettre que le fondateur des Frères Prêcheurs, qui fut *di cherubica luce uno splendore,* exerçait sur la raison du poète et sa foi de chrétien une séduction aussi vive que le petit pauvre d'Assise *tutto serafico in ardore*, il est incontestable que la carrière de celui-ci se déroula au milieu de merveilles et de manifestations d'une originalité primesautière, capables d'exalter au plus haut degré la nature vibrante d'Alighieri. De là des images incomparables pour définir les principales phases de l'épopée séraphique. L'auteur de l'article anonyme qui me suggère ces réflexions devrait se souvenir en outre qu'il y avait un charme mystique à s'attarder au berceau de Dominique, tandis que le goût délicat du plus pur des poètes lui inspira de passer sous silence la jeunesse orageuse du fils de Pierre Bernardone.

Les deux passages, véritables perles de la littérature hagiographique du bas moyen âge, ont été de la part de M. E. Gardner l'objet d'une étude assez fouillée (p. 225-47) dans son beau livre *Dante et les mystiques*. L'esquisse de S. François provient en ligne directe de la légende de S. Bonaventure. Quant à la conception des noces mystiques du séraphique patriarche avec Dame Pauvreté, qui est la clé de voûte du chant XI du Paradis, il importe d'inculquer plus que jamais que Dante ne l'a point prise à l'opuscule anonyme du *Sacrum commercium S. Francisci cum Domina Paupertate*, mais chez Ubertin de Casal, qui nous en a conservé des bribes dans son *Arbor Vite Crucifixe Iesu* (Venise, 1485). En général, il conviendrait d'accentuer davantage l'influence exercée par le protagoniste de la rigoureuse observance sur l'auteur de la Divine Comédie. De l'*Arbor* dérivent beaucoup de peintures sombres de la société malade du XIIIe et du XIVe siècles.

Quant à la page moins brillante consacrée au fondateur des Frères Prêcheurs, il est douteux que les éléments en aient été empruntés à l'ancienne légende de Pierre Ferrand. Ici comme ailleurs le poète se sera contenté de chercher son inspiration dans une biographie très répandue de son temps comme l'était la Vie récente de Thierry d'Apolda, où le petit ouvrage de Pierre Ferrand se retrouve tout entier.

En général on risquerait de faire fausse route, si pour se rendre compte des idées génératrices de la Divine Comédie, on croyait devoir remonter aux promoteurs des doctrines, qui ont laissé sur le poème leur profonde empreinte. Ainsi le mysticisme, qui se dégage des écrits du pseudo-Denis l'Aréopagite, a certes sa répercussion dans l'œuvre de Dante. S'ensuit-il nécessairement que le poète se soit alimenté à la lecture des traités ? A moins de parallélismes très caractéristiques ou fort prolongés, on pourrait tout aussi bien conclure qu'il s'est instruit dans ces innombrables *Summae virtutum et vitiorum* qui ont vu le jour au XIIIe siècle ; ou encore que les considérations mystiques de ce génie poétique sont le fruit de ses propres réflexions, ou enfin qu'elles formaient le patrimoine intellectuel des philosophes et des théologiens de son temps. Que le système de S. Thomas d'Aquin

prédomine dans la Divine Comédie et qu'il s'y fasse sentir plus intimement que la doctrine de S. Augustin, c'est une thèse que M. G. développe avec finesse et ingéniosité. Il est probable que c'est sur ce terrain qu'il rencontrera le plus grand nombre de contradicteurs.

D'autres critiques, plus versés dans les choses franciscaines, lui reprocheront sans doute d'être trop accommodant pour tout ce qui touche aux sources de la Vie du petit pauvre d'Assise, et trouveront excessive l'indulgence qui le pousse à faire bon accueil à la reconstruction artificielle de la légende complète des trois compagnons, rêvée par Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli. Le chapitre VIII, *Dante and the two Mechthilds* (p. 265 sqq.), pose un des problèmes les plus ardus qui se rencontrent dans les recherches dantesques. Faut-il identifier Mechthilde de Magdebourg et Mechthilde de Hackeborne ? Et au cas où elles ne font qu'un seul personnage, celui-ci serait-il représenté dans la Divine Comédie par la Matelda du Paradis terrestre ? La solution de cette énigme n'a guère avancé ; et de nouveau il ne m'est pas prouvé que le poète ait lu, dans une traduction latine, le célèbre livre des Révélations de Ste Mechthilde. Il pourrait n'en avoir connu que des extraits.

Ainsi ces études appellent d'autres études, et le mysticisme de Dante suscite, à mesure qu'on l'approfondit, de nouveaux problèmes. M. G. a le mérite d'avoir abordé plusieurs de ces questions avec une réelle compétence. Ses plus hautes spéculations (cf. le dernier chapitre sur *The Science of Love*) ne se perdent jamais dans les nuages ; et si l'on ne se sent pas toujours enclin à souscrire aux diverses opinions qu'il émet, la cause en est bien moins la qualité de son commentaire que la nature abstraite du sujet, qui laisse le champ ouvert à trop de conjectures. V. O.

6. — P. LUGANO. *Una lettera inedita di Ambrogio Traversari ai monaci olivetani di S. Michele in Bosco (Bologna)*, dans *Rivista storica benedettina*, t. VIII (1913), p. 49-56.

7. — Ludwig BERTALOT. *Zwölf Briefe des Ambrogio Traversari*, dans *Römische Quartalschrift*, t XXIX (1915), p. 91*-106*.

La lettre latine du 29 juillet 1432, mise au jour par le R. P. P. Lugano avec des remarques préliminaires qui en font comprendre toute la portée, révèle l'âme charitable du général des Camaldules, le B. Ambroise Traversari († 1439), vis-à-vis d'un groupe de la congrégation olivétaine de Saint-Benoît. Ceux-ci, chassés de leur monastère de San Michele in Bosco, situé sur une colline avoisinant Bologne, obtinrent de leur protecteur un refuge, que son ordre possédait près des remparts de la cité.

Des douze lettres, que M. Bertalot a publiées avec grand soin, la cinquième n'était pas inédite ; mais il en a donné un texte meilleur (1). Les lettres

(1) Page 100*, la forme *monitis* n'est pas à corriger, tandis que *observatus* (p. 102*) est une mauvaise lecture ; il faut y substituer *occupatus*. Page 105*, ligne 22, remplacer *suis* par *tuis*.

1 et 12 ont été écrites par des correspondants de Traversari. Les autres sont de la plume du célèbre humaniste. En somme l'intérêt historique qui s'attache à toutes ces missives est plutôt mince. La sixième fait peut-être exception ; elle nous apprend de quelle manière le saint religieux s'inspira de sa piété pour s'initier à la langue grecque, dont il finit par acquérir une connaissance approfondie. L'ensemble constitue des souvenirs littéraires à joindre à ceux qui ont été réunis par Canneto, le judicieux éditeur de la correspondance de Traversari au XVIII[e] siècle. V. O.

8. — * Francesco LANZONI. *La Cronaca del convento di sant' Andrea in Faenza*. Città di Castello, Lapi, 1911, in-4°, 40 pp., illustration hors texte. Extrait de l'*Archivio Muratoriano*, t. I, p. 509-548.

Cette réédition d'une chronique locale publiée autrefois par Mittarelli est surtout recommandable par le commentaire érudit qui l'accompagne. La science critique de M. le chanoine Lanzoni a réussi à montrer que ce document médiocre, dont on pourra désormais se servir avec confiance, a été écrit par un Frère Prêcheur du couvent de Saint-André, à Faenza, antérieurement à l'année 1531 et très probablement aux alentours de 1477. Les pièces d'archives données en appendice achèvent de répandre de la lumière sur le contenu de la chronique. Celle-ci concerne spécialement la vie de saint Dominique, les débuts de l'établissement de son ordre à Faenza et le culte d'une statue miraculeuse de la Sainte Vierge honorée dans cette petite ville de la Romagne, sous le vocable de *Santa Maria delle Grazie* (1). V. O.

9. — J. MARTIN. *Un saint de l'humanisme*; *le bienheureux Battista Spagnoli, dit Mantovano, général des Carmes,* dans *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, Bulletin Italien, t. XIV (1914), p. 181-93.

Article de pure vulgarisation, d'une information par trop insuffisante, surtout étant donné le caractère scientifique du Bulletin où il a paru. L'auteur a complètement négligé les travaux qui ont été publiés durant ces dernières années sur la vie et l'œuvre poétique du pieux humaniste de la Renaissance et dont il a été rendu compte dans nos *Analecta*. V. O.

10. — * Hermann STOECKIUS. *Die Reiseordnung der Gesellschaft Jesu im XVI. Jahrhundert*. Heidelberg, 1912, in-8°, 42 pp. (= *Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*, Philos.-histor. Kl., 1912, 2. Abh.)

11. — * Hermann STOECKIUS. *Parma und die päpstliche Bestätigung der Gesellschaft Jesu 1540*. Ibid., 1913, 6. Abh., 46 pp.

Ces deux mémoires, qui concernent la Compagnie de Jésus, traitent de sujets fort disparates et ne présentent aucun point de contact. Tandis que le second s'occupe de l'approbation de notre institut par Paul III, l'auteur expose

(1) Page 14, l. 27, le sens de la phrase latine ne requiert pas que l'on intercale dans le texte le mot *terrenum*.

minutieusement dans le premier comment les Jésuites voyageaient au XVIe siècle. Il est bien évident qu'ils ne faisaient guère du tourisme. On comprend dès lors qu'à part la rapidité des moyens de locomotion, notre manière de pérégriner diffère peu de celle de nos devanciers et des autres religieux en général. La pauvreté et l'obéissance réglaient alors comme aujourd'hui nos déplacements et nos dépenses, et l'on ne se mettait en route que pour une fin digne de notre vocation. On peut se demander si le sujet valait la peine que s'est donnée M. Stoeckius pour l'exposer dans le dernier détail. Il s'est plu notamment à extraire des lettres du B. Pierre Canisius et du P. Jérôme Nadal quelques traits piquants, capables de répandre de l'intérêt sur l'ensemble. On apprendra ainsi qu'au XVIe siècle on mettait six semaines pour se rendre de Cologne à Rome (p. 38) et que les Jésuites avaient l'habitude de se travestir et de se munir d'armes pour traverser les pays protestants. Manare trouvait ces précautions excessives (p. 25). Un fait plus curieux encore à signaler, c'est la facilité avec laquelle les Jésuites de la première génération sillonnaient l'Europe d'un bout à l'autre. Ils exerçaient apparemment en cours de route un fructueux ministère. Mais les dépenses de temps et d'argent, qu'entraînaient ces déplacements lointains, méritaient réflexion et Canisius finit par en avertir sérieusement son général, saint François de Borgia : « Cavebitur in posterum, ne tam crebrae missiones sine gravi causa fiant, nec opus fore puto hinc tam procul mittere cum premant nos etiam tanti sumptus ». (BRAUNSBERGER, *B. Petri Canisii Epistulae,* t. V, p. 498).

Peut-être y a-t-il un effort moins personnel dans l'autre mémoire de M. St. Les documents, qui en font la base (p. 31-46), ont été empruntés au beau volume du P. Tacchi Venturi (*Storia della Compagnia di Gesù in Italia*, t. I) et l'on n'en est plus à ignorer que la ville de Parme, reconnaissante du zèle déployé dans ses murs par les Jésuites Pierre Lefèvre et Jacques Laynez, envoya à Rome une ambassade pour obtenir de son ancien évêque et compatriote, le pape Paul III, l'approbation de l'institut de la Compagnie de Jésus (TACCHI VENTURI, op. c., p. 568-69). Sur ce dossier M. St. a exercé avec succès son sens critique et pénétrant. Le commentaire lumineux qu'il en a tiré aidera à mieux comprendre une situation, qui marque un point culminant dans l'histoire de nos origines. V. O.

12. — C. A. KNELLER, S. I. *Chronologisches zum Leben des sel. Edmond Campion*, dans *Zeitschrift für Katholische Theologie*, t. XLI (1917), p. 175-86.

A l'occasion d'une lettre du B. Edmond Campion, éditée en tête de l'ouvrage *Harmonia seu catena dialectica in Porphyrianas institutiones*, que son jeune disciple, Richard Stanihurst, fit paraître à Londres en 1570, le P. Kneller s'exerce à introduire quelque précision chronologique sur la fin du séjour de Campion à l'université d'Oxford. Le système qu'il propose

ne manque pas d'ingéniosité. Espérons qu'il trouvera grâce devant le meilleur connaisseur de la vie de l'illustre martyr, le P. J. H. Pollen. Chemin faisant, une appréciation plutôt sévère, mais juste, de l'Histoire d'Irlande par Edm. Campion, et un aperçu de ses qualités de professeur de rhétorique, soucieux de corriger les défaillances et les écarts littéraires de ses élèves. Nous apprenons encore qu'à Oxford il fréquentait un cercle hétéroclite d'académiciens, très adonnés au culte des muses latines.

V. O.

13. — * EDUARDUS ALENCONIENSIS, O. M. C. *S. Laurentii Brundusini Ord. Min. Cap. De rebus Austriae et Bohemiae 1599-1612 commentariolum autographum.* Romae, Collegio S. Lorenzo, 1910, in-4°, 64 pp. Extrait des *Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum.*

Le titre indique assez l'importance de l'écrit mis au jour par le P. Édouard d'Alençon. Il convient cependant d'ajouter que ce mémoire, presque ignoré des biographes de S. Laurent de Brindisi, constitue un fragment d'autobiographie, très instructif en soi, et capital pour mieux connaître l'infatigable serviteur de Dieu pendant une période assez considérable de sa carrière. Lui-même en avait conscience puisqu'en adressant son commentaire, le 9 juillet 1612, au procureur général de son ordre, il rougissait de n'y parler que de sa personne : « se ben per dire il vero, non senza mio rossore, essendo che appena si tratta d'altro, che di Fra Lorenzo » (p. 2).

Fra Lorenzo se distingua en effet sur les champs de bataille, où il communiqua aux troupes austro-hongroises un indomptable courage contre les Turcs. Il remplit en outre avec plus ou moins de succès des missions diplomatiques d'un caractère fort délicat en Espagne et en Bavière. Son voyage à Madrid lui attira bien des désagréments, voire presque l'hostilité du roi. De toutes ces laborieuses négociations, il est à peine dit un mot dans l'autobiographie, tant le saint religieux cherche à s'effacer. Par bonheur, le P. Édouard d'Alençon a découvert aux archives Vaticanes de nombreuses lettres, qui suppléent fort à propos au laconisme de l'humble frère Capucin. Cette correspondance officielle, où l'auteur a puisé à pleines mains, forme un dossier important pour la vie du saint et renchérit encore sur la valeur de sa propre relation. Il eût été seulement souhaitable qu'un meilleur discernement présidât au choix des documents à utiliser. Là où plusieurs lettres disent à peu près la même chose, la sélection s'imposait ; et l'ensemble du travail eût gagné en intérêt, si l'on avait écourté mainte pièce. Bref, beaucoup de matériaux, d'excellents matériaux ont été amenés à pied d'œuvre, dans un désordre qui n'est pas toujours l'effet de l'art. Reste à voir comment on pourra le mieux procéder à leur judicieux emploi.

En appendice (p. 55-57) le docte Capucin a émis au sujet du B. Benoît d'Urbino, béatifié en 1867, quelques sages observations dont il faudra tenir compte à l'avenir.

V. O.

14. — *San Carlo Borromeo. Nel terzo centenario della canonizzazione, 1610-1910*, dans *La Scuola cattolica*, Sér. IV, t. XVIII (1910), p. 1-374, illustrations.

15. — Federico BARBIERI. *La riforma dell' eloquenza sacra in Lombardia, operata da San Carlo Borromeo*, dans *Archivio storico lombardo*, Sér. IV, t. XV (1911), p. 231-62.

16. — * Achille RATTI. *San Carlo negli scritti del card. Federico Borromeo*. Milano, Bertarelli, 1910, in-8°, 30 pp. Extrait de *San Carlo Borromeo*, etc., n° 25, Novembre, 1910.

17. — *Lettere edite ed inedite di S. Carlo Borromeo al card. G. Sirleto*, en appendice à *La Scuola cattolica*, mars et mai 1910, 28 pp.

18. — * A. GEMELLI, O. F. M. *A proposito di alcune accuse contro S. Carlo Borromeo. Ricerche epidemiologiche sulla peste di Milano del 1576*. Monza, Artigianelli, 1910, in-8°, 68 pp. Extrait de *La Scuola cattolica*. Sér. IV, t. XVIII (1910), p. 165-224 et 324-30.

19. — * L. MANZINI. *S. Carlo e il ven. Bascapè*. Monza, Artigianelli, 1910, in-8°, 100 pp. Extrait de *La Scuola cattolica*, Sér. IV, t. XVII (1910), p. 51-66, 256-65, 383-401, 538-56, 685-704, 849-62.

20. — C. VITALI. *S. Carlo e il Concilio di Trento*, dans *La Scuola cattolica*, Sér. IV, t. XVIII (1910), p. 769-801.

21. — * Cesare ORSENIGO. *Vita di S. Carlo Borromeo*, 2ª edizione. Milano, Lega Eucaristica, 1911, in-8°, VIII-504 pp., illustrations.

22. — Eduard WYMANN. *Kardinal Karl Borromeo in seinen Beziehungen zur alten Eidgenossenschaft*, dans *Der Geschichtsfreund*, t. LXV (1910), p. 217-88 et t. LXVI (1911), p. 1-70, illustrations.

23. — *Brixia Sacra*, t. I et II (1910 et 1911).

24. — Silvio M. VISMARA, O. S. B. *La visita pastorale di S. Carlo Borromeo nel 1566 alla badia dei SS. Gratiano e Felino in Arona*, dans *Rivista storica benedettina*, t. IV (1910), p. 571-84.

25. — * F. GIACOMELLO. *Padova e S. Carlo Borromeo, e il suo culto nella città e diocesi*. Padova, Tip. Antoniana, 1910, in-8°, 60 pp., illustration.

26. — * O. PREMOLI. *Il culto di S. Carlo a Milano*. Roma, Befani, 1913, in-8°, 10 pp.

27. — * ID. *S. Francesco di Sales a Milano nel 1613*. Monza, 1913, in-8°, 14 pp. Extrait de *La Scuola cattolica*, novembre 1913.

28. — * Cuthbert ROBINSON. *St. Charles and Switzerland*. Bruges, L. De Plancke, 1912, in-8°, 68 pp.

Nous avons rendu compte jadis (*Anal. Boll.* XXIX, 372-75 et XXXI, 118-22), de quelques publications, provoquées par la célébration du troisième centenaire de la canonisation de S. Charles Borromée. S'il fallait compléter la liste et la commenter dans le détail, notre Revue y suffirait à peine, tant la production a été féconde. Force nous est donc de restreindre notre relevé aux travaux les plus marquants qui nous sont parvenus. Il sera

aisé de se renseigner pleinement, en consultant la bibliographie consciencieuse, rassemblée par l'*Archivio storico lombardo* (années 1910 et 1911), et par *La Scuola cattolica* de Milan dans le numéro signalé plus haut.

La Scuola cattolica a consacré elle-même une double livraison à décrire différents aspects de la prodigieuse carrière de l'illustre archevêque de Milan. De vieux thèmes ont été remis en circulation, sans qu'on se soit toujours donné assez de peine pour en rajeunir le développement, ne fût-ce qu'en mettant à contribution le fonds inépuisable de la correspondance inédite du saint. D'autres fois on a voulu trop moderniser le personnage principal. Il est bien clair que si vous partez de ce principe qu'entre les œuvres de miséricorde et les conceptions actuelles de la bienfaisance sociale il n'y a pas de différence essentielle, il vous sera loisible de parler de *S. Carlo e la questione sociale, S. Carlo e le istituzioni sociali.* Ensuite, que S. Charles excella à pratiquer et à enseigner l'ascétisme dans ses manifestations les plus variées, rien n'est plus juste ; mais de grâce, n'en faites pas un protagoniste de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, telle qu'elle a été popularisée depuis les révélations de la B[se] Marguerite Marie Alacoque. On peut dire que l'essence de cette dévotion est aussi vieille que le christianisme. Soit ; mais n'allons pas au-delà.

Assurément tous les collaborateurs n'ont pas commis de ces écarts. On lira notamment avec une pleine satisfaction le travail de M. A. Novelli sur *S. Carlo oratore sacro* (p. 108-136). Après avoir démontré que l'on peut tabler sur les Homélies imprimées sous son nom comme sur des textes authentiques, l'auteur analyse avec beaucoup de finesse la puissance oratoire du saint, les qualités de son style en opposition avec les défauts qui déparaient de son temps l'éloquence italienne. S. Charles fut un commentateur infatigable de l'Évangile ; son art consistait à en tirer les applications les plus variées, les plus inattendues, à la condition de ses auditeurs, et cela par les moyens les plus simples, les plus naturels, sans tomber dans la fausse rhétorique qui est totalement absente de ses sermons. Peut-être pourrait-on lui reprocher de trop s'abandonner à l'exubérance de son érudition scripturaire et d'abuser du sens accommodatice des paroles de la Bible. Encore ne conviendrait-il pas d'insister sur ces excès, mais d'admirer plutôt le zèle du grand réformateur qui par ses exemples et ses enseignements réussit à remettre au cœur de son clergé le goût de l'éloquence sacrée en un temps où les prédicateurs s'étaient attiré le mépris public.

Ce sujet a aussi été traité par un autre écrivain milanais, M. F. Barbieri. Le titre de son mémoire *(La riforma dell' eloquenza sacra in Lombardia, operata da S. Carlo Borromeo)* promet beaucoup ; mais quand on se met à le lire, quelle déception ! Tout se réduit à quelques considérations sur le tempérament politique d'un ancien Jésuite, Giovanni Botero, et à une interminable dissertation sur le talent littéraire d'un ami de S. Charles Borromée, le Franciscain François Panigarola, qui mourut évêque d'Asti le

31 mai 1594. Vers la fin, deux ou trois pages de réflexions et de citations, se rapportant aux capacités oratoires de l'archevêque de Milan. On trouvera un dédommagement à cette désagréable surprise dans les nombreux passages que Mgr Ratti a extraits avec un goût exquis et en les traduisant à la perfection des œuvres latines du cardinal Frédéric Borromée. Celui-ci, pour avoir été privé fort jeune de son père, avait été pris en singulière affection par son cousin, l'illustre métropolitain de la Lombardie ; et il n'avait eu garde d'oublier des leçons venues de si haut. Ses souvenirs intimes, triés par Mgr R., apprennent du neuf et sont pour la vie de S. Charles une source, à laquelle il est indispensable de recourir. Que ne peut-on faire un dépouillement analogue de la vaste correspondance du cardinal Frédéric.

Revenons à *La Scuola cattolica*, pour signaler une étude consciencieuse et sincère, comme tout ce qui sort de la plume de Mgr M. Magistretti (*S. Carlo e il Rito ambrosiano*, p. 137-50), sur la revision officielle des livres ambrosiens, entreprise sous le couvert d'un prélat, dévoué corps et âme à la vénérable liturgie de l'église milanaise. Ceux qui furent chargés de mener ce travail à bonne fin firent de la mauvaise besogne ; et notre docte ami se contente de plaider avec une finesse tout italienne les circonstances atténuantes. L'auteur responsable de tout le mal est Pierre Galesini, en qui son maître avait placé une confiance aveugle. Le ton de l'article n'est peut-être pas toujours de la dernière modération. Mais les observations portent juste ; et il serait à souhaiter que l'on pût en haut lieu remédier à certaines aberrations rituelles, dénoncées par le savant liturgiste de Milan.

C'est encore de Galesini et de la liturgie ambrosienne qu'il est plus particulièrement question dans les 48 lettres originales, publiées sans nom d'éditeur et presque sans éclaircissements dans *La Scuola cattolica*, en appendice aux livraisons de mars et de mai 1910. Ces lettres, transcrites sur les originaux que conserve la bibliothèque Vaticane, sont adressées par S. Charles Borromée au cardinal Guillaume Sirleto, un helléniste de valeur, qui fut pendant plusieurs années bibliothécaire de l'Église Romaine (1). Ce prélat érudit présida également les commissions pontificales, chargées de reviser le bréviaire et le missel romains, ce qui lui procura l'ennui d'être obsédé de questions de la part de Galesini. Tout ce que celui-ci retira de cette correspondance fut loin de profiter au rit ambrosien.

Une collaboration plus importante a été fournie à *La Scuola cattolica* par un médecin distingué de Milan, qui, après avoir revêtu il y a quelques années la bure de S. François, s'est fait une spécialité d'écrire sur la thérapeutique médico-religieuse. Cette fois le P. A. Gemelli s'est occupé de la peste de S. Charles, comme on appelle vulgairement la peste qui ravagea Milan en 1576-77. Il examine si, comme d'aucuns prétendent, l'on peut rendre le saint

(1) Cf. D. Taccone-Gallucci, *Monografia del cardinale Guglielmo Sirleto nel secolo XVI*, Roma, 1909, [et P. Paschini, *Note per la biografia del cardinale Guglielmo Sirleto*, Napoli, 1918].

responsable de la propagation du fléau. Mais auparavant il s'attarde à de longs développements (p. 1-34) sur la médication empirique qui sévissait alors. Toute cette érudition, — et le P. G. s'en montre vraiment trop prodigue, — est propre à retenir l'attention des hommes de l'art, mais n'a qu'un rapport très ténu avec la conduite du bon pasteur de Milan. D'autre part l'auteur sait parfaitement qu'en temps d'épidémie il faut prohiber les réunions publiques, les assemblées d'hommes, tout ce qui est de nature à favoriser le contact des foules, partant le danger de la contagion. Isoler, séquestrer, tracer de rigoureux cordons sanitaires autour des places contaminées : voilà la méthode par excellence pour arrêter la marche du fléau. Or S. Charles tenait beaucoup à organiser sur la voie publique des processions de fidèles, des cortèges de flagellants, qui désarmassent la justice divine. Ainsi il prêtait flanc au reproche de n'avoir pas combattu le fléau, autant qu'il était en son pouvoir. La réponse de son avocat est des plus simples. L'archevêque en agissant de la sorte s'inspirait des idées de son temps ; les médecins eux-mêmes n'étaient pas tellement hostiles aux processions, et aux concours de monde qu'elles amènent, pourvu que les figurants gardassent entre eux l'intervalle de deux brasses (p. 37) ; ces solennités d'ardente piété permettaient d'ailleurs à chacun d'y alimenter le fond d'énergie morale, si nécessaire en temps d'épidémie. Quoi qu'il en soit de cette apologie, on peut se demander si en s'y attardant on n'a pas accordé trop d'importance à des écrivains passionnés, d'un crédit assez mince tels que M. Formentini (*La dominazione spagnuola in Italia*, Milano, 1881). L'objection principale n'en reste pas moins debout. Nous attendons l'ouvrage complet que nous promet le P. G. sur la peste de Milan de 1576 pour apprécier, comme ils le méritent, sa science et son esprit critique.

Parmi les notes qui font suite au travail que je viens d'analyser, la principale concerne *S. Carlo e S. Andrea Avellino*, une gloire de la congrégation des Théatins. Ces deux éminents directeurs de conscience étaient unis d'étroite amitié ; et à défaut de se voir et de se parler, ils aimaient à s'écrire. Leur correspondance respire le zèle le plus pur et le plus éclairé. On en pourra juger par la douzaine de lettres inédites, que publie M. le prévôt Ch. Pellegrini, en les accompagnant d'un judicieux commentaire. Il y est surtout question de l'aventure tragique d'une noble dame milanaise, de mœurs irréprochables, que son mari, le baron J. Borromée, parent de S. Charles, tua dans un accès de fureur jalouse.

Plus loin (p. 330-37), le R. P. Manzini, Barnabite, ajoute quelques menues particularités à la monographie, qu'il avait publiée auparavant dans la même revue sous le titre *S. Carlo e il ven. Bascapè*. Ces particularités contribuent incontestablement à faire ressortir la parfaite probité du meilleur biographe de S. Charles. Doué d'un remarquable talent d'écrivain, il avait conçu de bonne heure le dessein de transmettre à la postérité le récit de la féconde et prodigieuse carrière du cardinal de Sainte-Praxède, son meilleur ami, le plus

ferme soutien de sa congrégation : *ut sanctissimas illius mirabilesque laudes et res gestas explicate posteritati mandemus* (p. 74). On l'en pressait de toutes parts ; et le célèbre nonce apostolique Jean-François Bonomi, l'infatigable collaborateur du défunt, n'était pas le dernier à l'importuner. Personne n'était plus instruit du sujet que Bascapè, ni mieux à même de se renseigner. Il mettait un soin anxieux à se documenter, à obtenir des anciens serviteurs de S. Charles résidant à Rome, surtout de Silvio Antoniano et de Carga, une relation détaillée de tous leurs souvenirs ; et il lui échut pour sa part de compulser un dossier de plus de trente mille lettres, provenant du saint et de ses nombreux correspondants (p. 76-77). L'historien de l'illustre archevêque de Milan s'imposa donc une rude préparation ; et ce n'est pas sans quelque légitime fierté qu'il s'en prévaut dans la préface, placée en tête de la Vie. S'il avait pu raconter en outre les oppositions tracassières qu'il rencontra pour l'impression de son livre ! A Milan, trop de personnages vivaient encore qui avaient eu avec le cardinal de Sainte-Praxède des démêlés leur faisant peu d'honneur. A Rome, le Maître du Sacré Palais voulait biffer tous les passages où l'auteur exposait les conflits de juridiction que l'archevêque avait soutenus contre les magistrats civils. Pareilles amputations étaient de véritables entailles à la vérité ; et Bascapè refusa de les pratiquer (p. 79). De guerre lasse, il fallut chercher un imprimeur en Bavière. Bascapè en fut marri : *Sento un poco di dolore di dover fuggire alle Germanie, quasi per dar fuori un' opera eretica o scandalosa* (p. 80, note 2). Mais sur les instances du cardinal Frédéric Borromée il dut bien se résigner ; et, après nouvelles traverses, l'ouvrage parut enfin à Ingolstadt, en 1592. C'est monument, qui fait honneur à l'amitié et à la reconnaissance claivoyante de l'auteur, mais plus encore à son inaltérable amour de la vérité. Le reste du mémoire du P. Manzini est une étude critique des faits et gestes de Bascapé. Puisant à pleines mains aux archives de son ordre et dans les manuscrits de la bibliothèque Ambrosienne, il a réussi à compléter, en quelques points intéressants, l'ouvrage de son confrère le P. Innocent Chiesa et à renforcer ainsi son autorité, déjà grande, de biographe du vénérable évêque de Novare.

Nous prendrons enfin congé de *La Scuola cattolica*, en mentionnant pour mémoire l'article de M. C. Vitali, *S. Carlo e il Concilio di Trento* (p. 769-801). L'auteur examine quelle part d'influence revient au jeune secrétaire d'État de Pie IV, le cardinal Borromée, dans la reprise et la conclusion du concile de Trente en 1563. Son information laisse certes à désirer et ses considérations manquent de profondeur. Mais il s'est engagé dans la bonne voie, lorsqu'il prétend, contrairement aux exagérations qui ont eu longtemps cours, que le principal promoteur de cette gigantesque entreprise fut le souverain pontife, merveilleusement secondé d'ailleurs par le dévouement et le tact du jeune cardinal-neveu. C'est la conclusion qui se dégage toujours plus claire des documents, que l'on continue à exhumer.

Au sujet de la collaboration de S. Charles au grand œuvre du concile de

Trente, M. l'abbé Orsenigo s'est exprimé avec modération dans sa Vie de S. Charles Borromée. Quand celle-ci parut par menues tranches dans un périodique jubilaire, nous avons déjà dit (*Anal. Boll.* XXIX, 372) le bien que nous en pensions. La seconde édition a reçu des accroissements et des retouches. Rien de bien important. Puisqu'il a plu à l'auteur de parler assez longuement de la famille du saint et de l'affection que celui-ci portait à ses frères et sœurs, il aurait dû signaler particulièrement la correspondance que Charles échangeait avec sa sœur cadette Anna, la femme de Fabrizio Colonna, et qui se retrouve presque en entier, dispersée dans les cartons de la bibliothèque Ambrosienne (1). C'est dans cette correspondance que l'on découvre un homme presque inconnu. Les meilleurs chapitres de l'ouvrage de M. O. concernent le réformateur. L'auteur a parfaitement compris qu'il fallait avant tout faire ressortir ce caractère de son héros. Son livre, où une information solide mais discrète se fait continuellement sentir, sans devenir jamais encombrante, demeurera comme un des souvenirs durables du troisième centenaire de la canonisation de l'illustre archevêque.

Dans une agréable monographie, parsemée de quelques traits inédits, M. l'archiviste Wymann retrace la carrière du saint cardinal de Milan, visant de préférence à établir les relations que celui-ci et sa famille ne cessèrent d'entretenir avec les cantons catholiques de la Suisse. Ainsi il a été tout naturellement amené à consacrer de longues pages à des personnages notables tels que Melchior Lussy, le grand promoteur du culte du B. Nicolas de Flüe, et Gautier Roll, qui aidèrent efficacement l'évêque dans sa mission de réformateur de leur pays. Peut-être sa qualité de Suisse a-t-elle empêché l'historien d'observer ou de noter que ses compatriotes n'entendaient pas toujours rendre au saint pasteur des services désintéressés. Il en résulta parmi eux de petites compétitions, bien dommageables à la cause commune qu'ils défendaient. Un Suisse, de condition beaucoup plus humble, méritait la mention spéciale que l'auteur en a faite. Fribourgeois d'origine, Ambroise Fornero, s'acquitta auprès du saint des modestes fonctions de valet de chambre avec tant de tact et de dévouement, qu'il devint son homme de confiance. Au procès de la canonisation de Borromée, il fut un des témoins les plus écoutés ; sa déposition révéla une foule de traits inconnus au sujet du caractère et de la vertu de son maître. Enfin tout le travail de M. W. est rempli d'indications utiles sur les itinéraires suivis par le zélé cardinal au cours de ses expéditions apostoliques en Suisse. Une petite critique pour finir. La correction typographique des noms propres et des citations en langue étrangère laisse à désirer.

Rien n'est plus instructif que le procès-verbal quelque peu détaillé de la visite d'un diocèse. La revue *Brixia Sacra* en fournit une nouvelle preuve

(1) On trouvera aussi d'utiles indications sur la personnalité d'Anna chez Tacchi Venturi, *Per la storia della Chiesa Nuova*, dans *Archivio della Soc. Rom. di storia patria*, t. XXVII (1904), p. 483-92.

Elle a tenu à inaugurer son apparition par une série d'articles, fort soignés, concernant l'inspection que S. Charles en qualité de légat du saint-siège accomplit en 1580 et 1581 du diocèse de Brescia. Ceux qui se sont partagé cette matière ont dû naturellement borner leurs recherches aux paroisses les plus importantes, ne traiter que les districts sur lesquels il leur échut de recueillir d'assez amples informations. Il est d'ailleurs à remarquer que S. Charles ne s'arrêta que dans les grosses communes, laissant à ses collaborateurs, qui étaient au nombre d'une douzaine, la tâche de parcourir les autres localités.

La visite du diocèse de Brescia fut laborieuse. On s'en fait une assez juste idée, à la lecture des travaux de MM. A. Besutti *(La visita apostolica di S. Carlo in Asola)*, L. Rivetti *(S. Carlo a Chiari)*, P. Bettoni *(S. Carlo Borromeo a Salo)*, F. Perini *(S. Carlo a Orzinuovi)*, Al. Sina *(S. Carlo in Valle Camonica)*, Om. Piotti *(S. Carlo in Valle Trompia)*, P. Guerrini *(La visita apostolica di S. Carlo alla diocesi di Brescia)*. Chacune de ces relations comprend un état de la situation matérielle, morale et religieuse de la localité qui en est l'objet, un inventaire des meubles de l'église, le dénombrement de son clergé, souvent la liste des abus et le mémorial de la visite, sous forme d'ordonnances, portées par le visiteur : le tout entrecoupé de documents inédits, qui ne manquent pas d'une certaine saveur. Çà et là les auteurs, notamment M. P. Guerrini, se sont attachés à décrire avec une grande précision chronologique l'itinéraire de l'auguste visiteur. L'ensemble constitue une contribution importante à l'histoire du diocèse de Brescia au XVIe siècle et du culte de S. Charles. Dans l'article de M. le chan. L. Gramatica *(S. Carlo Borromeo a Rovato nell' ottobre 1580)*, il est surtout question du cardinal Frédéric Borromée, que S. Charles avait pris sous sa protection.

Dans un autre recueil, Dom S. Vismara a publié le rapport inédit de la visite que S. Charles fit en 1566 de l'église abbatiale d'Arona, en rappelant brièvement le passé historique de la célèbre abbaye bénédictine. Enfin M. Giacomello a fait l'exposé succinct des liens qui rattachent S. Charles Borromée et ses ancêtres à la ville de Padoue. S'il se rencontre dans cet exposé quelques allégations contestables, en revanche on approuvera les pages où l'auteur résume les témoignages de la piété des Padouans pour leur illustre protecteur. Le mémoire s'achève sur un parallèle entre S. Charles Borromée et son émule en science et en vertu, le B. Grégoire Barbarigo.

Le P. Premoli publie une lettre inédite que le célèbre architecte de son ordre, le P. Laurent Binago adressa de Milan le 5 novembre 1603 au nouvel évêque de Saluces, le B. Juvénal Ancina, de l'Oratoire de S. Philippe de Néri. Cette lettre a été écrite sous l'impression de la solennité de la veille, jour anniversaire de la mort de S. Charles Borromée, quoique son culte public n'eût pas encore reçu l'approbation formelle de Rome. Les Milanais avaient cette fois manifesté avec un redoublement d'ardeur leur dévotion à l'égard de leur inoubliable pasteur.

La canonisation du saint archevêque eut lieu en 1610. Trois ans plus tard, S. François de Sales se rendit en pèlerinage à son glorieux tombeau, pour le remercier d'une grâce insigne obtenue dans les premiers jours de mars 1612, la guérison de sa collaboratrice S[te] Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal. A l'aide de particularités nouvelles trouvées aux archives de son ordre et dans la correspondance du vénérable évêque, le P. Premoli a pu retracer des préparatifs et des incidents de ce pieux voyage un récit tout à la fois agréable et édifiant.

Profitant d'une excursion qu'il fit dans l'Engadine, et sans viser le moins du monde à l'originalité, M. l'abbé C. Robinson a esquissé d'une façon charmante l'influence exercée par S. Charles Borromée dans les cantons catholiques de la Suisse, et les œuvres qu'il a créées ou encouragées, pour la restauration de la foi religieuse même en dehors du territoire soumis à sa juridiction épiscopale. Les collèges des Jésuites, établis à Lucerne et à Fribourg, sont en partie le fruit de son zèle. Et toute cette application extérieure n'empêchait pas le cardinal de satisfaire partout où il passait, ses attraits pour la dévotion, comme le montre la lettre qu'il écrivit le 10 septembre 1570 à son cousin le cardinal Marco Altaemps, évêque de Constance. C'est un récit fort intéressant d'un pèlerinage qu'il accomplit à N. D. des Ermites à Einsiedeln (p. 40-43). Ce document mérite de prendre place dans le dossier de S. Charles Borromée. V. O.

29. — Raoul PLUS. *Angélique Arnauld et ses relations avec saint François de Sales,* dans *Études,* t. CXXII (1910), p. 433-64 (1).

30. — A. DE BECDELIÈVRE. *Saint François de Sales. Les origines de la Visitation et les retraites de femmes*, dans *Études*, t. CXXX (1912), p. 821-27.

31. — Henry BORDEAUX. *Saint François de Sales et sa famille*, dans *Le Correspondant*, t. CCXL (1910), p. 950-61.

Dans un article ascétique et littéraire, agrémenté d'une foule d'aperçus ingénieux et de fines observations, le P. Plus expose la façon dont saint François de Sales s'y prenait pour enseigner à l'abbesse de Port-Royal et de Maubuisson l'art de se gouverner elle-même et de réformer sa communauté religieuse. Sans doute le saint lui recommande la pratique de la vertu de discrétion ; mais encore plus peut-être de s'exercer à l'humilité. Il eût été convenable d'insister sur ce point ; c'est en effet l'orgueil qui causera un jour la ruine de cette pauvre âme, si remarquablement douée sous tant d'autres rapports. Que l'évêque de Genève n'ait point toujours « opposé une résistance opiniâtre » au dessein que ruminait Angélique de quitter son ordre pour passer à la Visitation, la citation que nous avons apportée, *Anal. Boll.*, XXXVIII, 470-71, l'insinue assez et toute la lettre à laquelle

(1) Une adaptation de cet article a paru dans *Der Katholik* (juin 1913, p. 326-44) sous le titre *Angelika Arnauld und ihre Beziehungen zum hl. Franz von Sales* par Freiin Alfa VON TWICKEL.

cette citation est empruntée (*Lettres*, IX, 402) le prouve abondamment. Ailleurs le P. P. constate qu'en 1619, François prit à l'abbaye de Maubuisson, tandis qu'Angélique s'y trouvait, un repos de 9 jours. Que n'a-t-il rappelé du même coup que le saint y fut alors malade pendant cinq jours et qu'il y employa le reste du temps pour « se renforcer de jour en jour » ? (*Lettres*, VIII, 409-410.) Enfin à mainte reprise l'auteur suppose dit à Angélique ce que François écrit à d'autres personnes, et il fait ses citations en conséquence. C'est un procédé qui ne trouvera guère, je pense, grâce devant la critique.

L'idée prédominante du P. de Becdelièvre est que S. François de Sales, en retranchant de la Visitation, sur les instances de Mgr de Marquemont, l'apostolat au dehors, n'a point sacrifié d'organisme essentiel de son institut. Le service des pauvres et des malades à domicile ne constituait cependant pas, dans la pensée primitive du fondateur, une occupation purement accessoire, puisque ses religieuses devaient donner « une bonne partie [de leur temps] aux œuvres extérieures de charité et la meilleure partie à l'intérieur de la contemplation » (p. 822). Dans la suite, sous une pression venue de Lyon et malgré les avis contraires du cardinal Bellarmin (années 1616 et 1617), « la meilleure partie » absorba complètement l'autre.

Mgr L.-E. Piccard a publié un volume sur *Saint François de Sales et sa famille* (Annales salésiennes, Paris), que M. H. Bordeaux s'est empressé de faire connaître aux lecteurs du *Correspondant*. Ce volume ne nous est point parvenu. Il y règne, paraît-il, un certain désordre. L'ensemble renferme sur l'enfance et la jeunesse du saint une documentation heureuse, en partie nouvelle. J'ai l'impression qu'il n'y faudra puiser qu'avec discrétion. V. O.

32. — * Orazio PREMOLI. *B. Domenico Sauli e i Jesuiti.* Milano, Cogliati, 1911, in-8°, 11 pp. Extrait de l'*Archivio storico lombardo*, an. XXXVIII, fasc. XXIX, 1911.

33. — * Orazio M. PREMOLI B. *Storia dei Barnabiti nel Cinquecento.* Roma, Desclée, 1913, in-8°, XX-596 pp.

On n'était pas sans savoir qu'aux premiers temps de la Compagnie de Jésus des tentatives avaient été faites pour qu'elle admît dans son sein les quelques religieux qui formaient l'institut des Barnabites de création également récente. Le R. P. Premoli vient de prouver, par des témoignages irrécusables, que le promoteur de cette fusion fut un noble Génois, Dominique Sauli, transplanté à Milan, où son fils puîné, Alexandre, avait embrassé la règle de la nouvelle congrégation des clercs réguliers de Saint-Paul. Il résulte encore du document principal (p. 9) qu'Alexandre naquit en 1534, date controversée jusqu'à présent. Chose curieuse, ce saint religieux, dont la récente canonisation devait jeter tant de lustre sur son ordre, partageait les idées de son père. Celles-ci rencontrèrent une vive opposition dans la Compagnie de Jésus qui s'était déjà montrée opposée à s'incorporer les Théatins et les Somasques.

Ces résultats et d'autres bien plus considérables, que nous avons déjà signalés en rendant compte d'études antérieures du P. P. (*Anal. Boll.*, XXXIII, 104 et 111), jettent un jour inattendu sur les tribulations qui n'ont cessé d'assaillir le nouvel institut des Barnabites durant le premier siècle de son existence. Créé en 1534, ses constitutions, qui manquaient de nerf et de précision, ne reçurent leur forme définitive qu'en 1579. Avant de leur donner force de loi, Grégoire XIII avait voulu qu'elles fussent au préalable soumises à la rigoureuse revision d'un organisateur de génie, S. Charles Borromée, qui « illas accurate et cum omni diligentia reviderit, examinaverit, correxerit et stabiliverit » (p 561). Trois années auparavant, il avait été question à Rome de fusionner avec les Barnabites l'Oratoire de S. Philippe de Néri, assez riche de bons sujets (p. 560). Ce renfort serait venu à point ; car la nomination de S. Alexandre Sauli à l'évêché d'Aleria, en Corse, avait privé la congrégation des Barnabites de son plus vaillant soutien (p. 231). Sauli, prévôt de Saint-Barnabé à Milan, était un homme instruit très apte au gouvernement ; il possédait à un haut degré le don de conseil. L'archevêque de Milan se plaisait à recourir habituellement à ses lumières : « nel prudente consiglio suo, del quale mi vaglio quasi habitualmente » (p. 549).

Le départ de Sauli pour la Corse ne contribua guère à raffermir son institut, aux prises avec les plus graves embarras. On aurait voulu l'unir aux Humiliés, un ordre dégénéré, dont un des membres venait d'attenter à la vie de S. Charles. Bien d'autres difficultés — et elles dataient de loin — empêchaient le développement normal de la nouvelle congrégation. Le P. P. se garde bien de les dissimuler. Il les expose avec une entière sincérité tout en alléguant les atténuations que la situation semble comporter. Cette parfaite probité se retrouve dans tout l'ouvrage ; elle prédispose à accueillir de confiance les pages qui exaltent les travaux et les illustrations de la nouvelle famille religieuse. Le plus souvent, il observe la mesure dans l'éloge et ne cherche pas à être cru sur parole. Un bon nombre de documents, en partie inédits, et une foule de références bibliographiques rendent le contrôle facile et provoquent la discussion sur des situations délicates ou sur de singuliers personnages mêlés intimement à l'histoire des Barnabites. Celle-ci semble tirée au clair, pour la plus éclatante justification du principal fondateur de l'ordre, S. Antoine-Marie Zaccaria (1). Si l'on osait adresser un reproche à l'auteur, ce serait celui d'avoir été un peu trop prodigue de littérature documentaire. Ainsi on aurait pu omettre sans le moindre inconvénient tel long chapitre (p. 473-79) extrait d'une autobiographie de Bonsignor Cacciaguerra sur la pratique de mortifications extérieures bizarres, voire extravagantes. Ce genre d'abus fleurissait pour leur plus grand dam dans mainte association pieuse.

(1) Sa vie a été supérieurement exposée par le P. A. M. Teppa (Moncalieri 1853 ; 6e édition, Milano 1897). Le biographe a travaillé d'après les sources, mais sans jamais les citer. Faut-il attribuer à cette lacune le peu d'empressement que met le P. P. à louer l'œuvre de son devancier ?

Le cas de l'extravagant Lorenzo Davidico (POLANCO, *Chronicon Soc. Iesu*, III, p. 48 sqq.), que les Barnabites s'empressèrent de rejeter de leur sein, ne constitue pas une exception. Un autre document considérable (p. 422-55), à savoir la copie d'une ancienne rédaction des constitutions de l'ordre, offre assurément de l'intérêt. Le P. P. en rapporte la paternité à S. Antoine Zaccaria (†5 juillet 1539); j'ai peine à partager sa manière de voir. Le seul témoignage, sur lequel repose cette attribution, date de 1570 ; les quelques indices qu'il fournit ne désignent pas suffisamment la pièce en question, mais s'appliquent à n'importe quel brouillon de constitutions. Le dernier chapitre traite *delli visitatori* et se répand à ce sujet dans bien des détails. Or cet organisme administratif n'entra en fonction chez les Barnabites que quarante ans après la mort du fondateur (p. 256-57). Quand celui-ci disparut, la congrégation ne formait encore qu'un fort petit noyau ; et rien ne faisait prévoir qu'elle eût jamais besoin de visiteurs. Je n'insiste pas davantage ; ces quelques réflexions prouveront à l'auteur combien je me suis intéressé à son ouvrage. Ce qui m'a encore frappé, c'est que parmi les lectures spirituelles à faire, on recommande des opuscules (p. 494-99) dont on ne pouvait ignorer la mise à l'Index, puisque Ignace de Loyola, qui vivait à Rome, en avait connaissance. En résumé, l'histoire primitive des Barnabites renferme bien des surprises ; elle forme une suite ininterrompue de mécomptes et de persécutions. L'orage grondait toujours ; et il fallut lui tenir tête, de quelque côté qu'il vînt. Le grand mérite du P. P. est d'avoir décrit avec toute l'exactitude d'un historien et sans voiler les fautes de tactique qui furent commises, par quel déploiement d'énergie et de constance, son institut, d'origine essentiellement italienne, atteignit, à l'aurore du XVII[e] siècle, un degré de prospérité que les bourrasques du début n'avaient point laissé espérer. V. O.

34. — * J. SUSTA. *Die Römische Kurie und das Konzil von Trient unter Pius IV. Actenstücke zur Geschichte des Konzils von Trient.* Wien, Hölder, 1911 et 1914, 2 vol. gr. in-8°, XXII-594 et XX-618 pp.

Les volumes III et IV du recueil de M. Susta couvrent une période de quinze mois, de la mi-septembre 1562 au 4 décembre 1563. Cette dernière date marque la fin du concile de Trente, partant aussi l'extrême limite de la publication qui le concerne. On ne manquera pas d'observer quelle part considérable revient au cardinal de Lorraine dans l'heureux dénouement des plus épineuses discussions qui divisèrent pendant de longues semaines les meilleurs esprits de l'assemblée. Lorraine arriva à Trente le 13 novembre 1562 (t. III, 72). Trois jours après, les cardinaux légats communiquaient déjà au cardinal secrétaire d'État leur impression que le nouveau venu exercerait sur les Pères du concile une influence énorme « per la grandezza, per la destrezza et per le altre parti sue che lo fanno amar et ammirar da ognuno ». On ne tarda pas à s'en apercevoir. Il convient d'ajouter que ce grand seigneur

n'usa de son prestige que pour soutenir les légitimes revendications de Rome, apaiser d'irritantes querelles théologiques et aider à une rapide conclusion des opérations conciliaires. Tel est le personnage que met en relief la riche documentation de M. S. Mais on ne pourra l'apprécier à toute sa valeur que le jour où l'on aura interrogé à son sujet les archives de France. C'est un travail digne de tenter un jeune érudit.

Parmi les prélats les plus actifs et les plus zélés que le saint-siège avait envoyés à Trente pour son service particulier, il ne faut point perdre de vue l'évêque de Vintimille, Carlo Visconti, Milanais comme S. Charles Borromée et le pape Pie IV, à qui il était redevable de sa rapide fortune ecclésiastique. Il avait gardé de son ancienne profession de jurisconsulte des qualités très appréciables dans un diplomate : le tact, la mesure, la sagacité et la discrétion. A Rome on attendait ses rapports avec impatience ; car ils rendaient avec exactitude, finesse et clarté la véritable physionomie des débats et des intrigues qui s'agitaient à Trente. Les lettres de Visconti viennent fort à propos combler les lacunes que l'on constate dans les missives communes des légats du concile. Sur le sort de cette correspondance en partie inédite, M. S. fournit d'utiles éclaircissements ; et l'on comprend qu'il y ait fait de larges emprunts, déjà dans le tome II. Mais il ne lui a pas été commode d'en établir le texte, tant il y a de divergences entre les nombreux exemplaires manuscrits que l'on en possède. Il semble que la cause de ces désaccords soit moins la négligence des scribes, que la difficulté de déchiffrer le copie-lettres original de Visconti. On ne peut qu'approuver le procédé employé par le critique pour se rapprocher le plus possible de la rédaction primitive.

Un autre prélat milanais, Alexandre Crivello, qui occupa la nonciature de Madrid de décembre 1561 au mois d'octobre 1563, mériterait aussi une mention spéciale, n'étaient les étroites limites, imposées à ce compte rendu. Il serait intéressant de voir combien peu il lui réussissait de pénétrer, malgré toute son habileté, les intentions occultes de Philippe II. Peut-être éprouve-t-on cette fâcheuse impression, parce qu'il ne nous est parvenu des dépêches de ce diplomate que de maigres extraits, et de ses lettres les plus confidentielles, quelques passages déchiffrés dont le copiste a traité la chronologie avec la dernière désinvolture. Ces lacunes ont de nouveau fourni à l'éditeur l'occasion d'exercer sa perspicacité. Enfin, ce qui ressort aussi de ce IIIe volume, c'est l'insignifiance du cardinal légat Marc Altaemps ; lui-même semblait d'ailleurs en avoir parfaitement conscience. Au besoin, Borromée était là pour l'en avertir. Dès le 23 janvier 1563, le cardinal secrétaire d'État écrit à son cousin qu'après avoir pris congé de l'empereur à Constance, il était autorisé par le pape à rentrer à Rome « a piacer suo » (p. 194). Ce qui mettait le comble à ses vœux.

Avec le IVe volume, nous touchons au terme des assises conciliaires de Trente. A Rome, on était pressé d'en finir. C'est l'idée qui revient continuellement sous la plume du pape et de ses légats. Mais elle était loin de

sourire à la majorité de l'assemblée. Dans les groupes contraires au plan du saint-siège, on préconisait des réformes, encore des réformes et toujours des réformes à décréter avant que l'on se séparât ; et ce parti semblait d'autant plus irréductible qu'il pouvait se flatter de l'appui de l'empereur. Mais quand la présidence du concile eut été dévolue au cardinal Giovanni Morone, le promoteur de l'œuvre sous Paul III, les choses ne tardèrent pas à changer de face. L'habile prélat avait eu soin de se rendre d'abord à Inspruck, pour gagner l'empereur à sa manière de voir. Sa démarche ayant réussi, il prit en main dès le 17 mai 1563 la haute direction de l'assemblée et manœuvra à travers mille écueils avec tant de sagesse, de condescendance et d'énergie, qu'il ramena dans les discussions plus de calme et de concorde. La question des réformes ne fut point écartée ; mais on mit à la proposer les tempéraments que comportait non moins la dignité du saint-siège que la situation politique et religieuse de la plupart des souverains. C'est plaisir à voir comment Morone déployait toutes les finesses de sa diplomatie pour garder la confiance de l'empereur et de Philippe II, tout en se gardant de paraître incliner vers l'un plus que vers l'autre. En même temps il recommandait au cardinal Borromée de s'assurer les bonnes grâces du cardinal de Lorraine, dont l'intervention puissante devait assurer la prompte clôture du concile. L'activité de Morone tenait du prodige ; on peut s'en faire quelque idée par les messages qu'il ne cessait d'expédier au cardinal secrétaire d'État. Sa modestie marchait de pair avec son zèle ; elle se refusait à communiquer à Rome les services éminents qu'il rendait à l'Église. Ce qui n'empêchait pas le pape d'en être informé et de lui en témoigner, en toute occurrence, sa suprême satisfaction (p. 179).

C'est aussi le sentiment que l'on éprouve vis-à-vis de M. S., en achevant de parcourir sa riche collection de documents. Le cas de Morone fournit une nouvelle preuve de sa maîtrise à reconstituer dans ses parties essentielles une vaste correspondance. On regrettera sans doute que par raison d'économie, l'éditeur se soit vu forcé d'éliminer, d'abréger et de condenser fortement bien des pièces intéressantes ; il en est heureusement qui sont accessibles ailleurs. Quoi qu'il en soit, le IVe volume fournit une contribution notable à une nouvelle biographie de l'illustre cardinal, qui attend toujours son historien, et toute la publication achève de révéler dans le jeune cardinal Borromée une trempe exceptionnelle de manieur d'hommes et de précoce administrateur.
V. O.

35. — * La vicomtesse de BEAUSIRE-SEYSSEL. *Vie de Marie-Madeleine de Pazzi d'après les Bollandistes et des documents inédits.* Préface par le baron Hennet de Goutel. Paris, Tralin, 1913, in-12, x-258 pp.

En vulgarisant, d'après les meilleurs auteurs, la Vie de Ste Marie-Madeleine de Pazzi, Mme la vicomtesse de Beausire-Seyssel a fait à la fois, comme le note dans la préface M. le baron Hennet de Goutel, œuvre

d'édification et d'histoire. A côté de la description des merveilles extatiques, dont la sainte fut gratifiée, le nouveau biographe se garde bien d'omettre le récit de ses épreuves et de ses tentations. Marie-Madeleine cherche-t-elle sciemment à tromper ses novices sur son compte, en leur faisant la confidence qu'elle était voleuse, gourmande, hypocrite, orgueilleuse, sensuelle, menteuse et impie (p. 177) ? Je n'en crois rien. La sainteté ne se complaît pas dans ces sortes de roueries, qui sont le plus souvent le produit d'une imagination morbide. Il y aurait donc certains traits légendaires à expurger de cet excellent travail. En appendice (p. 213-51) de judicieux extraits des œuvres de la sainte permettront de s'initier à la doctrine mystique de la populaire réformatrice du Carmel de Florence. V. O.

36. — * Mgr J. F. Ricard. *La vénérable Émilie de Rodat (1787-1852).* Paris, Gabalda, 1912, in-12, xv-212 pp. *(= Les Saints).*

La cause déjà très avancée de la béatification d'Émilie de Rodat a décidé Mgr Ricard à écrire pour la collection *Les Saints* une Vie documentée de la fondation de l'institut des Sœurs de la Sainte-Famille. C'est à Villefranche, où elle passa la majeure partie de sa vie et où elle rendit sa sainte âme à Dieu, que cette admirable servante du Seigneur jeta les modestes assises d'un asile religieux, destiné à l'instruction des classes pauvres. L'œuvre se développa rapidememt, les tribulations de toute nature qui l'assaillirent dès le début étant un gage des bénédictions célestes. Une épidémie faillit l'étouffer au berceau. Plus tard, il fut question de fusionner avec un institut similaire, qui eût infailliblement dénaturé son esprit et absorbé ses forces vives. Ce danger était à peine écarté, qu'au sein même de la communauté religieuse, où les premiers recrutements s'étaient opérés avec trop de hâte, quelques mauvaises têtes se mirent à censurer ouvertement les discours et le gouvernement de la supérieure générale. Dans la suite, les nécessités de l'apostolat scolaire, peu compatible avec la clôture, dont la fondatrice entendait absolument ne point se relâcher, menacèrent l'institut d'une scission profonde ; et il fallut pour y parer que l'autorité diocésaine s'en mêlât. Encore, si j'ai bien compris le biographe (p. 159-64), ce furent les concessions, sinon proposées, du moins acceptées par la Mère Émilie, qui rétablirent la concorde et la paix dans sa congrégation. Cependant l'âme de la fondatrice était plongée dans un abîme de désolations et d'anxiétés spirituelles. Et ces angoisses se prolongèrent durant les trente-deux dernières années de son existence (1820-1852) pour ne la quitter que deux mois avant sa mort. Nulle trace de ce martyre intérieur ne se manifestait au dehors ; son entourage intime était même persuadé du contraire, tant elle répandait de sérénité et de charme sur tous ceux qui l'approchaient. V. O.

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

ADERAT IN APPENDICE

Date Due
